ACCADEMIA DI MEDICINA ★ DI TORINO

RECHERCHES SUR LES MALADIES CHRONIQUES,

PARTICULIÉREMENT

SUR LES HYDROPISIES,

ET SUR LES MOYENS DE LES GUÉRIR.

Par M. BACHER, *Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.*

Ne quidquam pro vero ideò recipiamus quia receptum est, sed experimenta acquiramus, quæ fidem opinionibus nostris faciant. HALLER, *Elem. Physiol.* tom. I, libr. 3, sect. 2, pag. 204.

A PARIS,

Chez { La Veuve THIBOUST, Imprimeur du Roi, Place de Cambrai.
DIDOT, le jeune, Quai des Augustins.

M. DCC. LXXVI.

A MONSEIGNEUR

TURGOT,

MINISTRE D'ÉTAT.

MONSEIGNEUR,

Les ſecours précieux d'une correſpondance des Médecins les plus inſtruits du Royaume, & ſur-tout les lumieres que j'ai trouvé dans le ſein de la Faculté de Médecine de Paris, m'ont mis à portée d'achever un Ouvrage dont mon père a jetté les premiers fondemens, & qui manquoit à l'art de guérir. J'oſe me flatter d'avoir mis enfin la théorie & le traitement des Hydropiſies, & de quelques autres maladies

chroniques dans un nouveau jour. C'est le fruit de quarante années d'observations & de recherches. Honoré du suffrage d'une des plus célebres Facultés de l'Univers, à qui me convient-il mieux de faire l'hommage de mon travail, qu'à vous, MONSEIGNEUR, *qui avez constamment favorisé les progrès d'une Science nécessaire au genre-humain. C'est par une suite des mêmes motifs, que vous m'avez accordé votre protection; j'en conserverai toujours la plus vive reconnoissance, & je m'estime heureux de pouvoir vous en donner un témoignage public.*

Je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
BACHER.

AVANT-PROPOS.

Si les ſecours de la Chirurgie & de la Pharmacie ſont très-utiles, & ſouvent même indiſpenſables dans les maladies aiguës, la nature ſeule ſuffit quelquefois pour les guérir. Les Médecins, de tous les tems, nous ont tranſmis des obſervations multipliées, où l'on reconnoît évidemment que les ſeuls efforts de la nature ont été ſalutaires & victorieux, & que l'inſtinct même du malade a ſervi de guide dans le choix des moyens curatifs.

Les affections chroniques n'ont pas le même avantage : il eſt peu d'exemples de guériſons ſpontanées de ce genre, & les remedes ſagement adminiſtrés ſont preſque toujours indiſpenſables pour les terminer heureuſement.

Cette différence entre les maladies aiguës & chroniques dépend de leurs principes constitutifs; & pour le mieux sentir, il faut remonter jusqu'aux causes qui produisent ces maladies.

Les fonctions de notre corps une fois dérangées, ne pouvant être rétablies que par les dégrés & la continuité du mouvement, il s'ensuit que dans les maladies où l'invasion subite, les mouvemens redoublés, la violence des symptômes, annoncent une activité extraordinaire & une marche rapide, la nature seule, c'est-à-dire, le mouvement même (l'action des organes augmentée & modifiée par les causes de la maladie) peut non-seulement guérir sans le secours de l'art, mais qu'elle peut même résister quelquefois à un mauvais traitement. Dans les maladies chroniques, au contraire, la nature n'est point assez animée pour opérer d'elle-même & sans secours les révo-

lutions heureuſes qui rétabliſſent la ſanté, & on voit ſuccomber inſenſiblement les corps les plus robuſtes, quand on s'obſtine à n'employer aucun remede pour les ſecourir, & leur fin eſt toujours anticipée par l'uſage des remedes mal vus.

Les conſtitutions les plus fortes contractent des diſpoſitions aux maladies de langueur par différens excès, tels que ceux de la table, les paſſions immodérées, la pareſſe ou un travail forcé, qui produiſent des mouvemens irréguliers, des ſpaſmes, la gêne & la diminution des excrétions habituelles, & qui ſucceſſivement troublent & intervertiſſent toutes les fonctions. Les diſpoſitions aux maladies chroniques ſont d'autant plus dangereuſes & certaines, que ces dérangemens ſont plus lents & plus inſenſibles, parce que les forces de la conſtitution n'ayant diminué que peu-à-peu, il ne peut plus ſe faire

d'efforts aſſez actifs & aſſez ſoutenus pour être décidément ſalutaires. D'ailleurs, les ſolides ayant été fatigués & énervés par des dégrés ſucceſſifs, ils ne peuvent ſe rétablir dans leur premier état, que par des gradations également lentes, & à l'aide des ſecours ſagement employés.

Puiſque dans les affections chroniques les forces ſont opprimées ou épuiſées, & que les ſymptômes & les progrès de ces maladies ſont ordinairement peu ſenſibles, il eſt bien plus difficile de ſaiſir le vœu & l'intention de la nature, de diſtinguer les mouvemens & les efforts ſalutaires d'avec ceux qui ſont nuiſibles dans ces ſortes de cas, que dans les maladies aiguës. Il ne ſurvient même preſque jamais de mouvemens & d'efforts bien remarquables dans les maladies chroniques, que lorſque les cauſes de la maladie ont acquis aſſez d'activité pour occa-

ſionner une deſtruction preſqu'inévitable : alors le mal eſt à ſon comble, & l'art ne peut être guidé ſûrement ni ſecondé ſuffiſamment par la nature. C'eſt-pourquoi la Médecine poſſede bien moins de connoiſſances certaines ſur les maladies chroniques que ſur les maladies aiguës ; & ce qui concourt encore plus à retarder les progrès de cette partie de l'art de guérir, c'eſt qu'outre l'étude particuliere, & les obſervations multipliées que ces maladies exigent, & qui demandent pluſieurs années d'un travail ſuivi, auquel les Médecins les plus occupés & les plus capables de faire des recherches heureuſes, ne peuvent gueres ſe livrer, il faut avoir encore le courage de combattre les préjugés reçus & conſacrés par l'uſage : cependant, comme la guériſon des maladies chroniques dépend eſſentiellement de l'art, on comprend aiſément combien il eſt impor-

tant de s'occuper à en diminuer l'incertitude & les difficultés.

Les erreurs des anciens, celles des contemporains, nos propres fautes, & les effets heureux du hazard, sont des objets précieux de réflexions, que nous ne pouvons obtenir que du tems, & dont il nous est réservé, à la faveur des connoissances de notre siecle, d'appliquer le résultat à l'économie animale. Un Observateur assidu & attentif peut donc se flatter sans présomption, d'étendre, à quelques égards, les limites de l'art de guérir. Ses recherches & ses espérances ne seront point vaines dans un tems où nous avons particulièrement profité de plusieurs découvertes en Anatomie & en Chymie, où l'illusion d'une infinité de systêmes dévoilée nous garantit de leurs écueils; dans un tems enfin où la Médecine, débarrassée d'anciennes erreurs, offre des secours plus faciles & plus sûrs

contre un grand nombre de maux & de dangers.

Puiſqu'il reſte des maladies où l'expérience ne nous montre que des évènemens malheureux, par quel moyen un Médecin peut-il tenter & eſpérer d'obtenir des ſuccès? Quoiqu'il ſoit ſouvent très-difficile de déduire, des connoiſſances générales de la Médecine, un raiſonnement ſatisfaiſant, & d'aſſeoir ſur cette baſe, même après le ſuccès, un jugement qui puiſſe guider en pareilles occaſions, il n'y a cependant que cette voie pour conduire à la vérité. Il faut donc l'employer, ſur-tout dans les maladies où l'obſervation conſtante ne nous a pas enſeigné des moyens ſuffiſans & un traitement heureux, & ne point s'embarraſſer de l'opinion de quelques perſonnes ſur l'inutilité & même ſur les dangers du raiſonnement en Médecine. Sans lui comment pourrions-nous nous méfier de l'axiôme trivial qui veut qu'on

prenne les indications *à juvantibus & lædentibus;* axiôme souvent funeste, & qui contredit formellement le conseil inappréciable d'Hippocrate, dont la vérité se renouvelle tous les jours : *Omnia secundùm rationem facienti, & non secundùm rationem evenientibus, non transeundum ad aliud, manente eo quod visum est ab initio.* Cet aphorisme se développe dans toute son étendue par son application à l'objet de nos recherches; ce n'est effectivement que par le raisonnement, qu'on a pu être conduit à tenter les délayans dans les Hydropisies, & à continuer l'usage des boissons abondantes, malgré l'augmentation de l'enflure.

Comme le liquide est visiblement surabondant dans les Hydropisies, il a paru naturel & conséquent de ne pas en augmenter le volume par la boisson; & comme il y a des remedes qui possedent la vertu d'évacuer les eaux en grande quantité, ces remedes pa-

roiſſoient très-fort convenir, puiſqu'ils diminuoient la matiere de l'enfiure. L'expérience a prouvé que des Hydropiſies ont été guéries par l'abſtinence de la boiſſon & par les hydragogues: en ne ſuivant que l'autopſie & l'expérience, on s'imaginoit ne pouvoir mieux faire que de s'en tenir à ce traitement; mais les connoiſſances des loix de l'économie animale en état de ſanté, & ſes dérangemens qui décident l'état de maladie, appliquées aux diverſes Hydropiſies, devoient faire rechercher les raiſons qui rendoient ſi ſouvent ce traitement infructueux. Ces mêmes connoiſſances devoient faire juger, ou du moins ſoupçonner, que la plupart des Hydropiſies n'étoient point mortelles par elles-mêmes; & conſéquemment on devoit reconnoître l'erreur de la pratique générale, qui diminue & détruit les dernieres reſſources par les moyens avec leſquels elle tente de diſ-

ſiper cette maladie. Oui, c'eſt l'expérience même qui a induit en erreur, & qui a perpétué les préjugés ſur la théorie & la pratique univerſellement adoptées, pour combattre les Hydropiſies, & qui en a éloigné le traitement des principes de la Médecine les mieux reconnus. Les chaînes de l'habitude & de l'empiriſme étoient d'autant plus difficiles à briſer, que le volume de la tumeur Hydropique, l'enflure qui choque conſtamment la vue & le tact, eſt ce qui inquiette le plus ces malades, & qu'on a coutume de s'occuper plutôt du mal qui frappe les ſens, que de ſes cauſes, qui ſont cachées. C'eſt ainſi qu'à raiſon de la préſence de l'eau qui forme l'enflure & de l'extenſion des ſolides, on a cru devoir exclure la boiſſon, & particulierement la boiſſon abondante; on preſcrivoit un régime deſſéchant, & on tourmentoit les Hydropiques par une ſoif cruelle, & d'au-

tant plus opiniâtre, qu'on avoit des exemples d'Hydropisies guéries par une diète sévere & seche : les diurétiques, les hydragogues, les drastiques, les remedes les plus violens, étoient les moyens les plus employés, parce qu'ils pallioient effectivement le mal, & parce qu'ils opéroient d'une maniere satisfaisante pour les malades & les assistans, qui ne savent juger de l'effet des remedes que par le mieux être du moment, ou la quantité des évacuations.

L'indécision des Médecins, la diversité de leurs opinions, quelques cures réelles opérées par le hazard, & bien plus souvent des exemples passagers de malades dont le symptôme le plus apparent a été pallié, la crédulité que l'envie de guérir fait naître, & dont l'effronterie & la témérité abusent; ces motifs réunis ont, de tout tems, déterminé les Hydropiques à se livrer aux Charlatans.

Les tumeurs Hydropiques, que l'apparence confond de ſorte qu'elles ſemblent ne faire qu'une ſeule eſpece de maladie, reconnoiſſent cependant une immenſe variété à l'égard de leurs cauſes, de leurs dégrés, de leurs ſymptômes & de leurs complications; & conſéquemment ces maladies demandent une méthode modifiée, ſelon les différentes indications, & toute l'attention d'un Médecin éclairé. Effectivement, l'expérience prouve que des Hydropiques dont l'enflure eſt monſtrueuſe, guériſſent facilement, & même par différens moyens, tandis que d'autres Hydropiques enveloppés d'une moindre maſſe d'enflure, ſont dans un état très-incertain ou incurable.

De tous les Médecins dont les écrits ſur l'Hydropiſie ont eu quelque reputation, il n'y en a aucun avant 1764 *

* Cette année, j'ai fait imprimer à Paris le précis de la méthode d'adminiſtrer les Pillules Toniques, où la néceſſité de la boiſſon abondante eſt démontrée.

qui ait conſeillé la boiſſon, comme un des moyens les plus eſſentiels pour obtenir la guériſon; bien loin de-là, ils la défendoient comme un obſtacle à la guériſon & comme une cauſe qui ne pourroit qu'augmenter la maladie. N'eſt-il pas fort à préſumer que *Charles le Pois*, *Sydenham* & *Monro*, dont les traités ſur l'Hydropiſie ont été ſingulièrement prônés & univerſellement accueillis, n'ont pas peu contribué à entretenir les préjugés qu'ils avoient adoptés? Quelques Auteurs rapportent néanmoins des exemples rares & iſolés d'Hydropiſies guéries par la boiſſon copieuſe d'eau minérale; d'autres Médecins même ont été plus avant, & ont ſenti l'utilité & la néceſſité de la boiſſon; mais s'ils ont eu l'aſſurance d'en convenir, ils n'ont pas eu le courage néceſſaire d'écarter les obſtacles qu'ils rencontroient, en eſſayant de faire valoir un point de doctrine auſſi eſſentiel.

C'eſt donc un travail vraiment digne d'un Médecin, que de faire des recherches particulieres ſur les Hydropiſies, & de ſubſtituer à l'empiriſme une ſaine théorie, fondée ſur le réſultat des connoiſſances de l'économie animale & de l'action des remedes, & ſur le rapport fidèle & multiplié des obſervations.

Cet expoſé ſuffit, ſans doute, pour prouver la néceſſité des bons principes & du raiſonnement en Médecine; & on vient de voir que les Hydropiſies qui ſe guériſſent par des moyens différens & même oppoſés, quoiqu'elles ſe préſentent preſque toutes aux ſens extérieurs ſous le même aſpect, en fourniſſent l'exemple; mais ſi les avantages & même la néceſſité du raiſonnement ſont démontrés, perſonne ne ſait mieux que les Médecins combien il exige de précaution & de juſteſſe. C'eſt ſur-tout à l'égard des actions du corps humain, que, ſi on vient à négliger quelqu'une

du très-grand nombre des causes qui concourent à les produire, ce défaut d'attention, en un seul point, peut infirmer ou détruire la validité des inductions qu'on en pourroit tirer. Cette vérité n'est pas assez bien sentie par ceux qui s'imaginent qu'il suffit d'être Chymiste, ou Anatomiste, ou Méchanicien, pour démêler & déterminer les divers moyens qui conservent la vie, scruter les causes qui alterent la santé, & juger les effets nécessaires de cette alteration; tandis que c'est non-seulement la réunion de ces connoissances, mais surtout l'observation des maladies qui constitue essentiellement le Médecin.

En effet, on s'apperçoit aisément de l'insuffisance de l'Anatomie, & même de la Physiologie, quand on considere que les connoissances les plus évidentes & les plus exactes de ces préliminaires de la Médecine, ne donnent des facilités & de la certitude pour guérir qu'à

l'aide de l'obſervation. La découverte de la circulation du ſang en eſt une preuve : elle donne de grandes lumieres pour rendre raiſon des effets ; mais elle n'apprend preſque rien d'eſſentiel ſur la pratique ; & ce n'eſt que d'après l'expérience qu'on a ſu quand il falloit pratiquer la ſaignée ou s'en abſtenir, & quand il falloit s'arrêter ſur ce moyen, dont il eſt ſi facile d'abuſer. Il en eſt de même, à-peu-près, des connoiſſances acquiſes par l'ouverture des cadavres. Les Anatomiſtes les plus exacts & les plus ſavans, ſont bien éloignés de prétendre que les connoiſſances du corps mort ſoient ſi lumineuſes, qu'elles puiſſent diſpenſer de l'étude du corps animé. Il eſt vrai que la diſſection des cadavres fait ſouvent connoître la cauſe de la mort; mais ordinairement elle ne nous inſtruit qu'imparfaitement des cauſes de la maladie, ſouvent même elle ne nous en apprend rien du tout.

Ainſi

Ainsi les avantages qui résultent de cette connoissance sont très-bornés, parce qu'il est impossible de résister à la plus grande partie des causes de la mort, & qu'on n'apprend pas même toujours par-là ce qu'il faudroit faire pour les prévenir. La connoissance des causes de la maladie est bien plus importante, sans doute, puisqu'on peut plus aisément les détruire, ou du moins en arrêter les progrès : mais si c'est un effet de la prévention populaire de croire qu'il suffit d'être Anatomiste, ou Chymiste, pour être un excellent Médecin, ce seroit une erreur égale & une grande injustice, de penser que l'étude particulière de ces sciences, indispensable pour le devenir, soit un obstacle à la pratique, qui ne peut être constamment heureuse, qu'autant qu'elle est éclairée. N'est-ce point un des plus grands Anatomistes qui a borné le nombre des saignées, devenu si excessif dans le

tems où il s'eſt élevé, avec autant de prudence que de ſuccès, contre cet abus? C'eſt d'après l'obſervation la plus exacte & la plus ſcrupuleuſe, qu'il a réformé des erreurs accréditées par des Anatomiſtes de la plus haute réputation; & c'eſt avec le même goût de Philoſophie & d'obſervation, porté ſur le corps vivant, qu'il a enrichi toutes les parties de la Médecine de ſes remarques, & qu'il a donné les regles de pratique les plus ſages, & en même tems les plus ſimples. La réunion de la vertu la plus pure & la plus aimable à des connoiſſances ſi vaſtes & ſi profondes, déſigne le vieillard reſpectable qui veille à la conſervation des jours de notre Monarque bienfaiſant; ils lui ont été confiés dès l'enfance, & jamais un dépôt plus précieux ne fut remis en des mains plus ſûres. N'avons-nous pas à nous féliciter auſſi de voir un Médecin à qui les ſervices les plus eſſentiels

ont mérité la plus haute confidération, veiller fur la fanté d'une Princeffe adorée de toute la Nation? Parmi les fciences que cet illuftre Académicien cultive avec autant de gloire que de fuccès, les méditations & les opérations chymiques rempliffent les loifirs que lui laiffent les occupations les plus importantes : mais lorfqu'il fait l'application des loix univerfelles de la Phyfique à la pratique de la Médecine, on admire les vues les plus lumineufes qui en réfultent; & fes connoiffances paroiffent fi liées entr'elles, & tellement tempérées les unes par les autres, qu'elles ne nous permettent plus de diftinguer quelle eft l'étude particuliere qui fait fes délices. C'eft ainfi que le Médecin occupé dans fon cabinet à méditer fur les caufes de la vie & de la mort, combine, avec autant de fagacité que d'utilité pour le genre humain, le réfultat des mouvemens organiques, mé-

chaniques & chymiques, pour en faire dans le tems une heureuſe application. La lumiere que la réunion de ces connoiſſances répand ſur l'art de guérir, n'a point échappé à notre Faculté; toujours attentive à tout ce qui peut contribuer à ſa perfection, elle a ſenti de quelle importance, pour les progrès de la Médecine & pour l'utilité publique, devoit être l'établiſſement d'une chaire de Chymie; & pour la remplir avec autant d'éclat que de fruit, ella a fait un choix digne d'elle; M. Roux, l'un de ſes Membres, déjà ſi connu par ſes ouvrages & ſes talens, répand ſur la Médecine le plus grand jour, lorſqu'il développe la conſtitution des corps animés, & les changemens auxquels ils ſont expoſés, & il démontre avec tant de juſteſſe les avantages, & même les inconvéniens qui peuvent dériver de la Chymie, qu'il prouve en même tems combien il eſt indiſpenſable de réunir à cette ſcience

diverſes autres connoiſſances qui ſont très-étendues, mais qui demandent toutes une étude ſi particuliere, qu'il n'y a que les Médecins ſeuls qui puiſſent bien juger en Médecine. Perſuadé de cette vérité, je ne ſaurois obtenir un prix plus flatteur de mes recherches & de leurs ſuccès, que les ſuffrages des hommes occupés, par leur état, à étendre les limites d'un art dont les progrès intéreſſent également tout le genre humain de la maniere la plus immédiate Où ſeroit-on plus à même que dans la Faculté de Paris, de multiplier & de rectifier ſes connoiſſances ? Où aurois-je trouvé des guides plus ſûrs pour me conduire dans un chemin difficile, & dans lequel il n'eſt permis d'avancer qu'avec le flambeau de l'obſervation ? C'eſt la même réflexion qui m'a fait deſirer que les vues que j'avois propoſées ſur le traitement de l'Hydropiſie & la prépara-

tion des Pilules Toniques, fussent communiquées aux principaux Médecins des Hôpitaux militaires. Ce secours précieux, & l'heureuse influence des lumieres & des conseils de la plus célebre Faculté, me garantiront de la précipitation & de l'erreur. J'espere qu'ils me conduiront, à la vérité à laquelle ne parviendroit jamais quiconque auroit la présomption de croire que seul, & de ses propres forces, il pourroit saisir l'ensemble des rapports sans nombre qu'offre la Médecine. Que penser donc de ces hommes entreprenans, qui, par la crainte, sans doute, d'être reconnus & dévoilés par leurs Confreres, affichent la supériorité, moins pour éviter peut-être la concurrence, que pour se soustraire au coup-d'œil du véritable savoir, & cacher, par cette singularité, leur ignorance & leur supercherie? De pareils Jongleurs semblent se succéder dans tous les tems, pour usurper une

réputation, dont l'espece varie selon la différence des sociétés dans lesquelles ils débitent leur charlatanisme; mais ce qu'ils ont de commun, c'est d'exposer au même péril: tout est dangereux, jusqu'aux succès de ces téméraires; car le Public, qui ne peut juger que sur des faits isolés, & d'après l'apparence, est ordinairement la victime de l'induction séduisante qui en émane. Celui qui chérit plus l'honneur que les richesses, évitera, sans doute, jusqu'à l'ombre de ressemblance avec ces hommes artificieux; &, pour n'être pas confondu avec eux, il se fera un devoir de soumettre les vues neuves qu'il aura à proposer, à des Juges éclairés, & capables de les discuter & de les apprécier avec équité. C'est pour obtenir ces avantages, que j'ai communiqué, il y a dix ans, l'exposition des différens moyens usités

dans le traitement des hydropisies ; & une théorie soutenue par un nombre d'observations assez multipliées pour faire connoître les dangers des remedes actifs & violens, trop souvent employés, & pour démontrer les avantages & la nécessité d'une boisson abondante dans la plûpart de ces cruelles maladies. Enfin, l'expérience ayant fait reconnoître les Pilules Toniques comme un remede qui manquoit à la Médecine, j'ai proposé leur usage, avec les précautions nécessaires pour faire distinguer le tems & les circonstances auxquelles ce remede convient ou ne convient pas, & j'ai indiqué les moyens qui pouvoient en faciliter & en assurer l'action. Je soumets de nouveau, au jugement public des Médecins, les recherches sur cette matiere importante, dont je n'ai cessé de m'occuper, Si, comme je l'espere, elles deviennent utiles à l'Huma-

nité; ſi la doctrine que j'expoſe rend la guériſon des hydropiſies plus aſſurée & plus facile; ſi même elle répand un nouveau jour ſur quelques maladies de langueur, je me ferai toujours gloire d'avouer que je dois cet avantage aux lumieres des plus grands Praticiens de la Capitale, & à une ſuite de correſpondance de pluſieurs Médecins diſtingués de la Province; mais ſur-tout à mon Pere, à qui le mérite de l'invention en appartient. Je dois mes principes à ſes inſtitutions; & c'eſt de ſes Ecrits, que j'ai tiré tout ce que mon travail peut offrir de neuf & d'intéreſſant.

Comme le traitement rationel de l'hydropiſie, pour être heureux, ſuppoſe une chaîne non interrompue des connoiſſances les plus exactes, il ne peut jamais convenir qu'à des Médecins, ni être dirigé avec ſûreté que par eux; & ce ſeroit à la fois un travail ennuyeux & vain pour le Public, que

de s'occuper à mettre à sa portée les recherches sur ces maladies.

Je commence par examiner quelles sont les causes des Hydropisies & leurs différences, eu égard à leurs causes, leurs symptômes & leur siége; je passe à l'exposition de tous les remedes usités dans cette maladie, en déterminant les circonstances & les tems auxquels chaque remede convient ou ne convient pas, & en indiquant les moyens qui peuvent en faciliter & en assurer l'action; j'insiste à démontrer l'abus & le danger des remedes violens, qui ne peuvent convenir que dans quelques cas particuliers; j'indique les exceptions à la regle générale, & je détaille les précautions que ces remedes exigent; je combats le préjugé cruel & pernicieux de faire souffrir la soif aux hydropiques; j'établis les avantages & la nécessité d'une boisson convenable; & comme en suivant cette nouvelle mé-

thode, la ponction deviendra nécessairement moins fréquente, & que le succès de cette opération sera moins équivoque, il s'ensuit naturellement que, quand elle sera indispensable, les malades auront moins de répugnance à s'y soumettre. Les causes des hydropisies de poitrine & de toutes les autres hydropisies graves, mieux connues, se réunissent à l'expérience pour faire connoître & éviter les erreurs & les mauvaises suites de la pratique ordinaire.

Je rassemble ensuite les signes les plus essentiels à observer, pour assurer le pronostic. Il est sur-tout important de connoître quelles maladies peuvent se guérir, & celles qui sont incurables, parce qu'en tentant de guérir des maladies incurables, on aggrave les maux, & on court risque de précipiter les jours du malade, tandis qu'avec une méthode palliative, on peut vivre très-long-tems avec certaines Hydropisies.

En communiquant les obſervations, j'ai choiſi les plus eſſentielles & les plus déciſives, & j'ai ſupprimé celles qui ne feroient que ſe réunir à d'autres pour prouver les mêmes faits, ſans donner de nouveaux éclairciſſemens. Je les ai diviſées relativement à leurs cauſes, à leur varieté & à leurs rapports avec d'autres maladies, de la maniere ſuivante.

Leucophlegmaties & aſcites peu graves.

Hydropiſies par relâchement, avec obſtructions.

Hydropiſies par pléthore & tenſion, avec engorgement des viſceres—avec diſpoſition inflammatoire.

Anaſarques & aſcites compliquées de tenſion & de relâchement—à la ſuite d'obſtructions—d'Hémorrhagie—de fièvres intermittentes—de fièvres putrides—Hydropiſies compliquées avec la tympanite.

Hydropiſies à la ſuite du tems criti-

tique—à la ſuite du lait épanché—de la ſuppreſſion des lochies—aſcite à la ſuite de la petite vérole—complication de l'hydropiſie avec la gale—l'éréſipele—les dartres—le rhumatiſme—la goutte; avec des ulceres—avec les écrouelles—avec le ſcorbut—avec le virus vénérien—avec l'aſthme—avec des palpitations—avec un vice organique—avec des engorgemens tuberculeux—avec un dépôt—avec la paralyſie & l'apoplexie—Hydropiſies de poitrine.

Hydropiſies enkyſtées, leurs complications avec un ou pluſieurs ſquirrhes.

Afin que cet ouvrage répande plus de lumiere & de facilité dans la pratique, j'ai cru devoir m'écarter de cet ordre ſpecieux, qui ſéduit les demi-Savans; tandis qu'il n'eſt le produit que d'une nomenclature ſtérile & faſtidieuſe aux yeux des vrais connoiſſeurs : ainſi je n'ai pas héſité de mettre dans la même claſſe pluſieurs obſerva-

tions d'hydropiſies, quoique différentes par leur ſiége & par la maſſe de l'enflure, pour les préſenter ſous un point de vue plus frappant, & vraiment relatif à la gravité de leurs cauſes & de leurs complications.

Ces obſervations ſont terminées par le chapitre VII du ſecond volume des Obſervations des Hôpitaux militaires, que je rapporterai en entier; il contient l'expoſition des difficultés de guérir les Hydropiſies, & celle des remedes les plus uſités dans leur traitement; il s'enſuit de cet examen, que les véritables cauſes de ces maladies ont preſque toujours été méconnues, & que, loin de les combattre efficacement, l'inquiétude qu'on a eue d'augmenter le ſymptôme le moins dangereux, a fait employer préciſément les moyens les plus capables d'augmenter le danger & & les angoiſſes de ces maladies. C'eſt à la connoiſſance plus exacte des cauſes

des Hydropisies graves, qu'on doit l'avantage d'être plus éclairé dans la pratique, & d'avoir mieux senti l'utilité & la nécessité des boissons abondantes.

Le développement des causes premieres, secondaires & combinées de ces maladies, a fait observer que la difficulté de guérir dépendoit d'une complication de tension & de relâchement, & qu'elle étoit d'autant plus grande, que les solides étoient plus opprimés par ces excès.

C'est d'après cette remarque importante, qu'on est en état d'apprécier les avantages de la doctrine que mon pere & moi avions annoncée depuis longtems, laquelle consiste à combattre les Hydropisies par l'action simultanée des toniques & des délayans.

Quoique la théorie, qui a conduit à cette nouvelle méthode, soit appuyée sur les principes de Médecine les plus certains & le plus universellement reçus; quoiqu'elle ait été justifiée par des

observations recueillies pendant trente années, il étoit néanmoins très-difficile de la faire adopter; elle est trop contraire à la pratique générale consacrée & perpétuée dans les écoles; elle combat trop directement les préjugés des malades, & elle contredit trop ouvertement les idées reçues par l'impression des sens. Pour écarter tous ces obstacles, il falloit répéter, sous les yeux du Public, les expériences que j'avois annoncées. La correspondance des Hôpitaux militaires dont l'institution est si belle, & que M. Richard a rendue aussi intéressante pour les progrès de l'Art, que pour la conservation du Soldat, fournissoit le moyen le plus simple & le plus sûr de publier les avantages d'une boisson abondante dans la cure de la plûpart des Hydropisies, ainsi que le jugement sur l'action & les effets des Pilules Toniques qu'en porteroient les Médecins chargés de leur administration. M. Richard leur a communiqué

qué la composition de ce remede & nos observations, en les invitant d'en faire de nouvelles. Par l'authenticité qui en a résultée, il a rendu les découvertes de mon Pere, ma bonne volonté & mon travail d'une utilité plus générale, & il a rempli par-là même les vues qu'il s'étoit proposées, de perfectionner le traitement de quelques maladies chroniques. J'ai inséré les observations intéressantes de M. de Horne, Médecin de M. le Duc d'Orléans, & alors premier Médecin de l'Hôpital militaire de Metz; de M. Bonafos, Médecin de l'Hôpital militaire de Perpignan; de M. des Milleville, Médecin de l'Hôpital militaire de Lille; & de M. Daignan, Conseiller & Médecin du Roi à Bergues & à Dunkerque, alors Médecin de l'Hôpital militaire de Calais, à la suite des différens moyens usités dans le traitement des Hydropisies, imprimés en

1768. Celles qui ont été faites depuis, ne sont pas moins importantes; elles sont consignées dans le VII^{e}. chapitre du Recueil d'observations des Hôpitaux militaires; elles déterminent, de la maniere la plus précise, l'action & les effets des Pilules Toniques. Il résulte de ces observations, comme je l'ai déjà dit, que ce remede manquoit à la Médecine; & tous les Médecins qui l'ont administré, ont répété cet éloge, en même tems qu'ils se sont réunis sur les précautions qu'il exige. M. de Horne, à la suite de ses observations, s'est exprimé d'une maniere aphoristique sur ces différens points. *L'exposition raisonnée des différentes méthodes d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes*, prouve combien ce Médecin célèbre sait approfondir les objets de la Médecine, & les mettre à leur juste place. La formule des Pilules Toniques est rapportée dans le

même chapitre d'une maniere qui ne laiſſe rien à déſirer ſur la nature de leurs ingrédiens, & ſur leur combinaiſon. La clarté qui eſt répandue ſur cette préparation, en démontre encore plus l'importance, & fait mieux connoître combien elle exige de ſcrupule, d'exactitude & de préciſion.

On trouvera dans le même chapitre pluſieurs obſervations intéreſſantes d'Hydropiſies guéries ſans le concours des Pilules Toniques; d'une œdeme & d'une aſcite guéries par des ſaignées; d'une autre aſcite guérie par la ponction & la diete laiteuſe; enfin on y trouvera la cure ſurprenante d'une aſcite obtenue par ſoixante ponctions, & d'une autre Hydropiſie du même genre, terminée auſſi avantageuſement par le vomiſſement.

Plus on médite ſur les Hydropiſies, ſur la diverſité de leurs cauſes, & ſur la variété des remedes qui les gueriſ-

ſent, plus on eſt convaincu que ces maladies méritent l'attention des Médecins les plus éclairés. M. Daignan s'en eſt eſſentiellement occupé; & en communiquant ſes remarques, c'eſt, d'une part, faire connoître combien j'ai profité des lumieres que ſa correſpondance a portées dans mes recherches, & lui payer de l'autre le tribut de ma juſte & ſincere reconnoiſſance : il s'eſt expliqué ſur l'objet & le réſultat de mon travail d'une maniere qui m'honore trop, pour oſer apprécier moi-même ſes remarques & ſes obſervations. C'eſt aux Médecins à porter leur jugement ſur la ſagacité des réflexions que fait M. Daignan, au ſujet de la leucophlegmatie & de l'anaſarque, de l'hydropiſie du cerveau, du péricarde; des hydropiſies enkyſtées & de la tympanite. Eux ſeuls ſauront apprécier les avantages de ſes recherches ſur les ſignes qui annoncent les

diverſes Hydropiſies, ſur les cauſes, leurs effets, leurs progrès, leurs complications & leurs changemens.

Quelques guériſons, ou, pour mieux dire, quelques ſoulagemens dans certaines maladies nerveuſes, opérés par la perſévérance d'un régime aqueux, ont, en différens tems, tellement multiplié l'uſage des bains, de la glace, de l'eau de poulet, &c. que ces moyens excellens par eux-mêmes, ont dégénéré en abus, & ont quelquefois occaſionné des accidens plus fâcheux que ceux qu'on vouloit combattre: les années 1768 & ſuivantes nous en ont fourni des exemples fréquens dans la Capitale. C'eſt pour prévenir les excès d'une part, & pour raſſurer de l'autre ceux ſur qui ils avoient fait une impreſſion aſſez forte pour les éloigner & les dégoûter de ces ſecours, qui deviennent ſouvent d'une néceſſité indiſpenſable, que j'ai ſoutenu

en 1771 une thèse sur les bons effets, les abus & les dangers de la méthode aqueuse : je rapporte cette thèse en entier, & elle ne sera point déplacée dans cet Ouvrage.

Quoique les moyens de prévenir l'hydropisie & ses rechûtes se présentent facilement dans nos recherches, j'en ferai cependant une récapitulation suivie, afin de rapprocher les détails & les réflexions sur les moyens préservatifs.

J'ai cru qu'il étoit absolument inutile de joindre ici des formules; les vrais Médecins savent combien elles doivent être variées, d'après la combinaison des circonstances. Mais, pour épargner à ceux qui voudront se livrer au même travail que j'ai entrepris, des difficultés que j'ai éprouvées, je leur présente un Catalogue des écrits qui y sont relatifs, avec un exposé du sentiment des Auteurs qui ont eu le plus de réputation.

Ce Catalogue, que je n'avois entrepris que pour mon uſage particulier, eſt fort imparfait; & ſi je n'avois conſulté que l'amour-propre, je me ſerois diſpenſé de le faire paroître en public.

RAPPORT

DE MM. LES COMMISSAIRES

De la Faculté de Médecine de Paris.

M. BACHER, dans l'Ouvrage que nous avons été chargé d'examiner, développe avec netteté & préciſion les différentes cauſes des Hydropiſies. Il paſſe en revue les remedes uſités dans le traitement de ces maladies, & en expoſe les effets : il combat enſuite avec des raiſons victorieuſes, appuyées d'Obſervations multipliées, pluſieurs erreurs auſſi anciennes que généralement accréditées. Cependant, malgré l'étendue des recherches de l'Auteur, il s'en faut de beaucoup, comme il le remarque lui-même, que la matiere ſoit épuiſée, particuliérement à l'égard des Hydropiſies de poitrine: mais s'il nous reſte en-

core bien des connoissances à desirer, il est aussi constant que M. BACHER a diminué les difficultés pour y parvenir. Il vient d'ajouter un degré de perfection à l'art de guérir. Nous l'invitons à continuer ce travail; en attendant, il mérite nos éloges & notre reconnoissance, puisqu'il nous rend le service essentiel de publier un Ouvrage qui manquoit à la Médecine. LE MONNIER. MACQUER. LORRY. GRANDCLAS. MALOËT.

RECHERCHES SUR LES MALADIES CHRONIQUES,

Particulierement ſur les Hydropiſies & ſur les Moyens de les guérir.

1. SI l'on doit quelques remedes à l'empiriſme, à l'analogie, & même au haſard, & s'ils ſont quelquefois juſtifiés par le ſuccès, ils n'ont cependant un droit poſitif à notre confiance, que quand l'expérience s'accorde avec la raiſon pour nous éclairer ſur leur uſage. C'eſt au travail immenſe des Médecins, c'eſt à leurs ſavantes recherches, que cet avantage précieux eſt réſervé, & c'eſt dans leurs obſervations qu'on trouve le développement des cauſes & des effets, & les indica-

tions curatives de la plupart des maladies. Les moyens pour les combattre sont quelquefois si multipliés, qu'on peut suppléer à un remede par plusieurs autres (*a*). Il y a, au contraire, des maladies qui n'en admettent qu'un seul ; qu'on ne guérit que difficilement, rarement, ou même qu'on ne guérit jamais. Ces maladies sont-elles difficiles à guérir, ou incurables par elles-mêmes, ou ne le devienent-elles que parce qu'on a méconnu jusqu'ici leurs véritables causes & leurs indications, ou enfin, parce qu'on manquoit des moyens d'y satisfaire ?

2. Pour décider qu'une maladie est incurable, il ne suffit point qu'on n'en guérisse pas : il faut encore que, par le caractere de cette maladie, le corps soit lésé au point qu'il en résulte une impossibilité physique de la continuation de son organisme ; sans cette condition précise, on peut présumer que, si l'on ne guérit pas, c'est parce qu'on ignore les véritables causes de la maladie, ou parce qu'on ne connoît pas ses vrais moyens curatifs.

3. Comme le nom même de l'Hydropisie paroît effrayant, il importe d'examiner si c'est par elle-même que cette maladie est mortelle, si elle est même toujours dangereuse, si elle

ne devient pas souvent telle par les moyens employés jusqu'ici pour la combattre, & si ce n'est pas le mauvais traitement qui la rend rebelle ou incurable, & qui en accélère la terminaison malheureuse.

4. On a vu de bons effets & des guérisons d'Hydropisies, opérées par les apéritifs (*a*), par les diurétiques (*b*), par les sudorifiques (*c*), par les toniques (*d*), par les purgatifs (*e*), par les émétiques (*f*), par les hydragogues & par les drastiques (*g*), par le mercure & la salivation (*h*), par un air sec & par l'insolation (*i*), par les bains secs, spiritueux (*k*), par une nourriture seche, & par l'abstinence de la boisson (*l*), par une boisson copieuse (*m*), par les hypnoptiques (*n*), par les incrassans (*o*), par les anti-scorbutiques (*p*), par les onctions & frictions huileuses (*q*), par les bains (*r*), par des vapeurs, des lavemens, des cataplasmes de décoctions émollientes (*s*), par les saignées (*t*), par la ponction (*u*), par les scarifications (*w*), par les vesicatoires (*x*), par d'autres topiques irritans (*y*), par le cautere actuel (*z*), par la communication de la gale (*aa*), & enfin on a vu guérir des hydropiques uniquement par les forces de la nature (*bb*).

5. Mais les effets de ces remedes n'ont pas toujours été uniformes & constans ; ils ont même rarement réussi, ce qui a jeté une grande incertitude, tant sur leur choix, que sur la maniere de les appliquer.

6. Cependant les caractères, les symptômes & les dégrés des Hydropisies fournissent des indications & des signes qui auroient dû déterminer sur le choix des moyens, & sur la méthode de les employer. Pour revenir à ces principes, qu'on paroît avoir méconnus, faut-il avoir égard plutôt aux causes qu'aux effets? c'est ce que nous allons examiner.

7. L'Hydropisie est un amas d'une liqueur le plus souvent séreuse, qui se fait par la condensation & l'interception de la rosée universelle, qui existe toujours dans un corps vivant, ou par l'expression des fluides les plus tenus à travers les pores des vaisseaux, ou à travers les mailles du tissu cellulaire, ou enfin par la rupture des vaisseaux lymphatiques.

8. La rosée universelle peut être condensée & interceptée par-tout où elle existe dans le tissu cellulaire & dans les cavités (*a*) ; l'infiltration n'est donc que la suite de l'interception, de la condensation de la rosée universelle, ou

de l'épanchement des parties séreuses par les pores, par les orifices, ou par la rupture des vaisseaux. C'est un méchanisme par lequel la matiere hydropique formée, ou par l'interception de la rosée universelle, ou fournie par l'épanchement, est reçue dans le tissu cellulaire, y est logée dans ses parties externes ou internes, & peut être transportée à travers cet organe d'un lieu dans un autre, & fournir la matiere d'un nouvel épanchement dans quelques cavités.

9. L'infiltration devient d'autant plus considérable, & augmente d'autant plus promptement, qu'il se trouve déjà dans les couches du tissu cellulaire un amas d'humeurs dépravées prêtes à être délayées & étendues par la présence du fluide intercepté ou épanché; & c'est ainsi que l'absorption de l'humidité de l'atmosphere peut en même tems devenir la cause efficiente & matérielle d'une Hydropisie subite & monstrueuse. (*V. l'observ. XIV.*)

10. Les Hydropisies se distinguent ordinairement en Hydropisies par infiltration, & par épanchement. Celles par épanchement se divisent en ascite, en enkystée, en hydropisie de poitrine, du péricarde, du cerveau

de la moëlle épiniere, &c. Cette division n'eſt point abſolument exacte, parce que la matiere œdémateuſe du tiſſu cellulaire peut être fournie par épanchement. C'eſt pour cette raiſon, ſans doute, que Monro a préféré la diviſion des Hydropiſies en épanchées & en enkyſtées (*a*). Quoi qu'il en ſoit, il eſt important de joindre à la définition de chaque Hydropiſie le détail exact & précis de ſes cauſes, & de bien déterminer le ſiége & la qualité de la matiere hydropique. C'eſt en effet ſelon ces différences réelles, que les Hydropiſies ſont plus ou moins faciles à guérir, plus ou moins rebelles, dangereuſes ou incurables.

11. Toutes les parties du corps qui ſont capables de contenir des liqueurs contre nature, ſoit dans leurs propres cavités, ſoit en cédant elles-mêmes pour ſe prêter & donner ſéjour à la collection des liqueurs ſéreuſes, toutes ces parties peuvent devenir hydropiques.

12. Pour expliquer comment les différentes Hydropiſies ſe forment, il eſt néceſſaire de ſe rappeller ce que diſent les phyſiologiſtes du tiſſu, de la ſtructure, de l'action & du

rapport de toutes les parties qui ſont intéreſſées dans ces maladies.

13. Il ſeroit inutile de m'étendre ſur des points de phyſiologie inconteſtables. Il ſuffira d'obſerver que tous les viſceres ſont dépendans les uns des autres. Ils ſont en effet tous enveloppés par le tiſſu cellulaire, ils tiennent à des ligamens qui correſpondent entr'eux, ils ſe communiquent par des vaiſſeaux de tous les genres : les glandes diſtribuées dans l'abdomen & dans la poitrine, ſe reſſentent des mêmes impreſſions, les mêmes muſcles agiſſent ſur pluſieurs viſceres à la fois, & les nerfs de la même paire s'y diſtribuent d'une maniere admirable.

14. Il eſt donc évident que tout ce qui peut gêner & intercepter le cours de la roſée univerſelle, & la réunir pour en former une maſſe liquide, que tout ce qui peut faire obſtacle au cours des liqueurs, diſtendre ou comprimer les vaiſſeaux, juſqu'à forcer les parties les plus fluides de s'en échapper, peut devenir la cauſe de l'Hydropiſie.

15. Toute cauſe de l'Hydropiſie n'eſt elle-même que l'effet de la foibleſſe des vaiſſeaux & des viſceres, ou des ſpaſmes fréquens, &

qui ſubſiſtent long-temps, effets & cauſes de la tenſion & du relâchement, & ſouvent & malheureuſement à la fois de la confuſion, du relâchement & de la tenſion (*a*). Ces vices des ſolides ne ſauroient exiſter ſans avoir eux-mêmes pour cauſes ou pour effets la dépravation des liquides, comme la ſurabondance de la ſéroſité, mais plus ſouvent encore l'épaiſſiſſement du ſang, la tenacité des humeurs & leurs diverſes acrimonies (*b*), dont enfin l'érétiſme, l'inertie & l'éroſion des ſolides ſont les ſuites funeſtes.

16. Tout ce qui peut débiliter les vaiſſeaux & les viſceres, tout ce qui peut trop épaiſſir les humeurs, trop les atténuer, ou les déſunir, tout ce qui peut occaſionner des irritations & des ſpaſmes, eſt donc capable de produire la premiere cauſe de l'Hydropiſie.

17. On voit de-là que les cauſes prédiſpoſantes de l'Hydropiſie ſont très-variées, & qu'elles ſont les mêmes que celles de preſque toutes les maladies; mais pour qu'une de ces cauſes, ou pluſieures réunies, donnent lieu à la condenſation & à l'interception de la roſée univerſelle, ou à l'épanchement des parties ſéreuſes plutôt qu'à toute autre maladie,

il faut qu'il y ait néceſſairement d'autres diſpoſitions particulieres qui tiennent à l'état actuel de l'organe cellulaire, & des corps glanduleux (*a*).

18. Parmi les cauſes qui peuvent diminuer le reſſort & l'action des viſceres, des vaiſſeaux, de l'organe cellulaire, & gêner la perméabilité des glandes; & parmi celles qui ſont capables d'occaſionner des ſpaſmes & des iritations, les unes ſont plus graves que les autres. Il en eſt de même de celles qui ſuffiſent pour produire l'épaiſſiſſement des humeurs & leur atténuation. Nous allons indiquer d'abord les cauſes des Hydropiſies légeres, & les moyens curatifs qui leur conviennent: nous expoſerons enſuite les cauſes des Hydropiſies graves, & nous examinerons quelle eſt la maniere d'agir, & quels ſont les effets des moyens les plus uſités pour les combattre.

19. L'épanchement des parties ſéreuſes, la condenſation & l'interception de la roſée univerſelle, peuvent avoir lieu à la ſuite d'un mauvais régime, de quelque dérangement dans les fonctions des premieres voies; elles peuvent être le produit d'un relâchement des ſolides occaſionné par l'humidité de l'air, elles peu-

vent survenir après une transpiration supprimée, après un trop grand usage des boissons chaudes, ou d'une boisson copieuse d'eau froide dans un état de spasme, ou de relâchement excessif : on doit ranger parmi les causes légeres celles que nous venons de rapporter. Ces Hydropisies, dans des sujets bien constitués, se guérissent facilement, & même quelquefois celles qui viennent à la suite des maladies aiguës.

20. Ces Hydropisies peuvent se dissiper par une nourriture seche, par l'abstinence de la boisson, par les diurétiques, par les sudorifiques, par des embrocations émollientes, par des bains de marc de raisin, de sable chaud, au moyen de la chaleur du four, du soleil; par des purgatifs violens, par la ponction, par les scarifications, ou par quelque blessure ou brûlure accidentelle qui puisse suppléer aux secours de la Chirurgie, & elles se guérissent même quelquefois sans aucun remede pharmaceutique, par le régime, par l'exercice, par la fiévre, &c. (*Voy. les notes* 4.)

21. Les Hydropisies occasionnées par l'abus des aqueux, par le défaut de ressort des solides & par l'abondance des humeurs, se

guérissent par les hydragogues, par l'abstinence de la boisson & par un régime sec, par les bains secs, spiritueux, &c. Dans les cas où le vice des solides ne dépend que des causes que nous venons de désigner, quand il y a une surabondance de sérosités dans le sang, & quand le sujet est d'ailleurs bien constitué, les hydragogues évacuent promptement les eaux hydropiques par les selles & par les urines, ils agacent les solides & leur donnent de l'action. Le régime sec donne du ton & de la force aux parties motrices ramollies & flasques. Dans ces cas, ces moyens remédient au mal & à sa cause.

22. Chez des sujets assez robustes pour résister à l'activité des hydragogues, ces remedes guérissent les Hydropisies occasionnées par le dérangement des premieres voies, qui a été produit par une abondance d'humeurs dépravées. Les remedes de cette classe les détachent, les expulsent & débarrassent même, par des secousses fortes & répétées, les parties gorgées d'humeurs glaireuses & tenaces. Les Hydragogues, en agissant ainsi, guérissent encore dans ce cas l'Hydropisie & sa cause.

23. Les diurétiques ſont avantageux & guériſſent, quand il y a une certaine diſpoſition des ſolides qui ſe prêtent à leur action, & dans le cas où les humeurs ſont fluides, ou, pour mieux dire, lorſqu'il n'y a ni empâtement, ni engorgement d'humeurs tenaces & épaiſſies. (*V. 31 & 32.*)

24. Les ſudorifiques, les bains ſecs, ſpiritueux produiſent de même de bons effets, lorſqu'il y a un relâchement dans les ſolides, & une abondance d'humeurs ſéreuſes, ou réſolubles en ſéroſités, comme dans les cas de ſueur ou de tranſpiration ſupprimées par une cauſe froide.

25. L'Hydropiſie, qui ſe forme dans un état d'engorgement, d'irritation & de ſpaſmes même à la ſuite des maladies aiguës, ſe guérit chez les enfans par des cataplaſmes & des lavemens émolliens. Des ſujets jeunes & forts guériſſent quelquefois ſans remedes de cette eſpece d'Hydropiſie, dès que la cauſe ceſſe d'agir; dans ce cas, on a vu que l'effet ſe diſſipoit par les ſeules forces de la nature. (*V. 4. la note bb.*) Les cauſes dont nous venons de parler ſuffiſent, quand elles ſubſiſtent long-temps pour produire une énorme

collection hydropique. On en guérit quelquefois ſans autres ſecours que les ſcarifications & la ponction. (*V. 4. les notes u, w*) : comme les cauſes étoient diſſipées, & qu'il n'en reſtoit que l'effet (la matiere hydropique), ſon évacuation ſeule devoit faire toute la cure.

26. Tels ſont les effets avantageux d'un régime auſtere, des remedes actifs, des diurétiques, des ſudorifiques, des bains ſecs, ſpiritueux, des embrocations émollientes, des ſcarifications & de la paracentheſe ſur des Hydropiſies de ce genre, qui ſont les moins graves. Mais quels ſont les effets des mêmes moyens dans les cas où les Hydropiſies dépendent de quelque cauſe plus grave; comme quand elles ſuccedent à des fievres intermittentes invétérées, à des obſtructions rebelles, à la répercuſſion & à l'action développée de quelque humeur morbifique, dartreuſe, rhumatiſmale, vénérienne, ou quand elles ſont occaſionnées par la trop grande rigidité, par l'irritabilité, ou par l'atonie & l'inertie des parties motrices; quels ſont, diſons-nous, ces effets, quand ces Hydropiſies arrivent dans le temps que ſe forme un dépôt, ou à ſa ſuite, par la dégénération

des humeurs, & chez des ſujets naturellement foibles, ou chez ceux dont la conſtitution a été léſée, débilitée après différens excès, par les progrès & les changemens de la maladie, par l'abus même des remedes ?

27. Dans tous ces cas, les hydragogues (*V. 53 & ſuiv. & 164.*) agiſſent d'une maniere diſproportionnée aux forces & aux efforts de la nature : ils lui réſiſtent, ils la violentent, ils l'oppriment & ils la détruiſent. Leur uſage eſt ſuivi d'irritation, de ſpaſmes, auxquels ſuccede plus ou moins promptement une extrême ſenſibilité, ou une atonie, une inertie, un affaiſſement incurable.

28. Cependant, on ne peut diſconvenir que les hydragogues, en agiſſant ainſi, ne débarraſſent les malades de la ſurcharge des liqueurs : ils briſent, ils atténuent & ils expulſent des matieres tenaces dégénérées; mais ils privent auſſi en même temps le reſtant des humeurs, & particulierement le ſang de leurs parties les plus fluides. Cependant, on ſait combien il eſt néceſſaire de ménager & de conſerver ces parties les plus fluides, comme un véhicule indiſpenſable pour avoir

le temps ſuffiſant de détruire les cauſes de l'Hydropiſie, & de terminer heureuſement la guériſon.

29. Dans ce cas, le régime ſec doit d'autant plutôt augmenter l'empâtement des humeurs, exciter la fievre, la ſoif, & jeter les Hydropiques dans des angoiſſes cruelles, qu'on emploie plus fréquemment les moyens dont nous venons d'expoſer la maniere d'agir.

30. Les hydragogues ne ſont donc capables de diſſiper l'enflure, que dans le cas où la matiere hydropique eſt encore fluide, & qu'il y a du reſſort & de l'action dans les ſolides; mais la maniere d'agir des hydragogues & leurs effets détruiſent ces conditions néceſſaires. Car, après que les ſéroſités épanchées ont été taries par ces violens purgatifs, celles qui ſont fournies par un nouvel épanchement, ſont toujours plus chargées & plus âcres, & elles le ſont d'autant plus, qu'on y a joint l'abſtinence de la boiſſon. La chaleur, le mal-être & la fievre accompagnent ordinairement cet état: alors la matiere hydropique, en croupiſſant, devient inepte à être abſorbée, & quand même les eaux conſerveroient leur premiere qualité, elles ne pourroient cependant plus être abſor-

beés à la ſuite de pluſieurs rechûtes, parce que les vaiſſeaux abſorbans ſont alors engorgés & obſtrués par une matiere viſqueuſe, tenace, & parce qu'en même temps, les ſolides tombent dans une ſi grande atonie, que les vaiſſeaux perdent de leur diametre, & ne peuvent plus ni abſorber, ni même conduire les liquides les plus tenus. De-là on conçoit pourquoi les hydragogues ceſſent de procurer des évacuations, quoiqu'il y ait encore une abondance d'humeurs à évacuer; de-là il s'enſuit auſſi que les hydragogues doivent produire les effets les plus pernicieux dans les affections flatueuſes & tympanitiques, dans leſquelles on les conſeille néanmoins aſſez légerement quand elles ſont compliquées avec l'Hydropiſie, tandis que l'exiſtence de ces maladies annonce par elle-même la tenſion, l'irritabilité, & en même temps le relâchement & la débilité (*a*).

31. Les diurétiques augmentent le cours des urines, lorſque les ſolides ſont à-peu-près dans une diſpoſition naturelle; mais cette claſſe de remedes ne fait que donner des malaiſes & irriter, lorſque les humeurs ſont trop dépourvues de ſéroſités, ou lorſque les ſolides

ſolides ne peuvent ſe prêter à leur action (*a*), ſoit par un vice inhérent, ſoit parce qu'il ſe fait actuellement un travail particulier pour préparer une criſe, pour décider & former un dépôt, une vomique, &c.

32. Pour déterminer le cours des urines, il faut non-ſeulement du liquide, mais encore une action particuliere des organes ſécrétoires & excrétoires. Il n'eſt donc pas ſurprenant que, ſelon la différente diſpoſition des ſolides, l'action de différens remedes, même oppoſés, devienne diurétique (*a*) : mais cette action diurétique trop continuée rend les Hydropiſies incurables, quand elles ont pour cauſes l'empâtement des humeurs, des engorgemens & des obſtructions. En effet, en faiſant paſſer par la voie des urines la matiere de la tranſpiration, ou de la roſée univerſelle, ce défaut ne peut qu'augmenter la tenacité des humeurs, & donner lieu à l'oblitération des parties vaſculeuſes & glanduleuſes ; & ſi l'on conſidere qu'en rappellant & en concentrant les forces vers les voies urinaires, on les détourne d'un ou de pluſieurs organes qui devroient être en travail pour détruire une ou pluſieurs cauſes de l'Hydropiſie,

on ne ſera plus étonné de voir mourir des Hydropiques, quoique le cours des urines ſe ſoutienne en abondance. (*V.* 167.)

33. Excepté les cauſes que nous avons déſignées (24), les bains ſecs, les vapeurs & tous les topiques échauffans, la chaleur du four, l'inſolation, les ſudorifiques chauds externes & internes ne peuvent qu'être fort pernicieux en criſpant les ſolides, en exprimant les parties les plus fluides, en appauvriſſant le ſang.

34. Il eſt des cas où la tenſion conſidérable des ſolides, & les douleurs qui en ſont l'effet, exigent au plutôt de recourir aux fomentations émollientes, comme au moyen le plus prompt pour diſſiper l'enflure, ou, au moins, le plus sûr pour obtenir du calme & un relâchement, à la faveur deſquels ſeulement il eſt permis de mettre en uſage les moyens capables de guérir : mais lorſque l'affaiſſement eſt à craindre, ou qu'il exiſte déjà, les applications émollientes ne pourroient qu'augmenter l'inaction des vaiſſeaux, & hâter les progrès du mal ; ce qui eſt ſouvent à craindre dans un âge avancé.

35. La paracentheſe eſt un moyen prompt

pour évacuer les eaux ascitiques; mais les suites de cette opération sont souvent fâcheuses, quand les causes sont graves; & quand elles ne sont pas graves, il est presque toujours possible d'évacuer les eaux par des moyens plus conformes aux voies que la nature tente, & aux loix de l'économie animale.

36. On prétend, par l'évacuation des eaux, favoriser l'action des remedes; c'est pour cette raison principale qu'on presse les malades de se soumettre à cette opération: car tous les Médecins conviennent que, par l'effet de la ponction, on ne rémédie point aux causes du mal. Mais dans quelles circonstances l'évacuation des eaux favorise-t-elle l'effet des remedes? L'expérience jusqu'à présent a-t-elle justifié les promesses que font les partisans de la ponction?

37. Dans les cas où les solides sont trop tendus, où il y a des spasmes, des engorgemens, des obstructions, les eaux épanchées sont plus souvent un secours pour détendre, ramollir, pour faciliter les moyens de lever les engorgemens, les obstructions, qu'elles ne sont pernicieuses par leur séjour; & c'est une remarque intéressante que l'épanchement

qui ſurvient pendant que la tympanite ſe forme, adoucit preſque toujours les accidens de la tympanite, & arrête ſes progrès.

38. Dans les cas où il y a un grand relâchement, une grande inertie, l'évacuation ſubite des eaux augmente encore ce relâchement. L'approche de l'air & le vide de l'abdomen donne auſſi lieu à la raréfaction des flatuoſités, & au développement des humeurs putrides; il n'eſt donc pas ſurprenant que, dans ces cas, les malades périſſent promptement par la gangrene, ou que, quelques heures après l'opération, le ventre ſoit auſſi gonflé & en plus mauvais état qu'auparavant.

39. Quand, avant la ponction, les cauſes du mal ne ſont point encore à un dégré ſi éminent, elle paroît d'abord procurer quelques avantages; les ſuites cependant en deviennent ſouvent pernicieuſes, parce que, tandis que les eaux évacuées occupoient la même cavité, il ne pouvoit ſe faire un nouvel épanchement auſſi ſubit qu'il a coutume de ſurvenir après la paracentheſe. Cette rechûte eſt plus grave que le premier mal, non pas préciſément par la raiſon que la cavité eſt encore inondée de ſéroſités, mais

parce que cette sérosité est séparée de la masse générale des humeurs & qu'elles en sont conséquemment privées.

40. L'expérience apprend à discerner le temps le plus convenable d'évacuer les eaux ascitiques par la ponction ; elle ne doit pas être faite trop-tôt (*a*), c'est-à-dire, dans le temps de l'irritation, de l'action qui détermine l'épanchement. Car tandis que l'effort se porte avec continuité sur les visceres du bas-ventre, on court risque de l'y fixer d'avantage par le relâchement de tous les organes, qui suit l'évacuation subite des eaux. On a de même à craindre qu'on n'attire sur les visceres du bas-ventre une humeur goutteuse, rhumatismale, vague ou fixée sur des parties moins intéressantes que les visceres de l'abdomen. Aussi voit-on toujours dans ces cas, qu'un nouvel épanchement se manifeste très-promptement avec un gonflement & une tension, qui mettent l'abdomen & le malade dans la premiere gêne, & même dans un état plus accablant.

41. Malgré ces considérations, nous sommes bien éloignés de penser que la paracenthese doive être absolument rejetée. Si,

jusqu'à présent, les succès de cette opération ont été incertains & très-rares, c'étoit parce que d'ailleurs on suivoit une méthode qui, au-lieu de remédier aux causes de l'Hydropisie, les aggravoit presque toujours. (*V.* 26. & *suiv.*) Il faut donc recourir à cette opération, lorsque le volume des eaux occasionne une tension extrême, & empêche par-là les opérations des remedes, l'action de la nature, la liberté des sécrétions & des excrétions. Dans ces cas, l'expérience & la raison prouvent que, quand les visceres ne sont point gravement lésés, la paracenthese peut être avantageuse, & elle le sera d'autant plus sûrement, qu'on aura fait précéder les remedes convenables, & qu'on continuera à satisfaire à de justes indications. (*V.* 46 & *suiv.*) La paracenthese, dans les Hydropisies enkystées, mérite des remarques particulieres, que nous ne pourrons exposer qu'après les recherches sur la formation, les progrès & les effets de cette espece d'Hydropisie. (*V.* 134.)

42. Les scarifications ne remédient pas plus au fond du mal, que la paracenthese. Cependant, quand le gonflement rend l'oppression

inquiétante & la distension très-douloureuse, il faut y recourir. Elles peuvent devenir utiles en facilitant l'action de la nature & des remedes, par la détente qui suit l'évacuation des eaux. Il est indispensable de faire usage de moyens qui puissent soutenir le ressort des vaisseaux, rendre leur action uniforme, & s'opposer à une dégénérescence ultérieure des liqueurs. Ces moyens sont particulierement une boisson copieuse appropriée à l'état du malade, & souvent le kinkina (*a*).

43. Il est important d'observer que l'œdeme du tissu cellullaire devient monstrueux dans le temps que se forme un dépôt (*a*). On doit, dans ce cas, s'abstenir de tout remede qui pourroit en troubler la formation, comme de ceux qui s'opposeroient à la dépuration & à la métastase, à moins que les opérations ne se fassent d'une maniere dangereuse pour la vie. On sait que le salut du malade dépend du temps auquel on donne issue à la matiere du dépôt, & que le malade périt le plus souvent quand cette opération est impossible, ou lorsqu'elle se fait trop tard.

44. Les scarifications sont pernicieuses dans les cas où il y a une grande tenacité &

acrimonie, & quand le tiſſu cellulaire eſt dur, & comme ſquirrheux : les plaies s'enflamment & deviennent gangreneuſes, les véſicatoires & les cautériſans accélerent de même la mort dans ces circonſtances. Enfin, lorſqu'il y a une ſuppuration interne, il ne faut pas oublier que le kiſte ou l'abſcès ſe rompt très-ſouvent après l'évacuation des eaux, & que cet accident, preſque toujours, eſt ſuivi d'un affaiſſement mortel.

45. Tels ſont les effets variés des diurétiques chauds, des hydragogues, des ſudorifiques, des moyens deſſéchans, de la ponction & des ſcarifications. Nous verrons dans la ſuite quels ſont les divers effets des délayans, des apéritifs, des incraſſans, des toniques, des bains chauds, tiedes & froids, de la ſaignée, des hypnotiques, des véſicatoires & des cautériſans; & enfin nous tâcherons de faire connoître, d'une maniere préciſe, quels ſont les cas où il eſt utile & néceſſaire de faire uſage de remedes violens, & avec quelle réſerve & précaution il convient de les employer dans les Hydropiſies qui dépendent de cauſes graves.

46. Nous ſoumettons nos vues à l'examen

le plus rigoureux, & si les moyens par lesquels nous combattons & nous guérissons les Hydropisies, loin d'être jamais dangereux, ou capables de disposer à quelques autres maladies, ne tendent, au contraire, qu'à les prévenir, qu'à faciliter les fonctions de l'économie animale, & à reculer les infirmités inséparables de la vieillesse; on ne doit plus hésiter d'y recourir dès les premiers temps qu'on a à craindre qu'il ne se forme quelques causes qui disposent aux Hydropisies. Ces maladies deviendront par-là plus rares, & lorsqu'elles seront inévitables, du moins ne sera-t-il pas si difficile d'en guérir; & même dans les cas où les causes seroient inhérentes & indestructibles, telles que celles qui dépendent d'un vice organique, de la vieillesse, &c. ces infirmités deviendront plus supportables, & l'organisme, qui nous conserve la vie, sera entretenu jusqu'à son dernier terme possible.

47. Pour expliquer comment l'enflure peut changer de place, & pourquoi l'infiltration des poumons & l'épanchement dans le thorax sont toujours très-dangereux, sur-tout quand ils sont décidés subitement par la métastase d'une

matiere infiltrée dans le tissu cellulaire des jambes, des cuisses, des reins, &c. on doit considérer que les humeurs trop abondantes, qui engorgent & surchargent le tissu cellulaire de ces parties, peuvent être refoulées d'un organe sur un autre, ou par les forces réunies de plusieurs organes, ou par un effort particulier qui les porte vers les visceres les plus affoiblis. Alors ces humeurs gênent nécessairement les fonctions de ces visceres, en troublent l'action ; & il en résulte les accidens les plus fâcheux, comme l'oppression, l'étouffement, l'insomnie, les palpitations & autres symptômes qui décèlent les Hydropisies de poitrine. Ces maladies deviendront d'autant plus dangereuses, qu'elles sont compliquées d'un anévrisme ou d'un autre dérangement local dans les organes mêmes de la circulation & de la respiration, ou qu'il s'y joindra une humeur goutteuse, dartreuse, vénérienne, &c. d'où on peut conclure que les remedes indiqués, dans ces circonstances, pour les Hydropisies des poumons & de la poitrine, doivent convenir aussi aux anasarques & aux ascites, qui peuvent être produites par les mêmes causes ; mais, comme on a

peine à reconnoître les premieres Hydropisies, avant qu'elles aient fait des progrès qui, souvent, les rendent incurables, nous insisterons plus particulierement sur leurs causes, sur leurs effets & sur les dangers du traitement ordinaire.

48. L'Hydropisie de poitrine est-elle dangereuse & mortelle, plutôt par les causes qui la déterminent, que par ses effets? On manque jusqu'à présent d'observations assez multipliées pour apprécier au juste les effets de la présence des eaux dans la cavité du thorax. En les rapprochant, elles suffisent néanmoins pour prouver que l'épanchement n'est point mortel par lui-même, à moins que la poitrine n'en soit remplie tout-à-coup. En effet, on peut vivre quelque temps avec de l'eau épanchée dans la poitrine, sans que les fonctions de la respiration & de la circulation soient extraordinairement lésées. On a eu même occasion d'observer qu'il s'est trouvé de l'eau dans la poitrine pendant plusieurs jours sans les signes & les angoisses qui accompagnent communément l'épanchement dans le thorax (*a*). On a vu des Hydropiques, ayant de l'eau dans la poitrine, se trouver soulagés

ſans évacuation marquée. On a obſervé dans un court eſpace de temps les changemens les plus ſinguliers dans le pouls (*b*). On a guéri des malades uniquement par la ponction, dans les cas où l'épanchement n'a eu pour cauſe qu'une action paſſagere (*c*). Enfin, on voit vivre des mois entiers des Hydropiques avec tous les ſignes qui annoncent la préſence d'une grande quantité d'eau dans la poitrine (*d*), tandis qu'on en voit mourir d'autres avec une très-petite quantité d'eau (*e*). Ces Hydropiques ne meurent-ils pas plutôt dans un accès de convulſion & par les convulſions, qu'ils ne ſont ſuffoqués par la préſence des eaux ? En effet, ces malades finiſſent très-ſouvent comme ceux qui ſont tués d'une goutte remontée (*f*).

49. Il ſembloit à Fréderic Hoffmann (*a*), qu'il y avoit quelque choſe de divin dans la ſingularité & la biſarrerie (*b*) des phénomenes de quelques maladies; c'étoit le moyen le plus ſûr de ne pas avancer vers la connoiſſance de leurs véritables cauſes, qu'on ne peut trouver, qu'en ſcrutant les cauſes elles-mêmes de l'action des organes, par les obſervations ſur les loix de l'économie ani-

male, en état de ſanté & de maladie. Relativement aux Hydropiſies de poitrine, elles ſe réuniſſent pour faire connoître que la ſubſtance des glandes & des poumons peut être affectée ſi fortement par des ſpaſmes, que le cours du ſang & de la lymphe en ſoit gêné au point que les parties les plus fluides s'échappent des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, & qu'elles ſe raſſemblent dans les couches du tiſſu cellulaire. Ces mêmes forces doivent intercepter & réunir de la même maniere la matiere de la perſpiration; & lorſque les accès ſpaſmodiques ſont fréquens & continus, ils forcent enfin les eaux infiltrées de tranſſuder, & ils les expriment (*c*), pour ainſi dire, du tiſſu des glandes & des poumons, &c. dans le thorax. C'eſt ainſi que ſe fait preſque toujours l'épanchement dans cette cavité : il peut cependant ſe faire auſſi par la rupture des vaiſſeaux lymphatiques (*d*); &, dans ce cas, l'infiltration des poumons & du tiſſu cellulaire des autres organes de la reſpiration rend l'oppreſſion ſi violente, qu'elle fait craindre pour la vie. En effet, ſi les efforts convulſifs ſont ſuffiſans pour déterminer une trop grande quantité de ſang dans

les vaiſſeaux du poumon, déjà fatigués & aſſez débilités pour ſe prêter à l'abord & à la ſurcharge de ce liquide, qui les diſtend & qui les engorge; s'il s'enſuit néceſſairement que la continuation ou l'augmentation de ces reſſerremens convulſifs occaſionnera la rupture de ces vaiſſeaux, & une hémorrhagie dangereuſe, & quelquefois mortelle, on ne ſera pas plus ſurpris que les mêmes efforts, déterminés ſur les glandes & ſur les vaiſſeaux lymphatiques où il y a déjà congeſtion, n'occaſionnent la rupture de quelques-uns de ces vaiſſeaux.

50. On peut diviſer les cauſes des Hydropiſies, comme de toutes les maladies ſecondaires, en celles qui ne tombent ſous les ſens que par leurs effets (*a*); tels ſont l'abus des ſix choſes non naturelles, une matiere goutteuſe, dartreuſe, vénérienne, déliteſcente, &c. la foibleſſe, l'inertie des organes membraneux, de la diſpoſition deſquels la reſpiration & la circulation dépendent en grande partie, &c. & en celles qui ſont ſenſibles par elles-mêmes, comme la turgeſcence de différentes humeurs, leur viſcoſité, leur diſſolution, leur éruption, les engorgemens, les obſtructions, les

ſquirrhes, les kiſtes, les tubercules, les congeſtions & les concrétions de différente nature, la graiſſe exceſſive, les anévriſmes, les polypes, les adhérences & les défauts de conformation.

51. L'Hydropiſie de poitrine ſera d'autant plus à craindre, que pluſieurs de ces cauſes auront concouru à la produire. (*V.* 47.) Leurs effets ne ſe manifeſtent qu'inſenſiblement, & ſouvent ils ſont inſidieux juſqu'au moment où il n'eſt enfin plus permis de douter de la collection hydropique; mais alors les cauſes ſont ſi invétérées, ſi rebelles & ſi graves, qu'elles éludent preſque toujours l'effet de tous les ſecours.

52. Il eſt donc de la plus grande importance, pour le ſalut des perſonnes menacées d'Hydropiſie de poitrine, de faire les recherches les plus exactes ſur les premiers ſignes qui annoncent cette maladie, & ſur les moyens qu'on doit employer pour la prévenir. Ceux qu'on emploie ordinairement, ne rempliſſent preſque jamais les véritables indications : en effet, quand l'Hydropiſie de poitrine ſe manifeſte par quelques-uns de ſes ſignes; quand l'étouffement paroît, ou quand

il augmente, on ſaigne, ou purge, on fait vomir (*a*), & on revient ſucceſſivement à la ſaignée & aux évacuans; mais comme ſouvent après l'uſage de ces remedes l'enflure ſe manifeſte, on veut ſe hâter de la prévenir & de la diſſiper; & pour cet effet on donne les hydragogues, on défend la boiſſon, on preſcrit un régime ſec : cependant ce traitement, continué, rend les cauſes plus graves & plus rebelles; les ſymptômes ſe manifeſtent davantage, & deviennent plus apparens; alors les palpitations, les engourdiſſemens du cœur, l'étouffement continuel, l'irrégularité du pouls, le jeu forcé de la poitrine & le travail des muſcles de l'abdomen, qui ſuit les mouvemens alternatifs de la reſpiration, annoncent l'infiltration des poumons; & enfin l'épanchement dans la poitrine ſe déclare par des angoiſſes inexprimables. Dans ces extrémités, on a recours aux ſcarifications, aux véſicatoires & à la paracentheſe.

53. Cette maniere de traiter les Hydropiſies de poitrine, eſt ſi familiere, & tellement conſacrée par l'uſage, qu'on n'en ſauroit trop faire connoître l'inſuffiſance & le danger; c'eſt pourquoi nous inſiſtons ſi fréquemment

ſur

ſur l'abus de ces moyens, & principalement ſur les mauvais effets des hydragogues. Les évacuans de cette claſſe peuvent bien d'abord diminuer l'étouffement & l'œdeme, en expulſant, par des ſecouſſes réitérées, les eaux infiltrées; mais comme ils ne détruiſent pas la cauſe qui a produit l'infiltration, elle ſe renouvelle promptement : il peut arriver néanmoins encore que les hydragogues ſoulagent dans la ſeconde & la troiſieme rechûte, & même plus ſouvent, relativement aux forces, à la conſtitution du malade & à l'abondance des ſéroſités contenues dans le ſang. Mais, comme l'action de ces remedes ne s'exécute que par l'agacement & la criſpation des ſolides, & par l'expreſſion du fluide le plus tenu; on voit aiſément pourquoi ils ſont ſi ſouvent pernicieux, & pourquoi ils guériſſent ſi rarement. Cependant, quand les poumons ſont opprimés par la turgeſcence des humeurs, l'uſage des hydragogues, après des évacuations copieuſes, eſt ſuivi d'une aiſance dans la reſpiration. Mais le calme n'eſt pas de longue durée; il eſt bientôt troublé par un nouvel abord d'humeurs, parce que, dans ce cas, la réplétion eſt quelquefois ſi abondante, & le beſoin des

évacuations eſt ſi urgent, que l'eſpace de pluſieurs mois eſt à peine ſuffiſant pour les procurer. Quel eſt le corps aſſez fort, quel eſt le tempérament aſſez vigoureux pour ſoutenir l'action ſi multipliée des hydragogues? S'il s'en trouve, les hydragogues peuvent les guérir. Il peut encore ſe faire que, quand une matiere dartreuſe, goutteuſe, ſcrophuleuſe, &c. développée par la fonte & le mouvement des humeurs, porte ſon effort ſur la poitrine, les hydragogues attirent cette matiere avec le torrent des humeurs vers le canal inteſtinal; mais, dans ce cas, la pratique prouve encore que rien n'eſt ſi rare qu'une conſtitution qui réuniſſe les conditions requiſes pour en ſupporter l'uſage répété. Nous en avons donné les raiſons, en examinant quel étoit l'effet de ces remedes dans l'aſcite: &, comme les cauſes de l'Hydropiſie de poitrine ſont encore plus graves que celles de l'aſcite, l'uſage des hydragogues doit encore être plus pernicieux dans celle-ci. (*V.* 21 *& ſuiv.*)

54. Lorſqu'il y a une grande quantité d'eau dans la poitrine, la paracentheſe eſt le ſecours le plus prompt & le plus efficace pour

dissiper l'épanchement, & on doit la pratiquer le plutôt possible, lorsque le thorax est inondé subitement par la rupture d'une ou de plusieurs hydatides considérables. Mais, comme la ponction ne peut réellement contribuer à la guérison, qu'entant qu'on a employé en même temps les moyens capables de détruire les causes de l'épanchement, on a les mêmes suites à craindre de cette opération, comme de celle qu'on fait dans l'ascite (*V.* 35 *& suiv.*). Et conséquemment la ponction dans l'Hydropisie de poitrine exige les mêmes attentions, relativement aux vues qu'on se propose, & au prognostic.

55. Il n'est point rare que l'Hydropisie de poitrine vienne à la suite de l'asthme & d'un vice organique, & qu'elle soit compliquée avec ces affections. Mais, comme ces objets sont traités avec la plus grande sagacité par plusieurs Médecins (*a*), nous devons nous borner à un résumé précis sur les effets des vices organiques, & sur les indications qui en dérivent.

56. Un vice organique, ou un dérangement local dans la structure des vaisseaux & des visceres trouble & lèse plus ou moins

gravement l'œconomie animale ſelon ſon ſiége & ſon étendue.

57. La ſtructure naturelle d'une partie organique eſt dérangée par une dilatation ou par une conſtriction locale de ſon tiſſu, ou par une matiere étrangere qui diminue ſon diametre, en formant différentes concrétions, des dépôts, &c.

58. Un pareil dérangement peut ſe faire dans le temps que le corps ſe forme ; il peut auſſi être occaſionné & entretenu par l'abus des ſix choſes non naturelles, par un vice ſcorbutique, goutteux, ſcrophuleux, vénérien, &c.

59. Les effets d'un vice organique, tels que ſont un anévriſme, le relâchement de quelque valvule, les adhérences, les oſſifications, ou d'autres dépôts & concrétions près de la ſource vitale, ſont de rendre la circulation irréguliere, en gênant le paſſage & le retour libre du ſang. Alors les parties ſéreuſes s'échappent à travers les mailles des vaiſſeaux, elles s'épanchent dans des cavités, ou elles ſe logent dans le tiſſu cellulaire qu'elles forcent de ſe prêter à leur collection, qui augmente en raiſon de la gêne, du retard

de la circulation & de la porosité des vaisseaux. Mais, quoique des signes non équivoques, & l'inspection anatomique nous assurent de l'existence des différens vices de conformation, cependant nous ne devons point concevoir des idées simplement méchaniques sur les effets qui en résultent ; elles induiroient quelquefois en erreur sur la théorie, & deviendroient conséquemment dangereuses dans la pratique. (*V.* 140.)

60. La circulation est ralentie ou accélérée, & devient irréguliere en raison de la dilatation, de la constriction & de la concrétion locale, ou du dégré d'épaississement, de fluidité des liqueurs, de leur raréfaction, ou de l'excès ou du défaut d'action des vaisseaux & du tissu cellulaire. Ces dispositions des solides sont occasionnées & modifiées par la complication des affections de l'âme, d'une matiere rhumatismale, goutteuse, de quelque virus ; par l'effort, la disette du fluide vitale ; par un déragement dans les organes qui l'élaborent & le conduisent. Enfin, les dépôts, les abscès, les vomiques méritent une considération particuliere, parce que, par leur rupture, ils peuvent occasionner

promptement la mort, ou bien laisser encore quelque espoir de guérison.

61. Quelle que soit la cause d'un vice organique, on modere & on retarde ses effets, en mettant en usage les moyens qui favorisent la liberté de la circulation en général, qui raffermissent le tissu des vaisseaux ou des organes relâchés, qui augmentent leur action & qui atténuent les concrétions de différentes especes.

62. Ces moyens sont les saignées, les bains, un régime humectant, incrassant, les eaux minérales, les acides, les antispasmodiques, les diaphorétiques, l'exercice modéré, les toniques, les cathartiques, les révulsifs, les remedes capables de fondre par une action spontanée (*a*), & enfin les spécifiques des virus.

Pour juger du choix, du temps, des précautions & de la maniere d'employer ces remedes, nous exposerons leur maniere d'agir, & nous en développerons les effets, en continuant l'exposition de tous les secours & de toutes les ressources qu'on peut espérer de la Nature, de la Pharmacie & de la Chirurgie dans le traitement des Hydropisies graves.

63. Quand on dit qu'un remede a guéri par hazard, on veut dire que ce remede a été appliqué par hazard ; mais l'effet que ce remede a produit, il l'a produit nécessairement, parce que, dans une telle disposition, il devoit nécessairement produire un tel effet. On voit de-là combien il est important de saisir & de combiner de la maniere la plus précise les circonstances qui facilitent l'action des remedes, ou qui la rendent équivoque & même périlleuse.

Notre but n'est point de faire une exposition générale de tous les remedes qu'on emploie en médecine, il nous suffit de détailler ceux qui sont relatifs aux Hydropisies.

64. Nous commencerons par les réflexions sur les saignées. Avant de les prescrire, il est très-essentiel de s'assurer de l'état des solides, parce que le principal effet des saignées est moins de changer la qualité du sang, que de produire, souvent d'une maniere très-prompte, une impression décisive sur les solides, & cette action dépend elle-même de la circonstance (*a*) dans laquelle la perte du sang est procurée, soit par la nature, par l'art ou par accident. C'est à ces

principes qu'il faut remonter, pour saisir les raisons pour lesquelles il arrive quelquefois que les saignées produisent des effets opposés; pourquoi, dans certains cas, elles disposent à l'Hydropisie, elles la décident & l'entretiennent, & pourquoi, dans d'autres, elles préviennent & elles guérissent même cette maladie; comment, dans les cas où la saignée est indiquée, & où elle ne suffit pas pour guérir, elle dispose au moins à la guérison, en facilitant l'effet des remedes qui ne pourroient agir heureusement, qu'étant précédés par une ou plusieurs saignées (*) qui disposent les solides à se prêter & à répondre à leur action.

65. Dans les Hydropisies qui ont pour cause l'abondance du sang, la suppression des hémorrhoïdes & des menstrues, on ne doit point hésiter à tirer du sang, lorsqu'il est épais & visqueux, & lorsque les solides sont en même temps trop rigides & tendus. Mais, dans le cas où le sang seroit épais & visqueux, si les solides étoient déjà dans un relâchement qui succede plus ou moins com-

(*) V. les Observ. VII, X, XII & XIII.

plettement à la pléthôre, ſelon le degré de ſes excès, il ſeroit préjudiciable de tirer du ſang, ſi on ne mettoit en uſage avant & après la ſaignée les délayans & les toniques. C'eſt dans ces circonſtances que conviennent les eaux ferrugineuſes, aërées, ſulphureuſes, qui ont la vertu de réveiller & de ſoutenir le ton des vaiſſeaux, de détremper les humeurs, de réſiſter à leur penchant à la tenacité & à l'âcrimonie, & de les diſpoſer à une circulation plus égale & plus facile. Tout ce que nous venons de dire peut également s'appliquer aux Hydropiſies compliquées avec l'état de groſſeſſe.

66. Dans le temps où la pléthôre & l'engorgement d'un ou de pluſieurs viſceres du bas-ventre s'annoncent par les ſymptomes qui leur ſont propres, dans le principe des obſtructions cauſées par pléthôre & tenſion, l'application des ſang-ſues doit produire de bons effets; & elle les produira encore, lorſque ces obſtructions ſont formées, tandis que la roideur & la pléthôre ſont permanentes.

67. Les premieres conditions pour réſoudre les obſtructions, ſont de diſpoſer les vaiſſeaux au mouvement oſcillatoire, afin qu'ils puiſ-

ſent agir efficacement ſur la matiere obſtruante: ainſi, dans le cas ci-deſſus expoſé, on facilitera le méchaniſme de la réſolution, lorſqu'on diminuera la maſſe des humeurs contenues dans la proximité & continuité des vaiſſeaux obſtrués.

68. On doit d'autant moins différer l'application des ſang-ſues, tandis que la pléthôre & la tenſion ſont permanentes, qu'on ne peut employer dans ces circonſtances que les délayans & les relâchans, dont les effets trop lents, laiſſent parvenir le mal à un degré ſouvent irremédiable : car on conçoit, qu'alors les vaiſſeaux fatigués & débilités par une diſtenſion trop forte & trop continuée, perdent leur élaſticité, & paſſent aiſément de l'état de tenſion, à celui de l'affaiſſement.

69. Cette remarque doit également être appliquée aux autres ſaignées : nous ajouterons ſeulement qu'on ne doit pas évacuer trop de ſang à la fois; que les ſaignées du bras & du pied peuvent également précéder & ſuivre l'application des ſang-ſues; mais quand on prévoit qu'on ne peut pas ſuffiſamment débarraſſer les vaiſſeaux par les ſang-ſues, il faut faire précéder leur application par une

ſaignée du bras. Il eſt encore à obſerver, que la pléthôre ne ſuffit pas plus pour aſſurer le ſuccès de l'application des ſang-ſues, que d'une autre ſaignée. Lorſque le ſang eſt engorgé, lorſqu'il eſt épaiſſi dans des vaiſſeaux très-relâchés, la perte du ſang, dans ces cas, eſt ſuivie d'un plus grand relâchement, & de ſes mauvaiſes ſuites. En pareil cas, il eſt très-difficile de trouver des moyens efficaces, même ſeulement pour ſoulager.

70. Les martiaux, les ameres, les ſubſtances aromatiques, âcres, les baumes, les alkalis fixes, volatils; les ſels neutres, les acides, doivent être conſidérés, lorſqu'ils agiſſent ſalutairement, comme apéritifs, diurétiques, purgatifs, ſudorifiques, antiſpaſmodiques, antiſeptiques; c'eſt-à-dire, que ces remedes produiſent ſucceſſivement l'un ou l'autre, ou même pluſieurs de ces effets à la fois, ſelon leurs doſes, & le temps auquel on les emploie, & ſelon l'état actuel du corps. Cette remarque à l'égard de tous les remedes poſſibles, eſt ſi vraie & ſi ſenſible, que, ſelon les diverſes diſpoſitions, on leur voit produire des effets même oppoſés; c'eſt ainſi que l'eau tiede & la ſaignée deviennent toniques (*a*);

que des remedes chauds par leur nature, les amers, les fébrifuges, les alexipharmaques rafraîchissent, en suspendant & en arrêtant le mouvement intestin des humeurs (*b*) ; que les incrassans, les anodins, les préparations d'opium favorisent le travail de la Nature, & les excrétions qui en sont la suite (*c*).

71. Nous suivrons donc à l'égard de sremedes (70), le même plan que la raison & l'ordre nous présentent. Ce sera toujours d'après les causes elles-mêmes, & les différens temps des Hydropisies, que nous saisirons les indications.

72. Boerhaave distinguoit les causes des Hydropisies en chaudes & en froides ; cette division est dans la nature, & elle est très-utile dans la pratique (*a*). Elle nous fait voir du premier coup-d'œil, que les martiaux, les amers, les aromates, les baumes & les alkalis doivent être exclus du premier traitement des Hydropisies qui dépendent d'une cause chaude ; mais comme les causes qui ont déterminé une maladie, varient pendant son cours, & que le plus souvent, pour ne pas dire toujours, cela arrive dans les Hydropisies, nous indiquerons par la suite dans quel

temps des Hydropisies décidées par une cause chaude, les remedes qui abondent en parties ignées conviennent, suivant les changemens qui arrivent. Ces remedes sont indiqués d'abord dans les Hydropisies qui dépendent d'une intempérie froide; nous exposerons dans quels cas les uns doivent être préférés aux autres, & quelles précautions on doit employer pour en faciliter l'action, & en assurer le succès.

73. Lorsqu'on reconnoît les signes de turgescence dans les premieres voies, on doit, sans différer, procurer des évacuations abondantes par les émétiques & par les purgatifs; les vomitifs sont indiqués par les rapports, par les nausées, par l'engouement des humeurs. Plusieurs Médecins, & nommément Boerhaave, se sont fort étendus sur les effets avantageux des vomissemens dans les Hydropisies, & ils sont véritablement bien capables de produire les effets les plus salutaires, non-seulement par l'expulsion des matieres dégénérées, mais plus encore par l'atténuation des humeurs & la résolution des engorgemens qui s'operent par l'ébranlement & le mal-être que les vomitifs occasionnent. Mais,

parmi les conditions requises pour que les efforts & les tourmens des vomitifs deviennent salutaires, on doit sur-tout compter une constitution forte dans l'état du relâchement actuel, & l'abondance des humeurs dégénérées, de maniere, cependant, qu'elles soient assez méables pour pouvoir être détachées & expulsées. On voit de-là que, si les vomitifs produisent les effets les plus avantageux, ils reconnoissent aussi des bornes fort étroites, & qu'on ne trouve pas souvent l'occasion de les répéter plusieurs fois. Les personnes délicates n'en doivent user que très-rarement, & avec les ménagemens connus. On sait avec quelle précaution on doit les conseiller à ceux qui ont des squirrhes, des kistes, des vomiques, qui ont des hémorrhagies à craindre, &c.

74. Les purgatifs produisent les effets les plus salutaires, lorsqu'il y a des matieres à expulser des premieres voies. Mais si leur action ne se borne point là, & si elle s'étend jusqu'aux glandes, les purgatifs ne produisent des effets avantageux, que dans le tems de la fonte des humeurs. Ainsi, tant qu'il y aura des matieres prêtes à être évacuées,

ou rendues telles par la marche de la maladie, les purgatifs ſont indiqués ; ils peuvent l'être encore tant que l'engorgement des glandes ſubſiſte ; & c'eſt dans ce cas qu'il peut arriver qu'un purgatif, en diviſant & en atténuant les humeurs qu'il n'a pu totalement évacuer, diſpoſe à un autre purgatif. Mais les cauſes les plus fréquentes des Hydropiſies rendent l'uſage réitéré de ces remedes ſuſpect à juſte titre ; & à cet égard, il nous ſuffit de renvoyer à ce que dit Sydenham (*a*).

75. Lorſque les premieres voies ſont débarraſſées chez les Hydropiques par intempérie froide, c'eſt la qualité du ſang & des humeurs, ce ſont les diverſes affections des viſceres qui doivent déterminer ſur le choix des remedes échauffans, & ſur les modifications dans l'uſage qu'on doit en faire.

76. Les préparations martiales conviennent, lorſqu'il y a un relâchement dans les ſolides, & de la mucoſité dans les humeurs. On les mêle ſouvent avec d'autres remedes pour en augmenter les vertus apéritives, toniques, tempérantes ; ainſi, lorſque les digeſtions ſont viciées par l'atonie & l'engouement

des matieres pituiteuſes, froides, (voyez ce que nous avons dit de l'uſage des émétiques & des purgatifs,) on mêle les martiaux avec les amers, les aromates, les âcres ; &, dans les cas où les vaiſſeaux ſont foibles, & les humeurs en orgaſme, on joint les martiaux aux abſorbans & aux ſels neutres ; &, lorſque l'on veut provoquer les urines, & que la délicateſſe de la fibre diſpoſe trop à l'irritation, on ajoûte les préparations ſcillitiques aux martiales.

77. Les remedes tirés du fer, donnés dans les diſpoſitions requiſes, c'eſt-à-dire, lorſqu'il y a un relâchement dans les ſolides, & de la mucoſité dans les humeurs, réuſſiſſent ſingulierement pour lever les embarras des viſceres, & pour rétablir les fonctions qui ſont léſées par ces embarras. C'eſt pourquoi ils réuſſiſſent ſi bien dans les cas où les ſucs ne ſont point ſuffiſamment élaborés, à cauſe du ſimple relâchement de la fibre, comme dans la cachexie chlorotique (*a*).

78. La préſence de quelque virus, & des humeurs dégénérées au point qu'elles ne puiſſent plus être aſſimilées, interdit l'uſage des préparations martiales. On comprend combien

combien elles seroient dangereuses dans les cas d'obstruction par resserrement, dans les squirrhes, dans le marasme, & quand il y a pléthôre rouge & des convulsions qui en dépendent : on a vu dans tous ces cas les préparations martiales occasionner l'inflammation, l'asthme, l'Hydropisie & la gangrene.

79. On voit donc avec quelle circonspection on doit user des remedes tirés du fer ; ils conviennent plus pour assurer la guérison, lorsque les visceres débarrassés sont dans une sorte de relâchement, que dans le commencement de l'Hydropisie, & dans son cours, où les visceres sont souvent engorgés, & où il y a des irritations fréquentes. L'observation confirme l'étendue & la solidité de ces principes. Cependant il y a des Hydropisies que l'on peut & doit combattre même dans leurs commencement par les remedes tirés du fer : ce sont celles qui se forment chez les filles vers l'âge de puberté, & qui surviennent aux jeunes gens après les hémorrhagies immodérées, parce que ces Hydropisies dérivent d'un relâchement des solides & de l'abondance des humeurs mal élaborées qui, en est la suite.

80. La pénurie du fluide vital ou de la matiere ignée, la surabondance des parties séreuses, le relâchement des fibres, la viscosité des humeurs, la langueur de la circulation, des sécrétions & des excrétions, l'engourdissement des solides, sont des maladies, & en produisent d'autres, dans lesquelles les amers, les âcres, les aromatiques & les balsamiques sont indiqués. Le choix de ces remedes & les combinaisons qu'on peut en faire, en y ajoutant d'autres substances pour en modifier, en modérer, ou même en augmenter l'énergie, dépendent de l'état actuel de la fibre, des liqueurs & des visceres. Si les différens degrés du relâchement des solides, une variété aussi étendue dans la dépravation des humeurs, une sensibilité extrême, les changemens qui dérivent des causes de la maladie (*V.* 116.), ainsi que ceux produits par l'art, demandent diverses modifications dans l'usage des remedes chauds, il y a des circonstances plus embarrassantes encore. Ce sont celles qui naissent de la complication du relâchement & de la tension, de l'inégalité de la distribution de la matiere ignée, de l'inertie d'un ou de plusieurs or-

ganes, tandis qu'il y a un excès d'action dans d'autres. On ne peut même douter que des causes opposées n'exercent quelquefois en même temps leur action sur le même organe, & qu'elles ne manifestent par-là les symptômes de la complication & de la confusion du relâchement & de la tension.

81. C'est ce qui s'observe dans les Hydropisies graves, & ce qui rend leur curation incertaine, difficile, & même, quelquefois, impossible. C'est dans ces cas sur-tout, qu'on reconnoît évidemment les avantages de la boisson ; elle est l'unique ressource pour remédier aux inconvéniens des remedes, & pour préparer & assurer leur succès. En effet, sans la boisson abondante, comment pourroit-on garantir quelques organes irrités de l'impression des remedes chauds & actifs nécessaires aux autres agens de l'économie animale qui languissent dans l'inertie. Ce n'est donc qu'en temporisant, en insistant sur une méthode combinée des délayans, des tempérans, des adoucissans, & de l'usage des stimulans, des évacuans & des fortifians, qu'il reste quelque espoir de guérison. Nous insisterons par la suite plus particulierement

ſur les avantages & la néceſſité de cette méthode. Nous nous contenterons ſeulement d'obſerver ici que, ſi, dans les diſpoſitions requiſes, l'effet avantageux des amers, des âcres, des aromatiques & des balſamiques eſt d'agacer, d'ouvrir les couloirs, de réſoudre, de déterger & de fortifier, de réſiſter ainſi à la diſſolution & à la putridité, ils en produiſent d'autres auſſi fâcheux que ceux-là ſont ſalutaires. En effet, ces remedes ſont pernicieux, quand il exiſte une pléthôre vraie; lorſque les ſolides ſont généralement tendus, criſpés; irrités, ou lorſqu'ils ſont dans une ſorte de deſſéchement.

82. Les Hydropiſies ſont quelquefois entretenues par l'atonie, l'inertie des ſolides, la lenteur & la mucoſité des humeurs. Quand ce double vice ſubſiſte, les alkalis volatils fourniſſent les remedes les mieux indiqués. On conçoit aſſez combien il importe de les donner alors dans un véhicule convenable, & d'en faciliter l'effet par des boiſſons abondantes. Mais, dans celles où il exiſte une tenacité froide & une ſorte d'inaction qui ne dépend point du relâchement, mais plutôt de la tenſion & de l'érétiſme, les alkalis

volatils produiroient des effets pernicieux, au-lieu que les alkalis fixes agissent presque toujours sans trouble, opérant la fonte des matieres tenaces, & leurs évacuations, qui se font particulierement par les urines (*a*); mais la nature de ces remedes qui disposent à la dissolution & à la putréfaction, avertit combien ils seroient dangereux, lorsqu'on a à craindre la suppuration & le marasme. Les sels neutres mêmes ne peuvent être employés dans ces circonstances. En faisant ces exceptions, leur usage est très-étendu dans les Hydropisies. Capables à la fois d'inciser les humeurs épaisses, muqueuses, coagulées, & d'exciter, d'une maniere douce, les solides à des contractions plus animées, à des sécrétions & à des excrétions plus abondantes, ils disposent nécessairement & avantageusement à l'action des autres remedes; &, en effet, on les donne souvent avec eux pour en faciliter & en assurer le succès.

83. Lorsque le sang est substantiel, & que les bons sucs abondent, ce qui arrive chez ceux qui font bonne chere & peu d'exercice, & qui péchent, si l'on peut s'exprimer ainsi, par un excès de santé; les acides sont très-

avantageux dans ce cas, où la vraie pléthôre gêne la circulation & les sécrétions, où elle excite la chaleur & l'orgasme ; les acides temperent & diminuent la trop forte cohésion des molécules sanguines & lymphatiques, & ils procurent des évacuations qu'il seroit peut-être dangereux de tenter par d'autres moyens : & les acides fournissent encore les secours les plus convenables, lorsque les humeurs sont bilieuses & putrides; car ils divisent, ils atténuent ces humeurs, ils calment l'irritation, & répriment la putridité. C'est ainsi qu'ils temperent & qu'ils fortifient à la fois.

84. Pour satisfaire aux différentes indications, on choisit les acides dont la qualité est plus ou moins développée. Ceux qui sont légers, comme la limonade, le syrop de vinaigre bien détrempé, &c. conviennent pour désaltérer, délayer, pour tempérer, pour pousser aux urines & à la transpiration. Les acides plus énergiques, tels que le vinaigre & la crême de tartre, agiront plus efficacement sur un sang & des humeurs trop nourries, ils réprimeront plus sûrement la raréfaction & l'orgasme, & ils remédieront plus

efficacement aux ſuites fâcheuſes de l'âcreté de la bile & de la putridité (*a*). Les acides mineraux dulcifiés ſont employés, lorſque la dégénéreſcence des liqueurs, leur diſſolution & la ſoif ſont extrêmes.

85. Mais, que de réſerve ne faut-il point dans l'uſage de ces acides concentrés ! Il ſuffit d'en connoître la nature, pour concevoir les accidens qui doivent réſulter de leur action qui devient quelquefois effrayante, quand on en donne des doſes trop fortes ou trop rapprochées ; & de nombreuſes obſervations ne permettent même pas de douter que de petites doſes, trop long-temps continuées, ne donnent ſouvent lieu à la tenſion des membranes & des nerfs, à la coagulation des parties muqueuſes, à l'affaiſſement & au maraſme.

La crême de tartre, donnée à trop grande doſe, ou à contre-temps, produit auſſi l'irritation ou des effets plus fâcheux, comme la diminution de la chaleur naturelle & ſes ſuites, la foibleſſe, la diarrhée ſéreuſe, une ſéchereſſe d'entrailles, l'extinction de la voix, &c.

Les acides légers ne feroient qu'augmenter le mal-être, lorſque les premieres voies

ſont tapiſſées de glaires aigres, lorſqu'il y a un refroidiſſement dans l'intérieur ou dans l'habitude du corps.

86. Nous allons paſſer aux autres moyens qui peuvent être indiqués dans le traitement des Hydropiſies, & qui méritent un examen particulier, à raiſon de la contrariété des effets qu'ils ſont capables de produire. Tels ſont ceux des bains (*a*), ſelon la diſpoſition des ſolides & des fluides, ſelon le degré de froid ou de chaleur, ſelon le plus ou le moins de temps qu'on y reſte, & ſelon la quantité qu'on en prend. Il faut donc régler le degré de froid ou de chaleur, & le nombre des bains, ſur les indications qu'on ſe propoſe de remplir, ſoit pour fortifier ou détendre, rafraîchir, calmer, ou ramollir. L'uſage des bains, bien entendu dans ce cas, eſt toujours ſalutaire; ils rendent la circulation libre, ils facilitent les ſécrétions & les excrétions, ils guériſſent, ou ils diſpoſent, au moins, à la guériſon : mais, quand on en abuſe, ils produiſent des effets tout oppoſés. Car, au-lieu de fortifier les fibres, ils les criſpent; au-lieu de détendre, ils affaiſſent; ils échauffent, quand on ne vouloit que rafraîchir; loin de

calmer, ils irritent ; & ils dessechent, au-lieu de ramollir. Pour peu qu'on ait observé ces différens effets que produisent les bains, on peut juger dans quelles circonstances & de quelle maniere ils sont avantageux dans certaines Hydropisies, & à quelles causes d'Hydropisies ils peuvent rémédier, & dans quels cas ils ne peuvent être que pernicieux, & même devenir mortels (*a*).

87. S'il y a des cas où les bains conviennent dans les Hydropisies, c'est quand elles sont compliquées de fortes douleurs, quand il s'y joint des mouvemens convulsifs, des accès de goutte, de rhumatisme, une acrimonie dartreuse, vénérienne, l'empâtement réuni à la tension de quelques visceres, des corps glanduleux, du tissu cellulaire (*V. 113 & 114.*). Mais il ne faut pas pour cela y insister avec opiniâtreté, & regarder ce remede comme exclusif. Un Médecin prudent sait qu'il faut varier les secours suivant les circonstances, & employer successivement les remedes qui doivent relâcher ou resserrer les solides, accélérer ou ralentir les mouvemens conformément au vœu de la nature & à ses efforts. Ces opérations doivent souvent

ſe faire tour-à-tour, & ce n'eſt que par cette alternative, qu'il eſt poſſible d'enlever à la fois certaines cauſes de maladies (*a*).

88. Si on conſeille quelquefois l'uſage des hypnotiques dans les Hydropiſies, c'eſt ſimplement dans la vue de calmer des douleurs trop vives, pour obtenir une trève, afin de mieux aſſurer l'effet des remedes indiqués. L'expérience, néanmoins, a prouvé que les hypnotiques pouvoient être auſſi employés comme curatifs. Mais, ſi l'on en force, ou ſi l'on en répete trop la doſe, leur uſage devient nuiſible. Dans le cas de pléthôre ſurtout, de ſaburre, d'engouement, la maladie devient plus grave & plus rebelle, puiſqu'on ſuſpend le travail de la nature par ces moyens. Il eſt difficile de déterminer au juſte les circonſtances où l'uſage des hypnotiques eſt ſalutaire. Cependant pluſieurs obſervations (*a*) prouvent que, quand ils ſont donnés dans un véhicule convenable, & ſuivant les circonſtances, rafraîchiſſant, tempérant, diaphorétique, diurétique, ou ſpiritueux, loin d'accabler la nature, ils déterminent les ſueurs & les urines, & agiſſent en même temps comme fondans. Les cas où les hypnotiques

procurent ces avantages précieux, & qu'on attendroit en vain des autres remedes, paroiſſent être ceux où la principale cauſe de la maladie primitive & de ſes complications eſt ſpaſmodique. Ne peut-on pas dire en ce cas, que l'uſage des hypnotiques eſt ſuivi de quelques ſécrétions & excrétions que la nature auroit elle-même ſuſcitées, ſi elle n'en eût été empêchée par l'érétiſme, ou une irritation particuliere que les hypnotiques ont détruite. Mais quel que ſoit l'avantage qu'on puiſſe en retirer dans ces circonſtances, on ne ſauroit s'en déshabituer trop tôt; car leur uſage prolongé devient néceſſairement dangereux & même mortel.

89. Il y a des eſpeces de calmans dont les effets ſont plus tardifs que ceux dont nous venons de parler : ils ne ſuſpendent point le travail de la nature, ils le moderent ſeulement; c'eſt la boiſſon abondante, le lait, les fruits bien choiſis, les incraſſans, & ſur-tout les bains.

90. Dans les cas d'érétiſme & de convulſion, ou ſi les malades ont été fatigués par l'uſage des remedes, le lait a ſouvent donné du calme, rendu la reſpiration libre,

& facilité les évacuations par les selles & par les urines. Mais, pour que le lait opere ces bons effets, il est souvent nécessaire d'y joindre un régime humectant, tempérant, acescent (*a*), sur-tout dans les cas où il y a de la sécheresse & de la chaleur, & où les obstructions sont occasionnées par le spasme. On doit soigneusement éviter le lait, lorsque les forces manquent, lorsque les humeurs sont pâteuses, les glandes & les visceres engorgées.

91. Les fruits bien choisis, mangés en grande quantité, sont d'un secours admirable pour adoucir, pour rafraîchir, pour humecter, pour lubréfier & pour détremper les humeurs bilieuses, acrimonieuses, qu'il seroit peut-être dangereux d'agiter & de développer par d'autres moyens. Mais les fruits seroient nuisibles, si l'estomac étoit relâché, ou s'il y avoit une abondance d'humeurs froides, pituiteuses.

92. Ce régime convient encore pour modérer & pour enchaîner l'action d'une matiere érésypélateuse, dartreuse, goutteuse, scorbutique, qui contribue quelquefois à occasionner & à entretenir l'asthme, l'étouffe-

ment, la palpitation, & qui diſpoſe conſéquemment à l'Hydropiſie de poitrine. Mais, pour ſe flatter alors d'un ſuccès heureux & ſoutenu, il faut inſiſter ſur un régime exact & analogue à ces remedes, ſans les pouſſer trop loin ; car l'obſervation & les connoiſſances de l'économie animale avertiſſent en même temps que l'abus du régime rafraîchiſſant, tant à raiſon de ſa quantité que de ſa durée, peut produire les accidens les plus fâcheux, qui ſont, le plus ſouvent, la ſuite des excrétions diminuées, ſur-tout de celle de la matiere de la tranſpiration. C'eſt dans ce cas qu'on doit aſſocier à ce régime ou lui ſubſtituer de légers ſudorifiques, tels que l'infuſion de ſcorſonaire, de ſquine, de bardanne, de ſcabieuſe, le roob de ſureau, l'extrait de genievre, ſur-tout lorſque les humeurs ſont aſſez détrempées, & les ſolides aſſouplis par le régime rafraîchiſſant. Il arrive même quelquefois qu'on ne peut ſoulager & diſſiper la douleur, qu'en employant, avec modération & par degrés, des remedes animés, tels que le bon vin, des confections cordiales & des liqueurs éthérées.

93. Parmi les incraſſans, on compte les

gélatineux & les mucilagineux. On ſaura apprécier les cas où ils conviennent, & juſqu'à quel point il eſt permis d'y avoir confiance, en réflechiſſant qu'ils relâchent, qu'ils enveloppent, qu'ils empâtent & qu'ils nourriſſent. On voit par-là que, s'ils ſoulagent ſouvent, & s'ils guériſſent quelquefois, il arrive auſſi fréquemment qu'ils ne font que pallier & entretenir une ſécurité dangereuſe, puiſque le mal qu'ils ont aſſoupi ſe reproduit ſouvent avec plus de force. C'eſt donc d'après les motifs qui indiquent les incraſſans, qu'on doit apprécier leurs effets; car, toutes les fois que la tenſion, l'érétiſme, la maigreur, le déperiſſement, le maraſme, l'œdeme, &c. feront occaſionnés par la préſence d'une matiere dégénérée, âcre, virulente, les incraſſans ne pourront produire des effets ſalutaires, que comme palliatifs & préparatoires aux remedes altérans & évacuans qui doivent terminer la cure. Il eſt auſſi certain que, dans pluſieurs maladies compliquées avec le ſcorbut ou la vérole, ſans le ſecours & la reſſource des incraſſans, tous les autres moyens reſteroient ſans effet, ou n'en produiroient que de pernicieux (*a*).

94. Il y a différentes opinions ſur les onctions huileuſes ; mais ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elles ont guéri quelquefois (*a*). Pour parvenir à connoître dans quel cas elles peuvent réuſſir, il faut continuer à ſuivre notre plan ; il faut, par l'obſervation, diſtinguer l'eſpece & le degré de l'Hydropiſie, & examiner quelle eſt leur maniere d'agir dans les cas où elles réuſſiſſent.

95. Plus l'abdomen abſorbe d'huile, plus le ſuccès eſt prompt. Seroit-il impoſſible que l'huile nourriſſe & fortifie les parties affoiblies & relâchées, en même temps qu'elle fait tomber l'érétiſme, & qu'elle diſſipe l'agacement ? Du moins eſt-il bien ſûr qu'après ſon application, il ſurvient dans ces cas un flux d'urine abondant, des moiteurs & même des ſueurs. L'appréhenſion de diminuer la tranſpiration par les onctions huileuſes eſt donc quelquefois mal fondée ; mais il y a lieu de ſe perſuader qu'elles peuvent garantir à un certain point le tiſſu cellulaire de l'impreſſion d'une atmoſphère humide, quand la diminution de ſon action & de ſa force le ſoumet plus immédiatement à cette impreſſion de l'humidité.

96. L'observation apprend donc que les onctions huileuses produisent des effets très-avantageux, puisqu'elles réussissent dans l'état d'irritation, de tension, & même quand il y a complication avec le relâchement; mais l'observation apprend aussi que ce remede n'a aucune efficacité, lorsque les vaisseaux sont trop pleins. L'huile ne peut alors être absorbée; &, dans ce cas, il faut les désemplir par les saignées, par les émétiques & par les purgatifs. On a bien rapporté jusqu'à présent des observations sur les succès ou l'inefficacité des onctions huileuses; mais on n'a jamais rien dit sur les motifs qui devoient exclure ou faire adopter ce remede : c'est pourquoi nous avons cru devoir indiquer quels sont les cas où il doit être employé; & c'est d'après cette connoissance, qu'on ne sera pas surpris de la vogue que les onctions huileuses ont eue, & de l'abandon qu'elles ont successivement éprouvé (*a*).

97. Dans les cas où une matiere rhumatismale goutteuse, dartreuse, délitescente, mise en mouvement, ou répercutée du dehors au dedans, cause des angoisses & des désordres graves, il faut appliquer, sans délai,

lai, les véficatoires, en prefcrivant l'ufage des boiffons adouciffantes en abondance. On peut & on doit raifonnablement attribuer la léfion des fonctions & l'inefficacité des remedes à une matiere très-atténuée & mobile, quand il furvient des irritations & des douleurs qui fe fixent pendant un tems fur un ou plufieurs organes à la fois, & quand ces organes, après avoir été irrités & léfés dans leurs fonctions, reprennent fubitement leur action naturelle & primitive; quand on a eu précédemment quelques attaques de goutte, de rhumatifme, d'apoplexie; quand des dartres ou d'autres éruptions ont difparu fans qu'on ait employé les moyens curatifs convenables & fuffifans : mais lorfqu'il y a une tenfion générale ou particuliere par pléthôre, on doit avant l'action, ou pendant l'action des véficatoires, recourir à la faignée; & fi les symptômes font moins urgens, l'ufage des véficatoires doit être précédé des moyens convenables pour humecter & affouplir. *Voyez* § 113. Dans la convalefcence, il faut fouvent fubftituer un cautere aux véficatoires : je conviens que la matiere morbifique qu'on s'efforce de détruire, peut être fi abondante, & que les vifceres fur lefquels elle a porté fon impreffion, font quelquefois dans une telle inertie,

que les bons effets des véſicatoires s'évanouiſſent à meſure que leur action diminue : mais comme on ne peut pas poſitivement apprécier quel eſt le degré d'incurabilité, on ne doit pas rejetter ce remede, quoique douloureux, dans ces diſpoſitions critiques, dans leſquelles il eſt l'unique reſſource.

98. Il importe auſſi de diſtinguer ſi les douleurs ne ſont pas la ſuite d'un dépôt, d'une vomique, d'un kyſte qui ſe forme ou qui ſuppure. Quoique les véſicatoires, appliqués à tems, euſſent pu détourner la matiere de ces dépôts, il faut s'abſtenir d'appliquer ce remede, lorſque ces dépôts ſe font reconnoître par les ſignes qui leur ſont propres (*a*) : car alors les véſicatoires ne feroient qu'augmenter l'éréthiſme, les angoiſſes & le danger.

99. Comme le cautere actuel, les véſicatoires & les autres topiques irritans procurent une évacuation plus ou moins complete de la matiere hydropique, ces moyens peuvent réuſſir lorſque le tiſſu cellulaire eſt dans une ſorte de relâchement, ſans que les liqueurs aient contracté un degré manifeſte d'âcreté & de diſſolution : car dans ce dernier cas, ces topiques diſpoſeroient à l'inflammation & à la gangrene, & accéléreroient la terminaiſon malheureuſe de ces maladies.

100. On convient aſſez généralement que les particules les plus ſubtiles des cantharides, entraînées dans le courant des liqueurs, donnent de l'action aux ſolides affoiblis, & briſent les humeurs tenaces ; mais quel que ſoit

leur effet, il faut le ſoutenir par des boiſſons convenables & abondantes, & ſouvent même par l'uſage du kinkina, qui, dans ces circonſtances, peut favoriſer à la fois l'action des véſicatoires, & préparer la coction & l'évacuation des humeurs.

101. Après avoir expoſé quels ſont les remedes les plus uſités dans le traitement des Hydropiſies, & quels ſont leurs différens effets, nous continuerons plus particuliérement nos recherches ſur quelques cauſes de ces maladies, ſur leur développement, leurs complications, & les difficultés qui ſe rencontrent à les guérir.

102. La pléthore qui trouble l'équilibre de l'économie animale, eſt une cauſe aſſez ordinaire de l'Hydropiſie : elle ſe forme & ſe développe communément vers l'âge de cinquante ans ; car alors ſi cette ſurcharge d'humeurs n'eſt point éliminée par les excrétoires convenables, elle reſte, pour ainſi dire, en ſtagnation dans les vaiſſeaux & les viſceres; elle donne lieu aux accidens divers, qui ſont la ſuite de l'abondance des ſucs, & elle dégénere de différente maniere. De-là naiſſent des ſymptômes ſi variés & ſi am-

bigus, qu'il est quelquefois très-difficile de les démêler, de les caractériser du premier abord, & conséquemment de combattre à tems ces maladies par des secours efficaces.

103. Les émétiques, les purgatifs, les diurétiques, la plupart des fondants & les saignées sont, dans ces cas, (*V.* 52, 117 *& suiv.*) fort équivoques; ces moyens même deviennent pernicieux, s'ils ne sont précédés par des délayans appropriés à la tenacité & à l'acrimonie des humeurs.

104. Mais les effets des délayans, des atténuans, des résolvans, des apéritifs les mieux appropriés, sont quelquefois si lents, & il y a des raisons si fortes (*a*) pour ne pas répéter, en ce cas, les purgatifs & les diurétiques autant qu'il seroit nécessaire pour procurer des évacuations complettes, que le mal résiste à ces remedes, & fait nécessairement des progrès : alors le ressort des solides diminue; il devient inégal, & les humeurs tendent à une plus grande cacochymie. Ces mauvaises dispositions amenent les accidens les plus graves; elles donnent lieu au développement & à l'action des dartres, du rhumatisme, de la goutte, & des autres hu-

meurs, quand elles en rencontrent le germe.

105. Cependant, dans cet état de perplexité, si les remedes usités ne permettent que d'attendre des effets équivoques, & s'il ne peut rester aucune espérance en abandonnant ces maladies à la nature, on est forcé de reconnoître la nécessité de chercher d'autres moyens plus efficaces & plus énergiques; mais ce n'est qu'en examinant dans quel temps ces maladies s'annoncent, quels sont leurs changemens, leurs degrés, leurs complications & leurs terminaisons, qu'on pourra y parvenir, & en écartant les obstacles qui gênent ou pervertissent ordinairement l'action des remedes.

106. Si donc les émétiques, les purgatifs, les diurétiques & les saignées ne remplissent point les indications qui les ont fait proposer, il faut en chercher la cause, ou dans la sensibilité extrême des solides, ou dans leur relâchement & leur affaissement, ou dans leur trop grande tension & roideur, ou bien dans la trop grande tenacité des humeurs, qui peut également se rencontrer avec l'état des solides lâches & roides. L'irritabilité ou l'inaction des solides suppose aussi quelquefois,

comme nous l'avons remarqué, la présence d'une matiere galeuse, dartreuse, scorbutique, rhumatismale, goutteuse, vérolique, &c. la formation d'un dépôt, ou déjà son existence. On doit ajouter que l'inaction des remedes peut provenir encore d'une graisse excessive, ou d'une autre disposition à la paralysie & à l'apoplexie; car l'observation nous apprend qu'après des attaques de paralysie & d'apoplexie, les remedes ont peine à vaincre l'engourdissement & l'inertie qui en sont les suites ou les symptômes.

107. Nous continuerons à exposer successivement les moyens pour saisir les véritables indications, & pour y satisfaire dans les Hydropisies dont le traitement est difficile.

Dans les Hydropisies par pléthôre & relâchement, les remedes indiqués du premier coup-d'œil sont les évacuans & les toniques, & il importe, dans les cas graves, que ces deux remedes soient combinés, & leur action simultanée; mais elle devient plus ou moins difficile, selon le degré d'inertie ou de sensibilité, & selon la qualité & le degré de cacochymie. (*V*. 109 & *suiv*. 146 & *suiv*.)

108. La trop forte consistence des liqueurs

& leur abondance, qui disposent à la tension & à la roideur, doivent se compter parmi les causes des infiltrations & des épanchemens. Dans ces cas, qui ne sont pas rares, la pratique ordinaire s'écarte singulierement des principes les plus certains, puisqu'elle emploie les évacuans les plus forts & les plus âcres, & qu'on insiste avec une opiniâtreté d'autant plus grande sur les diurétiques, les émétiques & les drastiques, que les évacuations sont pénibles & peu satisfaisantes, & que la masse de l'enflure se manifeste & augmente davantage. On connoîtra évidemment combien cette pratique, qui n'est fondée que sur les préjugés, est pernicieuse, quand on aura examiné les raisons qui soumettent l'Hydropisie par pléthôre & tension aux principes généraux de la Médecine, & quand on verra le traitement fondé sur une théorie certaine, suivie des succès les plus satisfaisans.

109. Dans les Hydropisies par pléthôre & tension, le pouls est plein, dur & serré; les solides sont crispés; la circulation, les sécrétions & les excrétions gênées : les malades sont très-altérés, ils se plaignent

d'étouffement, de chaleur, d'accablement & d'insomnie. Quand un de ces symptômes, &, à plus forte raison, plusieurs à la fois se font remarquer, sans être accompagnés d'œdeme, on s'abstient des alimens secs & échauffans, & on ne manque point de faire usage des délayans. Si le régime humectant, rafraîchissant ne suffit point, il est suivi & soutenu par la saignée, & on la répete selon le degré de la pléthôre. Quelles sont donc les raisons pour renoncer à des secours si bien indiqués pour diminuer la pléthôre & la tension ? Se persuaderoit-on que la perte du sang n'occasionne l'enflure que par un changement dans les solides, qui les dispose ou les amene subitement à l'atonie, ou est-ce la crainte que les boissons abondantes ne fournissent matiere à l'épanchement & à l'infiltration ? Ces erreurs naissent des sens, d'un raisonnement défectueux, & de la confusion des différens degrés de l'Hydropisie. La pléthôre & la tension produisent les diverses maladies qui peuvent en résulter à raison de la gêne de la circulation, de la crispation, de l'étranglement & des efforts spasmodiques qui s'en-suivent. Si l'Hydropisie peut être

déterminée par les causes que nous venons d'assigner, il est aussi certain que, tant qu'elles subsistent, l'effet doit être permanent. Il ne l'est pas moins, que les moyens qui sont les plus propres à diminuer & à dissiper la pléthôre & la tension sont aussi ceux qui ralentiront, empêcheront l'infiltration & l'épanchement. Il résulte donc de cette théorie incontestable, que les délayans, les relâchans, la perte du sang proportionnée à l'état de pléthôre, sont les vrais moyens de prévenir, de retarder & de guérir cette espece d'Hydropisie qui deviendroit d'autant plus rebelle à l'art, que l'on tarderoit de recourir aux moyens indiqués. Mais, en supposant même que la maladie soit encore plus avancée, & que les vaisseaux, à raison d'une extension trop forte & trop continuée, aient perdu de leur ressort & de leur action, l'indication la plus indispensable sera toujours de désemplir les vaisseaux tant qu'ils seront surchargés d'un sang épais; parce qu'il faut commencer par ôter la cause qui les fatigue, & qu'il n'est pas possible de leur rendre leur ressort & leur action, tandis que l'excès de la pléthôre subsiste. Nous convenons, dans ce cas,

qu'effectivement la ſaignée peut être promptement ſuivie de l'augmentation de l'enflure, à raiſon du relâchement auquel la perte du ſang amene quelquefois les ſolides : mais ce mal eſt néceſſaire, puiſqu'il laiſſe encore des reſſources (*a*) pour guérir, tandis que l'omiſſion de la ſaignée ne laiſſe que la triſte perſpective des ſuites d'une maladie, qui enfin réſiſte au pouvoir de l'art. S'il eſt permis de conſerver une lueur d'eſpérance dans ces ſortes d'Hydropiſies, que la perte du ſang & les boiſſons abondantes auroient pu guérir, & qui ſont parvenues à ce degré où la ſaignée ne peut plus être admiſe, on ne l'apperçoit que dans les toniques combinés avec des remedes qui puiſſent évacuer par une fonte, ſans que, pour ainſi dire, l'action des vaiſſeaux y ſoit néceſſaire, tels ſont la ſcammonée, le mercure, les alkalis, la gomme gutte (*b*).

110. Mais, s'il exiſte des Hydropiſies où il y ait un relâchement manifeſte, & s'il en eſt d'autres où l'excès de tenſion eſt évident, celles qui ſont compliquées de ce double vice des ſolides, ſont plus fréquentes & toujours plus graves, & elles finiſſent par devenir

mortelles, à moins que l'art ne remplisse les indications les plus précises, que les Auteurs, de tous les temps, ont également méconnues. La doctrine des écoles a perpétué ces erreurs, & les effets funestes du traitement usité. Nous avons fait connoître (22 & *suiv.* 73 & *suiv.*) la juste application des drastiques, des émétiques, des purgatifs, des âcres, des amers & des martiaux, dans la classe desquels entrent toutes les drogues, & leurs compositions, dont on a fait jusqu'à notre temps l'usage le plus fréquent dans les Hydropisies. Que peuvent produire ces moyens sur des organes fatigués, énervés, échauffés, desséchés, tels que l'observation nous les fait reconnoître dans les Hydropisies compliquées, & tels que l'inspection des cadavres nous les montre? Une double erreur induisoit les Anciens à donner, dans ces cas, des remedes violens & chauds, & en même temps à défendre la boisson. La premiere méprise dérivoit de l'inefficacité des remedes dans les Hydropisies; c'est-à-dire que, chez les Hydropiques, l'effet des remèdes ne répondant point à celui qu'ils avoient coutume de produire dans d'autres maladies;

& comme on étoit entierement occupé des moyens capables d'écarter, d'une maniere instante, la présence des eaux, ou, au moins, de diminuer leur volume, on employoit aussi, en excluant toute boisson, les évacuans les plus forts & les plus rapprochés. Une autre source des préjugés des Anciens (*a*) émanoit des faux résultats de l'inspection anatomique; ils trouvoient des visceres squirrheux, ou, au moins, obstrués au point qu'ils étoient incapables de leurs fonctions : ils en concluoient que l'Hydropisie venoit d'une intempérie froide, & de la dissipation de la chaleur innée. Mais les progrès que nous avons faits dans les connoissances de l'économie animale, en nous éclairant davantage sur les causes des maladies, sur leurs manieres d'agir, & sur leurs changemens progressifs, doivent nous détourner nécessairement de l'usage des remedes violens, âcres & chauds, dans les Hydropisies compliquées de chaleur & de tension, puisque ces moyens sont précisément faits pour augmenter l'irritation, la tension & les mauvais effets qui en dépendent. Aussi, en insistant sur l'usage de ces substances chaudes, l'agacement, la fievre, & des

excrétions plus rares & difficiles, ne tardent point à annoncer les progrès de la maladie qui parvient bientôt à l'incurabilité. C'est ce qui a fait avouer à Charles le Pois, que les remedes qu'il conseille ne peuvent guérir les ascites, que dans le cas où elles ne sont pas invétérées (*b*).

111. Le salut du malade tient alors à une seule ressource, c'est de faire, d'une maladie compliquée de tension & de relâchement, une maladie simple, c'est-à-dire, de ramener l'Hydropisie compliquée de tension & de relâchement à un relâchement général. Toutes les contre-indications doivent céder à ces principes, & le succès dépend uniquement de la possibilité de les mettre en pratique.

112. Les premiers moyens de diminuer la roideur, la tension & la chaleur, sont les délayans, les bains & la saignée. Il peut y avoir des motifs d'exclusion pour les bains & la saignée, mais les délayans internes sont toujours indispensables; le préjugé seul les a proscrits, & nous exposerons bientôt les raisons qui font évidemment connoître les avantages & la nécessité de la boisson abondante. (*V.* 161 *& suiv.*)

113. La chaleur excessive, la tension, les mouvemens convulsifs, les douleurs fortes & opiniâtres, la matiere goutteuse, rhumatismale, dartreuse, &c. refoulée sur les visceres du bas-ventre ou sur la poitrine, demandent souvent les bains, malgré le volume de l'enflure. Mais le degré de chaleur des bains doit être différent, selon les indications qu'on doit avoir à remplir. La chaleur du corps peut être si considérable, que, dans peu de temps, il la communique sensiblement à leau du bain : dans ce cas on doit le rafraîchir, en y ajoutant graduellement de l'eau froide; mais cependant, de maniere que le malade se trouve rafraîchi & soulagé, & non refroidi & abbatu.

La matiere dartreuse, goutteuse, rhumatismale, peut occasionner une tension extrême & les plus vives douleurs sur les visceres du bas-ventre, & les organes de la respiration & de la circulation, sans qu'il y ait un degré de chaleur excessif, & même avec un sentiment de froid. Dans ces cas, le degré de la chaleur des bains doit être augmenté à proportion, & varier selon la sensation du malade, &, tandis que l'action

du bain se porte par la surface du corps dans son intérieur, les remedes internes produisent les effets les plus avantageux, & on n'auroit osé s'en flatter sans le concours des bains; c'est par cette méthode combinée que les délayans, les sudorifiques & les cordiaux procureront la détente, & qu'ils détourneront la goutte, le rhumatisme, &c. des visceres les plus intéressans à la vie, & que ces remedes disposeront à l'application favorable des autres secours.

114. Les bains augmentent quelquefois visiblement l'enflure, mais ce n'est pas toujours un motif suffisant pour en discontinuer l'usage. Il y a des Hydropisies qu'on ne peut guérir que par l'augmentation de l'enflure; ce sont celles qui surviennent à un engouement considérable des visceres, des glandes & du tissu cellulaire. On cessera d'être surpris que nous regardions l'augmentation de l'enflure comme un bon symptome, si l'on réfléchit que l'on ne peut rétablir, en ce cas, la santé, qu'en rendant aux organes obstrués la liberté & l'aisance de leurs fonctions, & que cela n'est possible qu'en procurant la fonte & l'évacuation des humeurs qui les

engorgent & les furchargent : or, l'expérience apprend que le travail qui précede ces évacuations, ne peut avoir lieu fans qu'il furvienne un gonflement à la partie qui eft obftruée. On conçoit que ce gonflement doit être relatif à l'étendue des organes obftrués, & à la nature de la matiere obftruante. Ce gonflement doit donc former une enflure énorme, lorfque la plupart des vifceres du bas-ventre, & tout le tiffu cellulaire, font engorgés d'une matiere tenace, épaiffe, pâteufe, défféchée, qui doit abforber une grande quantité de parties aqueufes pour pouvoir être réfoutes & évacuées. Si cette enflure devient quelquefois effrayante (*a*) pour ceux qui n'en connoiffent ni les caufes, ni la néceffité, le Médecin expérimenté la regardera néanmoins comme un préfage des plus favorables, fi elle eft accompagnée des évacuations fatisfaifantes par les felles, par les urines & par l'expectoration, fur-tout fi le pouls fe foutient, & fi la refpiration devient plus libre, ce qui doit arriver malgré l'augmentation de l'enflure, fi effectivement elle n'a lieu que parce que les vifceres, devenus plus libres, fe préparent à fe débarraffer des humeurs

humeurs rendues méables, en les portant à la circonférence par l'organe du tissu cellulaire.

115. La juste application de la saignée dans les Hydropisies compliquées de tension & de relâchement, dépend des connoissances exactes & précises du degré de ces deux vices des solides. Nous avons indiqué les signes qui peuvent faire discerner ces différens degrés. (*V. 64 & suiv. & 109.*) On les saisira d'une maniere encore plus précise, lorsqu'on connoîtra tous les avantages qui résultent des effets d'un remede dont nous exposerons incessamment la nature & la maniere d'agir. (*V. 146 & suiv.*)

116. Après avoir ramené au simple relâchement les Hydropisies compliquées, il reste ensuite à combiner entr'eux les délayans, les fortifians, les apéritifs, les diurétiques & les purgatifs, & à varier leurs proportions relatives, selon les changemens & les accidens qui peuvent survenir. Ces accidens peuvent naître du développement plus ou moins subit de quelque matiere dégénérée, qui peut même devenir délétere (*a*). La sensibilité qui augmente à mesure que les organes recouvrent

leur action premiere, demande encore des attentions particulieres; &, dans ce cas, on est souvent obligé de revenir à des moyens moins actifs pour modérer ces mouvemens & appaiser les douleurs qui en résultent (*b*). C'est ici précisément qu'on ne doit se hâter que lentement; car, ce n'est que par des gradations très-peu sensibles, qu'on peut rendre, avec plus d'égalité, à des organes fatigués par des excès opposés & compliqués, leur premiere & véritable action. Ces considérations se réunissent à l'expérience pour faire connoître, en ce cas, les inconvéniens des purgatifs ordinaires, & il faudroit que les signes de saburre fussent bien manifestes, pour en oser espérer plus de succès que l'on n'a à craindre de dérangement & de trouble de leurs suites. Mais, si les purgatifs nuisent & mettent un obstacle à la guérison, on ne peut disconvenir néanmoins de la nécessité d'évacuer les matieres, quand elles sont dégénérées, déplacées & onéreuses. C'est alors que l'on conçoit l'avantage qui doit résulter d'un remede qui procure des excrétions journalieres, & qui, loin d'affaisser la fibre, comme les purgatifs ordinaires, en maintient

& en augmente même le ton. (*V.* 146. & *suiv.*).

117. Les principes que nous venons de proposer doivent s'appliquer, sur-tout, aux affections tympanitiques, qui sont le produit de la complication de la tension & du relâchement parvenus à un degré éminent. La tympanite invétérée est, à juste titre, regardée comme incurable. Ce qu'on peut faire de mieux pour les malades qui en sont atteints, c'est de ne leur prescrire qu'un régime approprié, un exercice modéré, & les remedes les plus doux. Ce sont les seuls moyens de diminuer leurs douleurs, & de prolonger leurs jours (*a*). La tympanite récente, & qui survient dans les premiers tems de l'Hydropisie, confirme bien la gravité des causes de la premiere maladie, mais elle n'est point toujours un obstacle à sa guérison.

118. En continuant nos recherches sur les causes & les complications qui forment des obstacles à la guérison des Hydropisies, qui la rendent équivoque & impossible, il nous reste à faire quelques réflexions particulieres sur la gale, les dartres, le scorbut, la vérole,

les écrouelles, sur les dispositions à la paralysie & à l'apoplexie.

119. Un grand nombre d'observations nous a appris que la gale répercutée donne lieu à diverses maladies, & que l'expédient le plus assuré, & peut-être l'unique, est de la faire reparoître, soit par le moyen des remedes internes & des bains, soit par la communication d'une gale nouvelle. Quoiqu'il soit arrivé plusieurs fois, que la gale répercutée ait reparu par le seul usage des remedes internes, la communication d'une gale nouvelle doit être néanmoins préférée, parce que son effet est plus prompt & plus certain. On conçoit aisément que l'on doit soutenir & diriger l'éruption de cette matiere par des moyens capables de favoriser & d'assurer son entiere dépuration, pour insister ensuite sur les remedes qui doivent terminer la cure de l'Hydropisie.

120. Les dartres invétérées & rebelles sont entretenues par une humeur dégénérée & âcre, & souvent même elles dépendent de quelque virus scorbutique, vénérien ou scrophuleux. Elles peuvent, dans tous ces cas, léser gravement la fonction d'un ou de plu-

ſieurs viſceres à la fois. Si l'on voit quelquefois les dartres compliquées avec l'Hydropiſie, on conçoit auſſi qu'elles ſont capables d'y diſpoſer & de la produire; & ſi les dartres demandent un traitement ſage & méthodique, c'eſt ſur-tout lorſque, par leur ancienneté & par leur âcreté, elles ont affecté les liquides & les ſolides, au point de déterminer l'infiltration & l'épanchement. Il eſt donc eſſentiel, dans ces cas, de ne combattre les dartres & l'Hydropiſie, que par des moyens qui n'appauvriſſent pas davantage le ſang, & qui n'augmentent point la débilité & l'irritabilité des ſolides. Sans ces précautions, on courroit les riſques d'attirer & de fixer encore plus particulierement la matiere dartreuſe ſur les viſceres les plus intéreſſans. D'après les principes que nous nous occupons à établir, on voit que l'Hydropiſie n'exclut aucun des remedes indiqués pour adoucir, pour corriger & pour détruire l'humeur dartreuſe; ces moyens ſont les humectans, les tempérans, les apéritifs acides, amers, les diaphorétiques, les eaux minérales, les bains, les ſpécifiques des virus, les purgatifs & le cautère.

121. On ſait que le ſcorbut ſe communique, & qu'il exiſte dans cette maladie une matiere particuliere qui peut infecter un corps ſain, à l'inſtar du virus des deux véroles, de la gale, &c. L'effet de ces émanations ſcorbutiques conſiſte dans des ſymptômes particuliers qui cedent aiſément à la méthode ordinaire. Mais, en conſidérant que l'affection ſcorbutique prend auſſi naiſſance des diſpoſitions vitiées des organes & des humeurs, on conçoit qu'elle ſe trouve ſouvent compliquée avec différentes maladies. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que, dans ce cas, l'intervalle des degrés du ſcorbut eſt ſi étendu, que les ſymptômes les plus légers de cette affection incommodent peu, & qu'ils guériſſent aiſément, tandis que les ſymptômes du ſcorbut confirmé ſont très-douloureux, & qu'enfin ils deviennent horribles à tous égards. Il réſulte de ces faits, que le traitement rationel du ſcorbut demande la connoiſſance de toutes les maladies & des remedes qui y conviennent, tant parce qu'il produit lui-même ſucceſſivement différentes maladies, que parce qu'il peut être compliqué avec elles. On voit de-là le jugement qu'on doit porter, lorſque

le ſcorbut eſt compliqué avec l'Hydropiſie. Il ne reſte pas même la lueur de l'eſpérance dans les cas où l'Hydropiſie eſt la ſuite du dernier degré du ſcorbut. Car on ne peut eſpérer la terminaiſon heureuſe de l'Hydropiſie, que de la curabilité du ſcorbut; &, dans ce cas, pluſieurs obſervations font foi que des Hydropiſies ont cédé préciſément à l'uſage des anti-ſcorbutiques proprement dits, tels que la fumeterre, la moutarde, les vins anti-ſcorbutiques, &c.; mais, ſi ces remedes doivent être appropriés au degré actuel du ſcorbut, & varier à raiſon de ſes changemens, ſa complication avec l'Hydropiſie ne permet pas l'uſage des moyens (*a*) qui pourroient augmenter l'affection ſcorbutique, ſous prétexte de diminuer l'enflure, ou d'empêcher ſes progrès.

122. L'Hydropiſie peut ſurvenir à la vérole négligée ou mal traitée, & une vérole ancienne peut auſſi ſe déclarer en même temps que l'Hydropiſie ſe forme, ou quand déjà elle exiſte. De quelque maniere que cela arrive, cette complication eſt toujours fâcheuſe, & demande toute l'attention d'un Médecin éclairé. Si la méthode ordinaire des

frictions guérit assez souvent des sujets robustes, elle seroit dangereuse & pourroit même devenir mortelle, si on l'appliquoit à un corps fatigué, ou quand un ou plusieurs visceres (*a*) sont gravement affectés. C'est, sur-tout dans ces cas, qu'on est forcé de reconnoître que le traitement des maladies vénériennes est véritablement soumis aux principes de la Médecine, qui peuvent seuls diriger la juste application des remedes. Et il ne suffit pas toujours de désemplir les vaisseaux par les saignées & les purgatifs, & de relâcher par les boissons copieuses & par les bains, pour préparer à l'action du mercure administré sous cette forme-là. Quoique cette pratique soit souvent indispensable, elle devient elle-même un obstacle à l'action du mercure, lorsque le malade est foible, & lorsque les solides sont trop débilités; ce qui arrive fréquemment dans les véroles invétérées. Dans ce cas, toutes les préparations mercurielles restent souvent sans effet, si on n'emploie une préparation toute contraire à celle qui est en usage, & si on n'augmente le ressort & l'oscillation des vaisseaux pendant l'action du mercure. On remplit cette

derniere indication par le kinkina, les aromates, les baumes, l'alkali volatil & les sudorifiques. Mais, comme ces remedes sont échauffans, & qu'on n'en pourroit continuer long-temps l'usage, sans avoir à craindre l'irritation, un excès de chaleur & les effets fâcheux qui pourroient en résulter, on use en même temps de boissons convenables & même de bains. C'est par cette méthode combinée & variée, selon les effets, & les indications, à mesure qu'elles se présentent, qu'on dispose le malade à recevoir avantageusement le mercure, & qu'on assûre son action sur le virus, en prévenant les mauvais effets qu'il produiroit infailliblement sans ces précautions.

123. Dans les Hydropisies, ainsi que dans les autres maladies compliquées de vérole, on doit rechercher la préparation mercurielle qui peut le mieux convenir au sujet & aux circonstances. Nous ne prétendons point exclure absolument les frictions du traitement des maladies vénériennes compliquées d'Hydropisies. Mais nous devons observer que, chez les Hydropiques, l'action du mercure, sous cette forme, quoique d'abord très-lente,

s'anime enſuite quelquefois avec une impétuoſité relative aux obſtacles qui ſont très-multipliés dans ces maladies.

124. La préparation mercurielle à laquelle nous donnerions, en ce cas, le plus généralement la préférence, eſt le ſublimé corroſif, par la raiſon que, dans cet état ſalin, le mercure eſt ſuſceptible de la ſolubilité la plus facile & la plus complette : on peut donc en étendre ou en reſtreindre, à volonté, l'action, de ſorte qu'elle devienne ſuffiſante pour détruire le virus, ſans tourmenter ni fatiguer les malades. Si l'action du ſublimé corroſif pris dans un véhicul étendu, eſt preſque toujours paiſible, & ſi quelquefois ce remede, dans ſon premier uſage, augmente même les forces, & en quelque ſorte la vitalité, ce n'eſt jamais impunément qu'on inſiſte trop long-temps ſur ſon uſage. Quand on abuſe de ce remede, il épaiſſit les ſucs lymphatiques, il oblitere leurs vaiſſeaux, il paralyſe même les glandes & les viſceres ſur leſquels il a fait le plus d'impreſſion ; il diſpoſe ainſi à la mélancholie & au maraſme.

Si cette terminaiſon malheureuſe paroît inquiétante à quelques malades auxquels ce

remede néanmoins convient, il ne faut pas qu'ils s'obstinent à le refuser; car ils profiteront de ses avantages, & ils éviteront ses inconvéniens, en s'adressant, pour cette administration importante, à un Médecin sage & éclairé; c'est à lui seul qu'il convient de donner ce remede, & entre ses mains seules le poison le plus violent devient un remede salutaire. C'est en l'administrant avec précaution & intelligence, qu'on a vu des douleurs atroces & des symptômes effrayans, qui annonçoient le danger le plus pressant, se dissiper en très-peu de temps. Enfin, s'il est prouvé que le mercure est le spécifique de la vérole, il ne l'est pas moins que la certitude de la guérison dépend de l'art qui sait préparer à son usage, & le donner dans le temps & de la maniere convenable; il ne faut même que quelques grains de sublimé corrosif bien administré, pour guérir, tandis que l'expérience la plus multipliée nous a appris que les doses trop fortes & trop répétées du mercure, de quelque maniere qu'on l'introduise dans le corps, sont précisément un obstacle à son action salutaire, sur-tout dans l'Hydropisie.

125. C'eſt pourquoi, ſi des ſymptômes vénériens ſont compliqués avec l'Hydropiſie ou avec d'autres maladies auſſi graves, on doit être très-réſervé ſur la quantité du mercure, & il faut en ſuſpendre à temps l'uſage, pour revenir aux remedes indiqués par le caractere de l'Hydropiſie ou des autres maladies; après quoi, on reviendra de nouveau au mercure qui agira alors avec plus de facilité & d'efficacité.

126. La qualité de l'air & des alimens peut quelquefois donner lieu aux écrouelles; elles peuvent auſſi ſe communiquer par contagion, & être tranſmiſes par les parens ou la nourrice, qui ont eux-mêmes ce virus, ou la vérole, le ſcorbut, &c. Les émétiques, les purgatifs, les apéritifs, les anti-ſcorbutiques, les ſudorifiques, les fortifians amers, les aromatiques, les eaux thermales, le mercure & le cautère ſont ordinairement employés pour détruire cette affection relativement à ſes degrés & à ſes ſymptômes. Cette maladie eſt ſoumiſe à certains périodes (*a*), & elle s'aigrit aiſément par l'abus des remedes. C'eſt dans ce temps d'irritation, ou quand il ſurvient quelque affection grave & nouvelle,

que l'Hydropisie peut se former. Cette Hydropisie est curable; elle se guérit même assez facilement. L'on connoît que la premiere indication est de procurer du calme par les humectans & par l'abstinence des remedes actifs. La crainte de disposer à l'affaissement & d'augmenter l'enflure ne doit point détourner de l'usage des humectans; ils disposeront à des remedes plus énergiques & vraiment curatifs. Mais la confirmation de la cure exige presque toujours le cautère, s'il n'a pas même été nécessaire pour opérer la guérison, en concourant à assurer la dépuration.

127. Quand l'enflure survient dans le dernier période des écrouelles, lorsque les liqueurs sont en dissolution & en putréfaction, & les fibres dans l'affaissement & l'inertie, c'est un signe assuré d'une destruction manifeste & prochaine.

128. Si l'épanchement, devenu trop considérable, gêne beaucoup la respiration, on ne doit pas hésiter à procurer du soulagement par la paracenthese, ou par les scarifications aux jambes & aux cuisses, lorsque l'infiltration est considérable. Dans cet état, la force des douleurs fait suinter, à vue d'œil, la ma-

tiere de l'infiltration à travers la peau qui s'amincit chez les ſcrophuleux. Les remedes indiqués dans ces circonſtances, ſont le kinkina & la canelle.

129. L'apoplexie ou la paralyſie ſuppoſe toujours l'exiſtence antérieure de quelque cauſe morbifique, comme la ſuppreſſion d'un cautère ou de quelqu'autre évacuation habituelle; comme la matiere de la goutte, du rhumatiſme, du ſcorbut, des dartres, &c. miſe en action, & portée ſur quelques nerfs, ou ſur le cerveau; comme la pléthore, l'épaiſſiſſement des ſucs, l'épuiſement, l'abus des remedes, &c. C'eſt dans les Ouvrages mêmes dans leſquels on traite ſpécialement de l'apoplexie & de la paralyſie, qu'on doit chercher les moyens de diſtinguer leurs eſpeces, de reconnoître leurs cauſes, & les ſecours poſitifs qu'exigent ces maladies. D'après notre plan, il nous ſuffira d'obſerver que dans cette maladie, comme dans toutes les autres, on précipiteroit les jours du malade, ſi on ne voyoit, & ſi on ne vouloit traiter que l'Hydropiſie, tandis qu'on méconnoîtroit ſes véritables cauſes, qui ſont en même temps celles de la paralyſie & de l'apoplexie. C'eſt donc

en vain, mais ce ne seroit pas sans danger, qu'on emploieroit les hydragogues, les diurétiques, la ponction & les scarifications ; tandis que les causes, que nous venons de rapporter, disposent seules à la paralysie & à l'apoplexie, & entretiennent le relâchement & l'inaction de la fibre. On doit donc particulierement s'attacher à reconnoître la cause de la disposition à la paralysie & à l'apoplexie, puisque cet état ne laisse aucun espoir de rétablissement, si on ne peut le changer. Il est donc évident que l'Hydropisie compliquée de paralysie, est elle-même incurable, (*V.* 106.), si on ne guérit la paralysie. C'est par la même raison que l'Hydropisie des blasés résiste généralement à tous les remedes, parce que, dans cet état, l'enflure ne se manifeste presque jamais, que lorsque la fibre est absolument énervée, & que les liqueurs sont dégénérées, de maniere qu'une partie reste épaissie, tandis que l'autre tombe en dissolution (*a*).

130. Pour ne rien omettre d'intéressant, relativement au sujet que nous traitons, nous ferons mention de deux remedes conseillés dans les Hydropisies, quoique suspects, à juste

titre ; ce sont les cantharides & le cuivre pris intérieurement. Boerhaave lui-même a proposé les préparations cuivreuses. Nous ne savons si, comme le sublimé corrosif administré par des mains sages, elles pourront jamais produire des effets salutaires. S'il peut être permis de les hasarder, ce n'est que dans les cas où les vaisseaux sont si pleins & si comprimés, qu'ils en perdent, en grande partie, leur oscillation. C'est ce qu'on voit arriver chez des personnes robustes & d'une graisse excessive. Cependant, on ne doit essayer les préparations cuivreuses, qu'après avoir inutilement tenté la scammonée, la gomme gutte & les mercuriaux (*a*). Nous préférerions même de procurer la fonte des humeurs par la salivation. Nous nous sommes même déterminés à la conseiller dans une occasion où elle nous paroissoit l'unique ressource pour dissiper un empâtement énorme, & le succès a répondu à notre attente. Le malade a été saigné une fois avant & pendant la salivation.

131. Des observations sûres & multipliées attestent qu'on a fait intérieurement usage des cantharides, avec succès, contre une espece

espece d'Hydropisie (*a*). On ne doit donc pas absolument le proscrire dans ces Hydropisies où la force de la constitution, l'empâtement, l'inertie des humeurs, la laxité de la fibre, & enfin l'inaction des autres remedes permettent de le risquer. Mais on doit remarquer avec le judicieux Cartheuser, que les personnes auxquelles on a administré ce remede étoient très-robustes, & que, dans le climat où ces observations ont été faites, les principes des cantharides sont moins vénéneux & moins âcres. On doit donc apporter la plus grande circonspection en les administrant, relativement soit à leur préparation, soit à leur dose, & à la maniere d'y préparer les malades.

132. Des observations nombreuses (*a*) prouvent qu'on peut employer l'huile de térébenthine à des doses beaucoup plus fortes que celles qu'on a coutume de prescrire. Ce remede produit les effets les plus avantageux dans les congestions froides (*b*), qui donnent lieu aux catarrhes, aux fievres intermittentes, aux fluxions de poitrine épidémiques, aux rhumatismes, à la goutte, à l'asthme, à l'Hydropisie. Dans tous ces cas, nous avons vu donner, avec le plus grand succès, l'huile

de térébenthine, ſuivant cette formule :

℞ Olei terebinth. . . . ℔ j ;
Antimon. diaphor. . . . ℥ iv ;
Succ. liquirit. pulverat. ℥ j ;
M.

On donnoit une demi-once de cette mixture pour la doſe, & on la répétoit dans des intervalles plus ou moins rapprochés, ſuivant le danger & la marche rapide de la maladie, juſqu'à quatre fois le jour.

Ce remede détermine l'évacuation des matieres muqueuſes, tenaces, froides, par les vomiſſemens, les ſelles & les ſueurs. Souvent les premieres doſes de ce remede donnent des vertiges, & ôtent l'uſage des jambes ; mais ce n'eſt que pour peu de temps : les premieres évacuations diſſipent cette ivreſſe. Ce remede communique encore une chaleur très-remarquable à toutes les parties ſur leſquelles il porte plus ſpécialement ſon action, à raiſon des obſtacles qu'il y rencontre. L'uſage de ce remede peut être continué pluſieurs jours de ſuite ; c'eſt ce que l'on eſt obligé de faire dans les fluxions de poitrine (*c*). On donne ce remede à des doſes plus éloignées dans les maladies dont la marche eſt moins

rapide, & le danger moins pressant (*d*). Mais, s'il est spécifique dans les maladies par congestion froide, au plus grand degré, l'expérience a de même appris qu'il est dangereux & funeste dans les maladies où il y a un excès de secheresse, où le phlogistique abonde, & qui sont vraiment inflammatoires.

133. De tout ce que nous venons d'exposer, on doit conclure, non-obstant les préjugés & la pratique de tous les temps, que le traitement des Hydropisies doit être nécessairement ramené aux principes généraux de la Médecine. Si nous sommes assez heureux d'avoir établi cette vérité, il en résultera par la suite cet avantage inappréciable, que le traitement des Hydropisies se perfectionnera de même & à mesure que l'art de guérir étendra ses limites.

134. Si nous n'avons point suivi d'ordre méthodique dans la nomenclature des diverses Hydropisies, c'est parce que cet ordre n'indique pas toujours la véritable marche de la Nature, & que nous avons cru devoir nous occuper plus à faire connoître les Hydropisies par leurs causes, leurs effets, leurs progressions & leurs complications, que par des

définitions classiques, qui ne donnent point des idées justes sur les véritables caractères des Hydropisies, ni sur les moyens de les guérir (*a*).

135. Nous ne ferons aucune mention particuliere des Hydropisies de la moëlle épiniere, du péricarde, du médiastin, de la plevre, de la matrice, des ovaires, des trompes de fallope, des testicules, &c. nous n'aurions rien de mieux à en dire, que ce que l'on trouve dans divers Auteurs qui en ont traité (*a*). Nous proposerons seulement des vues générales sur les Hydropisies enkistées; &, pour être mieux entendus, nous rapporterons d'abord l'opinion de M. Littre.

« Les causes qui disposent aux kistes, » *dit cet Académicien*, sont des obstructions » & le gonflement de quelque glande conte- » nue dans l'épaisseur du péritoine. Ces » glandes gonflées écartent, autant qu'il leur » est nécessaire, les deux plans contigus des » fibres, qui formoient la superficie exté- » rieure & l'intérieure de la membrane, & » par la séparation de ces plans, d'autres » glandes, contenues dans la même épaisseur, » sont déchirées, de sorte que leur partie

» destinée à la filtration, demeure attachée à
» un plan, & l'autre conduit excrétoire, destiné à jeter la liqueur filtrée hors de l'épaisseur du péritoine, demeure attaché à l'autre. Cependant la partie destinée à filtrer fait toujours sa fonction; mais la liqueur qui en sort, ne peut plus tomber que dans l'épaisseur du péritoine, & plus il s'en amasse, plus elle continue à séparer les deux plans qui avoient déjà commencé à se détacher. La principale indication qui se présente à remplir, est celle de réunir les deux parties divisées du péritoine.

» Or, pendant qu'il y aura quelque matiere contenue entre les deux portions divisées du péritoine, soit liqueur, marc de liqueur, ou tumeur, la réunion en sera tout-à-fait impossible; c'est pourquoi il y a deux moyens qui sont d'une nécessité absolue pour satisfaire à cette indication.

» Le premier est de faire & d'entretenir à la partie la plus basse du sac une ouverture par où l'on vide d'abord la liqueur qui y est contenue, & par où puisse s'écouler celle qui tombera dans la suite. On

» entretiendra cette ouverture par une tente, » dont on attachera la tête avec un fil. On » continuera l'usage de la tente, jusqu'à ce » que la réunion des deux parties divisées » du péritoine soit faite.

» Le second moyen est de faire tous les » jours des injections vulnéraires & détersives dans le sac par l'ouverture dont on » vient de parler, pour détremper & détacher le limon, ou le sédiment, que la liqueur peut y avoir déposé pendant son » séjour, & qui y est resté après l'évacuation » de la liqueur.

» S'il y a des ulcères dans le sac, (ce qu'on » connoîtra par le pus & la sanie qui en » sortiront) on pourra aiguiser les injections » de quelque teinture de myrrhe, d'aloës, » d'aristoloche, pour mondifier & déterger.

» Des compresses soutenues par un bandage convenable, pourroient contribuer à » la même réunion, en secondant l'action des » muscles du ventre, pourvu qu'on ne les » mît en usage, que lorsqu'on ne remarqueroit plus de pus, ni de sanie dans la liqueur » qui s'écoulera par l'ouverture du sac ». (*Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1707, p. 21.)

136. La principale indication qui ſe préſente à remplir, ſelon M. Littre, eſt celle de réunir les deux parties du péritoine qui ſont diviſées. A cet effet, il propoſe la ponction, des injections, une inciſion. Mais ces opérations ſont rarement praticables, quelfois dangereuſes, & preſque toujours inſuffiſantes.

137. L'Hydropiſie enkiſtée peut amener différens accidens ſelon les cauſes qui l'ont déterminée, relativement à ſon ſiège & à ſon étendue. C'eſt quelquefois l'impreſſion d'une matiere rhumatiſmale, dartreuſe, goutteuſe, ſcrophuleuſe, ou autre également âcre & irritante qui la produit; & dans d'autres cas, elle eſt occaſionnée par des obſtructions & des ſquirrhes. Souvent ces vices ſont même compliqués entr'eux.

138. Il eſt rare d'obtenir la guériſon d'une Hydropiſie enkiſtée chez des perſonnes adultes (*a*), & on la doit preſque toujours au hazard. Cette eſpece d'Hydropiſie ſe guérit moins difficilement chez les enfans. Les indications qui ſe préſentent, ſont de détourner l'effort qui ſe porte ſur les glandes, de fondre & d'éliminer l'humeur qui gonfle, ou

qui obſtrue ; de mettre les vaiſſeaux en jeu, pour abſorber la matiere épanchée. Ces indications ſont les mêmes que celles qui ſe préſentent à remplir dans les autres Hydropiſies ; mais il eſt très-embarraſſant, & preſque toujours dangereux d'y ſatisfaire dans celle-ci, parce que ſes cauſes ſont ſouvent déjà trop invétérées, lorſque l'épanchement ſe manifeſte ; parce qu'il eſt plus difficile de diſpoſer les vaiſſeaux abſorbans à repomper la matiere épanchée dans une poche particuliere ; & enfin, parce qu'en excitant les vaiſſeaux à des mouvemens trop forts ou trop répétés, il eſt à craindre qu'on ne diſpoſe à l'inflammation & à ſes ſuites funeſtes.

139. La paracentheſe, lorſqu'elle eſt praticable, offre un moyen prompt de ſoulagement, & on ne doit point négliger ce ſecours, quand le volume de l'enflure occaſionne un étouffement extrême, l'impoſſibilité de ſe coucher, & ces ſentimens douloureux & inquiétans, que les malades attribuent au déchirement des parties membraneuſes. La ponction ne peut être cependant qu'un moyen palliatif qui, même, n'eſt pas ſans

inconvénient, parce que, comme nous l'avons déjà observé, (*V*. 35 & *suiv.*), l'épanchement se fait d'une maniere plus prompte dans le temps que l'abdomen est vide, & que ce nouvel épanchement se fait toujours aux dépens des parties séreuses & lymphatiques. Enfin, il ne faut pas se dissimuler que cette opération ne puisse devenir dangereuse, lorsqu'il y a plusieurs squirrhes volumineux, par la raison que, n'étant plus soutenus dans l'eau, les squirrhes peuvent s'irriter, s'excorier, s'enflammer en se rapprochant. Ces meurtrissures seront d'autant plus funestes, qu'à raison du vide de l'abdomen, elles auront plus de disposition à la gangrène; cependant ce malheur est rare, & nous ne pensons point qu'il arrive, à moins que les squirrhes ne soient déjà antécédemment enflammés.

140. L'observation nous apprend qu'on peut vivre & parvenir à un âge très-avancé avec des kistes & des squirrhes, dont la masse paroîtroit effrayante, si l'on n'étoit rassuré par des exemples journaliers. Un bon régime suffit quelquefois dans ces Hydropisies. Il doit être humectant,

restaurant & de facile digestion. Les eaux aërées, ferrugineuses, les doux apéritifs, &, quelquefois même, les toniques doivent être néanmoins employés pour faciliter les sécrétions & les excrétions, arrêter, ou, au moins, retarder les progrès du mal. Il est même des circonstances où on ne peut se dispenser de faire usage de secours plus décidés. Les moyens palliatifs que l'observation, en ce cas, justifie, sont les évacuans qui agissent sans tumulte; mais il ne faut les employer que par intervalles, & lorsque les malades éprouvent un sentiment de plénitude qui les incommode presque sans relâche. Il y a des circonstances & des accidens qui demandent la saignée, les applications émollientes, les bains de vapeurs, & même les bains d'eau, comme quand les femmes approchent de leur temps critique, quand on éprouve quelque phlogose, ou qu'on est menacé d'inflammation. Nous ne pouvons déterminer, d'une maniere plus précise que nous ne l'avons déjà fait, l'emploi & l'action de ces remedes. Mais nous devons faire remarquer ici plus positivement encore, que l'usage des bains trop continué peut amener la suppuration & la gangrène (*a*) : & c'est

pour éviter ce malheur, qu'on doit proſcrire l'uſage des fondans, ſtimulans & irritans, ſoit par leur nature, ou par la maniere d'en faire uſage. A cet égard, on ne ſauroit être trop ſur ſes gardes, puiſque les remedes, en apparence très-doux, deviennent ſouvent trop actifs, quand il y a des kiſtes & des ſquirrhes, ou d'autres obſtacles irréſiſtibles. Et enfin, pour juger à tous égards des inconvéniens & des dangers des moyens actifs, il importe de conſidérer qu'il peut y avoir des ſquirrhes dépuratoires & critiques, comme il y a des loupes de cette eſpece, & auxquelles il ſeroit dangereux de toucher (*b*). Le ſentiment des Auteurs & des Praticiens qui penſent que les ſquirrhes ſont des cauſes qui doivent toujours déterminer l'épanchement, n'eſt pas bien fondé. L'expérience prouve manifeſtement le contraire. Et en effet, quel eſt le Médecin qui n'a point vu des ſquirrhes très-anciens ſans Hydropiſie ? Le ſquirrhe ne produit donc point néceſſairement l'épanchement, mais accidentellement, en excitant, par ſa ſituation, des mouvemens convulſifs, qui ſe portent ſur les vaiſſeaux & les glandes; & c'eſt de la même maniere que l'on conçoit

comment la ligature d'un vaiſſeau ſanguin eſt ſuivi de l'œdeme.

141. Nous terminerons nos réflexions ſur les Hydropiſies enkiſtées par celle-ci; c'eſt que toute maladie incurable ne devient pas cauſe de mort, & que les remedes par leſquels on s'opiniâtre à vouloir les guérir, deviennent, au contraire, communément dangereux & mortels.

142. Il réſulte de ces recherches, que les Hydropiſies ſont déterminées par un excès, par un défaut, ou par une inégalité d'action des ſolides, ou par quelque vice dans les humeurs, ou par ces deux cauſes combinées; mais ces cauſes ne ſont pas tellement propres aux Hydropiſies, qu'elles ne ſoient auſſi communes à toute autre maladie : & en effet, ce ſont les degrés & les combinaiſons de ces excès, de ces défauts & de ces inégalités de mouvement, qui conſtituent eſſentiellement le caractère de toutes les maladies, & qui font varier leurs ſymptômes.

143. La guériſon d'une maladie eſt d'autant plus difficile, que ces vices ſont plus compliqués, & qu'il y a plus d'obſtacles à rétablir ces mouvemens dont l'impreſ-

ſtion & la réaction doivent être proportionnées à l'état des ſolides & des fluides, pour que la nature puiſſe préparer & exciter les différentes criſes qui operent la ſolution de la maladie. C'eſt pourquoi nous avons travaillé à nous former les idées les plus juſtes ſur les diverſes Hydropiſies, & à examiner quelles ſont les véritables opérations des moyens uſités pour les combattre; & nous nous ſommes convaincus que, ſi ces remedes guériſſent quelquefois, ce n'eſt pas parce qu'ils évacuent & deſſechent la matiere hydropique, mais parce qu'ils aident à rétablir le mouvement oſcillatoire, néceſſaire pour opérer les ſécrétions & les excrétions convenables: & ſi, juſqu'à préſent, on a vu peu de ſuccès des hydragogues, des diurétiques, des apéritifs, du régime ſec, de l'abſtinence de la boiſſon, des bains ſecs, des ſcarifications, de la ponction, des ſaignées, des véſicatoires, &c. c'eſt parce que ces moyens n'ont pas été employés à temps & convenablement pour rétablir, exciter, favoriſer & ſoutenir ce mouvement oſcillatoire, & qu'ils n'ont fait ſouvent que troubler & pervertir les efforts de la nature, & c'eſt à cette mauvaiſe

administration des remedes, qu'on doit l'opinion populaire, que la guérison de l'Hydropisie est une espece de phénomene; mais elle ne sera pas aussi rare qu'on a voulu le persuader, si on s'applique à ramener le traitement des Hydropisies aux principes généraux de l'art de guérir. Cette vérité, que nous travaillons à établir, sera consolante pour l'Humanité, & honorable pour la Médecine. Mais, en nous occupant à substituer une saine théorie à un empirisme opiniâtre, nous avons plusieurs fois saisi des indications auxquelles on ne sauroit satisfaire par les seuls remedes connus. Ces indications se présentent dans les Hydropisies qu'on ne peut guérir qu'en réunissant les moyens qui peuvent résoudre, évacuer & fortifier en même temps. En effet, dans ces Hydropisies, qui sont les plus fréquentes, comme dans plusieurs autres maladies de langueur, invétérées, les forces sont toujours opprimées, ou mal dirigées, & les humeurs deviennent de plus en plus tenaces; cet état exige un remede qui divise & évacue les humeurs stagnantes, en ranimant le mouvement oscillatoire dans toute l'économie animale, ou bien dans l'organe qui

doit être particulierement en travail pour dissiper la maladie.

144. Il existe un spécifique contre les maladies inflammatoires où il y a un excès d'action universel, ou porté & concentré sur une seule partie. La saignée, placée à propos, suffit souvent pour guérir en ce cas; ou, du moins, elle prépare & dispose à l'effet salutaire des autres remedes, en tant qu'elle favorise généralement le mouvement tonique oscillatoire, en diminuant la quantité du sang, & plus encore en remédiant par une impression immédiate & particuliere à la rigidité & à la tension des solides.

145. Les causes de l'inflammation & de l'excès d'action peuvent être tout opposées (*a*), & elles se divisent à l'infini; mais elles produisent presque toujours les mêmes effets; & dans cette disposition, l'expérience prouve que la saignée en est le véritable remede.

146. Le relâchement, la débilité, l'inertie des solides & le défaut d'action, peuvent également être occasionnés par des causes qui sont aussi diverses & aussi multipliées que celles qui produisent l'inflammation; mais

par quelque cause que le relâchement & le défaut d'action soient occasionnés & entretenus, il n'en est pas moins constant que les effets de cette disposition & de cet état des solides sont toujours les mêmes. Un remede qui donne du ressort aux solides trop relâchés, qui les excite au mouvement oscillatoire & qui l'entretient, peut donc être comparé, pour ses effets, à la saignée, si spécifique dans les cas d'inflammation; & l'action de ces deux remedes si opposés, est également positive & constante dans leurs opérations respectives.

147. On conçoit de quel avantage doit être un pareil remede dans toutes les affections chroniques où le relâchement domine, sur-tout quand il faut résoudre des obstructions occasionnées ou entretenues par la débilité & l'inertie : mais quand elles dépendent d'un virus particulier, ce remede ne sera pas inutile; il conviendra encore pour préparer & disposer au moyen propre à la destruction de ce virus.

148. Les plus grands Médecins (*a*) ont toujours desiré qu'on pût découvrir un remede de cette espece; & c'est leur doctrine qui

nous

nous a guidés dans nos recherches & nos travaux ſur la véritable maniere de préparer l'ellébore, qui en eſt la baſe. Hippocrate ſe ſervoit fréquemment de cette racine, & depuis lui, pluſieurs Médecins de la premiere réputation en avoient adopté l'uſage. Ils avoient apperçu que ce remede produiſoit des effets très-avantageux dans les cas les plus graves; mais comme il agiſſoit quelquefois avec violence, ils en redoutoient l'uſage continué, même lorſqu'il leur paroiſſoit le mieux indiqué. (*Voyez la compoſition des Pilules Toniques à la fin du* VII*e chapitre des obſervations du ſecond volume des Hôpitaux militaires* *.)

149. C'eſt en obſervant avec une attention ſcrupuleuſe les bons & les mauvais effets de l'ellébore, c'eſt en recherchant pourquoi & comment il produit ces mauvais effets, qu'on a cru néceſſaire & indiſpenſable de le ſoumettre à des procédés chymiques, capables de l'adoucir & de le corriger, ſans en détruire néanmoins la vertu. Cette opération étoit d'autant plus ſatisfaiſante, qu'elle étoit

(*) V. la table des Matieres.

conforme à la Doctrine d'Hippocrate énoncée dans les aphorismes suivans. V. S. 1, aph. XXI, XXII, XXV; s. 2, aph. IX, XII, LI; s. 4, aph. II.

L'ellébore, ainsi corrigé, prépare ou produit des évacuations de tout genre. Communément il agit par les selles, souvent par les urines, quelquefois par les sueurs, par l'expectoration, ou par un écoulement âcre & visqueux par les narines. Il arrive même que toutes ces excrétions se font à la fois, & que, pendant & après son usage, les évacuations supprimées se rétablissent, & qu'il survient même des éruptions cutanées (*a*). Il résulte de ces effets, que ce remede n'a point d'action précisément déterminée, si ce n'est celle de disposer les fibres à reprendre leur ressort, & à concourir par-là aux efforts salutaires de la nature. On conçoit bien que le but principal que nous nous sommes proposé en corrigeant l'ellébore, étoit de lui ôter sa qualité émétique & irritante, sans diminuer, pour cela, son action tonique, stimulante, oscillatoire; & si, malgré notre préparation, il arrive encore quelquefois des vomissemens, il ne faut pas tant les attribuer au remede,

qu'à la disposition particuliere du malade : en effet, une dose légere a quelquefois procuré des vomissemens à certains malades, tandis qu'une dose beaucoup plus forte, prise un mois de suite, n'a jamais eu cet effet chez d'autres. D'ailleurs, il faut observer que, si les vomissemens sont quelquefois pernicieux dans les Hydropisies, ils sont aussi quelquefois salutaires. Nous donnerons les signes qui caractérisent exactement ces différences.

150. Ce remede ne convient pas, lorsque le ton des solides est animé, lorsqu'ils sont tendus & crispés par un effort général : il augmenteroit encore leur tension & leur crispation, en les agaçant.

151. Il ne convient pas même, quand les solides sont extrêmement relâchés & affaissés ; l'action de ce remede est trop disproportionée à cet état des solides, & il les fatigue inutilement, ou, au moins, il reste sans effet.

152. Mais quand la fibre n'est pas encore parvenue à ce dernier degré de relâchement, ou quand avec l'état de débilité, il se trouve une inégalité d'action concentrée sur un organe particulier, alors il est avantageux, il excite & rétablit, soutient & favorise le mou-

vement tonique oscillatoire, & le rend plus généralement & également distribué.

153. Cependant les effets de ce remede, en ce cas, sont équivoques & souvent nuisibles, lorsqu'il y a une grande tenacité dans les humeurs, ou une acrimonie insurmontable.

154. On jugera s'il faut continuer, suspendre, ou même abandonner ce remede par les effets suivans ; par l'allégement qui en résulte, par l'appétit qu'il favorise, par la soif qu'il excite, ou par la modération de celle qui seroit excessive (*a*), par les diverses évacuations qu'il produit, par la fatigue générale, les envies de vomir & les épreintes qui surviennent.

155. S'il se trouve des matieres étrangeres dans les premieres voies, les Pilules Toniques les expulsent quelquefois par le vomissement ; ces vomissemens se font sans grands efforts ; ils soulagent les malades ; & c'est une raison de plus pour continuer l'usage des Pilules Toniques. Les simples nausées ne sont pas même indifférentes ; elles doivent être regardées comme salutaires, quand, par les efforts légers qui en résultent, elles produisent des excrétions visqueuses & gluantes.

Dans ces circonstances, l'usage des Pilules Toniques doit être également continué; mais si les vomissemens ou les envies de vomir se font avec des efforts considérables, un grand mal-aise, des dégoûts, ou s'ils sont suivis d'abattement, il faut nécessairement diminuer la dose de ce remede, ou même en suspendre l'usage.

156. Ces derniers accidens surviennent, quand il y a turgescence d'une matiere prête à être évacuée; & quand cette matiere est trop abondante pour que les Pilules Toniques puissent l'éliminer, ce remede se trouve alors comme noyé dans ces humeurs; elles l'absorbent, elles s'impregnent de sa force tonique, & elles excitent ainsi le mal-être & des nausées, en agaçant les parois de l'estomac. C'est ici le cas de donner des émétiques, des purgatifs, & même de les réitérer. (*V. 73 & suiv.*)

157. Quand, au contraire, les envies de vomir & la perte de l'appétit surviennent sans qu'on puisse soupçonner un amas d'humeurs dans les premieres voies, il faut en chercher la cause parmi celles que nous avons détaillées (106) *dans la sensibilité extrême des soli-*

des, ou dans leur relâchement & leur affaiſſement, ou dans leur trop grande tenſion & roideur, ou bien dans la trop grande tenacité des humeurs, qui peut également ſe trouver compliquée avec l'état des ſolides lâches & roides. L'irritabilité des ſolides ſuppoſe auſſi quelquefois, comme nous l'avons remarqué, la préſence d'une matiere dartreuſe, rhumatiſmale, goutteuſe, &c. la formation d'un dépôt ou déjà ſon exiſtence, qu'il ſeroit dangereux de méconnoître.

158. La force oſcillatoire & tonique de ce remede, eſt trop puiſſante pour des ſolides très-débilités & relâchés, & ils ſont mal affectés par ſon impreſſion & ſon action, qui, étant continuées dans ce cas, occaſionnent des envies de vomir. Il faut donc alors en diminuer la doſe, & y aſſocier les aromates, les épices, les vins excellens naturels, ou animés avec les amers, les aromates, les martiaux. Les gommes, les ſpiritueux, les eſſences, les baumes peuvent de même être indiqués dans ces cas; ainſi que les anti-ſcorbutiques, les herbes & racines apéritives, inciſives, avec les ſels convenables Quelquefois même on eſt obligé de ſuſpendre l'uſage des Pilules Toniques pour quelques jours, en continuant

les remedes que nous venons de déſigner.

159. Mais, quand les ſolides ſont déjà trop tendus, ces Pilules, en augmentant encore leur tenſion, donnent de même des malaiſes, des envies de vomir, & des nauſées. En les continuant, on irriteroit, on cauſeroit des efforts inutiles & pernicieux. On doit de même, en ce cas, diminuer la doſe des Pilules, ou en ſuſpendre l'uſage, pour prendre & continuer les délayans & les rafraîchiſſans, comme le petit-lait, les fruits, les acides, les ſucs & décoctions tempérantes & apéritives.

160. Enfin, quand les humeurs ont déjà acquis un certain degré d'épaiſſiſſement, les Pilules Toniques, étant délayées dans l'eſtomac, pénetrent l'enduit qui le tapiſſe, & elles cauſent ainſi la perte de l'appétit, des vomiſſemens, & un mal-être général : dans ce cas, il faut faire prendre le matin, entre la premiere & la ſeconde priſe des Pilules, un bouillon apéritif, & un autre le ſoir; mais, quand l'engouement des humeurs eſt parvenu à un degré de tenacité plus opiniâtre, il faut non-ſeulement diminuer la doſe des Pilules, & inſiſter ſur les délayans & les

incisifs appropriés, il faut même quelquefois en suspendre l'usage, & ne le reprendre que quand les humeurs auront été suffisamment préparées. Leur empâtement est quelquefois si considérable, qu'elles ne peuvent être toutes atténuées & divisées en même temps; alors on ne donne ce remede que pour évacuer celles qui sont prêtes à l'être, & dès qu'il irrite trop, on en suspend l'usage pour reprendre celui des délayans, & cela successivement jusqu'à l'entiere résolution & évacuation. Il faut également diminuer la dose des Pilules Toniques, ou même en interrompre l'usage, lorsque des déjections putrides menacent d'un cours de ventre colliquatif. Car, dans les cas qui ne sont pas désespérés, on doit éviter une fonte trop subite des humeurs dégénérées; & quand les humeurs sont tout-à-fait corrompues, il est certain que leur développement précipité ne peut qu'augmenter les angoisses, & hâter la destruction.

161. Pour que les Pilules Toniques produisent l'effet desiré, & les avantages qu'on a lieu d'attendre de leur vertu oscillatoire, fondante & tonique, il faut donc indispensablement y associer une boisson abondante,

ſans quoi elles pourroient occaſionner des vomiſſemens, des nauſées, la perte de l'appétit & des forces. Il en eſt d'un Hydropique, comme d'un Navigateur ; celui-ci, ſur mer, n'a rien tant à craindre que le feu & le manque d'eau douce ; & l'Hydropique ne périt, le plus ſouvent, que par le défaut de fluidité, & par l'acrimonie de la lymphe, par la ſécheresse, l'inflammation & la gangrène.

162. Si, dans les Hydropiſies graves & rebelles, la ſoif ne ſe fait pas ſentir, cela indique un relâchement, un affaiſſement ſouvent incurable, & la diſpoſition à une paralyſie mortelle. Si les Hydropiques ont une ſoif continuelle, inextinguible, elle dénote l'aridité du ſang, une extrême acrimonie, l'inflammation, & une diſpoſition à la putridité & à la gangrène : mais, quand les Hydropiques boivent avec plaiſir, un peu plus qu'ils ne faiſoient en état de ſanté, cette ſoif excitée par la nature, ou par l'art (*a*), eſt un ſymptôme des plus favorables. Il annonce, en effet, le travail de la Nature, il prouve qu'elle n'eſt pas encore opprimée, qu'elle demande du ſecours pour réſiſter à la

dyſcraſie des humeurs, pour vaincre leur tenacité, pour corriger & pour éliminer leur acrimonie.

163. On voit par-là une partie des raiſons pour leſquelles nous conſeillons aux Hydropiques de boire à leur ſoif, (*V. les exceptions*, *167*), & que, loin de la tromper, ſouvent même nous l'excitons, malgré le préjugé reçu, pourvu que leur boiſſon ſoit convenable.

164. Par boiſſon convenable, on entend un liquide proportionné au degré d'action actuelle, ſoit qu'il peche par excès, ou par le défaut oppoſé; il faut en même temps que cette boiſſon ſoit appropriée à l'eſpece de matiere morbifique engorgée ou obſtruante. Cette boiſſon doit donc varier à raiſon de la différence du degré d'action & de la diverſe dyſcraſie des humeurs, non-ſeulement chez divers Hydropiques, mais encore relativement au changement des degrés d'action qui ſe ſuccedent chez le même individu (*a*). Il faut donc, ſuivant les circonſtances, des boiſſons rafraîchiſſantes, calmantes, adouciſſantes, aromatiſées, ſpiritueuſes (*b*).

165. Nous avons déjà fait connoître les abus de la méthode deſſéchante, & nous avons

marqué les cas où elle convient, ainſi que les hydragogues. Nous inſiſterons cependant encore ſur ces objets, pour mieux faire ſentir les avantages de notre méthode, & les dangers de la pratique ordinaire. On preſcrit un régime ſec pour remédier à l'atonie, prévenir & empêcher ſes effets : mais eſt-on bien ſûr d'obtenir, par ce moyen, le but qu'on ſe propoſe ? Ne doit-on pas craindre plutôt d'accélérer la dépravation des humeurs déplacées, de les rendre plus tenaces, de deſſécher le ſang, &, par conſéquent, d'augmenter les engorgemens & les obſtructions ? L'Hydropiſie qui ſurvient après un pareil traitement, eſt très-difficile à guérir, ou même incurable, parce que les humeurs ont acquis un tel degré de tenacité, qu'il n'eſt plus poſſible de les ramener à la fluidité requiſe dans un corps déjà affoibli. L'épaiſſiſſement du ſang & la tenacité des humeurs ne peuvent qu'augmenter par l'uſage des hydragogues. On ne doit par conſéquent pas être ſurpris de voir ſi peu de ſuccès de cette méthode.

166. Si les hydragogues & un régime ſec ont quelquefois réuſſi, c'eſt quand les Hydropiſies

ne dépendoient que d'un ſimple relâchement; mais cette eſpece d'Hydropiſie peut ſe guérir auſſi parfaitement, & même plus ſûrement, par la méthode que nous propoſons; méthode qui, en laiſſant aux malades la liberté de boire à leur ſoif, leur preſcrit la boiſſon qui convient à l'état préſent de la maladie. L'expérience apprend que les Hydropiſies par relâchement ſe guériſſent facilement en buvant à volonté des eaux minerales aërées, ferrugineuſes, & par le ſecours des évacuans toniques. Dans les Hydropiſies qui ne dépendent que d'un ſimple relâchement, les malades n'ont qu'une ſoif très-modérée : il n'y a donc pas d'inconvénient qu'ils la ſatisfaſſent avec une boiſſon vineuſe, ferrugineuſe, aromatiſée. Cette méthode a même des avantages ſur celle qui tend à détruire l'Hydropiſie par exſiccation; mais quand l'Hydropiſie a pour cauſe l'épaiſſiſſement du ſang, la tenacité des humeurs, leur dépravation, des engorgemens, des obſtructions, des évacuations immodérées, quel effet peut-on attendre du régime ſec? On voit de l'enflure, ce ſont des eaux qui la forment; on ſe propoſe auſſitôt de les évacuer, de les deſſécher;

mais d'où viennent ces eaux ? Quelles sont les causes de l'épanchement, de l'infiltration ? Quand même le malade pourroit soutenir ce traitement, quand on parviendroit à évacuer & à dessécher les eaux, n'arrive-t-il pas nécessairement, qu'excepté le cas ou l'Hydropisie dépend d'une simple atonie, les eaux reparoissent promptement, & qu'il survient une rechûte d'autant plus fâcheuse, que le traitement a aggravé les causes du mal ?

167. Examinons maintenant les avantages de notre méthode. On peut, par une boisson appropriée, relâcher, détendre ou fortifier les solides, & corriger la mauvaise qualité des liquides ; c'est même la seule voie de diminuer la tristesse & la mélancholie des Hydropiques, de rémédier à l'épaississement du sang, à la tenacité & à l'acrimonie des humeurs, & le moyen le plus efficace de détruire les engorgemens & les obstructions. Ces avantages sont incontestables, & les inconvéniens qui peuvent résulter en laissant boire les Hydropiques à leur volonté, se réduisent, le plus souvent, à la seule apparence. Il n'y a effectivement que deux cas où les boissons soient nuisibles. Le premier, c'est lorsque l'Hydropisie

eſt occaſionnée par des hémorrhagies conſidérables. M. Bouillet en donne la raiſon, (pag. 101 de ſes excellentes obſervations ſur l'Anaſarque). *Les vaiſſeaux ſanguins ſe trouvant*, dit-il, *preſque vides, toutes les humeurs ſéreuſes répandues dans tout le corps doivent s'y rendre, & le peu de ſang qui reſte n'étant pas ſuffiſant pour s'aſſimiler ces humeurs, & le chyle qui y aborde, & qui ne peut être que fort aqueux dans un pareil cas, on conçoit aiſément qu'une grande quantité de ſéroſités doit ſortir par les orifices exhalans, & s'accumuler dans les cellules de la membrane adipeuſe.*

Le ſecond cas eſt lorſque l'acrimonie des humeurs eſt parvenue au point de ne plus pouvoir être corrigée. On accélère la mort par une boiſſon trop abondante; elle met en mouvement & développe les parties les plus âcres, qui étant portées dans différens vaiſſeaux, y cauſent la gangrene. On voit donc que la méthode qui d'abord étoit la ſeule capable de remédier aux cauſes qui leſent les fonctions par leſquelles le corps eſt conſervé, accélere ſa deſtruction, quand elle eſt employée trop tard, & quand le mal eſt parvenu à ce degré qui rend la mort inévitable.

Nous avons cru devoir remarquer les cas où il faut s'abstenir de la boisson abondante, afin que les mauvais effets qui en résultent, quand elle est donnée à contre temps, ne puissent servir de prétexte pour la décrier, quand elle est indispensable; ce qui ne feroit que perpétuer les préjugés.

168. C'en est un très-pernicieux d'attendre que les urines percent, pour satisfaire la soif des Hydropiques. En effet, s'ils sont altérés, c'est à raison de la rigidité, des spasmes, de l'engouement & de l'acrimonie; & dans tous ces cas, les diurétiques les plus sûrs, sont une boisson abondante qui excede même la soif des malades; car, ce n'est qu'en continuant à rendre au sang les parties les plus fluides, dont il ne cesse d'être privé dans cette maladie, qu'on peut venir à bout de délayer & de fondre jusqu'à la derniere couche des humeurs empâtées, & les rendre elles-mêmes assez fluides & méables, pour pouvoir être repompées & évacuées; & ce n'est qu'en continuant à assouplir des solides irrités & trop tendus, qu'on peut rétablir, dans toute leur intégrité, les fonctions des voies urinaires. La crainte de disposer plus promptement

à l'enflure, ni même celle d'augmenter l'épanchement, lorsqu'il est le plus considérable, ne doit pas empêcher de suivre les vues que nous proposons. Lorsque l'épanchement n'est pas encore fait, une boisson choisie sera un des plus sûrs moyens de le prévenir, en détruisant les causes qui l'auroient produit. Lors même que la maladie sera plus avancée, & que l'épanchement sera inévitable, la boisson, bien-loin de le rendre plus dangereux, pourra faciliter la guérison, en délayant, divisant, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, les humeurs empâtées. Le sang sera moins sec & appauvri, les obstructions seront moins difficiles à détruire, & les solides, plus souples, se prêteront plus facilement à l'action des remedes.

169. La crainte d'augmenter l'enflure par une boisson abondante, est d'autant plus difficile à dissiper, qu'après avoir bu, la plupart des malades sentent réellement un poids, un mal-aise, une plus grande gêne dans la respiration, & que le ventre se tend davantage; ce qui les alarme, & ce qui, en effet, peut bien en imposer à ceux qui ne connoissent pas, par l'expérience, les avantages de notre

notre méthode. Si le liquide que prennent les Hydropiques augmente l'enflure, donne du mal-aise, & s'il gêne la respiration, c'est parce que les vaisseaux par lesquels il doit passer, sont engagés par une matiere tenace, ou parce qu'ils ont perdu de leur diametre par leur tension, ou par leur relâchement. Dans tous ces cas, il n'y a pas de meilleur moyen, pour y remédier, que l'usage bien réglé des boissons convenables, sans lesquelles nul autre remede ne peut agir avec succès. En continuant ce traitement, on doit s'attendre à des évacuations abondantes qui sont toujours le premier pas vers la guérison, à moins que la maladie ne soit parvenue à son dernier période, c'est-à-dire, à moins qu'il n'y ait un affaissement universel, ou quelque viscere affecté au point que les fonctions vitales se trouvent gravement lésées.

170. Nous nous sommes occupés de démontrer, par une juste application des principes les plus certains de la Médecine au traitement des Hydropisies, & par des observations multipliées & exactes, l'utilité & la nécessité de la boisson dans ces maladies. Il étoit d'autant plus difficile & important de donner cette

conviction parfaite, que Sennert(*a*), Fernel(*b*), Doleus (*c*), Riviere (*d*), Sydenham (*e*), Charles le Pois (*f*), Mead (*g*), Monro (*h*), & précisément tous les Médecins dont les Ecrits sur l'Hydropisie ont eu le plus de réputation, sont d'un sentiment opposé; Celse(*i*), veut qu'on mesure la circonférence de l'enflure : c'est effectivement un bon signe, quand, avec la rémission des autres symptômes, le volume des eaux diminue; mais ce n'est pas pour cela toujours un mauvais signe quand l'enflure augmente. Nous avons même prouvé (*k*) qu'il n'est possible quelquefois de guérir qu'en augmentant l'enflure; & cet axiome, qui d'abord paroît choquant, n'en est pas moins certain. Le Médecin qui a ajouté l'article *Hydropisie* à l'*Avis au Peuple sur la Santé*, Edition de Paris 1765, recommande, sur-tout, l'abstinence de la boisson aux Hydropiques. Dans l'Edition de 1767, l'article *Hydropisie* est totalement supprimé. Et M. Tissot, dans son article des Maladies Chroniques, en donnant des regles générales sur l'Hydropisie, adopte notre sentiment, puisqu'il conseille la boisson, les délayans & les fruits. Les Traités que M. Tissot a fait

imprimer en 1769 ſur différens objets de Médecine, renferment tous, ainſi que celui ſur l'Hydropiſie, des vues excellentes. MM. Lieutaud, de Laſſone, Lemonnier, Buſſon, Maquer, Lorry, Maloët, Roux, d'Arcet, Richard, Bouillet, Daignan, Bonafos, Deſmilleville, de la Brethonie, Picamilhe, d'Eſlon, Deſeſſarts, Dumangin, Devillier, de Horne, Carrere, & pluſieurs autres Médecins d'un ſavoir diſtingué, conſeillent la boiſſon aux Hydropiques. Ce n'eſt que depuis peu cependant que cet uſage a été adopté plus généralement.

171. Pour remplir notre objet, en faiſant l'expoſition de tous les moyens employés dans le traitement des Hydropiſies, nous avons dû diſtinguer bien poſitivement les cas où chaque remede convient, d'avec ceux où il ne convient pas, & les précautions avec leſquelles il faut en aſſurer le ſuccès; & nous devions plus particulierement encore nous occuper de ces remedes dont l'adminiſtration eſt en même temps la plus importante & la plus difficile. Ce double égard nous a fait entrer dans les détails les plus circonſtanciés & les plus exacts en propoſant l'uſage des Pilules Toniques.

La guérison des maladies qui ne laissent que peu de ressources, exige les connoissances les plus précises & les plus complettes, & c'est pour cela que nous n'avons négligé aucun des éclaircissemens qui peuvent rendre l'administration des Pilules Toniques juste & heureuse.

SÉMÉIOLOGIE.

172. Pour nous conformer à l'ordre qui exige toujours qu'on commence par les choses les plus sensibles avant que de passer à celles qui sont moins apparentes, nous exposerons d'abord les signes & les différences des Hydropisies qui s'annoncent par un symptôme uniforme, qui est l'enflure de la surface partielle ou générale du corps. Cette enflure du tissu cellulaire est de diverse qualité ; elle est élastique ou pulpeuse, & sans ressort, ou elle est dure, au point de se refuser à l'impression du doigt. Cette différence dépend autant de la qualité particuliere des humeurs, que de la disposition du tissu cellulaire (*a*).

173. La diversité des causes qui produisent les infiltrations & les phénomenes qui les accompagnent, ont fait diviser ces Hydropisies

en deux especes (*a*). On désigne l'une par *Leucophlegmatie*, & l'autre par *Anasarque*. Cette division est effectivement très-utile, puisqu'elle annonce d'abord que, si l'une de ces maladies se guérit souvent, l'autre, au contraire, est très-grave, & ne se guérit que difficilement. Mais on doit observer qu'il y a des Hydropisies du tissu cellulaire, que l'étymologie ne permet point de rapporter à la leucophlegmatie, & qui néanmoins se guérissent facilement. Ce sont celles qui sont occasionnées par des mouvemens convulsifs, qui sont la suite & l'effet de la surabondance du sang, & de la compression des vaisseaux. Ces Hydropisies surviennent quelquefois dans les derniers temps de la grossesse; elles peuvent de même avoir lieu à la suite des maladies aiguës, quand les saignées convenables n'ont pas été faites.

174. Dans la leucophlegmatie, la couleur de la peau est pâle & plombée, le corps est engourdi, le pouls languissant & petit, les vaisseaux sanguins sont peu apparens, l'urine est peu colorée & souvent trouble, la respiration laborieuse, l'habitude du corps est molle, flasque & froide, l'enflure est pâ-

teuse, & elle se manifeste assez également par tout le corps.

175. Dans l'anasarque, au contraire, l'enflure commence par les pieds, & gagne successivement les parties supérieures; elle est séreuse, ou emphysegmatique, ou très-dure, particulierement au bas des jambes; l'urine est souvent rouge, briquetée, & le pouls élevé. La gêne de la respiration accompagne presque toujours l'anasarque, comme la leucophlegmatie.

176. D'après ces remarques, on peut établir que les causes de l'anasarque sont la pléthôre rouge, les spasmes & l'irritation, avec l'affection invétérée, & la lésion grave de plusieurs visceres (*a*), & que la leucophlegmatie tient specialement à la qualité lente, pituiteuse & froide des humeurs, & à l'inertie du tissu cellulaire, mais qu'elle peut cependant être quelquefois compliquée avec la lésion des visceres; & si cela n'arrive pas fréquemment, c'est que les tempéramens pituiteux, froids & lâches ayant naturellement plus de dispositions aux maladies œdemateuses, il en résulte très-aisément la leucophlegmatie simple & sans aucune com-

plication : au-lieu que, dans les conſtitutions ſanguines & bilieuſes, le tiſſu cellulaire étant plus robuſte, & ne cédant que difficilement aux efforts qui ſont dirigés contre lui, il ne peut s'y faire d'infiltration, que quand ils ſont très-répetés ; ce qui ſuppoſe déjà une cauſe grave & permanente, comme la léſion de quelque viſcere.

177. Si l'aſcite & l'Hydropiſie enkiſtée ont des ſignes qui leur ſont communs, il y a en-tr'elles cette différence eſſentielle, que dans l'aſcite les eaux ſont contenues dans la capacité même de l'abdomen, entre ſes viſceres & le péritoine, tandis que dans l'Hydropiſie enkiſtée l'épanchement ſe fait dans une cavité particuliere qui ne ſe forme que proportionnellement à la quantité & à l'action de la matiere épanchée qui force les membranes & le tiſſu cellulaire à s'écarter pour la loger, (*V.* 135).

178. « Il n'eſt pas facile, *dit Savari dans* » *ſes notes ſur les Eſſais de Monro*, de diſtin- » guer l'aſcite de l'Hydropiſie enkiſtée qui a » ſon ſiège dans ce qu'on appelle improprement la duplicature du péritoine ». Et, comme Monro ne fait pas mention des ſignes

qui peuvent servir à reconnoître cette derniere espece d'Hydropisie, Savari en rapporte quelques-uns d'après les meilleurs Observateurs ; ils nous ont paru si exacts & si clairs, que nous avons cru devoir les adopter. « 1°. Le malade, *dit-il*, sent une » douleur obtuse, & une légere tension dans » le commencement de la maladie ; 2°. le » progrès de l'enflure est plus lent que dans » l'ascite ; 3°. la tumeur se porte plus en » dehors ; & dans les divers mouvemens du » malade, le ventre change moins de figure, » & paroît tendu plus également ; 4°. il est » plus ordinaire d'appercevoir une proéminence du nombril dans cette maladie, que » dans l'ascite ; 5°. les malades se trouvent » moins gênés de la respiration en marchant » & en montant ; 6°. l'appétit se soutient » mieux, & la soif est moindre ; 7°. le visage » n'est pas tant changé ; 8°. l'urine est plus » en proportion avec la boisson : (c'est une » remarque d'Arnaud, citée par Garengeot, » *Tom. I. p. 240*. que, pour reconnoître le » siège de l'Hydropisie, il faut voir si l'urine » est en juste quantité comme dans l'état naturel ; auquel cas, il y a apparence que l'eau

» eſt enfermée dans un ſac particulier); » 9°. l'œdeme des jambes qui précède ou ac- » compagne ordinairement l'enflure du ven- » tre dans l'aſcite, ne paroît dans l'Hydro- » piſie enkiſtée que lorſqu'elle eſt confirmée » & qu'elle a déjà duré long-temps; 10°. les » femmes peuvent concevoir malgré cette » maladie; 11°. leurs regles coulent en plus » grande abondance que dans l'aſcite, quoi- » que pourtant irrégulierement; 12°. les re- » medes qui ſervent dans l'aſcite ordinaire, » ne ſont pas ici d'un grand ſecours ». *Voyez Littre, Acad. des Scienc. ann.* 1707.

179. Il y a cependant une eſpece d'aſcite qu'on peut confondre avec le kiſte; c'eſt lorſqu'il exiſte une multitude de tumeurs glanduleuſes au méſentère; mais, dans ces cas, les malades ſont plus ſouffrans, & les urines charrient ſouvent des matieres glaireuſes & crétacées.

180. Comme on ne peut donner des ſignes plus précis ſur les tumeurs tympanitiques & ſur leur complication avec l'aſcite, que ceux que Combaluſier nous a tranſmis, nous citerons mot-à-mot les paſſages de ce ſavant Médecin, qui ont rapport à notre ſujet.

« *Signes de la Tympanite intestinale.*

» CLXIX. S'il survient de temps en temps, » ou même souvent, une douleur de colique, » des tranchées, des grouillemens; si le ma- » lade rend assez fréquemment des vents par » le haut & par le bas, dont la sortie le » soulage pour un moment, & qu'il fasse » des efforts continuels pour les expulser; » si le ventre est tellement resserré, qu'il » cede à peine aux lavemens réitérés & aux » potions purgatives; si le malade se trouve » du moins un peu soulagé, quand il a été ainsi » purgé; s'il a eu précédemment des affections » qui eussent leur siège dans le conduit ali- » mentaire, comme la colique venteuse, les » rapports, le dégoût, la constipation, le » gonflement de ventre, la passion flatueuse, » &c. alors on conjecturera, avec raison, » que c'est une tympanite intestinale.

» *Signes de la Tympanite abdominale.*

» CLXX. Mais si les douleurs occupent plu- » tôt l'extérieur de l'abdomen que l'intérieur, » s'il n'y a pas souvent des borborygmes, » & si le malade ne rend pas souvent des

» vents, ſoit par en-haut, ſoit par en-bas; ſi
» la ſortie ne le ſoulage du tout point, & s'il
» ne s'efforce point de les expulſer; ſi le ven-
» tre n'eſt pas extrêmement reſſerré, & s'il
» cede ſans beaucoup de peine aux lavemens &
» aux purgatifs, mais ſans que le malade en
» ſoit jamais ſoulagé; enfin, s'il y a eu aupara-
» vant des maladies dans les autres parties,
» & non pas dans le conduit alimentaire, il
» y aura très-grand ſujet de croire que les
» vents occupent la cavité de l'abdomen,
» c'eſt-à-dire, que c'eſt une tympanite ab-
» dominale. La plupart de ces ſignes ont été
» obſervés dans la tympanite abdominale,
» dont nous avons donné ci-deſſus (28)(¶) une
» hiſtoire curieuſe. Si le ventre eſt prodi-
» gieuſement gonflé, ſi les extrémités ſont
» enflées, & que l'aſcite ſoit jointe à la tym-
» panite, il y aura lieu de ſoupçonner que
» celle-ci eſt plutôt abdominale qu'inteſtinale.
» Charles Delafont aſſûre (*) que le ſon que

(¶) Ce nombre, ainſi que ceux contenus dans la citation, ſe rapporte, comme l'on voit, à la Pneumatopathologie.

(*) Diſſert. de Tympanite, Cap. XII. pag. 102.

» rend le ventre, quand on le frappe, eſt
» beaucoup plus évident & plus ſenſible dans
» la tympanite abdominale que dans l'inteſ-
» tinale : & cela nous paroît vrai, ſur-tout
» ſi l'enflure n'eſt produite que par des vents,
» ſans qu'il y ait aucun mélange de ſéroſité
» ou d'autre liquide qui les altere & affoi-
» bliſſe leur reſſort; car alors l'air étant plus
» proche de tous les parois de l'abdomen,
» doit les tendre plus fortement & plus éga-
» lement : & lors même que l'aſcite eſt jointe
» à la tympanite, l'air étant plus léger, &
» s'élevant plus haut, tandis que les eaux
» ſéjournent inférieurement, ſouleve immé-
» diatement le péritoine, comme nous avons
» remarqué dans la femme tympanitique dont
» on ouvrit le cadavre, & dont le ventre,
» lorſqu'on le frappoit, rendoit un ſon très-
» fort, ſoit avant, ſoit après la mort (28).
» Au reſte, quoique nous ayons rapporté
» ſoigneuſement tous les ſignes par leſquels
» on peut diſtinguer la tympanite abdomi-
» nale d'avec l'inteſtinale, il faut néanmoins
» avouer que ces ſignes, pris chacun ſépa-
» rément, ſont très-équivoques & très-incer-
» tains, mais qu'ils le ſont moins étant réunis.

» Ainsi ce diagnostic demeure encore obscur, » & nous laissons à d'autres qui seront plus » heureux que nous, le soin de l'éclaircir » davantage.

» *Signes de la Tympanite abdominale & intestinale jointes ensemble.*

» CLXXI. Il s'ensuit de-là, qu'il est extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, » de reconnoître sûrement une tympanite » qui est partie abdominale & partie intestinale. Si cependant les symptômes de la » tympanite intestinale, qui ont été décrits » (169), paroissent les premiers, & se font » sentir assez long-temps, & que ceux qui » sont plus propres à la tympanite abdominale (170) surviennent ensuite, alors on » pourra, non pas assurer, mais conjecturer » que cette derniere tympanite s'est jointe » à la premiere. Ce concours des deux tympanites est extrêmement rare : néanmoins » l'abdominale succede à l'intestinale plus » facilement que l'intestinale à l'abdominale ; » & ce dernier cas n'a peut-être jamais été » observé, quoiqu'il ne soit pas absolument » impossible.

» *Signes de la Tympanite provenue d'un em-*
» *physème.*

» 172. Le ventre inégalement enflé dénote » que la maladie est entretenue par un em- » physème interne des viscères. Les tumeurs » venteuses qui paroissent extérieurement » sur l'abdomen, montrent qu'il y a plutôt » un tel emphysème, qu'un amas d'air dans » le bas-ventre, & qu'il y a plutôt un amas » d'air dans le bas-ventre, que des vents re- » tenus dans le conduit alimentaire. Cepen- » dant les observations rapportées ci-dessus » (122, 152.) prouvent que ces tumeurs » venteuses sur l'abdomen peuvent se ren- » contrer avec une tympanite intestinale. » Mais ces sortes d'emphysèmes externes, » & sur-tout le pneumatocele, c'est-à-dire, » la tumeur venteuse des testicules, & le » pneumatomphale, c'est-à-dire, la tumeur » venteuse du nombril, dénotent plus sûre- » ment que la tympanite dépend d'un air » accumulé dans le tissu cellulaire du péri- » toine. Enfin, si l'enflure est partout uni- » forme, & presque également sensible an- » térieurement & postérieurement, si elle

» s'étend de tout côté au-delà de la circon-
» férence du péritoine, & si, quand on la
» comprime, elle fait du bruit, comme un
» emphysème, alors c'est une fausse tympa-
» nite qui a son siège dans la membrane
» adipeuse située sous la peau.

» *Signes qui distinguent la Tympanite d'avec*
» *l'Ascite.*

» CLXXII. Par l'histoire que nous avons don-
» née de la tympanite (depuis 19 jusqu'à 33.),
» il sera aisé de reconnoître les signes qui
» distinguent cette maladie d'avec l'ascite.
» Néanmoins il est à propos de les remarquer
» avec encore plus de précision. Dans la
» tympanite, ce sont les parties moyennes
» & supérieures du ventre qui commencent
» à se gonfler : dans l'ascite, ce sont les parties
» inférieures & latérales. Dans la tympanite,
» il y a légéreté : dans l'ascite, il y a pesan-
» teur. Dans la tympanite, la peau du ventre
» est blanche, tendue & élastique ; elle ré-
» siste, quand on la comprime, & se rétablit
» promptement : dans l'ascite, elle est pâle,
» & quelquefois presque verdâtre ; elle est
» lâche & flasque, cède plus facilement à

» l'impreſſion du doigt, & ſe rétablit plus
» lentement. Dans la tympanite, on entend
» un ſon, quand on frappe le ventre : dans
» l'aſcite, on n'en entend point. Dans la
» tympanite, on ne ſent aucune fluctuation
» d'eau : on en ſent dans l'aſcite, lorſque le
» malade ſe tourne. Dans la tympanite, la
» forme du ventre ne change point par les
» différentes manieres de ſe tenir couché :
» elle change dans l'aſcite, à moins que
» l'enflure ne ſoit à ſon plus haut degré.
» Le gonflement des pieds & des jambes, &
» la mauvaiſe couleur du viſage, ſont plus
» ordinaires dans l'aſcite que dans la tym-
» panite. Dans cette derniere maladie, le
» pouls eſt plus fréquent & plus dur : dans
» l'aſcite, il eſt plus petit & plus languiſſant.

» *Signes qui diſtinguent la Tympanite ſimple*
» *d'avec celle qui eſt jointe à l'Aſcite.*

» CLXXIV. Ce que nous avons dit (173), fait
» voir clairement la différence qu'il y a entre
» la tympanite ſimple, c'eſt-à-dire, qui eſt
» produite uniquement par les vents, & celle
» qui eſt jointe à l'aſcite. Ainſi, dans celle-ci,
» la tumeur de l'abdomen eſt plus peſante ;

» &

» dans celle-là, elle est plus légere : dans
» celle-ci, on sent une certaine fluctuation
» dans le ventre, lorsque le malade se re-
» mue ; & dans celle-là, on n'en sent aucune :
» dans celle-ci, le ventre, étant frappé, rend
» un son qui, le plus souvent, est à peine
» sensible ; & dans celle-là, il est évident :
» dans celle-ci, il y a toujours une enflure
» œdémateuse des pieds ; & dans celle-là, il
» n'y en a ordinairement point : dans celle-
» ci, le ventre, étant comprimé, se releve
» lentement, & garde, pendant quelque
» temps, l'impression du doigt ; dans celle-
» là, il se releve promptement, sans que
» le doigt laisse jamais aucune marque.
» Enfin, ceux qui sont attaqués de cette tym-
» panite compliquée, respirent plus difficile-
» ment, & sont plus mal à leur aise étant
» couchés, que ceux qui ont une tympanite
» simple, lesquels sont plus souvent incom-
» modés de grouillemens & de tranchées.
» On connoîtra, par les mêmes signes, si
» la maladie approche davantage de l'ascite
» ou de la tympanite. Et, au moyen de ce
» que nous avons dit ci-dessus dans le Cha-
» pitre IV, depuis 155 jusqu'à 165, on

» découvrira aſſez facilement les cauſes an-
» técédentes & éloignées de la tympanite».

181. La groſſeſſe ſe diſtingue de l'aſcite par la bonne couleur du viſage, par l'état de la gorge, & par l'inégalité du ventre qui monte vers le diaphragme : dans l'aſcite, au contraire, l'enflure affecte plus particulierement la partie inférieure du ventre. Dans la groſſeſſe avancée, on ſent le mouvement de l'enfant ; & dans l'aſcite, la fluctuation des eaux. L'Hydropiſie ſurvient quelquefois pendant la groſſeſſe, & particulierement ſi la mere eſt pléthorique, ou ſi elle porte deux jumeaux.

182. Les ſignes de l'Hydropiſie de la matrice, ſont l'indolence de la tumeur, & le poids, qui porte ſur les parties génitales, une fluctuation & un balottement d'un côté à l'autre.

183. Les ſignes de l'Hydropiſie des ovaires, ſont les mêmes que ceux de toute Hydropiſie enkiſtée, ſi ce n'eſt que, dans celle-ci, l'enflure commence par ſe déclarer à une partie latérale inférieure de l'abdomen.

184. Les ſignes de l'Hydropiſie des poumons, ſont une difficulté de reſpirer, qui

augmente au moindre mouvement du corps, & au changement de l'atmoſphere, une toux ſeche particulierement vers la nuit, une grande ſoif, peu d'urine limpide & ſouvent briquetée, l'inégalité & l'irrégularité du pouls, l'enflure des paupieres, du ſcrotum & des extrémités inférieures & ſupérieures. Les ſignes de l'épanchement dans le thorax, ſont les précédens joints aux ſuivans; qui ſont les engourdiſſemens & les palpitations du cœur, les battemens des carotides, un poids ſur le diaphragme, une douleur en forme de ceinture le long des attaches des muſcles, ou dans l'un ou l'autre hypocondre, ou des deux côtés. On entend quelquefois la fluctuation des eaux dans le thorax. Quand l'épanchement n'eſt que d'un côté, ces Hydropiques ne peuvent ſe coucher que du côté malade; parce qu'étant couchés ſur le côté ſain, la colonne d'eau du côté oppoſé, en peſant ſur le médiaſtin & ſur la ſubſtance du poumon, en augmente bientôt l'étouffement, juſqu'à faire craindre la ſuffocation, & les oblige de changer promptement de ſituation. Lorſque les deux cavités de la poitrine ſont inondées, les malades ſe tiennent aſſis, la poitrine

élévée, & la tête panchée en avant. La matiere hydropique contenue entre la plevre & les côtes latéralement, antérieurement ou postérieurement, entre la duplicature de la plevre, entre la plevre & la membrane du diaphragme, ou entre la duplicature du médiastin, dans la cavité du péricarde, & les différentes adhérences doivent nécessairement donner diverses sensations & attitudes, & produire des symptômes relatifs à la quantité & à la qualité de la matiere épanchée, au tissu & à la conformation des parties contenantes (*a*).

185. Lorsque la matiere épanchée dans le thorax, est pure & aqueuse, elle ne gêne pas absolument la respiration, à moins qu'elle n'occupe presqu'entierement les deux cavités de la poitrine, ou qu'elle ne remplisse une de ses cavités, au point de la distendre assez pour comprimer l'autre; mais, lorsque la matiere épanchée est visqueuse & âcre, quoiqu'elle ne soit qu'en petite quantité, elle rend la respiration très-difficile.

186. Les signes des concrétions polypeuses, sont des palpitations habituelles augmentées par la moindre impression, l'irrégularité, la

fréquence & l'intermittence du pouls, & enfin des étouffemens fréquens ſans cauſe manifeſte : mais tous ces ſignes ſont obſcurs, parce que les mêmes phénomenes peuvent être produits par une détermination irréguliere, ou par l'interception momentanée du fluide nerveux qui dépend de toute autre cauſe.

187. Les ſignes de l'anévriſme du cœur ou de l'aorte, ſont des palpitations continuelles ; le pouls, dans ce cas, eſt dur, quelquefois plein, & ſouvent petit & ſautillant, avec une anxiété qui augmente par le mouvement du corps. L'anévriſme occaſionne l'Hydropiſie de poitrine, *& vice verſâ*.

Pour avoir des connoiſſances plus particulieres ſur les complications qui aggravent les Hydropiſies de poitrine, & qui les rendent incurables, nous renvoyons au Traité ſur la Structure du Cœur du ſavant Senac, aux Eſſais ſur l'Hydropiſie de Monro, & à l'Hiſtoire Anatomique & Médicale de l'illuſtre Lieutaud. On trouvera de même dans ces excellens Ouvrages des notions étendues & préciſes ſur la prodigieuſe diverſité des Hydropiſies enkiſtées.

PROGNOSTIC.

188. Il y a des Hydropiſies qui ſont mortelles par leur ſiège même, telles que la plupart des Hydropiſies du cerveau, celles de la moëlle épiniere, du péricarde & du diaphragme. Mais on comprend aiſément qu'on ne peut décider des eſpérances que laiſſent les autres Hydropiſies, ou du danger qui les accompagnent, & de la certitude de la mort qu'elles annoncent, que d'après l'examen même de leurs cauſes. Et en effet, des Hydropiſies de poitrine guéries avec facilité *(a)*, tandis que la leucophlegmatie devient quelquefois mortelle, fourniſſent des exemples frappans que le prognoſtic des Hydropiſies dépend eſſentiellement de la différence de leurs cauſes, ainſi que celui de la plupart des maladies. Nous avons fait voir combien celles des Hydropiſies ſont variées : nous avons indiqué, avec ſoin, leurs complications les plus fréquentes ; il ne nous reſte donc qu'à rapporter, à ce ſujet, quelques généralités.

189. Les Hydropiſies enkiſtées dérangent plus ou moins la ſanté ; elles ne ſont pas

toujours ſans danger : elles peuvent même, par leur ſiège, par leur étendue, par la complication du temps de la groſſeſſe, ou du temps critique, par leur rupture, par l'inflammation, la ſuppuration & la gangrene qui en réſultent, occaſionner la mort. Leur rupture peut néanmoins donner lieu à une guériſon radicale (*a*).

190. Des remedes trop actifs par eux-mêmes, ou qui deviennent tels par la continuation de leur uſage, (*V. 137.*) ſont capables d'occaſionner les plus grands déſordres & le danger le plus éminent dans les Hydropiſies enkiſtées, ſur-tout ſi elles ſont compliquées avec des ſquirrhes (*a*).

191. La tumeur hydropique qui eſt pulpeuſe, & qui cède très-aiſément à la compreſſion, eſt d'une mauvaiſe eſpece ; celle qui eſt abſolument dure, au point d'empêcher le mouvement des membres, n'eſt pas d'une meilleure qualité.

192. L'enflure, qui n'occupe qu'une partie latérale, eſt rarement exempte de danger : elle annonce, ou un dépôt qui tient à quelque viſcere intéreſſant, ou une diſpoſition prochaine à l'hémiplegie & à l'apoplexie. Si

cette enflure partielle devient énorme, il eſt à craindre que les malades ne périſſent ſubitement.

193. L'aſcite joint à la jauniſſe, à la tympanite, ou l'aſcite purulent, forment des complications qui ſont preſque toujours mortelles.

194. L'aſcite, qui ſurvient à la tympanite, adoucit ſouvent les ſymptômes, & en ce ſens, elle eſt, en quelque ſorte, avantageuſe. La tympanite, au contraire, qui ſurvient à l'aſcite invétéré, augmente les accidens, & en produit de nouveaux qui confirment l'incurabilité.

195. La fievre n'eſt ſalutaire que lorſqu'elle eſt bien ſenſible & réglée; mais, ſi elle étoit continue, il faudroit qu'elle ne durât que peu de jours : car elle doit être l'effet de l'action des organes fortifiés ou dégagés des entraves qui ſuſpendoient leur mouvement, ſans quoi la fievre eſt un mauvais ſigne dans les Hydropiſies; & non-ſeulement elle annonce leur incurabilité, mais elle concourt à augmenter la gravité des ſymptômes, & à précipiter les jours du malade.

196. Les Hydropiques qui ſont ſujets à

des affections violentes, sur-tout ceux qui ont des chagrins cuisans, qui sont plongés dans une tristesse extrême, guérissent rarement ; les guérisons même ne sont qu'apparentes : elles sont bientôt suivies d'une rechûte encore plus dangereuse, à moins que la cause de ces affections ne soit détruite.

197. C'est un mauvais signe que les Hydropiques n'aient pas soif (*a*), si leur maladie dépend d'une cause chaude, de l'épaississement des humeurs bilieuses, atrabilaires, polypeuses (*b*).

198. L'Hydropisie est incurable, lorsqu'elle se trouve compliquée avec une abondance d'humeurs bilieuses, noires & corrosives (*a*).

199. L'écoulement spontané des sérosités par les jambes, est du plus mauvais augure, lorsqu'il dépend de l'âcreté des humeurs, & de l'érosion des solides. Il annonce, en ce cas, une disposition prochaine à la paralysie, à la gangrene & au sphacele.

200. Le marasme des parties supérieures, le ventre douloureux, tendu, rénitent, est un mauvais signe dans l'Hydropisie. On doit porter un jugement tout aussi sinistre d'un

ventre mou & flasque, qui tombe des deux côtés, lorsque le malade est couché.

201. Un pouls petit & concentré, qui ne se développe point après l'usage des remedes indiqués, & aprés des évacuations de bonne espece, est d'un mauvais augure. Quand il est irrégulier, inégal, intermittent, toutes les actions vitales languissent, & la mort est prochaine (*a*).

202. Le visage d'une couleur olivâtre, les yeux errans ou fixes, le regard sombre, un assoupissement continuel, des déjections copieuses, noires, putréfiées, l'urine corrompue, & le sang qui sort goutte à goutte par les narines, sont les symptômes les plus sinistres dans toutes les maladies, & singulierement dans l'Hydropisie.

203. Les Hydropiques, qui sont malades depuis long-temps, meurent quelquefois, quand le danger paroît le moins imminent, par la perversion, par la disette du fluide vitale, ou par son interception dans les nerfs.

204. Ce qui peut le plus contribuer à la certitude du prognostic, c'est la réunion de plusieurs signes avantageux ou sinistres. Il

faut donc apprécier exactement les forces qui restent, l'effet des remedes, l'intégrité ou l'affection des parties organiques, l'épaississement, la dissolution des humeurs, l'élasticité, l'action, l'atonie & l'inertie des parties motrices, la lésion des fonctions, & quelle en est la cause principale. Si ces points de vue, considérés ensemble, ne permettent pas toujours à un Médecin prudent, de prononcer, d'une maniere décisive, sur l'événement, il a du moins la satisfaction d'insister sur un traitement rationel, & qui sauvera le malade, à moins que les causes qu'il a reconnues n'aient été portées à leur comble. Ne peut-on pas dire, sans avancer un paradoxe, que le prognostic des Hydropisies deviendra d'autant plus difficile, que leur traitement sera plus perfectionné ? Et en effet, plusieurs guérisons d'Hydropisies desquelles on désespéroit, prouvent qu'il vaut encore mieux tenter de guérir, en suivant pas-à-pas les indications, que de se borner à former un prognostic sinistre (*a*).

OBSERVATIONS (*).

LEUCOPHLEGMATIES ET ASCITES PEU GRAVES.

LES deux premieres Obſervations donnent à connoître que la difficulté de la guériſon ne dépend point préciſément du volume de l'enflure, & que des cauſes peu graves avec des diſpoſitions antécédentes peuvent produire ſubitement des œdêmes prodigieux, & que ces œdêmes peuvent ſe diſſiper de même aſſez promptement par l'uſage de peu de remedes.

La troiſieme & quatrieme Obſervation prouvent que les aſcites mêmes peuvent être produites ſans qu'il y ait un vice invétéré dans quelque viſcere de l'abdomen, ou dans les liqueurs, &, dans ce cas, que l'épanchement de l'abdomen eſt peu fâcheux, puiſqu'il cède, ſans difficulté, à un traitement méthodique.

(*) On trouvera aux titres des Obſervations le nom des Médecins qui les ont communiquées; celles qui ſont ſans citation, appartiennent à mon pere ou à moi.

OBSERVATION PREMIERE.

Leucophlegmatie ſimple.

UN homme de cinquante ans, après avoir éprouvé des laſſitudes & des gonflemens aux hypochondres, s'apperçut d'un empâtement aux jambes, aux cuiſſes & aux reins; l'infiltration ne tarda pas à augmenter, le viſage ſe bouffit, les mains & le ſcrotum enflerent, & en peu de temps l'œdeme fit des progrès ſi rapides, que le malade eut tous les mouvemens gênés. Il n'eut point d'altération, mais il perdit l'appétit & le ſommeil. Les urines & les garde-robes furent rares, le pouls lent & ſerré. Je preſcrivis cet opiat ſavonneux, gommeux & purgatif:

℞ Sapon. venet. ʒ vj.
Sal. tartar. ʒ ij.
Extract. centaur. minor.
Aloes ſuccot. . . . aa. ʒ jß.
Calam. aromatic.
Gumm. ammoniac.
Sagapen.
Opoponac.
Rhæi elect. aa. ʒ j.

M. F. L. A. opiat. cum q. ſ. ſyrup. cardui benedict.

Le malade prit, pour une doſe, un gros de cette opiate dans la matinée. La boiſſon ordinaire fut une infuſion de graines de genievre. On donna des lavemens émolliens, & ſeulement du bouillon pour toute nourriture.

Dès le troiſieme jour il ſurvint des évacuations copieuſes, & elles ſe ſoutinrent pendant quinze jours; l'enflure diminua ſenſiblement : mais le malade reſſentit des douleurs d'entrailles, & il eut toujours à ſe plaindre d'inſomnie & de dégoût pour les alimens. L'uſage de l'opiat fut ſuſpendu. On donna deux lavemens par jour, & le ſoir un gros de theriaque; cependant le malade ſouffrit beaucoup d'épreintes : les envies d'aller à la garde-robe furent fréquentes, & les évacuations petites & glaireuſes. Le quatrieme jour, après avoir ſuſpendu l'uſage de l'opiat, on donna deux onces de manne, avec trois gros de ſel d'Epſom. Ce purgatif procura des évacuations faciles & abondantes.

Les deux jours ſuivans le malade ſe tint au bouillon, à la crême de riz, à l'infuſion

de genievre; il prit de plus des rôties au vin, & il continua l'usage des lavemens. Les douleurs d'entrailles se dissiperent, & les nuits devinrent calmes. Le quatrieme jour après le purgatif, le malade reprit la même dose de l'opiat. A la fin de la troisieme semaine de ce traitement, il ne lui resta que peu d'enflure; pour lors on diminua la dose de l'opiat d'un tiers, & chaque cinquieme jour on interrompit son usage. L'appétit, le sommeil & un bon régime répareren les forces, de sorte qu'en six semaines le malade fut en pleine convalescence. Pour la confirmer, on lui conseilla d'insister pendant un mois à ne se nourrir que d'alimens de facile digestion, & de prendre, chaque troisieme jour, dix-huit gouttes de baume noir du Perou, un quart d'heure avant le dîner.

OBSERVATION II.

Leucophlegmatie simple.

UNE fille de soixante-six ans but de l'eau froide, lorsqu'elle avoit bien chaud, & qu'elle étoit en sueur, peu de temps après,

les jambes s'enflerent, la respiration devint pénible, les forces diminuerent, l'enflure augmenta tellement, qu'au bout de quinze jours aucune partie du corps n'en fut exempte, & elle étoit si rénitente, que le doigt avoit peine à y faire impression. Tantôt la malade étoit altérée, & tantôt elle ne l'étoit pas; elle n'avoit point d'appétit, le pouls étoit dur, petit, profond, & l'urine pâle; elle n'avoit ni froid, ni chaud, & le ventre n'étoit ni resserré, ni relâché. Je lui ai prescrit des Pilules de savon au poids de douze grains, à réitérer quatre fois par jour, en avalant par-dessus un bouillon très-léger, dans lequel on avoit dissout quinze grains de sel ammoniac: elle prenoit en même temps, soir & matin, trois onces de suc de fumeterre dans un bouillon gras.

La boisson ordinaire étoit de l'eau tiede, avec du vin, de la canelle, du sucre ou du miel.

Au bout de huit jours, l'enflure se ramollit successivement; la malade alloit plus souvent à la garde-robe, & elle crachoit une matiere épaisse & tenace.

A la fin de la troisieme semaine, elle prit

les

les Pilules Toniques, à la dose de quinze le matin, & autant le soir; elle prenoit aussi deux fois par jour un bouillon avec le suc de cresson, & la terre foliée de tartre.

Le quarantieme jour du traitement, elle étoit tout-à-fait désenflée : elle prit trois fois par jour deux gros de cette mixture :

℞ Syrup. absynth. ℥ iij.
Balsam. Peruvian. nigr. ℥ß.
M.

Et ensuite une heure avant le repas, de temps en temps, une demi-once de syrop de chardon bénit, avec un scrupule de canelle bien pulvérisée.

OBSERVATION III.

Œdeme général & Ascite après une indigestion.

Un homme de quarante-six ans, à peine convalescent d'une fievre tierce, entreprit un voyage qui le fatigua beaucoup. Il eut, dans ce temps, une indigestion qui fut bientôt suivie d'un œdeme général, avec épanchement dans l'abdomen. Le malade se plaignit

d'une grande gêne dans la respiration, de nausées, d'un empâtement, & d'une amertume insupportable. Il prit XVIII grains d'hypecacuanha, & une heure après, une seconde prise d'hypecacuanha de dix grains. Ces deux doses produisirent, par haut & par bas, des évacuations copieuses. Le lendemain & les jours suivans, il prit tous les matins l'apozême suivant en deux doses, à une heure de distance l'une de l'autre.

℞ Flor. chamomel. roman.
Summitat. millefol. aa. ʒ ij.
Cortic. aurant. ʒ j.
Sal ammoniac. ℈ j.
F. L. A. apozêm. cum aqu.
commun. ℥ xij.

Le cinquieme jour du traitement, on le purgea avec une médecine ordinaire. Le lendemain du purgatif qui produisit un bon effet, le malade prit dix Pilules Toniques à la fois, & deux autres pareilles doses dans la même matinée, de deux en deux heures. Sur chaque prise de Pilules, le malade but un peu de bouillon ordinaire, ou un verre de limonade cuite, indifféremment. On interrompit l'usage des

Pilules chaque quatrieme jour. Ce jour, on lui donnoit quelques tasses d'infusion de petite centaurée. Au premier usage des Pilules Toniques, il survint un flux d'urine abondant; le ventre ne tarda point à se détendre, & la respiration à devenir facile. L'œdeme du scrotum, & celui de toute l'habitude du corps se ramollit de même. Deux mois après ce traitement continué, il ne resta d'autre vestige d'une maladie qui parut inquiétante, que l'enflure des chevilles. On éloignoit les doses des Pilules Toniques, de maniere que le malade n'en prenoit que tous les quinze jours le nombre de XI au commencement d'un léger souper, & cette dose trois jours consécutifs. La convalescence fut ainsi heureusement terminée par la continuation d'un régime sobre & restaurant.

OBSERVATION IV.

Œdeme général & Ascite à la suite d'une maladie aiguë.

IL survint à un homme d'une complexion forte une ascite avec une bouffissure générale à la suite d'une fluxion de poitrine, &

d'un point de côté violent. Il eſt à obſerver que ce malade ne fut point ſaigné. Je le vis quinze jours après qu'il ſe fut apperçu de ſon enflure, qui, pendant ce temps, avoit fait de grands progrès, & notamment après deux purgatifs draſtiques qu'on avoit administrés à la diſtance de quatre jours. Les urines rares & briquetées, la gêne de la reſpiration, la roideur du pouls, la toux & la difficulté de cracher me déterminerent à conſeiller de boire abondamment de l'orangeade cuite, & de prendre quelques cuillerées d'huile d'amandes douces. Le quatrieme jour, les urines furent moins chargées, & l'expectoration plus facile; le cinquieme, le malade prit XXIV Pilules Toniques dans la matinée, en trois doſes égales, à deux heures de diſtance l'une de l'autre. Il continuoit à boire abondamment de ſon orangeade, & d'une tiſanne de chiendent, de chicorée ſauvage & de régliſſe, avec un peu de nitre. Le vingt-cinquieme jour du traitement, il ſurvint un dévoiement copieux. On ſuſpendit l'uſage des Pilules Toniques. Trois jours après on preſcrivit un purgatif ordinaire, & pour le ſoir & pour le lendemain au ſoir, chaque fois un gros de thériaque.

Le ſurlendemain, on reprit l'uſage des Pilules Toniques à la même doſe. Le malade jeta, par une expectoration abondante & facile, une matiere viſqueuſe. Cette excrétion l'allégea ſingulierement, la reſpiration devint facile, l'abdomen ſe détendit, & l'enflure diminua. Le quarantieme jour, l'épanchement du ventre fut abſolument diſſipé, & l'œdeme réduit à peu de choſe : mais le malade fut abbatu & & très-altéré. Le lendemain, il ſurvint un accès de fièvre qui ſe termina par une ſueur copieuſe. La diète fut ſévere, & deux jours après on donna le même purgatif que la premiere fois : ſon effet fut abondant; l'appétit, le ſommeil & la gaieté amenerent un prompt rétabliſſement. Pour le confirmer, on évita tout excès, & on ſe repurgea un mois après.

HYDROPISIES par Relâchement avec Obſtructions.

Ces ſortes d'Hydropiſies ſont fréquentes : cependant nous n'en rapporterons que deux obſervations, parce que les indications qu'elles préſentent ſont faciles à ſaiſir. On y ſatisfait par l'uſage convenable des délayans inciſifs,

avec les ſels, les vins naturels & préparés, les aromates, les baumes, avec les ſavonneux, les gommeux, & les purgatifs toniques.

OBSERVATION V.

Anaſarque & Aſcite à la ſuite d'obſtructions, communiquée par M. Traſſart, Chirurgien à Paris.

UN homme de cinquante ans, d'un tempérament gras & ſanguin, fut, ſur la fin d'Octobre 1766, attaqué d'un gros rhume, avec oppreſſion & perte d'appétit; il ne pouvoit, dans cet état, jouir d'un inſtant de ſommeil, & il avoit, à chaque moment, la reſpiration entrecoupée, le pouls fréquent & intermittent. Dans cet état, il fut ſaigné deux fois du bras, dans l'eſpace de douze heures, & il fut mis à l'uſage d'une potion huileuſe & d'une tiſanne pectorale ſimple. Ces remedes parurent ſoulager le malade, & permettre de lui adminiſtrer, au bout de quelques jours, des minoratifs; par ces moyens, le malade, ſe trouvant mieux, reprit ſes fonctions, travailla à ſon ordinaire, fut quelque

temps ſans ſe plaindre, quoique ſouffrant, paſſant de mauvaiſes nuits, & reſpirant très-difficilement.

Au milieu du mois de Novembre ſuivant, il ne pouvoit plus vaquer à ſes affaires par l'oppreſſion qui augmentoit tous les jours; les jambes ſe tuméfierent, & l'aſſoupiſſement devint continuel : il lui ſurvint une répugnance pour toute eſpece d'alimens. L'enflure gagna le bas-ventre, & fut bientôt générale.

Alors on vit le malade de plus près. On obſerva que le foie étoit obſtrué, ainſi que le méſentere : on lui fit faire uſage de quelques préparations de ſoufre, avec des hydragogues. Quoique les évacuations par les ſelles fuſſent très-abondantes, néanmoins les accidens augmentoient de jour en jour; les urines acquéroient de plus en plus une mauvaiſe qualité, & elles étoient très-rares; l'enflure gagnoit de toute part; l'oppreſſion devenoit de plus en plus inſupportable, le pouls très-mauvais, & le malade fut abſolument ſans ſommeil.

Dans cet état, le malade commença l'uſage des Pilules Toniques, au nombre de XV, il prit deux autres pareilles doſes dans la matinée,

à une heure de diſtance l'une de l'autte. Sur chaque priſe de Pilules, il buvoit un verre de bouillon, ou un verre de tiſanne : il continua ainſi juſqu'au cinquieme jour. Les urines commencerent à percer, les ſelles devinrent copieuſes ; le malade eut des ſueurs, & il jetta des crachats très-épais : ces excrétions rendirent la reſpiration plus libre ; & le malade, ſe ſentant animé par un mieux ſenſible, continua la même marche pour le remede. Quand il produiſoit trop d'évacutions, le malade reſtoit un jour ou deux ſans en faire uſage ; puis il y revenoit de la même maniere, prenant ſoir & matin, un bouillon aux herbes. Les jours qu'il ne prenoit point de Pilules, il continuoit les boiſſons, & il prenoit un lavement.

Au bout d'un mois de l'uſage conſtant du remede, & du régime qui lui fut approprié, le malade reſpira beaucoup plus librement, & il n'avoit preſque plus d'aſſoupiſſement ; l'enflure des jambes & du ventre fut diminuée & moins pâteuſe ; l'appétit renaiſſoit de jour en jour. A la fin du deuxieme mois, les jambes furent preſque déſenflées, & le ventre n'étoit gueres plus gros que dans l'état

naturel ; mais on y sentoit encore un reste de duretés qu'on avoit remarquées avant le traitement. Le malade, étant entré en parfaite convalescence, continua néanmoins les Pilules Toniques, pas tout-à-fait avec la même précision, observant cependant son régime, qui étoit toujours humectant & délayant. Les embarras du bas-ventre se dissiperent entierement ; & le malade se trouva parfaitement guéri à la fin du quatrieme mois.

OBSERVATION VI.

Anasarque & Ascite occasionnées par une disposition pituiteuse & bilieuse.

UN homme de cinquante-deux ans se plaignoit, depuis plusieurs mois, de défaut d'appétit, d'un goût d'amertume, de gonflement dans le bas-ventre, & de lassitude. L'enflure, qui s'étoit d'abord déclarée aux jambes, & qui, peu de jours après, avoit gagné les cuisses & les reins, décida enfin le malade à faire usage des remedes qu'on lui conseilla. Les hydragogues dissiperent

l'enflure ; mais, malgré l'abſtinence de la boiſſon & un régime ſévere, l'enflure revint ; & un mois après qu'elle eut diſparu, elle fut plus conſidérable que la premiere fois. Le viſage ſe bouffit, la région hypogaſtrique fut trés-gonflée, & le ſcrotum d'un volume conſidérable. On revint aux remedes qui avoient diſſipé d'abord l'enflure, mais les garde-robes reſterent difficiles ; il ſurvint des épreintes, & l'enflure augmenta. Les urines ne coulerent que peu, & elles furent épaiſſes & pâles ; le pouls, lent & enfoncé. Le malade eut un dégoût pour tous les alimens : il fut ſans ſoif ; & ſon viſage, depuis long-temps, étoit dartreux.

Dans cet état, j'ai conſeillé des lavemens émolliens, de l'eau tiede avec peu de vin, de ſucre & de canelle, & le lendemain les Pilules Toniques, au nombre de VIII pour la doſe, & deux autres pareilles doſes dans la matinée, en obſervant de mettre un intervalle de deux heures entre chacune. Sur chaque priſe de Pilules, le malade prenoit, ou du bouillon gras, ou d'une tiſane légérement aromatiſée. Le quatrieme jour, on interrompit l'uſage des Pilules Toniques pour

y revenir le cinquieme, & ainsi de suite. Tous les jours il prenoit deux bouillons préparés avec quatre onces de mouton, quatre onces de suc de fumeterre, & un gros de terre foliée de tartre. La moitié de ce bouillon le matin entre les deux premieres prises de Pilules, & l'autre moitié quatre heures après le dîner. La nourriture étoit de facile digestion & restaurante. Le troisieme jour de ce traitement, les urines percerent; le cinquieme, il survint des évacuations glaireuses & bilieuses qui soulagerent. Le treizieme jour, on augmenta la dose des Pilules, de sorte que le malade en prenoit trente dans la matinée. Les excrétions par les selles & par les urines devinrent très-abondantes, & l'enflure diminua sensiblement; mais la fatigue & le mal-être firent suspendre l'usage des Pilules pendant quatre jours. Le malade prit tous les soirs un gros de thériaque. On revint à lusage des Pilules, mais seulement au nombre de dix-huit partagées en trois doses égales. Il prit en même temps, avant le dîner, dix gouttes de baume noir du Pérou dans une cuillerée de vin. Les évacuations se soutinrent bien, & l'appétit commença

un peu à revenir. Le quarantieme jour du traitement, il ſurvint des ſueurs à la ſuite deſquelles l'enflure céda entierement. Pour aſſurer la convaleſcence, & diſſiper un gonflement d'eſtomac qui incommodoit quelquefois, j'ai conſeillé l'uſage d'un vin, dans une pinte duquel on avoit fait macérer, pendant vingt-quatre heures, deux onces de bayes de genievre, & deux gros de bayes de laurier. On a continué ce vin avec ſuccès pendant quinze jours, en lui en donnant trois onces le matin, & la même doſe le ſoir.

HYDROPISIES par Pléthôre & Tenſion, avec Engorgement des Viſceres, & Diſpoſition inflammatoire.

DANS les Obſervations VIII, X, XI, XII & XIII qui vont ſuivre, on reconnoît évidemment les mauvais effets & les dangers des hydragogues, & de l'abſtinence de la boiſſon, lorſqu'il y a de la ſoif, de la pléthôre & de l'érétiſme. Mais, ſi ces Obſervations font connoître ce qu'il faut éviter, elles préſentent des vérités plus intéreſſantes encore: elles indiquent ce qu'il faut faire. Les Ob-

ſervations IX, X, XII & XIII (*) ſe réuniſſent à l'Obſervation VII, & à celles de pluſieurs Auteurs qui confirment la néceſſité d'une ou de pluſieurs ſaignées dans les Hydropiſies entretenues par la pléthôre inflammatoire, par la compreſſion & le ſpaſme. Elles démontrent toutes, dans ces cas, les avantages & la néceſſité d'une boiſſon rafraîchiſſante & copieuſe, par les effets & les ſuccès les moins équivoques. Elles font auſſi remarquer bien formellement, que la guériſon des Hydropiques dépend de l'attention à éviter les remedes dont l'action, d'ailleurs légere, ſeroit cependant diſproportionnée à la ſenſibilité des ſolides. C'eſt ainſi que chez le ſujet de l'Obſervation IX, il fallut renoncer à des remedes qui n'auroient produit qu'une légere action ſur des ſolides moins irrités. L'Obſervation X rapelle l'importance du même précepte; ce n'eſt qu'après une ſaignée copieuſe, à l'aide des délayans, & avec des purgatifs rafraîchiſſans, qu'on a pu obtenir des évacuations ſatisfaiſantes. Si les Pilules Toniques

(*) V. les Obſervations XXXVI & XLIX.
V. la note (t) du § 4.

ont produit les effets les plus heureux ſur le ſujet de l'Obſervation VIII, comme ſur ceux des Obſervations XI & XII, on n'ôſoit ſe les promettre qu'après l'uſage des boiſſons rafraîchiſſantes; il falloit même faire précéder la ſaignée chez les ſujets des Obſervations XI & XII. L'Obſervation VIII fournit des remarques particulieres ſur l'action des Pilules Toniques, & par le temps de la maladie où la dyſſenterie ſurvint, & par les ſymptômes qui ont précédé, accompagné & ſuivi ce mouvement critique. Enfin, les fortes doſes auxquelles on a donné ce remede, avant & après la dyſſenterie, ne permettent pas de douter qu'il ne ſoit exempt de toute qualité déletère, & qu'on n'en puiſſe ſucceſſivement augmenter la doſe, à meſure que le corps eſt diſpoſé à en recevoir l'impreſſion.

La véritable utilité de la ponction ſe manifeſte bien poſitivement par les Obſervations IX & X. On voit qu'elle offre une reſſource précieuſe, puiſqu'elle permet de continuer à ſatisfaire aux indications les plus preſſantes & les plus indiſpenſables, à inſiſter ſur l'uſage abondant des boiſſons. L'Obſervation XIII atteſte qu'on doit même recourir

aux bains, lorſque les boiſſons ne ſuffiſent point pour remédier à l'excès de la ſéchereſſe, de la chaleur & de la tenſion; & qu'il eſt des cas où l'on doit employer concurremment tous les ſecours les plus propres à prévenir les ſuites de l'irritation & de l'inflammation. On doit d'autant moins héſiter à ſatisfaire à ces indications urgentes, même au riſque de diſpoſer à un excès de relâchement, que l'expérience prouve qu'on peut y remédier par l'action des Pilules Toniques, qui, dans ce cas, procure les évacuations convenables, en ramenant les fibres à leur reſſort primitif.

L'Obſervation XI eſt du nombre de celles qui donnent à connoître que certaines Hydropiſies ne peuvent guérir que par des criſes manifeſtes, comme dans ce cas il s'en eſt opéré une par un vomiſſement abondant.

L'Obſervation VII que nous avons comptée parmi celles qui prouvent la néceſſité de la ſaignée, dépoſe, en même temps, en faveur des bons effets des acides, & elle perſuade encore que, s'il eſt imprudent de vouloir diſſiper toute infiltration dans le temps de la groſſeſſe, on peut, & on doit employer

les moyens néceſſaires pour diminuer le volume de l'enflure, lorſqu'elle gêne, à un point exceſſif, les fonctions néceſſaires à la vie, telles que la circulation & la reſpiration, &c. C'eſt d'après ces principes, & ſelon les indications, qu'on a employé avec les ſuccès les plus marqués, dans les différens temps de la groſſeſſe, les tempérans, les calmans, les ſaignées, les apéritifs, les toniques, les diurétiques, & même les purgatifs.

OBSERVATION VII.

Hydropiſie compliquée de groſſeſſe.

DANS le commencement du ſixieme mois de ſa groſſeſſe, une femme de vingt-deux ans reſſentit des inquiétudes dans les membres, des étouffemens & des maux de tête. Les jambes enflerent, & enſuite les cuiſſes & les reins; & enfin après quelques purgatifs & un régime ſec & chaud, la tenſion de l'abdomen devint extrême, ainſi que l'étouffement. C'eſt dans ce tems que je fus appellé. Des urines rares & briquetées, la

rénitence

rénitence & le volume de l'enflure, la vivacité, ou, pour mieux dire, le brillant & le feu des yeux, & ſur-tout la plénitude & la roideur du pouls, annoncerent la néceſſité des ſaignées. On en fit une de neuf onces; & ſix heures après, on tira la même quantité de ſang. C'eſt à cette ſeconde ſaignée ſeulement, que la malade ſe ſentit ſoulagée : elle but abondamment de la limonade, ou du ſyrop de vinaigre; mais l'inſomnie & l'étouffement qui revinrent par accès, la chaleur de la peau, la ſoif, la paucité des urines & l'état du pouls vif, mais ſerré, me déterminerent, deux jours après, à conſeiller une troiſieme ſaignée. Le lendemain je fis prendre trois gros de crême de tartre en deux doſes. Ce remede évacua modérément, & la malade eut à s'applaudir de ſa docilité à des conſeils qu'elle, & ſes proches, avoient paru redouter, & que les préjugés n'ont permis d'adopter, que parce que l'état de la malade fut extrême. On inſiſta avec plaiſir ſur les boiſſons acides, &, de deux jours l'un, on reprit trois gros de crême de tartre en deux doſes. On ne permit que des bouillons légers, des herbes potageres, & des fruits

cuits ou cruds, avec peu de pain. Les ſelles & les urines faciles & abondantes, en diminuant l'enflure, rendirent de l'aiſance aux fonctions des organes du bas-ventre & de la poitrine. Après la troiſieme priſe de crême de tartre, on ne la donnoit plus que tous les quatre jours. Neuf jours après, on conſeilla, tous les matins, un gros de cet opiat.

℞ Flor. ſulphur. ℥ j.
Irid. florentin. ʒß.
Jalap. pulv. ʒ iß.

M. F. L. A. opiat. mollior cum q. ſ. ſyrup. pomor.

Après avoir fait uſage de cet opiat pendant dix jours, on prit, avec ſuccès, cet hydragogue :

℞ Nitr. purificat. gr. xv.
Jalap. pulv. ℈ j.
Aq. flor. til.
Syrup. chic. cum rhæo. aa. ℥ iß.
Ol. eſſent. cedr. gutt. ij.
M. F. L. A. hauſtus purgans.

Il ne reſta que peu d'enflure aux reins & aux cuiſſes, & celle des jambes ne fut gueres

plus considérable. On suspendit l'usage des remedes, & on continua seulement les boissons acidules & tempérantes, avec le régime humectant & rafraîchissant. Vers la fin du septieme mois, l'oppression, la menace du retour de l'oedeme & la dureté du pouls, déterminerent encore à la saignée, qui procura tout le soulagement qu'on devoit en attendre. Dans l'espace de quinze jours, on prit trois fois la crême de tartre, c'est-à-dire, trois gros par jour, partagés en deux doses, comme ci-devant. Dans le courant du neuvieme mois, l'enflure reparut encore, & elle fit des progrès jusqu'aux reins. L'état du pouls, qui ne fut ni fréquent, ni élevé, me dispensa de revenir à la saignée, & il m'indiqua de recourir aux Pilules Toniques. Je les prescrivis au nombre de vingt en deux doses, l'une le matin, & la seconde immédiatement avant le souper. Après trois jours d'usage de ce remede, on mit deux jours d'intervalle pour y revenir après de la même maniere. Cette méthode a diminué l'enflure & l'oppression, & a conduit la grossesse à un heureux accouchement, suivi du premier état de santé.

OBSERVATION VIII.

Anasarque & Ascite par irritation, à la suite d'une blessure dangereuse.

LENGLANT, Grenadier des Gardes-Françoises de la Compagnie de M. d'Hallot, fut blessé d'un coup d'épée, le 24 d'Avril 1765. Les poumons étoient lésés, & les symptômes urgens. On lui fit dix saignées. La plaie se cicatrisa en peu de jours. Il survint un gonflement d'estomac & de ventre, & la respiration fut très-gênée. Ces accidens parurent se calmer, & ce Grenadier demanda à sortir de l'Hopital.

Peu de temps après, la difficulté de respirer & de marcher, des crachats abondans, & des aigreurs continuelles, le forcerent d'aller à la Charité. M. Macquart, qui étoit alors de quartier, lui trouva des embarras considérables vers la région du foie. Pendant son séjour dans cet Hopital, ce malade crachoit du pus; les urines & les selles étoient rares. Toutes les nuits il sentoit des fraîcheurs aux

jambes, à l'estomac & à la tête; il saignoit souvent du nez, & il perdoit totalement l'appétit. Au bout de deux mois, il sortit de la Charité, après avoir pris, sans succès, les remedes indiqués. Ce malade, de retour aux casernes, sentit son mal empirer; il devint même enflé par tout le corps, de sorte qu'on fut obligé de le renvoyer à l'Hopital du Régiment. L'anasarque augmenta, le scrotum & les cuisses se tuméfierent à un point prodigieux, & il survint un épanchement dans le bas-ventre. On fit observer à ce malade un régime sec, & l'abstinence de la boisson, malgré le tourment d'une soif cruelle, & on lui administra les hydragogues & les drastiques les plus violens. Les excrétions se supprimerent, & les symptômes devinrent si pressans, qu'on fut décidé à faire la ponction. Dans cet état, les indications les plus urgentes étoient de modérer la fievre, de prévenir & d'arrêter les progrès de l'inflammation. Tout indiquoit les humectans, les délayans, les antiphlogistiques; sans ces secours préalables, tout autre remede devenoit pernicieux. Dès que je vis ce malade, je lui conseillai donc de boire incessamment & abon-

damment du petit-lait. Malgré l'oppreſſion qui augmentoit, notre Hydropique continua de ſatisfaire à ſa ſoif, de ſorte que, dans les vingt-quatre heures, il but quatre à cinq pintes de petit-lait & de tiſanne. Trois jours après l'uſage de ces boiſſons copieuſes, la ſoif & la fievre ſe modérerent au point que je crus pouvoir preſcrire les Pilules Toniques.

Le 29 Août, Lenglant les prit au nombre de quinze à la fois, & deux autres pareilles doſes, c'eſt-à-dire, quarante-cinq en tout par jour. Par deſſus chaque priſe de Pilules, il but du bouillon, ou du petit-lait. Il prit de même tous les jours un bouillon aux herbes, avec le ſel ammoniac, & tous les trois ou quatre jours un lavement de petit-lait. Le ſeptieme jour & les ſuivans, les urines percerent, les ſelles devinrent fréquentes, la fievre & la ſoif diminuerent ſenſiblement. Comme l'érétiſme étoit tombé, on augmentoit de jour à autre le nombre des Pilules, juſqu'à celui de quarante pour la doſe, c'eſt-à-dire, cent-vingt par jour, en en interrompant l'uſage chaque quatrieme, cinquieme ou ſixieme jour. Vers la fin de Septembre, l'enflure diminua conſidérablement, la reſpiration

devint libre ; le malade jeta aiſément des crachats épais & viſqueux, & il eut des moiteurs qui le ſoulagerent. Le ventre, cependant, quoique moins volumineux, conſerva de la tenſion & de l'empâtement, particuliérement vers la région du foie. Le quarantieme jour du traitement, il ſurvint une dyſſenterie qui ne fut accompagnée d'aucun ſymptôme fâcheux, elle ne dura que ſix jours; elle céda aux remedes uſités en pareils cas, & le lendemain, ſeptieme, Lenglant reprit & continua l'uſage des Pilules Toniques à la même doſe que la veille de la dyſſenterie : il ne reſſentit aucune douleur, & ſes évacuations n'étoient nullement teintes de ſang. Lenglant continua l'uſage des Pilules Toniques, du petit-lait & des bouillons aux herbes avec le ſel ammoniac, toujours avec le ſuccès le plus marqué. Vers le milieu d'Octobre, l'enflure fut entierement diſſipée, les embarras du bas-ventre diminuerent ſenſiblement. Je fis diminuer la doſe des Pilules ; je ſupprimai les bouillons aux herbes, je leur ſubſtituai un vin médicinal, & j'accordai un régime plus nourriſſant.

Le 15 de Novembre, le ventre fut abſo-

lument dégagé & dans l'état naturel. Lenglant fit bien toutes ſes fonctions, & le 25 du même mois, il ſortit de l'Hopital du Régiment en bonne ſanté.

Dans le courant du mois de Mars ſuivant, ce Grenadier fut commandé pour monter la Garde à Verſailles. En y arrivant, étant en ſueur, il but une grande quantité d'eau froide. Il revint à l'Hopital avec un gonflement de ventre & une gêne dans la reſpiration; mais il ſe remit bien vîte avec peu de remedes, à l'aide du repos & d'un bon régime. Depuis ce temps, malgré la dure néceſſité d'un régime trop ſobre (Lenglant fut, pendant deux mois en priſon, au pain & à l'eau), il continue de jouir d'une ſanté, même à l'épreuve des excès.

OBSERVATION IX.

Anasarque & Ascite par irritation, à la suite d'une fievre ardente, communiquée par M. BONAFOS, *Professeur & Doyen de la Faculté de Médecine de Perpignan, Médecin de l'Hopital Militaire & de celui de la Charité.*

LE nommé Jacques Ratte, *dit* la Terreur, soldat dans le régiment de Champagne, Compagnie de M. de Guerroniere, entra dans l'Hopital militaire de Perpignan le 21 Juillet 1767. Il étoit attaqué d'une fievre ardente, se plaignant de chaleurs énormes dans les entrailles, d'une soif inextinguible, avec une langue seche, noire & aride. Ce fut principalement en inondant le malade d'une limonade, tantôt végétale, tantôt minérale, dont il faisoit usage pour sa boisson ordinaire, par le moyen de quelques saignées, de beaucoup de lavemens & de quelques minoratifs, comme les tamarins, la crême de tartre & la manne, que je vins enfin à bout de guérir cette maladie.

Mais, par la ſuite, ce ſoldat ſe plaignoit toujours de beaucoup de ſoif, de beaucoup de feu dans les entrailles; les urines étoient fort allumées; elles ne couloient qu'avec peine & en petite quantité; elles diminuoient tous les jours, & ſe ſupprimerent preſqu'en entier. Il reſtoit une fievre lente, avec un petit redoublement, tous les après-midi. Le malade commença à devenir un peu bouffi du viſage & des extrémités inférieures; il uſoit toujours de la limonade, qui le tempéroit beaucoup; il prenoit auſſi pluſieurs fois par jour de petites doſes de nitre purifié.

Les ſymptômes néanmoins allerent toujours en augmentant; l'enflure gagna de plus en plus; le malade devint anaſarque & aſcitique, ſans preſque rendre une goutte d'urine.

Comme la ſoif & l'ardeur des viſceres duroient toujours, je ne ceſſai point de donner de la limonade au malade, d'autant plus que ſi je voulois eſſayer de la diſcontinuer un ſeul jour, auſſi-tôt il ſe trouvoit plus mal, & il me la redemandoit, de nouveau, avec inſtance, comme étant la ſeule choſe en quoi il trouvoit du ſoulagement. En même tems je commençai de mettre en uſage de

légers incisifs, les sucs des plantes chicoracées, principalement du pissenlit, ensuite j'ajoutai les cloportes; tout cela étoit inutile. Voyant tous les jours le mal empirer, je voulus essayer du vin calibé des formules de M. Richard (*), une once le matin, & autant le soir : le malade en fut si échauffé, que je fus obligé de diminuer la dose de ce vin, & de n'en donner qu'une demi-once par jour, en continuant toujours la limonade.

Malgré cela, le malade souffroit toujours des douleurs dans les entrailles, qui le dévoroient; de sorte que je me vis forcé d'abandonner, en entier, le vin calibé. Je n'en fus pas surpris, eu égard à la maladie qui avoit précédé.

Mais, d'autre part, l'Hydropisie faisoit toujours de nouveaux progrès; le ventre enfloit de plus en plus, la fluctuation étoit sensible, l'enflure de tout le corps, sur-tout des jambes, des cuisses & des parties génitales étoit monstrueuse; il survenoit souvent

(*) V. Recueil d'Observations de Médecine des Hopitaux Militaires, Tom. I. de l'Imprimerie Royale, 1766.

des hémorrhagies par le nez : tout cela me faiſoit déſeſpérer de mon malade. Dans cet état, je voulus avoir recours aux Pilules Toniques du D. Bacher ; je me contentai d'en faire prendre dix-huit par jour au malade, de crainte de le trop irriter, & de l'échauffer. Ces Pilules, dont le malade fit uſage à différentes repriſes, produiſirent quelques ſelles, accompagnées de tranchées aſſez vives ; mais du reſte, elles n'opérerent aucun mieux. Je voulus varier les remedes ; tantôt j'avois recours aux ſimples inciſifs & légers fondans ; je mis en uſage le ſavon d'Alicante, les cloportes, le ſafran de Mars apéritif ; tantôt je revenois au vin calibé, tantôt aux Pilules Toniques ; le malade étoit toujours pire, & il ne ſoupiroit qu'après la limonade, que je lui permettois de continuer.

Voyant cependant que rien n'opéroit, & que la maladie, au contraire, faiſoit toujours des progrès, je fis interrompre l'uſage de la limonade, & preſcrivis la leſſive de cendres de genêt pour boiſſon ordinaire ; je mis auſſi en uſage l'infuſion de la ſeconde écorce du ſureau dans le vin blanc, & autres remedes ſans nombre, tantôt diurétiques &

apéritifs, tantôt hydragogues, plus ou moins actifs; mais bientôt j'étois obligé d'abandonner tous ces remedes, qui ne faisoient qu'échauffer mon malade, sans diminuer son mal, & je devois revenir au plutôt à la limonade, pour tempérer la soif, & le feu qui le dévoroit; de sorte que je suspendis, pendant plusieurs jours, l'usage de tout remede, & je me contentai de laisser boire de la limonade au malade à sa volonté, pour tâcher de calmer cet incendie. En effet, par le moyen ce cette boisson acide bien abondante, le malade se trouvoit soulagé; la soif, l'ardeur, l'aridité de la langue cesserent enfin.

Mais, malgré cela, les urines ne couloient pas; le bas-ventre enfloit de plus en plus; les tégumens étoient si fort tendus, que le malade souffroit des douleurs vives, & avoit beaucoup de peine à respirer; c'étoit-là un nouveau tourment, qui achevoit d'accabler le malade.

Dans cette situation, je me déterminai enfin à faire faire la ponction au malade, qui la desiroit beaucoup. Cette opération fut faite le 15 Octobre 1767; on tira environ vingt-cinq

livres d'eau ; j'avois recommandé qu'on eût l'attention d'avoir des bandes convenables pour ſerrer le ventre au fur & à meſure que l'eau ſortiroit, pour ſuppléer ainſi à la preſſion que faiſoit ſur les viſceres du bas-ventre l'eau qui y étoit contenue. Cette précaution fut d'abord mal exécutée par les Garçons Chirurgiens qui ſoignoient le malade ; j'y fis remédier lors de ma viſite du lendemain, & le malade s'en trouva ſoulagé.

A la ſuite de cette opération, le malade fut tourmenté par des tranchées & des douleurs de colique des plus vives, & il fut menacé d'un cours de ventre ſéreux.

Le grand feu étoit calmé, le malade n'avoit plus cette ſoif brûlante, dont il avoit été tourmenté ci-devant ; au contraire, il s'abſtenoit facilement de boire, ou ne buvoit que très-peu. Je laiſſai d'abord aller la diarrhée, en recommandant toujours de bien contenir le ventre, par le moyen des bandes ; mais voyant que les tranchées augmentoient, j'ordonnai une demi dragme de thériaque, qui les calma merveilleuſement.

Voulant tâcher de rétablir le ton des ſolides, & de procurer, par les urines,

l'excrétion de la sérosité épanchée dans la cavité du bas-ventre, & dans tout le tissu cellulaire; de détruire enfin les embarras considérables qui s'étoient formés dans les visceres, je revins au vin calibé. Le malade avoit quelque peine de se déterminer à le prendre, à cause des mauvais effets qu'il en avoit éprouvés par le passé; mais je le persuadai, & me contentai de lui en donner une fois par jour, une once & demie tous les matins, &, soit pour calmer les tranchées du bas-ventre, soit pour ranimer un peu les forces du malade, je faisois délayer tous les jours dans le vin calibé une demi-dragme de thériaque, & je faisois toujours tenir le ventre bien serré.

Le vin calibé fit un effet bien différent de la premiere fois; bien-loin que le malade en fût échauffé, il sentoit tous les jours, que ce vin consoloit son estomac, & qu'il lui donnoit des forces. Ce remede agit d'abord par les urines : il commença d'en faire usage vers le 20 Octobre; peu de jours après, il pissa abondamment; l'enflure diminua sensiblement; l'œdeme des parties supérieures fut entierement dissipé en peu de jours; le bas-

ventre diminuoit aussi visiblement. Je voulus quelquefois supprimer la thériaque ; mais aussi-tôt le malade souffroit des coliques : ce qui me détermina à la faire ajouter tous les jours dans le vin calibé ; au moyen de quoi le malade se trouvoit mieux de jour en jour, & ne souffroit pas.

Encouragé par les bons effets que je voyois opérer à mon remede, je le continuai avec confiance. Le malade, en effet, prenoit tous les jours de nouvelles forces ; il mangeoit avec appétit : de sorte que vers le 15 Novembre, il fut en état de se lever un peu, & de faire un tour dans la salle. Le 20 Novembre, l'enflure étoit presque dissipée en entier ; le bas-ventre, qui avoit été monstrueux, étoit presque réduit à son état naturel ; le malade pouvoit boutonner sa veste, & se promenoit librement dans la salle.

Cependant, comme le malade se plaignit d'avoir un peu de dégoût, je le purgeai avec une médecine ordinaire, dans laquelle je fis ajouter quelques grains de poudre de jalap. Cette médecine produisit un bon effet ; & le lendemain, 22 Novembre, le malade revint à son vin calibé avec la thériaque, sans

en

en augmenter la dose, qu'il a continuée jusqu'à entiere guérison.

Tout, en effet, a été de-là en avant de mieux en mieux; l'Hydropisie universelle a été entièrement détruite; le malade s'est rétabli à vue d'œil; il est revenu en entier à son premier état : il est enfin sorti de l'Hôpital le premier Février 1768, bien rétabli, se portant le mieux du monde, n'ayant plus la moindre marque d'enflure dans aucune partie de son corps : aujourd'hui il fait son service aussibien, & avec autant de vigueur, qu'il l'ait jamais fait.

OBSERVATION X.

Anasarque & Ascite par réplétion & tension.

UN homme de cinquante-cinq ans, d'une constitution replette & sanguine, éprouva un sentiment de plénitude suivi d'un embarras dans la respiration & dans le mouvement de ses membres. Bientôt après, il eut des étouffemens, des étourdissemens & des vertiges; & l'enflure ne tarda pas à paroître

aux jambes, aux cuiſſes & aux reins. On conſeilla auſſitôt l'uſage des purgatifs & des préparations ſcillitiques : le ventre cependant devint plus volumineux & rénitent. La paucité des urines, l'inefficacité des remedes & la crainte de la ſuffocation déterminerent le malade à la ponction. Cette opération le ſoulagea promptement, &, au moyen de quelques purgatifs & de tiſannes apéritives, cet homme ſe trouva dans un état ſupportable pendant deux mois. Après ce temps, l'enflure des jambes & des cuiſſes, qui n'avoit point entierement cédé, augmenta & gagna ſucceſſivement toute l'habitude du corps, & l'épanchement du bas-ventre devint auſſi ſenſible qu'à la premiere fois ; il fut accompagné d'inſomnie & d'étouffemens violens. Appelé dans ce temps de la maladie, j'ai conſeillé une ſeconde ponction. On tira quinze pintes d'un liquide de bonne qualité. J'ai changé le régime, &, au-lieu d'alimens pâteux & ſecs, j'ai preſcrit les herbes potageres, les fruits cruds & cuits, du bouillon léger & des boiſſons rafraîchiſſantes en abondance. Le troiſieme jour après la ponction, le malade prit ce purgatif.

℞ Cremor. tartar. ʒ j.
Jalap. pulverat. ℈ ij.
Syrup. cichor. cum rhæo.
Aq. flor. til. . . . aa. ℥ ij.
Add. olei anis. . . . gutt. ij.

M. F. haustus purgans.

Son effet fut peu satisfaisant. Le détail des symptômes avant-coureurs de l'enflure, la couleur rouge & même violette du visage, la dureté du pouls, & un sentiment universel de tension qui fatiguoit sans cesse cet Hydropique, me déterminerent à lui faire faire une copieuse saignée. Elle procura un soulagement très-remarquable, & elle fut suivi d'un flux d'urine abondant. Le lendemain de la saignée, on donna, d'heure en heure, un verre de cette tisanne purgative :

℞ Borragin. manipul. j.
Mann. calabrin.
Pulp. tamarind. . . aa. ℥ ij.
Roob sambuc. ℥ j.
Semin. anisi. ʒ j.
Follicul. senn. ʒ iij.
Terr. foliat. tartar. . . . ʒ iß.

F. L. A. ptisanna purgans cum
aq. commun. ℔ ij.

L'usage de cette tisanne fut repris d'un jour à l'autre, & au nombre de trois ou quatre verres, selon les évacuations. Après avoir pris sept fois ce purgatif de deux jours l'un, on ne le donna plus que tous les trois ou quatre jours. Un mois après son usage, la fonte & l'évacuation des humeurs qui avoient été contenues dans le tissu cellulaire, permirent de reconnoître des engorgemens au foie & au mézentère, & l'enflure du bas des jambes étoit toujours dure, au point de refuser l'impression du doigt. On employa les bains de vapeurs, & on fit usage, soir & matin, d'un bouillon préparé avec de la chicorée sauvage, de l'oseille, du cresson & du cerfeuil. Au bouillon du matin, on ajoutoit un gros de sel de Glauber. Une heure après le bouillon du matin, on prit VI Pilules composées de la maniere suivante :

℞ Sapon. venet. ℥ß.
Myrrh. elect. ʒ ij.
Jalap. pulverat. ʒ j.
Aquil. alb. ʒß.
M. F. L. A. pilul. singul. ad gran. iv.

On purgea tous les huit jours avec une

médecine ordinaire. Trois ſemaines après ce traitement, notre convaleſcent ſe ſentit une grande répugnance pour tous les médicamens; il s'en abſtint pendant quinze jours ſans inconvénient. Il ſuivit, avec exactitude, un régime humectant; il mangea tous les jours de la ſalade qu'il aimoit beaucoup. Pour confirmer ſa convaleſcence, je lui ai conſeillé le petit-lait avec les ſucs d'herbes apéritives & tempérantes. Il en fit uſage pendant ſix ſemaines, en ſe purgeant deux fois. Les jambes, pendant ce temps, déſenflerent entièrement, & l'aiſance de la reſpiration, le ſommeil, l'appétit & le libre exercice de tous les membres annoncerent le retour d'une ſanté ſtable.

OBSERVATION XI.

Sur une Anaſarque & une Aſcite avec diſpoſition inflammatoire ; communiquée par le Sieur BÉNARD*, Procureur Fiſcal de la Paroiſſe de Nogent-ſur-Marne.*

MA mere Bénard, âgée de quatre-vingts ans, croit avoir reſſenti les commencemens de ſa maladie vers la fin de 1759 ; dans ce temps, il lui eſt ſurvenu une enflure aux jambes, & ſur-tout aux chevilles des pieds, dont elle a ſouffert pendant pluſieurs mois. L'enflure s'eſt enſuite diminuée ; mais il lui a ſuccédé des battemens de cœur très-violens, qui lui prenoient ordinairement deux ou trois fois la ſemaine. Elle s'eſt apperçue qu'elle n'urinoit que dans ces battemens, & les urines venoient alors en très-grande abondance : hors ce temps elle n'urinoit pas. Elle ſentoit venir ces battemens par une eſpece de ſuffocation d'eſtomac & des maux de cœur ;

& elle ne se trouvoit soulagée que par l'abondante évacuation d'urine, qui succédoit à ces douleurs. Elle a été dans cette situation pendant trois ans, ayant de temps en temps les jambes enflées, & des douleurs de rhumatisme, sur-tout au bras droit, qui la faisoient beaucoup souffrir ; elle a, dis-je, été trois ans dans cet état, sans avoir consulté personne, s'imaginant, sans doute, que cela n'auroit aucune suite fâcheuse ; mais un chagrin qu'elle a eu l'hiver passé, 1763, a entierement fait déclarer sa maladie : car depuis ce temps, elle a toujours été en empirant ; son estomac & sa poitrine se sont insensiblement remplis ; ses douleurs de rhumatisme ont redoublées, & lui venoient répondre dans la poitrine, ce qui lui occasionnoit une grande difficulté de respirer. Ses urines ne sont plus venues comme à l'ordinaire ; ses jambes, son estomac, son ventre se sont alors enflés considérablement. L'Hydropisie s'est déclarée dans tout le corps ; elle ne laissoit cependant pas que de ressentir très-souvent des envies d'uriner, mais elle n'urinoit que peu, & avec beaucoup de difficulté, & non sans douleur. L'urine qu'elle rendoit, étoit

fort rouge, & dépoſoit un limon ſemblable à de la brique pilée. Enfin, ſe voyant dans un état où, au-lieu d'eſpérer du ſoulagement, elle empiroit, au contraire, de plus en plus, elle fit venir un Chirurgien, qui, ne traitant ſa maladie que d'un ſimple rhumatiſme, la ſaigna & la purgea enſuite avec une eſpece de ſyrop de nerprun : depuis ce moment, les ſuffocations d'eſtomac devinrent inſupportables. Croyant donc que ce Chirurgien, par ſon traitement, lui avoit fait plus de mal que de bien, elle a eu recours à d'autres. Un ſecond Chirurgien, l'ayant vu, la ſaigna deux fois en deux jours, & il la purgea pluſieurs fois de ſuite, traitant ſa maladie d'inflammation du bas-ventre, ſur lequel il lui fit appliquer des fomentations avec des herbes émollientes. Pendant tout ce traitement, l'enflure n'a fait qu'accroître, les douleurs ſe ſont augmentées, & la reſpiration eſt devenue très-difficile. Elle vit encore un troiſieme Chirurgien, qui la ſaigna encore deux autres fois, & qui lui ordonna des breuvages faits avec des racines de perſil, d'aſperges & autres, dont on ne ſe ſouvient plus. Ce traitement n'a pas eu de meilleures ſuites

que les autres ; l'Hydropiſie a gagné les reins ; les mains & les bras commençoient alors à enfler à vue d'œil ; elle ne pouvoit plus jeter aucun crachat, ce qu'elle faiſoit auparavant, quoiqu'avec peine ; ſa poitrine paroiſſoit être entierement remplie, & elle étoit attaquée d'un râle qui annonçoit une mort prochaine & inévitable. Tel eſt l'état où M. Bacher a trouvé ma mere, le 20 Mai 1764, quand Madame Delorme, remplie de bontés pour elle, nous engagea à le prier de venir la voir. Dans les quatre premiers jours, qu'elle commençoit à faire uſage des Pilules Toniques, elle s'eſt trouvée beaucoup ſoulagée par une grande évacuation d'urine ; l'uſage continué de ces Pilules, pendant pluſieurs jours de ſuite, lui ont fait vuider une grande quantité de ſang & d'autres matieres corrompues & fœtides, qui lui occaſionnoient, ſans doute, toutes les ſuffocations d'eſtomac & les difficultés de reſpiration ; de ſorte qu'au bout de quinze jours, tout au plus, ſa poitrine s'eſt débarraſſée, ſa reſpiration a repris ſa premiere liberté, ſon ventre s'eſt entierement déſenflé, & ſes jambes ſe ſont auſſi beaucoup déſenflées ; elle tiroit ſes crachats avec

beaucoup de facilité, & abondamment. Voyant le bien inespéré que lui avoient procuré ces Pilules, elle a tâché de suivre exactement, pendant tout l'été, le régime que lui avoit conseillé M. Bacher; ce qui lui a toujours procuré du soulagement de plus en plus. Mais, comme les causes n'étoient pas encore détruites chez elle, dès qu'elle passoit huit jours sans prendre des Pilules, ses urines s'arrêtoient & l'enflure recommençoit; mais, aussitôt qu'elle en reprenoit, ses urines reprenoient leur cours, elles devenoient abondantes & très-claires; de sorte que, pour avoir toujours du soulagement, elle a été obligée, pendant tout l'été, de prendre toutes les semaines environ soixante Pilules en deux jours. Mais, depuis deux mois, ou environ, que la saison est devenue plus rude, elle ne se trouvoit pas si bien qu'à l'ordinaire, & il semble que l'enflure eût voulu reprendre le dessus; elle n'éprouvoit plus de ces Pilules le soulagement ordinaire qu'elle en avoit auparavant; cependant elle en a pris régulierement tous les huit jours comme à l'ordinaire, excepté que, depuis long-temps, elle ne prenoit plus de lavemens, & qu'elle

ne faisoit usage d'autre boisson que du vin blanc. Dans le mois de Février 1765, elle ressentit des maux de cœur, qui lui ont procuré un vomissement qui lui a duré plus de vingt-quatre heures, & elle a vomi une quantité abondante d'eau bleuâtre, & d'une bile fort âcre : il est survenu ensuite une très-grande évacuation d'urine; ce qui a rendu sa poitrine entierement libre, & a ramené l'appétit. Après cela, elle a pris un vin avec des bayes de genievre & de laurier, & ensuite un vin avec de la limaille de fer & du kinkina, & d'autres drogues ; ce qui lui a très-bien fait ; & elle s'est bien trouvée tout l'été & l'hiver dernier, en prenant de temps en temps des Pilules Toniques.

Signé FRANÇOIS BENARD,
Procureur Fiscal. (*)

A Nogent-sur-Marne, ce 24 Octobre 1767.

(*) Cette femme a continué de vivre jusqu'au mois d'Avril 1776.

OBSERVATION XII.

Hydropiſie de poitrine avec une diſpoſition inflammatoire.

UNE femme de ſoixante-dix ans, d'un tempérament ſec & ſanguin, ayant joui juſqu'àcet âge d'un bonne ſanté, éprouva des difficultés de reſpirer, particulierement le ſoir, & en montant; l'appétit diminua, les pieds enflerent, & quelques jours après, les mains. On la purgea pluſieurs fois avec des hydragogues, & on lui défendit la boiſſon: les urines furent preſqu'entierement ſupprimées; l'enflure gagna promptement les cuiſſes, les reins, & il ſe fit un épanchement dans l'abdomen; l'étouffement devint inſupportable, la chaleur & la ſoif extrême, & la malade éprouva des élancemens vifs vers la région du foie. Les ſymptômes que nous venons de rapporter, la fréquence & la roideur du pouls, la ſéchereſſe de la langue & le météoriſme de l'abdomen, indiquoient indiſpenſablement les délayans & les rafraîchiſſans en abondance, & en même temps

de désemplir les vaisseaux sanguins. Je prescrivis donc la limonade & le petit-lait, dès que je fus appelé; & douze heures après, l'application des sang-sues à l'anus, qui tirerent environ dix onces de sang. On continua l'usage des boissons rafraichissantes; la fievre se modéra, ainsique l'étouffement: le cinquieme jour de ce traitement, la fievre ayant cessé, j'ai conseillé l'usage des Pilules Toniques, qui, en procurant des évacuations par les urines, par les selles, par l'expectoration & par les sueurs, diminuerent l'étouffement & l'enflure d'une maniere si heureuse, que deux mois après avoir commencé l'usage de ce remede, avec un régime presque végétal, cette malade fut entierement rétablie.

OBSERVATION XIII.

Hydropisie de poitrine à la suite d'un asthme convulsif.

UN homme de quarante ans, asthmatique dès sa jeunesse, d'un tempérament sanguin & bilieux, étoit sujet à un flux hémor-

rhoïdal, qui, s'étant ſupprimé pendant deux mois, occaſionna les ſymptômes les moins équivoques de l'Aſcite & de l'Hydropiſie de poitrine. Après avoir ſaigné ce malade, on lui donna un purgatif qui ne procura que peu d'évacuations, après leſquelles il eut un paroxiſme violent. Le lendemain, on preſcrivit des préparations ſcillitiques; & les jours ſuivans, on en varioit les formules, ſans que leur effet fût plus heureux: car, après chaque priſe, la difficulté de la reſpiration ne tardoit pas à augmenter, juſqu'à faire craindre la ſuffocation; le pouls étoit très-fréquent & ſerré, l'urine ne ſortoit qu'avec ardeur, elle étoit limpide & rouge, & en très-petite quantité. Le malade ſe plaignoit ſans ceſſe d'être conſumé par la chaleur & la ſoif. C'eſt dans cet état que je le vis, & que je lui ai conſeillé le petit-lait & la limonade en abondance, de prendre des lavemens, & de ſe baigner le plutôt poſſible dans de l'eau légèrement tiede. Après avoir été une demi-heure dans le bain, ce malade ſe trouva mieux. Une heure après, il avoit communiqué un tel degré de chaleur à ſon bain, qu'il y éprouva du mal-être; on le diſſipa promptement, en

versant dans la baignoire peu-à-peu de l'eau froide. Le malade y resta deux heures; pendant ce temps, il but deux pintes de petit-lait, & il se trouva fort soulagé. La nuit fut moins mauvaise que les précédentes. Le lendemain, il reprit le bain, avec la précaution d'y ajouter de l'eau froide à mesure que celle du bain prenoit trop de chaleur. Il buvoit, comme la veille, du petit-lait dans son bain, & il commençoit à uriner librement, mais il se trouva plus heureux encore par l'aisance de la respiration. Le pouls fut moins serré & moins fréquent. Cependant cinq jours après ce traitement, le foie devint douloureux, & on y remarqua de la chaleur & du gonflement. On ne différa point d'appliquer les sang-sues; cette saignée, qui fut copieuse, produisit les effets les plus avantageux. Elle diminua singulierement la douleur du foie, elle développa le pouls, & elle fut suivie d'une aisance dans la respiration. On insista sur un régime délayant & rafraîchissant, & on revint aux bains. Quinze jours après, le ventre étant devenu libre, on purgea avec l'éthiops minéral, la crême de tartre & le jalap. Les évacuations furent bilieuses & très-

abondantes. On reprit les bains, & on donna tous les quinze jours le même purgatif. Cependant, six semaines après l'application des sang-sues, il survint encore une tension douloureuse au foie, précédée d'étouffement; on tira du sang, comme la premiere fois. La tension du foie se dissipa, la respiration devint libre, & le pouls bon à tous égards. On revint par intervalles aux bains; & tous les trois mois, on appliqua les sang-sues, excepté dans les cas où le flux hémorrhoïdal est survenu. On a de plus eu l'attention de procurer, tous les quatre mois, des évacuations bilieuses, avec une limonade purgative. Ces précautions, soutenues d'un régime sobre, entretiennent une assez bonne santé, puisqu'elle n'est dérangée que par des accès d'asthme, rares & légers.

ANASARQUES ET *ASCITES* *compliquées de tension & de relâchement, à la suite d'obstructions, — d'hémorrhagies, — de fièvres intermittentes, — de fièvres putrides. — Hydropisies compliquées avec la tympanite.*

D'APRÈS la connoissance exacte des causes des Hydropisies graves, on peut réduire toutes les indications curatives à trois principales; la premiere est celle de disposer à l'action des remedes; la seconde est celle d'évacuer; & la troisieme, d'empêcher la rechûte. La premiere indication est très-étendue, & elle demande quelquefois des secours multipliés & différens, soit pour calmer l'irritation, humecter & détendre les solides crispés, soit pour fortifier ceux qui sont fatigués & trop relâchés, ou pour ranimer l'action de ceux qui sont engourdis, ou bien pour délayer & adoucir les humeurs tenaces & âcres, afin de préparer leur évacuation, qui est le but de la seconde indication; mais si on ne peut y satisfaire heureu-

ſement, qu'après avoir préalablement diſpoſé à l'action des remedes qui doivent évacuer les humeurs ſurabondantes & dégénérées, il eſt encore moins poſſible de confirmer la guériſon ſans le choix éclairé des remedes qui, en procurant les évacuations, n'augmentent point les cauſes même de la maladie, en énervant la fibre, & en appauvriſſant le ſang. Il faut dire plus ; cette attention ne ſuffiroit même pas pour atteindre le but qu'on ſe propoſe. On ne peut obtenir la guériſon de la plupart des Hydropiſies graves, qu'avec un remede capable de ſatiſfaire à la fois à pluſieurs indications ; qui puiſſe, par une action ſimultanée, réſoudre les humeurs tenaces, les évacuer, & ramener également les ſolides à leur reſſort naturel, & les liquides à leurs qualités primitives.

Les Obſervations ſuivantes conſtatent que les Pilules Toniques ont éminemment cet avantage dans les Hydropiſies par relâchement, qui ſurviennent à des ſujets fatigués & affoiblis par des maladies antécédentes, telles que les pertes de ſang, les obſtructions invétérées, les fièvres intermittentes, putrides, &c. Nous avons expoſé, d'une maniere

assez étendue (110, & suiv.), que, dans tous ces cas, le relâchement n'est jamais général, & nous insisterons encore ici sur cette remarque; elle est importante, puisqu'elle sert à développer les motifs qui doivent déterminer à employer les délayans conjointement avec les Toniques, & à proportionner la combinaison des uns & des autres au degré du relâchement & de la tension. La sensibilité, quelquefois, est si grande, qu'on ne peut donner les Toniques qu'à des doses très-petites, & à des distances éloignées; il arrive même, quoique l'irritabilité soit compliquée d'une sorte de relâchement, que cependant, à raison de la tension extrême de quelques visceres, de l'empâtement & de la chaleur des humeurs, il faut, pendant quelque temps, abandonner les Toniques pour insister uniquement sur les délayans & sur les calmans, jusqu'au point de ramener les Hydropisies compliquées de tension & de relâchement, à un relâchement général.

C'est alors que les Pilules Toniques operent salutairement par toutes les excrétions, & qu'elles sont réellement spécifiques, puisqu'elles remplissent plusieurs indications à la

fois, & qu'elles guérissent des Hydropisies dont on désespéroit autrefois (*a*). Comme ces maladies présentent des particularités & des changemens qui méritent d'être remarqués, nous avons cru devoir en multiplier les Observations, pour en mieux développer & assurer la méthode curative.

OBSERVATION XIV.

Anasarque & Ascite à la suite d'obstruction au foie & au mésentère.

UN homme de cinquante ans, après des chagrins cuisans, perdit l'appétit, & il lui survint un grand dévoiement, avec des lassitudes dans les cuisses & dans les jambes, & un grand mal-aise dans tout le corps. Il prit un vomitif qui lui fit rendre beaucoup de bile; mais l'appétit ne revint pas, le dévoiement continua, le ventre se gonfla, & il ne marchoit qu'avec peine. L'altération étoit continuelle, & la respiration, de jour à autre, devenoit plus embarrassée. A la fin d'Août, les jambes & les cuisses étoient si

enflées & si dures, qu'il ne pouvoit plus marcher, le ventre étoit de même très-tendu, & l'enflure en général si rénitente, qu'à peine le doigt y faisoit impression. Les urines ne couloient qu'en petite quantité, elles étoient chargées & troubles ; en un mot, tout empira au point que, malgré la grande foiblesse, on proposa la ponction.

C'est dans ces circonstances que le malade commença l'usage des Pilules Toniques. Le 2 Septembre, il en prit XV à sept heures du matin, XV à neuf, & XV à onze heures. Par dessus chaque prise de Pilules, il buvoit du bouillon ou de la tisanne. Il continuoit ainsi trois jours, & le quatrieme il interrompoit les Pilules ; il les reprenoit le cinquieme jour, & ainsi de suite. Il prenoit deux fois par jour un bouillon de veau avec du cresson, de l'oseille & du sel ammoniac, & il buvoit à sa soif de l'eau avec un peu de vin, ou de tisanne. L'enflure du ventre a diminué peu-à-peu, les jambes & les cuisses ont perdu de leur volume, la respiration fut moins gênée, l'appétit & le sommeil s'annonçoient de temps en temps. C'est à la fin du deuxieme mois de notre traitement, que tous ces chan-

gemens avantageux ont paru. La souplesse du ventre permit pour lors l'examen des visceres; on trouva le foie dur & volumineux, & on découvrit plusieurs duretés très-marquées dans la région du mésentère. Peu après, & dans l'espace de vingt-quatre heures, le malade devint aussi enflé qu'il l'étoit avant notre traitement. Le temps étoit pluvieux & froid. Il survint, pendant trois jours, des évacuations copieuses par haut & par bas, qui diminuerent sensiblement l'enflure. Cependant le malade étoit fréquemment privé du sommeil; ou, s'il se reposoit une heure ou deux, c'étoit d'un sommeil interrompu; il souffroit beaucoup, & les forces ne se réparoient point. On appliquoit des serviettes chaudes sur le ventre, & on donnoit des rôties au vin qui calmoient les douleurs, & procuroient du sommeil; il survenoit des sueurs copieuses & des saignemens de nez fréquens qui calmoient des maux de tête cruels; les urines passoient librement, & le malade commençoit pour lors à se trouver passablement bien. Pendant les grands froids, les Pilules Toniques répugnoient, & on fut obligé de les interrompre pendant un mois. Pendant cet

intervalle, il but tous les jours, le matin, l'après-dîner & en se couchant, chaque fois, un verre de vin blanc, dans lequel on faisoit macérer des bayes de genievre & de laurier.

Dès que le temps fut devenu plus doux, on reprit les Pilules Toniques comme auparavant, à l'exception qu'au-lieu d'un jour, on mettoit un intervalle de deux & même de trois jours. Tous les jours il y eut des évacuations abondantes de bile & de glaires. A la fin d'Avril, les duretés du ventre se trouverent considérablement fondues. Le convalescent sentoit ses forces revenir, il dormoit bien, il avoit bon appétit, & il se trouvoit très à l'aise. Depuis, les obstructions se sont entierement dissipées; &, quoique cet homme n'ait pas tout-à-fait les mêmes forces qu'il avoit avant sa maladie, il jouit cependant d'une bonne santé.

OBSERVATION XV.

Ascite & Anasarque avec obstruction au foie; communiquée par M. LEMAIRE, Chirurgien à Dammartin.

L'ÉPOUSE du Sieur Lot, Pâtissier à Dammartin, me consulta au mois de Novembre 1765, se plaignant de douleurs d'estomac & dans les lombes, d'inquiétudes dans les bras & dans les jambes, de douleurs de tête périodiques, & de la perte de l'appétit. La couleur du visage étoit plombée, le pouls fiévreux, & la malade étoit dans le tems critique, Je lui conseillai de se purger; elle négligea de suivre mes avis, & elle tarda jusqu'au 2 de Décembre; mais la maladie avoit augmenté, au point qu'elle ne pouvoit plus vaquer à aucun de ses exercices ordinaires. Je lui ordonnai, pour lors, des tisanes apéritives; je l'évacuai avec des hydragogues : malgré l'usage de ces remedes, qui produisoient les effets qu'on pouvoit en attendre, la maladie alloit toujours en faisant des progrès; de sorte que les jambes, les cuisses & le bas-

ventre étoient d'une grosseur extraordinaire; le volume du foie & sa dureté étoient très-considérables, & d'un sentiment très-douloureux dans toute son étendue; ce qui me détermina à y appliquer l'emplâtre de ciguë. Le 30 du même mois, voyant que les accidens se multiplioient, je pris le parti de dresser un mémoire sur son état, pour consulter : on fut à Paris, & on s'adressa à M. Bacher, qui proposa l'usage des Pilules Toniques; on en apporta, avec un Précis pour l'administration de ce remede. Je mis la malade aussi-tôt à son usage; elle en prit, pour la premiere fois, le 2 Janvier 1766, & j'en donnai d'abord trente en trois prises, à deux heures de distance; ce qui fait dix pour chaque prise. Cette dose, que je continuai pendant trois jours, ne produisit aucun effet sensible. Les urines étoient en petite quantité, & la bouffissure s'étendoit sur toutes les parties du corps en général; il étoit survenu quelques phlictenes aux jambes, qui ont suppuré pendant quelques jours. Le 5 du même mois, je purgeai la malade; & le 6, je continuai l'usage des mêmes Pilules, dont j'augmentai la dose de quinze par jour, cinq pour

chaque prise. Le premier jour, la malade fut vigoureusement purgée, & l'évacuation des urines fut assez copieuse; ce qui commença à donner de l'espérance. Les Pilules Toniques furent continuées pendant trois jours, à la même dose, & suivies des mêmes effets; mais, comme les grandes & longues évacuations épuisent & affoiblissent les malades, je fus obligé de mettre des intervalles de deux, de trois ou de quatre jours, suivant que je voyois la malade plus ou moins fatiguée. Sur la fin de Janvier, il est survenu des sueurs, qui ont été suivies d'une éruption miliaire, qui s'étendoit depuis le pubis, jusqu'au haut de la poitrine, sans occuper d'autres parties que le ventre & la poitrine. Cette éruption a entretenu un suintement sous l'emplâtre, qui a duré plus de quinze jours; il étoit assez abondant pour mouiller les linges que l'on mettoit autour; & l'humeur qui sortoit par ces sueurs, étoit colante au toucher, & d'une odeur d'aigre très-désagréable. Je fus obligé, dans le temps de cette éruption, de suspendre l'usage des Pilules Toniques pendant dix jours, au bout desquels je les fis reprendre au nombre de

quarante-cinq par jour, quinze pour chaque prise; l'on vit pour lors, avec satisfaction, les accidens s'écarter; le ventre commença d'abord à diminuer, ensuite les cuisses & les jambes: le foie devint moins douloureux; les urines, d'un rouge assez vif, s'évacuerent abondamment; sur la fin, la malade perdit l'appétit, & elle vomit des humeurs bilieuses, de couleur tantôt verte, tantôt jaune, d'une consistance épaisse comme de la colle. L'on persista toujours dans l'usage des Pilules Toniques, qui acheverent de fondre toutes les humeurs engorgées. L'on mit des intervalles plus longs dans l'administration de ce remede, à mesure que les accidens s'écarterent. Les urines ont repris leur cours & leur consistance naturelle; l'appétit est revenu, & la malade jouit à présent d'une très-bonne santé.

Signé, LEMAIRE, Chirurgien
à Dammartin.

A Dammartin, ce 18 Septembre 1766.

OBSERVATION XVI.

Ascite avec obstruction à la suite d'hémorrhagies.

UN homme de trente-cinq ans, d'un tempérament vif, sanguin, colere, essuyoit des pertes de sang si considérables par les hémorrhoïdes, qu'il tomboit dans un état de langueur & d'abattement, au point de ne pouvoir presque plus parler. L'œdeme des jambes survint bientôt; le ventre se tuméfia, &, quoiqu'il fut très-distendu par des matieres flatueuses, la fluctuation de l'eau se sentoit aisément; les parties supérieures avoient beaucoup maigri; le pouls étoit petit, dur, l'urine crûe, la soif considérable, la couleur de la peau pâle, plombée, le sommeil inquiet, & l'appétit absolument perdu. Le malade prit, pendant six semaines, toutes sortes de remedes sans succès.

Ayant été consulté pour lors, je lui ai conseillé de prendre, trois jours de suite, chaque jour, trente Pilules Toniques, dix à six heures du matin, dix à huit heures, &

dix à dix heures. Sur chaque prise de Pilules, il prenoit ou un bouillon, ou du petit-lait préparé avec l'acide du citron; on ajoutoit, sur chaque tasse de petit-lait, un peu de sucre, de la canelle pulvérisée, ou des yeux d'écrevisses, au goût du malade, qui en but à sa soif; il interrompit les Pilules le quatrieme & le cinquieme jour. Le quatrieme, il prit, le matin, un lavement de dix onces de petit-lait tiédi, auquel on ajoutoit un gros de canelle bien pulvérisée. Le cinquieme jour, il prit un lavement fait avec deux verres de bouillon & un verre de vin; on fit délayer & fondre dans ce lavement un demi-gros de la poudre des Pilules Toniques. Le lendemain, il revint aux Pilules Toniques qu'il prit pendant trois jours; il les discontinua de même le quatrieme & le cinquieme jour, pour reprendre les lavemens, & ainsi de suite pendant deux mois.

La nourriture étoit légere, facile à digérer, un tant soit peu aromatisée & restaurante. Dès le quatrieme jour de ce traitement, les urines coulerent plus abondamment, & le malade eut trois, quatre & cinq selles dans les vingt-quatre heures, & il rendoit beau-

coup de vents. Au bout de quinze jours, il ſe trouva beaucoup ſoulagé, & le ventre déſenfla.

A la fin du mois, le ventre étoit mou, ſouple, l'appétit & le ſommeil étoient bons, & les forces revenoient. Les alimens l'incommodoient, lorſqu'il en prenoit une portion un peu trop forte. Pour obvier à cet inconvénient, il fit quatre repas par jour.

Le ſoixante-dixieme jour de ce traitement, le malade n'avoit plus aucune apparence d'enflure ; il ſe lava par propreté les pieds dans de l'eau tiède, & ſur le champ ils ſe tuméfierent : pour y remédier, je lui ai conſeillé de baigner ſes pieds dans du vin chaud, de les frotter, avant & après ce bain, avec un morceau de flanelle chauffée ſur la fumée des aromates. Au moyen d'un régime ſobre, & en évitant les occaſions de ſe livrer à la colere, ce convaleſcent s'aſſura une guériſon parfaite.

OBSERVATION XVII.

Ascite avec Anasarque, à la suite d'obstructions au foie, & d'une hémorrhagie.

UN homme de soixante-cinq ans, d'un tempérament phlegmatique & en embonpoint, avoit, depuis quinze ans, un ulcère à la jambe gauche; par précaution, il se purgeoit souvent, & il faisoit usage de bouillons altérans.

En 1765, au mois de Janvier, il cracha & vomit du sang; on se crut obligé de le saigner. Il lui survint une difficulté de respirer, & une infiltration aux jambes. On chercha à remédier au mal avec des bouillons apéritifs, & des pilules composées avec celles de Bontius, & le savon. Malgré des évacuations copieuses, l'enflure fit toujours des progrès, l'oppression devint si considérable, que le malade ne pouvoit plus rester au lit. On le mit à l'usage des pilules balsamiques de Morthon, & des fleurs de soufre incorporées avec du syrop de lierre terrestre. On l'a purgé tous les huit jours avec de la

manne & du syrop de nerprun; sa boisson étoit l'hydromel avec l'oxymel scillitique : le malade a fait aussi usage du vin scillitique.

La thériaque, qui avoit procuré une espece de calme pendant quelques nuits, ne produisit plus, quoiqu'à fortes doses, aucun bon effet; on eut recours, sans plus de succès, aux pilules de Cynoglosse.

Des nuits sans sommeil, l'impossibilité de se tenir couché, & des vomissemens fréquens le jeterent dans un état de foiblesse qui fit tout craindre.

L'épanchement du bas-ventre devint très-considérable, & l'humeur infiltrée si pâteuse, que le ventre, les cuisses, & les jambes recevoient moins l'impression du doigt le plus appuyé, que le cuir le plus épais & le plus dur; les crachats, qu'il arrachoit avec peine, étoient d'une nature plâtreuse.

Je le vis la premiere fois, le 4 Août 1766; il prit le lendemain un bouillon aux herbes avec le sel ammoniac & les Pilules Toniques, au nombre de quinze, & trois pareilles doses par jour. Il ne prit pas de Pilules chaque cinquieme ou sixieme jour.

Le bouillon, des potages, des légumes, en exceptant

exceptant les venteux & les farineux ; peu de viande, & ſur-tout les fruits bien choiſis entroient dans ſon régime. Le malade fut très-exact à l'obſerver, & à prendre les remedes pendant près de trois mois ſans ſuccès apparent. Le ſommeil cependant revint un peu, & la reſpiration fut moins laborieuſe, mais le malade ſe trouva plus enflé, & ſe crut en conſéquence plus mal ; malgré cela, le pouls qui devenoit de jour en jour plus égal ; l'enflure qui commençoit à ſe prêter ; la boiſſon & les alimens qui paſſoient plus librement ; des excrétions abondantes par les crachats, par les urines, par les ſelles & par les moiteurs ; les yeux & le viſage plus animés, me donnerent à eſpérer que cet Hydropique échapperoit du danger.

Le quatrieme mois, le ſommeil fut tranquile & non interrompu ; de bonnes nuits & le retour de l'appétit aiderent à réparer les forces, & la reſpiration fut très-aiſée, quoique le convaleſcent ſentît encore des embarras, ſelon ſes expreſſions, *une barre entre l'eſtomac & le foie*. En effet, dès que le tiſſu cellulaire du bas-ventre fut dégorgé, on apperçut, vers la région du foie, des

duretés marquées. Il continua toujours le même régime & les mêmes remedes. Sur la fin du cinquieme mois, il ne resta plus de vestiges de son mal, qu'une légere enflure aux malléoles ; ses forces sont insensiblement revenues, & il jouit de tous les avantages d'une bonne santé. Peu-à-peu il quitta l'usage des Pilules, & il n'en prit plus que tous les mois, pendant trois jours de suite, chaque fois XV, à l'entrée du souper.

OBSERVATION XVIII.

Hydropisie avec obstructions, à la suite d'une fievre quarte.

UN homme, d'un tempérament bilieux, eut une fievre quarte, qui, au bout de six mois, se termina par une anasarque & une ascite. Il fit usage pendant deux mois du vin scillitique, de différens opiats, des cendres de genêt avec le vin du Rhin, sans aucun bon effet, si ce n'est que les urines couloient un peu plus abondamment ; mais la difficulté de respirer devenoit plus consi-

dérable, l'appétit & le ſommeil étoient perdus, les forces entièrement abattues, le viſage bourſoufflé & d'une couleur plombée ; l'enflure augmentoit de jour à autre ; le pouls étoit petit, profond & intermittent. Il prit les Pilules Toniques à la maniere ordinaire ; il prenoit de plus, le matin, l'après-dîner & le ſoir, chaque fois, deux onces de ce vin médicinal :

℞ Abſynth.
Menth.
Radic. galang.
Zedoar.
Zinziber.
Semin. fœnicul.
Cortic. aurant.
Cinnamom. acut. aa. ℥ j.
Sciſ. tuſ. infund. per 24 horas
in vin. alb. bon. notæ. ℔ iv.

La nourriture étoit facile à digérer, reſtaurante, & un peu aromatiſée.

Le ſecond jour du traitement, l'urine couloit en plus grande quantité, & elle dépoſoit une matiere gluante, tenace ; la reſpiration devenoit plus libre, & l'appétit meilleur : au bout de quelques jours, le viſage déſenfloit ;

& à la fin de la cinquieme ſemaine, la tumeur étoit comme diſſipée; les forces cependant & le ſommeil ne revenoient point; le malade étoit beaucoup tourmenté de vents; il interrompit les Pilules pendant dix jours, pour prendre trois fois par jour, chaque fois une cuillerée de la mixture ſuivante:

℞ Eſſent. carminativ. Vedel.
Tinct. cortic. aurant. aa. ℥ß.
Spirit. nitr. dulcificat. per deſtillat. ℈ ij.
Syrup. cardui benedict. ℥ ij.
M. F. L. A. mixtur.

Le malade rendoit des vents, il faiſoit bien ſes fonctions, le ſommeil & les forces revenoient; il faiſoit des embrocations ſur ſon eſtomac, avec la liqueur ſuivante, chauffée chaque fois:

℞ Aqu. vit. ℥ x.
Mell. ℥ ij.
Sal ammoniac.
Theriac. aa. ℥ ij.
M.

Le pouls devenoit plus fort, quelquefois même il étoit accéléré, l'altération augmentoit de temps en temps, & le malade buvoit à ſa ſoif d'une tiſane ordinaire; l'enflure

sembloit reparoître. Le malade reprit les Pilules, comme la premiere fois; chaque quatrieme jour qu'il ne prenoit point de Pilules, on lui donnoit un lavement fait avec huit onces d'eau tiéde, & quatre onces de vin; on faisoit fondre dans chaque lavement un demi-gros de sel ammoniac, & il continua ainsi pendant trois semaines.

Les humeurs épaisses & tenaces, qui restoient après la premiere évacuation, furent délayées, & rendues assez atténuées cette fois-ci, pour pouvoir être ensuite évacuées. Le convalescent, pour achever sa guérison, & se préserver de rechûte, continua pendant quelque temps, mais à des doses plus éloignées, les remedes que nous venons d'indiquer.

OBSERVATION XIX.

Anasarque & Ascite à la suite d'une fievre quarte.

UN garçon de six ans avoit une fievre quarte depuis six mois. Malgré l'usage des remedes les plus efficaces, il survint une

anasarque avec un ascite des plus marquées : l'enflure augmenta de jour en jour, avec les symptômes les plus fâcheux ; les urines étoient rares & briquetées ; le sommeil tout-à-fait mauvais ; l'appétit perdu ; la soif & la fievre étoient considérables ; le ventre étoit douloureux, & tellement distendu, que la respiration en étoit extrêmement gênée ; l'enflure étoit pâteuse, & toute l'habitude du corps, d'un blanc verdâtre ; la bouche & la langue même avoient cette couleur.

L'enfant étoit dans cet état, lorsqu'il commença, le premier Février 1766, à prendre quinze Pilules Toniques par jour, en trois doses, en buvant, chaque fois, du bouillon ou de la tisane par-dessus : il avala, entre la premiere & la seconde prise de Pilules, un bouillon de veau à l'orange, avec huit grains de sel d'absynthe ; je conseillai, en même temps, de lui laisser satisfaire sa soif. Le cinquieme & le sixieme jour, les urines commencerent à mieux passer ; & il eut cinq à six selles dans les vingt-quatre heures. Ce petit Hydropique cependant enfla de plus en plus, au point qu'il ressembloit plutôt à une

masse informe, qu'à une figure humaine : l'enflure se prêta mieux.

On continua le même régime, en interrompant, chaque cinquieme jour, l'usage des Pilules Toniques, pour les reprendre le sixieme. On bassina souvent le scrotum, & la verge, qui étoit prodigieusement gonflée, avec du gros vin rouge aromatique, & de l'eau de chaux. Le 12 Février, les urines coulerent en abondance, sans que l'enflure en parût diminuer ; mais elle cédoit plus aisément au doigt. Les jours suivans, le visage & les mains commencerent à désenfler ; la soif & la fievre diminuerent ; l'appétit & le sommeil furent meilleurs. Le vingt-cinq, l'enflure avoit notablement diminué, & la respiration étoit de beaucoup moins difficile. Le 15 Mars, le visage, les bras & les jambes étoient presque désenflés ; la fievre ne paroissoit que rarement ; les yeux se ranimerent ; la langue & les levres reprirent une couleur vermeille ; le ventre cependant étoit toujours rénitent, & très-gonflé. Le 10 Avril, il parut mieux se prêter ; & on sentoit que le foie étoit très-dur, & la rate plus grosse que dans

l'état naturel. Le premier de Mai, le ventre parut en meilleur état; la couleur du visage fut bonne; il fit très-bien ses fonctions; il fut gai, & il se donna de l'exercice. Pendant le mois de Mai, il reprit de l'embonpoint, & il continua l'usage des Pilules Toniques, à la dose de sept à huit Pilules par jour, en ne les prenant que deux ou trois jours de suite; il les interrompoit pendant deux ou trois jours, pour les reprendre ensuite. Les mois de Juin & de Juillet, il ne reprit les Pilules que trois jours consécutifs dans chaque quinzaine. Pendant cet intervalle, les obstructions se sont totalement dissipées: son ventre est dans l'état naturel; & ce petit garçon jouit depuis d'une santé parfaite: son embonpoint, sa gaiété & ses forces en sont des preuves bien sensibles.

OBSERVATION XX.

Anasarque & Ascite à la suite d'une fievre automnale ; communiquée par M. DE HORNE, *ancien Médecin des Camps & Armées, & en Chef de l'Hopital Militaire de Metz, Médecin ordinaire de Mme. la Comtesse* D'ARTOIS *& de S. A. S. Monseigneur le Duc* D'ORLÉANS, *& Censeur Royal.*

LAZARE Corillon, dit Belleisle, Dragon du Régiment de Rohan-Chabot, Compagnie de la Lieutenante-Colonelle, âgé de trente-cinq ans, d'un tempérament bilieux & mélancolique, ayant l'habitude du corps gresle, fut attaqué, il y a trois ans & trois mois, dans la Xaintonge, d'une fievre automnale irréguliere, qui lui dura plus d'un an, sans pouvoir la déraciner, malgré la quantité & la variété des remedes qu'il avoit pris pendant ce temps à l'Hopital de Xaintes; enfin, au bout d'un an, la fievre céda tout-à-fait : mais aussitôt l'enflure parut, & d'abord

elle ſe manifeſta par le ventre qui étoit fort tendu, & enſuite par les jambes & les cuiſſes. Il fut traité pendant cinq mois à l'Hopital Militaire de Xaintes pour cette nouvelle maladie, qui n'étoit qu'une ſuite de la premiere, & cela infructueuſement. Etant parti de Xaintes pour aller à Toul avec le Régiment, il fut obligé de reſter un mois à Orléans, où l'on épuiſa encore tous les moyens de le guérir, ſans plus de ſuccès. Arrivé à Toul, il y fut traité à l'Hopital Militaire, & on n'obmit rien de tout ce qui pouvoit terminer avantageuſement ſa maladie; mais il ne fut pas plus heureux : le ventre & les jambes reſterent conſtamment enflés.

Le Régiment étant arrivé à Metz pour y tenir garniſon, ledit Belleiſle reſta à ſa chambre deux mois de ſuite, ſans prendre aucun remede, & ſans ſuivre aucune eſpece de régime; incapable du moindre exercice, ni de faire ſon ſervice, on l'obligea enfin de venir à l'Hopital Militaire de Metz; il y eſt entré le 5 Mai. Par l'examen attentif & ſcrupuleux que je fis de ſa ſituation, je remarquai que le bas-ventre étoit extraordinairement tendu; que les eaux étoient épanchées dans ſa cavité,

au point de permettre la ponction ; que la fluctuation étoit sensible au moindre mouvement que se donnoit le malade ; enfin, que les jambes, les cuisses, les reins, & presque toute l'habitude du corps étoient en état d'anasarque. Le malade ne pouvoit se mouvoir, ni marcher qu'avec peine. Jugeant qu'il n'y avoit point de temps à perdre, je proposai sur le champ la paracenthese, que le malade ne voulut jamais permettre ; c'est pourquoi, comme les forces étoient encore complettes, que la digestion paroissoit se faire assez passablement, que l'appétit se soutenoit, & que les liqueurs n'étoient point dégénérées, je préparai aussitôt le malade à recevoir les Pilules Toniques par une boisson copieuse, & deux purgatifs rapprochés ; de sorte qu'il fut en état d'en commencer l'usage le 25 Mai.

La dose de trente Pilules, à laquelle je l'assujettis d'abord, prise avec les précautions ordinaires, & accompagnée de beaucoup de délayans, produisit de violens maux de tête, & un vomissement bilieux très-considérable ; les angoisses qui précédoient le vomissement, étoient inquiétantes, mais elles finissoient immédiatement après l'évacuation ;

les ſelles furent auſſi copieuſes, & toujours accompagnées de douleurs de colique; les urines coulerent librement : cet effet des Pilules fut continuellement le même pendant les cinq premiers jours, au bout du quel temps je purgeai le malade avec une médecine hydragogue convenable, qui produiſit une évacuation copieuſe & ſans douleur : je recommençai l'uſage des Pilules à la même doſe, & les vomiſſemens bilieux continuerent toujours; je remarquai ſeulement que les angoiſſes diminuoient journellement. L'évacuation par les ſelles fut un peu moins conſidérable les cinq jours ſuivans; mais les urines furent toujours aſſez abondantes. La médecine que je donnai immédiatement après, produiſit l'effet le plus complet, ſans tranchées, ſans douleur, ſans la moindre marque d'abattement. Les Pilules, repriſes le jour d'après, procurerent conſtamment les mêmes vomiſſemens bilieux, qui ſe ſoutinrent les quatre jours ſuivans; de ſorte que les quinze premiers jours que le malade prit les Pilules, il vomit régulierement tous les matins, d'abord avec effort, enſuite à l'aiſe & paiſiblement; il éprouvoit auſſi journellement des

maux de tête, & les ſelles & les urines ſe ſoutenoient également : c'eſt pourquoi, après l'avoir purgé pour la troiſieme fois, & toujours avec ſuccès, je me crus autoriſé à augmenter la doſe des Pilules, & à la porter juſqu'à quarante-cinq. C'eſt cette doſe que le malade a priſe pendant près de cinq ſemaines de ſuite, en obſervant qu'il étoit purgé tous les cinq jours, & qu'il ſe repoſoit le lendemain de ſa purgation. Cette doſe de quarante-cinq Pilules ne produiſit plus de vomiſſemens ; mais les ſelles ſemblerent être proportionnellement augmentées ; les urines coulerent toujours après en la même quantité, c'eſt-à-dire, aſſez abondamment ; mais le malade n'a preſque point éprouvé de ſueur.

L'enflure des jambes, des cuiſſes & du bas-ventre diminuoit ſenſiblement, & chaque jour faiſoit appercevoir un avantage réel de ce côté. Le vin de genievre, que le malade prenoit habituellement, n'a pas peu contribué à l'abondante évacuation d'urine, qui s'eſt ſoutenue pendant tout le cours de ſa maladie ; les déjections bilieuſes par les ſelles ont été conſtamment les mêmes, & au bout de ſept ſemaines de traitement, il ne parut plus aucun

épanchement, nulle fluctuation ne se fit sentir, & les jambes n'étoient presque plus enflées ; l'appétit étoit convenable, la digestion suffisante, les nuits tranquiles, & la mélancolie surmontée. Ces avantages, soutenus de toute la sagesse dans le régime, & de toute la docilité possible dans l'exécution des choses prescrites pour la guérison, me parurent suffisantes pour pouvoir annoncer la convalescence prochaine, & l'inutilité ultérieure des Pilules Toniques pour l'établir ; c'est pourquoi, après avoir successivement purgé deux fois le malade avec une médecine convenable, je le fis passer à la salle des convalescens, pour lui faire faire usage des bols apéritifs, savonneux & toniques, d'infusions ameres, & singulierement d'eaux ferrugineuses, & d'alimens analogues à ces remedes. Il est, jusqu'à présent, constamment resté à ce régime indispensable, & il a l'avantage d'en voir l'heureux produit ; sa santé est absolument rétablie ; l'enflure des jambes ne se fait plus appercevoir ; le ventre est rendu à sa capacité ordinaire, & les fibres à leur ressort ; nulle indigestion ne se fait sentir, & toutes les fonctions animales s'exécutent con-

venablement. Enfin, jamais santé n'a été plus parfaitement rétablie.

OBSERVATION XXI.

Ascite & Anasarque à la suite d'une fiévre quarte (); communiquée par Monsieur de* HORNE.

LOUIS Lindel, dit Beau-Séjour, Soldat du Régiment d'Aquitaine, Compagnie de M. d'Anleau, âgé de vingt-quatre ans, d'un tempérament sanguin & bilieux, & d'un embonpoint assez considérable, a éprouvé pendant l'espace de vingt-un mois des accès assez réglés d'une fievre quarte, qui a résisté à presque tous les remedes, & qui ne cessoit que pour reparoître quelque temps après. Immédiatement après la guérison de cette fievre, une bouffissure considérable s'est emparée des extrémités, à laquelle a succédé un œdeme général & une ascite des mieux caractéri-

(*) V. les Observations II, III, IV, VII, VIII, X, XV, XVI & XIX du VII Chapitre du second Volume des Observations des Hopitaux Militaires.

ſées ; l'épanchement étoit au point de permettre la paracentheſe : d'ailleurs l'appétit paroiſſoit ſe ſoutenir, ainſi que les forces ; le pouls étoit bon & aſſez fort ; la digeſtion cependant étoit laborieuſe & difficile ; les urines peu abondantes, tantôt claires, tantôt chargées ; la reſpiration étoit gênée, & le bas-ventre très-douloureux ; l'éjection des vents par le bas étoit aſſez fréquente, & procuroit du ſoulagement & de l'allégement. C'eſt dans cet état que ſe trouvoit le malade, quand je le diſpoſai à recevoir les Pilules Toniques par un purgatif convenable, par l'uſage du petit-lait clarifié, par celui des lavemens émolliens ſimples. Ainſi préparé, il commença l'uſage des Pilules Toniques, le 23 Avril 1767, & il en prit trente, à trois priſes différentes, relativement à l'inſtruction : entre chaque priſe, il prit un bouillon clair ; le petit-lait fut ſa boiſſon ordinaire ; & le ſoir, il prenoit un verre de vin de canelle édulcorée avec le ſyrop d'œillet, & chaque jour un lavement. Les deux premiers jours, il éprouva beaucoup de tranchées & de chaleur ; les ſelles furent copieuſes, & les urines abondantes. Outre un mal-être général,

il

il ſentit ſe renouveler aſſez vivement d'anciennes douleurs lombaires, qui paroiſſoient totalement diſſipées & depuis long-temps.

L'accablement étoit ſi conſidérable le troiſieme jour, qu'il ne fut pas poſſible de lui adminiſtrer les Pilules, & on ſe contenta de lui faire boire copieuſement du petit-lait, & de lui donner pluſieurs lavemens émolliens; le vin de canelle ne fut point oublié, & il a preſque toujours produit un ſoulagement prompt & certain. Les trois jours ſuivans, il reprit la même quantité de Pilules, & dans le même ordre, pendant lequel temps il éprouva beaucoup de douleurs de poitrine, d'eſtomac & d'entrailles; les ſelles ont été aſſez copieuſes, mais moindres que les premiers jours; les urines couloient aſſez également & copieuſement, & il parut des ſueurs de bon augure, qui même furent aſſez abondantes ce jour-là. L'accablement & le mal-être général qu'éprouvoit le malade, ne permit pas de continuer l'uſage des Pilules Toniques; on ſe borna à lui donner du petit-lait & des lavemens; les deux jours ſuivans, les Pilules produiſirent des ſelles copieuſes, & les douleurs de toute eſpece furent allégées.

Cet heureux ſuccès ayant fait augmenter les Pilules juſqu'au nombre de quarante-cinq, elles continuerent à procurer des ſelles & des urines copieuſes, ſans aucune douleur; c'eſt pourquoi on crut devoir exciter une évacuation plus abondante & plus certaine des humeurs tenaces diviſées & atténuées, en donnant un purgatif hydragogue: l'effet répondit aux eſpérances qu'on devoit en avoir; & le ſurlendemain de cette purgation, on recommença l'uſage des Pilules Toniques, au nombre de quarante-cinq, qui, pendant trois jours, procurerent une évacuation copieuſe par les ſelles & par les urines, avec quelques tranchées légeres; des ſueurs aſſez conſidérables ſe ſont auſſi manifeſtées, & augmentoient, ſurtout, pendant la nuit; mais le quatrieme jour, le malade éprouva des teneſmes preſque continuels, avec des douleurs d'entrailles, ſans aucune évacuation notable: ce qui fit redoubler l'uſage du petit-lait & des lavemens émolliens, & détermina la répétition du purgatif hydragogue dont on vient de parler: l'effet de ce dernier remede fut des plus complets, & toutes les douleurs ont ceſſé à proportion de l'évacuation qu'il avoit procurée;

le lendemain de cette purgation, on s'est contenté de donner au malade quelques lavemens & le petit-lait clarifié.

Le surlendemain, dix-neuvieme jour du traitement, on recommença l'usage des Pilules, qui ont presque toujours produit des selles & des urines copieuses; les trois jours suivans ont procuré les mêmes avantages, & l'éjection de beaucoup de ventosités, au grand soulagement du malade.

Le lendemain, vingt-troisieme jour du traitement, on donna de nouveau le purgatif hydragogue ci-dessus mentionné, qui procura une évacuation très-copieuse & très-fétide, sans qu'il en ait résulté la moindre douleur & la moindre fatigue; le malade, au contraire, s'appercevoit d'un allégement notable & sensible à chaque déjection. Les jambes alors n'étoient presque plus enflées, & le bas-ventre étoit tombé visiblement; la légere tension qui y paroissoit encore, ne donnoit plus aucun signe de fluctuation; de sorte que les liquides épanchés, & qui n'avoient pas été évacués, paroissoient avoir été repompés par les vaisseaux absorbans dont les intestins sont parsemés. Le surlendemain & les quatre

jours ſuivans, le malade prit le même nombre de Pilules, avec les mêmes précautions, la même boiſſon & le même reſtaurant de canelle; & l'effet fut conſtamment le même, c'eſt-à-dire, que les urines ont toujours coulé abondamment, que les éjections ont toujours été conſidérables, & qu'il a toujours paru quelques ſueurs; alors, ſeulement, on s'eſt apperçu d'une douleur aſſez vive à l'hypocondre gauche, mais qui n'a pas eu de ſuite.

Le lendemain, trentieme jour de la curation, on réitéra la médecine ordinaire, qui produiſit les mêmes bons effets, & l'on a conſtamment obſervé de laiſſer repoſer le lendemain le malade, pour ne point trop le fatiguer, ſe contentant de lui donner le petit-lait pour boiſſon, quelques lavemens émolliens, &, le ſoir, un cordial léger.

Les huit jours ſuivans, le malade prit le même nombre de quarante-cinq Pilules, & les ſelles & les urines ont été également abondantes, & toujours ſupérieures à la boiſſon; alors le ventre parut tout-à-fait déſenflé, & comme il doit être naturellement; les jambes avoient également repris leur reſſort: c'eſt pourquoi on crut l'adminiſtration ultérieure

des Pilules ſuperflue ; & après avoir de nouveau purgé le malade avec la médecine preſcrite, on l'a fait paſſer à la ſalle des convaleſcens, où il a fait conſtamment & ſucceſſivement uſage du petit-lait infuſé ſur les cendres de genêt, de vin de genievre, d'eaux minérales ferrugineuſes, d'infuſions amères, & d'opiat ſavonneux, fondant, apéritif, avec le ſel de glauber. Ces remedes, directement oppoſés à la cauſe productrice de l'Hydropiſie dans le cas préſent, ont produit un effet certain ; &, en empêchant la récidive, ils ont établi, d'une maniere ſupérieure, la ſolidité de la convaleſcence : c'eſt pourquoi le malade qui, pendant l'uſage des Pilules Toniques, avoit été réduit aux pruneaux, & à très-peu de pain, commença à uſer inſenſiblement d'alimens plus ſolides & plus nourriſſans ; on y joignit l'uſage du vin blanc. Les digeſtions ſe ſont faites paiſiblement, & la nutrition ayant été conſéquente, le malade s'eſt trouvé en état de ſortir le 5 de Juin ; ce qui fait près de deux mois de traitement.

Il fut abſent de l'Hopital pendant l'eſpace d'un mois, pendant lequel temps il n'éprouva aucun ſymptôme qui pût lui faire redouter

les ſuites de ſa premiere maladie ; mais le 29 Juin, un point de côté ſe fit ſentir aſſez obſcurement pour le négliger, & dura, dans cet état, ſept à huit jours ; la fievre ſe manifeſta même aſſez vivement, avec des maux de tête & de reins, & une augmentation ſenſible du point de côté : tout cela étoit accompagné de crachemens conſidérables de ſang, & de difficultés de reſpirer. En conſéquence de la gravité & de la grandeur des accidens actuels, on ſaigna copieuſement le malade, & dans les ſept premiers jours, on lui tira près de quarante palettes de ſang : les accidens ont cédé inſenſiblement à ce remede & à tous les adouciſſans & émolliens qu'on y avoit joints. Et, comme la difficulté de reſpirer ſubſiſtoit même après la fievre, de même que le crachement de ſang, & faiſoit craindre, à juſte titre, quelque infiltration ou quelque épanchement dans les poumons, on crut devoir prévenir cet effet qu'on étoit autoriſé à craindre, par l'application d'un large véſicatoire, dont l'uſage a été ſoutenu par le ſuc de bourrache, le kermès minéral, & les pectoraux inciſifs, ſans qu'on ait ceſſé pour cela la boiſſon copieuſe de petit-lait, qui, à tous

égards, étoit la mieux appropriée. La respiration est aujourd'hui assez douce & assez bonne, le malade se couche aisément sur l'un & l'autre côté; il tousse encore beaucoup; mais il expectore sans beaucoup de difficulté; & on a même quelque espérance de le soustraire à la phtysie, qui est la suite & la conséquence de la derniere maladie qu'il vient d'éprouver, par l'usage du lait coupé avec l'infusion de camphorata, par la boisson continuée du petit-lait, & par les purgatifs adoucissans que cet état pourra permettre, & que la connoissance du premier accident désigne d'avance comme indispensables.

Cette nouvelle maladie, qu'on peut rapporter à l'inclémence de la saison, qui en a produit cette année un très-grand nombre de pareilles, fortifie l'opinion avantageuse qu'on doit prendre des Pilules Toniques; puisque la gravité des nouveaux symptômes, la quantité considérable de sang qu'on a été obligé de tirer, la boisson copieuse & relâchante qui a été indispensable, ayant dû nécessairement procurer la laxité des fibres, & les disposer à l'atonie, celles du bas-ventre ont résisté à la réunion de toutes ces causes pro-

ductrices du relâchement, suffisamment prémunies contre ce vice par le ressort qu'elles ont repris. On a lieu de croire que l'effet que produit communément l'épanchement des sérosités, ne se renouvellera plus sans de nouvelles causes, & que les anciennes sont totalement détruites.

Ce malade a pris onze-cents & quelques Pilules; il est sorti de l'Hopital parfaitement guéri, sans aucune bouffissure, ni aucun symptôme qui puisse faire craindre le retour de la premiere maladie, ni la phtysie qui est la suite de la seconde qu'il a éprouvée.

OBSERVATION XXII.

Cachéxie ictérique avec Ascite.

APRÈS avoir mis en usage differens remedes dans une ascite précédée d'une cachéxie ictérique, on employa enfin la scille. Le tout cependant alla de mal en pis. On demanda mon avis, qui fut que la malade prendroit tous les jours, soir & matin, un bouillon dans lequel on feroit infuser, chaque

fois, une demi-poignée de fumeterre. Quand on l'avoit passé, on y faisoit fondre quinze grains de sel ammoniac. La malade continua ce bouillon pendant quinze jours, avec un régime humectant.

Après ce bouillon, elle en prit un autre, auquel on avoit ajouté le suc d'une orange douce, & dix grains de sel d'absynthe. Le huitieme jour, il survint une toux avec une grande oppression, & elle commençoit à cracher une matiere épaisse, visqueuse, entremêlée de sang ; l'urine étoit rare & briquetée, & la tumeur hydropique, au-lieu de diminuer, augmenta au point que la malade craignoit de suffoquer. C'est dans ce cas que je lui fis prendre trente Pilules Toniques ou trois doses, avec la méthode ordinaire. La tumeur hydropique, de pâteuse, rénitente & tenace qu'elle étoit, fut délayée & atténuée par les bouillons apéritifs & fondans, & par un régime humectant. L'effet fut tel qu'on pouvoit l'espérer : les évacuations de l'humeur hydropique se faisoient à la fois par les selles, par les urines, par la sueur & par les crachats ; & au bout de six semaines, l'enflure étoit toute dissipée. Mais

la malade ſe plaignoit encore d'une toux très-incommode, avec des crachats blancs, pituiteux, & la reſpiration n'étoit pas encore aiſée.

Elle prit, chaque troiſieme jour, dix Pilules Toniques à l'entrée du ſouper, en obſervant le régime des convaleſcens : le matin & le ſoir, elle prenoit un bouillon, auquel on ajoutoit huit cuillerées de ſuc de carottes exprimé ; elle prenoit, deux heures avant chaque repas, un demi-gros de canelle bien pulvériſée, mêlé avec trois gros de ſyrop de chardon bénit : elle ſuivit cette méthode pendant vingt jours ; elle prenoit enſuite, trois fois par jour, d'une gelée faite avec une livre de jarrêt de veau, deux onces de raclure de corne de cerf, & une demi-once de géſiers de poulets ; ſur la fin de la cuiſſon, on ajoutoit une poignée de creſſon.

Elle termina enfin ce traitement par prendre, une demi-heure avant chaque repas, une cuillerée de ſyrop de chardon bénit, avec XV gouttes de baume noir du Pérou.

OBSERVATION XXIII.

Infiltration à la ſuite d'une fievre putride; communiquée par M. de Horne.

Nicolas Marchal, dit la Joie, ſoldat au Régiment de Flandres, Compagnie de M. d'Arluy, après avoir eſſuyé une fievre putride des plus dangereuſes, qui s'étoit terminée par un cours de ventre aſſez conſidérable, qui a duré quinze jours, croyoit ſa convaleſcence bien établie & bien certaine, quand une fievre quarte, produite, ſans doute, par ſon intempérance, & par le défaut de régime à la ſortie de l'Hopital, vint de nouveau l'accabler. Cette fievre, aſſoupie par les remedes ordinaires, ſe réveilloit de temps en temps, & dura tout l'hiver dernier; elle n'étoit même pas encore détruite au printemps: alors l'examen que je fis du malade, me fit appercevoir une tenſion à la rate, & une infiltration au bas-ventre, qui d'ailleurs étoit fort diſtendu par les vents qui fatiguoient conſidérablement le malade; le pouls étoit ſerré & fort petit, la reſpiration diffi-

cile, la toux fréquente & sèche, les urines assez abondantes, & l'appétit assez bon. L'état actuel du malade, joint à la connoissance de ce qui l'avoit précédé, indiquoit l'usage d'un remede actif, stimulant & pénétrant, qui, capable de diviser & d'atténuer les liqueurs épaissies qui étoient en stagnation dans les vaisseaux du bas-ventre, ou qui s'étoient déjà échappées, le fût encore de rendre aux fibres le ressort qu'elles avoient perdu par la distension qu'elles avoient soufferte, & qu'elles souffroient encore, tant par la masse des liquides, que par l'expansion des ventosités.

Les Pilules Toniques me parurent devoir remplir cette double indication. Après avoir préparé le malade par des purgatifs, des savonneux, & une ample boisson de petit-lait, je lui en fis commencer l'usage le 23 Avril 1767, par le nombre de trente en trois doses; elles opérerent une évacuation copieuse par les selles, accompagnée de douleurs à l'estomac, & de tranchées très-vives; les urines coulerent néanmoins assez abondamment, & le vin de canelle, pris le soir, en calmant les douleurs, procura de plus une sueur très-abondante, & de très-bon augure. Le lendemain, la même

dose de Pilules procura quatre selles sans aucune douleur d'entrailles : les urines coulerent abondamment ; mais le malade se trouva fort accablé, outre un mal de tête très-considérable dont il se plaignit : le vin de canelle, pris le soir, remédia encore à ces deux contre-temps ; la nuit fut tranquile & le sommeil paisible.

Le 25, troisieme jour du traitement, le malade, accablé des évacuations des deux précédens jours, ne prit point de Pilules ; on se contenta de lui donner force petit-lait, des lavemens simples, & le restaurant du soir.

Le 26, il se trouva en état de continuer l'usage des Pilules, à la même dose de trente, qui lui procurerent des urines abondantes & deux selles assez copieuses ; le soir, après avoir pris le vin de canelle, il se sentit extrêmement soulagé.

Le 27 ne fut pas, à beaucoup près, si agréable ; les Pilules ne produisirent presqu'aucune évacuation ; & le malade éprouva des douleurs d'entrailles, que les lavemens & le vin de canelle ne calmerent que difficilement.

Le 28 fut remarquable par la quantité prodigieuse de vents que le malade rendit, tant par le haut que par le bas ; ce qui lui procura un allégement notable.

Le 29, le malade s'est reposé, en continuant la boisson du petit-lait & du vin de canelle.

Le 30, le malade fut purgé avec une médecine hydragogue ; ce qui réussit au-delà même des espérances qu'on s'étoit faites ; les matieres, sans doute, suffisamment délayées & atténuées, ne demandoient que cet effort pour sortir ; ce qui procura au malade le plus grand soulagement.

Les trois jours suivans, le malade prit encore le même nombre de Pilules, qui agirent toujours très-efficacement, soit par les selles, par les urines, & même par les sueurs; cette derniere évacuation, qui s'est toujours soutenue, peut aussi être rapportée au vin de canelle que le malade prenoit habituellement tous les soirs.

Le 4 Mai, la purgation hydragogue fut réitérée avec le même succès ; & par l'examen qu'on fit de toutes les parties du bas-ventre, qui avoient été si considérablement distendues par l'épanchement de la lymphe, & par l'expansion de l'air, elles se trouverent dans le meilleur état possible, sans dureté, sans obstructions & sans aucune gêne appa-

rente : c'eſt pourquoi je crus l'uſage ultérieur des Pilules inutile & ſuperflu, & je me contentai, pour conſtater encore plus la guériſon, de faire uſage des ſavonneux, de l'eau minérale ferrugineuſe, & des ameres. Après quelques jours de régime, le malade ſortit de l'Hopital, ayant obtenu un congé pour aller prendre ſon air natal, comme je lui avois conſeillé ; mais à peine arrivé chez lui, il éprouva le retour de ſa fievre quarte, dont les accès duroient quelquefois vingt-quatre heures de ſuite. Comme ſon intempérance en route, & peut-être la fatigue, avoient occaſionné ce retour de fievre, & que, de ſon aveu, il fut récalcitrant au régime qu'on lui avoit conſeillé, ces accès continuerent pendant quelques mois, juſqu'à ce qu'enfin rendu à la raiſon & au régime, les remedes opérèrent avec efficacité, & la fievre quarte diſparut totalement. J'ai vu le malade depuis ſon retour, qui, à tous égards, m'a paru parfaitement guéri, & ne donne pas la moindre inquiétude ſur le retour de ſa premiere maladie. il n'a gueres pris que trois-cents Pilules.

OBSERVATION XXIV.

Ascite avec commencement de tympanite, à la suite d'une fievre quarte ().*

UN homme de cinquante ans, d'un tempérament sanguin, vif, très-colere & grand buveur, fut attaqué, au milieu de l'hyver, d'une pleurésie avec une toux catarrhale. Il fut rétablit par les soins de son Médecin. La toux cependant l'incommodoit toujours. Pour s'en délivrer, il prit du miel souvent & en quantité. Au bout d'un mois, le malade fut saisi d'une fievre quarte très-rebelle; il prit le quinquina à forte dose. L'enflure peu après se déclara au ventre, avec fluctuation & une forte tension; les pieds enflerent de même, & les parties supérieures maigrirent. Le malade étoit privé du sommeil & de l'appétit; il avoit une grande altération, avec une langueur universelle; le pouls étoit dur, l'urine rouge & briquetée.

(*) V. les Observations I. & V. du Chap. VII. du second Vol. des Observ. des Hopit. Milit.

Je

Je lui fis prendre, trois jours consécutifs, chaque jour quinze Pilules Toniques : savoir, cinq à six heures du matin, cinq à huit heures, & cinq à dix heures. Il resta deux jours sans prendre de Pilules ; chacun de ces deux jours, le malade prenoit le matin un lavement de six onces de bouillon, dans lequel on délayoit un demi-gros de la poudre des Pilules Toniques ; & sur le soir, il prenoit un deuxieme lavement fait de dix onces de petit-lait citronné, auquel on ajoutoit quarante grains d'yeux d'écrevisses, & deux gros de canelle pulvérisée : il gardoit chaque lavement autant qu'il lui étoit possible.

Le cinquieme jour, le malade reprit des Pilules pendant trois jours, de la même maniere qu'il a été dit ci-dessus, & continua ainsi pendant deux mois.

Dans les vingt-quatre heures, le malade buvoit, au moins, vingt onces de petit-lait, après y avoir mêlé trente grains d'yeux d'écrevisses, & autant de canelle pulvérisée, avec du sucre, ou sans sucre. Les deux premiers jours de ce traitement, le malade n'avoit pris pour nourriture que du bouillon & du petit-lait citronné, chauffé chaque fois ; les autres

jours, il mangeoit à dîner une ſoupe avec un peu de poule, ou de veau, du riz, du vermichel, du gruau d'avoine, des herbes potageres. Le ſouper étoit encore plus léger : le vin étoit interdit ; il buvoit de la tiſanne ordinaire, & quelquefois de la limonade. Dans l'état de convaleſcence, on cuiſoit des fleurs de camomille dans de l'eau, & après avoir entouré le corps nud d'un drap & d'une couverture, on en déterminoit les vapeurs vers le bas-ventre ; & pour les multiplier, on éteignoit des cailloux ardens dans la décoction. Pendant ces opérations, le convaleſcent ſe faiſoit frotter le ventre, les reins & le dos.

Comme il étoit très-colere, pour lui ôter les occaſions de ſe fâcher, on lui conſeilla de ſe faire transporter ailleurs, juſqu'à ſon parfait rétabliſſement ; il le fit, & il eut la ſatisfaction de retourner chez lui bien portant.

OBSERVATION XXV.

Ascite après une fievre putride, avec des coliques violentes, & une affection tympanitique ().*

UN homme d'un tempérament sec, colere, délicat, autrefois sujet à des rhumatismes, après avoir essuyé des chagrins & les fatigues d'un voyage pénible, fut saisi d'une fievre putride sur la fin de l'automne, avec un dévoiement considérable. Il ne fut pas plutôt quitte de sa premiere maladie, que l'ascite se déclara avec tous ses symptômes. Malgré la scille, la gomme-gutte & le jalap, l'enflure augmenta, ou, pour mieux dire, tous les symptômes devoient empirer par un traitement si mal entendu. Le malade souffroit des douleurs de colique cruelles; il prenoit, pour les calmer, des lavemens émolliens;

(*) V. les Observations V & XX du Chapitre VII du second Volume des Observ. des Hopitaux Militaires.

la tension du ventre augmentoit encore par l'usage des hydragogues & des émolliens. La soif ne répondoit point à la force des autres symptômes, & le malade conservoit toujours une espece d'appétit. Dans cet état, on tira onze pintes d'eau par la paracenthese. Il n'étoit pas difficile de prédire que la rechûte suivroit de près la ponction. On se détermina, trois semaines après, à en faire une deuxieme. On continua les hydragogues ; le ventre enfloit de nouveau ; la respiration devenoit très-laborieuse ; les urines, d'une très-mauvaise espece, ne couloient que goutte à goutte, & les coliques devenoient si violentes, que le malade, pour les calmer, fut obligé de prendre, pendant six semaines, tous les soirs, de l'opium ; successivement il en a porté la dose jusqu'à IX grains. Il tomboit depuis huit jours souvent en défaillance en allant à la garde-robe ; le sommeil étoit perdu, les forces toutes abattues, & le visage, les bras & la poitrine entierement décharnés. Je lui conseillai de prendre douze Pilules par jour ; quatre le matin à huit heures, en prenant un peu de chocolat par-dessus ; quatre à une heure, en dînant par-dessus ; & quatre à

huit heures, en prenant un potage immédiatement après. Le régime étoit délayant, humectant, restaurant; je lui permis de manger cinq, six, sept fois par jour, mais toujours très-peu à la fois; il buvoit à sa soif une boisson de son choix: c'étoit une décoction de la seconde peau de féves de marais, à laquelle il ajoutoit un peu de vin de Malaga. Dès le second jour, les urines percerent, il alloit deux fois à la garde-robe; le huitieme jour, les douleurs diminuerent; il jetoit beaucoup de vents, & le ventre étoit moins tendu; le quinzieme jour, il dormoit mieux; on commença pour lors à diminuer la dose d'opium de deux grains; il prenoit, tous les deux jours, un lavement de bouillon à l'orange, avec un tant soit peu de vin. Au bout de cinq semaines, le malade reprit des forces & de la gaieté; l'enflure se dissipoit, & il se présentoit naturellement des sueurs qui l'allégeoient; les accès de colique cependant redoubloient quelquefois, & il lui survenoit encore, quoique plus rarement, des défaillances.

On interrompoit les Pilules, en mettant l'intervalle de deux ou trois jours, selon les circonstances.

Le malade, à la fin du deuxieme mois, commença à prendre, les jours qu'il ne prenoit point de Pilules, trois petites cuillerées de la mixture faite avec l'eſſence carminative de Vedelius; la teinture d'écorce d'orange, l'eſprit de nitre dulcifié par la diſtillation, & le ſyrop de chardon béni, la premiere cuillerée le matin, la ſeconde, quatre heures après le dîner, & la troiſieme, avant de ſe coucher.

On augmentoit la doſe des Pilules, ſelon les forces du malade : il en prenoit, à la fin du deuxieme mois, huit à la fois; c'eſt-à-dire, vingt-quatre par jour. L'enflure alors étoit aſſez diſſipée pour ſe convaincre au tact, que le méſentère & le foie étoient farcis d'obſtructions. Le ventre étoit douloureux au tact le plus léger; il paroiſſoit même plus ſenſible vers la région inférieure du foie, & je craignis, pendant quelque temps, de même que le Médecin qui voyoit le malade avec moi, que la tumeur ne tournât en ſuppuration. Le malade n'avoit cependant aucun accès de fievre; ſes crachats, conſervés dans un verre, dépoſoient une matiere blanche, comme filamenteuſe, & il ſurnageoit une humeur qui reſſembloit à la ſalive ordinaire, ils étoient d'une très-mauvaiſe odeur.

Le troisieme mois, le malade ne prenoit plus que deux ou trois grains d'opium, il dormoit tranquillement, les coliques étoient rares, les douleurs très-légeres, il n'avoit plus de syncope, & il faisoit bien toutes ses fonctions; enfin il alloit beaucoup mieux qu'on n'avoit d'abord osé se le promettre; mais s'étant livré à un emportement, la fievre, l'insomnie, l'abattement & une défaillance survinrent avec une rétention d'urine: il ne prit, pendant les premieres vingt-quatre heures, que de la limonade chauffée avec un peu de vin, & sur le soir du gruau. Les Pilules furent supprimées jusqu'à ce que le malade fut plus tranquille. Le sixieme jour il les reprit; les urines coulerent en abondance, le sommeil & l'appétit reparurent; les crachats, les sueurs & toutes les excrétions se rétablirent.

Le convalescent commençoit à reprendre chair, & il se portoit de mieux en mieux; il continua encore pendant six mois l'usage des Pilules à différentes doses & par intervalles, en prenant, en même temps, tantôt une gelée faite avec le salop, ou une gelée au cresson ou à l'orange: il prit ensuite des bouillons apéritifs, & il revenoit alternati-

vement à la gelée & au bouillon ; on ſoutenoit ainſi les forces, & on travailloit à lever les obſtructions.

Dès qu'il put ſupporter les frictions ſèches, il commença chaque jour, matin & ſoir, par ſe frotter tout doucement la poitrine, enſuite le ventre, toujours en deſcendant, & toujours un peu plus fort, puis il ſe faiſoit frotter les reins & le dos, les bras, les cuiſſes & les jambes.

Ce convaleſcent eut quelques éruptions cutanées légeres, & des acces de rhumatiſme. Depuis deux ans il ſe porte bien, avec la précaution de prendre de temps en temps des Pilules ; & le printemps & l'automne, des bouillons apéritifs.

NOUS avons commencé par rapporter d'abord les Obſervations des Hydropiſies les plus ſimples & les plus faciles à guérir, pour communiquer ſucceſſivement celles des Hydropiſies qui ne ſe ſont déclarées qu'à la ſuite de maladies très-graves, ou qui même ont été compliquées avec elles. Pour ſuivre toujours le même plan, il nous reſte à rap-

porter les Observations les plus intéressantes que nous avons recueillies sur les Hydropisies à la suite du temps critique ; — du lait épanché ; — de la suppression des lochies ; — à la suite de la petite-vérole : — Sur les complications de l'Hydropisie avec la gale ; — l'érésipele ; — les dartres ; — le rhumatisme ; — la goutte ; — avec des ulceres ; — avec les écrouelles ; — avec le scorbut ; — avec le virus vénérien ; — avec l'asthme ; — avec des palpitations ; — avec un vice organique ; — avec des engorgemens tuberculeux, — & avec un dépôt : enfin nous terminerons ces Observations, après en avoir rapporté deux, dont l'une avoit succédé à une hémiplégie, & l'autre à une légere attaque d'apoplexie, par celles des Hydropisies enkistées. Comme nous sommes entrés (*1 1 3 & suiv.*) dans des détails relatifs à toutes les especes de maladies qui ont précédé l'Hydropisie, ou qui ont été compliquées avec elle, nous n'avons ici aucune remarque particuliere à faire sur les Observations suivantes.

OBSERVATION XXVI.

Ascite à la suite du temps critique ; communiquée par M. DESMILLEVILLE, Conseiller-Médecin du Roi & de ses Hopitaux à Lille.

UNE femme de quarante-neuf ans, étoit devenue Hydropique une année après que ses regles l'eurent quittée. Lorsque je la vis, la maigreur étoit extrême, l'abdomen monstrueux, & la respiration très-gênée ; le pouls cependant étoit encore assez bon, & la physionomie répondoit à son courage qui la soutenoit dans sa maladie & sa misere. Le danger où elle étoit me détermina à conseiller la ponction. Par cette opération faite en ma présence, on tira vingt-quatre pintes d'eau d'une bonne qualité. J'instruisis M. Dubuisset, Chirurgien à Courrieres où demeuroit la malade, de la méthode d'administrer les Pilules Toniques, ainsi que du régime qu'elle devoit observer. Sa guérison fut parfaite deux mois après le traitement que j'ai indiqué.

OBSERVATION XXVII.

Ascite à la suite de la suppression des lochies; communiquée par le même Médecin.

A la suite d'une diarrhée qui dura quatre à cinq ans, il survint à une femme de quarante ans un œdeme général. Dans cet état, elle devint enceinte; elle accoucha à terme : mais la suppression des vidanges rendirent les suites de sa couche des plus fâcheuses. Il se déclara un épanchement si considérable, qu'il détermina à la ponction. On tira, par cette opération, dix-sept pintes d'eau d'une assez bonne qualité. Ensuite on employa les Pilules Toniques avec des boissons apéritives. Il survint des évacuations copieuses par les selles, & les urines coulerent si abondamment, que la malade, dans l'espace de quinze jours, désenfla entierement. Elle ne prenoit que neuf Pilules par jour. Pendant tout le traitement, elle n'en a pas pris plus de deux-cents.

OBSERVATION XXVIII.

Hydropiſie à la ſuite de la ſuppreſſion des lochies ; communiquée par le même Médecin.

UNE troiſieme femme, Hydropique depuis près d'un an, me fit conſulter ſur ſa ſituation. Ayant entendu parler des bons effets que les Pilules Toniques avoient opérés dans ſon voiſinage, elle n'eſpéroit plus de guériſon que par leur ſecours. M. Dubuiſſet, Chirurgien de Courrieres, paſſa chez cette femme, & me rapporta qu'elle étoit accouchée au mois de Septembre 1767, que les vidanges s'étoient ſupprimées, & que la fievre continue avec redoublement qui ſurvint, s'étoit terminée en fievre lente ; que le ventre étoit pareſſeux & les urines rares, & qu'une enflure générale mettoit le comble à ſes maux. La fréquence & la durée des étouffemens détermina à la ponction. Cette malade avoit paſſé l'hiver & le printemps dans les ſouffrances ; enfin elle étoit, comme la premiere fois, dans une leucophlegmatie complette &

afcitique au premier Août 1768, lorfque le Chirurgien de Pont-à-Vendim lui fit la ponction pour la feconde fois. Sur cet expofé, j'ai confeillé de donner à cette malade quinze Pilules en vingt-quatre heures, par trois à chaque dofe, & à trois heures de diftance. Elles évacuerent très-peu le ventre; leur grand effet fe porta fur les urines. La malade en rendoit chaque jour deux & trois pintes. Elle buvoit peu. Sa boiffon confiftoit dans la décoction de chiendent, animée d'un peu de vin-blanc. Quinze jours après, on diminua peu-à-peu la dofe des Pilules, jufqu'à ne lui en donner que huit à neuf par jour. L'appétit reparut; la digeftion fe fit bien; la refpiration devint plus aifée, & la malade put prendre du repos au lit fur quelque côté qu'elle voulût fe coucher; ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant. J'apprenois ces changemens progreffifs par fon mari qui venoit de temps en temps me demander des Pilules Toniques. J'eus lieu de croire, par fes différens rapports, que la malade avoit eu auffi de l'eau dans la poitrine; cela me fut confirmé par elle-même, lorfque cette pauvre femme & fon mari vinrent me voir à Lille avec la meilleure fanté,

& tout pleins de ces ſentimens naïfs de gratitude, qui font la vraie ſatisfaction du Médecin.

OBSERVATION XXIX.

Hydropiſie à la ſuite du lait épanché; communiquée par M. PLANCHON, Médecin à Tournai.

UNE pauvre femme, après l'accouchement le plus heureux, s'expoſa, le troiſieme jour de ſes couches, à un air très-froid. La fievre ſe déclara bientôt avec douleur à la région de la matrice, douleur qui s'étendoit part out le bas-ventre; il devint tendu, il y avoit de la chaleur: ſuppreſſion des lochies qui avoient coulé en rouge juſqu'à ce temps. Cette fievre, qui paroiſſoit être la fievre de lait, ne ceſſa pas après vingt-quatre heures. Le lait monta pourtant aux ſeins; les douleurs, la tenſion, la chaleur, la conſtipation perſiſtoient. L'on ne m'y appela cependant que le cinquieme jour. Je regardai ceci comme une inflammation de la matrice, dûe autant

à la déroute du lait, qu'à la ſuppreſſion de la tranſpiration & des vidanges. Je la fis ſaigner une fois du bras : cette ſaignée ſoulagea beaucoup. Le lendemain j'en preſcrivis une deuxieme, que le Chirurgien-Accoucheur refuſa de faire en mon abſence, ſous prétexte qu'il dérouteroit le lait par cette évacuation. J'avois ordonné des lavemens, des fomentations émollientes. Je preſcrivis les infuſions des plantes nitreuſes avec le camphre & le ſel de duobus. Je n'appris le refus de la ſaignée que le lendemain. Malgré ce trait d'impéritie, il s'étoit fait une réſolution imparfaite ; la nouvelle accouchée avoit ſué toute la nuit ; la fievre étoit tombée ; les douleurs ſe calmerent preſqu'entierement, le ventre ſe ramollit & ſe relâcha ; les urines dépoſoient un ſédiment blanc, copieux, & l'appétit revint. Ce changement ſubit fut cauſe que je n'inſiſtai plus à répéter la ſaignée ; la ceſſation des douleurs ne fut pas de longue durée. Elle ſe plaignit bientôt de douleurs ſourdes dans les régions iliaques, qui deſcendoient, ſembloit-il, vers l'orifice de la veſſie, ſuivant la direction des ureteres, ſur-tout du côté gauche. Elle éprouva alors une difficulté

d'uriner, une ſtrangurie; le lait ne vint qu'à demi, les jambes s'enflerent, & quelques jours enſuite le ventre étoit gonflé. Je reconnus de la fluctuation; la rareté des urines donna bientôt lieu à une Hydropiſie univerſelle. Dans le commencement que j'apperçus tout ceci, ne conſidérant ce déſordre que comme un reſte d'humeur morbifique, aſſez mobile pour être évacué par les ſelles, ſans que j'euſſe le moindre ſoupçon d'un dépôt purulent qui donna lieu à ce défaut d'urine, j'avois preſcrit des laxatifs qui furent ſans effet; &, dès qu'il y eut infiltration & épanchement, j'avois conſeillé une potion hydragogue, enſuite un apozême des plantes ameres diurétiques, avec les ſels neutres & l'oxymel colchique. Les urines étoient toujours rares, avec envie d'en rendre. Il y eut enfin une iſchurie véſicale, qui dura plus de vingt-quatre heures. Il y avoit cinq jours qu'à l'uſage de l'oxymel colchique, j'avois ajouté celui des Pilules Toniques, ſans qu'elles euſſent procuré aucunes ſelles, quoiqu'elle en eût pris juſqu'à quarant-cinq par jour, ſans interruption. Le cours des urines ne fut plus long-temps ſuſpendu; les efforts répétés qu'elle fit pour en rendre,

rendre, joints à la quantité que les diurétiques avoient poussée dans la vessie, firent qu'elle urina tout-à-coup abondamment. Ces urines étoient chargées d'un pus vraiment laiteux : on n'y vit du pus que ce jour & le lendemain. Quoique les urines coulassent abondamment, que la dureté du ventre & le gonflement n'eussent plus lieu, que l'anasarque se dissipât, la région hypogastrique étoit toujours élevée, & faisoit une telle saillie au-dessus des os pubis, qu'il sembloit que la vessie étoit déplacée. L'écoulement du pus me fit voir qu'un reste de l'humeur morbifique s'étoit déposé sur le col de la vessie, & avoit donné lieu à l'anasarque & à l'ascite. Si les signes de la résolution de l'inflammation de la matrice ne m'avoient pas fait illusion, jusqu'à la croire parfaite, les douleurs qui subsistoient en partie, & qui, pour ainsi dire, étoient circonscrites, m'eussent fait soupçonner que le reste de la matiere morbifique ne s'étoit gueres éloigné de la partie malade, & s'étoit fixé & suppuroit : j'eusse alors établi une autre méthode curative. Quoique les diurétiques n'aient servi jusqu'ici qu'à pousser des urines qui n'ont pas peu contribué à la

rupture de l'abſcès, ils ont eu pourtant cela d'efficace, qu'après que l'obſtacle au cours des urines a été levé, ils ont d'autant plutôt diſſipé l'Hydropiſie ; c'eſt pourquoi je fis continuer les Pilules Toniques & l'oxymel colchique : elle prenoit celui-ci le ſoir, en commençant par deux cuillerées à café juſqu'à huit, & les Pilules le matin. Cependant la région hypogaſtrique étoit toujours la même, & je craignois qu'il ne reſtât encore du pus, qu'il n'y en eût une autre poche. J'avois fait examiner la choſe par un Chirurgien ; l'introduction de la ſonde dans la veſſie ne procuroit que peu d'urine chaque fois, & l'on n'apperçut plus de pus. Cinq à ſix jours après que l'Hydropiſie étoit diſſipée, il ſurvint une fievre de la claſſe des ſubintrantes, avec friſſon : elle dura près de neuf jours. Je dus remettre alors la malade à la diète, aux délayans : je la purgeai avec le ſel d'Epſom : elle n'avoit pas juſques-là perdu tout ſon lait ; la fievre étoit toujours la même ; les urines couloient ; il y eut des ſueurs. Environ le ſeptieme jour, il ſurvint une ſalivation laiteuſe, ſemblable au lait fouetté, qui termina la fievre : il ſembloit que cette

excrétion extraordinaire venoit principalement de l'arriere-bouche & de la trachée-artere : c'eſt ce qui me détermina à preſcrire l'oxymel ſcillitique, comme expectorant. Ces circonſtances diminuerent encore plus l'excrétion du lait; il étoit déjà répandu en partie, il n'a pas tardé à l'être parfaitement, & la nature a ſçu s'en dépouiller par la ſalivation. Je crus devoir avoir égard à cette cauſe pendant cette fievre qui me parut en dépendre : c'eſt pourquoi je lui fis faire uſage de la liqueur de terre foliée de tartre; par exemple, ſix onces de vinaigre commun, ſaturé de l'alkali de tartre, que je faiſois ainſi préparer pour éviter les frais. Je ne doute aucunement que cette liqueur ne l'emporte ſur les autres ſels neutres dans les épanchemens de lait. Le principe ſavonneux & diſſolvant du vinaigre ſe trouve uni à l'alkali ſaturé, & devient, à cet égard, plus pénétrant & plus propre à fondre l'épaiſſiſſement de la matiere laiteuſe, ſouvent interceptée dans les vaiſſeaux lymphatiques. Il y avoit au déclin de la fievre un tel abattement, accompagné d'angoiſſes & de langueur, que je dus lui preſcrire quelques doſes de kinkina

avec l'eſprit de Mindererus, qui ranimerent les forces, & donnerent à la nature un nouvel effort pour ſoutenir les évacuations critiques. A peine cette malade fut-elle quitte de la fievre, que les urines devinrent plus rares; les extrémités inférieures s'enflerent, l'enflure gagna les cuiſſes, & le bas-ventre groſſit. J'en revins à l'oxymel colchique & aux Pilules Toniques, qui ne tinrent pas ſeulement le ventre libre; mais, au contraire, on vit bientôt le cours des urines augmenter : après quelques jours de leur uſage, je dus la purger, d'autant plus qu'elle étoit conſtipée; je la purgeai donc avec un demi-gros de rhubarbe, dix-huit grains de diagrede, cinq grains de réſine de jalap, & ſuffiſante quantité de ſyrop de roſes pour ſix Pilules, dont elle prit trois le ſoir & trois le matin; elle eut des évacuations abondantes. Elle reprit enſuite l'oxymel colchique & les Pilules Toniques, qui firent couler les urines copieuſement; l'enflure ſe diſſipa en peu de temps. Sept jours après la purgation, elle n'avoit pas été à la ſelle; elle prit le même purgatif avec la rhubarbe, le diagrede & la réſine de jalap; elle continua enſuite pendant une ſemaine environ les Pilules Toniques : ſes

forces se rétablirent, l'appétit revint; & à mesure que la convalescence s'est confirmée, le lait monta aux seins, & la nature en produisit assez pour suffire à son enfant qu'elle a nourri plus de dix mois.

J'avois à combattre, dans ces dernieres circonstances, l'épaississement des humeurs, sur-tout l'humeur laiteuse, & l'inertie des fibres. J'ai joint l'oxymel colchique à l'usage des Pilules Toniques, pour agir de concert avec un remede qui, en rendant du ressort aux solides, & en augmentant les oscillations, trouvoit dans l'oxymel un aiguillon qui poussoit l'humeur infiltrée & rappelée dans le torrent de la circulation, vers les couloirs des urines. On voit que les Pilules Toniques servent précisément à ranimer les forces opprimées, à les soutenir, à préparer des crises, à favoriser les évacuations critiques, & qu'il importe souvent d'aider leurs effets par d'autres secours.

OBSERVATION XXX.

Hydropiſie à la ſuite du lait épanché & d'un mauvais traitement.

UNE femme de trente ans, d'une bonne conſtitution, perdit ſon enfant après l'avoir nourri pendant quatre mois. Peu après avoir ceſſé d'allaiter, elle éprouva des gonflemens & des douleurs aux ſeins, qui ſubſiſterent malgré des purgatifs & quelques boiſſons diurétiques : il ſurvint même des laſſitudes par tout le corps, l'appétit & le ſommeil ſe dérangerent. Ces accidens augmenterent pendant ſix mois. A cette époque, il ſe fit une infiltration dans tout le tiſſu cellulaire, & il ſe forma, principalement à la cuiſſe gauche, une tumeur rénitente & très-douloureuſe. On y appliqua divers cataplaſmes, & on donna intérieurement la ſcille, le mercure avec les hydragogues, & des infuſions ſudorifiques. L'infiltration céda à des évacuations copieuſes, la tumeur de la cuiſſe ſe ramollit, & les douleurs diminuerent; mais un mois après l'uſage de remedes actifs par leur nature,

& administrés avec précipitation, il survint une diarrhée avec des épreintes ; elle dura neuf jours, & elle ne céda que difficilement aux adoucissans, aux cordiaux, & aux purgatifs doux & légérement astringens. La soif, la gêne de la respiration, la fievre lente, l'anasarque & l'ascite succéderent à cette diarrhée. A ma premiere visite, je trouvai la malade si abattue, que, malgré l'enflure énorme & l'étouffement, je n'osai prescrire que trois Pilules Toniques pour la dose, & seulement à la distance de six heures d'une dose à l'autre. Je conseillai de satisfaire à la soif avec une légere décoction de scorsonère, édulcorée avec le syrop de limon. On donnoit, par intervalles, quelques cuillerées d'un vin cordial. On employa des fumigations avec le benjoin, dirigées vers les jambes, les cuisses & le bas-ventre. Le second jour, on donna toutes les quatre heures trois Pilules, & on obtint plus d'urine; le troisieme jour, elles coulerent encore plus librement. Il y eut tous les jours une petite évacuation par les selles. Le quatrieme jour, on donna, toutes les deux heures, quatre Pilules ; à la troisieme dose, il survint des mal-êtres &

des efforts pour vomir. On a ſuſpendu l'uſage des Pilules Toniques. Le ſurlendemain, on en a donné trois à la fois, & toutes les ſix heures une pareille doſe. Il ſurvint une expectoration abondante d'une matiere tenace; la reſpiration en deviut plus libre. On interrompit, tous les quatre jours, l'uſage des Pilules Toniques pendant deux jours. La malade buvoit, pour ſa boiſſon ordinaire, une légere infuſion de ſquine, & d'autres fois du petit-lait avec un peu de ſucre & d'yeux d'écreviſſes. Des excrétions ſoutenues par les ſelles, les urines & l'expectoration diminuerent ſucceſſivement l'enflure, l'appétit revint, & fut ſuivi du retour des forces. La tumeur à la cuiſſe demeura cependant toujours pâteuſe; on y appliqua, comme on l'avoit déjà fait, des cataplaſmes réſolutifs. On ajouta à l'uſage des Pilules Toniques, celui des bouillons préparés avec la bourache, la fumeterre, le cerfeuil & la terre foliée de tartre. Quinze jours après, on ſubſtitua à ces bouillons un vin préparé avec les ſemences de fenouille, de coriandre, de carotte ſauvage, & les bayes de genievre, avec la racine de raifort, une bigarade & le ſel ammoniac. Le pouls, juſ-

qu'ici foible & inégal, se rapprocha de son état naturel, les excrétions augmenterent, il survint des moiteurs, & l'Hydropisie, deux mois après notre traitement, fut entierement dissipée. La tumeur de la cuisse céda enfin également à un cautère, aux bains & au petit-lait avec les absorbans. La santé, depuis trois années, s'est bien soutenue à l'aide d'un régime exact, & avec la précaution de se purger dans l'automne & dans le printemps, après avoir pris préalablement dans la matinée, pendant six semaines les eaux de Bussang avec un quart de lait.

OBSERVATION XXXI.

Anasarque & Ascite à la suite de la petite vérole.

Une fille âgée de douze ans, fut attaquée de la petite vérole; &, quoique son corps fut absolument couvert de boutons, la matiere variolique, trop abondante, ne put sortir en entier par l'éruption, & il en reflua une partie sur lès visceres du bas-ventre. A

force de ſoins, elle échappa de cette maladie : mais il lui reſta un abattement général, un mal-aiſe par tout le corps, & de fréquentes défaillances de cœur.

Les parens s'apperçurent les premiers d'un mouvement de cœur extraordinaire & irrégulier; les Médecins jugerent que c'étoit un anévriſme.

La matiere variolique, tranſportée ſur les viſceres du bas-ventre, avoit cauſé des engorgemens, des obſtructions & une fievre lente; l'Hydropiſie augmentoit de jour en jour, & les parties ſupérieures maigriſſoient à meſure que les inférieures enfloient davantage. Un dégoût pour tous les alimens, une ſoif ardente & une grande difficulté de reſpirer tourmentoient la malade. Quoiqu'avec un penchant continuel au ſommeil, elle ne pouvoit que très-rarement en goûter les douceurs; les diurétiques, les hydragogues & autres remedes uſités en pareils cas, furent mis en uſage pendant ſix mois. On preſcrivit une diète rigoureuſe & deſſéchante; on défendit toute boiſſon. En réfléchiſſant ſur la cauſe de la maladie, on doit s'appercevoir qu'un pareil traitement, loin de ſoulager la

malade, devoit, au contraire, aggraver son mal; en effet les obstructions augmenterent, la difficulté de respirer devint plus considérable, & la soif plus pressante; la langue & le gosier se desséchérent; la maigreur du visage, de la poitrine & des bras étoit extrême; l'enflure des parties inférieures augmentoit, l'urine étoit plus rare & plus briquetée, l'étranglement & la foiblesse du pouls, le dégoût de tous les alimens, un sommeil léthargique, des yeux cavés & mourans, un étouffement continuel, & enfin l'extrême foiblesse de la malade, faisoient craindre chaque jour pour sa vie. Je fis prendre à la malade, pendant trois jours, le matin, vingt-quatre Pilules Toniques; huit, à sept heures; huit, à neuf heures; & huit, à onze. Le quatrieme jour, on interrompit les Pilules, pour les reprendre le cinquieme, & les continuer pendant trois jours, les interrompre au quatrieme; ainsi de suite. Sur chaque prise, elle but de la tisanne ou du bouillon. Le régime étoit humectant, délayant & fortifiant. Dès le troisieme jour, la soif fut moins pressante, le ventre plus libre, les urines percerent, l'appétit & le sommeil revinrent; dès le

quinzieme jour, l'enflure diminua ſenſiblement. Je fis prendre à la malade, trois fois par jour, d'une gelée faite avec la râclure de corne de cerf, du jarret de veau, & des géſiers de poulets ; on ajouta, ſur la fin de la cuiſſon, la moitié d'une orange : elle prit chaque fois une cuillerée de cette gelée dans un bouillon. Son extrême maigreur exigeoit ce ſecours.

L'enflure ne paroiſſoit preſque plus au bout de ſix ſemaines ; à la fin du ſecond mois de ce traitement, les battemens du cœur étoient moins forts & moins fréquens. Ses bras reprirent une nouvelle chair, & des couleurs plus vives ranimerent ſon teint.

OBSERVATION XXXII.

Hydropisie après la répercussion de la gale ; communiquée par M. DAIGNAN, Conseiller-Médecin du Roi & de ses Hopitaux Militaires en Flandres (*).

HUMBERT Brugieres, dit la Fleur, soldat du Régiment de Guienne, Compagnie de M. Duperron, fut infecté de la gale, quelque temps après avoir été guéri d'une fievre tierce ordinaire. On lui indiqua une pommade dont il se frotta. La gale fut promptement répercutée, & il devint généralement enflé. On le mit à l'usage du bol & de l'apozême psorique. Les urines coulerent abondamment ; l'enflure diminua, mais ne disparut pas entierement. Le malade fit quelque faute de régime ; les urines devinrent rares, peu copieuses & briquetées ; l'enflure regagna & fit des progrès rapides. On employa les Pi-

(*) V. l'Observ. X du Chap. VII du second Vol. des Observ. des Hop. Milit.

lules Toniques ; l'infiltration continua malgré leur effet, qui ne se manifestoit que par les selles ; il se fit même un épanchement considérable dans la cavité de l'abdomen. On suspendit les Pilules Toniques, pour employer les fondans & les délayans ; les urines coulerent plus facilement, mais avec peu d'abondance. On reprit les Pilules Toniques ; le flux d'urine fut très-abondant pendant trois ou quatre jours ; mais les urines se supprimerent tout-à-coup ; on fit des fomentations résolutives, & on donna abondamment du petit-lait altéré avec le suc de fumeterre & de cresson. Les urines reparurent ; on prit de nouveau les Pilules Toniques, qui ne les augmenterent pas, mais qui produisirent une petite moiteur, & une grande abondance de crachats gras & visqueux. On donna de l'eau de squine, qui parut nuire. On revint au petit-lait & aux Pilules Toniques, qui opérèrent tout-à-la-fois par les selles, par les urines, par la sueur & par les crachats ; si bien que tous les symptômes disparurent rapidement, même l'épanchement. Le malade eut alors quelque accès de fievre tierce ; on lui donna les Pilules Toniques le matin, & le

bol fébrifuge restaurant le soir : la fievre se dissipa. Enfin, on fit prendre la semence de moutarde le soir, & du petit-lait altéré avec le suc de raifort sauvage dans la journée; la couleur du visage, qui avoit été assez mauvaise jusqu'alors, se rétablit; la gale reparut, & le malade est guéri.

OBSERVATION XXXIII.

Hydropisie de poitrine après un éréfipele négligé & des sueurs supprimées.

Un homme de soixante-trois ans, d'un tempérament fort & sanguin, fut atteint, il y a douze ans, d'un éréfipele scorbutique. Quelques jours après que cet éréfipele disparut, il survint des sueurs copieuses pendant la nuit, & des mal-êtres considérables, quand ces sueurs habituelles étoient supprimées; elles furent enfin totalement arrêtées. De ce moment datoit le commencement des symptômes les plus fâcheux, & le premier fut la difficulté de respirer, avec une tumeur aux pieds, qui gagnoit peu-à-peu les cuisses, les

mains, les parties & le bas-ventre. Le malade, très à ſon aiſe du côté de la fortune, & très-docile aux conſeils des Médecins, exécutoit ponctuellement tout ce qui lui avoit été preſcrit ; mais le mal, rebelle aux remedes, empira au point que le malade ne pouvoit plus ſe coucher, ni dormir, ni reſpirer qu'avec une peine extrême.

L'urine étoit rare & rouge, la ſoif urgente, le pouls inégal & l'eſprit inquiet. Le malade prit, le matin à ſix heures, quinze Pilules Toniques, & autant à huit heures, & encore autant à dix heures. Sur chaque priſe de Pilules, il but du bouillon ou du petit-lait citronné, & cela trois jours de ſuite. Les Pilules furent interrompues chaque quatrieme jour ; il continua ainſi pendant ſix ſemaines, avec le régime preſcrit, & il fut rétabli, à la réſerve d'une petite ſueur qui ſe préſentoit toutes les nuits.

Huit mois après ſon rétabliſſement, la difficulté de reſpirer, & la tumeur aux pieds reparurent un peu ; mon avis fut de lui faire tirer, au printemps & en automne, dix onces de ſang du pied, & de lui faire prendre, tous les matins, à ſix heures, ſix Pilules Toniques, &

& une pareille dose à huit heures, & encore autant à dix heures, en buvant chaque fois par-dessus trois onces de petit-lait tiede, & de continuer ainsi pendant quinze jours, &, au-lieu de souper, de ne prendre que quinze onces de lait tiédi. Cette méthode fut suivie d'un succès desiré.

OBSERVATION XXXIV.

Hydropisie compliquée avec une affection dartreuse.

UN homme d'un tempérament sanguin & bilieux avoit, depuis long-temps, l'habitude du corps aride & rude au toucher, & particulierement celle du visage & de la poitrine qui étoit, de plus, couverte de dartres farineuses. A l'âge de cinquante-cinq ans, les dartres du visage disparurent ; il survint quelques accès de fievre irréguliere, des maux de tête & des serremens de poitrine assez forts, pour qu'on se déterminât à la saignée. Peu après l'avoir faite, on s'apperçut d'une bouffissure qui gagnoit tout le corps. Le malade devint très-foible, le pouls serré, l'urine

rare & cependant limpide. Malgré les purgatifs & les diurétiques, l'enflure augmenta subitement. Dans cet état, je lui conseillai de prendre, dans la journée, six doses d'antimoine diaphorétique, chacune de XVIII grains, avec un gros d'extrait de genievre, en observant un intervalle de deux heures d'une dose à l'autre. Le malade continua ainsi pendant quatre jours, & il but à sa soif d'une légere infusion de squine avec un peu de miel. Le cinquieme jour, on quitta l'antimoine diaphorétique, pour prendre, matin & soir, XVIII grains de sel ammoniac, & une heure après chaque prise de ce sel, quatre onces d'un vin, dans une pinte duquel on avoit fait macérer, pendant vingt-quatre heures, deux onces de bayes de genievre, & deux gros de bayes de laurier. Le pouls se ranima, & il survint une expectoration d'une matiere salée, grasse & très-épaisse. Cette excrétion allégea le malade. L'enflure cependant resta la même. On continua le vin aromatique, mais on quitta l'usage du sel ammoniac, pour prendre trente Pilules Toniques dans la matinée, en trois doses égales, à deux heures de distance l'une de l'autre; les urines

ne tarderent point à devenir de meilleure qualité, & plus abondantes; & les évacuations par les selles à être faciles, bilieuses & glaireuses. Le dix-neuvieme jour de notre traitement, il survint un accès de fievre très-marqué, suivi d'un saignement de nez assez abondant. On substitua au vin aromatique douze onces de bouillon de veau, dans lequel on avoit fait cuire quatre onces de raifort sauvage, rapé. Le malade prit la moitié de ce bouillon le matin, entre les deux premieres doses de Pilules, & l'autre moitié le soir, quatre heures après le dîner. Les évacuations par les selles, les urines & l'expectoration diminuerent tellement l'enflure, que le quarantieme jour du traitement, il n'en resta plus de vestige, mais la peau de tout le corps fut toujours seche & rude au toucher. Le visage & la poitrine furent chargés de dartres plus qu'avant l'Hydropisie, & même elles suintoient, ce qui n'étoit point encore arrivé. L'appétit n'étoit pas bon, quelquefois il manquoit absolument, & la fievre reparoissoit par intervalles. J'ai conseillé de boire copieusement d'une infusion de fumeterre, de prendre, dix minutes avant le dîner, XVIII

gouttes de baume noir du Pérou, & tous les quatre jours onze Pilules Toniques immédiatement avant le potage du ſoir, & cela pendant trois jours de ſuite. A la fin de la troiſieme ſemaine, que le convaleſcent inſiſtoit ſur ces remedes, il fut entierement dégoûté de la fumeterre; on y ſubſtitua les eaux de Buſſang, à une pinte par jour, & on conſeilla un cautère. Quinze jours après qu'on l'eut établi, le viſage & la poitrine commencerent à ſe nétoyer. Ces heureux effets engagerent à inſiſter ſur l'uſage des eaux de Buſſang, à purger par intervalles, & à ſuivre un régime exact. On prend, depuis trois ans, les eaux de Buſſang, le printemps, l'été & l'automne; la ſanté continue à être aſſez bonne, puiſqu'elle n'eſt troublée que par des accès de fievre, rares & légers; la peau n'eſt plus aride, & le viſage ne laiſſe appercevoir les traces de la matiere dartreuſe, que dans les grands froids de l'hiver.

OBSERVATION XXXV.

Hydropiſie compliquée avec une affection rhumatiſmale.

UNE Demoiſelle de trente-ſix ans, fut, dès ſa premiere jeuneſſe, incommodée vers le temps de ſes regles. On employa inutilement les amers, les martiaux & les antiſpaſmodiques de différentes manieres. Depuis quelques années, elle reſſentoit plus particuliérement des douleurs vagues à la poitrine, aux bras, aux jambes, aux hanches, & même dans les entrailles. Il y a trois ans qu'elle éprouva des maux de reins, une difficulté d'uriner avec téneſme, & des douleurs gravatives dans la veſſie, qui firent ſoupçonner la préſence d'une pierre dans cet organe. Cet état étoit accompagné de la ſuppreſſion des regles, d'une fievre irréguliere, d'un agacement général du genre nerveux, d'obſtructions au foie; & enfin il ſurvint un épanchement dans le bas-ventre, qui mit le comble à la gravité de cette maladie. Après qu'on eut employé, ſans ſuccès, les apéritifs,

les diurétiques & les calmans, je fus consulté. Je prescrivis les délayans & les Pilules Toniques à très-petite dose, à cause de la violence des douleurs, & de la grande irritabilité des nerfs. La malade ne prenoit que quatre Pilules à la fois, & seulemens deux doses dans la journée, à six heures de distance l'une de l'autre. Elle observoit de prendre, immédiatement après les Pilules, un peu de bouillon. Le second jour de l'usage de ce remede, les urines passerent mieux, & il y eut quelques évacuations par les selles; mais le troisieme jour il survint un violent accès de dysurie. J'ai conseillé cette mixture :

℞ Ol. cajeput. . . gutt. xij.
Syrup. diacod. . . . ℥ ß.

à prendre en une dose : elle ne tarda pas à calmer les douleurs, & à faire uriner facilement Le lendemain on revint à l'usage des Pilules Toniques : mais, comme il y avoit à craindre que la tension & la disposition aux accès spasmodiques ne devinssent un obstacle à l'action de ce remede, j'ai conseillé de prendre un bain d'un jour à l'autre, & même tous les jours, si les forces le per-

mettoient. L'usage des bains fut très-avantageux ; il rendit de la tranquilité, & même le sommeil : il facilita si bien l'action des Pilules Toniques, que les urines coulerent assez abondamment, pour que, dans trois semaines, l'épanchement fût dissipé. On reconnut alors aisément des obstructions, & particulierement au foie. On interrompit, pendant deux jours, l'usage des Pilules Toniques, pour y revenir après. On leur associa toujours des boissons tempérantes, qu'on diversifioit selon le goût de la malade. Après avoir pris dix bains, on les a fait suspendre, pour éviter un relâchement qui auroit pu devenir dangereux. Quoique l'appétit & le sommeil réparassent un peu les forces, cependant la maigreur devint de jour en jour plus extrême ; & cela n'étoit point surprenant, puisque l'infiltration disparoissoit à mesure que la convalescente rendoit une quantité d'urine qui passoit de beaucoup sa boisson. On interrompit, pour quelque temps, l'usage des Pilules Toniques. On insista sur un régime humectant & fortifiant, & sur de légers sudorifiques ; ils calmerent la douleur des entrailles & les accès spasmodiques. Les regles,

ſupprimées depuis trois mois, reparurent; &, à meſure que la belle ſaiſon arrivoit, toutes les fonctions ſe firent avec plus d'aiſance. Cependant il ſurvint des douleurs dans l'intérieur de la poitrine, des points de côté opiniâtres, des maux d'eſtomac & des coliques. Ces douleurs ſe terminerent ſouvent par l'évacuation d'une grande quantité de matieres glaireuſes & bilieuſes. On purgea avec une médecine douce; elle évacua convenablement: mais ſon effet ſubſéquent fut, pendant pluſieurs jours, de donner des accès ſpaſmodiques, des douleurs d'entrailles, & d'ôter le ſommeil. Les bains, les bouillons aux herbes, la ſalade mangée modérément, & les fruits bien choiſis ont diminué ces accidens; &, quoique les douleurs rhumatiſmales ſe ſoient fait reſſentir par intervalles, l'état de la convaleſcente eſt devenu bien plus ſatisfaiſant pendant l'été & l'automne: mais dans le courant de Novembre, il ſurvint des douleurs ſi violentes, qu'elles obligerent de revenir à l'uſage des bains qu'on avoit quitté depuis que la ſaiſon trop avancée n'invitoit plus à en prendre. On prit, en même temps, une infuſion de ſquine. Il

ſurvint, le quatrieme jour de l'uſage des bains, des évacuations qui amenerent le calme. Depuis, on n'eſt jamais quinze jours ſans ſe baigner. On uſe alternativement de quelque boiſſon tempérante, légèrement apéritive ou ſudorifique. Le régime eſt humectant & adouciſſant; il procure & entretient une ſanté meilleure qu'elle n'a jamais été.

OBSERVATION XXXVI.

Hydropiſie de poitrine à la ſuite d'un rhumatiſme goutteux.

UN Religieux d'un tempérament ſanguin, replet, ayant le teint haut en couleur, ſujet à des accès de rhumatiſme goutteux, ſe plaignit, à l'âge de ſoixante-deux ans, d'une oppreſſion de poitrine & d'une reſpiration pénible; il maigrit beaucoup, & quelque temps après ſes jambes s'enflerent. Après l'uſage de quelques remedes, l'enflure diſparut; mais elle revint, & fut encore diſſipée pour la deuxieme fois: la même choſe arriva une troiſieme fois. On conçut une fauſſe indication, qui étoit de ſécher les humidités

infiltrées aux pieds; on preſcrivit en conſéquence la ſauge en infuſion bien chargée, à la quantité de quatre grandes taſſes par jour, pendant l'eſpace de trois ſemaines. La tumeur ſembloit ſe diſſiper; mais trois jours après, elle reparut plus forte que jamais, avec une inflammation à la gorge, & une aridité générale par tout le corps; on ſaigna & on purgea le malade. La difficulté de reſpirer augmenta, le ſommeil & l'appétit ſe perdirent, les mains s'enflerent, ſur-tout la gauche; l'urine, d'une couleur rouſſâtre, ne couloit qu'en petite quantité; le pouls étoit ſerré, le battement des carotides très-apparent, le viſage d'un violet foncé. L'enflure devint tous les jours plus conſidérable; elle étoit rénitente & pâteuſe.

Le malade prit, quatre fois par jour, dix grains de ſavon, & par-deſſus quinze grains de ſel ammoniac, avec une taſſe d'eau tiede légérement miélée, ou avec un peu de limonade. Le régime étoit humectant, rafraîchiſſant, apéritif. Le vin étoit défendu, ou il n'étoit permis d'en boire qu'avec beaucoup d'eau.

Tous les deux jours, le matin, il prit un

lavement avec une décoction émolliente, & deux gros de savon, qu'il gardoit aussi longtemps qu'il pouvoit.

Le septieme & le huitieme jour, le malade crachoit du sang noir.

Le neuvieme il fut saigné. Le tissu du sang étoit très-serré, tenace, coëneux; la respiration devint plus libre, & le pouls se développa un peu.

On continua les pilules de savon & le sel ammoniac jusqu'au dix-neuvieme; le pouls étoit dur & plein, & le visage trop coloré. Le malade fut resaigné; le sang étoit fort coëneux comme le premier.

Le vingtieme, le malade prit le matin un demi-gros de borax de Venise dans trois onces d'eau tiede, & autant vers les quatre heures après midi.

Il continua le borax pendant quatre jours; la respiration étoit toujours très-gênée, le pouls dur & plein, le gosier sec & aride.

Le vingt-cinquieme, le malade fut resaigné pour la troisieme fois.

Le vingt-sixieme, il prit les Pilules Toniques à la dose de quinze, selon la méthode ordinaire. Dès le second jour, les urines per-

çerent; il commençoit à expectorer une matiere épaisse, tenace, & il alloit quatre à cinq fois à la selle dans les vingt-quatre heures; la respiration devint plus libre, & l'enflure diminua. Au bout de quinze jours, les Pilules Toniques ne faisoient plus les mêmes effets; le malade reprit, de deux jours l'un, le matin & le soir, un demi-gros de borax, avec du suc de beccabunga, & le jour d'intervalle, il prit un scrupule de mercure doux. Le sixieme jour après cette alternative, le malade commença à reprendre les Pilules Toniques avec un bouillon rafraîchissant, apéritif; les urines passerent en quantité; les selles devinrent copieuses; la respiration se trouva moins gênée, le pouls plus souple, & la couleur du visage approcha plus de la naturelle.

Trois semaines après l'usage des Pilules Toniques, le convalescent les interrompit pendant huit jours, pour prendre, soir & matin, un bouillon de veau, avec des herbes rafraîchissantes; on y dissolvoit, le matin, deux scrupules de terre foliée de tartre.

Il se remit à prendre les Pilules Toniques; il les continua cette fois-ci jusqu'à l'entiere évacuation de la matiere hydropique; &,

comme la rechûte étoit à craindre, il prit, de temps en temps, les bouillons rafraîchissans, apéritifs, & tous les quinze jours les Pilules Toniques à la dose de dix-huit, à l'entrée du souper, trois jours de suite, en suivant le regime le plus exact.

Il prenoit, pendant le traitement, tous les deux, ou tous les trois jours, un lavement de décoction émolliente, avec ou sans vinaigre.

La boisson ordinaire étoit des eaux minérales ferrugineuses, avec un peu de vin.

OBSERVATION XXXVII.

Asthme & Hydropisie de poitrine à la suite de la goutte.

Un homme de soixante ans fut, depuis plusieurs années, constamment attaqué de la goutte. Enfin il lui survint une oppression de poitrine qui dégénéra en asthme. On lui conseilla les pilules balsamiques de Morthon, & des préparations scillitiques, & on le purgea plusieurs fois; mais, comme l'oppression devint extrême, on saigna. Le lendemain de la saignée, l'enflure se déclara

aux jambes, & ne tarda pas à gagner l'abdomen, où l'on avoit déjà reconnu des embarras. On insista sur les diurétiques & sur les hydragogues, mais avec si peu de succès, que le mal empira de la maniere la plus fâcheuse. Les urines devinrent plus rares & très-briquetées, les mains enflerent, & l'oppression devint très-inquiétante. L'enflure ne cédoit qu'avec peine à l'impression du doigt, & les crachats étoient difficiles & coëneux, le pouls dur & concentré, & le malade très-abattu. Dans cet état, on lui donna les Pilules Toniques au nombre de dix, trois fois par jour, en observant de mettre une distance de deux heures entre chaque prise. Le malade buvoit, en même temps, du petit-lait, ou du bouillon léger auquel on ajoutoit le suc exprimé de carottes. Le troisieme jour, le malade éprouva de grands mal-aises, qui se terminerent par un vomissement abondant d'une matiere très-tenace & bilieuse, & par plusieurs selles de même nature. Il fut soulagé après ces évacuations; il respira avec moins de peine, & rendit jusqu'à trois chopines d'urine dans les vingt-quatre heures. Cependant il se trouva si fatigué, qu'il fallut

le laisser reposer huit jours. Le neuvieme, il reprit les Pilules Toniques, comme la premiere fois ; on lui donna, en même temps, deux bouillons aux herbes, préparés avec l'oseille, la laitue & le cresson. Il prenoit l'un, le matin, entre les deux premieres prises de Pilules, & le second, le soir : on y ajoutoit, chaque fois, XV grains de sel ammoniac. Le troisieme jour après la reprise de l'usage des Pilules Toniques, il survint des vomissemens & des selles, comme la premiere fois. Le malade se reposa trois jours, les urines continuerent à couler abondamment. Le quatrieme jour, le malade reprit les Pilules Toniques qui l'avoient fait vomir le troisieme; mais les efforts furent moins considérables, & la matiere du vomissement moins collante & moins copieuse. Après deux jours de repos, on revint aux Pilules Toniques, toujours à la même dose que la premiere fois, & elles agirent pour lors sans occasionner des mal-aises. Les évacuations se faisoient facilement par l'expectoration, par les urines & par les selles; il survenoit aussi, à plusieurs reprises, des moiteurs. Par ces heureux effets, la respiration devint plus libre, & deux mois

après avoir commencé l'usage des Pilules Toniques, l'enflure & les embarras de l'abdomen étoient dissipés, & le convalescent vaquoit à ses affaires. Cependant il lui restoit encore quelque oppression, & de la roideur dans le bas des jambes. Il continua donc à insister sur un régime délayant; il prit, par intervalles, les bouillons aux herbes, avec le sel ammoniac, & les Pilules Toniques au nombre de XX par jour, en deux doses. Six semaines après, la respiration fut tout-à-fait libre, & il ne resta plus de vestige, ni d'hydropisie, ni d'asthme; je lui ai conseillé de prendre en automne, pendant six semaines, les eaux de Selz, coupées avec du lait. Sa santé s'est bien soutenue jusqu'au printemps, où il est survenu un accès d'asthme de peu de durée, & qui s'est dissipé pendant l'usage des eaux de Selz, qu'il a repris, comme dans l'automne.

OBSERVATION

OBSERVATION XXXVIII.

Hydropiſie de poitrine à la ſuite d'un rhumatiſme goutteux, avec exulcération à une jambe.

UN homme de cinquante-neuf ans, habitué à boire beaucoup d'eau-de-vie, & ſujet à un rhumatiſme goutteux, portoit, depuis pluſieurs années, à la jambe gauche, un ulcere qui ſuppuroit abondamment. Cet écoulement diminua, & il ſurvint bientôt une grande oppreſſion avec une difficulté de reſpirer, qui augmentoit par intervalles; les pieds enflerent, & ſucceſſivement les cuiſſes & le ventre, le ſcrotum, les bras & les mains. Le malade étoit obligé de paſſer la nuit dans un fauteuil; il étoit ſans appétit, ſans ſoif & ſans ſommeil; le pouls étoit dur & enfoncé. J'ai conſeillé le ſel ammoniac dans un léger bouillon préparé avec la chicorée, la laitue & l'oſeille, & en même temps trente Pilules Toniques dans la matinée, partagées en trois doſes égales, à deux heures de diſtance chacune. Dès le troiſieme jour de ce traitement, un flux

d'urine abondant fit désenfler les bras & les mains, & le malade put se mettre au lit & dormir. Le douzieme jour, il s'étoit formé, sur le bras gauche, une grosse tache rouge sans douleur. Des douleurs de goutte se firent sentir aux pieds. Le vingt-unieme jour, l'enflure fut dissipée. Le convalescent revint par intervalles à l'usage des Pilules Toniques; & tous les matins, il prit, pendant un mois, douze onces de lait de chevre, chauffé au bain-marie. Enfin, on a eu soin d'entretenir la suppuration de la jambe.

OBSERVATION XXXIX.

Œdeme avec des ulceres aux jambes.

UN homme d'une heureuse constitution avoit, depuis plusieurs années, un ulcere à chaque jambe. A l'âge de quatre-vingts ans, les jambes enflerent, & l'enflure monta jusqu'aux reins & au scrotum. La respiration cependant ne fut point sensiblement gênée. Le malade prit, tous les jours, deux bouillons aux herbes; au premier, on ajoutoit quinze grains de sel ammoniac. Il prit de même,

chaque fois, immédiatement avant le potage du ſoir, onze Pilules Toniques. Six ſemaines après ce traitement, l'enflure fut généralement diſſipée, mais auſſi les ulceres s'étoient cicatriſés. Je conſeillai d'établir un cautere; mais ce fut inutilement: &, quoique le convaleſcent prît par intervalles les mêmes bouillons & les Pilules Toniques, cependant dix-huit mois après la ſuppreſſion des ulceres, il ſurvint une tumeur charbonneuſe, du diamétre de quatre pouces, à la partie ſupérieure & latérale de la hanche. Il fallut faire des inciſions profondes, & beaucoup animer les digeſtifs pour obtenir une bonne ſuppuration. On donna, en même temps, le vin antiſcorbutique. On ſaiſit l'occaſion de ce dépôt pour déterminer cet homme indocile à ſe laiſſer appliquer le cautere propoſé, jamais il ne voulut y conſentir; mais il a fait habituellement uſage du ſyrop antiſcorbutique. Sa ſanté continue depuis une année d'être auſſi bonne que ſon âge peut le comporter. Mais la ſuppreſſion de ſes vieux ulceres laiſſe dans une crainte perpétuelle, qu'il ne périſſe de mort ſubite.

OBSERVATION XL.

Ascite avec des tumeurs squirrheuses & des ulceres.

SIMON, Soldat aux Gardes-Françoises, ressentit, en 1757, des lassitudes dans tout le corps, & des douleurs dans les membres, & il s'apperçut d'une tumeur sur la région du sternum, qui, en peu de temps, acquit une étendue considérable. On lui donna les dragées de Keyser, qui diminuerent les lassitudes & les douleurs; mais la tumeur sur le sternum devint plus volumineuse. On fut obligé de l'ouvrir pour donner une issue au pus & à la sanie qu'elle contenoit. Bientôt après il se forma, sur cette tumeur, quinze ulceres qui tous rendirent une matiere purulente ou sanieuse. On donna un congé absolu à Simon qui, avec du ménagement, & entretenant la suppuration de ses ulceres, supporta, pendant dix années, son état avec courage & patience. Mais l'hiver de 1767 il craignit de succomber à une salivation abondante, & à une colique hémorrhoïdale. Ce-

pendant, au retour de la belle saison, ses forces se répararent un peu. Il y eut ainsi plusieurs variations dans son état qui étoit toujours plus fâcheux pendant l'hiver, & sur-tout pendant celui de 1771. Il perdit pour lors l'appétit & le sommeil; il éprouva des difficultés d'uriner, des douleurs vives & continues dans l'estomac & dans le bas-ventre, & il s'y fit un épanchement. Mais, malgré le grand volume d'eau qui formoit l'ascite, on s'assuroit aisément, au tact, de trois tumeurs qui occupoient l'abdomen, & dont chacune avoit le volume d'un melon ordinaire.

Ce malade prit, dans cet état, les Pilules Toniques au nombre de XXIV par jour, partagées en trois doses égales, avec des boissons que l'on varioit pour les approprier à son estomac & à l'état de sa poitrine. Il ne tarda pas à survenir une salivation abondante & une excrétion copieuse par les urines. Tous les quatre ou cinq jours, on interrompit l'usage des Pilules, pour n'y revenir que trois ou quatre jours après, selon l'abondance de la salivation. Pour soulager & fortifier le malade, on lui donnoit des loochs & des rôties au vin. Les premiers quinze jours de ce

traitement, les douleurs de l'eſtomac & du ventre ſe calmerent, les nuits furent moins mauvaiſes, & le cours des urines ſe rétablit aſſez bien, pour que, dans l'eſpace de trois mois, l'aſcite ſe diſſipât entierement. C'eſt pour lors que l'on a reconnu plus diſtinctement les tumeurs ſquirrheuſes. Quoique l'Hydropiſie eût diſparu, on inſiſtoit encore ſur l'uſage des Pilules Toniques; mais on le varioit ſelon la quantité des évacuations qu'elles produiſoient, & ſelon l'allégement ou le malêtre qu'elles occaſionnoient; & on ſoutenoit toujours leur action par les boiſſons, les adouciſſans & les cordiaux indiqués. Les tumeurs du bas-ventre, pendant trois ans, ont ſenſiblement diminué; mais, depuis ce temps, leur volume eſt le même. Cependant toutes les fonctions ſe font aſſez bien, pourvu qu'on ait ſoin d'entretenir la ſuppuration des ulceres. Comme les Pilules Toniques, depuis une année, quand on les prend pluſieurs jours de ſuite, occaſionnent des mal-êtres & des envies de vomir, on n'en a que rarement fait uſage depuis ce temps.

Nous ajouterons à cette obſervation, que le fils de ce malade, couchant dans le lit de

ſon pere, devint Hydropique à l'âge de ſept ans. Il éprouva d'abord tous les ſymptômes avant-coureurs de la rougeole, qui ſe diſſiperent, lorſqu'il ſe déclara un œdeme univerſel avec épanchement. Cette double Hydropiſie céda facilement & promptement aux boiſſons tempérantes, & aux Pilules Toniques.

Complication de l'Hydropiſie avec un vice ſcrophuleux. V. les Obſervations XIV, XVIII & XXI du ſeptieme Chapitre du ſecond Volume des Obſervations des Hopitaux Militaires.

OBSERVATION XLI.

Hydropiſie compliquée avec le ſcorbut.

UN homme de quarante-cinq ans, d'une conſtitution lâche & mélancolique, avoit, depuis quinze ans, les gencives gonflées, & des puſtules ſuppurantes aux cuiſſes & aux jambes. Vers l'âge de trente-huit ans, il ſurvint un flux hémorrhoïdal ſi exceſſif,

qu'il mit en danger les jours du malade. Depuis ce temps, le flux hémorrhoïdal ne reparut plus; mais des accès d'asthme, & des douleurs ischiatiques se firent ressentir. Le malade prit inutilement plusieurs remedes; son état empira successivement. Le défaut d'appétit & de sommeil, la gêne de la respiration, & enfin l'enflure des jambes & des cuisses rendirent sa situation très-fâcheuse. Il prit, dans cet état, des bouillons préparés de la maniere suivante :

Dans dix onces d'un bouillon fait avec un poulet maigre, on fait cuire, pendant un quart-d'heure, une poignée de fumeterre, autant de beccabunga, & une bonne pincée d'oseille. Pendant cette cuisson, le couvercle du pot doit être luté. Après avoir retiré le pot du feu, on le laisse dix minutes sans le découvrir; on passe le bouillon pour le partager en deux doses égales, & pour en prendre l'une le matin, & l'autre le soir. Le malade prenoit encore dans la journée une pinte de petit-lait aiguisé avec le suc de cresson, & immédiatement avant le souper XII Pilules Toniques pendant cinq jours de suite. Le sixieme, on les interrompit pour y reve-

nir après. Ces remedes, pris pendant un mois, ont rendu l'aiſance de la reſpiration, & ont diſſipé l'enflure en grande partie. On a ſubſtitué au petit-lait un vin antiſcorbutique préparé avec la fumeterre, la racine de raifort ſauvage, les graines de carottes ſauvages, de coriandre, & de genievre; on ajoutoit, par pinte de ce vin, une bigarade & un gros de ſel ammoniac. L'uſage de ce vin, à la doſe de deux onces, trois fois par jour, a beaucoup augmenté le cours des urines, & a diſſipé entierement l'enflure; cependant, comme il a échauffé, après l'avoir pris pendant quinze jours, on l'a quitté pour reprendre le petit-lait avec le ſuc de creſſon, &, par intervalles, les Pilules Toniques. Le convaleſcent a terminé ſon traitement par l'uſage des eaux de goudron, qu'il prit un mois de ſuite. L'automne ſuivant, il a pris, comme la premiere fois, le bouillon médicinal, le petit-lait & les Pilules Toniques; la ſanté eſt devenue meilleure qu'elle ne l'a jamais été. Et, pour entretenir cet état deſiré, on a conſeillé de continuer un régime exact, &, le printemps & l'automne, de prendre, pendant un mois, le petit-lait & les bouil-

antiſcorbutiques, en procurant, par intervalles, des évacuations au moyen des Pilules Toniques.

OBSERVATION XLII.

Hydropiſie compliquée avec la vérole.

UN homme de trente-ſept ans, infecté pour la troiſieme fois de la vérole, avoit un ulcere au nez & à la gorge, des chancres au prépuce, des douleurs dans tous les membres, & des maux de tête les plus aigus. Après avoir été ſaigné & baigné, on lui adminiſtra les frictions. Malgré l'attention à examiner la bouche, il ſurvint un ptyaliſme fort incommode. On purgea trois fois, les ſelles furent abondantes; mais les urines devinrent rares & briquetées, & les jambes enflerent; de ſorte que l'on craignit d'inſiſter ſur les délayans. Cependant l'enflure augmenta, & il ſurvint une aſcite avec un œdeme au ſcrotum. Je vis le malade dans cet état; je lui ai conſeillé de boire beaucoup de petit-lait ou d'orgeat, & d'une tiſane adouciſſante. Huit jours après avoir fait uſage de ces boiſſons,

le ptyalisme étant bien diminué, j'ai conseillé les Pilules Toniques au nombre de XX par jour, partagées en deux doses : on donnoit de plus, matin & soir, chaque fois un bouillon aux herbes, fait avec le cerfeuil, le cresson & l'oseille. La boisson ordinaire étoit une légere infusion de squine & de salsepareille ; les urines coulerent abondamment le second jour de l'usage de ces remedes. Cependant on ne les a continués que pendant huit jours, & on a cru devoir différer de s'occuper de l'Hydropisie, pour calmer d'abord les maux de tête & les douleurs nocturnes. A cet effet, on donna, soir & matin, chaque fois un quart de grain de sublimé-corrosif dissout dans de l'eau distillée ; ce quart de grain de mercure sublimé étoit étendu dans un gobelet de l'infusion sudorifique, qui servoit de boisson ordinaire. Dès la troisieme nuit, le malade reposa paisiblement ; les symptômes vénériens ne tarderent pas à diminuer : on continua, en même temps, le bouillon aux herbes. On insista, de cette maniere, sur l'usage du sublimé-corrosif pendant un mois de suite. Quoique les évacuations, ainsi que les autres fonctions, se soient

faites assez librement, cependant l'enflure n'a diminué que peu sensiblement. On s'est donc déterminé à revenir à l'usage des Pilules Toniques; on en a donné XXX par jour, en trois doses, & en les interrompant chaque quatrieme jour : elles ont agi puissamment par les selles & par les urines; de sorte qu'en quinze jours, elles ont entierement dissipé l'enflure. On a conseillé au convalescent, pour soutenir ses forces, de prendre, deux fois par jour, trois onces d'un vin, dans une pinte duquel on avoit fait infuser deux onces de graine de genievre, & autant d'écorce magellanique. Après avoir fait usage de ce vin pendant huit jours, comme l'ulcere de la gorge n'étoit pas entierement dissipé, & qu'il survenoit encore des maux de tête, on conseilla de revenir, ainsi que la premiere fois, pendant dix jours, à l'usage du sublimé-corrosif qui dissipa, sans retour, tous les accidens vénériens. Les forces & l'embonpoint, & tous les signes qui caractérisent une bonne santé, en sont, sans doute, une preuve complette.

OBSERVATION XLIII.

Hydropisie de poitrine avec une irrégularité permanente dans le pouls.

Une Demoiselle de cinquante ans, d'un tempérament sanguin, toujours assez bien réglée, jouissoit d'une bonne santé, malgré un pouls, depuis longues années, constamment très-irrégulier. Après deux pulsations presque réglées, trois moindres pulsations fortement accélérées, se suivoient sans systole sensible : ces inégales pulsations, qui subsistoient long-temps avant la maladie dont il s'agit, durerent pendant tout son cours, & encore après sa guérison.

Un chagrin survenu plongea cette Demoiselle dans une grande & longue tristesse; la respiration devint peu-à-peu laborieuse, le battement des carotides très-apparent : l'enflure survint, augmenta & s'étendit des jambes aux cuisses, aux mains & aux bras.

La malade, intimidée sur sa situation, eut recours aux Médecins & aux remedes. Cependant le mal ne laissa point d'empirer;

l'enflure augmenta de jour en jour ; la respiration devint plus pénible, & la soif plus pressante ; il lui survint des nausées & des insomnies, & elle fut dans un abattement total. Les sérosités hydropiques, qui avoient séjourné pendant quelques mois dans les parties inférieures, occasionnerent un érésipele à la jambe gauche, accompagné de vives douleurs.

Un parent, témoin plusieurs fois des bons effets des Pilules Toniques, les conseilla à la malade qui en prit XXX en trois doses égales dans la matinée.

Comme les Pilules Toniques operent doucement par toutes les voies excrétoires, notre malade urinoit copieusement, avoit cinq selles dans les vingt-quatre heures, crachoit beaucoup de phlegme & de pituite, se mouchoit souvent, & transpiroit fort librement ; elle alloit de mieux en mieux, & se rétablit ainsi au bout de six semaines. Il lui restoit cependant une certaine tumeur flatueuse autour des chevilles des pieds & aux tarses, sans autre incommodité, si ce n'est celle de porter des chaussures de laine. J'ai conseillai à la convalescente de ne souper qu'avec du lait

chauffé ; de ne boire que de l'eau ; d'éviter ce qui pourroit échauffer, agiter, déssècher, comme les liqueurs, le café, la pâtisserie, la graisse, les épices, la chaleur, les efforts, &c.

OBSERVATION XLIV.

Hydropisie de poitrine avec un anévrisme près du cœur, à la suite d'un asthme habituel.

UN homme de soixante-six ans souffroit, depuis plusieurs années, des oppressions de poitrine ; son pouls étoit très-irrégulier, & on sentoit à la main un battement violent & irrégulier vers la région du cœur. Les bouillons pectoraux avoient adouci le mal ; depuis plusieurs mois l'enflure s'étoit montrée aux mains, aux pieds, aux cuisses & au ventre : vers la nuit, le malade étoit toujours beaucoup fatigué par une toux accablante, suivie de dégoût. Quoiqu'il bût beaucoup, l'urine étoit rare & rouge ; l'oppression & l'anxiété augmenterent de plus en plus. Après avoir fait usage de plusieurs remedes sans

ſoulagement, il prit les Pilules Toniques au nombre de XX par jour, en deux doſes. Dès les premiers jours, tout alloit mieux, à la réſerve du pouls qui continuoit à être inégal & irrégulier : on obſervoit trois petites pulſations dures, tendues, profondes, inégales entr'elles, ſuivies immédiatement d'une grande pulſation. Dès que les effets de l'anévriſme troubloient la ſanté, les Pilules Toniques procuroient chaque fois une trève ; mais, comme la cauſe du mal ne put pas s'extirper, la cure ne put être que palliative.

OBSERVATION XLV.

Hydropiſie de poitrine avec des palpitations (*).

UNE Dame de trente ans, d'une conſtitution délicate & bilieuſe, après avoir eſſuyé les chagrins les plus vifs, reſſentit des

(*) V. l'Obſervation XXXI qui a pour titre *Anaſarque & Aſcite à la ſuite de lapetite vérole*, & l'Obſervation XVII du ſeptieme Chapitre du ſecond Volume des Obſervations des Hopitaux Militaires.

oppreſſions,

oppressions, & des serremens de cœur & de poitrine. Une toux opiniâtre & sèche parut exiger l'usage du lait, qui ne fit pas le bien qu'on en attendoit. Une frayeur & une chûte, au mois de Janvier 1767, supprimerent subitement, au premier jour de leur évacuation, les regles qui avoient coutume d'être abondantes. Le Lendemain, il se manifesta des palpitations très-fortes. On fit une saignée du bras, on mit en usage les antispasmodiques & les hypnotiques. On répeta trois fois la saignée du bras : on conseilla les bains, le kinkina & les martiaux, sans que ces remedes fussent suivis d'aucun succès. Il se joignit même aux autres accidens une douleur gravative entre l'estomac & le foie, & les mouvemens convulsifs du cœur devinrent effrayans. L'évacuation périodique manqua aux deux époques suivantes. On fit une saignée du pied, le lendemain le teint fut jaune, les jambes enflerent, & l'ascite survint; la poitrine parut se remplir; une tumeur au bras gauche, inflammatoire & œdémateuse, menaça de la gangrene.

Après avoir appliqué les remedes les plus convenables à la tumeur du bras, on proposa

des cloportes dans du vin du Rhin, l'oxymel ſcillitique, & les pilules balſamiques de Morthon. Ces remedes, continués pendant huit jours, ne firent pas grand effet. La malade prit les poudres d'Ailhaud pendant quinze jours : l'enflure du ventre, des cuiſſes & des jambes augmenta ; la ſuffocation fut extrême, les urines rares, le pouls profond, foible & convulſif. Dans cet état, on preſcrivit les Pilules Toniques à la doſe de dix, trois fois par jour, l'eau de poulet, & une infuſion de ſeconde écorce de ſureau. Le cours des urines ſe rétablit, il ſurvint des garderobes & des ſueurs ; les palpitations diminuerent, le pouls ſe rapprocha de ſon état naturel, & l'enflure céda promptement. L'uſage des Pilules Toniques, qui, pendant trois ſemaines, avoit été continué trois jours de ſuite au nombre de XXX par jour, & qui n'avoit été interrompu que le quatrieme jour pour le reprendre le cinquieme, fut diſcontinué pour lors pendant cinq jours. Le ſixieme on y revenoit pour prendre une doſe de XIV Pilules immédiatement avant un léger potage qui ſervoit de ſouper ; & cela pendant trois jours conſécutifs, pu is on

mit un intervalle de cinq jours, & ainsi de suite. Au repas, la convalescente buvoit des eaux de Bussang avec un tiers de vin de Mozelle.

Le temps des regles se passa sans accidens; mais elles ne parurent plus. Pour les provoquer, on fit usage des remedes échauffans qui occasionnerent une douleur au foie, des étouffemens & des mouvemens convulsifs. On quitta donc ces remedes pour prendre de l'eau de poulet, à laquelle on ajoutoit le suc d'une orange, & X grains de sel d'absynthe.

Quatre jours après avoir pris ce bouillon, on revint, avec succès, aux Pilules Toniques, qu'on prenoit, comme auparavant, au nombre de XIV avant le souper, trois jours de suite. On recommanda, en même temps, l'usage des lavemens préparés avec deux tiers de bouillon gras, & un tiers de vin. On continua ainsi l'usage de ces remedes pendant six mois, en substituant au suc d'orange celui du cresson, de l'oseille & de la bourrache. Ces moyens rendirent le calme, le sommeil & l'embonpoint: & comme, dans le courant du mois d'Octobre, les battemens de cœur furent totalement dissipés, cette Dame qui

avoit déjà éloigné les doses des Pilules Toniques, n'en prenoit plus qu'une seule fois au nombre de XIV tous les sept jours. On essaya encore de passer le septieme jour sans recourir aux Pilules Toniques : mais la douleur entre l'estomac & le foie, le battement des carotides, & l'étouffement annoncé par la couleur violette des levres, obligerent d'avoir recours aux Pilules Toniques, comme au seul moyen capable de dissiper tous ces accidens. L'effet de ce remede fut si prompt, que le lendemain de son usage cette Dame parut jouir d'une bonne santé.

Depuis le 14 Octobre, il n'y eut, à la vérité, plus de battement de cœur, même dans les accès de mal-être & de douleurs les plus fortes : mais le desir d'un mieux-être plus confirmé la détermina, dans le courant d'Avril suivant, à faire un voyage pour consulter un Médecin qui prescrivit les remedes suivans :

℞ Extract. hellebor. nigr.
trifol. fibrin. . aa. ℥ v.
Resin. guajac. ℥ iv.
Gumm. ammoniac. . . . ℥ ij.
Myrrh. elect.
Balsam. peruv. nigr.

Sapon. venet. . . . aa. ʒ j.

M. F. L. A. pilul. ſingul. ad gr. iij.

La doſe étoit de quatre pilules ſoir & matin, & chaque fois, après ce remede, on prenoit une demi-once de la potion ſuivante :

℞ Tinctur. antimon. tartariſat. ʒ j.

Syrup. è quinque radicib. . . ʒ vj.

Aq. ſtillatit. fœnicul. . . . ℥ iv.

M. F. L. A. potio.

Après l'uſage de ces remedes, & un voyage de plus de cent lieues, cette Dame a paſſé vingt jours ſans reſſentir les accès de ſa maladie ; mais la ſeconde fois qu'elle reprit ces mêmes remedes, elle n'en éprouvoit plus aucuns bons effets. Les accès reparurent tous les ſept jours, & pour lors la malade ne trouvoit de reſſource que dans les Pilules Toniques, & elle n'attendoit plus que l'accès fût parvenu à ſa force, pour reprendre ce remede ; mais dès qu'elle ſentoit les premieres atteintes de ſa douleur entre le foie & l'eſtomac, & que la reſpiration commençoit à devenir difficile, elle prenoit le ſoir une doſe de XIV Pilules Toniques qui diſſipoit l'accès en peu d'heures. En continuant ainſi l'uſage de ce remede avec un régime convenable, quoique les

regles n'euſſent point reparu depuis trois ans, cette Dame fut aſſez contente de ſon état; mais, vers la fin de Février 1770, il eſt ſurvenu un rhume de poitrine, à la ſuite duquel tous les premiers accidens ſe ſont renouvelés, & ont perſiſté avec tant de violence, que la malade y a enfin ſuccombé.

OBSERVATION XLVI,

Rédigée d'après les Lettres de M. de la MAZIERE, *Docteur en Médecine à Poitiers.*

Œdeme avec des engorgemens tuberculeux (*).

UNE Demoiſelle eut, en 1768, une fievre ſcarlatine. On lui preſcrivit des ſaignées, des purgations & du petit-lait qui ne firent aucun effet. On lui donna un vomitif, & enſuite des purgatifs, des apozêmes inciſifs & fébrifuges qui n'eurent pas plus de ſuccès.

(*) V. l'Obſervation IX. du Chap. VII. du ſecond Vol. des Obſerv. des Hopit. Milit.

La fievre devint lente, & fut accompagnée d'une toux sèche & d'oppreſſion. On eut recours aux loochs, aux juleps adouciſſans, tempérans & narcotiques, & enſuite aux bouillons de limaçons, dont on ne tira pas plus de fruit. On crut que la mauvaiſe ſaiſon pouvoit contrebalancer l'effet des remedes, & que les beaux jours opéreroient quelque heureux changement.

Vers le mois de Mai 1769, on donna un minoratif, & enſuite le lait d'âneſſe qui ne paſſa point, malgré tout ce qu'on put mettre en uſage. Mais la malade prit le lait de chevre pendant quinze jours avec aſſez de ſuccès, pour ſe mettre tout-à-fait au lait pour toute nourriture pendant près de deux mois. Au mois d'Octobre, elle étoit aſſez bien; ſon embonpoint étoit revenu, la toux étoit diminuée : mais ayant renoncé au lait, l'oppreſſion, la toux, l'inſomnie & le défaut d'appétit revinrent; les jambes & le viſage commencerent à ſe gonfler, quoique légèrement. Elle prit alors des bouillons de tortue, auxquels on ajouta quelques plantes inciſives & béchiques. Le mois de Janvier 1770, on conſulta à Paris & ailleurs. Tous les avis

furent conformes à celui du Médecin ordinaire, qui pensoit qu'il existoit des tubercules au poumon. On opina pour une & même pour deux saignées du pied, si le cas l'exigeoit, attendu que les évacuations périodiques étoient moindres depuis quelques mois, & qu'elles étoient en retard à chaque retour. On avoit recommandé les pilules de Morthon, que la malade prit tous les jours pendant le mois de Mars; mais ces remedes ne produisirent aucun bon effet. Au contraire, au commencement d'Avril, l'oppression redoubla, la toux devint violente & presque continuelle; la fievre se mit de la partie, la malade eut des nausées, & ne rendoit gueres qu'un verre d'urine en vingt-quatre heures. Soupçonnant une vomique, on lui fit prendre de l'huile d'amandes douces en grande dose, qui, ayant été aiguisée une fois avec un grain de tartre stibié, fit vomir & rendre une cuillerée de matiere purulente. Depuis ce moment, elle se trouva beaucoup mieux; tous les symptômes disparurent, & au bout de huit jours, elle se trouva comme si elle n'avoit jamais été malade. Cette trêve dura près de six semaines, après quoi tous les

ſymptômes reparurent. Au mois de Mai, l'enflure, qui juſqu'alors n'avoit occupé que les pieds juſqu'aux malléoles, devint univerſelle peu-à-peu. Le ventre, dans l'eſpace de deux mois, acquit le volume de celui d'une femme groſſe de ſept à huit, mais ſans aſcite, ni tympanite. Ce volume venoit uniquement de celui du foie qui étoit pâteux ſans dureté. On purgea la malade pluſieurs fois, & on lui fit prendre diverſes tiſanes, le tout ſans effet. Des purgations fortes, d'autres en lavage, ne lui faiſoient conſtamment pas plus d'effet qu'un verre d'eau. Ce fut alors que M. Richard, premier Médecin des Armées, & Inſpecteur des Hopitaux Militaires, paſſant par Poitiers, conſeilla les Pilules Toniques.

Vers le 15 de Juillet, elle en prit d'abord pendant trois jours de ſuite, à la quantité de trente chaque jour, en trois fois, qui ne produiſirent aucun effet. Après un jour de repos, les trois jours ſuivans quarante-cinq Pilules par jour n'en firent pas davantage, après quoi elle y renonça; l'enflure étoit ſi prodigieuſe, & la reſpiration ſi gênée, qu'elle ne pouvoit monter un eſcalier. Elle prit alors,

malgré toutes les représentations, deux prises de la poudre d'Ailhaud, en deux jours, qui ne firent que l'échauffer, sans l'évacuer. Deux jours après, elle en prit une prise & demie en une seule dose, sans en obtenir plus d'effet ; ce qui la fit consentir à revenir aux Pilules Toniques qu'elle reprit vers le commencement d'Août, comme les trois premiers jours. Elle ne s'en trouva ni bien ni mal. Mais, comme elle n'évacuoit point, & qu'elle avoit une répugnance invincible pour les lavemens, elle prit deux scrupules de jalap avec deux onces de manne, dans six onces de petit-lait. Elle vomit ce purgatif deux heures après, sans aucune évacuation par le bas-ventre.

Le lendemain, qui étoit le dixieme jour en tout de l'usage des Pilules Toniques, elle en prit trente divisées en trois doses à l'ordinaire, qui ne firent rien. Le jour suivant, les trente n'ayant été divisées qu'en deux, produisirent quatre selles. Le douzieme jour, elle en prit vingt, qui ne firent aucun effet. Elle se reposa de nouveau le quatrieme jour. Les treizieme, quatorzieme & quinzieme jours, elle en prit encore trente par jour, sans

effet, après quoi elle se reposa. Comme la région du foie étoit gonflée & rénitente, on y appliqua un emplâtre composé de ceux de ciguë & de guimauve, qu'elle ne porta que peu de jours, parce qu'elle s'en trouvoit gênée. Le seizieme jour, trente Pilules ne firent rien. Le dix-septieme, trente autres évacuerent beaucoup. Le dix-huitieme, vingt Pilules produisirent quatre selles. Après un jour d'intervalle, le dix-neuvieme trente Pilules la firent évacuer encore quatre fois. Les vingtieme & vingt-unieme, pareille dose ne donna qu'une seule évacuation. Après un jour d'intervalle, le vingt-deuxieme trente Pilules, en deux doses, n'évacuerent point. Le vingt-troisieme & le vingt-quatrieme, elle en prit quarante par jour, en deux doses. Le premier de ces jours, elle évacua six fois, & quatre seulement le second. Les jours suivans, elle n'en a pris que trente par jour, en suspendant toujours chaque quatrieme jour, & elle a eu deux ou trois selles par jour, avec beaucoup de coliques.

Au commencement de Septembre, elle étoit beaucoup moins enflée, & avoit la respiration plus libre. Elle alla passer six semaines

à la campagne, où elle a continué l'usage des Pilules dont elle s'est assez bien trouvée. Elle a continué jusqu'au mois d'Avril 1771, en laissant quelquefois huit jours d'intervalle, quand elle étoit fatiguée d'évacuer.

Comme elle étoit assez bien alors, & que l'enflure avoit disparu, on lui a fait prendre, au mois de Mai, le petit-lait clarifié, avec deux onces de suc de beccabunga, pendant douze jours, & elle a cessé tout remede jusqu'au mois d'Octobre, jouissant d'une bonne santé, ayant bon appétit, dormant bien & prenant l'exercice de la promenade. Il ne lui reste plus rien de son mauvais état passé, si ce n'est de temps à autre le retour d'un peu de gonflement à l'estomac, auquel cas elle prend quelques Pilules Toniques, dont elle se trouve toujours de mieux en mieux.

Au mois de Novembre suivant, elle a eu une dyssenterie assez vive, qui, sans avoir été traitée bien en regle, n'a fait reparoître aucun symptôme de l'ancienne maladie.

OBSERVATION XLVII.

Infiltration & Ascite déterminées dans le temps que se formoit un dépôt.

Un homme de trente ans, d'un tempérament sanguin & vigoureux, essuya une pleurésie. Quatre saignées faites dans les deux premiers jours, l'usage des remedes indiqués, & la rémission des symptômes faisoient espérer que le malade seroit bientôt convalescent; mais le dix de sa maladie, la respiration devint plus difficile, il se plaignit du retour de la douleur au côté gauche vers les dernieres des vraies côtes, en descendant, & il eut une toux fatiguante, & qui ne procuroit que quelques crachats séreux. Cet état fut accompagné de frissons fréquens suivis de sueurs, & les urines devinrent de plus en plus rares & briquetées, le ventre se météorisa, il survint un œdeme & une ascite. On prescrivit l'oxymel scillitique & des purgatifs. Les progrès de l'enflure n'en furent pas moins rapides, & l'infiltration du tissu cellulaire devint énorme, particulierement du côté gauche.

Pendant ce temps, il s'étoit formé *au côté gauche vers les dernieres des vraies côtes, en descendant*, une tumeur qui a fait saillie en-dehors. Quinze jours après ces accidens, ou le vingt-cinquieme de la maladie, la fluctuation, dont on pouvoit facilement s'assurer, détermina enfin à faire l'ouverture de l'abscès. La qualité du pus annonçoit qu'on avoit trop différé à lui donner une issue. Cependant, dès le jour même de l'ouverture de l'abscès, les urines commencerent à couler, & leur cours devint si abondant, qu'en dix jours il ne resta que peu d'enflure : mais, quoiqu'on employât pour lors les secours les plus convenables, les injections détersives & balsamiques, les boissons vulnéraires, la décoction blanche, l'extrait de kinkina, & les cordiaux indiqués, avec un régime incrassant, on ne put que retarder les effets pernicieux du pus corrompu qui avoit été absorbé ; & ce malade, après avoir passé par tous les degrés de consomption, périt trois mois après l'invasion de sa pleurésie.

Cette Observation jette un grand jour sur la formation de quelques Hydropisies, & elle fait voir combien il est intéressant de dis-

cerner leurs causes, afin de saisir les véritables indications. Dans le cas que nous venons d'exposer, il est évident que l'infiltration & l'épanchement ont été déterminés dans le temps d'une irritation générale, excitée & entretenue par l'effort que faisoit la nature pour former le dépôt : nous demandons actuellement ce qu'on doit attendre des diurétiques & des purgatifs dans de pareilles circonstances ; ils ne peuvent certainement qu'augmenter l'irritation : & par-là, la cause même de l'Hydropisie, les véritables indications sont donc de ramollir, d'humecter & de relâcher, & conséquemment d'employer les boissons calmantes & rafraîchissantes en abondance, c'est-à-dire, précisément d'employer les moyens que les préjugés font éviter, quand on se propose de prévenir ou de détruire l'Hydropisie.

La promptitude avec laquelle l'enflure s'est dissipée après l'ouverture du dépôt, fait voir que cette Hydropisie n'étoit que symptomatique, & qu'elle étoit peu fâcheuse par elle-même. Et si ce malade périt, ce n'est que par les suites de la résorption de la matiere purulente dégénérée ; comme le dépôt

étoit ſitué de maniere à pouvoir être percé par la lancette, on peut préſumer raiſonnablement qu'on auroit ſauvé ce malade, ſi l'on s'étoit occupé plus attentivement de ſaiſir le premier temps de la maturité de l'abſcès, afin de l'ouvrir auſſitôt.

OBSERVATION XLVIII.

Hydropiſie à la ſuite d'une hémiplégie.

IL ſurvint une hémiplégie du côté droit à un homme de ſoixante-douze ans, ſujet aux coliques, aux rhumatiſmes & aux vertiges. Les émétiques, les purgatifs, les véſicatoires & les eaux thermales de Plombieres avoient bien rendu, juſqu'à un certain point, le mouvement & la ſenſibilité ; mais ſix mois après l'hémiplégie, il s'eſt déclaré un œdeme aux jambes, qui ne tarda pas à gagner les reins, la main droite enfla auſſi, & en même temps la reſpiration fut très-gênée. Dans cet état, on preſcrivit les Pilules Toniques : dès le ſecond jour de leur uſage, la reſpiration devint plus libre. On les prit au nombre de XXX par jour, diviſées en deux doſes,

doſes, à prendre à deux heures d'intervalle dans la matinée. L'enflure céda aſſez promptement aux évacuations par les ſelles & par les urines, mais elle ne ſe diſſipa point tout-à-fait. Après avoir pris, pendant trois ſemaines, les Pilules Toniques, on en interrompit l'uſage, & après un repos de huit jours, on ſe purgea, pour prendre, pendant huit jours, tous les matins, les eaux de Balaruc, en commençant par un verre, pour en boire deux le ſecond jour, & trois le troiſieme, & finir la huitaine en en buvant, tous les matins, la même doſe. Depuis ce temps, on revient, par intervalles, à l'uſage des Pilules Toniques, en en prenant, trois jours de ſuite, XV dans la premiere cuillerée d'un potage qui ſert de ſouper.

Il reſte un peu d'enflure aux jambes, & une ſorte d'engourdiſſement à la jambe & à la cuiſſe droite : mais d'ailleurs toutes les fonctions ſe font avec aiſance.

OBSERVATION XLIX.

Hydropiſie de poitrine à la ſuite de vertige & d'une légere attaque d'apoplexie.

UN homme de ſoixante-dix-huit ans, d'un tempérament ſanguin, colere, vif & d'un grand embonpoint, fut inquiété, pendant pluſieurs années de ſuite, d'attaques de vertige ; il eut même une légere attaque d'apoplexie. Après s'être ſervi de beaucoup de remedes, il devint ſujet à un aſthme ſpaſmodique, flatueux, accompagné d'une tumeur œdemateuſe aux bras, aux pieds, aux parties génitales, aux cuiſſes & au ventre : le tout ſe termina enfin par une Hydropiſie de poitrine bien caractériſée.

Le malade ſe ſervit de pluſieurs remedes, malgré leſquels ſon état devint plus fâcheux ; à peine put-il dormir quelques momens pendant la nuit, à cauſe de la gêne de la reſpiration, de l'anxiété & de l'oppreſſion, & pendant le jour, il avoit un penchant continuel & inſurmontable au ſommeil, quoique, par l'avis des Médecins, il fît tout ſon poſſi-

ble pour y résister. Le pouls étoit dur & profond; il lui étoit impossible de se coucher sur les côtés, & il ne pouvoit dormir qu'assis; il étoit sombre & inquiet.

Il prit les Pilules Toniques au nombre de XV à la fois, & trois pareilles doses de deux heures en deux heures.

Au bout de huit jours, le malade faisoit des efforts pour vomir; par ce moyen, il crachoit une matiere visqueuse, semblable au blanc d'œuf un peu épaissi.

Il se plaignoit souvent d'étourdissemens, de douleurs aux lombes & aux reins, & il étoit dégoûté du vin & des viandes.

Le quinzieme jour, les mains & les pieds commençoient à frissonner le matin & le soir; ce symptôme fébrile revenoit tous les jours aux mêmes heures, sans être suivi de chaleur notable.

Dans les vingt-quatre heures, il faisoit, pour l'ordinaire, six selles, & l'urine passoit au mieux; les crachats visqueux étoient fréquens & copieux; l'une & l'autre de ces excrétions, redoublées, le soulagerent beaucoup.

Le vingt-unieme, l'urine s'étoit, pour la premiere fois, troublée; quelques jours avant

ce changement d'urine, le malade fut de mauvaise humeur, taciturne & brusque; il avoit une répugnance pour tous les alimens.

Les Pilules Toniques mettent de pareilles maladies languissantes en vigueur; & alors l'appétit étant suspendu pour quelque temps, l'occasion est très-favorable pour faciliter les désopilations, pour seconder les évacuations, & pour procurer de la fluidité aux humeurs tenaces.

Le pouls, profond jusqu'à ce temps, commença à se développer.

Dès le commencement du traitement, il sortoit quelquefois, goutte à goutte, une ou deux cuillerées de sang de la narine gauche; & les sérosités couloient très-fréquemment des deux narines.

Le vingt-deuxieme, il souffroit des épreintes & une espece de tenesme; les vaisseaux hémorrhoïdaux, farcis d'un sang atrabilaire, commençoient à se débarrasser.

Le vingt-troisieme, on remarquoit une petite soif; on fit une tisane de pommes de reinette, de raisins de Corinthe & de canelle; le malade buvoit en outre du petit-lait.

Le vingt-cinquieme jour, il crachoit, ſans peine, une matiere viſqueuſe, entremêlée de filamens de ſang.

Le vingt-ſixieme, il fut ſaigné; le ſang étoit très-porté à la concrétion; il rendit la nuit ſuivante beaucoup de crachats ſanguinolens.

Le vingt-ſeptieme, il ſe plaignit d'avoir la tête débile & comme étourdie; on y appliqua des ſachets d'herbes aromatiques cuites dans de bon vin.

Le vingt-huitieme, les crachats ſanguinolens continuerent avec ſoulagement; &, comme la reſpiration étoit aiſée, je lui conſeillai de profiter de la méridienne.

Il continua de prendre une nourriture légere & liquide, pour humecter, délayer, réſoudre & évacuer plus facilement les humeurs dépravées.

Le trentieme, le malade ſe diſoit foible; il prit, pour cette raiſon, un bouillon après minuit; les mains commencerent à déſenfler, & elles ſe riderent.

Le trente-unieme au matin, il ſaigna un peu de la narine droite, ſe moucha toujours beaucoup, & les crachats furent encore quelquefois ſanguinolens.

Les forces & la gaiété revenoient peu-à-peu.

Le trente-deuxieme, la tumeur aux pieds diminua notablement, & les crachats cesserent d'être sanguinolens.

Le trente-cinquieme, les extrémités du nez, des mains & des pieds frissonnoient matin & soir ; il n'avoit plus, l'après-dîner, de penchant au sommeil, il crachoit toujours une quantité de matiere visqueuse, les pieds étoient désenflés presque tout-à-fait.

Le trente-septieme, il expectora, sans peine, des crachats catarrheux, tels que l'usage des Pilules Toniques, assez long-temps continué, a coutume de les faire évacuer. Il prenoit, matin & soir, un jaune d'œuf délayé dans de l'eau chaude, avec du sucre ; il eut de fréquens éternuemens, qui aiderent à secouer & à débarrasser le cerveau, la poitrine & le bas-ventre.

Le trente-neuvieme, je lui fis prendre huit cuillerées de suc exprimé de carottes rapées dans du bouillon, le matin, & autant le soir, pendant un mois, en continuant toujours les Pilules Toniques.

Le quarante-deuxieme, on voyoit, au dos, aux bras, au ventre, de légeres rougeurs

éréſipélateuſes ; il rendoit beaucoup de matieres glaireuſes par les ſelles ; quelques heures avant leur ſortie, il étoit inquiet & quinteux.

Le ſoixante-ſixieme jour, l'enflure étoit tout-à-fait diſſipée, le viſage fut riant, & l'eſprit gai, la reſpiration libre, l'appétit & le ſommeil bons. Le convaleſcent prit, pendant ſix ſemaines, une gelée faite avec le ſalop, en continuant de prendre, de temps en temps, les Pilules Toniques, avec le régime preſcrit, pour prévenir la rechûte de l'Hydropiſie.

OBSERVATION L.

Hydropiſie enkiſtée à la ſuite du temps critique.

UNE femme de cinquante-trois ans, d'une conſtitution sèche & bilieuſe, depuis quatre ans que ſes regles l'avoient quittée, s'apperçut que ſon ventre groſſiſſoit ſans ſentir aucun dérangement notable dans ſa ſanté. Cependant le volume du ventre augmenta de maniere à l'inquiéter. Elle demanda des

conſeils, &, pour les ſuivre, elle prenoit, par intervalles, une infuſion de rhubarbe & de ſafran de Mars, elle ne buvoit que très-peu, & elle s'abſtenoit des fruits, de la ſalade & des légumes aqueux. Trois mois après ce régime, on la purgea dans la vue de lui rendre l'appétit qu'elle avoit perdu; mais il ſurvint de la fievre, des inſomnies, & une mélancolie qui lui rendoit la vie odieuſe. Étant conſulté, mon avis fut que l'Hydropiſie enkiſtée n'étoit point un obſtacle à mettre en uſage les moyens indiqués pour remédier au dégoût, à la chaleur, à la fievre, au défaut de ſommeil & à la mélancolie; que, tout au contraire, ces mêmes moyens, en facilitant la circulation, les ſécrétions & les excrétions, ne pourroient que prévenir les ſuites les plus à craindre dans l'Hydropiſie enkiſtée, comme dans toutes les autres Hydropiſies, c'eſt-à-dire, l'appauvriſſement & la tenacité des humeurs, l'éréthiſme & l'irritation extrême des ſolides, l'inflammation, la ſuppuration & la gangrène.

J'ai donc propoſé les délayans en abondance, juſqu'à ce que les ſymptômes de l'éréthiſme & de la mélancolie fuſſent diſſipés, &

d'insister de même ensuite sur un régime humectant & tempérant, convenable à la constitution sèche & bilieuse de cette malade. J'ai conseillé bien précisément d'éviter les remedes, & dans le cas du besoin de la purgation, de n'évacuer qu'avec une limonade rendue purgative par les follicules de séné. Cette Hydropique suit ces conseils depuis dix ans. Le volume du ventre est, à la vérité, énorme, mais toutes les fonctions se font assez librement.

A la sensation de cette personne, & au jugement de son oreille, elle dit que les eaux se vuident d'un kiste dans un autre. On en sent plusieurs distinctement, & deux surtout, chacun du volume d'un gros melon; & le bas du ventre, ainsi que cela s'observe communément dans les Hydropisies enkistées anciennes, est comme cerclé de bandes épaisses & inégales.

OBSERVATION LI.

Hydropisie enkistée, avec des squirrhes trés-étendus.

Il survint une Hydropisie enkistée à une femme de trente-sept ans, quelques mois après avoir reçu des contusions au ventre. Pendant trois mois, on fit inutilement plusieurs remedes, & l'abdomen devint si volumineux, qu'il gêna excessivement la respiration, & que la malade ne pouvoit qu'à peine porter ce fardeau. On fit la ponction. La liqueur qui sortoit au moyen de cette opération, avoit la couleur & la consistance de chocolat à l'eau. A mesure que cette liqueur sortoit, on pouvoit s'assurer de l'existence des squirrhes. Leur masse étoit si considérable, que le ventre, après qu'on en eut tiré vingt-cinq pintes de liqueur, ressembloit encore à celui d'une femme prête à accoucher. Ces squirrhes occupoient la région inférieure de l'abdomen. Comme tous les remedes qu'on avoit essayés, ne faisoient que fatiguer la malade, on les avoit abandonnés.

Mais tous les quatre mois, le volume excessif du ventre obligea de recourir à la ponction. La quantité & la couleur de la liqueur furent toujours les mêmes. Après la cinquieme ponction, on s'est apperçu que les squirrhes avoient diminué, & on a observé depuis ce temps, après chaque ponction, qu'ils continuoient à perdre de leur volume. Mais après la douzieme ponction, il se fit ressentir des douleurs atroces, & qui ne se terminerent que par la mort. N'est-il pas à présumer que ces squirrhes, en se consumant, n'aient enfin, par leur suppuration, communiqué l'inflammation aux parties saines, d'où les douleurs & la mort devoient s'ensuivre? On s'est persuadé de même que la matiere animale trouvée dans cette liqueur par l'analyse chymique & sa couleur, a été fournie par les débris des squirrhes qui se pourrissoient.

OBSERVATION LII.

Hydropisie enkistée à la suite d'une hémorrhagie utérine.

UNE femme de trente-cinq ans éprouva, après sa derniere couche, une hémorrhagie utérine considérable. Depuis cette époque, l'évacuation périodique se faisoit irrégulierement, & cette femme sentit une douleur obtuse & gravative vers l'hypochondre gauche. Six mois après la perte de sang, on s'apperçut du gonflement du ventre, & l'épanchement ne tarda pas à devenir sensible. On mit en usage les diurétiques & les hydragogues, non-seulement sans succès, mais le volume du ventre augmenta, l'estomac fut dérangé, & il survint une dyssenterie avec des élancemens du côté gauche & vers la matrice. La dyssenterie ne tarda point à céder aux remedes qu'on employa; mais la gêne de la respiration & le poids des eaux déterminerent à la ponction. On tira vingt pintes d'une liqueur pareille à une urine de bonne qualité. Le vide de l'abdomen permit de tâter distinctement, vers

l'ovaire gauche, trois tumeurs, chacune du volume d'un œuf de poule. Un mois après la ponction, l'épanchement reparut, & six mois après cette opération, on fit la seconde. La plénitude & la force du pouls, & généralement la constitution de la malade, ont déterminé à faire une saignée de dix onces tous les printemps & tous les automnes; on a pris ensuite, chacune de ces saisons, les eaux de Bussang avec un tiers de lait, pendant six semaines. Au bout de deux ans, les regles ont entierement quitté. On ne fait, depuis ce temps, la ponction que tous les neuf à dix mois, & il ne survient d'autres accidens que la gêne de la respiration, & une difficulté de digérer, lorsque le volume des eaux parvient au degré qui annonce la nécessité de la paracenthese.

OBSERVATION LIII.

Hydropisie enkistée avec des squirrhes & des maux d'estomac.

UNE femme de trente ans, deux mois après sa derniere couche, s'apperçut que son ventre augmentoit de volume, & depuis ce temps, il a successivement grossi pendant dix ans. Les regles cependant venoient à temps & à la quantité ordinaire. Mais tous les remedes dont on a fait usage, ont constamment produit de mauvais effets. Ils augmentoient le gonflement, & ils dérangeoient l'estomac. Des douleurs rhumatismales se firent ressentir, les parties supérieures maigrirent, le pouls devint petit & languissant; l'insomnie, le dégoût, des aigreurs continuelles & des envies de vomir rendirent sa situation fâcheuse & inquiétante. Dans cet état, elle commença l'usage des Pilules Toniques, en en prenant, chaque fois avant le souper, VI, VIII ou X pour la dose, selon les effets qu'elles produisirent. Elles purgeoient plus ou moins efficacement, mais sans

mal-être, & elles rétablirent bientôt la digestion ; elles rendirent le sommeil ; le pouls & les forces se ranimerent d'une maniere bien sensible. Six mois après l'usage de ce remede, on s'apperçut que le ventre diminuoit, il se ramollissoit de même. Un érésipele survenu a fait interrompre l'usage des Pilules Toniques. On a insisté sur les délayans, sur les tempérans & sur de légers sudorifiques. A la suite de ces boissons, on a purgé avec les follicules de séné, la manne & le sel végétal. On fit ensuite usage des bouillons aux herbes, préparés avec la bourrache, le cresson, le cerfeuil & l'oseille ; on les a pris pendant un mois, & en même temps les Pilules Toniques, comme précédemment. On les a continuées pendant deux mois, en ne les interrompant que dans le temps des regles qui venoient abondamment. Comme le volume du ventre ne gêne point, & que toutes les fonctions se font assez librement, pour ne point échauffer & irriter, on observe de mettre des intervalles de dix ou quinze jours dans l'usage des Pilules Toniques ; &, pour soutenir leurs bons effets, on conseille, au repas, l'usage des eaux de Bussang.

OBSERVATION LIV.

Hydropisie enkistée, guérie par accident.

UNE femme de vingt-quatre ans, d'un tempérament sanguin & vif, éprouva des mal-aises & des foiblesses dans le temps de ses regles ; depuis il survint des fleurs blanches. Peu après on apperçut une tumeur au bas-ventre, qu'on prit d'abord pour une grossesse ; mais les symptômes qui suivirent cette tumeur, détruisirent l'illusion. Les parties supérieures maigrirent à mesure que l'enflure du ventre augmenta, les urines devinrent rares, le sommeil agité, & il survint fréquemment des mouvemens convulsifs. On employa les martiaux, les antiscorbutiques & les hydragogues. Et, comme le mal empira, & que l'étouffement étoit considérable, on fit la ponction, par laquelle on tira quinze pintes d'eau de bonne qualité. On ne put reconnoître aucune tumeur après la paracenthese. On ne différa point à revenir aux premiers remedes, & trois mois après, à une seconde ponction qui fut, en peu de temps, suivie

ſuivie d'un nouvel épanchement. Les regles reparoiſſoient dans leur temps, mais elles devenoient blanchâtres & viſqueuſes. Il ſurvint des vomiſſemens, & les mouvemens convulſifs ſe rapprocherent; le pouls étoit tendu, & les urines rares & briquetées. Conſulté dans cet état, j'ai conſeillé le petit-lait, les eaux de Buſſang, la limonade & des bouillons de veau, préparés avec le jus d'un orange & XII grains de ſel d'abſynthe, des lavemens, &, ſur-tout, d'éviter l'uſage des remedes actifs. Ce régime indiqué diminua les accidens, l'appétit revint, le cours des urines ſe rétablit, & les mouvemens convulſifs étoient rares & très-légers. L'enflure fit des progrès plus lents; le volume du ventre étoit cependant parvenu à ce degré qui déterminoit la ponction, lorſque cette Dame fit une chûte violente ſur l'eſcalier: elle tomba ſur ſon ventre; mais d'ailleurs elle ne reſſentit aucun mal que celui de la frayeur. Le lendemain de cette chûte, il ſurvint un flux d'urine preſque continuel; le ſurlendemain il ſe modéra, mais il fut toujours abondant. L'enflure diſparut bien ſenſiblement. Le quatrieme jour de cette chûte, il ſurvint

de la fievre ; cependant l'enflure diminua, de maniere qu'elle se dissipa entierement, & depuis elle n'a plus reparu. C'est ainsi que la chûte, en procurant la rupture du kiste, a déterminé, par la voie des urines, l'évacuation des eaux épanchées, & que, par l'inflammation, la suppuration & la réunion des parois du kiste, qui ont suivi cet accident, il a disposé & déterminé la guérison de cette Hydropisie, que l'Art n'auroit jamais osé tenter.

EXTRAIT

Du Tome second du Recueil d'Observations de Médecine des Hopitaux Militaires; fait & rédigé par M. RICHARD DE HAUTESIERCK, premier Médecin des Camps & Armées, Inspecteur en Chef des Hopitaux Militaires, &c.

CHAPITRE SEPTIEME.

DE L'HYDROPISIE.

EFFETS que produisent les Pilules Toniques de M. BACHER dans cette maladie, & leur composition.

LES remedes qui, jusqu'à présent, ont été proposés & employés pour l'Hydropisie, n'ont jamais eu un succès uniforme & certain: quelques-uns, par une évacuation prompte & forcée, ont produit un soulagement aussi prompt, mais quelquefois aussi passager qu'elle; d'autres, en attaquant la maladie par des moyens plus solides, & en apparence plus

appropriés, ont cependant échoué, parce qu'ils étoient quelquefois trop lents, & que leur action ne répondoit pas à la gravité & à l'urgence des symptômes : enfin ceux qui n'ont eu d'action que sur un de ces symptômes, ont quelquefois rendu les autres plus graves & plus compliqués, & il en est résulté l'incurabilité de la maladie; car il est de principe, dans la curation de l'Hydropisie surtout, qu'il faut attaquer presqu'en même temps, & par des moyens qui ne se contredisent pas, tous les symptômes essentiels de la maladie, & qui, du premier coup d'œil, paroissent opposés, quoique produits par la même cause.

Le relâchement, qui est un signe essentiel & caractéristique de l'Hydropisie, paroît d'abord exclure la boisson, & sur-tout la boisson abondante; mais, si l'on considere que la premiere cause de la collection hydropique est un effort qui suppose toujours un excès de tension, & que la plupart des symptômes de cette maladie ne peuvent se rapporter qu'à la complication de la tension & du relâchement qui a souvent lieu dans le même organe; que cette maladie est d'autant plus

rebelle, que cette inégalité d'action est plus manifeste; on verra que les humectans & les relâchans sont d'une nécessité d'autant plus absolue, que c'est par leur action qu'on peut remédier à l'épaississement des liqueurs, à leur tenacité & à leur *engouement* dans les vaisseaux, ou dans les glandes qui les contiennent; qu'il est impossible, dans ce cas, de parvenir à une guérison sûre & radicale sans leur secours; & que tous les avantages qu'on obtient d'ailleurs, ne sont que trompeurs, momentanés & palliatifs.

Qu'on employe en effet dans l'Hydropisie les hydragogues les plus énergiques & les plus vantés, que s'en suivra-t-il? une abondante excrétion de la sérosité qui distendoit le tissu cellulaire & la diminution relative du volume de la capacité du bas-ventre: mais bientôt la tumeur reparoît, & quelquefois plus considérable qu'auparavant. Enfin, par cette opération, quelque répétée qu'on la suppose, on n'a jamais rien gagné, si la cause toujours subsistante reproduit autant & plus de liquide qu'il n'en a été évacué; &, comme les forces diminuent en conséquence de l'action des hydragogues, & des efforts

qu'elle ſuppoſe, il faut néceſſairement qu'à la fin la Nature ſuccombe, & faſſe voir l'inutilité, ou, au moins, l'inſuffiſance de ce remede.

La ponction, quoique néceſſaire dans certains cas, eſt cependant d'une reſſource auſſi foible que les hydragogues, & l'on ſait trop que cette opération, qu'on ne doit pratiquer que quand elle eſt véritablement indiſpenſable, puiſque, par elle-même, elle ne ſauroit remédier aux cauſes, eſt preſque toujours ſuivie d'un épanchement plus abondant, & ſucceſſivement moins curable.

Les apéritifs n'ont pas, il eſt vrai, ces inconvéniens : plus directement oppoſés à la cauſe premiere & aux ſymptômes urgens de l'Hydropiſie, ils ſemblent d'abord devoir ſuffire & remplir ſeuls la curation de cette maladie ; & ils le feroient en effet, ſi leur action étoit toujours relativement aſſez forte, & que l'eſpece de fonte qu'ils préparent, pût être évacuée à meſure & proportionnellement ſans énerver les fibres. Mais quelque combinés qu'ils ſoient avec les purgatifs, ils ne rempliſſent gueres uniformément ces deux premiers objets, & leur opération réciproque ſe

confond d'une maniere trop ſenſible, pour pouvoir en eſpérer deux effets auſſi diſtincts; d'ailleurs, quand de leur adminiſtration combinée il pourroit réſulter ce double avantage, loin d'empêcher le relâchement de la fibre, déjà ſi exceſſif, elle le ſuppoſeroit bien plutôt comme un effet néceſſaire & conſéquent, à moins de leur aſſocier encore les Toniques les plus énergiques. Le vin calibé pourroit, il eſt vrai, remplir cet objet; il ſtimule aſſez puiſſamment la fibre, pour ne pas craindre qu'elle tombe dans l'atonie par l'action des délayans, des apéritifs & des purgatifs qui le précédent, ou qu'on lui aſſocie; & cette méthode de guérir les Hydropiſies a ſouvent réuſſi : c'eſt même par une conformité d'opération que les Pilules Toniques produiſent la ſolution de cette maladie; elles ſont en même temps apéritives, purgatives & toniques : ce qui ſimplifie & aſſûre davantage le traitement. Cette conſéquence, tirée de leur compoſition même qui m'avoit été confiée, n'a point été démentie par les faits, & le ſuccès a confirmé & juſtifié le jugement que j'en avois porté.

Quant aux remedes ſtomachiques ou ſudo-

rifiques avec lesquels on a voulu quelquefois combattre & guérir l'Hydropisie, on comprend qu'ils ne peuvent être avantageux que dans l'espece qui reconnoît pour cause la surabondance des liquides, & le simple relâchement des solides, sans aucune lésion notable des fonctions, ou un tempérament analogue à ces défauts, & qui les suppose : alors il est démontré, & l'effet le justifie, que la maladie guérit en effet par les contraires; mais ces cas sont les plus rares, & ils ne sont qu'une exception légere à la loi générale. Ainsi dans toute espece d'Hydropisie, il faut toujours établir pour principe la nécessité de diviser, de rendre mobiles & homogenes les liqueurs irrégulierement épaissies, avant de les évacuer, en même temps qu'on cherche à donner aux solides le ton & le ressort qu'ils ont perdu par la surabondance du liquide qui les a surmontés; c'est le seul moyen de rendre au sang sa consistance premiere, & d'assurer la guérison. Cette nécessité est cependant relative à l'espece qui caractérise essentiellement la maladie; elle est moindre dans la leucophlegmatie, elle devient plus intéressante dans l'anasarque, & elle l'est encore

davantage dans l'ascite & dans l'hydropisie de poitrine : la complication de ces derniers défauts rend souvent le mal extrême ; & dans ce cas, il est bien plus indispensable encore d'avoir recours au moyen qui seul peut produire la solution de la plus cruelle maladie.

En vain, pour l'opérer, voudroit-on alors employer les hydragogues ; en vain on leur associeroit les apéritifs les plus énergiques, les diurétiques & les stimulans de la premiere classe : la cure est manquée, s'ils ne produisent presqu'en même temps les deux opérations les plus nécessaires, celle de diviser les humeurs épaissies, & celle d'en procurer l'évacuation ; cette division n'est pas même une action simple, elle en suppose une autre qui doit la précéder & l'accompagner, c'est de délayer ces humeurs : l'avantage des Pilules Toniques sur tous les autres remedes employées jusqu'à ce jour, consiste donc, quand elles sont accompagnées de boissons appropriés, à remplir toutes seules les autres indications, en divisant d'une part, en évacuant de l'autre les matieres amollies & rendues fluides, & en augmentant d'ailleurs l'énergie du sang par l'action des solides

qu'elles raniment & ſoutiennent ; mais ces effets ſi intéreſſans, & qui complettent la cure de l'Hydropiſie, ſuppoſent, & on ne peut trop le répéter, une boiſſon abondante ; il eſt aiſé d'en ſentir l'importance & la néceſſité dans la cure de preſque toutes les Hydropiſies, mais plus ſenſiblement encore dans celles où l'on emploie les Pilules Toniques, dont l'impreſſion eſt vive, & particulierement dirigée vers les ſolides.

L'ancienne erreur du régime ſec & de l'abſtinence de toute boiſſon, doit céder, en ce cas, à l'évidence des faits & à la ſupériorité des raiſons qui établiſſent la méthode contraire. Je ne prétends pas enchérir ſur les preuves que M. Bacher a données à ce ſujet, & qui ſont conſignées dans l'*Expoſition des différens moyens uſités dans le traitement des Hydropiſies* (*). Mais, en récapitulant ici les principaux ſymptômes qui accompagnent cette maladie, & qui revendiquent la boiſſon comme ſoulagement & comme remede, je ne peux me diſpenſer d'inſiſter principalement

(*) Paris, chez Didot le jeune, Quai des Auguſtins, Édition de 1771.

ſur la ſoif ardente, qui fatigue ces eſpeces de malades, & qui a paſſé en proverbe; ſur la ſéchereſſe de la bouche, la viſcoſité de la ſalive qui la ſuppoſe, la criſpation & l'imperméabilité des couloirs qui en ſont les ſuites, & qui menacent des plus grands malheurs: ces ſymptômes, joints au deſir ardent des Hydropiques, prouvent la néceſſité de la boiſſon; l'indication eſt ſouvent preſſante; c'eſt le cri de la Nature: mais elle l'eſt d'autant plus que les ſolides ſont plus tendus, plus deſſéchés, les humeurs plus âcres, plus incendiées & plus épaiſſies; elle le ſeroit encore davantage, s'il étoit poſſible, quand à quelqu'un de ces défauts ſe joint, comme il n'eſt que trop commun, l'obſtruction d'un ou de pluſieurs viſceres. C'eſt à M. Bacher que nous devons l'avantage de nous avoir affermi dans l'uſage de faire boire les Hydropiques dans tous ces cas; la promulgation de cette vérité eſt très-importante en Médecine, & quoiqu'elle dérive préciſément de l'action de ſon remede, qui eſt lui-même un nouveau bienfait, je ne ſais ſi M. Bacher ne mérite pas autant de reconnoiſſance par ce point de doctrine, que par ce qui y a donné lieu.

Ce ſeroit ici le cas de faire voir & de détailler tous les inconvéniens réſultans de la méthode contraire ; mais je me bornerai aux principaux. Outre le tourment qu'on fait ſouffrir aux Hydropiques en les privant de la boiſſon, il eſt certain que cette privation, en augmentant leurs ſouffrances, les rend d'ailleurs triſtes & mélancoliques, qu'elle détermine, accélere & augmente la fievre qui, par la continuation de ce régime, devient de plus en plus importante. Mais ces nouveaux ſymptômes s'accroiſſent encore, ſi l'Hydropiſie dépend de la criſpation & du ſpaſme des ſolides : alors il en réſulte néceſſairement une augmentation d'engorgement dans les parties nobles, qui rend la maladie incurable, & en précipite la fin par les hémorrhagies, les inflammations & la gangrene, qui en ſont les ſuites preſque inévitables. Le régime ſec & échauffant n'a pu qu'augmenter tous ces accidens, ſi même il ne les a produits ; & quoiqu'on ne puiſſe dire poſitivement que la boiſſon les eût prévenus & détournés, il eſt cependant démontré que c'eſt le ſeul moyen capable de produire cet effet ; & qu'outre l'avantage de calmer & de dimi-

nuer les douleurs, avantage précieux, même dans les cas d'incurabilité de la maladie, elle a encore celui de concourir puissamment à la résolution des engorgemens, en rendant les liqueurs plus uniformes, & de prévenir les crispations & les dessèchemens des solides, plus communs dans l'Hydropisie qu'on ne le pense, & qui ont toujours les suites les plus funestes.

Les Observations qui ont été faites dans les Hopitaux par ordre de la Cour, prouvent évidemment la vérité & la sûreté de cette doctrine ; on voit par ces Observations, que M. Bacher a déjà fait imprimer (*), que les Médecins qui ont administré ce remede, ont regardé la boisson comme faisant une partie essentielle de la cure, quoique la tension du

(*) Observations sur les effets des Pilules Toniques, par M. Desmilleville, Médecin de l'Hopital de Lille ; par M. Bonafos, Médecin de l'Hopital de Perpignan ; par M. Daignan, Médecin de l'Hopital de Calais ; & par M. de Horne, ancien Médecin des Camps & Armées, & alors premier Médecin de l'Hopital Militaire de Metz : imprimées chez Didot le jeune, Quai des Augustins, en 1771, à la suite de l'exposition des différens moyens usités dans le traitement des Hydropisies.

ventre fût quelquefois au point de permettre l'opération de la paracenthese, & le succès a justifié leur opinion & leur conduite à ce sujet. *On ne peut trop multiplier les délayans*, dit M. de Horne, *pendant l'effet des Pilules Toniques ; ils sont même indispensables pour s'y préparer : sans eux on auroit, dans bien des cas, un remede trop énergique, & quelquefois incendiaire ; & la Nature ne pourroit, sans s'exténuer, fournir la quantité de liquide nécessaire pour délayer les matieres tenaces, dures ou épaissies, qui sont presque toujours la cause des Hydropisies* (*).

Cette vérité est trop sensible pour ne pas faire impression ; elle l'est d'autant plus que, dans le traitement, le but principal du Médecin est de rendre la matiere de cette maladie totalement évacuable, & d'en procurer l'évacuation : la solution des Hydropisies n'est en effet jamais si prochaine, & ne devient véritablement complette que quand les humeurs brisées, délayées &, pour ainsi dire, fondues, sont évacuées ; alors les solides délivrés du fardeau qui les opprimoit, reçoivent

(*) Observations, &c. pag. 143, IIe partie.

plus ſenſiblement l'impreſſion des remedes ſtimulans & toniques, dont ils ont beſoin pour ſe rétablir; & la force organique réſultante eſt toujours en raiſon du fluide évacué & du reſſort rétabli, double effet des Pilules Toniques, quand elles ſont bien adminiſtrées, qui en aſſûre la ſupériorité ſur tous les remedes connus. Mais, quoique l'évacuation de la matiere de l'Hydropiſie ſoit indiſpenſable, la voie que la Nature affecte pour s'en débarraſſer, n'eſt pas toujours indifférente, & la guériſon eſt d'autant plus aſſurée que cette évacuation ſe fait par des couloirs plus étendus. M. de Horne paroît en avoir bien ſaiſi l'importance dans ſon pronoſtic ſur cette évacuation. *Dans l'adminiſtration très-prudente que l'on doit faire des Pilules Toniques*, *il faut*, dit-il, *avoir toujours égard aux évacuations & à la facilité qui les accompagne; l'excrétion de l'urine eſt très-avantageuſe; mais l'évacuation par les ſelles, quand elle ſe fait ſans douleur, l'eſt encore davantage, & les ſueurs ſont preſque toujours déciſives* (*). Cette derniere vérité, qui prouve que tout

(*) Obſervations, &c. pag. 143, II[e] partie.

le tiſſu cellulaire tend à reprendre ſon reſſort & ſa premiere activité, eſt conforme aux Obſervations de MM. Deſmilleville, Daignan, Bonafos & de M. Bacher lui-même (*); & ces Médecins en ont tellement ſenti l'importance, qu'ils l'ont tous uniformément remarquée. Pour rendre, ſur tous ces objets, la conviction complette, je vais rapporter les nouvelles Obſervations faites ſur l'uſage des Pilules Toniques; elles vaudront ſeules tous les raiſonnemens. J'y joindrai le précis de quelques autres Hydropiſies auſſi graves, qui ont été guéries ſans ce remede; elles confirmeront d'autant plus la néceſſité de la boiſſon dans cette maladie, qu'elle y a toujours été employée utilement, que quelquefois même elle a ſuffi toute ſeule pour la terminer (†). La ſaignée, pratiquée avec ſuccès dans quelques Hydropiſies, fait mieux voir encore qu'il faut ſavoir quelquefois s'écarter de la route ordinaire.

(*) Obſervations, &c. IIe partie, pag. 143.

(†) *Ibid.* page 7 de la Lettre de M. Bacher à M. Bonafos.

OBSERVATION

OBSERVATION PREMIERE.

Anasarque confirmée, survenue à la suite d'une fievre tierce dégénérée en putride, &c. Par M. DAIGNAN, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin de l'Hopital Royal & Militaire de Calais.

NICOLAS-Charles Picard, dit Picard, Soldat du Régiment de Guienne, Compagnie de Bois-Renaud, après quelques accès d'une fievre tierce ordinaire, eut une indigestion des plus complettes; cette indigestion fut suivie, pendant quatre ou cinq jours, d'agitations, d'insomnie & d'un mal-aise auquel succéda une fievre synoque simple, qui dégénéra bientôt en putride. Pendant un mois que dura cette fievre, le malade fut exposé à différens accidens, entr'autres à ceux d'une hémorrhagie nasale, qui laissoit concevoir d'autant moins d'espérance pour le salut du malade, qu'elle paroissoit symptomatique: cependant cette maladie se termina heureusement; mais la convalescence fut longue & difficile, l'appétit & le sommeil furent longtemps fort mauvais, & les forces se ranime-

rent ſi lentement, qu'il ſe paſſa environ un mois ſans fievre avant que Picard pût quitter ſon lit, & ſe ſoutenir. La Nature, ſollicitée par différens ſoins, prit enfin le deſſus, les fonctions rentrerent dans l'ordre, & les forces firent des progrès ſenſibles ; tout paroiſſoit annoncer une guériſon ſolide, lorſque Picard ſe plaignit d'un gonflement aux pieds & d'une roideur aux jambes qui favoriſoient ſa tranquillité, ou, pour mieux dire, l'inaction pour laquelle il paroiſſoit avoir un penchant décidé; les pieds ſe gorgerent de plus en plus, & devinrent bientôt œdémateux, malgré l'exactitude du malade à prendre le vin tartariſé qui lui étoit preſcrit, & une tiſane apéritive faite avec les racines de houx, de chardon-roland, d'aunée, & un peu de nitre : l'infiltration gagna ſucceſſivement & aſſez rapidement toutes les extrémités ſupérieures & inférieures ; le ventre ſe tendit, l'appétit & le ſommeil, qui s'étoient ſoutenus juſqu'alors, diſparurent ; le dégoût fut général, la bouche devint pâteuſe & amere, les rapports étoient fréquens & nidoreux. Ces indications m'ayant déterminé à ne pas différer d'avantage des ſecours plus efficaces, je preſcrivis ſur le

champ deux onces de vin d'ipécacuanha, qui débarrassa l'estomac d'une quantité prodigieuse de saburre, sans faire aucune impression sur les intestins. Ce même jour on administra, sur le soir, un lavement laxatif dans une décoction carminative, qui, quoique chargée d'une assez forte dose de sel ammoniac, ne produisit aucun effet; il en fut à-peu-près de même d'une potion purgative qu'on donna le lendemain avec le sel de tartre & le syrop de nerprun. Dès ce moment l'infiltration fit des progrès si rapides, que l'anasarque fut portée deux jours après au plus haut degré, jusques dans le *scrotum*; les urines étoient très-rouges, & ne couloient qu'en très-petite quantité; le malade souffroit d'une tension générale dans toutes les parties, qui se faisoit remarquer par la rénitence de la peau. La vivacité de la chaleur, & l'ardeur de la soif qui ajoutoit à ses souffrances, ne me permettoient pas d'employer alors les Pilules Toniques: dans cette situation, je prescrivis au malade, pour tout remede, l'infusion de pariétaire avec le sel de prunelle légèrement émulsionnée. Cette boisson, que le malade prenoit à volonté, procura peu-à-peu le calme que je

desirois pour pouvoir placer les Pilules Toniques ; mais la premiere prise que je donnai, le cinquieme jour après la purgation, me fit appercevoir que je m'étois trop pressé ; il fallut les suspendre, & revenir à l'eau de pariétaire, dont je crus devoir soustraire le sel de prunelle, pour vaincre plus promptement l'irritation qu'il avoit causée ; &, au lieu de l'émulsionner, j'y fis ajouter un peu de syrop de *nymphea*. Ce moyen ne tarda pas à seconder mes vues ; il ramena un nouveau calme dont je profitai pour essayer les pilules de savon & l'apozême apéritif dont j'ai fait mention dans mes premieres Observations(*). &, crainte de rencontrer encore des obstacles en donnant la dose entiere tout-à-la-fois, je la fis diviser en trois parties, pour donner la premiere à six heures du matin ; la seconde, à midi ; & la troisieme, à six heures du soir : ayant attention de faire prendre un verre de l'apozême apéritif après les deux premieres prises, & un bouillon après la derniere. Les

(*) Voyez les Observations des Hopitaux Militaires, à la suite du Précis de la méthode d'administrer les Pilules Toniques. Paris, 1771.

deux premiers jours, ces Pilules n'eurent aucun effet sensible; le troisieme, elles produisirent beaucoup de borborigmes, & firent sortir quelques vents qui furent suivis d'une selle vers le soir; le malade fut assez tranquille pendant la nuit, & il urina un peu plus qu'il n'avoit fait depuis qu'il avoit pris le vin d'ipécacuanha. Content de cet effet, je fis continuer les Pilules, & l'apozême, auquel je faisois ajouter, de jour à autre, une once & demie de syrop de nerprun; les selles & les urines devinrent successivement plus fréquentes & plus abondantes. Le sixieme jour après que ces évacuations furent établies, on administra, avec le plus grand succès, le lavement laxatif avec le sel ammoniac.

Assuré, par cet effet, de la liberté des premieres voies, je mis, pendant trois jours, le malade à l'usage du petit-lait altéré avec la fumeterre; le quatrieme, je lui fis donner trente Pilules Toniques en trois prises, à une heure de distance l'une de l'autre, avec un petit bouillon sur chaque prise. On continua ainsi, pendant trois jours, & on eut la satisfaction de voir que ces Pilules opéroient par les selles tout l'effet qu'on en devoit

attendre. Le quatrieme jour, le malade ayant paru abattu, on le laissa reposer ce jour-là & le suivant, sans lui faire prendre d'autre remede que du petit-lait. On revint ensuite aux Pilules Toniques, qui, dès le second jour, commencerent à percer assez vivement par les urines, sans cesser de produire des selles; ce qui m'obligea de les suspendre de nouveau après la troisieme prise, & d'en diminuer ensuite la dose, qui fut réduite à dix-huit Pilules, de crainte que cette évacuation ne prît trop sur les forces. Les Pilules Toniques, quoiqu'à petite dose, augmenterent sensiblement, de jour en jour, le flux des urines, si bien qu'environ dix-huit jours après que le malade eut commencé à en faire usage, il en rendoit jusqu'à trois pots par nuit: j'opposai alors un régime un peu échauffant à l'état de flaccidité dans lequel les solides se trouvoient réduits par la grande évacuation des urines. Ce régime, qui avoit pour base le cordial domestique, les rôties au vin avec quelques aromates, la décoction de bayes de genievre avec le vin blanc, ou le petit-lait altéré avec le suc de cresson ou de raifort sauvage, en ranimant l'élasticité & le ton des

ſolides, ſoutint ſi bien le flux des urines, que l'anaſarque fut bientôt preſqu'entierement diſſipée : il n'en reſtoit des marques qu'à la tête & au ventre ; la tête étoit d'autant plus difforme que les paupieres étoient encore extraordinairement bourſoufflées & œdémateuſes : le ventre étoit auſſi très-volumineux, tendu, dur & même renitent, ſurtout à la région du foie & de la rate. On continua donc les Pilules Toniques, dont on ménagea la doſe, & qu'on interrompit de temps en temps à cauſe de l'abondance des ſelles ; le flux des urines ſe ſoutint, à mon grand étonnement, avec la même abondance pendant près d'un mois, ſans qu'on apperçût le moindre changement à l'état de la tête ni du ventre : enfin, à cette époque, il ſurvint une expectoration aſſez abondante d'une humeur gluante & viſqueuſe, & bientôt après une petite ſueur graſſe & fétide, qui ſe ſoutint uniformément pendant trois jours : à peine eut-elle ceſſé que les urines devinrent encore plus abondantes ; le malade ne faiſoit qu'uriner jour & nuit, ce qui eſt à remarquer ; car on obſerve en général que les Hydropiques urinent beaucoup moins le jour que la

nuit. Le ventre commença alors à se détendre & à devenir successivement mou & flasque, tant intérieurement qu'extérieurement, au point qu'on auroit pu, pour ainsi dire, doubler la peau sur elle-même : le masque fondit également, & le malade parut entierement délivré de son Hydropisie ; mais il se trouva dans un épuisement extrême, & il devint aveugle quelques jours après. J'avoue que ce phénomene, que je voyois pour la premiere fois à la suite de ce genre de maladie, me surprit beaucoup ; cependant, comme je ne pouvois l'attribuer qu'à la foiblesse des organes de la vue, je ne doutai point qu'elle ne se rétablît à mesure que ces organes reprendroient leur énergie proportionnellement aux autres parties, ce qui fut confirmé par l'évènement. Picard, après avoir été entierement aveugle pendant environ deux mois, commença à distinguer les objets ; sa vue se développa ensuite peu-à-peu, & se ranima sensiblement avec les forces ; si bien qu'il sortit le 26 Avril dernier pour se rendre, de son pied, à Ardres, lieu destiné aux convalescens, à trois lieues de Calais. Il étoit entré à l'Hopital le 30 Octobre 1768.

OBSERVATION II.

Ascite compliquée avec l'anasarque, à la suite d'une fievre quarte. Par le même Médecin.

MATTHIEU Morand, dit Saint-Matthieu, Soldat du Régiment de Guienne, Compagnie de Barbesieres, entra à l'Hopital le 13 Décembre 1768, avec une fievre quarte, dont les accès étoient très-longs & très-violens. Comme cette fievre succédoit à une tierce qu'il avoit éprouvée auparavant, & que le ventre paroissoit être en mauvais état, il y avoit lieu de présumer que les visceres de cette capacité avoient déja contracté des engorgemens, peut-être même des obstructions. Dans cette supposition, la prudence exigeant de ne pas brusquer cette fievre, crainte de la rendre rebelle, je mis le malade, après les remedes généraux, à l'usage des apéritifs & des fondans : l'état du ventre parut meilleur après le septieme ou le huitieme accès, sans que la fievre ait diminué ; le froid seulement, qui duroit auparavant trois ou quatre heures, fut moins long & moins violent. Cependant cette préparation ne me paroissant pas encore

ſuffiſante pour attaquer la fievre avec ſuccès ; après avoir purgé de nouveau le malade, je ſubſtituai la poudre d'*arum* ſeule à l'opiat fondant, dans lequel elle entroit, & je fis continuer l'apozême apéritif avec l'*arcanum duplicatum* à plus forte doſe. La fievre diminua peu-à-peu, le ventre devint ſouple, & le malade fut purgé à cette époque qui ſuivoit l'onzieme accès ; on rendit enſuite l'apozême fébrifuge & laxatif ; la fievre diminua encore, & fut enfin emportée par le ſpécifique au quatorzieme accès. Malgré ces précautions, le ventre ſe tuméfia, & les jambes ſe gorgerent dès le troiſieme jour de l'uſage du kinkina ; on le ſupprima pour employer les pilules ſavonneuſes avec le vin tartariſé, & l'apozême apéritif chargé de ſel de prunelle. Ces remedes furent ſans ſuccès ; les urines, bien-loin d'augmenter, diminuerent, elles parurent rouges & briquetées : d'après cette indication, on preſcrivit au malade le petit-lait pour toute boiſſon ; il en but copieuſement, l'infiltration devint bientôt générale, la tenſion fut extrême, & la fluctuation qui ſe faiſoit dans le bas-ventre, ne laiſſa point douter que l'aſcite ne fut compliquée avec l'anaſarque.

Cet état exigeant les ſecours les plus efficaces, on adminiſtra les Pilules Toniques au moment où les urines parurent tempérées : elles ne produiſirent qu'une ou deux ſelles le premier jour ; les jours ſuivans, le ventre devint plus libre & plus ſouple, mais les urines ne commencerent à paſſer aiſément qu'à la ſixieme priſe ; elles devinrent enſuite inſenſiblement plus abondantes, & continuerent à l'être pendant pluſieurs jours, ſans que l'enflure parût diminuer. Il ſurvint enfin une moiteur qui porta la détente dans toutes les parties ; le ventre s'affaiſſa, & les jambes, qui étoient d'une groſſeur prodigieuſe, diminuerent rapidement ; on auroit dit que le malade fondoit à vue d'œil. On avoit diſcontinué l'uſage des Pilules Toniques, après en avoir diminué la doſe ; on ne s'occupoit plus que de rendre la convaleſcence parfaite par l'uſage d'un vin antiſcorbutique ou calibé, lorſque la fievre quarte reparut. Croyant le malade aſſez préparé par les grandes évacuations qu'avoient procuré les Pilules Toniques, on lui oppoſa le ſpécifique qui n'eut pas le ſuccès qu'on en attendoit ; la fievre perſévéra, les pieds devinrent œdé-

mateux, & le ventre ſe tendit de nouveau dès le troiſieme accès. On recourut aux Pilules Toniques, qu'on réduiſit à quinze par jour; les urines devinrent abondantes, & les ſelles fréquentes : les nouveaux ſymptômes de l'Hydropiſie ayant diſparu dès le ſixieme jour de leur uſage, on les ſupprima, on purgea le malade deux jours après, & on adminiſtra de nouveau, dans l'accès ſuivant, le kinkina avec l'eau de chardon-béni, le ſel ammoniac & l'eau de canelle; ce remede donné vers le déclin de la fievre, produiſit une ſueur des plus abondantes, qui emporta la fievre. On continua à faire prendre ce ſpécifique macéré dans le vin avec l'aunée, l'iris de Florence, la germandrée, l'écorce de Winter, & le ſel ammoniac. Le malade ſe rétablit peu-à-peu; on le croyoit à l'abri de tout évènement, lorſque la fievre reparut vers la fin de la convaleſcence; mais elle fut promptement diſſipée ſans retour & ſans aucune apparence d'Hydropiſie, par l'uſage du bol fébrifuge reſtaurant (*), que j'emploie familierement

(*) Ce bol eſt compoſé avec du kinkina choiſi, de la thériaque, la confection-hyacinte, le ſel de tartre ou d'abſynthe, & le ſyrop d'abſynthe.

& avec ſuccès dans les fievres rebelles de cette eſpece. Ce malade ſortit enfin très-bien portant de l'Hopital, le 6 du mois de Mai dernier.

OBSERVATION III.

Aſcite avec anaſarque, à la ſuiee d'une fievre quarte. Par le même Médecin.

JEAN Guibart, dit Deſroſiers, Caporal du Régiment de Guienne, Compagnie du Chevalier de Villars, entra à l'Hopital le 11 Décembre 1768, avec une fievre quarte auſſi violente que celle du précédent : elle fut emportée au douzieme accès; mais Deſroſiers fut bientôt atteint d'anaſarque & d'aſcite. L'Hydropiſie & la fievre quarte ſe ſuccéderent alternativement juſqu'à trois fois; ces deux maladies furent traitées dans ce ſujet, comme dans le précédent, avec cette différence que l'Hydropiſie céda la premiere fois aux Pilules Toniques : du reſte, Deſroſiers fut traité dans la ſuite avec les Pilules Toniques & les fébrifuges, comme Saint-Matthieu, & il ſortit de l'Hopital auſſi bien guéri, le premier de Mars de cette année.

OBSERVATION IV.

Anasarque confirmée, à la suite d'une fievre quarte. Par le même Médecin.

JEAN-BENOÎT Aubry, dit Bon-buveur, Soldat au Régiment de Guienne, Compagnie de Duperoux, après avoir essuyé deux accès de fievre quarte, entra à l'Hopital le 24 Décembre 1768, tout boursoufflé, & avec l'apparence d'une anasarque presque confirmée. Comme ce sujet étoit fort jeune, foible, pâle & d'une constitution fort lâche, il ne fut pas saigné, quoique la fievre fût violente. On commença le traitement par l'émétique, qui opéra mieux qu'on ne s'y attendoit, puisque le malade fut très-bien purgé par haut & par bas; l'accès suivant fut très-court & très-modéré : on purgea encore deux fois le malade, & la fievre disparut entierement. Le ventre fut toujours libre, & les urines abondantes, même dans les jours où le malade n'étoit pas purgé; cependant l'anasarque fit tant de progrès, qu'en peu de jours Bon-buveur fut comme un monstre, & hors d'état de sortir de son lit; la liberté du ventre & des urines

m'engagea à ne preſcrire d'abord que la décoction de bayes de genievre avec l'iris de Florence, & la poudre de cloportes ; les urines devinrent encore plus abondantes, le malade en rendit conſtamment deux pots dans les vingt-quatre heures, pendant près de quinze jours, ſans qu'on apperçût la moindre diminution au volume immenſe de ſon corps, le ventre ſeulement parut moins tendu : ce phénomene me paroiſſant dépendre d'un extrême relâchement dans les ſolides, je ſubſtituai à la décoction de bayes de genievre le petit-lait fort chargé du ſuc de raifort ſauvage ; &, pour rendre la nourriture également tonique, on donna, trois fois par jour, des rôties chargées de poudre de canelle, & quatre onces de vin blanc, dans lequel on avoit fait macérer des cloportes vivans. Après avoir ainſi établi le régime, je donnai les Pilules Toniques à la doſe de quinze par jour ; dès la cinquieme priſe, il ſurvint un flux d'urine ſi abondant, que le malade fut guéri en dix jours, ſans que ſes forces paruſſent diminuées. La convaleſcence fut auſſi rapide que la guériſon ; mais une faute de régime ramena tous les accidens preſqu'au même

point. Bon-buveur prévoyant le jour de ſa ſortie de l'Hopital, & voulant démentir ſon nom par une qualité contraire, vendit ſon vin pour acheter des alimens ; il ſe donna une indigeſtion, dans laquelle il faillit périr au milieu des convulſions les plus horribles. Un lavement purgatif les calma enfin, & quelques cuillerées d'eau émétiſée enleverent enſuite le foyer de l'indigeſtion ; mais toutes les fonctions reſterent altérées : le ſommeil, l'appétit & la régularité des évacuations, tout diſparut ; le ventre ſe météoriſa, les jambes ſe gorgerent rapidement, la fievre quarte ſe renouvella, & ne fut pas, à beaucoup près, auſſi facile à détruire que la premiere fois : elle céda pourtant à l'uſage continué des Pilules Toniques, qui diſſiperent promptement les nouveaux ſymptômes d'Hydropiſie ; mais la convaleſcence fut très-difficile, elle fut ſouvent traverſée par des accès irréguliers de fievre, que la conduite du malade m'autoriſoit à attribuer à de nouvelles fautes de régime qu'il avoit appris à pallier avec beaucoup d'art. Cependant Bon-buveur ſe rétablit enfin, après avoir langui aſſez long-temps, & ſortit de l'Hopital parfaitement

parfaitement guéri, le 16 du mois d'Avril de cette année.

OBSERVATION V.

Anasarque compliquée avec l'ascite, & un commencement de tympanite, à la suite d'une quarte & d'une jaunisse universelle. Par le même Médecin.

CHRISTIAN Pyel, dit Pyel, Soldat du Régiment de Guienne, Compagnie de Lesquin, d'un tempérament sanguin & bilieux, après avoir été guéri assez promptement d'une rechûte de fievre quarte, resta jaune & bouffi, avec une enflure considérable aux pieds, qui se bornoit aux malléoles. On le mit, sans succès, à l'usage des apéritifs, des savonneux & des Martiaux; la jaunisse augmenta & se répandit sur tout le corps; l'enflure des pieds gagna également toutes les parties; l'anasarque fut enfin universelle & compliquée avec l'ascite, & un commencement de tympanite. Dans cette situation, le malade se plaignit d'inquiétude, d'insomnie, d'agitations & d'une chaleur insupportable; ses urines étoient d'un jaune foncé, & très-rares; le ventre

étoit douloureux, & la respiration gênée. Cet état paroissant s'aggraver tous les jours, j'abandonnai tout remede, pour disposer le malade à prendre les Pilules Toniques : en conséquence je le mis à l'usage du petit-lait pendant quatre jours; le cinquieme jour, les urines parurent moins chargées, & le malade rendit quelques vents; le sixieme, il prit les Pilules Toniques, selon la méthode ordinaire, à la dose de trente; l'éruption des vents augmenta d'abord, les selles & les urines devinrent faciles, & augmenterent aussi de jour en jour, les symptômes de la jaunisse & de l'Hydropisie se dissiperent peu-à-peu; de sorte que le malade fut guéri à-peu-près dans un mois, & sa convalescence fut aussi promptement confirmée par quelques jours d'usage de vin calibé : ce malade étoit entré à l'Hopital le 6 de Décembre 1768, il en sortit le 21 Janvier 1769.

OBSERVATION VI.

Anasarque bien caractérisée, à la suite d'une fausse péripneumonie. Par le même Médecin.

CLAUDE Pye, Soldat du Régiment de Guienne, Compagnie de Kôham, d'un caractere taciturne & d'un tempérament phlegmatique, essuya, dans le mois de Décembre 1768, une fausse péripneumonie, dont l'accident le plus grave fut une toux fort importune, qui avoit précédé la maladie, & qui subsistoit encore après. La péripneumonie fut terminée le neuvieme jour, & le malade ne se plaignit plus que de sa toux, qui étoit toujours sèche & fort violente, sur-tout vers le soir. La persévérance opiniâtre de cette toux, que j'attribuois à quelques engorgemens lymphatiques qui n'avoient pu se résoudre, m'engagea à faire continuer, pendant assez long-temps, les apozêmes incisifs. Le peu de succès qu'ils eurent, fit que je cherchai à les rendre plus efficaces, en faisant prendre en même temps un bol composé avec le mercure doux, l'iris de Florence, la scille & le benjoin, le tout enveloppé avec le baume de soufre téré-

benthiné ; tout cela fut encore ſans ſuccès, ce qui me fit juger que la toux devoit dépendre de l'acrimonie de quelque humeur : en conſéquence, au lieu d'inciſifs, on ne donna plus que des boiſſons émulſionnées & légèrement incraſſantes ; la toux ſe calma en effet inſenſiblement ; mais les pieds furent bientôt œdémateux, & les jambes conſidérablement enflées. J'imaginai que ce nouvel accident pouvoit dépendre de l'inaction du malade qui ne quittoit preſque point ſon lit : on le força de ſe lever, l'enflure augmenta, devint générale, & ſe termina, en très-peu de jours, par une anaſarque bien caractériſée. On l'attaqua avec les Pilules Toniques & le petit-lait, elle fut diſſipée en moins de quinze jours ; mais elle n'eut pas plutôt diſparu, que la toux revint preſque auſſi violente que dans le premier temps ; le malade cracha même du ſang pendant trois jours aſſez abondamment. On n'oppoſa à cette éruption ſanguine que le petit-lait, & quelques verres d'émulſion ; la toux ſe calma de nouveau, & l'anaſarque recommença : mais on en prévint les progrès & les ſuites par l'uſage des Pilules Toniques. Il ſe paſſa enſuite cinq ſemaines,

pendant lesquelles le malade fut successivement fatigué par les retours alternatifs de la toux & de l'enflure, quoiqu'on n'eut pas abandonné les Pilules Toniques. Après cette époque, il survint enfin une sueur générale assez forte, & une expectoration abondante d'une matiere muqueuse, mêlée de beaucoup de sang; ce qui dissipa, sans retour, la toux & toutes les apparences de l'anasarque.

Ce malade naturellement indolent, qui n'avoit presque pas quitté son lit pendant le cours de la maladie, ne l'abandonna pas beaucoup plus dans sa convalescence; aussi tomba-t-il insensiblement dans la cachéxie scorbutique, qui se manifesta par l'état fongueux des gencives. Après avoir vaincu cette nouvelle maladie par les remedes qui lui sont propres, ce Soldat parut enfin être dans une convalescence solide; mais, comme on le forçoit de se lever à des heures réglées, il demanda un lit proche du poële dont il étoit assez éloigné, & dès-lors il n'abandonna plus ce poële qui, à la fin, lui devint funeste. S'étant, en effet, endormi vis-à-vis un trou par lequel la fumée s'échappoit, on le trouva, quelques heures après, dans un sommeil

léthargique dont il ne revint pas ; il mourut, malgré tous les secours qu'on put lui donner, le lendemain 4 Avril : il étoit entré à l'Hopital le 8 Décembre de l'année précédente.

OBSERVATION VII.

Ascite avec anasarque, à la suite d'une fievre intermittente invétérée. Par le même Médecin.

La femme du Brigadier de la Barriere de Gravelines, ayant éprouvé, pendant quinze ou dix-huit mois, une fievre intermittente qui avoit résisté à tous les remedes, devint insensiblement Hydropique. Cette derniere maladie étoit une ascite accompagnée d'anasarque, & la fievre, devenue quarte, n'en subsistoit pas moins. Consulté sur cette complication, le cas me parut assez important pour conseiller au mari d'envoyer sa femme à Calais, pour être plus à portée de mes soins ; ce qu'il fit au mois de Mars dernier. Je l'assujettis d'abord à une boisson copieuse de petit-lait, auquel je joignis les apozêmes apéritifs, pour la préparer à l'usage des Pilules Toniques. A peine eut-elle pris trois-cents de ces Pilules, que l'Hydropisie disparut;

&, malgré la continuation de ce régime, les forces & l'embonpoint se rétablirent, au point qu'il ne paroissoit pas que cette femme eût été malade. Il lui restoit cependant un peu de fievre dont elle s'appercevoit à peine; mais, comme les regles qui avoient été supprimées, ne reparoissoient pas encore, je l'abandonnai aux soins de la Nature, sans tenter de la combattre avec le spécifique: en effet, à peine cette évacuation périodique fut-elle rétablie, que la fievre disparut tout-à-fait.

OBSERVATION VIII.

Hydropisie ascite. Par le même Medecin.

Un Soldat du Régiment de Guienne avoit éprouvé, pendant long-temps, une fievre intermittente que rien n'avoit pu déraciner; il en avoit résulté un engorgement assez manifeste au foie, qui avoit successivement produit une Hydropisie ascite. Cette derniere maladie a été traitée avec les remedes usités en pareil cas; elle avoit été facilement guérie, mais les rechûtes étoient aussi promptes & aussi multipliées que la guérison en étoit

facile. Pour la consolider, je ne trouvai pas de meilleur & de plus sûr moyen que l'administration des Pilules Toniques, le malade y fut strictement assujetti pendant trois semaines, & depuis ce temps il n'éprouva plus de rechûte.

J'aurois pu recueillir un plus grand nombre d'Observations de ce genre; mais celles-ci m'ont paru suffisantes avec celles que j'ai données en 1768, & que M. Bacher a fait imprimer à la suite de son *Exposition des différens moyens usités dans le traitement des Hydropisies*. Je ne pense pas même qu'on doive borner l'usage des Pilules Toniques au traitement des Hydropisies, je présume, au contraire, qu'elles pourront très-bien convenir dans l'asthme humide, dans tous les cas où il y a relâchement des solides & épaississement des liquides; elles concourront, au moins, à résoudre les obstructions, les tumeurs froides & les tubercules &c. L'Observation suivante semble autoriser mon opinion sur ce dernier objet.

OBSERVATION IX.

Sur les bons effets des Pilules Toniques dans les ſimples engorgemens tuberculeux du poumon. Par le même Médecin.

ÉTIENNE Fory, dit Jaſmin, Tambour du Régiment de Guienne, Compagnie de Baritau, ſortant de l'Hopital de Gravelines, où il avoit été traité d'une fievre intermittente, entra dans celui-ci le 10 Novembre 1768, dans un état de maigreur qui approchoit beaucoup du maraſme, avec une figure have, un teint livide & plombé, une extinction de voix, un ſifflement continuel dans la trachée-artere, une petite toux très-fréquente & très-importune, enfin avec un petit pouls lent & concentré, mais ſans fievre.

L'enſemble de tous ces ſymptômes étoit bien propre à faire ſoupçonner que la matiere de la fievre qui les avoit précédés, avoit été répercutée ſur les poumons, & il étoit bien naturel de penſer qu'elle y avoit produit, au moins, des tubercules que l'abſence actuelle de la fievre devoit faire ſuppoſer encore dans un état de crudité. Dans cette idée, touché

du triste état de ce malade, je tentai, mais en vain, pendant environ trois semaines, les béchiques incisifs, les fondans de toute espece, & tous les autres remedes usités en pareil cas. L'état désespéré du malade, qui cependant étoit toujours sans fievre, ne me laissant plus entrevoir aucune ressource pour le sauver, je crus pouvoir lui donner les Pilules Toniques à très-petite dose : en conséquence, on lui en donna trois à six heures du matin, trois à midi, & trois à six heures du soir; on lui fit prendre journellement, sur chaque prise, un bouillon fait avec le poumon de veau, le chou rouge, les navets, la pulmonaire & les autres especes pectorales. Jasmin, dont je n'espérois plus rien, passa plusieurs jours sans être mieux ni plus mal; enfin, lorsque j'y pensois le moins, il me pria d'augmenter ses alimens, m'assurant qu'il se trouvoit mieux, qu'il avoit bien dormi, qu'il avoit craché un peu, & qu'il avoit faim. Je remarquai en effet que son œil étoit plus vif, & qu'il avoit une très-grande disposition à l'expectoration, qui ne pouvoit pas s'exécuter faute de forces : je continuai mes soins & mes Pilules Toniques, l'expectoration de-

vint de jour en jour plus facile, les selles, les urines, les sueurs modérées, & toutes les sécrétions répondirent bientôt à cette salutaire évacuation, les forces se ranimerent à mesure, & toutes les fonctions se rétablirent insensiblement, si bien que ce malade, que j'avois regardé comme perdu & sans ressource, sortit de l'Hopital parfaitement guéri le 28 Janvier de cette année.

Quoique cette Observation soit prépondérante, elle ne doit cependant pas être regardée comme décisive; elle n'est pas suffisante pour établir une regle générale à cet égard : il faudroit pour cela qu'elle fut étayée de nouveaux faits aussi multipliés & aussi conséquens que l'importance de la matiere l'exige; ce ne sont que des vues proposées aux Médecins sur l'effet qu'on doit attendre des Pilules Toniques, & une invitation à les approfondir.

OBSERVATION X.

Hydropiſie aſcite & leucophlegmatie, cauſée par des obſtructions, à la ſuite d'une fievre intermittente invétérée. Par M. BONAFOS, Profeſſeur & Doyen de la Faculté de Médecine de Perpignan, Médecin de l'Hopital Royal-Militaire, & de ceux de Charité de la même Ville.

UN homme âgé d'environ cinquante ans, à la ſuite d'une fievre intermittente invétérée, fut affligé d'un œdeme de toutes les parties inférieures; le bas-ventre étoit dur & obſtrué, & il y avoit lieu de ſoupçonner un épanchement dans cette cavité, le viſage devint enſuite bouffi, & l'enflure augmentoit ſenſiblement du côté où le malade ſe couchoit.

Après avoir été ſuffiſamment préparé, ce malade commença les Pilules Toniques le 12 Janvier 1767, & il en prit ce jour-là trente qui lui procurerent trois évacuations par les ſelles. Le 13 & le 14, la même doſe de Pilules produiſit le même effet, & l'œdeme du viſage diſparut; le 15, on interrompit ce remede, & l'évacuation par les ſelles n'en

ſubſiſta pas moins, les urines en revanche étoient rares.

Les trois jours ſuivans, le malade reprit le même nombre de Pilules qui produiſirent conſtamment trois ou quatre ſelles par jour : après s'être repoſé le 19, il reprit encore les Pilules les trois jours ſuivans, & l'effet fut toujours le même.

Le 23, le malade ne prit point de Pilules, mais il y revint enſuite, & dès le 24, l'œdeme des parties ſupérieures étoit totalement diſſipé : le ventre reſtoit néanmoins toujours gonflé, malgré les évacuations copieuſes qui continuoient de s'opérer par les ſelles; les urines paroiſſoient ne ſe ſéparer que difficilement.

Le 26, l'enflure des parties inférieures commençoit à diminuer viſiblement; mais, comme l'évacuation par les ſelles étoit très-conſidérable, & que je craignois qu'elle ne devînt exceſſive, j'interrompis les Pilules Toniques depuis le 27 juſqu'au 31, & je leur ſubſtituai les apozêmes apéritifs avec le tartre calibé & les cloportes : ce dernier remede n'augmenta pas la ſecrétion des urines, quoique le malade fût d'ailleurs en très-bon état;

l'appétit, le ſommeil & les forces paroiſſoient s'accroître journellement, & l'enflure ſe diſſiper à vue d'œil.

Le malade continua les mêmes remedes les trois premiers jours de Février; mais alors l'enflure des parties inférieures parut augmenter; ce qui me détermina à recourir de nouveau aux Pilules Toniques. J'en reſtreignis d'abord la doſe à quinze, pour ne pas retomber dans le premier inconvénient: cette doſe ne procura aucun effet ſenſible; je l'augmentai juſqu'à dix-huit les deux jours ſuivans, & il en réſulta deux ou trois ſelles par jour.

Je continuai cette doſe juſqu'au 14 Février, & l'effet fut conſtamment le même; alors l'enflure fut totalement diſſipée: mais un rhume de poitrine & une éruption galeuſe parurent ſuccéder & remplacer la premiere maladie; j'employai, pour les détruire, les remedes béchiques inciſifs & les diaphorétiques connus, & le malade ſortit de l'Hopital le premier Mars ſuivant, entierement guéri (*).

(*) M. Daignan a obſervé une Hydropiſie qui s'eſt

OBSERVATION XI.

Hydropisie de poitrine, à la suite d'une oppression de poitrine, causée par l'épaississement des liquides. Par le même Médecin.

Le nommé Pariset, Sergent dans le Régiment de Champagne, étoit resté long-temps à l'Hopital Militaire de Perpignan, pour des douleurs rhumatismales dont il avoit été enfin guéri.

Mais à peine sorti de l'Hôpital, il y fut de nouveau transporté vers la fin du mois de Mars 1767, avec une oppression de poitrine si forte, qu'il paroissoit près de suffoquer à chaque instant : le Chirurgien de garde le saigna deux fois dans la nuit, & le lendemain matin, le malade étant dans le même état, je le fis encore resaigner, & je le mis à l'usage d'un looch incisif & de sucs d'herbes apéritifs. L'oppression étoit un peu diminuée:

terminée de même par une ample expectoration d'une matiere visqueuse & tenace ; &, pour plus grande parité, la gale s'étoit manifestée avant la guérison. Voyez *la troisieme Observation du Recueil de M. Bacher* ; IIe partie, page 94.

mais le malade commença à paroître bouffi, le pouls étoit petit, dur & inégal, ſans être fréquent; enfin il ne pouvoit ſe coucher que ſur le côté gauche.

Ces ſymptômes réunis me firent craindre une Hydropiſie de poitrine, ou, du moins, l'œdeme des poumons; & en conſéquence, j'ajoutai à ſon looch l'oxymel ſcillitique: &, comme l'œdeme avoit gagné les parties inférieures ſans aucun ſoulagement pour la reſpiration, je me déterminai à employer les Pilules Toniques le 5 Juin, après y avoir ſuffiſamment préparé mon malade, ſans diſcontinuer pour cela les remedes dont je m'étois ſervi juſqu'à ce jour. Quinze de ces Pilules opérerent puiſſamment par les urines, elles diminuerent la bouffiſſure du viſage & l'oppreſſion, & permirent au malade de ſe coucher ſur le côté gauche.

Le ſixieme jour, la même doſe continua de procurer une abondante évacuation d'urine, le ventre s'ouvrit, les garde-robes furent copieuſes, & cette double excrétion ſoulagea ſenſiblement le malade, & lui donna de l'appétit; je lui permis alors un peu de vin clairet. Le lendemain, le même remede produiſit les

mêmes

mêmes évacuations, & il en résulta la dissipation presque totale de l'oppression & de l'enflure; mais l'impossibilité de se coucher sur le côté droit subsistoit toujours.

Le 8 Juin, j'interrompis les Pilules, & je leur substituai une once & demie de vin calibé le matin, & autant le soir; les trois jours suivans, je ne donnai que douze Pilules par jour, ce qui ne produisit que peu de selles; mais en revanche les urines furent très-abondantes, & tous les symptômes de la maladie se dissiperent insensiblement. Pariset put se coucher également sur l'un & l'autre côté; il remplissoit avec aisance & gaiété toutes ses fonctions, & il ne restoit aucune trace de l'oppression de poitrine, de sorte qu'il paroissoit guéri. Cependant, pour assurer encore plus positivement sa guérison, rétablir entierement le ressort de l'estomac, & prévenir le retour des embarras qui s'étoient formés dans les visceres, j'assujettis ce malade à prendre encore, pendant quelque temps, matin & soir, le vin calibé, sans discontinuer pour cela l'oxymel scillitique; l'effet répondit à mes espérances, & il sortit de l'Hopital le premier Juillet, parfaitement guéri.

OBSERVATION XII.

Complication d'Hydropisie de poitrine, d'ascite & d'anasarque, occasionnée par la débauche. Par le même Médecin.

LE nommé Joseph Can, habitant de Perpignan, Fabriquant de chocolat, âgé de soixante ans, d'un tempérament sec, fort adonné à la boisson, avoit depuis long-temps un rhume de poitrine, qu'il avoit négligé : il crachoit, avec beaucoup de peine, des matieres épaisses & visqueuses, & il éprouvoit une oppression manifeste ; ces symptômes devenant de jour en jour plus graves, il me fit enfin appeler. Je le trouvai prêt à suffoquer, ne pouvant se coucher ni sur l'un, ni sur l'autre côté ; le pouls étoit petit, inégal & fort embarrassé ; ce malade avoit un sentiment de pesanteur sur le diaphragme, qui étoit inexprimable ; les jambes & les cuisses étoient prodigieusement enflées, les urines ne couloient presque plus, la soif étoit ardente ; enfin il y avoit un épanchement dans le bas-ventre, suffisamment caractérisé.

La réunion de tous ces symptômes annon-

çoit une Hydropisie de poitrine compliquée avec une ascite ; le déssechement & le racornissement des solides étoit évident, ainsi que l'épaississement des fluides ; enfin cette maladie, qui devoit son origine à la crapule, étoit portée à son plus haut degré.

Quelque désespéré que fût l'état de ce malade, j'entrepris de le guérir ; &, pour le faire méthodiquement, je commençai par délayer, humecter, adoucir & tempérer les fluides, en même temps que je cherchois à ramollir & à relâcher les solides : c'est pourquoi, contre le préjugé vulgaire, je conseillai une ample boisson d'eau nitrée, à laquelle je joignis le suc de *Taraxacum*, dont j'ai mille fois éprouvé les bons effets dans des cas à-peu-près pareils, & l'oxymel scillitique ; je faisois ajouter à cette boisson quelques gouttes de teinture de Mars.

Mais le péril étoit urgent, & ces remedes opéroient avec trop de lenteur pour en espérer un effet décisif : c'est pourquoi j'eus recours aux Pilules de M. Bacher, dont la sûreté & l'activité m'étoient déja connues ; j'en commençai l'usage le 12, le 14 & le 15, & le malade en prit chaque jour douze, il

buvoit par-dessus un bouillon clair ou un verre de tisanne, sans abandonner pour cela les remedes précédemment prescrits : cette dose opéra, chaque jour, une suffisante évacuation par les selles, l'expectoration parut se faire avec plus de facilité, & la respiration fut moins gênée ; j'augmentai le nombre des Pilules les trois jours suivans, & j'en donnai quinze ; elles purgerent assez violemment, & le bas-ventre parut un peu diminué de son volume, & la respiration encore un peu plus libre.

Mais, crainte d'affoiblir le malade, qui paroissoit comme accablé de l'effet de ce remede, je le suspendis pendant trois jours, après lesquels je le lui administrai de nouveau, à la même dose de quinze Pilules par jour : l'effet fut constamment le même qu'auparavant, & la purgation se soutint pendant les trois jours suivans ; je suivis ensuite le même ordre pour le repos & pour la reprise des Pilules, & cette fois l'évacuation par les selles fut beaucoup moindre ; mais les urines augmenterent proportionnellement, sans que, pour cela, l'enflure des extrémités inférieures parût être diminuée.

Le même motif qui m'avoit déterminé à ſuſpendre les Pilules pendant quelques jours, ſubſiſtant toujours, je n'en repris l'uſage qu'après trois jours de repos, & j'en portai la doſe à dix-huit par jour : l'évacuation par les ſelles & par les urines devint conſéquemment plus abondante ; les ſymptômes paroiſſoient diminuer en raiſon de cette double évacuation, & le ventre étoit preſque rétabli dans ſon état naturel ; l'expectoration, ſurtout, étoit ſi facile & ſi abondante, que la reſpiration étoit devenue tout-à-fait libre, & la poitrine abſolument dégagée : alors le malade pouvoit ſe coucher indifféremment ſur l'un ou l'autre côté ; il dormoit avec tranquillité, & mangeoit avec appétit ; les jambes même étoient moins enflées, & paroiſſoient reprendre leur reſſort, tant par l'effet des Pilules Toniques, que par les fomentations aromatiques que j'employois comme ſecours auxiliaire.

Enfin, après avoir ſuivi conſtamment, avec le même ſuccès, la méthode propoſée, pendant l'eſpace d'un mois, le malade ſe crut totalement guéri : en effet, il n'exiſtoit plus chez lui ni enflure, ni rhume, ni difficulté

de reſpirer, ni fievre, ni ſoif, & tout paroiſſoit être rentré dans l'ordre naturel; je l'exhortai néanmoins à faire uſage des martiaux pour conſolider ſa guériſon, &, ſur-tout, à quitter ſon ancien train de vie; mais l'empire de l'habitude, & le penchant à la débauche, furent plus forts que mes raiſons, & la cruelle maladie qu'il venoit d'éprouver fut bientôt oubliée, ou ne ſuffit pas pour le ramener à la modération dont il avoit cependant tant beſoin : en conſéquence, la plupart des ſymptômes décrits reparurent dès les premiers jours d'Août, le ventre ſe tuméfia de nouveau, la poitrine s'engorgea; le mal empira donc de jour en jour, & devint enfin extrême comme il l'avoit déjà été, & le malade étoit encore plus affaiſſé. Il implora de nouveau mon ſecours, mais j'étois alors employé à la viſite des Pharmacies de la Province, & je ne pus le voir qu'à mon retour : ce retard, joint au mauvais état des viſceres & à l'appauvriſſement des humeurs, lui rendirent mes ſoins inutiles, & les Pilules Toniques qui avoient opéré le premier miracle, n'en purent opérer un ſecond; les évacuations qu'elles produiſirent

étoient séreuses & de mauvaise qualité, & ne firent tout au plus que prolonger les jours du malade, qui enfin succomba à la violence & à la gravité de sa maladie, vers la fin du mois de Septembre.

Ce malheureux évènement ne peut diminuer la confiance que l'on doit aux Pilules Toniques : elles avoient terminé heureusement la plus cruelle des maladies, & la santé parfaite en auroit été le fruit & la suite, si l'intempérance la plus outrée n'étoit venue détruire dans un moment les espérances les mieux fondées ; mais quel remede peut contrebalancer l'effet continué de la débauche ?

OBSERVATION XIII.

Hydropisie de poitrine guérie par les fondans & le suc de Taraxacum. *Par le même Médecin.*

Le nommé Boguard, Sergent dans le Régiment de Champagne, entra à l'Hopital Militaire de Perpignan, le 22 Février 1769 ; il traînoit, depuis long-temps, une vie languissante dans les Casernes, où il avoit fait

plusieurs remedes infructueusement, pour une fievre tierce & une difficulté de respirer, qui le menaçoit, à chaque instant, de suffocation: ces deux symptômes existoient, & avoient encore pris de l'accroissement, quand il vint à l'Hopital; il avoit en outre le visage pâle & bouffi, les yeux enfoncés & presque éteints, & les levres livides; il sentoit un poids considérable sur le diaphragme, & ce poids suivoit la détermination de son corps, quand il essayoit de se mouvoir & de se coucher d'un côté ou d'un autre, & il éprouvoit des difficultés inouïes à le faire; les pieds, les jambes & les cuisses étoient très-enflées, le bas-ventre fort élevé, & le malade n'urinoit presque pas.

Tous ces symptômes annonçoient une Hydropisie de poitrine, qui paroissoit exiger les secours les plus prompts. Je fis conséquemment purger le malade, & je le mis, sur le champ, à l'usage d'un bol fondant, composé de cloportes écrâsés & réduits en pâte, de la gomme ammoniac, de la fleur de soufre, & de la conserve d'*enula campana*; j'y joignis un looch incisif, dont la bâse étoit l'oxymel scillitique, & je l'assujettis à prendre six fois le jour, à des distances égales, trois onces

de ſuc exprimé de toute la plante de *Taraxacum.*

Ces remedes, au bout de quelques jours, procurerent une abondante ſécrétion d'urine, & l'oppreſſion diminua ſenſiblement : l'effet en fut conſtamment le même les jours ſuivans, & l'enflure avoit cédé au point de permettre au malade de ſe coucher librement ſur l'un & l'autre côté, & de ſe promener ſans gêne. Enfin, par le ſeul uſage de ces remedes un peu continués, la fievre ſe diſſipa, & l'oppreſſion diſparut totalement, ainſi que l'enflure des extrémités ; de ſorte que le malade, parfaitement guéri, fut en état d'aller rejoindre ſon Régiment ſur la fin du mois de Mars.

Deux autres Soldats du Régiment de Champagne, Hydropiques, ont été pareillement guéris par le ſeul uſage du ſuc de *Taraxacum.*

OBSERVATION XIV.

Hydropiſie compliquée d'un virus vérolique & ſcrophuleux. Par le même Médecin.

Le nommé Belle-humeur, Grenadier du Régiment Royal-Marine, avoit toute la

ſurface du corps couverte de petites tumeurs ſchirreuſes, dont le plus grand nombre dégénéroit en puſtules; les glandes des aînes, ſur-tout, durcies & gonflées conſidérablement, lui faiſoient reſſentir les douleurs les plus vives. Il avoit déjà été traité de cette maladie aux Iſles, & les dragées de Keyſer avoient été ſans effet: il les reprit de nouveau dans cet Hopital, auſſi infructueuſement pour ſa guériſon radicale, le virus vérolique cependant parût détruit par ce remede, comme la ſuite l'a démontré. Tous ces maux ſubſiſtoient donc dans leur intégrité, & il s'y étoit joint une Hydropiſie aſcite des mieux caractériſées, pour laquelle le Chirurgien-Major de ſon Régiment vouloit lui faire la ponction. Le malade s'y oppoſa fort à propos, & elle étoit, en effet, inutile, & même dangereuſe, relativement aux cauſes connues de ſa maladie. Je l'examinai attentivement, & je trouvai ſon ventre monſtrueux, les cuiſſes fort enflées; il éprouvoit une ſoif inextinguible, & il urinoit fort peu. D'après ces ſymptômes, je lui preſcrivis une eau nitrée dont je lui permis de boire abondamment; & après l'avoir purgé, je le mis à

l'uſage des bols fondans de l'oxymel ſcillitique, & du vin calibé décrit dans le Codex des Hopitaux Militaires ; ces remedes produiſirent une ample évacuation par les urines, qui ſe ſoutint conſtamment pluſieurs jours, & tout le temps que le malade en fit uſage. Cette évacuation diminua ſenſiblement l'enflure du bas-ventre & des extrémités, & le guérit enfin totalement : mais, comme il reſtoit encore un vice ſcrophuleux à combattre, je crus ne pouvoir le faire avec un remede plus convenable que l'extrait de ciguë ; j'en commençai l'uſage vers la fin d'Octobre, & je n'en donnai d'abord que deux grains par jour ; je fis, en même temps, appliquer ſur la tumeur des aînes, un emplâtre de ciguë, & en augmentant inſenſiblement l'extrait de ciguë, je parvins enfin à réſoudre totalement les glandes des aînes & celles de la peau, & le malade partit de Perpignan le 25 Novembre, pour aller rejoindre ſon Régiment ; je lui conſeillai toutefois de continuer encore quelque temps l'extrait de ciguë, pour conſtater encore mieux ſa guériſon.

Les nommés Veilhet & la Roſe, Soldats du Régiment de Beauvoiſis, à la ſuite du

traitement de la vérole, avoient une ascite & une anasarque bien confirmées, dont ils furent tous deux radicalement guéris par la même méthode.

On voit par ces Observations, que si le traitement des Hydropisies doit varier relativement à la cause qui la produit, en consultant les symptômes les plus pressans de cette maladie, ils exigent presque toujours l'usage des boissons copieuses ; c'est une préparation indispensable à l'action qu'on attend des purgatifs apéritifs & des Toniques, & qui en assure plus positivement le succès. La ponction ne doit gueres être pratiquée quand l'Hydropisie est la suite d'un traitement vénérien, & de l'administration peu réfléchie du mercure ; elle ne feroit qu'accélérer l'affaissement qui est si à craindre dans cette circonstance. Mais, quand on a à combattre des maladies aussi compliquées, il faut bien distinguer le vice primitif qui aggrave tous les autres, pour le détruire d'abord avant de s'attacher à ceux qui ne sont que secondaires ; ce traitement progressif est important à connoître, & essentiel à pratiquer.

OBSERVATION XV.

Ascite occasionnée par une fievre rebelle. Par M. DESMILLEVILLE, Docteur en Médecine, & Médecin de l'Hopital Militaire de Lille.

LE nommé Nicolas Claudel, Soldat au Régiment de Lyonnois, Compagnie de Triac, âgé de vingt-un ans, d'un tempérament foible & pituiteux, après avoir éprouvé plusieurs rechûtes de fievre tierce, devint insensiblement ascitique; la fluctuation étoit manifeste, & la fievre n'en subsistoit pas moins. Après l'avoir préparé convenablement, le 5 Mars 1767, je lui administrai les Pilules Toniques de M. Bacher : j'en fixai la dose à douze par jour, & elles produisoient des évacuations suffisantes, qui, s'étant soutenues pendant quarante jours, opérerent la solution des deux maladies sans aucun retour, & ce Soldat sortit de l'Hopital parfaitement guéri, le 30 Avril suivant.

Plusieurs Hydropiques, dans le même temps, ont dû leur salut & leur guérison radicale au même remede que je ne peux assez préconiser.

OBSERVATION XVI.

Ascite avec Anasarque, causée par une fievre quarte invétérée. Par le même Médecin.

LE nommé la Violette, Soldat au Régiment de Chartres, Compagnie de la Serre, entra à l'Hopital Militaire de Lille, le 13 Septembre 1768, pour trouver quelque soulagement à une fievre quarte dont il étoit tourmenté depuis quelque temps. Il avoit travaillé tout l'été au canal de Saint-Omer, ce qui l'avoit prédisposé à cette maladie. A peine fut-il arrivé à Lille que la fievre devint continue, & qu'elle fut accompagnée d'un mal de gorge & d'un cours de ventre considérable; le pouls étoit foible & languissant, & le malade très-accablé : c'est pourquoi il ne put être saigné.

Après l'avoir fait vomir avec de l'ipecacuanha, je le purgeai avec succès, & la fievre, qui avoit déjà donné quelque signe de rémittence, parut vouloir se fixer en tierce; mais en même temps la foiblesse & la bouffissure alloient d'un pas égal, & bientôt l'appétit fut totalement détruit. Comme l'enflure

gagnoit insensiblement, & que la fievre subsistoit toujours, je me déterminai à faire prendre à ce malade un vin fébrifuge & apéritif, dont il parut soulagé; il en continua l'usage jusqu'au 27 Septembre; au premier Octobre, je lui substituai un opiat fébrifuge & apéritif, qui diminua un peu la violence des accès; mais alors l'enflure augmenta visiblement, & bientôt elle devint générale; le ventre se tendit, & l'épanchement ne fut plus douteux : la fievre se fit aussi sentir avec plus de violence qu'auparavant, & ne laissoit que très-peu d'intermission.

Les bons effets des Pilules Toniques, que j'avois été à portée de vérifier dans des cas pareils, formerent, dans celui-ci, mes dernieres espérances, & elles ne furent pas trompées : le malade en commença l'usage le 16 Octobre; je n'osai d'abord lui en donner que six par jour, mais j'en augmentai graduellement la dose jusqu'à douze, & j'abandonnai tout autre remede. Le 18, le malade qui rendoit à peine huit onces d'urine en vingt-quatre heures, remplit deux fois son pot dans cet intervalle, & cette excrétion augmentoit de plus en plus; il rendoit en

outre trois ou quatre ſelles bilieuſes par jour ; & loin d'être affoibli par cette double évacuation, il n'en parut, & n'en devint, en effet, que plus fort ; l'appétit reparut en même temps, & ſe ſoutint toujours depuis ; l'enflure diminuoit chaque jour, & les accès de fievre paroiſſoient s'affoiblir journellement. Pour la détruire totalement, je joignis aux Pilules Toniques quelques doſes d'un opiat fébrifuge : ces remedes réuſſirent parfaitement ; & le 30 Octobre, la Violette fut abſolument ſans fievre & ſans enflure ; quoique très-maigre, il ſe fortifie tous les jours, & les fonctions animales ſe font au mieux ; enfin ſa guériſon eſt conſtante & complette.

Je pourrois en ajouter cinq autres auſſi frappantes, opérées pendant le cours de cette année ; mais celles-ci m'ont paru ſuffiſantes, & les bons effets des Pilules Toniques, dont M. Bacher a enrichi la Médecine, ſont trop connus pour avoir beſoin de ce nouveau témoignage de ma part.

OBSERVATION XVII.

Complication d'Anasarque, d'Ascite & d'Hydropisie de poitrine. Par M. BERAUD, Médecin de l'Hopital de Mende.

MADAME de *** éprouvoit déjà, depuis quelques années, des embarras bien sensibles à la poitrine, accompagnés de palpitation de cœur & d'oppression; elle étoit obligée de se tenir presque assise dans son lit pour respirer librement.

Les regles étoient immodérées, & elles paroissoient tous les quinze jours, quelquefois c'étoient de véritables pertes. Cette Dame a eu onze enfans, dont trois sont venus à mi-terme, & ont procuré un véritable avortement: elle est naturellement assez maigre; mais depuis qu'elle a cessé de faire des enfans, elle a acquis assez d'embonpoint: elle est âgée de quarante-six ans.

Pour remédier à l'oppression, à la difficulté de respirer, & à la toux qui s'étoit aussi mise de la partie, on saigna la malade, & on lui fit faire usage de bouillons béchiques, incisifs, qui produisirent un avantage sensible,

& ramenerent l'appétit ; mais bientôt les mêmes accidens reparurent accompagnés de l'enflure des jambes : une médecine & des apozêmes apéritifs & diurétiques, avec les racines de brufcus, d'afperges, le piffenlit, le cerfeuil, les cloportes, & le fyrop des cinq racines apéritives, rendirent la refpiration plus libre, & diminuerent confidérablement l'enflure.

Ce calme ne fut pas de longue durée, & en moins d'un mois, l'enflure s'étoit déjà communiquée aux reins & au bas-ventre même, dont le tiffu cellulaire étoit fort gorgé; tout le refte du corps, & fur-tout le vifage, étoit bouffi ; le miel fcillitique & un régime analogue eurent encore, dans ce cas, tout l'effet defiré, & mirent la malade en état d'entreprendre un affez long voyage qui ne pouvoit au furplus lui être que très-avantageux : elle en étoit cependant à peine de retour, que les mêmes fymptômes reparurent; mais ils furent prefque auffi aifément diffipés par les mêmes remedes.

De fi fréquentes rechûtes ne pouvoient être produites que par une caufe toujours fubfiftante & difficile à furmonter. On crut la

trouver dans l'embarras des visceres, &, surtout, du petit lobe du foie, qui offroit au tact une résistance presque squirrheuse; le pancréas étoit d'ailleurs plus volumineux & plus sensible que de coutume, & le gonflement du ventre, sur-tout à la région épigastrique, étoit très-douloureux; d'ailleurs la malade éprouvoit, depuis quelque temps, une diarrhée qui confirmoit le jugement qu'on avoit porté de l'état des visceres.

On employa à cet effet les pilules savonneuses scillitiques, dans lesquelles on avoit incorporé les ingrédiens en poudre des Pilules balsamiques de Morton; on avoit auparavant purgé la malade avec une dragme de rhubarbe, une dragme & demie d'*arcanum duplicatum* dans un verre de décoction de scolopendre, & ce purgatif avoit excité d'abondantes évacuations. Ces remedes, continués, produisirent une diminution sensible de l'enflure; la respiration en devint plus libre, les regles coulerent au temps marqué, elles étoient seulement plus séreuses & en plus petite quantité; les urines étoient assez abondantes; mais la tumeur du foie étoit toujours également rénitente: le battement de la cé-

liaque ſe faiſoit ſentir plus vivement, & la malade ne pouvoit garder dans ſon lit une ſituation horizontale ; enfin la toux ſubſiſtoit encore, ainſi que les palpitations de cœur.

Tous ces ſymptômes augmentoient viſiblement au temps de l'évacuation des regles qui ne fourniſſoient plus qu'une ſéroſité ſanguinolente, & enfin une véritable lymphe ; ils s'aigriſſoient encore par le laps de temps : l'enflure devint enfin prodigieuſe & générale, l'épanchement du bas-ventre fut bientôt auſſi exceſſif. On recourut vainement aux pilules ſavonneuſes ſcillitiques pour les combattre ; le miel ſcillitique, qui avoit toujours produit une excrétion d'urine ſurprenante, ne réuſſiſſoit plus ; & dans le temps des regles, il paroiſſoit, au contraire, en arrêter le cours ; enfin tous les toniques furent employés inutilement, rien ne fut plus capable de prévenir, ni de guérir l'enflure toujours ſubſiſtante, & qui étoit auſſi prodigieuſement augmentée : les extrémités inférieures même, devenues éréſipélateuſes, éprouverent une ſi grande tenſion, que la peau s'ouvrit & fournit une abondante ſécrétion de ſéroſité.

A ces accidens, ſe joignirent des ſymptômes

vaporeux, occasionnés par la foiblesse du genre nerveux; on voyoit tous les muscles & tendons du cou se trémousser & palpiter sensiblement; ceux de la poitrine & du bas-ventre éprouvoient une agitation égale; ce qui augmentoit considérablement l'oppression. Dans une situation aussi désespérante, on eut recours aux Pilules de M. Bacher, qui avoient été annoncées avec éloge dans le Journal de Médecine; ce remede, qu'on ne sauroit trop vanter, produisit des évacuations assez copieuses; &, à l'aide des boissons diurétiques qu'on y associa, elles se soutinrent sans trop affoiblir la malade; car la premiere crainte qu'elles inspirerent, fut que ces grandes évacuations ne la jetassent dans le dessèchement & le marasme. Ces Pilules furent données à la dose de trente par jour, suivant la méthode de l'Auteur, & continuées pendant deux mois; elles produisirent la diminution successive de l'enflure de toutes les parties; & les regles, qui ne paroissoient jamais sans être accompagnées de l'enflure, sont revenues sans aucun accident.

Pour prévenir toute espece de rechûte, car Madame de *** en avoit encore éprouvé

une dans le mois de Septembre dernier, elle s'eſt aſſujettie à prendre régulierement cinq ou ſix de ces Pilules par jour avant ſon dîner: elles lui tiennent le ventre libre, elles facilitent l'évacuation des urines, & procureront inſenſiblement la réſolution totale des obſtructions ſans fatiguer la malade; la tumeur du foie eſt en effet, depuis ce temps, conſidérablement diminuée, & tous les autres viſceres ſont en bon état; on ſent ſeulement, un peu au-deſſous de l'eſtomac, une dureté de deux ou trois pouces de diametre, qui offre un peu de réſiſtance quand on la comprime.

D'ailleurs la couleur du viſage, qui, depuis deux ans, étoit pâle & jaunâtre, eſt actuellement naturelle; les fonctions ſe font avec aiſance, le ventre eſt libre & réglé, l'appétit ſe ſoutient; & la malade, qui peut prendre dans ſon lit toutes ſortes de ſituations, dort très-bien: enfin elle eſt dans un état qu'on n'auroit jamais dû eſpérer, & elle le doit aux Pilules Toniques qui ont auſſi produit la ceſſation totale des palpitations vaporeuſes.

OBSERVATION XVIII.

Ascite causée par un vice scrophuleux. Par M. BACHER, Médecin de la Faculté de Paris.

MARIE-Jeanne Joannique, à l'âge de six ans, eut, le 28 Octobre 1768, un mal de tête & de cœur, qui fut suivi de la fievre & d'un vomissement; le 29, elle rendit un vers mort: ce jour, la fievre, les douleurs de la tête & de l'estomac furent vives. Le premier Novembre, on conseilla des vermifuges qui n'eurent point leur effet: mais la fievre augmenta. Le 3 au soir on fit une saignée, on donna de l'huile d'amandes douces & une décoction de bourrache & de buglosse: depuis le 5 jusqu'au 17 Novembre, on donna l'émétique à trois reprises, on purgea autant de fois avec les follicules & la manne; enfin la tumeur du ventre détermina à en faire l'examen, on y reconnut des embarras au foie & dans les glandes du mésentere, avec un épanchement qui fit des progrès rapides. On employa les diurétiques, les fondans, les hydragogues & les sudorifiques pendant quinze mois sous différentes formes, sans le moindre

ſuccès ; il ſurvint, au contraire, des palpitations de cœur, & une irrégularité dans le pouls, le viſage enfla beaucoup, & l'aſcite s'accrût au point, que le refoulement du diaphragme & la gêne extrême de la reſpiration qui en réſultoit, fit propoſer la ponction ; les urines étoient rares & briquetées, la chaleur & la ſéchereſſe tourmentoient beaucoup & accompagnoient une fievre lente.

Le 20 Mai 1769, je preſcrivis, matin & ſoir, un bouillon médicinal, préparé avec le creſſon de fontaine, la chicorée ſauvage, le cerfeuil, la laitue & l'oſeille; on y faiſoit fondre, pour chaque priſe, un grain de ſel de mars de riviere.

On lui donnoit, à ſept heures du matin, ſix Pilules Toniques, & à huit heures ſon bouillon aux herbes; à neuf heures, on donnoit une ſeconde priſe de ſix Pilules, & à onze heures une troiſieme doſe. Par-deſſus chaque priſe de Pilules, elle buvoit un peu de bouillon du pot, ou d'une tiſane légérement apéritive.

On continua ainſi juſques vers la fin de Juin, ſans aucun avantage apparent du côté de l'enflure; mais la fievre fut moindre, le

ſommeil moins agité, & généralement la malade ſe trouva moins mal à l'aiſe : on augmenta de deux Pilules chaque priſe, c'eſt-à-dire, qu'elle en prit vingt-quatre dans la matinée ; les urines coulerent mieux, & il ſurvint des évacuations plus abondantes. Le 9 de Juillet, on purgea avec le jalap & la crême de tartre, l'effet fut complet par les urines & par les ſelles. Le jour ſuivant, on reprit les bouillons aux herbes, avec cette différence qu'en place de ſel de mars de riviere, on fit uſage de la terre foliée de tartre. Les urines charrierent alors une matiere crétacée & filandreuſe, & en grande quantité. Sur la fin d'Août, l'enflure commença à diminuer, ainſi que les palpitations de cœur ; mais les viſceres du bas-ventre furent toujours conſidérablement empâtés. On inſiſta ſur l'uſage des bouillons aux herbes, & ſur celui des Pilules Toniques : on purgea tous les quinze jours.

Le 20 de Décembre, le viſage fut déſenflé, & l'épanchement totalement diſſipé ; les embarras du bas-ventre furent bien moins ſenſibles : mais les glandes du cou ſe gorgerent.

Dans le courant de Janvier, il ſurvint

une tumeur au doigt annulaire de la main droite ; ce dépôt fut ſuivi de la ſuppuration. Mon avis, afin de dégager entierement le bas-ventre de la matiere ſcrophuleuſe, & de prévenir qu'elle ne refoulât vers quelque partie intérieure, fut de continuer l'uſage des Pilules Toniques juſqu'au point de rendre aux viſceres débilités, leur force & leur action naturelle, pour de-là paſſer aux purgatifs & aux mercuriaux. Ce ſecond traitement qui dura un an & demi, fut exactement ſuivi ; la convaleſcente reprit des forces, de la gaiété & de l'embonpoint : elle ſe rétablit parfaitement, & continue à ſe bien porter.

OBSERVATION XIX.

Anaſarque & Aſcite, à la ſuite d'obſtructions. Par M. RAULIN, Médecin ordinaire du Roi, & M. BACHER, Médecin de la Faculté de Paris.

UN enfant de ſix ans étoit, depuis longtemps, incommodé d'obſtructions au méſentèrre ; il étoit d'une humeur triſte, & il avoit le ventre gros & tendu. Dans le courant d'Octobre 1767, il fut pris d'un rhume &

d'un cours de ventre, la fievre ſurvint, les forces ſe perdirent, la reſpiration s'embarraſſa, les jambes & les cuiſſes enflerent conſidérablement. Il ſe fit un épanchement dans le bas-ventre, & malgré pluſieurs remedes qu'on lui fit prendre, le mal empira. Le 10 de Novembre, nous preſcrivîmes des bouillons aux herbes avec ſix grains de ſel d'abſynthe, matin & ſoir, & huit Pilules Toniques en deux doſes : les urines coulerent plus abondamment, & elles étoient limpides. Le 17 Novembre, il ſurvint un friſſon conſidérable, & le pouls devint très-intermittent ; le lendemain, le cours des urines fut très-abondant, & elles approcherent plus de la couleur naturelle ; les ſelles, de noires qu'elles étoient, devinrent griſâtres, & l'enflure diminua. Le petit malade commença alors à ſe moucher, la reſpiration devint plus libre, l'appétit & le ſommeil ranimerent les forces, malgré une petite fievre qui redoubla de temps en temps. Le vingt-unieme jour de notre traitement, les ſelles prirent un caractere bilieux, jaune, & furent moins liquides. On augmenta la doſe des Pilules juſqu'à celle de dix par jour. Le 8 Janvier, la ſoupleſſe du ventre

permit de ſentir des embarras conſidérables au foie, la peau continua à être très-aride, & la maigreur extrême; la fievre ſubſiſta avec quelques redoublemens, les urines dépoſerent beaucoup, les ſelles furent toujours bilieuſes, & les vents ſortirent par en-bas avec impétuoſité. Le 22 & le 23 de Janvier, il ſurvint un grand redoublement; la tenſion du ventre fut conſidérable, les urines en petite quantité, & plus épaiſſes que les jours précédens.

Le 27 & les jours ſuivans, il parut des boutons au viſage; le premier Février, le ventre fut mou & ſouple, & il ſurvint des moiteurs & des boutons ſur toute l'habitude du corps. Après cette éruption, toutes les excrétions ſe firent avec aiſance; cependant le ventre s'éleva & ſe tendit de temps à autre. On continua toujours l'uſage des Pilules Toniques à la doſe de ſix, huit, dix & douze par jour, ſelon les évacuations qu'elles produiſoient; on continua de même l'uſage des bouillons aux herbes avec le ſel d'abſynthe, juſqu'au 18 Avril, qu'il fallut les quitter, notre petit convaleſcent en étant dégoûté.

Le 20 Mai, le ventre fut encore un peu

gros; mais on n'y retrouva plus aucune dureté, la respiration qui étoit embarrassée avant & pendant son Hydropisie, fut facile & parfaitement libre, le sommeil & l'appétit devinrent naturels. Au commencement de Juin, cet enfant partit pour Calais, où les causes de son Hydropisie furent entierement déracinées par les soins de M. d'Aignan, de maniere que cet enfant, depuis ce temps, est devenu dispos & robuste.

OBSERVATION XX.

Œdeme universel compliqué d'ascite & d'une affection tympanitique, à la suite de plusieurs maladies. Par M. BOURDOIS DE LA MOTIE, Médecin des Hopitaux de la Ville de Joigny.

M. de Vaugine, Chevalier de Saint-Louis, Commissaire des Guerres, âgé de cinquante ans, d'une constitution sanguine très-irritable, sujet à des accès d'asthme convulsif, éprouva le retour d'un paroxysme, les premiers jours d'Octobre 1769. Ces accès, depuis quinze ans ou environ, avoient coutume de revenir le printemps & l'automne, & de

durer quinze jours. Celui-ci fut ſuivi d'une fluxion de poitrine de neuf jours. A quinze jours de convaleſcence ſuccéda un ſecond paroxyſme d'aſthme de douze jours. Trois ſemaines après, il eut une pleuréſie qui céda dans le ſeptieme; le calme qui ſuccéda à ces différens orages ne fut pas de longue durée. Le huitieme jour de ſa convaleſcence, il eut une attaque de goutte qui ſucceſſivement ſe porta des extrémités inférieures, d'abord ſur le cerveau, de-là ſur le poumon, enſuite ſur l'eſtomac, puis ſur le canal inteſtinal, enfin ſur la veſſie. Ces métaſtaſes ont été reconnues par l'embarras, la douleur & la léſion effrayante des fonctions de ces différens viſceres.

Dans le temps où l'éloignement des accès de goutte & l'adouciſſement des douleurs ſembloient annoncer la convaleſcence, il ſurvint aſſez ſubitement une enflure univerſelle, ſuivie d'épanchement & de météoriſme du bas-ventre. Cette Hydropiſie me parut d'autant plus difficile à combattre, qu'elle ſuccédoit à cinq maladies graves & conſécutives, & que je la regardois comme le produit évident de la complication de deux cauſes

oppoſées, c'eſt-à-dire, de l'inertie & du relâchement, ſuites néceſſaires d'une tenſion exceſſive : cette tenſion ſubſiſtoit encore; la roideur & l'irritation du pouls, les douleurs d'entrailles, les déjections venteuſes & le météoriſme de l'abdomen ne permettoient pas de la méconnoître. Tandis que je preſcrivois les différens remedes qui me paroiſſoient les plus propres à combattre ce fâcheux état, je reçus l'*Expoſition des différens moyens uſités dans le traitement des Hydropiſies* : j'y trouvai pluſieurs Obſervations analogues à la ſituation préſente du malade. Je me décidai d'autant plus volontiers à le conduire d'après les principes établis par M. Bacher, qu'on ne pouvoit ſe flatter d'un évènement heureux, qu'à l'aide d'une méthode qui ſatisfît à la fois à la double indication de remédier à deux cauſes oppoſées, leſquelles ne ſauroient être combattues ſéparément, lorſqu'elles ſont à un certain degré, ſans que l'une ne s'aggrave au point de devenir le plus ſouvent mortelle. La connoiſſance des ingrédiens & de la préparation des Pilules Toniques, à la faveur deſquelles on peut accorder, même dans le cas de relâchement, des boiſſons abondantes, leverent ma

perplexité, & je conçus que ce remede & des boissons appropriées étoient capables de modérer à la fois l'irritation & les efforts particuliers, &, en même temps, de donner du ressort aux parties affoiblies; &, par conséquent, de rendre l'action des solides plus égale & plus générale.

Je fis commencer à M. de Vaugine, le 20 Janvier 1770, l'usage des Pilules Toniques, au nombre de trente par jour, en trois doses. Je lui fis prendre sur chacune, tantôt un bouillon, tantôt un verre de tisane légere, faite avec le chiendent, les raisins de Corinthe & la canelle.

Le quatrieme jour, il en prit quarante-cinq; les urines commencerent à couler plus abondamment.

Le onzieme, les selles devinrent plus fréquentes, plus bilieuses; les vents défilerent plus aisément par le bas, & le ventre se dégonfla visiblement.

Le quinzieme, je fis purger le malade pour revenir aux Pilules Toniques, & je lui fis donner, deux fois par jour, un bouillon préparé avec la chicorée sauvage, l'oseille, le cerfeuil, & aiguisé d'un demi-gros de sel

ammoniac. L'usage des lavemens ne fut point négligé.

Je lui fis suspendre chaque sixieme, septieme ou huitieme jour, l'usage des Pilules Toniques pendant un ou deux jours, pour y revenir après. Je le fis purger tous les quinze jours.

Les premiers jours de Mars, l'ascite fut dissipée, & l'œdeme n'occupa plus que les extrémités inférieures, mais le ventre se tendit de temps à autre, & les urines furent quequefois paresseuses. Le malade continua les mêmes remedes, en éloignant néanmoins, ou en diminuant la dose des Pilules, selon leurs effets.

Après lui avoir fait suivre cette méthode pendant trois mois, il ne lui resta plus aucun vestige d'Hydropisie ; & depuis le mois de Mai jusqu'à présent, M. de Vaugine a lieu d'être content de sa santé.

A Joigny, le 8 Janvier 1772.

OBSERVATION XXI.

Obstructions, ascite & carie, par un vice scrophuleux. Par MM. DE BORDEU & BACHER, *Médecins de la Faculté de Paris.*

MADEMOISELLE de *** perdit sa premiere santé depuis l'âge de deux ans & demi. Dans le courant d'Août 1766, elle eut une petite vérole volante, son embonpoint diminua, & au bout de quelques mois, le ventre parut grossir, on y remarqua de la tension & des embarras. Sur la fin de Mars 1767, on y trouva de l'épanchement & des obstructions fort manifestes dans la région du foie, dans les glandes du mésentère, & une dureté profonde & étendue autour du nombril. On prescrivit des apéritifs & le petit-lait; les accès de fievre furent plus fréquens & plus forts, l'urine plus rare, les alimens passerent sans être digérés. Le 6 d'Avril, la petite Hydropique commença à prendre quatre Pilules Toniques par jour, elle but en même temps du petit-lait; le second jour, il fut supprimé pour y substituer une tisane faite avec du chiendent & des raisins de Corinthe

aromatisés, avec un peu de canelle : au bout de huit jours, on augmenta la dose des Pilules; elle en prit six pendant trois jours, & le quatrieme, on en interrompit l'usage pour les reprendre le cinquieme, & ainsi de suite alternativement. Les urines coulerent plus abondamment, & déposerent une matiere blanchâtre, les déjections furent moins crûes & en plus grande quantité, la fievre parut diminuer, & le ventre se ramollit. Ce mieux donna des espérances qui furent bientôt suivies des allarmes les plus vives; la fievre redoubla, on cessa l'usage des Pilules Toniques. Les urines devinrent épaisses & rares, l'appétit & le sommeil furent absolument perdus; il survint un abattement général, dont la petite malade ne parut se relever que pour souffrir les douleurs les plus aiguës : le ventre grossit prodigieusement, il devint dur & rénitent, la tumeur du nombril parut s'enflammer, les jambes enflerent; peu de jours après, la poitrine, les bras & le visage ne parurent couverts que par une peau très-mince, la langue fut chargée & noirâtre, ainsi que les levres. Des lavemens préparés avec une décoction de kinkina, du bouillon

& du tartre vitriolé, & des lavemens de lait employés alternativement, des potions calmantes & des embrocations émollientes furent les remedes dont on se servit pendant cet orage. Heureusement, la petite malade garda les lavemens qui produisirent souvent des évacuations copieuses & très-putrides. Les urines étoient tantôt huileuses, tantôt claires & d'un rouge vif. Enfin, après bien des inquiétudes, la fievre diminua, les symptômes furent moins effrayans, & les douleurs moins opiniâtres : mais le ventre, malgré les déjections copieuses, resta dur, gros & tendu. On le frotta avec une pommade martiale, les urines ne coulerent qu'en petite quantité, & la fievre lente subsista toujours ; mais l'appétit & le sommeil revinrent au secours de la malade. Sur la fin du mois de Mai, elle recommença l'usage des Pilules Toniques, & elle prit, soir & matin, un petit bouillon de veau préparé avec du cresson, de l'oseille & de la laitue ; on faisoit fondre, dans chaque bouillon, cinq grains de sel d'absynthe ; on redonna encore, de temps à autre, des lavemens ; le régime étoit légumineux, humectant & restaurant. Le cours des urines se rétablit, elles

déposoient tous les jours, plus ou moins, d'une matiere blanchâtre, crétacée, & quelquefois filandreuse. L'estomac commença à mieux s'acquitter de ses fonctions, les évacuations furent de bonne espece; le volume du ventre diminua sensiblement : quoique la fievre reparût tous les jours, cependant la malade reprit de la gaieté & des forces. Dans le courant de Juillet, on apperçut quelque engorgement dans les glandes du cou, qui se dissiperent & reparurent successivement; on augmenta la dose des Pilules Toniques jusqu'au nombre de sept à huit, selon leurs effets; on substitua aux cinq grains de sel d'absynthe, qu'on faisoit fondre dans le bouillon médicinal, un demi-grain de sel de mars de riviere; l'appétit & le sommeil continuerent à être bons; l'enflure du ventre diminua insensiblement jusqu'à la fin d'Octobre, qu'elle parut rester dans le même état. Le 13 Novembre, il survint un frisson suivi de chaleur. A cette époque, l'oppression de la poitrine, la pesanteur de la tête & une petite toux sèche, des éternuemens & la bouffissure du visage annoncerent la rougeole. On donna, pour tout remede, une décoction légere de racines de

ſcorſonaire & de corne de cerf édulcorée avec du ſyrop capillaire ; les yeux & le nez jeterent beaucoup d'humeurs ; il en coula de même très-abondamment par les croûtes qui ſe formerent autour de la bouche & derriere les oreilles ; les narines reſterent long-temps embarraſſées au point de gêner la reſpiration.

Le 27 Novembre, la malade reprit les Pilules Toniques pendant trois jours ; elle eut des ſelles copieuſes. Le 30, elle prit, dans les vingt-quatre heures, ſix grains d'ipécacuanha châtié ; on continua les Pilules juſqu'au 10 de Décembre ; elle prit ce jour, en deux priſes, quatorze grains d'ipécacuanha, qui firent vomir, ſans efforts, des humeurs épaiſſies, retombées ſur la poitrine à cauſe de l'embarras des narines. On revint à l'uſage de l'ipécacuanha châtié, juſqu'au 20 ; ce jour, on reprit l'ipécacuanha, comme le 10, & il fit le même effet. On revint le lendemain à l'ipécacuanha châtié, juſqu'au premier Janvier : on reprit ce jour les Pilules Toniques au nombre de cinq, & deux bouillons à l'orange, l'un le matin & l'autre le ſoir ; on y ajoutoit, chaque fois, dix grains de ſel d'abſinthe.

Le visage reprit ses premiers traits, la gaieté & les forces revinrent; mais la malade se plaignoit d'avoir mal à la jambe droite, & ne pouvoit que la traîner.

Le 15 Janvier 1768, l'épanchement fut absolument dissipé, & le ventre très-souple; on n'y trouva plus que des duretés séparées, de la grosseur d'une aveline; la narine gauche étoit encore bouchée, & les croûtes, derriere les oreilles, jetoient toujours une humeur très-âcre; les Pilules Toniques procurerent, dans les vingt-quatre heures, trois à quatre selles copieuses, & les urines continuerent à charrier une humeur nébuleuse qui déposoit une matiere filandreuse & crétacée. On purgea le 23 Février & le 5 Mars: dans cet intervalle & après, on continua toujours l'usage des Pilules Toniques. Le 25 Mars, la malade fit une chûte qui porta du côté gauche sur la partie intérieure de la mâchoire inférieure; M. de la Faye fut appelé, il jugea que l'os étoit froissé & gonflé, & qu'avec la présence d'un mauvais levain, il n'étoit pas possible d'éviter la suppuration & la carie. Cependant on mit en usage bien des moyens pour la prévenir: le premier d'Avril, on

interrompit l'uſage des Pilules Toniques, pour donner quatre grains d'extrait de ciguë, que l'on continua le 2 & le 3 : le 4, on en donna ſix grains ; les urines charrierent davantage ; mais les ſelles ne furent ni ſi fréquentes, ni ſi copieuſes que pendant l'uſage des Pilules Toniques. Le 5 & le 6, elle prit la ciguë à la doſe de ſept grains ; le 7, le 8 & le 9, elle n'en prit pas, à cauſe d'une petite toux sèche : le 10 & le 11 elle en reprit. Le 12 & le 13 elle ne prit point de ciguë, à cauſe de la toux qui revint, & les douleurs obligerent de recourir aux potions calmantes. Le 14, l'abſcès perça ; on continua toujours l'application d'un onguent fait avec des jaunes d'œufs, du miel & du vin, duquel on ſe ſervoit depuis quelque temps. Le 18, on revint à l'uſage de la ciguë dont on augmentoit la doſe juſqu'à dix grains par jour. Le 23, elle prit une médecine qui évacua beaucoup par haut & par bas. Le 24, elle reprit la ciguë juſqu'au 28 ; ce jour elle fut purgée. Le 29, elle reprit la ciguë juſqu'au premier de Mai : le 2, elle fut repurgée. Les pincemens d'eſtomac & de poitrine, & la toux sèche, obligerent d'abandonner la ciguë. Le 3 & le 4,

elle prit des bouillons aux herbes avec un gros de ſel de Glauber ; & le 7, en continuant ces bouillons, elle recommença l'uſage des Pilules Toniques, au nombre de dix, juſqu'au 20 ; ce jour on repurgea Du 21 Mai juſqu'au 2 Juin, on reprit les Pilules Toniques ; elles continuerent à agir par les ſelles & par les urines : on ceſſa leur uſage, & on inſiſta davantage ſur les purgations. Le 2 Juillet, elle commença l'uſage du lait ; le 10, on fut obligé de le quitter. La fievre lente a reparu depuis la ſuppuration d'une maniere irréguliere, avec des redoublemens ; la malade maigriſſoit beaucoup ; &, de jour en jour, elle perdoit ſes forces. Le 11, le redoublement s'annonça par un mal de dents du côté de la ſuppuration, elle devint d'une mauvaiſe qualité.

Le 13, on revint à l'uſage des Pilules Toniques & des lavemens ; il n'y eut point d'accès marqué : mais le 14, l'accès revint avec le mal de dents. Le 15, il ſurvint un vomiſſement de glaires & de bile. Le 16, l'accès & le mal de dents furent violens. Le 17, elle prit dix-huit grains d'ipécacuanha, qui firent effet par haut & par bas.

Depuis la ſuppuration, la fievre parut augmenter ; & quoiqu'il n'y eut plus de dureté dans le ventre, ni aucune trace d'obſtruction, il ſe météoriſa, les glandes du cou furent d'un jour à l'autre plus ou moins gorgées, l'ulcere au menton inquiéta beaucoup. La malade ne put plus ſe ſoutenir ſur la jambe droite, & on obſervoit, depuis quelque temps, une tumeur élevée en boſſe, qui occupoit preſque tout le tibia. Le 18, M. de Bordeu fut appelé, il conſeilla un remede que, dès le mois de Mars, j'avois propoſé : c'étoit la liqueur de van-Swieten ; la malade commença l'uſage de ce remede le 19 Juillet, en en prenant pour la doſe une cuillerée préparée, de maniere que la cuillerée contenoit la vingt-quatrieme partie d'un grain : on mit cette ſolution dans une taſſe d'eau de veau ; la malade but, dans la matinée, deux ou trois verres d'eau de Barrege, & un verre de la même eau dans l'après-dîner. L'accès de fievre qui avoit coutume de s'annoncer avec un mal de dents cruel, fut le 22 bien plus léger : le 24 il ne reparut plus ; mais la fievre lente ſubſiſta toujours ; l'appétit cependant & le ſommeil rendirent quelque force, la jambe fut moins

foible & douloureuſe. Sur la fin de Juillet, on ne remarqua plus de fievre, ſi ce n'eſt dans des momens de douleurs que la carie occaſionnoit ; la ſuppuration étoit très-abondante & d'une fétidité extrême. Le 10 d'Août, la jambe malade avoit repris aſſez de force pour ſoutenir ſeule le poids du corps. Dans le courant d'Août & de Septembre, les douleurs & les inſomnies furent cruelles : on fut obligé de recourir aux calmans. Mais, malgré les douleurs, l'appétit ſe ſoutint, & la poitrine, qui avoit ſouffert de l'uſage de la ciguë, ſe fortifia pendant celui du remede de van-Swieten, les urines coulerent abondamment, & le ventre fut libre ; on donna cependant, tous les deux jours, un lavement. L'abondance & la fétidité de la ſuppuration, le gonflement de la mâchoire & des gencives du côté de la carie, le pus qui, par pluſieurs endroits, avoit percé dans la bouche, & les douleurs cruelles allarmerent beaucoup les parens, qui deſirerent qu'on purgeât ſouvent pour attirer, diſoient-ils, l'humeur par en-bas : cependant le remede de van-Swieten fut continué ; &, en en interrompant quelque-fois l'uſage, on on en augmentoit la doſe de temps à autre.

Enfin les douleurs devinrent insupportables, lorsque, le 25 Octobre, il sortit un os pointu de la longueur de quatre lignes, & de l'épaisseur de deux. Successivement il en sortit plusieurs jusqu'au 8 Décembre, parmi lesquels il y en avoit deux qui étoient d'une figure ronde, irréguliere, & de la grandeur d'un gros sou. Après la sortie du premier os, l'abondance de la suppuration & les douleurs diminuerent, & ne revinrent que par des accès éloignés; la suppuration reprit une bonne qualité, la cessation des douleurs fut suivie du rétablissement de toutes les fonctions; le nez resta cependant embarrassé, & la jambe un peu gonflée. Depuis le mois de Janvier, on a quitté les eaux de Barrege pour y substituer une décoction de squine. Pendant les mois de Mars & d'Avril 1769, il revint des croûtes au nez & autour des yeux; on purgea, & on interrompit, le 10 Mars, l'usage de la liqueur de van-Swieten. Le 5 Avril, on revint au remede de van-Swieten, & aux eaux de Barrege. Au commencement de Mai, le pus redevint fétide; le 9 il sortit un peu de sang, suivi d'un petit os oblong. Le 20 Juin, on cessa l'usage du remede de van-

Swieten & des eaux de Barrege. Tout se passa bien jusqu'au 8 Juillet, qu'il survint une fonte d'humeurs avec un accès de fievre qui dura deux jours; le 14 on purgea, & la convalescente fut bien jusqu'au 20 Août, qu'elle eut un gros rhume avec fievre : le 28, elle fut purgée. De cette date, toutes les fonctions furent libres & aisées.

Le 13 Septembre, il sortit, sans douleur, un dernier os qui étoit mince & blanc ; la suppuration, depuis ce temps, se réduisit à très-peu de chose, & tarit enfin tout-à-fait. Cette jeune Demoiselle joint aux grâces du corps & à une très-belle figure, un esprit beaucoup au-dessus de son âge; il ne reste de tous les accidens détaillés, qu'une légere marque à la place où l'abscès s'est ouvert ; il y a même tout lieu de croire qu'après que les premieres dents auront percées, il sera difficile d'en appercevoir la cicatrice.

Cette observation prouve l'heureuse action des Pilules Toniques dans les obstructions des visceres & les épanchemens produits par un vice scrophuleux, puisque ce remede dissipa l'ascite & les obstructions des visceres du bas-ventre. La maladie subséquente eût

été moins douloureuse & moins longue sans l'accident qui froissa l'os de la mâchoire, & si l'on se fût décidé à faire usage du remede de van-Swieten dès que je l'avois conseillé, ainsi que M. Bordeu l'a confirmé dès le premier instant qu'il vit la malade.

OBSERVATION XXII.

Sur une Hydropisie ascite guérie par les saignées réitérées. Par M. DUTIL, Médecin de l'Hopital de Bourg-en-Bresse.

UN jeune homme vint à l'Hopital de Bourg-en-Bresse au commencement de l'année 1765, il avoit tous les symptômes d'une Hydropisie ascite, ses pieds, ses mains étoient en outre œdémateux ; & comme il étoit bossu, c'étoit une masse informe qui présentoit à la vue le spectacle le plus rare & le plus hideux.

Ce malade avoit la face presque livide, son pouls étoit vif, mais inégal & géné ; il avoit de fréquentes palpitations de cœur, il urinoit peu, il alloit rarement au siége, & il passoit toutes les nuits dans l'agitation & l'insomnie la plus cruelle ; il étoit en outre très-oppressé. Tous ces symptômes pouvoient être le produit

de la preſſion de l'eau ſur le diaphragme, & je ne crus rien de plus propre à les calmer, que d'en faciliter l'évacuation par les apéritifs & les hydragogues les plus renommés; mais leur effet ne fit qu'accroître la maladie; & comme le pouls annonçoit la pléthore, je ſuivis cette indication nouvelle, & je le fis ſaigner du bras en même temps que je lui preſcrivis quelques doſes de l'apozême apéritif & anti-ſcorbutique ſuivant:

℞. Fol. acetoſ. rotund. naſturt. aquat. Becabung. *aa.* Manip. S. bulliant leviter in decoct. rad. lapath. ſilveſt. & raphan. ruſtic. ℔j. col. ſolv. ſyrup. de 5 rad. aper. ℥ij. fiat potio pro duabus doſibus.

Ces remedes produiſirent une ample évacuation d'urine pendant la nuit, & le matin le pouls parut plus développé, l'oppreſſion étoit moins preſſante, & la voix plus libre & moins entrecoupée. Je fis en conſéquence réitérer la ſaignée & les apozêmes; l'évacuation abondante de l'urine ſe ſoutint, l'oppreſſion devint moindre de jour en jour, & les nuits furent aſſez tranquilles; enfin

la continuation de ce remede dissipa totalement l'œdeme, l'ascite & tous ses symptômes, & au bout d'un mois, le malade sortit de l'Hopital parfaitement gueri. Pour prévenir les récidives, je lui conseillai de se faire saigner de temps en temps, & de continuer les apozêmes, dont il s'étoit si bien trouvé; mais ayant négligé ces avis, il éprouva l'année suivante la même maladie; & comme j'étois alors absent, & que je ne pus lui donner mes soins, on ne le fit pas saigner; on lui administra, au contraire, les apéritifs & les purgatifs usités dans les Hydropisies : l'issue en fut funeste, & le malade périt au bout de quelques jours. Curieux de vérifier, sur le cadavre, l'existence de cette maladie peu commune, j'en demandai l'ouverture aussi-tôt mon arrivée; je trouvai que le cœur étoit d'un volume double des cœurs ordinaires, & que le ventricule gauche & les gros vaisseaux qui y répondent, étoient engorgés d'un sang noir & épais (*), les eaux

(*) *Cor, præsertim quoad dextri ventriculi capacitatem ingentem, planè mirificæ deprehenditur magnitudinis, ità ut ego in duobus subjectis illud instar bovini conspicuerim.* Hoff. de Hydrope, Tom. III, page 324.

épanchées

épanchées étoient limpides & ſans odeur, & tous les viſceres étoient ſains ; quoique très-volumineux, il n'y paroiſſoit pas la plus légere obſtruction. Il eſt évident que c'eſt la pléthore ſeule qui étoit la vraie cauſe de cette Hydropiſie, par la gêne & l'embarras de la circulation qu'elle avoit produits. Schenkius rapporte un fait à peu près pareil (*). Le malade qui en fait le ſujet, avoit beaucoup d'embonpoint ; il étoit gros mangeur ; il éprouvoit des palpitations & des ſuffocations preſque continuelles, & ne pouvoit reſter ni couché, ni quelquefois aſſis ; il périt Hydropique, & ne fut point ſaigné. Les expériences réitérées de Lower ſur les chiens, par la ligature de la veine-cave, prouvent la poſſibilité de cette maladie, quand il y a gêne & embarras dans la circulation. Qu'on rapproche ces faits des regles communes de l'Hydraulique & de l'Hydroſtatique, & qu'on les applique au cas rapporté, on verra que le ſang trouvant des obſtacles à ſon retour dans l'organiſation du cœur & du ventricule

(*) *Aſcitici cujuſdam admirandum ſymptoma.* Schenkii *opera*, page 478.

droit, il restoit nécessairement engorgé dans les veines mézéraïques, dans la veine-porte & dans les veines émulgentes, & produisoit par-là une compression suffisante sur les vaisseaux lymphatiques, pour opérer l'infiltration, & conséquemment l'épanchement de la lymphe.

OBSERVATION XXIII.

Œdeme récent, occasionné par la pléthore, & gueri par les saignées. Par M. BETBEDER, *Médecin de Bordeaux, &c.*

ARNAUD Durand, âgé de vingt-six ans, d'une complexion robuste & d'un tempérament sanguin, entra à l'Hopital le 30 Janvier 1764; il étoit malade depuis plusieurs jours; il éprouvoit des lassitudes dans tous les membres, qui l'empêchoient de marcher, & l'avoient nécessité à discontinuer son travail : la tête étoit douloureuse & lourde, il lui sembloit qu'on la lui retiroit continuellement par derriere; ces douleurs se fixoient tantôt vers la partie antérieure & moyenne du coronal, tantôt sur l'un des orbites; ses yeux étoient animés, les paupieres pesantes, & il éprouvoit une toux assez fréquente,

accompagnée de douleurs à la poitrine. L'œdeme se manifesta d'abord sur la face, s'étendit sur la gorge, ensuite sur la poitrine & sur les autres parties; la bouche étoit pâteuse, la langue épaisse & l'haleine forte (*).

La pléthore, dans ce cas, me parut démontrée, & je ne pus attribuer les différentes impressions qui s'étoient faites sur la tête & sur la poitrine, qu'à la surabondance du sang; la bouffissure étoit également l'effet de la pression du sang sur les vaisseaux lymphatiques. Ainsi, sans me livrer à une Ætiologie plus étendue, je fis, sur le champ, saigner le malade du bras, & je fis réitérer la saignée le même soir : l'accablement parut avoir diminué, ainsi que la douleur & l'ardeur de la poitrine; mais les maux de tête étoient sensiblement augmentés; c'est pourquoi je prescrivis, pour le lendemain, une saignée du pied, & je fis donner, dans l'in-

(*) *Vidimus Hydropem curatum venæ sectionibus, qui ab exhibitis hydragogis & diureticis cujusvis generis magis ac magis intumuerat.* Jacob. Sponius, *in aphorismis novis*, sect. v, §. 87.

tervalle, un lavement purgatif qui opéra puiſſamment; la douleur de tête, en conſéquence, diſparut, & l'enflure du viſage diminua conſidérablement. Je purgeai le ſurlendemain le malade avec une médecine ordinaire, & l'effet en fut complet; je réitérai cette médecine, toujours avec le même ſuccès; & le malade vit, en peu de temps, diſparoître tous les accidens, & notamment l'enflure qui l'avoit effrayé, & renaître ſes forces : enfin, après avoir uſé de quelques tiſannes apéritives, il ſortit parfaitement guéri. Il réſulte de cette obſervation, que l'œdeme univerſel dont ce malade étoit menacé, étoit le produit de la pléthore; la ſaignée étoit le ſpécifique de cette eſpece d'Hydropiſie. Il faut donc remonter aux vraies cauſes des maladies, pour les guérir plus ſûrement & plus promptement, ſans s'aſtreindre ſervilement à une ſeule méthode, qui, quoique bonne en elle-même, ne peut jamais être univerſelle.

OBSERVATION XXIV.

Hydropisie ascite survenue à une pleuresie, & guérie par la ponction & la diète laiteuse. Par M. CARTHAN, Médecin de l'Hopital Militaire & Physicien de la Ville de Betfort en Alsace.

GUILLAUME Peraudin, Soldat au Régiment de Limosin, Compagnie de Monier, âgé de trente-cinq ans, d'un tempérament sanguin, entra dans cet Hopital le 24 Novembre 1764, attaqué, depuis deux jours, d'une pleurésie pour laquelle on n'avoit encore pratiqué aucun remede : il fut ce jour-là saigné du bras, & reçut un lavement qui lui procura trois à quatre selles. Le 25, la fievre étant considérablement diminuée, de même que le crachement de sang, & le point de côté dissipé, le malade fut purgé avec deux onces & demie de manne, qui le firent aller huit fois : sur le soir, les symptômes se réveillant, on lui fit une troisieme saignée. La journée du 26 fut très-tranquille jusqu'au soir, qu'il fallut en venir à une quatrieme saignée. Le 27, on réitéra la médecine. Le

28, qui étoit le ſeptieme jour de la maladie, elle parut terminée heureuſement; & le 30, le malade fut repurgé.

Pendant tout le cours de la maladie, l'abdomen fut conſtamment mollet & libre, ſans aucune eſpece d'obſtruction ſenſible au tact; les urines étoient en outre très-abondantes; le ſang étoit ſi couenneux, qu'il ne s'en ſéparoit aucune ſéroſité dans les vingt-quatre heures.

Le deuxieme jour, le malade ſe plaignit d'une légere tenſion à l'abdomen, & ſes jambes commencerent à s'enfler. Le onzieme, l'enflure étoit devenue ſi conſidérable, que l'épanchement dans le bas-ventre étoit ſenſible, & que l'œdeme avoit gagné les cuiſſes & le *ſcrotum.* On purgea le malade avec ſix gros de ſel d'Epſum, & deux onces & demie de manne, & on le mit à l'uſage d'une tiſane apéritive, aiguiſée de ſel de *Duobus*, & du vin ſcillitique : il continua ce remede pendant quinze jours; mais il n'en reçut d'autre avantage, que quelque évacuation par les ſelles, & cependant l'enflure faiſoit tous les jours de nouveaux progrès. Enfin, au bout de ce temps, les canaux urinaires s'ouvri-

rent, & le malade rendit ſept à huit livres d'urine dans vingt-quatre heures. Cette évacuation, ſoutenue quelque temps, fit bientôt diſparoître l'enflure du ventre & des extrémités, & l'on fut encore plus convaincu par le tact, qu'il n'y avoit aucune obſtruction. Mais ce calme ne dura que trois jours; & l'évacuation par les urines s'étant ſupprimée ſans cauſe apparente, bientôt tous les ſymptômes décrits reparurent, & devinrent ſi graves, qu'on fut obligé d'en venir à la ponction le 3 Janvier 1765 : il ſortit, par cette opération, environ trente livres d'une ſéroſité auſſi laiteuſe que ſi on y avoit mêlé un cinquieme de lait.

L'épanchement ayant de nouveau reparu, & tous les remedes employés étant ſans effet, je crus ne pouvoir détruire la cauſe de cette maladie, qu'au moyen de la diète blanche; j'y joignis néanmoins l'uſage journalier d'un bol fait avec vingt cloportes vivans, réduits en pâte, dix grains de canelle en poudre, autant de ſafran de Mars apéritif, & trois grains de ſquille, incorporés avec le ſirop des cinq racines apéritives, & je le purgeai tous les huit jours avec la manne & le ſel

d'Epſum. Cette méthode eut un ſuccès heureux, & elle ſuffit pour rétablir abſolument le malade, & le mettre à l'abri de toute récidive.

On ne ſauroit attribuer l'épanchement de l'abdomen & l'œdeme des parties inférieures à la quantité de ſang répandu pendant la premiere maladie, puiſqu'elle n'a pas excédé trois livres & demie en quatre jours; on ne peut non plus en accuſer la boiſſon : il eſt vrai que la pleuréſie s'eſt terminée ſans criſe apparente, ſi on en excepte celle des urines; mais le ſang obſervé étoit ſi couenneux, qu'il a dû néceſſairement former obſtruction dans tous les vaiſſeaux, à proportion de leur diametre. Ne doit-on pas auſſi conclurre de cet état du ſang, que les globules rouges circuloient dans une lymphe gluante & viſqueuſe, qui, paſſant dans les lymphatiques, avec ces qualités, ne pouvoit y avoir qu'un mouvement très-lent. La partie la plus fluide de la lymphe pouvoit donc ſeule pourſuivre ſa route, tandis que la viſqueuſe s'accumuloit inſenſiblement, diſtendoit de plus en plus le diametre de ſes vaiſſeaux, en augmentoit conſéquemment l'atonie, & en écar-

toit les mailles par où s'eſt fait l'épanchement. Il ne ſuffiſoit donc pas, pour guérir cette maladie, de diviſer les humeurs épaiſſies, & d'augmenter l'oſcillation des vaiſſeaux, il falloit encore fournir une liqueur analogue au chyle, qui épargnât toute fatigue aux organes de la digeſtion, & qui remplaçât celui qui avoit été ſi promptement diſſipé : les bols toniques ont produit le premier de ces effets, & on doit au lait le ſecond ; ces deux remedes, contraires en apparence, ont concouru chacun ſuivant leur maniere d'opérer, à rétablir la liberté de la circulation dans tous les vaiſſeaux du bas-ventre, & à rendre aux liqueurs leur forme & leur qualité premieres.

OBSERVATION XXV.

Sur une Hydropiſie aſcite, guérie par ſoixante ponctions. Par M. SELLERON, Médecin de l'Hôtel-Dieu de Châteauroux en Berry.

JEANNE Marchaiſe, de la Paroiſſe de Saint André de cette Ville, âgée de quarante-ſix ans, éprouvoit, depuis plus d'une année, une Hydropiſie aſcite, pour laquelle

on lui avoit déjà fait trente-deux ponctions, qui avoient produit chacune douze à quinze pintes d'eau ; elle avoit été d'ailleurs inutilement assujettie aux apéritifs & aux hydragogues d'usage dans ces sortes de maladies. Elle vint, dans cet état, dans notre Hopital; &, malgré la multiplicité des ponctions précédentes, elle étoit encore dans la dure nécessité d'y recourir très-fréquemment, & elle reclamoit elle-même ce secours, qui lui étoit devenu comme indispensable; de sorte qu'on étoit quelquefois obligé de le répéter tous les huit jours. Elle menaçoit alors d'un marasme prochain; mais les ponctions étant devenues moins nécessaires, on les éloigna insensiblement, & on put mettre entre chacune, d'abord un intervalle de vingt jours, ensuite de six semaines, & enfin de deux mois. La quantité de liquide tiré par les opérations, diminuoit également & sensiblement à chaque opération; elle reprit peu-à-peu de l'embonpoint & des forces, & tous les vaisseaux semblerent reprendre en même temps quelque ressort; d'ailleurs, la nutrition paroissoit aussi se faire avec plus d'intégrité. Enfin, après soixante ponctions faites

pendant l'eſpace de deux ans & demi, & la conſtance la plus rare à prendre journellement tous les remedes apéritifs & toniques appropriés à ſon état, & a ſuivre le régime le plus exact, cette fille eſt ſortie de l'Hopital avec toutes les apparences de guériſon, & aſſez de force pour reprendre ſa premiere condition de ſervante chez un particulier de cette ville; & depuis, ſa ſanté s'eſt parfaitement rétablie, & il ne lui eſt reſté aucune trace de ſa premiere maladie.

Cette obſervation conſolante nons apprend que, quoique la paracentheſe ne ſoit pas le remede des Hydropiſies, elle eſt cependant ſouvent néceſſaire, & même indiſpenſable pour délivrer les viſceres d'un fardeau accablant, & les mettre plus en état de recevoir l'impreſſion des apéritifs & des toniques (*). La quantité prodigieuſe d'eau évacuée par cette voie dans le cas rapporté, & ſa régénération auſſi prompte que ſurprenante, en ſont la preuve. Un autre avantage qui ré-

(*) *Neque enim ſanat emiſſus humor, ſed medicinæ locum facit quam intùs incluſus humor impedit.* Celſ. Lib. VII, Cap. 21.

ſulte de cette opération, c'eſt qu'elle rend les vaiſſeaux chyliferes plus libres; ſans cette condition, on cherche en vain à remplacer, par la boiſſon ou par les alimens, la perte exceſſive & habituelle qu'on éprouve; on ne répare rien, tant qu'il y a quelque obſtacle à la nutrition.

OBSERVATION XXVI.

Hydropiſie enkiſtée. Par M. DELONGIS, Chirurgien-Major de l'Hopital Militaire de Bouillon.

UNE femme âgée de trente-huit ans, enceinte de ſon troiſieme enfant, accoucha heureuſement à terme; mais, dès qu'elle fut délivrée, les douleurs continuerent comme s'il y avoit eu un ſecond enfant; elles durerent quarante-huit heures, & ceſſerent enfin, ſans que le ventre parût affaiſſé. Quelques mois ſe paſſerent ſans ſouffrance, le ventre groſſiſſant toujours; enfin, au bout de neuf mois, elle éprouva de nouvelles douleurs, pareilles à celles de l'accouchement. On fit appeler pluſieurs Chirurgiens qui crurent qu'en effet elle alloit accoucher: la

fievre ſurvint, les douleurs ceſſerent, & la malade ſe rétablit, en conſervant l'extrême groſſeur de ſon ventre; néanmoins les regles couloient tous les mois, & elle n'éprouvoit, à leur approche, que quelques douleurs de colique, un mal-être univerſel, & des nauſées. Ayant conſulté pluſieurs Médecins ſur ſon état, qui s'aggravoit de jour en jour, un d'entre eux l'aſſura qu'elle étoit Hydropique, & lui conſeilla la ponction : mais cette opération fut inutilement tentée; il ne ſortit pas une ſeule goutte d'eau par la canule. Fatiguée de toutes ſes tentatives, cette malade ſe livra à tous les Charlatans, & prit avidement tous les remedes qui lui furent préſentés; ils la réduiſirent bientôt à l'état le plus triſte, des foibleſſes ſucceſſives, avec des arrachemens dans le bas-ventre, annoncerent ſa fin, à laquelle le maraſme l'avoit comme préparée.

Le Magiſtrat de la Ville d'Epernay, où demeuroit cette malade, ordonna l'ouverture de ſon corps; j'y procédai dans la ſalle de l'Hôtel-Dieu, en préſence de pluſieurs Médecins & Chirurgiens du pays, que la rareté du fait y avoit raſſemblés : l'inſpec-

tion de ſon cadavre préſentoit quelque choſe d'effrayant ; ſon ventre étoit d'une groſſeur énorme, monſtrueux & méconnoiſſable ; il étoit tendu comme un ballon, l'ombilic deſcendoit juſqu'au milieu des cuiſſes ; je fis une inciſion longitudinale ſur la partie moyenne du ventre qui faiſoit le plus de ſaillie, & il en ſortit tout d'un coup, & avec impétuoſité, une quantité prodigieuſe de matiere épaiſſe, d'une couleur brune & de la plus mauvaiſe odeur, qui jaillit ſur pluſieurs des aſſiſtans : on la reçut dans des ſeaux, & il y en eut plus de ſix de remplis. La matiere en partie évacuée, j'aggrandis l'inciſion, & nous remarquâmes qu'elle étoit dans dix kiſtes particuliers, ſitués entre le péritoine & les muſcles du bas-ventre, qui communiquoient les uns avec les autres : ces kiſtes étoient en outre parſémés d'hydatides ; les muſcles du bas-ventre étoient totalement effacés. Après avoir ouvert le péritoine, j'examinai tous les viſceres qui étoient ratatinés, & tellement diminués de groſſeur, qu'on pouvoit les contenir tous dans les deux mains ; ils n'avoient d'ailleurs éprouvé aucun changement dans leur forme, ni dans leur diſtribution ;

la matrice n'étoit pas plus grosse qu'un œuf de pigeon. On voit, par cette observation, que la peau & les muscles sont souvent susceptibles de la plus grande extension, sans éprouver aucune rupture de leurs fibres; l'excès d'allongement auquel les muscles du bas-ventre furent portés insensiblement dans la femme qui fait le sujet de cette observation, produisit l'oblitération des vaisseaux sanguins, & leur fit perdre leur couleur rouge : mais ces muscles, devenus membraneux, ne furent pas moins suffisans pour contenir les kistes, & soutenir cette quantité prodigieuse de fluide épanché. Cette observation nous apprend de plus, que, quand il y a des signes suffisans pour annoncer l'Hydropisie, & que la paracenthese, pratiquée à l'endroit ordinaire, n'a produit aucune évacuation, il ne faut pas, pour cela, changer d'opinion ; mais plutôt soupçonner un kiste, & chercher à en découvrir la situation : les soupçons, en ce cas, sont d'autant mieux fondés, que les fonctions naturelles sont plus intactes, ou peu lésées ; ce qui n'arrive jamais dans les Hydropisies ordinaires.

OBSERVATION XXVII.

Hydropiſie aſcite, guérie par le vomiſſement. Par M. FAUDACQ, Médecin de l'Hopital de Dieppe.

UN Soldat invalide, âgé de ſoixante-dix-neuf ans, qui étoit aſthmatique, & qui avoit une Hydropiſie aſcite conſidérable, fut tout-à-coup réduit à la derniere extrémité, & près de ſuffoquer ; il étoit d'ailleurs dans la foibleſſe, en apparence, la plus complette ; & les Religieuſes de cet Hopital, le croyant à l'agonie, lui avoient fait adminiſtrer les derniers Sacremens : je fus moi-même trompé d'abord ſur ſon état, que je crus ſans reſſource ; mais, après un examen plus attentif & plus réfléchi, je lui fis prendre quelques cuillerées d'une potion faite avec la confection alkermès, l'eau de fleur d'orange, celle de chardon-béni, l'oxymel ſcillitique, & quelques grains d'émétique & de kermès.

A peine eut-il pris la moitié de la potion, que l'évacuation commença par haut & par bas ; elle fut ſi prodigieuſe, que ſon lit, ſon matelas & ſa paillaſſe en furent inondés ; la

la connoiſſance & la parole revinrent preſqu'en même temps à ce malade; & en continuant l'uſage de cette potion, mais à des diſtances plus éloignées, on ſoutint & on modéra cette premiere évacuation, qui avoit été ſi avantageuſe : elle le fut encore bien plus dans ſes ſuites; car le bas-ventre fut totalement déſenflé, & l'oppreſſion ne ſe fit plus ſentir. On donna peu-à-peu à manger à ce malade, ſes forces ſe rétablirent aſſez promptement; &, malgré ſon grand âge, & l'accablement exceſſif où il avoit été réduit, il ſortit de l'Hopital entierement guéri. Je l'ai vu depuis, pendant deux ou trois ans, en très-bon état, & il n'eſt ſorti de Dieppe que pour aller finir ſes jours à l'Hôtel des Invalides à Paris. *In caſibus deſperatis, melius eſt anceps remedium experiri, quàm nullum.*

M. Faudacq rapporte, qu'étant Médecin de l'armée d'Italie en 1734, il vit arriver un ſoir environ quarante charriots chargés de Soldats malades, qui avoient fait une route de ſept à huit lieues tout d'une traite, & ſans avoir pris aucun rafraîchiſſement. Il y avoit parmi eux un Soldat âgé de trente-

quatre ans, qui avoit une Hydropiſie aſcite très-conſidérable; il étoit preſque réduit aux abois, tant par la ſoif extrême qu'il ſouffroit depuis ce temps, que par le cahottement du charriot, & la ſueur qui avoit pénétré juſqu'à ſes habits; mais il avoit ſouffert tous ces maux avec d'autant plus de patience, qu'il s'étoit apperçu que ſon ventre, qui auparavant étoit exceſſivement gros, avoit beaucoup perdu de ſon volume, & qu'il étoit diminué de plus de moitié. On le fit placer, ſur le champ, dans une ſalle convenable; & après l'avoir laiſſé repoſer un jour, on mit à profit l'heureuſe diſpoſition où il ſe trouvoit, en évacuant le reſte des eaux contenues dans le bas-ventre; deux médecines hydragogues & quelques toniques, acheverent cette guériſon, que la Nature & les ſecouſſes de la voiture avoient commencée, & le malade ſortit de l'Hopital parfaitement guéri, au bout de huit jours.

Cette obſervation eſt intéreſſante, ſur-tout dans les armées; elle prouve l'avantage qu'il y a de faire voiturer les Soldats attaqués de maladies chroniques, & principalement ceux qui ont quelque obſtruction dans les viſcè-

res, ou quelque fluide épanché dans le bas-ventre. On comprend, en effet, que, si on transporte ces sortes de malades, ainsi que les phthisiques, de préférence à ceux qui ont des maladies aiguës, loin de craindre le déplacement que la nécessité fait souvent multiplier dans les armées, ils ne peuvent être, au contraire, que très-avantageux; sur-tout si on le fait dans une saison favorable, & si on ne néglige aucun des moyens capables d'en assûrer le succès. On a vu souvent, pendant la derniere guerre, des phthisiques guéris par cette seule voie, ainsi que des Soldats qui languissoient dans les lits à la suite d'une fievre putride, ou qui éprouvoient la fievre d'Hopital, la plus dangereuse de toutes les maladies des armées.

RÉFLEXIONS.

On voit, par la réunion de ces observations, que la boisson est toujours avantageuse dans l'Hydropisie; qu'elle est indispensable pour préparer & faciliter l'effet des Pilules Toniques :

Que l'action de ce remede n'est jamais plus assûrée, que quand la fibre est dans le

relâchement ; & que, quand elle n'eſt pas à ce point précis par la maladie, il faut l'y amener par l'art : ce que la boiſſon copieuſe ne manque jamais d'opérer, & ce que Celſe a ſi bien exprimé, qu'il ſemble avoir prévu le cas (*) :

Qu'il y a des Hydropiſies conſtamment accompagnées d'érétiſme & de criſpation, où ce remede ne peut être admiſſible, ou ne peut l'être qu'avec les plus grandes précautions ; qu'il faut redoubler d'attention quand on adminiſtre ce remede dans les pays chauds ; qu'il faut même alors en diminuer la doſe, pour éviter l'impreſſion trop vive qu'il pourroit produire ſur les inteſtins, & les évacuations exceſſives qui en ſeroient la ſuite :

Enfin, qu'il faut bien ſe garder de donner ce remede, quand il y a phlogoſe, inflammation, ſuppuration interne, ou un commencement de gangrene ; il ne produiroit que des effets pernicieux dans les premiers cas, & il accélereroit la mort dans les derniers.

Mais ſi l'adminiſtration des Pilules To-

(*) *Sed eſt circumſpecti quoque hominis novare interdùm & augere morbum*, Lib. III, Cap. IX.

niques exige des connoiſſances & des talens, ſi elle ne peut être indifféremment confiée à tout le monde, & s'il faut être véritablement Médecin pour en régler & pour en déterminer l'action, la préparation de ce remede n'eſt pas moins importante; & c'eſt la principale raiſon qui avoit, ſans doute, empêché, juſqu'à préſent, M. Bacher de la rendre publique. Il n'arrive que trop ſouvent, en effet, qu'un remede excellent, n'eſt véritablement tel, que parce qu'il eſt bien préparé, & qu'il perd de ſes bonnes qualités, & en acquiert ſouvent de pernicieuſes par une élaboration précipitée ou mal entendue; & c'eſt peut-être par ce défaut, que tant de remedes qui ont joui, ſous leurs auteurs, de la plus grande réputation, ſont inſenſiblement tombés dans l'oubli & dans le diſcrédit, quand ils ont été rendus publics par la munificence du Gouvernement.

M. Bacher qui avoit appris de ſon pere, & qui avoit ſenti lui-même l'importance de cette réflexion, n'a jamais confié la préparation des Pilules Toniques, qu'à des mains ſûres & habiles; & depuis qu'elles ont été propoſées pour les Hopitaux Militaires, M.

Bayen, Apothicaire-Major des Camps & Armées, nommé par le Miniſtre de la Guerre pour aſſiſter à leur compoſition, a rempli doublement nos vœux, en s'en chargeant lui-même; c'étoit en aſſûrer encore plus poſitivement le ſuccès (*).

Perſonne n'ignore la confiance qu'Hippocrate avoit dans l'ellébore (†), dans tous les cas où il falloit ſtimuler puiſſamment, rehauſſer le ton de la fibre, & procurer d'abondantes évacuations; mais ce Prince de la Médecine, en employant un remede auſſi énergique, en connoiſſoit tous les inconvéniens, & il ne négligeoit aucun des moyens qu'il croyoit propres à en corriger ou à en modérer l'action (**). La préparation de M.

(*) Depuis que les Pilules Toniques ſont connues à Paris, c'eſt M. Coſtel, Apothicaire, rue Neuve des Petits-Champs, qui les a diſtribuées. Il vient d'être chargé par le Gouvernement de leur compoſition. Les connoiſſances & l'exactitude de M. Coſtel garantiſſent au Public, que ce remede ſera toujours fidèlement préparé.

(†) Quoiqu'on ne ſoit point d'accord ſur l'eſpece d'ellébore qu'Hippocrate employoit, il paroît, par la conformité des effets, que c'étoit l'ellébore noir.

(**) *Conſule*, ſect. IV, aph. 13, 14, 15 & 16, & *de veratri uſu libellum.*

Bacher remplit exactement ces vues, & elle est d'autant plus précieuse, qu'elle est plus conforme à la doctrine d'Hippocrate, qui est & sera toujours la bâse de la vraie Médecine : elle consiste à corriger la partie acrimonieuse, caustique & déletere de l'ellébore par l'alkali fixe, ou l'enlever par des évaporations multipliées : par ces moyens, on obtient le double extrait de l'ellébore dans toute sa pureté, & purgé de tout ce qu'il avoit de nuisible : la mirrhe qu'on y associe, ajoûte encore à la sûreté & à l'efficacité de ce remede par sa qualité résolutive, antiseptique & fondante, & la poudre de chardon-béni ne doit pas être regardée comme un simple intermede indifférent, ajouté pour donner de la consistance aux Pilules. C'est, en outre, un apéritif & un amer très-approprié à l'effet qu'on doit attendre de ce remede : en voici la formule, telle qu'elle a été composée en 1731, & donnée en 1772 à M. le Marquis de Monteynard, Ministre de la Guerre, par M. Bacher, pere, Médecin de Thann en Alsace, qui y jouit de la réputation & de la considération la plus méritée. Je remplis avec d'autant plus de plaisir &

de satisfaction l'ordre que m'a donné le Ministre de rendre ce remede public, que c'est un moyen de plus, & qui nous manquoit véritablement, pour guérir la plus cruelle & la plus commune des maladies, & qu'il a été couronné par les plus grands succès : il est d'ailleurs consolant de pouvoir communiquer aux gens de l'art une préparation aussi ingénieuse qu'utile, qui indique la voie & qui fournit les moyens de corriger ou de perfectionner l'action de plusieurs remedes que l'on redoute mal-à-propos, & auxquels les Anciens avoient une si juste confiance. J'ajouterai à la formule de M. Bacher, quelques notes instructives, & quelques remarques sur la préparation de ce remede, qui la rendront plus facile & sûre, & qui m'ont paru essentielles.

PILULÆ TONICÆ

GEORGII-FREDERICI BACHER.

« *Jam verò, si quærat aliquis, an ad prædicta in arte desiderata duo (veram scilicet & genuinam morborum historiam & certam, confirmatamque medendi methodum) non etiam accedat tertium illud, remediorum*

» *nempè specificorum inventio? assentientem me*
» *habet, & in vota festinantem* (*a*) ».

Genuinus Medicinæ fundator Hippocrates suo jam tempore Pilularum Tonicarum prima jecit fundamina, dùm passimmeminit de principali earum ingrediente, magnique fecit illius usum, & post ipsum plures alii insignis famæ Medici (*b*) *ad hunc usquè diem ejus usum conservavêre, licet rarum & suspectum, miram ei virtutem inesse præsentiebant omnes; verùm non satis gnari partium ejus constitutivarum, de præparatione multùm discrepabant, & de tutâ adhibendi methodo disceptabant* (*c*).

(*a*) Sydenham, *in Præfatione praxis Médicæ experimentalis.*

(*b*) Quercetanus, Hartmann, Crollius, Sennertus, Heurnius, Horstius, Wecker, Sydenham, Hoffmann, &c.

(*c*) *Plures hodiè, audito hellebori nomine, statim obstupescere solent, cùm tamen certum sit ipsos suis eccoproticis nihil unquam effatu laudeque dignum sine illius beneficio præstare posse, in morbis præsertim chronicis & difficilibus, qui corporis membris altiùs & tenaciùs inhærescunt: in iis verò helleborata, modò ritè præparata fuerint, citra vim & molestiam multò validiores penetrandi vires exerant, quàm colocynthis, thymelea,*

Planta nostra helleborus niger, angustioribus foliis Tournefortio dicta, perennis est & semper virens; insuper id ipsi peculiare est, ut hyeme, circà Nativitatem Christi, efflorescat, undè meruit nomen germanicè Kristwurtzel.

Hanc juvat clyma temperatum, solum subpingue, nonnihil humidum: situm verò adversatur ubi radii solares concentrantur; exterior radicis & fibrarum habitus, sive cortex exsiccatus subfusco niger est; radix febrillis capillaceis per-

chamælea, peplium & similia, sicut alibi demonstravimus, simulque ostendimus quanti olìm antiquitas, necnon ipsemet Hippocrates helleborum fecerint, quod ob summam ejus virtutem & efficaciam laudibus maximis in cœlum usquè extulerunt. Schrœder in Quercetano redivivo, ubi admonet de electuario diahellebor. *Francofurt.* 1648, *page* 371.

Extractum hellebori nigri est polychrestum remedium satisque antiqui usûs, sed à Paracelso imprimis revocatum. Ad morbos chronicos valdè commendatur; si aloeticis additur, hemorroïdes provocat, & per has multos graves morbos aufert. Integra ferè commentaria scribenda essent, si de extracti hujus eximiis virtutibus, æquè ac necessariis circà usum cautionibus, pleniùs dicere animus esset. Schulzii prælect. ad disp. Brandenburg. Norib. 1753, *page* 270.

pluribus, ſed minutiſſimis, in ambitu ad longitudinem inſtruitur.

Vix naribus admovi herbam & radicem, derepentè odor nauſeoſo-acris particularum volatilium deleteriarum in iis hoſpitantium præſentiam arguebat; guſtu demùm radicem explorare volui, ex viridi fibrâ ſapor amaro-acri-nauſeoſus extemplò leviore ſaltem maſticatione ſeſe manifeſtat; exſiccata radix non adeò moleſtè ſtimulat, quin imò blanda oſcillatio ſubſequitur, ubi fibra conciſa ſpatio trium vel quatuor momentorum linguæ incubuerit.

Quoniàm eo ipſo & odorem & ſaporem nauſeoſum non perperàm ſuſpectum judicavi, moliri ſeparationem ab invicem duxi conſultiſſimum, in hanc igitur ſeriem proceſſum adornavi. Fibras & radices exſiccatas, truſatili molâ ſubactas, vaſi fictili & vitreato indidi, ſpiritu vini armato Alkaeſt irroravi; XII horas ſtare ſivi, & per intervalla bis vel ter miſcendo circumegi; ſecundâ vice denuò irroravi, dein vinum Rhenanum bonæ notæ affudi ad eminentiam ſex digitorum, agitavi ſpatulâ ligneâ, aliquotiès addendo per 48 horas vinum ad dictam eminentiam; radices enim imbibunt vinum. Materia ſic prædiſpoſita imponitur igni, decoquitur per dimidium horæ,

colatur vehementi expressione; residuo radicis eadem ejusdem vini quantitas ac primâ vice affunditur, proceditur & decoquitur ut antè. Secundâ expressione factâ, residuum insipidum lignosum rejicitur: ambæ colaturæ invicem misceantur: affunde duabus aquæ ferventis partibus unam colaturæ: redigatur præparatum in vase argenteo, latiori aperto, ad syrupi consistentiam: affundatur rursùs una pars extracti duabus aquæ ferventis, & inspissetur ac primâ vice. Tali processu particulæ volatiles nauseoso-acres evaporando segregantur, fixæ verò remanent; nostrâ methodo correctæ & præparatæ, & usui nostro adaptatæ, tandem additâ sub finem nonâ parte spiritûs vini vetustioris, ad therebentinæ consistentiam inspissatur extractum ().*

(*) Les Chymistes du dernier siecle s'étoient apperçus que l'ellébore contenoit une partie volatile capable d'être enlevée par une décoction continuée, ou par la distillation. *In decoctione radicum hellebori cum aquâ simplici, si in alembico illa fiat, aqua transit acrimoniâ manifestâ imbuta. Forsitan salem hæ radices continent volatilem & acrem in illarum decoctione pereuntem.* Zwelfer animadv. in Pharm. aug. Norib. 1765, page 139.

M. de Tournefort n'ignoroit pas que l'ellébore noir donne par la distillation une eau âcre; c'est même un des

Dùm animo agitarem frequentissimè materiam ab Hippocrate æstimatam, animadverti quòd hujus usus ambiguos, imó sinistros, habuerit eventus, testante ipso Hippocrate (*) ; *ideòque*

moyens que ce célébre Botaniste propose pour distinguer les racines du véritable ellébore d'avec celles qu'on pourroit leur substituer. *Valmont de Baumar*, *Dictionnaire d'Histoire Naturelle.*

Il est assez étonnant que M. Bolduc, dans un Mémoire imprimé parmi ceux de l'Académie Royale des Sciences, *année 1701*, en donnant l'analyse de l'ellébore, n'ait pas profité de la remarque de Zwelfer, & qu'il n'ait pas employé la distillation *per ascensum*, pour obtenir la partie âcre & volatile de cette plante ; car la distillation *per latus* qu'il a préférée, ne pouvoit remplir le même objet.

Il ne paroît pas qu'aucun Chymiste de notre siecle ait fait des expériences sur la partie volatile de l'ellébore, & nous ne sommes pas plus avancés sur la nature de cette substance *deletere*, qu'on l'étoit au moment où Zwelfer écrivoit ; mais, par une expérience répetée, M. Bacher s'est assûré qu'elle étoit volatile, & qu'on pouvoit l'enlever par une décoction continuée. Les substances qu'il associe à l'ellébore déjà corrigé par sa jonction avec l'alkali, & les différentes éléborations qu'il emploie pour en émousser & en écarter les parties qui pourroient encore causer de l'inquiétude, achevent de perfectionner cette composition, & la rendent d'un usage très-sûr.

(*) *Sect. IV, aphor. 16, & in Epistolâ de veratri usu.*

de ejus correctione seriò cogitandum fuerat. In hunc finem opus erat segregatione molecularum hostilium & sonticarum à moleculis stimulantibus, tonicis, oscillatoriis, ad usum nostrum destinatis; simulque materiæ sic correctæ opus erat idoneo connubio, intermixtione scilicet massæ congruæ, ut contactus plurimorum punctorum stimulantium impediretur, ne plurima puncta ejusdem stimulantis materiæ in uno loco in intestinis coincidendo, simul & semel solverentur, soluta vim suam inibi sine intermixtione exercerent; quæ vis & activitas stimulans, si disjuncta, si distributa in plures superficies, & in pluribus locis divisa est, moderatur & contemperatur appositissimè. Quapropter exquisita encheiresis hìc maximè expetitur; & in concipiendâ ac in adornandâ compositione Pilularum Tonicarum, ità circumspectum me gerere debui, ut consultò disjungerem numerum stimulorum, interpositione mitigatoriâ Pharmaci, virtute anti-septicâ, detersivâ, resolvente & emungente præditi, & quidem ad indicationes mihi propositas, ut præfixum scopum feliciùs attingerem.

Verùm ingredientia Pilularum Tonicarum præstantiores effectus supradictos non exerunt, nisi proportionatâ encheiresi combinata; unum

ab altero mitigatur, ritè acuitur, & probè æquilibratur.

Insuper ad formandas Pilulas, concorporationis partes debent habere qualitatem simul inviscantem & indurescentem, ità tamen comparatam, ut facilè sit solubilis in stomacho etiam debiliori.

Porrò myrrha & carduus benedictus me voti mei compotem fecére. Carduus benedictus à plebe crebriùs in usum vocatur, & indè laudabiles annotatæ sunt vires. Quid de myrrhæ virtutibus sentiendum sit, jam cogniti & comprobati usus ejus interni & externi abundè testantur: signum haud fallax quod corpori nostro sit amica, colligitur partìm ex eo quod humore aqueo sit facilè solubilis, sicque nostris humoribus facilè applicabilis, miscibilis & permeabilis.

Jam expositâ Pilularum nostrarum ingredientium præparatione, earum relativa dosis indicanda superest.

℞. Extract. nostr. Hellebor.
Myrrhæ solutæ *aa* ℥j
Card. bened. pulverif. . . . ʒiij ℈j

M. F. S. A. massa aere sicco exsiccanda, donec formandis Pilulis apta sit. Singul. ad gran. I.

Planta nostra constat ex moleculis subresino-salinis & gummosis, fixioribus, amaris, quibus sociatæ sunt particulæ volatiles nauseoso-acres, causticæ : hæ diutinâ coctione prævaporantur, ità ut remaneant tantùm subresinosæ salinæ, fixiores correctæ & modificatæ.

REMARQUES.

Le point essentiel de cette composition, consiste dans la préparation exacte de l'extrait d'ellébore noir; il est très-important de bien choisir l'ellébore qu'on y emploie; celui qui mérite la préférence, se trouve dans la Suisse; il ne faut pas le confondre avec les différens ellébores du pays, ni avec celui qu'on nomme *pied de griffon*, qui se vendent indifféremment chez les Droguistes : il faut être également attentif sur le temps où se fait la récolte de cette racine; quand on la retire de la terre, en Septembre & en Octobre; elle contient beaucoup plus de résine & de gomme, & ses fibres sont plus compactes & plus cassantes.

Pour en tirer l'extrait, on commence par pulvériser grossierement la racine d'ellébore; on verse dessus une quantité suffisante d'eau-de-vie

de-vie alkalisée, pour qu'elle soit parfaitement humectée ; on répete cette irroration douze heures après : il faut un dixieme d'alkali de nitre, fixé par les charbons, sur neuf parties d'eau-de-vie, qui doit être excellente.

Cette liqueur pénetre les parties constitutives de la racine d'ellébore, les divise & les dissout, de maniere que celles qui sont caustiques & délétères, puissent en être aisément séparées, & être enlevées par des évaporations répétées : elle fait perdre en outre, presque sur le champ, à l'ellébore son odeur âcre & nauséabonde ; celle qui la remplace paroit être savonneuse, & n'est point désagréable. Douze heures après avoir fait la seconde irroration d'eau-de-vie, on commence les infusions au vin ; par ce nouveau moyen, on acheve d'extraire la partie résineuse qui avoit déjà été pénétrée par l'eau-de-vie alkalisée, & on se procure la partie gommeuse qui avoit échappé à ce premier dissolvant ; on emploie, à cet effet, le meilleur vin du Rhin, ou, à son défaut, du vin de Grave de la premiere qualité ; on jette sur la matiere, qui doit être placée dans des terrines de grais, une suffisante quantité de

l'un ou de l'autre de ces vins pendant l'espace de quarante-huit heures ; on a ſoin de remplacer le vin qui s'évapore, ou qui pénetre la racine, & s'incorpore avec elle, de ſorte qu'il ſurnage toujours de ſix travers de doigt : on met alors le tout dans une grande baſſine d'argent, & on le fait bouillir pendant l'eſpace d'une demi-heure ; on paſſe enſuite, à travers un linge, la liqueur toute chaude, avec forte expreſſion ; on rejette dans la terrine le réſidu de cette opération, & l'on verſe deſſus une nouvelle quantité de vin du Rhin ou de Grave, juſqu'à ce qu'il la ſurnage de ſix travers de doigt ; on remplace le vin comme dans la premiere opération, à meſure qu'il pénetre la matiere ; & après une infuſion de quarante-huit heures, on procede à la décoction & l'expreſſion, comme ci-devant ; on mêle enſemble les deux liqueurs extraites, & l'on rejette, comme inutile, le marc, qui n'a plus gueres de ſaveur ni d'odeur.

L'évaporation de cette liqueur ſe fait de la maniere & dans les proportions ſuivantes : on fait bouillir dans la baſſine d'argent deux parties d'eau très-pure ; & quand elle eſt

bouillante, on y mêle une partie de la décoction d'ellébore qu'on aura troublée avec la ſpatule, pour que la réſine, qui gagne aiſément le fond, ſoit exactement mêlée avec les autres parties extractives : il faut être attentif à ce que la baſſine ne ſoit pas pleine, & qu'il y ait un eſpace ſuffiſant pour que la liqueur ne s'extravaſe pas dans l'opération; on modérera auſſi le feu, afin d'éviter la trop grande raréfaction de la liqueur ; on pouſſera l'évaporation juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtance de ſyrop.

On répétera ce travail, en ſoumettant, pour la ſeconde fois, cette liqueur extractive à une nouvelle ébullition avec de l'eau, & une évaporation ſuffiſante pour qu'elle reprenne la conſiſtance de ſyrop; on prendra les mêmes précautions qui ont été indiquées dans le premier travail, ſoit pour la quantité d'eau qu'on y emploiera, qui doit être bouillante avant d'y mêler l'extrait, ſoit pour éviter la raréfaction dont il eſt très-ſuſceptible: on verſera enſuite le tout dans une terrine.

Quand toute la liqueur aura ſubi ces deux opérations, on procédera, par une évaporation lente, à la réduire à la conſiſtance d'ex-

trait, & on l'agitera continuellement avec une ſpatule de bois; enſuite on retirera la baſſine du feu, & on y verſera peu-à-peu un neuvieme d'excellente & forte eau-de-vie, qu'on mêlera exactement avec l'extrait : on fera, ſur le champ, évaporer cette eau-de-vie à un degré de chaleur fort médiocre; &, par cette méthode, on obtiendra le double extrait d'ellébore noir, impregné & mêlé, de la maniere la plus intime, avec la partie extractive du vin.

On prépare la myrrhe de la maniere ſuivante : on la pulvériſe groſſierement, & on la paſſe à travers un tamis de crin ; on la jette enſuite dans une baſſine où il y a une ſuffiſante quantité d'eau; elle s'y diſſout à un feu médiocre; alors on la paſſe toute chaude à travers un linge, & on l'exprime fortement : on expoſe à un feu léger la myrrhe ainſi diſſoute, & on l'agite ſans ceſſe, juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtance d'extrait.

La préparation du chardon-béni, conſiſte à réduire en poudre les feuilles de cette plante, qu'on aura cueillies avant ſa fécondation, & enſuite ſéchées au grand air;

on paſſera cette poudre à travers un tamis de ſoie.

Il eſt eſſentiel de ſuivre ſcrupuleuſement les précautions détaillées dans la formule des Pilules Toniques; il n'en eſt aucune d'inutile, le choix des ſubſtances qui entrent dans cette compoſition, n'eſt pas moins important: il faut, ſur-tout, n'employer que d'excellente eau-de-vie & du vin de la premiere qualité. Ce n'eſt pas ſans raiſon que M. Bacher a donné la préférence au vin du Rhin & au vin de Grave; il ſeroit peut-être dangereux de rien innover à ce ſujet, du moins ſans de bonnes raiſons.

REMARQUES
ET OBSERVATIONS
SUR L'HYDROPISIE.

Par M. DAIGNAN, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Conseiller-Médecin du Roi & de l'Hopital Militaire de Bergues.

Medici autem Philosophia omnis in expiscandis morborum historiis, iisque remediis adhibendis, quæ, experientiâ indice ac Magistrâ, eosdem valent depellere, tota stat. *Sydenham de Hydrop. pag.* 147.

PARMI le grand nombre de maladies auxquelles les hommes sont assujettis, il n'y en a point qui fournisse autant de phénomenes que l'Hydropisie. Il n'est point de temps, point de circonstance, dans cette maladie, où il ne s'en présente qui intéressent égale-

ment la curiosité des Philosophes, & l'attention des Médecins. A mesure qu'on fait des recherches & qu'on multiplie les observations, on y remarque quelque chose d'extraordinaire, qui met souvent en défaut leur sagacité & leur prévoyance. Ce n'est qu'en rassemblant & en comparant les faits les uns avec les autres, qu'on peut surmonter les difficultés : rien n'est donc plus important que de veiller, sans cesse, sur les effets du mal & des remedes, pour en tirer des conséquences qui rendent la théorie plus éclairée, & la pratique plus sûre & plus heureuse.

Les Anciens distinguoient trois sortes d'Hydropisies; l'Hydropisie infiltrée, l'Hydropisie épanchée, & l'Hydropisie enkistée. Parmi les modernes, quelques-uns, entr'autres Monro (*a*), ont réduit ces trois especes d'Hydropisies à deux, en confondant les Hydropisies par épanchement, avec les enkistées. Cette innovation peut bien n'avoir aucun inconvénient dans la théorie, parce qu'on peut s'entendre, en convenant de la

(*a*) Essai sur l'Hydropisie, p. 109.

valeur des termes; mais elle en a très-certainement dans la pratique, où il eſt queſtion de la valeur des choſes, qui, étant immuable par elle-même, ne peut devenir arbitraire qu'abuſivement. On en verra les conſéquences, lorſque je parlerai des ſignes de l'Hydropiſie, de ſes cauſes, de ſes effets & de ſon traitement.

On a également changé la valeur des termes qui ſervent à la dénomination des différentes eſpeces d'Hydropiſies, puiſqu'on dit aujourd'hui que la leucophlegmatie & l'anaſarque ſont la même maladie, dont ces termes déſignent les différens degrés. Cette innovation n'a pas moins d'inconvéniens que la précédente, & peut avoir des conſéquences plus fâcheuſes : car il eſt certain qu'il y a entre la leucophlegmatie & l'anaſarque une différence eſſentielle, que les Praticiens ne doivent jamais perdre de vue. Je ne m'arrêterai point à l'étymologie des noms pour prouver cette différence ; les phénomenes comparés de la leucophlegmatie & de l'anaſarque feront voir aſſez clairement qu'elle eſt auſſi eſſentielle qu'elle eſt réelle.

1°. La leucophlegmatie dépend ſouvent de

causes assez légeres, jointes aux dispositions innées; au-lieu que l'anasarque dépend toujours de quelque cause assez grave, jointe aux dispositions acquises.

2°. La leucophlegmatie est, pour ainsi dire, particuliere à certains tempéramens, qui y sont naturellement disposés, tels que le phlegmatique; au lieu que l'anasarque attaque indistinctement toutes les constitutions.

3° Dans la leucophlegmatie simple, ou sans complication, on ne remarque ordinairement d'autre altération que celle qui est dépendante de la constitution qui favorise cette maladie, c'est-à-dire, peu de ressort dans les solides, & une surabondance de phlegme ou de sérosité dans les liquides; au-lieu que, dans l'anasarque, on remarque toujours quelque vice particulier, souvent considérable & compliqué, & quelquefois toutes les liqueurs y sont dégénérées, & les solides affectés comme dans la cachexie.

4°. La leucophlegmatie, telle que je viens de la supposer, est une maladie légere, qu'on guérit facilement dans le commencement; l'anasarque, au contraire, est une maladie toujours grave, qu'on ne peut pas se flatter

de guérir, qu'on ne guérit même que très-difficilement, en la traitant avec le plus grand ſoin dès le principe.

5°. La leucophlegmatie qui ſe termine promptement, ne laiſſe aucune affection dans les viſceres, la promptitude de la convaleſcence le prouve; au-lieu que, dans l'anaſarque, la plus promptement & la plus heureuſement guérie, on a toujours à traiter quelque degré de la cachexie, ſans qu'on puiſſe ſe flatter qu'il ne reſtera pas quelque affection dans les liquides ou dans les ſolides.

6°. La leucophlegmatie cede aiſément aux remedes les plus légers qui lui ſont propres, lorſqu'elle n'eſt pas invétérée, & on meurt rarement de cette maladie, lors même qu'elle eſt fort grave, mais ſans complication, pourvu qu'elle ſoit bien traitée; au-lieu que l'anaſarque la plus récente & la plus légere réſiſte ſouvent aux remedes les plus efficaces & les mieux adminiſtrés, & qu'elle conduit fréquemment le ſujet à ſa perte, quelques ſoins qu'on puiſſe en avoir.

7°. Les ſymptômes de la leucophlegmatie ſont, en géneral, bien différens de ceux de l'anaſarque. Dans la leucophlegmatie, les ſolides

ſont lâches, mous, & les liquides ſont aqueux ou phlegmatiques, plus ou moins, à raiſon de l'ancienneté & de la gravité de la maladie; au-lieu que dans l'anaſarque, les liquides & les ſolides ſont toujours altérés, dégénérés, & même corrompus, plus ou moins, chez ceux qui ont été récemment atteints de cette maladie, comme chez ceux qui l'étoient depuis long-tems. La diſſection des cadavres fait foi de cette différence, qui certainement eſt eſſentielle.

Dans ceux qui meurent de quelque maladie accidentelle, mais de peu de durée, qui ſurvient à la leucophlegmatie même invétérée, on trouve ordinairement la texture de tous les ſolides lâche & molle, les viſceres ſont macérés, œdémateux & bourſoufflés; le ſang eſt à peine coagulé dans les gros vaiſſeaux; il paroît d'un rouge moins foncé qu'à l'ordinaire, & toutes les autres humeurs ſont fort ſéreuſes. Dans ceux qui meurent, à-peu-près de la même maniere, dans l'anaſarque, quoique récente, on trouve ſouvent les viſceres dans le plus grand déſordre : on y remarque des phlogoſes, des inflammations, des taches gangréneuſes, des éroſions, des obſtructions, des

ſquirrhes, des abcès; quelquefois ils ſont d'une groſſeur énorme, d'autres fois ils ſont deſſéchés, racornis; quelquefois auſſi ils ſont couverts d'hydatides, & prêts à tomber en pourriture. Les humeurs ſont putrides; le ſang, ſur-tout, eſt noir, ſec, compacte & comme brûlé; en un mot, la corruption eſt preſque générale, tant dans les ſolides, que dans les fluides. Ces cadavres ſe corrompent toujours très-promptement, ſouvent peu d'heures après la mort; au-lieu que ceux des ſujets atteints de leucophlegmatie ſe conſervent aſſez longtemps, du moins en hiver. L'obſervation ſuivante vient à l'appui de ce que j'avance.

En 1759, un Soldat du Régiment de Bourbonnois, atteint, depuis environ deux mois, d'une leucophlegmatie, mourut ſubitement d'un épanchement au cerveau. Son cadavre ayant été ouvert, on n'y remarqua pas d'autre altération que celle qui ſuit ordinairement la ſtagnation des humeurs ſéreuſes, c'eſt-à-dire, l'œdématie, le bourſoufflement, la molleſſe, & une couleur blafarde dans tous les ſolides, & peu de conſiſtance dans le ſang des gros vaiſſeaux, qui, d'ailleurs, étoit d'un rouge peu foncé. J'ai eu, dans la ſuite, quel-

ques occasions de vérifier cette observation ; j'ai toujours remarqué, à-peu-près, la même chose.

Quelque temps après, un autre Soldat du même Régiment, atteint, depuis quelques jours seulement, d'une anasarque, qui succédoit à une fievre rebelle, fut suffoqué par la vapeur de charbon de terre sur la branche d'un poële, où il s'étoit endormi. On ouvrit son cadavre ; toutes les humeurs parurent dans un état de corruption : le sang, dans les gros vaisseaux, étoit sec, noir & compacte ; tous les visceres, & sur-tout le foie, étoient parsemés d'une infinité de tubercules, & hors des proportions naturelles. On dira, peut-être, que c'étoit l'effet de la vapeur du charbon. Quoique cette objection ne soit pas assez victorieuse pour être sans replique, elle pourroit être de quelque valeur, si je n'avois pas observé, dans la suite, les mêmes ravages, & de plus considérables encore, dans plusieurs sujets morts à la suite d'une anasarque. J'ai constamment trouvé les humeurs plus ou moins putrides ; le sang plus ou moins noir, sec, épais ; les visceres plus ou moins obstrués, durs, squirrheux, desséchés, ra-

cornis & corrompus : s'ils ne le ſont pas entierement, ils ont toujours une diſpoſition bien prochaine à l'être ; du moins l'expérience ſuivante ſemble l'indiquer.

On prend un morceau de foie (où l'on n'apperçoit actuellement aucun vice ſenſible) de deux ſujets, dont l'un ſoit mort d'une leucophlegnatie *aſſez invétérée*, mais ſimple, c'eſt-à-dire, indépendante de quelque vice conſidérable, ſur-tout dans les liquides ; & l'autre, d'une anaſarque *aſſez récente*. Si on met en même temps un morceau de l'un & de l'autre foie 1°. dans l'eau froide ; 2°. dans l'eau chaude ; 3°. dans l'eau tirée d'un Hydropique ; 4° dans l'urine récente d'un homme ſain ; 5°. dans l'urine conſervée de cinq ou ſix jours d'un homme ſain ; 6°. dans l'urine récente d'un malade ; 7°. dans l'urine d'un malade conſervée de cinq ou ſix jours ; on verra, en examinant tous les jours chacun de ces morceaux de foie, la différence des progrès que la corruption y fait. On remarquera 1°. que le morceau de foie du ſujet mort dans l'état d'anaſarque, ſe putréfie très-promptement dans toutes ces liqueurs, tandis que l'autre morceau s'y conſerve, par comparai-

ſon, beaucoup plus long-temps ; 2°. que la putréfaction s'annonce preſque en même temps dans les différentes urines, dans l'eau des Hydropiques & dans l'eau commune chaude ; mais à différens degrés, qu'il ſeroit inutile de détailler ici ; 3°. qu'elle eſt un peu plus tardive dans l'eau commune froide ; mais que la différence du temps n'eſt pas en proportion des cauſes propres à favoriſer la corruption qui ſe trouve de moins dans cette eau, & de plus dans les autres liqueurs ; 4°. que les phénomenes de la putréfaction & de ſes progrès, ne ſont pas les mêmes entre les deux morceaux de foie, dans aucune de ces liqueurs ; 5°. qu'il eſt poſſible de diſtinguer un morceau de l'autre juſqu'à l'entiere putréfaction.

Je n'ai pas encore aſſez répété cette expérience (*b*), dont l'idée m'eſt venue trop tard, pour en tirer toutes les conſéquences que je pourrois en déduire ;

(*b*) Il faut obſerver que cette expérience varie beaucoup, ſelon le temps, la ſaiſon & le lieu où on la fait ; mais les réſultats ſont toujours, à-peu-près, les mêmes pour les conſéquences.

mais elle prouve inconteſtablement que les cauſes de la corruption plus prompte, plus rapide, & diſtinguée par des caracteres particuliers dans l'un des morceaux de foie, ſont inhérentes à ce même morceau de foie, & qu'elles dépendent de l'altération des liquides ou des ſolides, qui n'a pu être produite que par la maladie, & que, par conſéquent, cette maladie differe eſſentiellement de la leucophlegmatie, puiſque les effets de l'une & de l'autre ſont différens, dans tout le temps de la maladie, depuis le commencement juſqu'à la fin; ce qu'on obſerve ſur les malades & ſur les cadavres l'indique, comme on vient de le voir, & l'autorité des plus grands Médecins le confirme.

Selon Hippocrate, cette différence eſt ſi eſſentielle, qu'il ne regarde pas la leucophlegmatie préciſément comme une Hydropiſie; mais comme un prélude, ou comme une diſpoſition prochaine à l'Hydropiſie, par à laquelle elle ſe termine, ſi on ne réuſſit pas la guérir dans le commencement. *Si igitur curatus fuerit*, dit-il, *incohante morbo*, *convaleſcit*; *ſin minùs in Hydropem tranſit morbus*

&

& hominem perimit (*a*). Aretée distingue formellement ces deux maladies par la différence de leurs effets, en l'expliquant ainsi : *Si ex albâ, crassâ & frigidâ pituitâ est, phlegmatia ei nomen est; si ex humore sanguineo, aquoso, tenui carnes liquefactæ fuerint, hydropsanasarca generatur* (*b*). Van Swieten, dans ses Commentaires sur les Aphorismes de Boerhaave dit : Qu'il est essentiel de distinguer ces deux maladies, parce qu'elles exigent souvent un traitement différent. Voici ses propres expressions : *Operæ pretium tamen est binos illos morbos à se mutuò distinguere, cum varia sæpè requiratur cura* (*c*). Cœlius Aurelianus (*d*), Fernel (*e*) & plusieurs autres Auteurs d'un grand poids, établissent cette différence d'une maniere aussi peu équivoque; mais il seroit inutile de multiplier les preuves, après des témoignages aussi authentiques. Si on les pese bien, on verra qu'on

(*a*) *Hipp. de Affect. cap. cap.* 5.

(*b*) *Aretée, de Causis & Signis morbor. diuturnor.*

(*c*) *Van Swieten, in Aphor. Boerhaav.* 1225, *tom. IV. pag.* 158

(*d*) *Cœlius Aurelian. M. C. lib. III.*

(*e*) *Fernel, Patholog. lib. VI.*

peut encore diſtinguer ces deux maladies dans l'examen des malades, par les ſignes qui ſont propres à l'une & à l'autre.

Dans la leucophlegmatie, la bouffiſſure commence ordinairement par les parties ſupérieures; il y a une grande quantité d'eau ou d'humeur ſéreuſe, lente & muqueuſe, accumulée dans les cellules de la graiſſe, entre la peau & les muſcles, qui rend la couleur de la peau pâle, qui ſe répand & qui diſtend le corps également par-tout. Dans l'anaſarque, au contraire, l'enflure commence par les parties inférieures, & gagne inſenſiblement les ſupérieures; toutes les humeurs ſont diſſoutes, le ſang eſt corrompu & aqueux, la couleur de la peau eſt beaucoup plus altérée; elle eſt d'un verd noirâtre, & toutes les excrétions des malades ſont fœtides; ce qui marque le mauvais état des viſceres. M. Van Swieten s'explique, à-peu-près, de même ſur ces ſignes : *In leucophlegmatiâ ergò*, dit-il, *adeſt potiùs mucoſus lentor qui in habitum corporis diffuſus magis æquabiliter per totum diſpergitur. In anaſarcâ, eſt aquoſa tenuitas humorum, & tumor aquoſus in inferioribus corporis partibus primò apparet, dein ſenſim aſcen-*

dente tumore pergit (*a*). On verra encore des preuves de cette différence, lorſque nous parlerons des cauſes & du traitement, & on jugera combien il eſt important de diſtinguer ces deux maladies dans la pratique. Avant que je fuſſe convaincu, comme je le ſuis aujourd'hui, que la leucophlegmatie & l'anaſarque ſont deux maladies differentes, j'étois obligé, pour éviter des erreurs préjudiciables aux malades, de diſtinguer l'anaſarque en ſimple ou légere, en grave & en compliquée (*b*). L'anaſarque ſimple ou légere étoit celle qui dépendoit uniquement du relâchement des ſolides, de la lenteur, de l'épaiſſiſſement & de la ſurabondance des ſéroſités dans les liquides; c'eſt-là la véritable leucophlegmatie : je la déſignerai, dans la ſuite, ſous ce nom, & j'appellerai anaſarque commençante, celle que j'appelois grave; enfin, anaſarque confirmée, celle que j'appelois compliquée.

(*a*) *Van Swieten, in Aphor. Boerhaav.* 1225, *tom. IV, pag.* 157.

(*b*) Voyez mes Obſervations dans l'Expoſition des différens moyens uſités dans le traitement des Hydropiſies, par M. Bacher.

Les premiers ſymptômes de l'Hydropiſie ſeroient ſouvent fort équivoques, ſans la conſidération des diſpoſitions, ſoit innées, ſoit acquiſes, & des cauſes qui peuvent produire cette maladie; ſans cette précaution, malgré tous les ſymptômes réunis, on riſque de ne s'appercevoir de l'Hydropiſie, que lorſqu'elle eſt confirmée, ſur-tout dans les cas où les ſymptômes font des progrès lents. La nonchalance des malades, la peſanteur du corps, l'engourdiſſement, l'eſſoufflement, l'enflure des pieds, la ſoif, la conſtipation, l'état fébrile du pouls, la petite quantité d'urine, le froid, la ſécheresſe de la peau, &c. qui caractériſent l'Hydropiſie dans le premier temps, ſont fort ordinaires dans d'autres maladies, particulierement dans la cachexie, dans le ſcorbut & dans l'aſthme. Le gonflement des pieds, qui eſt celui de ces ſymptômes auquel on s'arrête le plus, comme étant le plus ſenſible & le plus ordinaire dans l'Hydropiſie, eſt auſſi celui qui en impoſe le plus. Outre qu'il eſt auſſi ordinaire dans la plupart des maladies chroniques, & chez les vieilles gens cacochymes, on le remarque aſſez ſouvent à la ſuite de la plupart des maladies

aiguës dans les sujets qui ne sont pas d'une forte constitution, & dont les liqueurs ont été appauvries. Il y a aussi des personnes d'une constitution si lâche, qui, quoique bien portantes d'ailleurs, ont constamment les pieds enflés, sur-tout le soir, lorsqu'elles ont resté quelque temps debout, ou qu'elles ont marché un peu plus que de coutume. Les personnes fort grasses, les phlegmatiques, les femmes grosses, celles qui sont mal réglées, celles qui sont sur le retour, sont dans ce cas-là, sur-tout dans les pays humides & marécageux, où l'on fait usage de boissons aqueuses, de laitage & de biere. Ce symptôme est encore inséparable de l'état des blasés, c'est-à-dire, de gens usés par l'abus des liqueurs spiritueuses; je l'ai fait voir ailleurs (*a*). Il faut, pour s'assurer de la valeur de ce symptôme, observer, comme Sydenham le recommande (*b*), que cette

(*a*) Voyez mes Observations sur les Hydropisies traitées par les Pilules de M. Bacher, adressées à M. Richard, insérées dans l'Exposition des différens moyens usités dans le traitement des Hydropisies, & dans le second volume du Recueil des Observations des Hopitaux Militaires, chap. VII.

(*b*) *Sydenham, de Hydrop. p. 100.*

enflure qui paroît d'abord le soir, & qui disparoît le matin, n'est un signe certain qu'autant qu'il est joint à d'autres symptômes, sur-tout à la difficulté & à la gêne de la respiration, & qu'il fait des progrès si rapides, qu'il devient, dans peu, sensible le matin comme le soir, & que l'impression du doigt y reste : il en est de même des autres symptômes. Pour éviter la méprise, si facile dans le jugement de l'Hydropisie naissante, il faut comparer les symptômes les uns avec les autres; les considérer ensuite tous ensemble, en examinant attentivement les dispositions & les causes dont ils peuvent dépendre; l'état des fonctions de la poitrine & du bas-ventre, doit toujours servir de regle pour apprécier les symptômes de l'Hydropisie; cette maxime est conforme à la doctrine d'Hippocrate. *Quibus verò*, dit ce Pere de la Médecine, *ab hepate Hydropes fiunt, tussis & tussiendi cupiditas ipsis innascitur, nihilque effatu dignum exspuunt, ac pedes tument, venterque non dejicit, nisi & dura & ad necessitatem, & circà ventrem tumores prodeunt qui partìm ad dextra, partìm ad sinistra, tùm consistunt, tùm desinunt* (*a*).

(*a*) *Hippocrates, Prognost. pœnotion.* N° 452.

Cette précaution de comparer les ſymptômes de l'Hydropiſie, pour s'aſſurer de ſon exiſtence, eſt encore plus néceſſaire pour les Hydropiſies particulieres, que pour l'Hydropiſie générale. Comme ces Hydropiſies ſont en grand nombre, puiſqu'il n'y a point de partie dans le corps qui en ſoit à l'abri, je ne parlerai que de celles que j'ai vu fréquemment, afin de ne rien avancer que d'après l'expérience répetée, & bien réfléchie. Les ſymptômes des Hydropiſies particulieres ſont non-ſeulement équivoques, mais encore très-difficiles à démêler, & ſouvent très-infidelles; les préceptes, les inſtructions & les méditations ſur cet objet, ne ſont pas d'un grand ſecours ſans la pratique: c'eſt auprès des malades qu'il faut étudier cette matiere importante, pour comparer ce qui ſe paſſe chez les vivans, avec ce qu'on obſerve ſur les cadavres; encore cette attention ne met-elle pas toujours à l'abri de la mépriſe: comme les difficultés varient & ſe multiplient preſque juſqu'à l'infini, les Médecins les plus judicieux & les plus inſtruits peuvent y être trompés.

L'Hydropiſie de cerveau, les infiltrations,

les épanchemens dans les ventricules, ne ſont pas rares dans ce pays-ci, ſur-tout parmi les enfans. M. Petit, qui paſſe pour un des meilleurs Obſervateurs ſur cette maladie, dit (*a*); que dans ſon commencement, les enfans ont des mouvemens convulſifs aux levres & aux paupieres, qu'ils s'agitent, qu'ils mordent leurs levres, qu'ils grincent des dents, qu'ils ſe frottent le nez, qu'ils ſont conſtipés, ou trop lâches; qu'ils ont les yeux abattus, & la prunelle dilatée; qu'ils ſont pâles, débiles, triſtes & languiſſans; enfin, qu'ils ſont aſſoupis, & qu'ils deviennent hébetés : mais tous ces ſymptômes ſont ordinaires dans la dentition, & dans les maladies vermineuſes, & ils ne ſe rencontrent pas toujours dans ceux dont l'Hydropiſie du cerveau eſt caractériſée par l'énorme groſſeur de la tête. L'obſervation ſuivante en eſt une preuve.

Il y a quatre ans que j'examinai un Hydrocéphale de cinq ans, qu'on faiſoit voir par curioſité; la tête de cet enfant étoit au moins trois fois plus groſſe que dans l'état

(*a*) Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1718.

naturel : c'étoit, en effet, une curiosité de voir une aussi grosse tête sur un petit corps, qui égaloit, à peine, celui d'un enfant de trois ans, dont le tronc & les membres étoient fort grêles. A l'exception de l'imbécillité & des yeux languissans, dans lesquels je n'apperçus pas une grande dilatation de la prunelle, je ne remarquai aucun des symptômes que je viens de rapporter. Cet enfant ne paroissoit point souffrant; il étoit fort tranquille; son visage étoit bien coloré, & il faisoit d'ailleurs bien toutes ses fonctions. Voilà un cas où les symptômes de l'Hydropisie du cerveau bien caractérisée ne se sont pas trouvés réunis : en voici un autre, où presque tous les symptômes se sont rencontrés, sans que l'Hydropisie ait eu lieu.

Je fus consulté sur la fin de 1768 pour un enfant de onze mois, qui avoit une tumeur oblongue, grosse comme le poing, & fort élevée sur la suture sagittale : je fis faire une compression graduée, & la tumeur disparut peu-à-peu. Je fus demandé, il y a environ six mois pour ce même enfant, en qui je remarquai presque tous les symptômes énoncés ci-dessus, ayant de plus le ventre fort gros,

dur & tendu ; la ſuture ſagittale fort écartée, & la partie ſuperieure des temporaux faiſant une ſaillie élevée en forme de boſſe à chaque côté de la tête : je ne doutai pas un inſtant, (& cependant je ne m'aviſai pas de l'annoncer,) que cet enfant ne fût dans le commencement d'une Hydropiſie de cerveau, qui ne manqueroit pas d'être bientôt caractériſée par l'accroiſſement du volume de la tête contre nature ; je lui preſcrivis quelque léger fondant, entr'autres l'eau de ſavon ; il ſurvint un cours de ventre ; tous les ſymptômes ſe diſſiperent comme par enchantement ; l'enfant ſe rétablit, & ſe porte encore bien : mais la tête reſte un peu difforme.

Il réſulte de ces deux faits, qu'il n'eſt pas prudent de prononcer décidément ſur l'exiſtence de l'Hydropiſie du cerveau dans les enfans, avant que les ſymptômes ordinaires qui l'annoncent, ſoient confirmés par l'accroiſſement, contre nature, du volume de la tête, qui eſt le véritable ſymptôme caractériſtique ou pathognomonique de cette maladie. Comme ce ſymptôme n'eſt pas ordinaire chez les adultes, on doit ſe fier rarement aux autres pour prononcer ſans réſerve ſur l'exiſ-

tence, tant de l'Hydropisie, que de l'infiltration & de l'épanchement dans le cerveau; l'observation suivante prouve combien le diagnostic de cette derniere maladie est scabreux.

Dans le mois de Mars 1769, un Soldat du Régiment de Guienne, homme vigoureux, qui n'avoit jamais été malade, & qui étoit toujours gai & fort rangé, après avoir chanté toute la matinée, se plaignit tout-à-coup, vers midi, d'un si grand mal de tête, qu'il fut obligé de se coucher : bien-tôt après il tomba dans des convulsions affreuses; on le porta à l'hopital, où il expira, peu de momens après, dans cet état. J'eus beau faire des enquêtes & des recherches pour connoître la cause d'une mort si prompte & si inopinée; tout ce que j'avois vu & tout ce qu'on me rapporte ne m'ayant donné aucun indice, ni d'épilepsie, ni d'apoplexie, ni d'ivresse, ni de chûte (*a*), je ne doutai point

(*a*) J'ai appris depuis que cet homme étoit scieur de long. Il y a apparance qu'en appuyant sur sa tête de fortes pieces de bois, il s'étoit fait, depuis long-tems, quelque lésion au cerveau, qui a donné lieu à l'abscès qui l'a fait périr; mais il est étonnant qu'on ne l'ait jamais entendu se plaindre de rien.

que cet homme ne fût mort d'un épanchement dans le cerveau. Le crâne ayant été ouvert, on apperçut, en levant la calotte osseuse, une dépression ou enfoncement à l'endroit du cerveau qui répond à la partie supérieure & moyenne de l'os temporal droit : l'os ne conservoit, en cet endroit, que la table extérieure ; la table intérieure & le diploë avoient été détruits à-peu-près de l'étendue d'une piece de vingt-quatre sols : les meninges se percerent & se fondirent, pour ainsi dire, en les touchant ; on apperçut ensuite dans la substance du cerveau une cavité ovale, qu'on auroit dit avoir servi de moule à un œuf, tant la surface en étoit unie ; c'étoit le siége d'un ulcere qui s'étoit percé tout-à-coup, & qui s'étoit épanché dans les ventricules du cerveau ; ce qu'il n'étoit pas possible de prévoir par l'examen des symptômes.

Les signes de l'Hydropisie du péricarde ne sont pas moins équivoques, ni moins difficiles à démêler : cette maladie est, selon la remarque de M. Sénac (*a*) d'autant plus difficile à connoître, qu'elle est le plus sou-

(*a*) Senac, de la structure du cœur, p. 362, t. II.

vent accompagnée de l'Hydropisie de poitrine, de polypes, de quelque vice des poumons ou du cœur; le poids qu'on sent sur la poitrine, la gêne de la respiration, la toux seche, la difficulté de se coucher, la suffocation, les palpitations, les défaillances, &c. qui passent pour les symptômes distinctifs de l'Hydropipe du péricarde, sont presque tous inséparables de l'Hydropisie de poitrine, de toutes les affections graves des poumons & du cœur même; ils ne sont donc pas suffisans pour distinguer l'Hydropisie du péricarde. M. Sénac en convient, & il assigne un autre symptôme pour rendre ceux-ci plus certains; voici comme il s'explique: « Mais » j'en ai remarqué un qui rend ces signes » moins équivoques, c'est que l'on apperçoit très-clairement, entre la troisieme, » la quatrieme & la cinquieme côte, les » flots de l'eau contenue dans le péricarde, » lorsqu'il survient des palpitations; ce n'est » point qu'on n'entrevoie quelque mouvement semblable dans les palpitations qui » ne sont pas accompagnées de l'Hydropisie du péricarde; mais ce n'est pas » un mouvement onduleux qui s'étende fort

» loin (*a*) ». Cette restriction est digne de remarque; il faut être bien habitué à obser-ver cette ondulation, pour en faire la différence.

Après avoir vu un assez grand nombre d'Hydropisies du péricarde, il m'a paru que toute la valeur de ce symptôme dépendoit de cette langueur qui fait dire aux malades qu'ils ont *ont le cœur noyé*; qu'il est *toujours à la nage*; qu'il est *plongé dans l'eau* : c'est le signe que je regarde comme le plus propre à confirmer tous les autres; il est certain qu'il existe du moment qu'il commence à y avoir un certain volume d'eau dans le péricarde; & on remarquera, si on y fait bien attention, que, dès l'instant que le symptôme est annoncé par le malade, il ne cesse pas de s'en plaindre jusqu'à la fin; c'est-là la source des angoisses, de la tristesse, & de la noire mélancolie qui est peinte sur le visage du malade, & exprimée par son ton plaintif & dolent.

A force d'observer, j'ai remarqué un nouveau symptôme, que je crois aussi sûr que

(*a*) *Idem, ibid. pag.* 363.

tout autre; ce ſymptôme eſt pris de la ſituation du malade. Dans l'Hydropiſie de poitrine, le malade trouve des ſituations où il eſt aſſez tranquille; il eſt forcé de les prendre, & il y reſte ſouvent pluſieurs heures de ſuite, quelquefois même habituellement; c'eſt tantôt ſur le côté gauche, tantôt ſur le côté droit, ſelon la cavité dans laquelle le liquide eſt épanché; s'il y en a dans les deux cavités, il ne peut ſe coucher ſur le côté droit, ni ſur le côté gauche, à cauſe du poids que le liquide fait ſur le médiaſtin, ni ſur le dos, à cauſe de la compreſſion qu'il fait ſur les poumons (*a*); il ſe panche alors en devant, ayant la tête fort baſſe, & il reſte dans cette ſituation, qui lui paroît la ſeule ſuppor-

(*a*) J'ai vu tout récemment un Boſſu aſthmatique, en qui je ſoupçonnois un épanchement dans les deux cavités de la poitrine, qui a paſſé tout le temps de ſa maladie couché ſur ſon ventre, ou aſſis de façon que ſa tête étoit appuyée ſur ſes genoux : lorſqu'il ſe levoit, il ſe mettoit à genoux ſur une petite chaiſe, & s'inclinoit ſur une table fort baſſe, appuyant ſa tête ſur ſes mains; c'étoit la poſition la plus commode pour lui; il y reſtoit pluſieurs heures de ſuite : il ne m'a pas été permis de faire ouvrir ſon cadavre pour vérifier mes ſoupçons.

table, plusieurs heures de suite. Dans l'Hydropisie du péricarde, au contraire, il ne trouve aucune situation commode, où il puisse rester tranquille quelque tems; il en change sans cesse, & les palpitations sont plus ou moins fortes, & les syncopes plus ou moins fréquentes, selon que la situation est plus ou moins désavantageuse. Après bien des réflexions, il m'a paru que le vrai diagnostic de l'Hydropisie du péricarde dépendoit de ce symptôme, qui dissipe tout doute sur l'existence de cette maladie, sur-tout lorsqu'il concourt à l'indiquer avec l'ondulation observée par M. Sénac, & avec la disposition des malades qui disent avoir le cœur noyé.

Quant aux Hydropisies enkistées, tout est incertain, tout est obscur, tout est confus, jusqu'à ce que la tumeur ait acquis assez de volume pour produire une multitude de symptômes qui la décelent plutôt qu'ils ne la caractérisent; la fluctuation du liquide contenu dans le kiste seroit le plus sûr de tous les symptômes: mais comme ces kistes se forment dans toutes les parties du corps; ils ne sont pas toujours à portée du tact, & la fluctuation n'est pas ordinairement assez sensible

pour

pour le malade, pour qu'il puiſſe en rendre compte. Ce ſymptôme ne peut donc éclairer le Médecin que très-rarement; on ne peut y avoir recours que pour les Hydropiſies enkiſtées, qui ont leur ſiége dans quelque point d'étendue de l'abdomen; encore n'eſt-il pas bien certain : car ſi le kiſte eſt dans les parties contenues du bas-ventre, il peut être confondu avec l'aſcite; s'il eſt dans les parties contenantes, il peut l'être avec le lypome & d'autres tumeurs enkiſtées, telles que l'atherome & le ſteatome, qui ſimulent quelquefois très-bien l'Hydropiſie enkiſtée. On ne peut donc ſe fier à ce ſymptôme, qu'autant qu'il eſt étayé de pluſieurs autres, qui ſont réputés propres à cette eſpece d'Hydropiſie. Les Symptômes ſont en grand nombre, & ils ne ſont pas faciles à ſaiſir, ni à démêler; pour ne pas les parcourir tous, je me borne à ceux que M. Savary rapporte dans ſes Commentaires ſur Monro, en parlant de l'Hydropiſie enkiſtée, qui a ſon ſiége dans ce qu'on appelle, comme il le dit, mal-à-propos la duplicature du péritoine; il les expoſe dans l'ordre ſuivant (*a*) : « 1°. Le

(*a*) Notes ſur l'Eſſai de Monro ſur l'Hydropiſie, p. 208.

» malade sent une douleur obtuse & une lé-
» gere tension dans le commencement de la
» maladie; 2°. le progrès de l'enflure est plus
» lent que dans l'ascite; 3°. la tumeur se
» porte plus en-dehors; & dans les divers
» mouvemens du malade, le ventre change
» moins de figure, & paroît tendu plus éga-
» lement; 4°. il est plus ordinaire d'apper-
» cevoir une proéminence du nombril dans
» cette maladie, que dans l'ascite; 5°. les
» malades se trouvent moins gênés de la
» respiration en marchant & en montant;
» 6°. l'appétit se soutient mieux, & la soif est
» moindre; 7°. le visage n'est pas tant changé;
» 8°. l'urine est plus en proportion avec la
» boisson; 9°. l'œdeme des jambes qui pré-
» cede ou accompagne ordinairement l'en-
» flure du ventre dans l'ascite, ne paroît,
» dans l'Hydropisie enkistée, que lorsqu'elle
» est confirmée, & qu'elle a déjà duré long-
» temps, &c ». Les cinq derniers signes font tout le mérite des quatre premiers, dont on ne s'appercevroit peut-être jamais, si ceux-ci ne les rendoient sensibles.

S'il est si difficile de juger de l'Hydropisie enkistée du péritoine, qui est ordinairement

la plus considérable, la plus sensible & la plus palpable, combien ne doit-il pas l'être de connoître celles qui ont leur siége dans la cavité de l'abdomen, dans la poitrine, dans l'estomac, dans la vessie, dans la matrice, dans le foie, dans la rate, en un mot, dans tous les visceres; les symptômes sont si confus, qu'on n'est jamais sûr de bien voir ce qu'ils indiquent. Après les avoir bien médités, je me suis trouvé si souvent dans l'embarras & dans l'erreur, que je n'hésite pas d'avancer qu'un Praticien ne doit jamais prononcer décidément sur le diagnostic de ce genre de maladie, & que, pour sa conduite, il doit se fonder sur ses propres réflexions. Comme chacun a sa façon de penser, de voir & de sentir, chacun peut avoir aussi sa façon de juger sur l'ensemble des idées que la perplexité fait naître.

Il résulte de ces idées des vues dont on seroit fort embarrassé de rendre compte; cependant ces vues suggerent quelquefois des moyens qui conduisent à saisir le point de certitude, que la multitude & la confusion des symptômes dérobent. Fondé sur ce principe, j'ai pris une route particuliere pour

être moins indécis ſur le jugement des Hydropiſies enkiſtées ; voici ma maniere de procéder : Lorſque j'ai lieu de ſoupçonner cette maladie, j'examine 1°. ſi le malade a, par lui-même, quelque diſpoſition à l'Hydropiſie en général, ou s'il a eſſuyé quelque maladie qui ait pu l'y diſpoſer ; 2°. ſi les ſymptômes que j'apperçois, appartiennent à quelqu'autre maladie ; 3°. ſi les remedes employés contre la maladie ſuppoſée, ont eu le ſuccès qu'ils auroient dû avoir ; 4°. ſi la léſion ou l'état actuel des fonctions répond à la maladie ſuppoſée, ou à l'Hydropiſie enkiſtée ; 5°. enfin, ſi les circonſtances où le malade ſe trouve, ne ſe rapportent pas plus à cette Hydropiſie, qu'à toute autre maladie : en ſuivant cette marche, je ſuis parvenu à juger, d'une maniere aſſez ſûre, des Hydropiſies enkiſtées du bas-ventre, au moins chez les femmes, qui y ſont beaucoup plus ſujettes que les hommes. J'ai remarqué de plus, 1°. que les femmes qui ont eu pendant long-temps quelque affection de la matrice, comme des fleurs blanches, des pertes ; celles qui éprouvent beaucoup d'incommodités après que le flux menſtruel a ceſſé ; celles en qui cette

évacuation s'est supprimée tout-à-coup, à l'occasion de quelque humeur répercutée; enfin, celles qui sont célibataires, stériles, mal réglées, & qui se marient tard, sont plus sujettes à cette maladie que les autres; 2°. que, dans tous ces cas, l'Hydropisie enkistée s'annonce d'abord sous la forme d'embonpoint ou de grossesse; 3°. que, lorsqu'elle est confirmée, elle est accompagnée de grands désordres dans les visceres, d'hydatides, d'obstructions, de concrétions, de squirrhes, d'abscès, &c. 4°. que les tégumens du bas-ventre, au-dessous du nombril, deviennent épais, durs, calleux, inflexibles & insensibles, à mesure que ces désordres font des progrès; ils m'ont paru quelquefois vers le pubis aussi durs & aussi rénitens qu'une planche (*a*) : ce symptôme peut-être regardé

(*a*) L'Observation la plus récente que j'aie sur cet objet, regarde une femme de trente-six ans, morte depuis environ quinze mois : je ne la rapporte pas avec détail, parce qu'il ne m'a pas été permis d'en faire l'ouverture avec assez de précaution pour faire les recherches qui pouvoient constater son état, qui, au premier coup-d'œil, m'a paru à-peu-près le même que celui de cette fille qui fait le sujet de l'observation rapportée dans l'Essai du Doc

comme un signe pathognomonique de l'Hydropisie enkistée & compliquée de squirrhes; avec cette différence cependant, que le kiste peut avoir lieu sans que ce signe existe; mais toutes les fois qu'on observe ce signe, on peut compter sur l'existence d'un kiste, & les visceres sont dans l'état que je viens de dire: dans cet état, les principales fonctions ne sont pas considérablement dérangées; les malades boivent, mangent, dorment, & font leurs excrétions à-peu-près à l'ordinaire; l'inquiétude sur

teur Monro, pag. 218. Cette femme avoit une dartre au visage; à force de prendre des remedes, & notamment des poudres d'Aillaud, la dartre disparut avec les regles: la femme, se portant à merveille, se crut grosse; mais n'ayant point senti son enfant au sixieme mois, & son ventre étant beaucoup plus gros qu'au terme de l'accouchement dans les autres grossesses, elle commença à avoir des inquiétudes, sur lesquelles je fus consulté Les tégumens du bas-ventre étoient déjà fort épais & pâteux comme du lard; ils devinrent dans la suite durs comme du bois, & si insensibles, que l'eau-de-vie camphrée & le sel ammoniac ne firent jamais aucune impression sur une écorchure que le frottement y avoit faite. Cette femme mourut environ onze mois après, en prenant des poudres d'Aillaud, malgré tout ce que je pus dire, avec tant de confiance, qu'elle étoit fortement persuadée, la veille de sa mort, ainsi que toute sa famille, qu'elle alloit guérir.

leur état, fait leur plus grand tourment; ils ne se plaignent d'ailleurs que de flatuosités, & de ne pas pouvoir agir ni marcher, à cause de la roideur des jambes & du volume du ventre, qui devient monstrueux & difforme, à mesure que les parties supérieures s'atrophient; ce qui est encore un signe de cette maladie : mais ces symptômes sont plutôt un signe de la gravité de la maladie, que de sa nature; car la maigreur ne suit pas si promptement l'Hydropisie enkistée que l'ascite.

La difficulté de connoître les kistes hydropiques qui se forment dans les visceres mêmes, est encore bien plus grande, & bien propre à faire connoître les avantages dans la marche que je viens d'indiquer; il m'a paru que c'étoit le moyen le plus sûr pour parvenir à avoir quelque indice de ces maladies : les symptômes qui les accompagnent sont si confus & si obscurs, qu'on ne peut en conclurre rien de juste; & tout ce que les Auteurs disent à ce sujet, est peu satisfaisant. Le Docteur Monro qui a traité l'Hydropisie avec un soin particulier, convient « qu'il » n'est pas aisé de reconnoître les kistes for» més dans la substance du foie & de la

» rate : il est très-difficile aussi de découvrir
» quantité de petites hydatides dispersées
» dans le bas-ventre, parce qu'il est presqu'impossible de les distinguer des stéatomes, ou autres tumeurs de cette nature,
» la fluctuation du liquide qu'elles renferment étant tout-à-fait insensible à travers
» les tégumens & les muscles (*a*) ». Pour répandre quelque jour sur cette matiere, il a fait différentes classes des kistes ; il les distingue en kistes naturels, & kistes contre nature ; en kistes simples, & kistes composés. Ces distinctions, bien loin d'éclairer, ne font qu'embrouiller ; il n'est pas possible de faire la différence des kistes dans l'examen des malades ; rien ne l'indique : cette recherche ne peut qu'embarrasser les Praticiens ; l'embarras devient encore plus grand, si, dans le jugement de ces maladies, on a égard à la nature de l'humeur contenue dans le kiste : si l'humeur n'est pas séreuse ou aqueuse, la maladie n'est pas une Hydropisie dans la force du terme même ; elle doit être renvoyée dans la classe des tumeurs : d'ail-

(*a*) Essai sur l'Hydropisie, pag. 221.

leurs, on ne doit regarder comme Hydropisie enkistée, que celle dont l'humeur est séreuse, & contenue dans une cavité contre nature, qui n'a point d'issue : or les cavités sont contre nature, lorsqu'elles se forment dans des parties où il n'y en a point, & lorsqu'elles acquierent une étendue qu'elles ne doivent pas avoir ; telles sont celles qui se forment dans l'interstice des membranes, dans les glandes, &c. En simplifiant ainsi les objets, il est plus facile de les appercevoir ; &, faute de cette simplicité, on ne parviendra jamais à avoir quelque certitude de l'existence de ces maladies.

Il est quelquefois plus aisé de prévoir l'Hydropisie, que d'en reconnoître l'existence, & d'en distinguer les especes. Quand on a vu, avec un peu d'attention, un grand nombre d'Hydropiques parmi des hommes d'un même état, qui ont le même régime, & la même façon de vivre, on peut observer des symptômes qui annoncent cette maladie en certains cas, dans ce pays-ci, par exemple : si, dans les maladies chroniques, les fonctions de l'estomac sont constamment lentes, les selles séreuses, & les urines crûes ou char-

gées d'un sédiment abondant couleur de brique, on doit craindre que le malade ne devienne Hydropique.

Dans ce cas, les urines crûes annoncent la Leucophlegmatie, & les urines briquetées annoncent l'anasarque ou ascite, ou l'une & l'autre en même temps.

Dans les maladies aiguës, s'il ne se fait pas quelque crise parfaite, sur-tout par la peau ; si, après que les symptômes sont calmés, les visceres du bas-ventre ne sont pas souples ; si le ventre lui-même reste boursoufflé, tendu, météorisé, la convalescence est imparfaite; le malade périt d'appauvrissement, ou devient Hydropique.

Les fievres intermittentes qui guérissent facilement, & qui se renouvellent fréquemment avec la même facilité, se terminent par l'Hydropisie, sur-tout en automne.

Les fievres intermittentes rebelles, qu'on s'opiniâtre à guérir par le quinquina, se terminent par l'Hydropisie ou par la Phthysie.

Les jeunes gens d'un tempérament humide qui éprouvent des fievres intermittentes violentes, accompagnées d'une soif ardente, deviennent presque tous Hydropiques, sur-

tout s'ils boivent beaucoup dans le froid de la fievre.

Les fievres quartes, dont le froid est violent & dure long-temps, & dont la violence va toujours en augmentant, se terminent le plus souvent par l'Hydropisie.

Lorsque les premiers accès de la fievre quarte sont très-longs & violens, s'ils cessent tout-à-coup, ou s'ils deviennent fort légers & fort courts avant qu'il y ait des signes de coction, il est certain que l'Hydropisie suit de près.

Ceux qui, après quelque maladie violente & de longue durée, conservent quelque dureté rebelle dans les visceres du bas-ventre, deviennent presque tous Hydropiques.

Tout ceci est conforme à la doctrine des meilleurs Médecins. Il seroit fort facile d'ajouter les principes qui pourroient servir à rendre raison de ces prognostics; mais ce n'est pas un ouvrage de doctrine que je prétends faire; on ne doit pas oublier que c'est un précis de remarques & d'observations fournies par la grande fréquentation des malades.

Pour parvenir à déterminer quelles sont

les causes des Hydropisies, à apprécier leurs effets, à saisir leurs véritables indications, & à distinguer celles qui sont curables, de celles qui ne le sont pas, il faut examiner comment, pourquoi & dans quels cas l'Hydropisie se déclare plutôt que toute autre maladie. On remarque constamment que, dans l'Hydropisie, les solides ont d'abord moins de force, moins de ton & moins d'élasticité, & les liquides moins de mouvement; & qu'ensuite ils perdent, de jour en en jour, les uns de leur fermeté, de leur cohérence, de leur vibratilité, de leur sensibilité & de leurs dimensions; les autres, de leur fluidité, de leur consistance, de leur homogénéité, enfin, de la proportion qu'il doit y avoir entre les parties respectives : les causes qui produisent ces effets sont en grand nombre. Pour ne pas trop m'étendre en les copiant servilement d'après les Auteurs, je les comprend toutes dans ce qui peut porter quelque atteinte violente, soit sourde, soit manifeste, soit prompte, soit lente, dans le systême général des solides & des liquides; comme 1°. les maladies aiguës; 2°. celles qui sont moins graves, mais de plus longue du-

rée, ou souvent répétées; 3°. les exercices violens par eux-mêmes, ou par leur durée; 4°. les excès de tout genre; 5°. les grandes déperditions, occasionnées par des pertes ou par l'abstinence; 6°. les mauvaises qualités de la nourriture; 7° les grandes passions; 8°. les évacuations supprimées; 9°. les humeurs répercutées; 10°. les sécrétions & les excrétions arrêtées, ou considérablement diminuées; 11°. enfin, tous les grands obstacles qui s'opposent à la liberté de la circulation.

Mais ces causes peuvent produire toute autre maladie, comme le marasme, la cachexie, le scorbut, &c. Quand est-ce donc qu'elles produisent l'Hydropisie ? de quelles circonstances particulieres dépend-elle? C'est-là le point essentiel qu'il faut éclaircir. Pour ne rien dire que d'après l'expérience, j'ai remarqué qu'elles produisent l'Hydropisie, 1°. quand elles sont graves, par ce qu'elles abattent en même temps toutes les parties; 2°. quand elles sont rebelles ou souvent répétées, par ce qu'elles minent les forces, & appauvrissent les liquides; 3°. quand elles ne cedent pas aux remedes ordinaires, parce qu'on est obligé d'en donner une plus grande

quantité, ou de plus forts, qui ajoûtent à la cause du mal, & deviennent causes conjointes; 4°. quand, dans le traitement, on ne se tient pas en garde contre le relâchement des solides & la dissolution des liquides, qui sont les suites ordinaires de tout ce qui épuise; 5°. quand les malades ne s'observent pas dans le régime & dans la conduite, dont les écarts peuvent favoriser ces causes; 6°. quand elles se rencontrent avec les dispositions, soit innées, soit acquises.

L'Hydropisie se formera d'autant plutôt, que l'excrétion des sérosités superflues qui doivent se séparer des humeurs, est moins facile; par exemple, si les urines s'évacuent rarement & en petite quantité, il reste dans les humeurs une surabondance de sérosités qui favorise toutes les causes du mal, surtout la distension & le relâchement des solides, la dépravation & le peu de consistance des liquides; les progrès de ces effets sont aussi en proportion de l'intensité & du nombre des causes prochaines avec lesquelles elles se rencontrent, ou qu'elles font naître. Ces causes sont les engorgemens, les stases, les obstructions, les concrétions, & tout ce qui

gêne la circulation, ſur-tout dans les gros vaiſſeaux, commes les polypes, les ſquirrhes, les tumeurs de toute eſpece ; en un mot, la compreſſion occaſionnée par un corps quelconque.

Dès que le ſang n'a pas un paſſage libre & aiſé dans des vaiſſeaux conſidérables, le liquide s'accumule dans les vaiſſeaux plus petits, qui répondent à ceux-ci : ces vaiſſeaux, gorgés outre meſure, ſe diſtendent, & produiſent le même effet ſur les vaiſſeaux voiſins, ſur-tout dans les lymphatiques ; les liquides qu'ils contiennent n'ayant que peu ou point d'action, la ſéroſité la plus tenue s'en ſépare & s'échappe dans les cavités voiſines : tel eſt le commencement de l'Hydrodropiſie (*a*) ; cette ſéroſité n'étant pas conſumée, comme dans l'état de ſanté, par la chaleur naturelle qui ſe trouve diminuée, ni repompée par les pores abſorbans, elle s'ac-

(*a*) Lower a prouvé, par un fait d'expérience, que la compreſſion des gros vaiſſeaux eſt la cauſe immédiate de l'Hydropiſie. Il lia la veine-cave, aſcendante à un gros chien, qui mourut quelques heures après. On trouva dans ſon ventre autant d'eau que s'il fût mort après une aſcite de longue durée.

cumule tant que la même cause subsiste, & l'Hydropisie fait des progrès proportionnés à ce qui reste de cette sérosité. Cette doctrine est conforme à celle de Boërrhaave, qui, selon son témoignage, est fondée sur l'observation. *Observatum fuit*, dit-il, *hos omnes morbos produci ab omni causâ, quæ valet liquidum serosum 1°. ità coercere, ut redire nequeat in venas, sed extensis in vasis stagnet; vel 2°. ipsa vasa rumpat, ità ut intrà membranulas effundatur; aut 3°. vasa reducentia à cavitatibus ità obstruat, & liquida in cavitatibus deposita tàm parum moveat, ut non exhalent, nec resorbeantur* (*a*).

La même chose arrive, lorsque le sang a acquis un certain dégré d'épaississement & de viscosité qui l'empêche de passer librement des arteres dans les veines; il se forme d'abord dans les capillaires des obstructions qui s'étendent, de proche en proche, jusques dans les gros vaisseaux : or le sang est dans cet état toutes les fois que les humeurs ont été appauvries par quelqu'une des causes alléguées dans l'article où nous avons parlé

(*a*) *Boërrhaav. Aphor.* 1228.

de

de la ſource des cauſes prochaines de l'Hydropiſie : c'eſt pour cette raiſon que cette maladie ſuccede ſi ſouvent à d'autres maladies ; mais ſur-tout aux grandes hémorrhagies, à la fievre quarte rebelle, à l'ictere, à la dyſſenterie, aux cours de ventre lientériques, à la cachexie, au ſcorbut, à toutes les tumeurs qui ſe forment dans les viſceres, &c. aux exercices violens, à de longues fatigues, à un mauvais régime habituel; enfin, aux excès de tout genre, & ſur-tout à l'abus des liqueurs fermentées & ſpiritueuſes.

Toutes ces cauſes portent également atteinte à l'élaſticité des ſolides, & à la fluidité des liquides : ceux-ci, en s'appauvriſſant inſenſiblement, acquierent un degré d'épaiſſiſſement & de viſcoſité qui retarde de plus en plus leur mouvement, & qui les coagule, ou bien ils deviennent ſi aqueux, faute d'aſſimilation entre les parties, qu'ils ne ſont plus propres à ſuivre le trajet de la circulation (*a*) : ceux-là ſe relâchent ou ſe roi-

(*a*) M. Hales, ayant adapté un tube à la veine jugulaire d'un chien, y ſeringua de l'eau tiede avec une force égale à celle du cœur ; à meſure que l'eau entroit par l'un

diſſent à un tel point, que leurs vibrations ou leurs oſcillations diminuent ou ceſſent entièrement. De ces effets oppoſés naît l'inaction, &, par conſéquent, la ſtagnation, les engorgemens, & ſucceſſivement toutes les cauſes immédiates de l'Hydropiſie. Toutes les fois donc que quelqu'une de ces cauſes ſe rencontrera dans un ſujet naturellement foible & délicat, ou qui aura été affecté par quelque cauſe qui épuiſe ou qui met obſtacle à la liberté de la circulation, toutes choſes étant égales d'ailleurs, ce ſujet ſera plus diſpoſé à l'Hydropiſie que tout autre; l'Hydropiſie ſera plus grave, à raiſon du degré des diſpoſitions, & elle fera des progrès plus rapides.

Quand ce que nous venons de dire en général n'a lieu que dans une partie, l'Hydropiſie ſe forme dans cette partie; par exem-

des bouts de la veine coupée, le ſang ſortoit par l'autre, en perdant inſenſiblement de ſa couleur. En moins d'une demi-heure l'amnial devint tout à la fois aſcitique & leucophlegmatique. Hemoſtat. Exper. XIV, pag. 114 & ſuivantes.

Le même Auteur a fait cette expérience par les artères; il s'en eſt ſuivi le même effet. *Ibid.* Exper. XX, p. 143 & ſuivantes.

ple, dans les cavités qui sont toujours humectées par une vapeur qui les lubréfie, comme la poitrine, le péricarde, la matrice. Si cette vapeur n'est pas consumée par la chaleur, ou repompée par les pores absorbans; en un mot, s'il se forme des engorgemens & des obstructions dans les vaisseaux & dans les orifices excrétoires de ces cavités, il surviendra une Hydropisie de poitrine, du péricarde, de la matrice : la même chose arrive dans toute autre partie, lorsque les mêmes causes agissent sur elle.

L'Hydropisie particuliere produit souvent le même effet sur les parties voisines, qu'elle gêne à mesure qu'elle fait des progrès, qu'elle comprime ou qu'elle relâche; par-là cette Hydropisie en produit une autre : c'est la raison pour laquelle on voit presque toujours l'Hydropisie générale accompagner une Hydropisie particuliere ou lui succéder.

Si l'Hydropisie particuliere a son siége dans une cavité contre nature, qui n'a point d'issue ni de communication avec d'autres parties, on l'appelle Hydropisie enkistée. Cette espece particuliere d'Hydropisie peut en produire d'autres semblables ou differenes, &

même l'Hydropisie générale ; 1°. par les raisons que nous venons d'alléguer ; 2°. parce que le kiste venant à se rompre, le liquide qu'il contenoit s'épanche dans une autre cavité, & y forme tout-à-coup une Hydropisie : telle est souvent la cause des Hydropisies spontanées & subites.

Il y a des opinions bien différentes sur la nature des kistes & des hydatides ; les uns veulent que ces corps soient formés par le tissu cellulaire seulement (*a*) ; d'autres, par la dilatation des vaisseaux lymphatiques (*b*) ; quelques-uns, par les vaisseaux sanguins (*c*) ; enfin, il y en a qui ont cru qu'ils étoient

(*a*) Le Docteur Monro & son Commentateur ont embrassé cette opinion avec tant d'ardeur, qu'ils semblent ne pas admettre la possibilité des autres. Voyez les notes de l'Essai sur l'Hydropisie depuis la page 179, jusqu'à la page 188.

(*b*) Plusieurs Auteurs fort graves, entr'autres Boërrhaave, admettent la rupture des vaisseaux lymphatiques comme cause de l'Hydropisie enkistée. Le Commentateur du Docteur Monro s'éleve encore très-fortement contre cette opinion.

(*c*) *Ruisch adversar. anatom. Dec. II, pag.* 24. V. Monro, pag. 180.

produits par un liquide visqueux extravasé, qui se transformoit en membrane. Si on examine ces différentes opinions de bien près, peut-être ne paroîtront-elles pas aussi peu fondées qu'un Auteur moderne l'a avancé, surtout de la maniere dont elles sont expliquées par ceux qui les ont embrassées. On observe tant de variétés & des choses si singulieres dans les kistes & dans les hydatides, qu'il n'est pas toujours possible de rendre raison de leurs formations; leurs membranes sont quelquefois si épaisses, si dures & si compactes, qu'il n'est pas plus difficile d'imaginer qu'elles sont formées par des vaisseaux de toute espece, oblitérés, &, par des humeurs visqueuses, desséchées, que par la dilatation de quelques cellules de la membrane adipeuse, sur lesquelles les autres cellules s'adaptent & se colent à mesure que la tumeur fait des progrès. On trouve quelquefois des hydatides si intimement attachées aux visceres, qu'elles les intéressent assez profondément dans leur substance, où il y a certainement des vaisseaux & des liquides de tout genre, sans qu'on puisse les distinguer.

Les effets de l'Hydropisie sont aussi multipliés & aussi variés que les causes qui la produisent. Nous avons dit, en parlant des symptômes de cette maladie, qu'il est difficile de la connoître au commencement, & d'en distinguer les espces; cette difficulté vient de la diversité des phénomenes, qui sont bien différens, à chaque époque & dans chaque espece, de la maladie. Nous allons examiner maintenant les causes de ces phénomenes, & quel est à-peu-près l'ordre dans lequel ils se présentent.

1°. Au commencement de l'Hydropisie, les malades sont quelquefois nonchalans, abattus, inquiets, essoufflés au moindre mouvement, enfin dans un mal-être continuel, qui s'aggrave à mesure que le mal fait des progrès; c'est l'effet du relâchement des solidees, & de la lenteur des liquides. Dans cet état, le sang & les autres humeurs étant mal travaillés, ne fournissent pas des sucs propres à réparer les pertes qui se font journellement; le suc nerveux (que d'autres appellent esprits vitaux) qui s'en sépare, est en bien petite quantité, & d'une qualité peu propre à ranimer les fonctions; elles languis-

ſent de plus en plus, & ſe dérangent de différentes façons.

2°. Tout le corps devient lourd & peſant, les membres ou les extrémités, ſur-tout les inférieures, s'engourdiſſent, ſe roidiſſent & ſe gonflent, parce que la circulation étant lente, & les oſcillations des vaiſſeaux, foibles, le ſang ne revient pas de la circonférence au centre dans les proportions qu'il y eſt diſtribué; il s'y accumule par le mouvement du corps & par ſon propre poids, & forme d'abord un engorgement pâteux; la partie la plus fluide s'en ſépare enſuite, pour produire l'épanchement. Dans quelque partie qu'il exiſte, il empêche lui-même le retour du ſang; 1°. parce qu'il favoriſe toutes les cauſes de l'inaction; 2°. parce qu'il comprime directement les vaiſſeaux dont le ſang doit revenir, ou indirectement ceux qui correſpondent avec ceux-ci: c'eſt ainſi que les effets des épanchemens hydropiques deviennent ſouvent plus ou plutôt ſenſibles dans des parties fort éloignées, que dans celles qui intéreſſent immédiatement; par exemple, dans l'aſcite, les extrémités inférieures ſont très-gonflées, & même œdémateuſes, long-

tems avant qu'on ne ſente la fluctuation dans l'abdomen (*a*), parce que l'épanchement comprime les veines iliaques qui correſpondent avec les crurales. Dans l'Hydropiſie de poitrine, le gonflement des yeux & des mains dépend de la compreſſion des veines pulmonaires, qui correſpondent avec les jugulaires & les axillaires. Cette théorie peut s'appliquer à toutes les autres parties.

3°. Lorſque l'Hydropiſie eſt décidée, la reſpiration eſt toujours plus ou moins gênée, & accompagnée d'une toux incommode, ou d'une fréquente envie de touſſer, de quelque eſpece que ſoit l'Hydropiſie (*b*); 1°. parce que dans une Hydropiſie quelconque, le ſang circule difficilement dans les poumons; 2°. parce

(*a*) Lorſque le contraire arrive, c'eſt-à-dire, lorſqu'on ſent la fluctuation dans l'abdomen avant que les extrémités inférieures ſoient enflées, il y a grande apparence que l'épanchement hydropique n'exiſte pas dans la cavité de l'abdomen, qu'il eſt contenu dans un kiſte qui ne porte pas ſur les iliaques. C'eſt ſouvent le ſeul ſigne parlequel on diſtingue l'aſcite de l'hydropyſie enkiſtée.

(*b*) On peut cependant excepter les hydropiſies enkiſtées dont le ſiége eſt éloigné de la poitrine, & qui n'ont pas acquis un grand volume.

que les humeurs ſont altérées de façon qu'elles irritent ce viſcere; 3°. parce que ſon action méchanique eſt gênée, d'une maniere ou de l'autre, dans chaque eſpece d'Hydropiſie. Dans l'aſcite, par exemple, l'élévation du diaphragme empêche la dilatation du poumon dans l'inſpiration; dans l'anaſarque, l'acrimonie des humeurs, qui eſt plus grande, y excite une plus grande irritation, y cauſe des déchiremens (*a*), des abcès; & dans la leucophlegmatie comme dans l'anaſarque le tiſſu cellulaire, qui eſt une membrane commune à tous les viſceres, ſe trouve toujours plus ou moins affecté; ce qui rend l'eſſoufflement plus grand, la reſpiration plus courte, & l'envie de touſſer plus fréquente.

4°. A meſure que l'épanchement hydropique augmente, le ſang ſe deſſeche, parce que la séroſité ne ſe mêle pas intimement avec les autres parties de ce fluide; elle ne

(*a*) Tout ceci eſt fondé ſur un grand nombre d'obſervations que je ne rapporte point, pour ne pas tirer en longueur un ouvrage qui doit être fort concis. D'ailleurs je réſerve les plus importantes pour l'article du traitement qui eſt le plus eſſentiel.

le ſuit plus dans les différens trajets de la circulation qui aboutiſſent aux excrétions, où elle devroit ſe ſéparer pour entretenir leur ſoupleſſe, en les humectant ſans ceſſe; mais elle tend à ſe décharger dans les parties où l'épanchement exiſte : les autres parties doivent donc ſe deſſécher à meſure que l'épanchement augmente, par la privation de cette ſéroſité, & par le défaut de nourriture à laquelle la ſéroſité ſert de véhicule; elles ſe criſpent & ſe roidiſſent, parce qu'elles ne ſont plus abreuvées que par des ſucs acrimonieux qui augmentent la ſechereſſe : de-là vient le défaut des ſécrétions, de la ſalive, de la ſueur, des urines, &c. la ſoif, la maigreur, la conſtipation, &c. Les malades boivent alors ſans que la ſoif s'étanche; les évacuations diminuent, & l'Hydropiſie augmente.

5°. Avant que l'Hydropiſie ſoit portée à ſon comble, toutes les fonctions ſont déjà dans un ſi grand déſordre, que tout languit & tout croupit dans l'œconomie animale : la nature accablée emploie toutes ſes reſſources & tente, mais en vain, un dernier effort pour vaincre les obſtacles qui l'obſedent de toute part; enfin, la fievre s'allume; mais

les forces ſont tellement épuiſées ou opprimées, que cet effort eſt à peine ſenſible : c'eſt pourquoi on appelle cette fievre *lente*. Je penſe qu'on a tort; car ordinairement cette fievre n'a pas, au moins d'abord, les caracteres de la fievre lente; je l'appelle plutôt une petite fievre, *febricula*, comme dit Boërrhaave, d'une eſpece toute particuliere : car, dans le fond, c'eſt plutôt un état fébrile, ou une apparence de fievre, qu'une fievre réelle. Quoi qu'il en ſoit, dès le moment où elle exiſte, tout va de mal en pis; la chaleur qu'elle excite, quelque modérée qu'elle ſoit, hâte la corruption des humeurs.

6°. A meſure que la corruption gagne, l'air ſuperflu diſperſé dans les liqueurs, & même celui qui en fait une partie conſtituante, ſe dégage & ſe raréfie; alors tout ſe bourſouffle, tout ſe météoriſe : c'eſt l'époque où toutes les reſſources de l'art échouent ordinairement, & où celles de la nature diſparoiſſent pour faire place à de nouveaux ravages & à de nouveaux déſordres, qui s'annoncent d'abord par la tympanite, compagne preſqu'inſéparable de toute hydropiſie qui traîne en longueur.

Je ne veux pas dire par-là que la tympa-

nite n'est pas une Hydropisie particuliere, indépendante des autres : je conviens que c'est une maladie essentielle, qui peut avoir lieu après toutes les maladies aiguës & chroniques du bas-ventre, qui attaquent directement les intestins & les autres parties membraneuses, au point de leur faire perdre leur ton & leur force contractile ; mais je suis fondé à croire qu'elle est le plus souvent un effet & le signe pathognomonique de la *dégénérescence* des liqueurs dans les autres Hydropisies, & par conséquent de leur dernier degré ; je dirois volontiers de leur *incurabilité*. J'ai pour garant de cette opinion ma propre expérience, & le témoignage de plusieurs auteurs non suspects ; je ne citerai que Hoffmann, qui m'a paru s'expliquer, sur ce sujet, de la maniere la plus claire & la plus précise ; voici ses propres paroles : *quoad illam speciem quæ tympanitis, itemque Hydrops siccus, appellari solet, ubi abdomen valdè tensum & inflammatum ad palmæ percussum instar tympani edit sonum, sciendum est, eum symptoma, potiùs anasarcæ & ascitis quàm certam Hydropis speciem, esse dicendum* (*a*). En ef-

(*a*) Med. Ration. & System. Tom. IV.

fet, je n'ai presque point vu d'Hydropisie, sur-tout d'ascite, rebelle ou incurable, où je n'aie remarqué quelque degré de la tympanite.

7°. Tandis que la fievre opere la dissolution des humeurs déjà croupissantes, la grande distension des solides qu'occasionne la raréfaction de l'air prépare d'autres accidens, en portant le dernier coup à la circulation, soit en anéantissant le peu d'action qu'ont les vaisseaux, soit en y formant des étranglemens. Voilà donc les deux grands agens de la corruption réunis, sçavoir; la stagnation des liquides, & la chaleur fébrile; aussi la putréfaction fait-elle des progrès rapides; l'acrimonie putride corrode ou enflamme toutes les parties sur lesquelles elle agit; celles qui sont macérées dans la sérosité de l'épanchement, se dissolvent, & les unes & les autres tombent en pourriture: de-là naissent les déchiremens des parties, les érosions, les hémorrhagies, les abcès, la gangrene, le sphacele; enfin, l'extinction du *vis vitæ* & la mort. On verra les suites singulieres de tous ces désordres dans l'examen des cadavres sur lesquels on les a vérifiés.

Si on examine bien attentivement les principes sur lesquels j'ai établi ce que j'ai dit jusqu'ici de la nature, des causes & des effets de l'Hydropisie en général & de ses principales especes, il sera aisé de rendre raison de tout ce qui se passe dans les différentes Hydropisies particulieres dont je n'ai pas parlé. Il n'y en a point à laquelle on ne puisse appliquer les mêmes principes, & en tirer les mêmes conséquences : ainsi l'Hydropisie du scrotum, celle des ovaires, des trompes de fallope, du médiastin, de la moëlle épiniere, des ventricules, du cerveau, des yeux, des articulations, &c. dépendent des mêmes causes ; la différence des effets qu'elles produisent, ne doit être attribuée qu'à la différence des parties affectées, à quelques causes accidentelles, qui donnent quelquefois lieu à des phénomenes aussi singuliers que peu communs.

On doit être extrêmement réservé sur le prognostic de l'Hydropisie, de quelque espece qu'elle soit ; en général, le jugement sur l'évènement d'une maladie qui attaque en même temps les solides & les fluides jusques dans leur constitution primitive, ne peut pas

être bien avantageux ; d'ailleurs, il y a tant de circonſtances qui l'aggravent, qu'on doit ſe défier de celles qui paroiſſent le moins à craindre. J'ai vu un aſſez grand nombre d'Hydropiſies dont les ſymptômes étoient des plus favorables, devenir rebelles, ou ſe terminer de la maniere la plus fâcheuſe. Il m'a paru qu'il n'y a, dans cette maladie, qu'un ſeul cas dans lequel on puiſſe juger favorablement de ſon évènement avec quelque certitude ; encore faut-il que pluſieurs circonſtances ſe réuniſſent. C'eſt 1°. lorſque les urines obéiſſent facilement aux remedes ; 2°. qu'elles ſont de bonne qualité ; 3°. qu'elles coulent abondamment ; 4°. que l'épanchement hydropique diminue à meſure qu'elles coulent ; 5°. que les autres évacuations ſont proportionnées ; 6°. enfin, que les viſceres de la partie affectée ſe rapprochent de l'état naturel, à meſure que les urines s'évacuent : car ſi, tandis qu'elles coulent abondamment, ces viſceres paroiſſent également engorgés, obſtrués, durs & rénitens ; & ſi la collection de l'humeur hydropique ne diminue pas, on doit préſager que la maladie aura un évènement funeſte, ou qu'elle ſera des plus rebel-

les (*a*). Il ne faut pas chercher ailleurs que dans Hippocrate les regles du prognostic sur l'Hydropisie ; il n'y a point d'Auteur qui approche de sa netteté & de sa précision : comme il est trop long pour le citer en entier, je me contente d'en rapporter la substance. Il conclut (*b*) que, plus le malade approche de l'état naturel, plus il y a espérance de le guérir ; plus il s'éloigne de cet état, plus il y a de risque pour ses jours ; enfin, que celui qui a peu des dispositions favorables qu'il indique, a aussi peu d'espérance de se rétablir. On peut tirer de-là une seconde conséquence, fondée sur l'état même de la maladie, par rapport aux dispositions du sujet ; car l'Hydropisie est toujours une maladie redoutable, soit qu'elle soit grave ou légere, récente ou ancienne, dont l'évènement est plus ou moins douteux, selon les dispositions actuelles ou antérieures du malade : ainsi, si l'Hydropisie dépend d'une lésion considérable

(*a*) Voyez mes observations faites par ordre de la Cour, à la suite de l'exposition des différens moyens usités dans le traitement des hydropisies, pag. 80 & suiv.

(*b*) Hippocr. prædiction. lib. 2. cap. 5.

des

des viſceres, ou d'un grand déſordre dans les fonctions; ſi elle eſt grave & invétérée, on ne peut prévoir qu'un évement funeſte, quel que ſoit le ſujet; ſi, au contraire, l'Hydropiſie ſe rencontre dans un ſujet dont les viſceres n'ont pas encore été délabrés par l'effet de la maladie, ou par les diſpoſitions antérieures, & ſi les principales fonctions ne ſont pas conſidérablement dérangées, on peut eſpérer de la guérir, quoique grave, & même ancienne. Il faut donc, dans le prognoſtic de l'Hydropiſie, avoir égard moins à la maladie même, qu'aux circonſtances qui l'accompagnent. Rien ne peut exprimer mieux ce qu'on doit penſer des ſuites de l'Hydropiſie que ces paroles d'Arétée : *Hydrops injucundum aſpectu vitium eſt & toleratu difficile. Ab ipſo enim perpauci liberantur; idque felicitate quâdam, ac Deorum potiùs, quàm artis auxilio, majora enim omnia vitia ſoli Dii medicantur; nam aut in viſcere primario morbus deliteſcens totum in malum habitum convertit, aut omne corpus ingruente peſtilentiâ, in malum ſuccum viſcera permutavit, quandò ſibi utraque viciſſim ad perniciem ſuffragantur, nulla*

est pars noxâ carens quæ vel modicam naturæ opem afferre possit (*a*).

Boërrhaave réduit toutes les indications de l'Hydropisie à trois points de vue principaux qui sont, 1°. de rendre les humeurs plus fluides; 2°. d'évacuer le liquide épanché; 3°. de rétablir le ton des solides altéré par la cause ou par l'effet de la maladie.

Il est bien certain que le premier & le principal but qu'on doit se proposer dans le traitement de cette maladie, est de rendre plus fluides les humeurs, tant naturelles, que celles qui sont devenues étrangeres; les unes, afin qu'elles soient plus disposées à l'évacuation; les autres, afin qu'elles soient plus propres à la circulation. Il n'y a presque point de Médecin qui n'apperçoive cette indication dans la plupart des Hydropisies; mais ils ne la croient pas tous également pressante. En établissant l'ordre des indications; les uns disent qu'il faut 1°. évacuer le liquide épanché; 2°. empêcher qu'il ne se forme un nouvel épanchement; 3°. répa-

(*a*) *Aretée, de causis & signis morborum diutur. lib. II*, cap. 1.

rer les effets du mal : or, le principal effet de l'Hydropisie est de rendre les humeurs épaisses & visqueuses, puisque c'est une suite du relâchement des solides, & de la lenteur de la circulation; d'autres disent (*a*), qu'il faut d'abord fortifier les solides, ensuite procurer l'évacuation des eaux extravasées, & enfin prévenir les rechûtes : dans l'un & l'autre cas, l'indication dont je parle, se trouve nécessairement la derniere, puisqu'on ne peut réparer les effets du mal, ni prévenir la rechûte, qu'en rétablissant les solides & les liquides dans l'état naturel, c'est-à-dire, en rendant les uns plus fermes, & les autres plus fluides. On convient des principes sur lesquels cette indication est fondée; mais on s'en écarte dans la pratique; & les Auteurs qui se sont acquis le plus de réputation, n'indiquent aucuns moyens sûrs pour rendre la fluidité aux humeurs, & ils proscrivent presque tous unanimement l'usage des délayans, & des boissons en général (*b*), qui sont les

(*a*) Monro, Essai sur l'Hydropisie, pag. 45.

(*b*) On a toujours entendu, & j'ai entendu moi-même la plupart des Praticiens prêcher sans cesse aux hydropi-

moyens les plus propres pour atténuer & pour rendre les humeurs fluides : c'est une erreur

ques l'abstinence de la boisson, & tous les Auteurs ont enseigné la même doctrine, selon le témoignage de Van Swieten qui s'explique ainsi : *Comment. in Aphor. Boërh. pag. 267. tom. 4. potum parcum, illumque meraciorem, omnes Medici unanimi consensu suadent in Hydrope curando ; sed pertinacem ab omni omninò potu abstinentiam tolerare possunt pauci. Hinc videmus etiàm Medicos admodùm sollicitos fuisse, ut talia invenirent, quæ fallerent sitim, sicque tolerabilem redderent omnimodam à potu abstinentiam.* L'Aphorisme 1249 de Boërhaave, dont ces paroles sont le commentaire, renferme tout ce qu'on peut dire de plus fort à ce sujet. *Tùm maximè*, dit-il, *pertinaci abstinentiâ à potu, victu panis biscocti cum pauco sale & pauxillo vini oleosi.*

Sydenham se tenoit tellement en garde contre la boisson, que, pour tromper la soif des Hydropiques, il leur faisoit manger des tamarins & des citrons, ou leur faisoit rincer la bouche avec de l'eau acidulée avec l'esprit de vitriol. *Tract. de Hydrop.*

Celse, cet Auteur si judicieux en toute autre chose, dit à ce sujet : *Quòd si redditur, quidquid receptum est, multum tædio demit : si à stomacho retentum est, morbum auget ; ideòque in quolibet tentandum non est.... Lib. 3, cap. 21.*

Voyez la seconde partie de la Méthode d'administrer les Pilules Toniques de M. Bacher, pag. 34, (1764.) où il fait le relevé de tous les Auteurs de la meilleure

que plusieurs Médecins ont sentie, s'il en faut croire leurs ouvrages; mais contre laquelle M. Bacher est le premier qui se soit élevé ouvertement (*a*) : il a reveillé l'attention des Médecins sur un objet aussi important. Comme c'est le point essentiel d'où dépend en même temps la solidité de la théorie, & la sûreté du traitement de l'Hydropisie, j'ajouterai ici quelques réflexions analogues aux recherches que ce Médecin a faites sur cette matiere. Je vais donc examiner, 1°. quels sont les cas dans lesquels on doit permettre aux Hydropiques de boire, & quels

réputation qui interdisent la boisson dans l'Hydropisie; ce qui me dispense de multiplier ici les autorités à ce sujet. Depuis, M. Desessarts a soutenu aux écoles de Médecine de Paris une these (1768.) : *An detur Hydrops, in quo humectantia diluentiaque hydragogis præmittenda?*

Le Médecin qui a ajouté l'article Hydropisie à l'Avis au Peuple sur la santé, édition de Paris 1765, recommande sur-tout l'abstinence de la boisson aux Hydropiques. Dans l'édition de 1767, l'article Hydropisie est totalement supprimé; & M. Tissot dans son article des maladies chroniques, en donnant des regles générales sur l'Hydropisie, conseille la boisson, les délayans & les fruits.

(*a*) Voyez le Précis de la méthode d'administrer les Pilules Toniques.

ſont ceux dans leſquels on doit le leur défendre ; 2°. quels ſont les boiſſons qui conviennent dans l'Hydropiſie en général, & celles qui conviennent dans certains cas particuliers ; 3°. quels ſont les effets des différentes boiſſons en différens cas ; 4°. enfin, quels ſont les inconvéniens de la privation de la boiſſon.

Si on conſulte moins l'autorité, les ſyſtêmes & les opinions des Médecins, que les loix du jeu méchanique de l'économie animale, on s'appercevra aiſément qu'il y a très-peu de cas où l'on doive interdire la boiſſon aux Hydropiques : je n'en connois que deux où elle ſoit décidément contre-indiquée ; c'eſt, 1°. lorſque l'Hydropiſie dépend d'un extrême relâchement des ſolides, & d'une fonte générale des humeurs, qui deviennent toutes aqueuſes, *à ſeroſâ colluvie* ; 2°. lorſque l'Hydropiſie ſurvient ſubitement, ou en très-peu de temps, dans un ſujet, d'ailleurs ſain & bien conſtitué, ſans autre cauſe manifeſte que quelque grand excès de boiſſons *aqueuſes* : dans l'un & dans l'autre cas, la boiſſon ne pourroit qu'ajouter au mal même, ou à la cauſe qui le produit ; dans le premier, tous les ſécrétoires & tous

les excrétoires, en un mot, toutes les parties, ſont preſqu'également abreuvées, ou par la préſence de leurs propres humeurs, qui ſe convertiſſent en une ſéroſité aqueuſe, ou par la ſurabondance de cette même ſéroſité accumulée dans quelque cavité, d'où elle ſe répand également par-tout, au moyen du tiſſu cellulaire qui ſert d'enveloppe commune à toutes les parties; c'eſt, pour ainſi dire, une inondation générale, où les boiſſons aqueuſes (*a*) ne peuvent être que ſuperflues, & même nuiſibles, puiſqu'elles contribueroient à convertir le corps en un cloaque, en favoriſant la ſtagnation & le relâchement, qui menent inſenſiblement à l'inaction, à l'affaiſſement, à l'inſenſibilité, à la diſſolution, en un mot, à la pourriture. C'eſt donc là le cas de proſcrire les aqueux, & de leur ſubſtituer les évacuans actifs & toniques, les échauffans, les irritans, en un mot, tout ce qui peut reveiller l'action de la nature, & mettre en jeux les organes des ſécrétions & des excrétions. Ces moyens conviennent auſſi

(*a*) Je dis les boiſſons aqueuſes; car je ne penſe pas qu'il faille interdire les boiſſons appropriées à cet état; mais les ménager.

dans le second cas, en admettant cependant dans leur choix & dans leur administration, des modifications indiquées par les solides & les fluides que nous avons dit être en bon état; les aqueux y seroient également superflus & nuisibles, puisque c'est de leur surabondance seule que dépend tout le mal. Il n'est question, pour le guérir, que d'animer la nature, & de solliciter, pour ainsi dire, l'action des organes destinés aux sécrétions & aux excrétions des sérosités, qui sont plutôt opprimés & gênés, que dérangés & viciés : c'est ce que peuvent faire de légers échauffans, les diaphorétiques, les apéritifs, les frictions, le régime sec, en un mot, tout ce qui peut augmenter l'action des solides, & la chaleur naturelle pour séparer, absorber ou évacuer la sérosité superflue des humeurs.

Dans tous les autres cas, l'usage des aqueux est indispensable dans le traitement de l'Hydropisie; il est indiqué par la nature elle-même; la soif continuelle qui devient toujours plus ardente, l'aridité de la bouche, & la viscosité de la salive, annoncent, d'une part, l'appauvrissement, l'acrimonie & la disposition alkaline des humeurs; & de l'au-

tre, la ſécherreſſe, la criſpation & l'imperméabilité des orifices excrétoires des glandes & des autres émonctoires : or, ces effets ne peuvent être combattus efficacement que par l'uſage des aqueux, qui ſeuls peuvent rendre aux liquides ce véhicule qui leur eſt néceſſaire pour entretenir leur fluidité, & leur donner le degré de ténuité convenable, afin qu'ils puiſſent pénétrer juſqu'aux extrémités capillaires; c'eſt de-là que dépendent la ſoupleſſe, l'action & la perméabilité des orifices, qui doivent ſéparer de la maſſe générale les humeurs ſuperflues & excrémentitielles. Si on tarde à ſatisfaire à cette indication, cette fonction n'a bientôt plus lieu, & toutes les autres ſe dérangent, tant par le vice des humeurs naturelles, que des étrangeres; les unes & les autres s'épaiſſiſſent de plus en plus, deviennent viſqueuſes & âcrimonieuſes : de-là naiſſent tous les accidens qui rendent les Hydropiſies graves, rebelles, & ſouvent incurables. La boiſſon convient donc dans l'Hydropiſie. Afin que cette aſſertion iſolée ne puiſſe pas induire en erreur, je me ſuis aſſuré par l'obſervation, qu'elle y convient en général; 1°. à

raiſon de la conſtitution du malade; 2°. à raiſon de l'état des ſolides & des fluides; 3°. à raiſon de la nature des cauſes & des accidens de la maladie; 4°. à raiſon du temps où l'on entreprend ordinairement le traitement, & des vues qu'on s'y propoſe.

De ces quatre circonſtances générales, on peut déduire tous les cas particuliers où la boiſſon peut convenir dans l'Hydropiſie. Si on veut bien les conſidérer attentivement, on verra qu'elle y convient, 1°. lorſque le malade eſt naturellement fort vigoureux, & de tout autre tempérament que le phlegmatique; 2°. lorſqu'il a vécu dans les excès oppoſés de l'abondance & de la diſette, de l'oiſiveté & de la fatigue; 3°. lorſque les ſolides ſont irrités, criſpés, tendus ou deſſéchés; 4°. lorſque les humeurs ſont naturellement ou accidentellement incendiées; 5°. lorſqu'elles n'ont pas la fluidité convenable pour la liberté de la circulation; 6°. lorſqu'elles ont acquis quelque degré d'acrimonie, ſoit par l'effet d'un vice antérieur, ſoit par l'effet de la maladie actuelle; 7°. lorſqu'elles ont quelque diſpoſition alkaline ou inflammatoire; 8°. lorſque l'Hydropiſie ne

dépend pas uniquement de la ſurabondance du phlegme, & de la réſolution des humeurs en ſéroſité; 9°. lorſqu'elle dépend, au contraire, de quelque cauſe qui les a appauvries, ou qui les a diſpoſées à l'épaiſſiſſement, à la viſcoſité, ou à la coagulation; 10°. lorſqu'elle ſuccede à quelque maladie qui laiſſe un germe putride, ou quelque diſpoſition aux obſtructions; 11°. lorſqu'elle a éte négligée; 12°. lorſqu'elle eſt invétérée; 13°. lorſqu'elle eſt rebelle aux remedes ordinaires; 14°. lorſqu'on ne commence pas le traitement dans le premier temps de la maladie; 15°. enfin, lorſqu'on ſe propoſe de rétablir les ſolides & les fluides dans leur état naturel, juſques dans les capillaires, tandis qu'on s'occupe à en ſéparer & à évacuer en même temps les humeurs qui ſont devenues étrangeres. Comme il n'y a point d'Hydropiſie où il ne ſe rencontre quelqu'une de ces circonſtances, il eſt évident que la boiſſon convient dans cette maladie : elle y eſt indiquée par la ſoif, qui en eſt un ſymptôme ſi ordinaire & ſi conſtant, qu'il eſt paſſé en proverbe de dire : *Quò plùs ſunt potæ, plus ſitiuntur aquæ*. Ainſi, bien loin de tromper

la soif des Hydropiques, il faut la satisfaire; & pour le faire de la maniere la plus sûre, nous allons examiner quelles sont les boissons qui conviennent dans l'Hydropisie en général, & celles qui conviennent dans certains cas particuliers : mais, pour éviter, autant qu'il est possible, l'équivoque dans une matiere aussi importante, il est à propos de définir, au préalable, ce qu'on entend par boisson convenable; j'emprunte, pour cela, la définition de M. Bacher, comme la plus juste; elle est rendue en ces termes :

« Par boisson convenable, on entend un » liquide proportionné au degré d'action actuelle, soit qu'elle péche par excès, ou » par le défaut opposé; il faut en même » temps que cette boisson soit appropriée à » l'espece de matiere morbifique engorgée » ou obstruante : cette boisson doit donc varier, à raison de la différence du degré » d'action, & de la diverse *dyscrasie* des humeurs, non-seulement chez divers Hydropiques, mais encore relativement aux changemens des degrés d'action qui se succèdent chez le même individu. Il faut donc,

» ſuivant les circonſtances, des boiſſons ra-
» fraîchiſſantes, calmantes, adouciſſantes,
» aromatiſées, ſpiritueuſes, &c (*a*) ».

Nous avons dit ci-deſſus que le principal but qu'on doit ſe propoſer dans le traitement de l'Hydropiſie, eſt de rendre la fluidité aux humeurs naturelles, & à celles qui ſont épanchées; à celles-ci, pour les évacuer plus facilement; à celles-là, pour qu'elles circulent plus librement : or, rien n'eſt plus propre à produire cet effet, que les délayans tempérans, les apéritifs & les diurétiques, tels que ſont le petit-lait, la tiſane commune, l'infuſion, ou une légere décoction de pariétaire, de chicorée, de fraiſier, d'oſeille, d'ache, de raifort, d'anonis, de houx, de garance, d'aunée, de polypode, de ſcolopendre, d'aigremoine, de chélidoine, de marrube, de fumeterre, de curcuma, de turquette, de bourrache, de bugloſſe, de cerfeuil, de petite abſynthe, de creſſon, de bécabunga, de baies de genievre, & de pluſieurs autres, qu'on mêle & qu'on varie,

(*a*) Précis de la Méthode d'adminiſtrer les Pilules Toniques, II P. pag. 18.

ſelon les circonſtances. Rien ne convient mieux que ces boiſſons pour rendre aux humeurs le véhicule qu'elles ont perdu ; les unes par l'appauvriſſement, les autres par la ſtagnation : elles ſont aſſez tenues pour pénétrer dans les plus petits capillaires, & dans les orifices de tout genre, aſſez légeres pour ſe mêler avec des humeurs plus craſſes, & aſſez actives pour les diviſer. On peut donc les employer au commencement de l'Hydropiſie, où ces indications ſe préſentent preſque toujours : elles conviennent auſſi dans les tempéramens forts, pour diminuer l'éréthiſme & la tenſion des ſolides; dans les ſanguins, pour réprimer l'effervescence des humeurs; dans les bilieux, pour émouſſer leur acrimonie; dans les hypocondriaques, pour s'oppoſer à la criſpation & à la rigidité; en un mot, elles conviennent dans tous les tempéramens, pour humecter, délayer, adoucir, détendre & calmer; enfin, pour mettre en jeu les organes de toutes les ſécrétions, où elles pénetrent avec la plus grande facilité, à moins que les obſtacles ne ſoient invincibles. L'expérience (*a*) confirme qu'elles pro-

(*a*) Voyez les obſervations ci-après.

duisent ces effets; chacun peut s'en convaincre aisément, en observant la différence qu'il y a des Hydropiques qui font usage de ces boissons, d'avec ceux qui en sont privés. On remarquera que, toutes choses étant égales d'ailleurs, ceux-ci ne guérissent que très-difficilement, ou ne guérissent point; tandis qu'en général, la guérison des autres est aussi prompte que facile, lorsque les symptômes sont favorables, & que la maladie est prise à temps.

Je conviens que ces boissons simples, telles que je viens de les indiquer, n'ont pas la même efficacité, lorsque la maladie est avancée, grave, invétérée & compliquée, c'est-à-dire, dans les cas particuliers, où les solides & les liquides ont déja souffert un grand dépérissement, où toutes les fonctions sont réduites dans un grand désordre par des engorgemens considérables, par des vaisseaux oblitérés, & par des obstructions invétérées, &c. mais il est certain qu'elles n'y nuisent pas, lorsqu'elles y sont employées à propos, & avec ménagement; d'ailleurs, il est facile de les rendre plus actives & plus efficaces, en les variant, en les combinant

les unes avec les autres, & en les adminiſtrant ſous une forme différente, pour les accommoder aux différentes circonſtances. Dans les differens cas que je ſuppoſe ici, par exemple, il eſt infiniment avantageux de les donner ſous la forme d'apozême ou de bouillon, dont il eſt aiſé de varier la propriété, ou d'augmenter l'énergie, en y ajoutant différens ingrédiens, comme le ſel ammoniac, le ſel de duobus, le ſel de tartre, la crême de tartre, le ſel de mars de riviere, le tartre vitriolé, le tartre calibé, le tartre martial ſoluble, la terre foliée de tartre, les fleurs martiales de ſel ammoniac, le ſel de genêt, la poudre d'arum, de ſcille, de cloportes, d'iris de Florence, & différens autres remedes, ſelon l'intention qu'on a de les rendre plus ou moins fondans, apéritifs, inciſifs & diurétiques; & on peut encore, pour les rendre plus efficaces, accompagner leur uſage de quelque autre remede analogue à leur propriété, comme le mercure doux, le ſafran de Mars, l'æthyops, le kermès minéral, le diagrede, la réſine de jalap, la gomme ammoniac, le ſavon, la canelle, le macis, l'écorce de winter, la cochenille, la noix muſcade,

&

& une infinité d'autres, qui sont également propres à dissiper les engorgemens, à fondre les obstructions, à rendre perméables les vaisseaux oblitérés, à rehausser le ton des solides, & à ranimer le mouvement des liquides.

Lorsqu'on prend des boissons ainsi armées, s'il est permis de s'exprimer de la sorte, on ne tarde pas à s'appercevoir de l'effet qu'elles produisent sur les premieres voies : elles raniment bientôt, plus ou moins, les fonctions de l'estomac, soit en précipitant le résidu des mauvaises digestions; soit en enlevant une partie de la saburre qui y croupit; soit en rendant le suc gastrique plus actif; soit, enfin, en réveillant ou en rehaussant le ton de ce viscere; ou par tous ces effets réunis en même tems. Il est certain qu'elles raniment l'appétit de maniere que, s'il ne va pas jusqu'au point de faire desirer des alimens, il les rend moins désagréables, & moins fastidieux; le mouvement péristaltique des intestins se ressent aussi de l'effet de ces boissons; peut-être même y est-il plus marqué, à raison de l'espece de digestion qu'elles ont éprouvée dans l'estomac; les selles, ou plus promptes, ou plus aisées,

ou plus copieuſes, ou plus ſouvent répétées, ſemblent l'annoncer. Quoi qu'il en ſoit, il eſt viſible, par les changemens qui ſe font dans le malade, ſur-tout relativement aux fonctions du bas-ventre, & à celles qui en ſont dépendantes, que ces boiſſons, que nous ſuppoſons appropriées à l'état du malade, n'y ſéjournent pas autant que celles qui lui ſont contraires; d'où il eſt naturel de conclure que les principes dont ces boiſſons ſont chargées, agiſſent d'abord comme autant de petits aiguillons qui chatouillent, agacent & picotent tout le trajet du canal inteſtinal; ce qui ne peut pas ſe faire, ſans que leurs contractions réitérées n'influent, en quelque choſe, ſur l'état des glandes & des voies lactées qui ſont ſouvent engorgées ou obſtruées. Ce premier effet diſpoſe les voies lactées à admettre une partie de ces boiſſons, & y accélere leur introduction : du moment qu'elles ont franchi cette voie, elles ſe répandent dans le torrent de la circulation, où les principes dont elles ſont chargées, agiſſent ſur les parois des vaiſſeaux, comme ſur celles des inteſtins; & lorſqu'ils ſont confondus avec les liquides, ils en diviſent les mo-

lécules, & les rendent par conséquent insensiblement assez fluides, ou pour être résorbées, ou pour parvenir dans les orifices, où elles ne pouvoient pas pénétrer ; de-là naissent tous les phénomenes des changemens qui se font dans les malades, après quelques jours d'usage de ces boissons ; par exemple, la diminution du mal-aise, de l'engourdissement, de la lenteur de la circulation, de l'essoufflement, l'élévation du pouls, les évacuations spontanées, & la facilité d'en procurer par les mêmes secours de l'Art, qu'on avoit employés inutilement avant l'usage des boissons. Tout ceci est fondé sur des observations réitérées qu'il seroit trop long de rapporter.

Le régime sec, qui n'est que trop connu du vulgaire, produit des effets faciles à distinguer dans les cadavres de ceux qui s'y soumettent opiniâtrément; j'en citerai des exemples à la fin de ce Mémoire. On trouve ordinairement les visceres racornis, desséchés, durs, squirrheux, parsemés de tubercules, gorgés d'un sang livide, noir & épais, qui leur donne la même couleur; ils sont atteints de marques de phlogose, d'inflam-

mation, de gangrene; toutes les humeurs sont à quelque degré de putridité, & le liquide épanché paroît toujours moins limpide, & plus gluant. Tous ces phénomenes sont aisés à déduire de l'état du vivant : si les humeurs naturelles ne reçoivent pas de quoi réparer la sérosité à mesure qu'elles en perdent, elles sont bientôt réduites dans un état propre à produire tous ces désordres; d'ailleurs, celle qui s'en échappe après quelques jours d'abstinence de la boisson, a toujours quelque disposition alkaline qui la rend bientôt âcre & corrosive, au moyen de la chaleur qu'elle éprouve dans le lieu où elle s'épanche, & où elle séjourne; & cette chaleur en dissipe la partie la plus fluide; c'est ce qui la rend gluante. Après cela, doit-on être étonné si des visceres gorgés intérieurement, & mâcérés extérieurement par des humeurs aussi dépravées, se trouvent en si mauvais état. Comme le régime sec oppose les plus grands obstacles à la circulation, tous les symptômes sont plus graves, & les malades souffrent plus dans cet état, que dans tout autre; mais la plus grande souffrance est celle que cause la privation absolue de la

boiſſon. Tout le monde peut apprécier ce tourment : pour prouver combien il eſt cruel, Van Swieten cite l'exemple d'un ami du Roi Antigonus, qui hâta ſa perte en buvant ſon urine, pour ne pas manquer à ce Monarque, qui lui avoit recommandé de ne pas boire, par l'intérêt qu'il prenoit à ſa guériſon. Il y a cependant des gens qui ont eu le courage de le ſoutenir ; mais ce moyen n'a pu réuſſir, que dans le cas où l'Hydropiſie dépendoit, comme nous l'avons déjà dit, d'un extrême relâchement des ſolides, & de la fonte des liquides : comme ces cas ſont plus rares, nous pouvons conclure que la boiſſon convient dans l'Hydropiſie en général, & dans le plus grand nombre des cas particuliers ; & que, pour la rendre plus ſalutaire, il faut la varier, ſelon les circonſtances & les indications.

En réfléchiſſant ſur la méthode que je propoſe, de faire boire les Hydropiques, & en ſuivant de près l'adminiſtration de la boiſſon, il ſe préſente d'abord quelques difficultés ſpécieuſes, capables de décourager les malades, & d'intimider les Médecins. Il arrive quelquefois que, dans le premier temps, la boiſſon favoriſe l'épanchement, & preſ-

que toujours, qu'elle augmente l'enflure, la tension du ventre, l'engourdissement, le malaise, & la gêne de la respiration, sans augmenter les urines, ni les autres évacuations. Pour se rassurer contre ces objections, il n'y a qu'à voir les raisons que leur oppose M. Bacher, qui les a prévenues (*a*) : il fait voir que les boissons appropriées, bien loin de favoriser l'épanchement, le préviennent; & que, lorsqu'il est inévitable, bien loin de le rendre plus dangereux, elles en facilitent la guérison, en divisant, atténuant & délayant les humeurs épaisses & tenaces; en humectant & en réparant le sang appauvri; en rendant les obstructions moins difficiles à résoudre, les solides plus souples, & plus disposés à seconder l'action des remedes : il prouve que les inconvéniens qu'il peut y avoir, de laisser boire les Hydropiques, ne sont qu'apparens, & que la crainte de les disposer plus vîte à l'enflure, & d'augmenter l'épanchement, lors même qu'il est le plus considérable, ne doit pas empêcher de suivre les vues qu'il propose :

(*a*) Précis de la méthode d'administrer les Pilules Toniques, II P. pag. 22.

il s'étaie de l'expérience, qui fournit par-tout des exemples d'Hydropisies guéries par les eaux minérales, & notamment de celles qui dépendent d'obstruction & du relâchement, auxquelles les eaux minérales ferrugineuses sont particulierement appropriées : il ajoûte, enfin, à un raisonnement aussi solide que concluant, un grand nombre d'observations qui ne laissent rien à desirer sur les principes qu'il a établis. Comme cet objet est des plus intéressans, je vais ajouter mes réflexions aux siennes, pour dissiper, s'il est possible, jusqu'à la plus petite appréhension sur les inconvéniens apparens de la boisson dans l'Hydropisie.

Lorsqu'on fait boire les Hydropiques, il arrive ce qu'on voit arriver dans toutes les autres maladies où les remedes ne produisent leurs effets qu'après un certain temps, & où ils paroissent nuire, lorsqu'ils operent de la maniere la plus favorable. La boisson, quoiqu'appropriée, ne passe pas d'abord, parce que les voies ne sont pas libres, parce que les humeurs qu'elles doivent expulser ne sont pas préparées, parce que l'action des vaisseaux & des organes sécrétoires est trop foible ou

engourdie : les inconvéniens paroiſſent alors ; l'enflure augmente, parce que les boiſſons ſont retenues comme les autres humeurs ; & il eſt néceſſaire qu'elles le ſoient, afin que les principes dont elles ſont chargées, aient le temps d'agir ſur les ſolides & ſur les fluides, de la maniere que nous avons dit ci-deſſus, pour ſe frayer une voie, en ranimant l'action des uns, & en augmentant la fluidité & le mouvement des autres. Lorſque tout eſt ainſi diſpoſé, les boiſſons percent, & il ſe fait une débacle qui annonce une diſpoſition prochaine au ſuccès des autres remedes : en continuant enſuite l'uſage de la boiſſon, les évacuations ſe ſuccedent avec facilité, les ſymptômes diminuent, & on fait tous les jours des progrès ſenſibles vers la guériſon, à moins qu'il n'y ait des obſtacles inſurmontables, comme des abcès, des ſquirrhes, &c. encore, dans ces cas, vient-on à bout d'évacuer le liquide épanché, mais pour peu de temps ; comme la cauſe ſubſiſte toujours, ſes effets ſe reproduiſent, juſqu'à ce que le malade y ſuccombe à la fin.

J'ajoûte, pour derniere raiſon, que, dans les cas abſolument déſeſpérés, en permettant

aux Hydropiques de boire, ils souffrent moins pendant le cours de la maladie; ils sont sujets à moins d'accidens; ils vivent plus longtemps; & leur mort est moins cruelle & moins violente, qu'en les soumettant au régime sec : en mettant les choses au pis, le seul inconvénient réel de la boisson est d'augmenter l'épanchement, lorsqu'on ne peut s'attendre au succès d'aucun remede. Or, il est certain que les Hydropiques meurent rarement par la surabondance du liquide épanché, mais presque toujours par l'engorgement des parties nobles, par les érosions, les déchiremens, les hémorrhagies, le desséchement, la crispation, les inflammations, la mortification, &c. effets ordinaires du régime sec : mais, comme les raisonnemens, sur cette matiere, persuadent moins que les faits, je rapporterai, dans la suite, des observations sur lesquelles ils sont fondés; je distinguerai celles qui sont relatives au régime humide, d'avec celles qui sont relatives au régime sec; je me borne, pour ce moment, à la suivante, qui est prise dans le quatrieme tome des Commentaires de Van Swieten sur les Aphorismes de Boërrhaave, pag 223. Un

homme, dit-il, accoutumé à vivre ſelon ſon caprice, fut attaqué d'un ictere, qui fut ſuivi d'une Hydropiſie aſcite, dont il fut traité, ſans ſuccès, par des Médecins célèbres, qui l'abandonnerent. Cet homme ſe croyant ſans reſſource, demanda, comme une derniere grâce, à ſa femme de l'emmener aux eaux minérales, & de lui permettre de ſatisfaire ſa ſoif avant de mourir. Il l'obtint, & il but pendant cinq ou ſix heures une très-grande quantité d'eau, ſans rendre une goutte d'urine; il ſe trouva d'une ſi grande foibleſſe, avec une ſueur froide & gluante, que les aſſiſtans le porterent dans un lit, le croyant mort : demi-heure après, les urines commencerent à couler; & il urina ſi conſidérablement, qu'il rendit la moitié de l'eau qu'il avoit bue; il commença enſuite à parler : il demanda du vin pur, qu'on lui fit chauffer; il ne l'eut pas plutôt pris, qu'il s'endormit profondément; les eaux continuerent à s'échapper pendant toute la nuit par la ſueur, par les urines, & par les ſelles : ayant continué enſuite de boire & d'uriner pendant cinq ou ſix jours, il fut guéri. Hippocrate n'étoit pas éloigné de croire que l'eau com-

mune peut produire le même effet ; car il dit, en parlant de l'Hydropisie occasionnée pour avoir bu une trop grande quantité d'eau de citerne, qu'on peut la guérir à force de faire boire de cette même eau ; c'est ainsi qu'il s'explique : *potissimùm verò ejus aquæ, ex quâ morbus corripuit, quàm plurimùm propinato, quò ejus ventrem turbet & multùm dejiciat ; sic enim maximè sanum facies* (a). L'autorité d'un si grand Maître, jointe au fait précédent, & aux principes que je viens d'établir, rendra, j'espere, mes raisons assez plausibles pour convaincre les gens instruits, & les Médecins, qui connoissent les loix de l'économie animale ; le plus grand embarras sera de persuader le Public, qui est imbu de préjugés totalement opposés.

Lorsqu'on a préparé les humeurs, & disposé les voies par l'usage des boissons appropriées, on peut employer les autres remedes avec autant de sûreté, que de confiance ; il n'est plus question que de quelques précautions dans l'ordre de l'administration, & du choix qu'on doit en faire pour en assurer

(a) *De internis affection. cap.* 28.

le succès. Quoique nous ayons avancé ailleurs (a) qu'il n'y a point de remede qui ne puisse convenir dans le traitement de l'Hydropisie, ce choix & ces précautions ne sont pas moins nécessaires; c'est, au contraire, une raison de plus de s'en occuper, pour ne pas contrarier les vues & les efforts de la nature. Lors donc que tout a été suffisamment préparé par des boissons convenables, le principal soin est de tenter les évacuations; il seroit à desirer qu'on pût les rendre générales, puisque le mal est général; mais, comme il n'y a point de remede qui produise cet effet par sa vertu, il faut préférer ceux qui peuvent le produire par leur action: les émétiques tiennent ici le premier rang; leur effet ne se borne point à évacuer les matieres fluides de l'estomac & des intestins, il en détache celles qui y croupissent, & y attire celles des parties voisines, qui ont une pente décidée vers ces organes; ils agissent de même sur tous les autres visceres par les fortes secousses réitérées, dont l'ébranlement s'étend jusqu'aux

(a) Dans un Mémoire adressé à M. Richard.

derniers capillaires, au moyen des contractions convulsives, qui se font en même temps dans tout le système nerveux : il en résulte donc une compression générale, qui exprime tout à la fois les humeurs fluides, qui divise & atténue celles qui sont épaisses & visqueuses, qui détache celles qui sont tenaces, & qui chasse celles qui croupissent dans les excrétoires; c'est ce qui fait que, dans l'action du vomissement, on voit ces humeurs se dégorger en même temps par la bouche, par les selles, par les urines, par le nez & par les yeux. Si la matiere glutineuse, qui engorge ou obstrue les orifices ou les extrémités des veines qui servent à la résorption, n'a pas pu se dégager pendant les fortes contractions du vomissement, qui y produisent quelquefois un étranglement, l'impression que laissent après eux les émétiques sur les solides & sur les fluides, opere cet effet dans le temps du calme, parce que les oscillations des uns sont accélérées, & que le mouvement des autres est augmenté. Dès-lors toutes les voies étant ouvertes ou disposées à l'être, en répétant à propos les mêmes secours, les sécretions & les excré-

tions rentrent insensiblement dans l'ordre; & la nature dégagée contribue ensuite plus à la guérison que les remedes les plus puissans.

Les purgatifs agissent à-peu-près de même; si leur action n'est pas vive, s'ils ne produisent pas des secousses aussi fortes, cette différence est bien compensée par des effets plus durables & une action plus permanente. Leurs différentes parties constituantes, salines, gommeuses, résineuses, &c. passent avec leur véhicule dans les voies de la circulation où les unes font l'office de délayans, les autres de stimulans, d'autres d'incisifs, & toutes ensemble deviennent un véritable dissolvant des humeurs, soit parce qu'elles les divisent en se mêlant avec elles, soit parce qu'elles augmentent la force & l'action du systême vasculeux qui est le principal agent de la fluidité. Ils ont un autre avantage sur les émétiques, puisqu'ils produisent les mêmes effets jusques dans les plus petites ramifications & dans les excrétoires des glandes où ils sont entraînés avec les humeurs qui s'y séparent; cela est prouvé par l'état des humeurs excrémentitielles qui ont

un goût & une odeur différente les jours où l'on a été purgé. On le remarque aisément sur la salivé, la sueur & les urines.

Le choix des émétiques & des purgatifs n'est pas indifférent dans l'hydropisie. Boërhaave, Sydenham & tous les bons Médecins conviennent qu'ils doivent être plus forts que dans les autres maladies, parce que les liquides sont fort épais & les solides lâches & engourdis. Sydenham veut même qu'on purge les hydropiques tous les jours (*a*), à moins que la foiblesse du malade, ou la trop forte action du purgatif précédent n'obligent de différer d'un ou de deux jours. Il ne veut pas qu'on mette un plus grand intervalle, parce que l'épanchement devient ensuite plus considérable. Avec tout le respect que je dois à Sydenham, & toute la vénération que j'ai pour lui, je ne suis pas de son avis sur cet article. L'expérience apprend que, lorsqu'on purge si fréquemment, il s'épanche encore plus d'eau qu'on n'en évacue. La même chose arrive lorsqu'on emploie des purgatifs trop forts. Mead l'a observé, *& ubi fractæ vires*, dit cet Auteur, *nocet vehemens per alvum pur-*

(*a*) *De Hydrop.* pag. 107.

gatio; quò enim plus humoris è corpore ejicitur, eo major ipſius copia brevi in cavitates refluit (*a*). Il ne faut donc pas employer des purgatifs trop forts, ni trop fréquemment, lorſque le malade eſt foible. Ils ne conviennent pas non plus, lorſqu'il y a trop de tenſion ou trop de rigidité dans les ſolides. Dans cet état ils ne produiſent que peu ou point d'évacuations, & l'épanchement augmente à vue d'œil, à cauſe du trouble qu'ils excitent dans l'économie animale. Cette circonſtance exclut également les émétiques violens. Les uns & les autres ont les mêmes inconvéniens dans les ſujets qui ont l'hémorrhagie à craindre, qui ont la poitrine en mauvais état, ou quelque diſpoſition à l'apoplexie. Les purgatifs moyens réuſſiſſent mieux dans tous les cas, & les émétiques bien ménagés, placés à propos & à petite doſe, deviennent ſouvent d'excellens fondans, de bons purgatifs & de puiſſans diurétiques, pourvu, toutefois, que les humeurs aient été diſpoſées par des boiſſons convenables.

Tous les purgatifs en général ont quelque inconvénient; s'ils évacuent, ils irritent, ils

(*a*) Monita, Med. cap. 8.

ſtimulent

ſtimulent, ils agacent, ils diviſent, ils fondent trop ou trop peu. C'eſt pour cette raiſon qu'on eſt dans l'uſage de les combiner les uns avec les autres, de les aiguiſer avec différens ſels neutres, de les mêler avec les réſines, les gommes, les aromatiques, les mercuriaux, les antimoniaux, les apéritifs, les ſudorifiques, &c. En un mot, on a porté, à cet égard, l'art des mêlanges juſqu'au ridicule, dans le deſſein de prévenir le mal qu'ils peuvent faire, & de ſuppléer au bien qu'on voudroit en obtenir, & qu'ils ne ſont pas capables de produire. Cette variété de combinaiſons, & le peu de confiance qu'on a dans les remedes violens, ſpécialement conſacrés dans l'Hydropiſie, ſous le nom d'hydragogues, font aſſez voir quel eſt l'embarras des Médecins pour ſatisfaire aux différentes indications qui ſe préſentent toutes à la fois dans cette maladie. Il leur falloit un remede qui eût la vertu des toniques, des fondans, des apéritifs, des diurétiques & des purgatifs : tous ces remedes ſe trouvent réunis dans les Pilules Toniques de M. Bacher (*a*). Nous avons donc à ce Médecin la

(*a*) Voyez leur compoſition pag. 472.

double obligation de nous avoir affermis dans l'uſage d'adminiſtrer aux Hydropiques des boiſſons appropriées, & de poſſéder un excellent remede qui nous manquoit pour traiter l'Hydropiſie avec plus de ſuccès ; l'uſage aſſez fréquent que j'en ai fait, me met en état de lui rendre la juſtice qui eſt dûe à ſon efficacité : ces Pilules réuniſſent toutes les qualités qu'on peut deſirer dans un remede contre une maladie qui préſente autant de faces que l'Hydropiſie. Je n'ai point diſſimulé (*a*) que l'adminiſtration n'en eſt pas toujours facile, & que, faute d'attention à cet égard, elles peuvent manquer leur effet ; je dois ajouter ici qu'elles peuvent même nuire : leur ſuccès dépend eſſentiellement d'une préparation convenable, & de l'uſage bien réglé des boiſſons appropriées aux différentes circonſtances dans leſquelles les Hydropiques ſe trouvent, ſoit par la nature, ſoit par le degré, ſoit par les accidens de la maladie : elles conviennent particulierement dans les cas d'atonie, de relâchement & de foibleſſe ; enſorte

(*a*) Voyez mes Obſervations inſérées dans la ſeconde partie du Précis de M. Bacher, pag. 100.

que, ſi le malade ne ſe trouve pas dans cet état, il faut attendre qu'il y ſoit réduit par l'effet de la maladie, ou bien il faut l'y amener par la préparation; je veux dire, qu'il faut délayer les liquides, détendre, relâcher, aſſouplir, en un mot, porter à un certain degré de foibleſſe les ſolides avant de les employer. M. Bacher nous apprend lui-même ce qui en arriveroit dans les cas contraires.

« Mais quelle doit être l'action de ce re-
» mede ſur des ſolides roides & tendus, &
» quelle doit être l'action de ces ſolides
» criſpés ſur un ſang d'une trop forte con-
» ſiſtance, abondant en partie rouge? A pe-
» tite doſe, il ne produira point d'effet, &
» par conſéquent il ſera inutile; à une doſe
» aſſez forte pour agir ſur des ſolides en
» vigueur & tendus, il les roidira, il les
» criſpera : la roideur & la criſpation per-
» manente des vaiſſeaux rend la circulation
» irréguliere, diſpoſe aux engorgemens,
» aux obſtructions, à l'expreſſion des parties
» les plus fluides, à l'inflammation, à la
» gangrene ». Tel eſt l'effet des remedes violens de toute eſpece, des draſtiques, des hydragogues, des réſineux, des gommeux,

des ſalins, des aromatiques, & de tous les échauffans, avec d'autant plus de danger pour le ſalut du malade, qu'on le prive de la boiſſon qui eſt indiquée par la nature même de ces remedes, qui, ſans ce palliatif, ne peuvent être que funeſtes.

Au reſte, les Pilules Toniques n'excluent l'uſage d'aucun remede, pas même de la paracentheſe; elles en exigent, au contraire, dans la préparation néceſſaire, comme nous l'avons dit, pour pouvoir les placer; la paracentheſe produit ſouvent cet effet mieux que tout autre remede, & dans des cas où il n'y en a point qui puiſſent convenir. L'épanchement hydropique eſt quelquefois ſi conſidérable, que les ſolides ſont tendus à l'excès; c'eſt une circonſtance dans laquelle on peut recourir avec confiance à la paracentheſe, ſans cependant y être néceſſité: les onctions d'huile (*a*) méritent la préférence ſur cette opération, lorſque la tenſion, la rigidité, le ſpaſme & l'éretiſme

(*a*) Dans mon Mémoire adreſſé à M. Richard.

Voyez auſſi toute la note de la page 49 de l'Eſſai du Docteur Monro ſur l'Hydropiſie.

attaquent tous les ſolides juſqu'aux parties extérieures ; 1°. parce qu'elles agiſſent d'une maniere plus conforme à la nature ; 2°. parce qu'elles n'ont pas les mêmes inconvéniens ; 3°. parce qu'elles produiſent ordinairement des effets plus ſalutaires. « La paracentheſe, » dit M. Bacher (*a*), eſt un moyen prompt » pour évacuer les eaux aſcitiques ; mais les » ſuites de cette opération ſont ſouvent fâ- » cheuſes, quand les cauſes ſont graves ; & » quand les cauſes ne ſont pas graves, il eſt » preſque toujours poſſible d'évacuer les » eaux par des moyens plus convenables aux » voies que la nature tente, & aux loix de » l'économie animale ». Beaucoup d'Auteurs & beaucoup de Médecins (*b*) penſent comme M. Bacher. Je ſuis ſi fort attaché à cette opinion moi-même, que je n'ai fait faire la ponction que cinq ou ſix fois depuis que j'exerce la Médecine, quoique j'aie vu un très-grand nombre d'Hydropiques. J'ai preſque toujours vu cette opération ſuivie d'une mort très-

(*a*) Précis de la méthode d'adminiſtrer les Pilules Toniques, II P. pag. 29.

(*b*) *Tulpius, Obſervat. medic. lib.* 2, *cap.* 38.

prochaine entre mes mains, comme entre celles des autres : il est vrai qu'elle a souvent une suite aussi funeste, parce qu'on ne la fait que dans des circonstances peu favorable, *fracto tono aut corruptis visceribus*; mais est-elle plus heureuse, lorsque les causes sont moins graves? Si l'évacuation subite des eaux ne fait pas périr le malade en peu d'heures, il succombe bientôt à la rechûte, » non » pas, comme dit encore M. Bacher (*a*), » précisément par la raison que la cavité est » encore inondée de sérosités; mais parce » que cette sérosité est séparée de la masse » des humeurs, & qu'elles en sont privées ». D'ailleurs, la rechûte est presque toujours compliquée de la tympanite, que produit le développement & la raréfaction de l'air dans la cavité que les eaux ont abandonnée. J'ai insisté sur ces raisons, non dans le dessein de rejetter absolument la paracenthese, que je crois utile & nécessaire, mais de faire sentir l'attention qu'on doit avoir de la placer dans des circonstances favorables, pour en assurer

(*a*) Précis de la méthode d'administrer les Pilules Toniques, II P. pag. 38.

le ſuccès. Je penſe qu'il n'y a point de remede qu'on doive exclure du traitement des Hydropiſies; je le répete ici, comme je l'ai dit ailleurs (*a*) : les avantages que je reconnois dans les Pilules Toniques, ne changeront rien à ma façon de penſer à cet égard. J'emploirai, dans l'occaſion, tous les remedes & les ſecours qui ont été mis en uſage juſqu'à aujourd'hui, ſans négliger ceux qu'on pourra propoſer dans la ſuite, pourvu qu'ils ſoient préſentés avec des raiſons auſſi propres à juſtifier leur efficacité, que celles qui conſtatent l'utilité des Pilules Toniques.

Lorſque les eaux ſont évacuées, les Hydropiques ſe croient guéris; mais les Médecins ſavent que la guériſon n'eſt qu'à moitié; & Sydenham l'a dit (*b*) : il reſte à réparer les déſordres que le mal ou la cauſe, comme dit Boërrhaave (*c*), ont faits; c'eſt principalement dans le régime qu'il faut chercher les

(*a*) Voyez mes Obſervations inſérées dans l'Expoſition des différens moyens uſités dans le traitement des Hydropiſies, pag. 100.

(*b*) *De Hydrope, p. 231.*

(*c*) *Aphor. 1231.*

remedes qui conviennent à cette époque de la maladie : je n'entends point ici par régime, le boire & le manger seulement ; les attentions, à cet égard, doivent s'étendre aux six choses non naturelles.

Le repos doit être réglé selon le degré d'épuisement, & la constitution naturelle du malade ; ensorte que celui qui est d'un tempérament lâche & humide, dorme beaucoup moins, & agisse beaucoup plus, que celui qui est de tout autre tempérament. On doit comprendre dans l'exercice, le travail manuel, le cahotement, l'usage du cheval, les frictions ; en un mot, toute action, & tout mouvement étranger au corps.

On doit faire respirer au malade, autant qu'il est possible, un air pur, sec, froid, ou tempéré, soit dans l'appartement qu'il occupe, soit dans le lieu qu'il habite ; si l'air est fort éloigné de ces qualités par la nature du lieu, ou par les circonstances où le malade se trouve, il faut l'en rapprocher autant qu'on le pourra par des soins étrangers ; on doit, sur-tout, le mettre à l'abri du grand froid & de l'humidité, qui sont de tous les inconvéniens les plus propres à favoriser la

rechûte de l'Hydropisie : c'est pourquoi on doit éviter avec grand soin la fraîcheur du soir & du matin, les brouillards, & l'impression de tous les météores, sur-tout des aqueux.

Le malade doit être vêtu, ou couvert de façon qu'il éprouve toujours une chaleur modérée, propre à entretenir la transpiration.

On ne doit lui permettre que des alimens substantiels, légers, & de facile digestion; & des boissons toniques, telles que l'infusion de bayes de genievre, d'écorce d'orange amere, de mélisse, d'hyssope, de sauge, le bon vin, bien dépouillé de son marc, le café, &c (*a*). Les liqueurs fermentées ne sont pas trop convenables; mais on peut les corriger, en y ajoutant quelques plantes ameres, telles que l'absynthe, la germandrée, la petite centaurée, &c. qu'on peut également faire infuser dans du vin, pour en prendre deux ou trois petites prises par jour, quand on n'est pas en état d'en faire usage aux repas.

(*a*) A moins que l'Hydropisie n'ait été produite par un excès de tension, ou qu'il ne reste quelque vice, qui oblige de s'écarter de cette regle.

Ces précautions, & d'autres semblables, suffisent ordinairement pour terminer l'Hydropisie dans les jeunes gens vigoureux, & dans tous les sujets naturellement bien constitués, & dont les visceres n'ont pas été délabrés par la longueur, ou par la nature de la maladie; pour les sujets naturellement foibles, ou qui ont été extraordinairement appauvris, il est essentiel, pour prévenir la rechûte, qui seroit plus redoutable que la premiere maladie, de ne pas négliger les remedes & les précautions que les Médecins ont coutume de prescrire en pareil cas; ce sont les frictions, les onctions, les fomentations, les fumigations avec des aromates, le benjoin, l'oliban, le succin, le mastich, le styrax, &c. On fait prendre aussi intérieurement les balsamiques & les résineux; je ne sais pas si c'est une bonne pratique; il me semble qu'ils rehaussent tout-à-coup beaucoup trop le ton des solides, relativement à l'état des liquides, qui n'ont pas encore acquis assez de fluidité pour leur obéir : l'expérience m'a appris que les aromatiques qui ont une huile essentielle, pénétrante, comme la canelle, le gingembre, la muscade, l'écorce de Win-

ter, la ſemence de carvi, de cumin, la coriandre, &c. ſont beaucoup plus convenables. Je ſuis très-convaincu auſſi, qu'on obtient les mêmes effets avec les aromatiques ſimples, les amers, & tous les végétaux qui ont un ſel alkali, ſoit volatil, ſoit fixe, comme l'abſynthe, le genêt, le raifort ſauvage, le creſſon, la moutarde, le cochléaria, l'ail, le quinquina, la gentiane, la camomille, la petite menthe, l'hyſſope, l'anis, &c. tous ces remedes ont, à-peu-près, les mêmes vertus, & ſont également propres à reſtaurer : ils augmentent le ton & les oſcillations des ſolides; ils diviſent les liquides; ils volatiliſent, en quelque ſorte, le ſuc nerveux, tandis qu'ils augmentent l'énergie & la vibratilité du ſyſtême nerveux lui-même : on les adminiſtre ſous différentes formes, en ſubſtance, en infuſion, en extraits, en opiats, &c. ſelon l'intention du Médecin, & ſelon le goût du malade.

La plupart des Médecins regardent, avec raiſon, le fer comme un des plus puiſſans corroborans à la ſuite des Hydropiſies; outre la propriété qu'il a de corroborer en

ſtimulant les fibres, on lui reconnoît une vertu ſtyptique, & légerement aſtringente, qui n'ajoûte pas peu à ſon mérite dans les cas dont nous parlons. Il n'eſt cependant pas exempt de tout inconvénient; il eſt néceſſaire d'agir, lorſqu'on en uſe. J'ai eu occaſion d'obſerver qu'il étoit quelquefois nuiſible aux perſonnes languiſſantes, qui vivent dans l'inaction : j'ai vu une Dame qui en faiſoit uſage dans cet état, ſur le point de périr d'une colique d'eſtomac; peut-être étoit-ce l'effet de l'état de ce viſcere; peut-être auſſi les particules de ce métal s'étoient-elles arrêtées, faute d'action, dans quelque ride, ou dans quelque pli de ce viſcere. Quoi qu'il en ſoit, on l'emploie, ainſi que pluſieurs de ſes préparations, conſtamment avec le plus grand ſuccès, pour prévenir les rechûtes de l'Hydropiſie, & pour hâter la convaleſcence; ce qu'il opere, en finiſſant de déſobſtruer, ou en mettant en action les orifices, que d'autres remedes n'avoient pu atteindre : on le donne ordinairement dans du vin chargé de différens aromates, qui ne contribuent pas peu à ſon efficacité.

Je me ſers ici du vin anti-ſcorbutique de

préférence au vin calibé; j'en ai dit les raisons ailleurs (*a*) : c'est un remede que je ne saurois assez recommander dans les constitutions lâches, lorsque le sang a peu de cohérence, ou quelque disposition à la dissolution scorbutique; il est également propre pour prévenir l'Hydropisie, lorsqu'on l'emploie à propos; & pour en empêcher la rechûte, lorsque les eaux sont évacuées, si les visceres n'ont pas été gravement lésés. Sa principale action est de réveiller les fonctions digestives, de ranimer la circulation, & de pousser par les urines; ces qualités doivent lui mériter la préférence dans une infinité de cas, sur-tout dans les pays humides & marécageux, & dans les Hôpitaux, où les humeurs s'affectent à-peu-près de même, lorsqu'on y fait un séjour un peu long.

Lorsqu'après l'évacuation de l'épanchement hydropique, les fonctions principales paroissent assez régulieres, & qu'il n'y a que celles qui servent à la sécrétion des sérosités qui languissent, la décoction de quinquina avec

(*a*) Voyez mes observations dans la seconde partie de l'Exposition des différens moyens usités dans le traitement des Hydropisies, pag. 87 & suiv.

le ſaſſafras m'a paru, depuis long-tems, le remede le plus efficace; il produit, de la maniere la plus ſenſible, l'effet des toniques aſtringens, des diurétiques, & des diaphorétiques.

Ces remedes, tout ſimples qu'ils ſont, ſuffiſent ordinairement pour terminer les Hydropiſies, où les viſceres n'ont pas ſouffert de ces déſordres qui produiſent des maladies différentes, dont chacune exige des remedes particuliers, qu'il ſeroit trop long d'examiner ici. Si malgré le témoignage de l'obſervation ſur laquelle j'ai tâché d'appuyer tout ce que j'ai avancé, on n'accordoit à ceux-ci qu'une confiance proportionnée à leur ſimplicité, je trouverois à les défendre par l'autorité de Sydenham, qui s'explique ainſi expreſſément à ce ſujet : *At ſi quis fortè arguerit hæc remedia, ut ſimpliciſſima & planè inartificialia, ego potiori jure, ejus nequitiam arguam & improbos mores. Si, dùm ringatur alios hujuſmodi ſimplicibus medicamentis juvari, ſe, uxorem vel liberos ſuos, ſi quandò ægrotaverint, vel viliſſimis ad ſanitatem reduci exoptet* (*a*). Il y a beaucoup plus de

(*a*) *De Hydrope, p.* 143.

raisons de croire que les remedes violens & recherchés peuvent rendre l'Hydropisie grave & rebelle, qu'il n'y en a de douter que les remedes simples puissent la guérir. Ce seroit ici le lieu d'examiner l'ordre du traitement de chaque espece d'Hydropisie ; la longueur de ce mémoire ne le permet pas ; la même raison m'oblige de supprimer plusieurs observations intéressantes qui pourront faire le sujet d'un nouveau mémoire : il faudroit un volume pour discuter tous les points de doctrine que présentent les principes que j'ai établis. Mon objet étant plutôt d'indiquer les faits qui prouvent la solidité de ces principes, je vais terminer ce Mémoire par quelques conséquences essentielles, auxquelles j'ajouterai des observations analogues.

COROLLAIRES ET OBSERVATIONS.

1er Corollaire. La boisson convient dans le traitement de l'Hydropisie en général, & les remedes violens n'y conviennent pas.

1ere Observation. Dans les Hopitaux où il y a plusieurs Hydropiques rassemblés, il est aisé de distinguer ceux qui boivent, de ceux

qui ne boivent pas; j'en ai vu jusqu'à trente à la fois. J'ai constamment remarqué, 1°. que ceux qui ne boivent pas, sont plus souffrans, plus tristes, plus inquiets; 2°. qu'ils ont des symptômes plus graves; 3°. qu'ils guérissent plus difficilement, & qu'il en meurt davantage; 4°. qu'ils ont la fievre de très-bonne heure, & presque toujours forte, tandis que ceux qui boivent, n'en ont point du tout, ou ne l'ont que très-tard, & souvent très-légere, lorsque l'Hydropisie devient rebelle.

2e Observation. Sur un grand nombre d'Hydropiques rassemblés, il y a nécessairement des Hydropisies de différentes especes, à différens degrés, & qui prennent différentes tournures: j'ai toujours remarqué que celles qui étoient traitées avec les hydragogues, faisoient des progrès plus rapides; qu'elles étoient plus graves, plus sujettes à la rechûte; en un mot, que la guérison en étoit moins complette & moins solide, que celle des Hydropisies traitées avec des remedes plus doux.

3e Observation. A la fin de Novembre 1762, je passai à l'Hopital de Gand, pour voir mes malades de l'Hopital d'Ostende,

qu'on

qu'on y avoit déposés, après l'évacuation de cette Place. Il y avoit un grand nombre d'Hydropiques convalescens, que je trouvai dans l'état le plus déplorable; ils étoient tous retombés : je remarquai que ceux qui avoient usé des hydragogues, ou qui avoient pris beaucoup de remedes, étoient beaucoup plus enflés ou maltraités, à tous égards, que ceux qui avoient pris moins de remedes, ou de moins forts. Ils me dirent que toutes les évacuations, sur-tout les urines, s'étoient arrêtées dès qu'ils avoient été privés des boissons qu'ils prenoient auparavant; c'étoit l'apozême hépatique ou anti-scorbutique, & de la bierre préparée avec des plantes ameres & anti-scorbutiques. J'ai appris depuis que la plupart de ces malades étoient morts; le malheur de ces infortunés m'a plus instruit sur l'Hydropisie, que tous les livres.

2e Corollaire. Les Hydropisies graves, qui dépendent de causes graves de la part des visceres, exigent des remedes moins forts, & plus de boisson & plus variée, que les Hydropisies moins graves, qui dépendent du relâchement des solides.

1ere Observation. En 1768, j'ai guéri beau-

coup d'Hydropisies graves, avec les délayans, les apéritifs, les diurétiques, les boissons toniques, l'arcanum duplicatum, le savon, la gomme ammoniaque, l'oxymel scillitique, & autres remedes semblables, tandis que j'ai été obligé d'employer les résineux, la teinture sacrée, le nerprun, &c. pour quelques Hydropisies qui ne paroissoient pas intéresser les visceres.

2e Observation. J'ai souvent vu guérir, par les remedes les plus simples, & une boisson appropriée, des Hydropisies qui avoient résisté long-tems à tous les remedes consacrés à cette maladie (*a*), tandis que des Hydropiques, dont la maladie étoit des plus simples en apparence, n'ont été émus que par les remedes les plus violens, comme l'eau-de-vie allemande, la gomme gutte, l'elaterium, le suc d'iris, la résine de jalap, &c.

3e Corollaire. Les Hydropisies qui dépendent de la tension, de la crispation, de la

(*a*) Voyez Dans mon Mémoire adressé à M. Richard, l'observation dont le Soldat du Régiment de Royal Baviere fait le sujet, & plusieurs autres observations semblables.

rigidité, & du spasme des solides, ne se guérissent jamais mieux, ni plus promptement, que par les délayans, les tempérans & les adoucissans.

1ere Observation. J'ai vu dernierement une femme hydropique à la suite d'un long dérangement de ses regles, qui avoit été précédé d'une fievre intermittente rebelle, tantôt tierce, tantôt double tierce, tantôt quarte. Cette femme étoit dans le plus pitoyable état, & regardée comme incurable, lorsqu'elle a reclamé mes soins : elle a été guérie, en moins d'un mois, avec le petit-lait & des apozêmes hépatiques.

2e Observation. Cette Hydropisie a souvent lieu à la cessation des regles; j'en ai guéri plusieurs par la saignée du bras, les délayans, & les toniques à la fin.

4e Corollaire. Les Hydropisies qui dépendent en même temps du relâchement des solides, de l'appauvrissement des liquides, & de l'embarras des visceres, ne guérissent jamais bien que par le moyen des fondans toniques; c'est le cas où les Pilules Toniques conviennent spécialement.

1ere Observation. La femme du Brigadier

de la barriere de Gravelines fut guérie l'année passée, par mes soins, d'une anasarque qui avoit succédé à quinze ou dix-huit mois de fievre intermittente; elle ne s'étoit jamais bien portée; le ventre lui étoit resté fort élevé, & la fievre revenoit fréquemment. Ayant été consulté de nouveau pour l'Hydropisie, qui étoit anasarque & ascite, accompagnée de la fievre quarte, j'engageai le mari à envoyer sa femme à Calais, pour être plus à portée de mes soins; ce qu'il fit au mois de Mars dernier. Cette femme avoit à peine pris trois cents Pilules Toniques, qui avoient été précédées de beaucoup de petit-lait & d'apozêmes apéritifs, qu'il ne restoit pas le plus petit vestige de l'Hydropisie; les forces & l'embonpoint s'étoient rétablis, au point qu'il ne paroissoit pas qu'elle eût été malade. Il lui restoit cependant un peu de fievre, dont elle s'appercevoit à peine, & contre laquelle je n'avois pas voulu employer le spécifique, parce qu'elle n'étoit pas encore réglée. J'ai appris depuis que ses regles avoient paru, & que, dès ce moment, elle n'avoit plus eu la fievre.

2e Observation. Un Soldat du Régiment

de Guienne avoit été guéri trois ou quatre fois, avec la plus grande facilité, d'une Hydropiſie aſcite, qui paroiſſoit dépendre d'un engorgement au foie, que lui avoit laiſſé une fievre rebelle. Las de voir la rechûte auſſi facile que la guériſon, je lui adminiſtrai les Pilules Toniques ; il fut parfaitement guéri en trois ſemaines, & il n'éprouva plus de rechûte (*a*).

Corollaires & Obſervations faites ſur les Cadavres.

1er Corollaire. Ceux qui meurent à la ſuite de l'Hydropiſie, ont toujours quelque viſcere conſidérablement endommagé, & un reſte d'épanchement, quoiqu'il n'y ait aucun ſigne ſenſible d'Hydropiſie au moment de la mort.

1ere Obſervation. Un ſoldat du Régiment de Guienne, en apparence bien rétabli d'une Hydropiſie aſcite, mourut des ſuites d'une indigeſtion : on trouva dans ſon ventre une

(*a*) Voyez ſur les effets des Pilules Toniques mes Obſervations dans le Précis de la méthode de les adminiſtrer.

très-petite quantité d'une eau liquide limpide & fétide, qui paroiſſoit avoir affecté le meſentere; la rate étoit ſquirrheuſe, & d'une groſſeur énorme; elle peſoit quatre livres un quart.

2[e] Obſervation. J'ai ſouvent trouvé un des lobes du poumon, & quelquefois tous les deux, en ſuppuration, ou ſur le point de l'être, dans ceux qui meurent d'une Hydropiſie de poitrine, ou à la ſuite de cette maladie; mais il y a toujours un lobe moins maltraité que l'autre. En 1759, j'en trouvai un ſi pourri dans un Soldat du Régiment de Flandres, qu'il ſe réduiſit en une eſpece de bouillie, ſi bien qu'il n'en reſta, pour veſtige, que quelques fragmens de la membrane extérieure.

2[e] Corollaire. Ceux qui meurent d'une Hydropiſie qui n'a pu céder à aucun remede, & dans laquelle ils ont tous paru également nuiſibles, ont tous les viſceres du bas-ventre en mauvais état.

1[ere] Obſervation. J'ai trouvé dans pluſieurs ſujets morts de pareilles Hydropiſies, le pancréas détruit, le méſentere ſquirreux, le foie tuberculeux, les reins ulcé-

rés, les inteſtins gangrénés, & toutes les glandes obſtruées.

2[e] Obſervation. En pareil cas, la veſſie paroît toujours altérée de quelque façon; je l'ai trouvé racornie & enduite d'une humeur glaireuſe.

3[e] Corollaire. Ceux qui meurent d'une Hydropiſie, dans laquelle ils ont été fort ſujets aux hémorrhagies du nez, ont le foie eſſentiellement affecté.

1[ere] Obſervation. Un Soldat du Régiment Royal, mourut en 1767 d'une Hydropiſie, pendant laquelle il avoit ſaigné très-fréquemment du nez; je lui trouvai le foie d'un volume énorme, fort dur, & tout parſémé de tubercules.

2[e] Obſervation. Ceux qui meurent après pluſieurs rechûtes d'Hydropiſie, ou d'une Hydropiſie qui a ſuccédé à quelque fievre intermittente, ſont dans le même cas: je n'ai jamais trouvé le foie dans ſon état naturel dans ceux en qui l'Hydropiſie étoit ſurvenue durant la fievre, ou immédiatement après.

4[e] Corollaire. Dans les cadavres des ſujets morts d'Hydropiſie, dont les viſceres paroiſſent peu éloignés de l'état naturel, ſur-

tout le foie & le pancréas, on doit accuſer principalement les reins de l'opiniâtreté de la maladie.

1ere Obſervation. Perſuadé qu'on ne meurt pas de l'effet de l'épanchement, à moins qu'il ne ſoit d'une matiere putride, j'ai ſouvent eu beaucoup de peine à reconnoître la cauſe de la mort, & de l'opiniâtre réſiſtance de la maladie aux remedes ; parce que les viſceres ne me paroiſſoient pas aſſez endommagés pour avoir produit de pareils effets : j'ai enfin reconnu qu'en pareil cas, les reins ſeuls ſont ſquirreux, ou ulcérés, ou deſſéchés, ou d'un volume de beaucoup ſupérieur à celui de l'état naturel.

2e Obſervation. J'ai vu, en pareil cas, un uretere extrêmement dilaté, tandis que l'autre paroiſſoit avoir perdu de ſon diametre.

On peut conſulter, ſur cette matiere, l'Hiſtoire anatomique de M. Lieutaud, Médecin de Monſeigneur le Dauphin, & des Enfans de France ; depuis, premier Médecin du Roi, & Docteur régent de la Faculté de Paris : on trouvera dans cet excellent Ouvrage des exemples de tous les déſordres que l'Hydropiſie produit ſur les différentes parties du corps.

Fin des Remarques & Obſervations de M. DAIGNAN.

QUÆSTIO MEDICA,

QUODLIBETARIIS DISPUTATIONIBUS manè discutienda in Scholis Medicorum, die Jovis decimâ-nonâ mensis Decembris, anno Domini M. DCC. LXXI.

M. MARTINO NOUGUEZ,
Doctore Medico, Præside.

An aliquandò chronicos morbos aquæ usu debellare periculosum?

I.

PRÆSTANTIORES & eximias aquæ vires ab omni ævo salubris usus internus & externus abundè comprobavit. Ulterius aquæ encomium foret jamdudùm fusiùs actum agere. Non ità supervacaneum videtur causas sistere & modos, quibus infaustos aqua pariat effectus, cum re optimâ frequenter abuti non vereatur. Nemo nos in aquam odii arguat, qui ad dilectissimi parentis nutum & exemplum potûs liberalis, victûs temperantis & diluentis utilitatem & necessitatem in plurimo

Hydrope inconcuſſis argumentis, felici & multiplici experimento ſtabilivimus & confirmavimus. Quis autem inſtitutionibus Medicis decenter informatus ad morbi genus debellandum ſemper uni & eidem praxeos modo fidebit? Imperitiam & præconceptam hypotheſin æquè manifeſtant ambo, qui non niſi ſtrictum, exſiccationes & corneas indurationes, aut qui perpetuò & ubique laxum, attenuationes, atoniam, ſibi læſionum principia effingunt. Hiſce ſyſtematum commentis aleæ plena agitatur Medicina. Sic fortuitò quidem aliquorum imbécilitas levatur, neceſſario autem contingit, ut aſclepiadei illius irrationalia conſilia cujus ritus & uſus eſt humectare & inundare, aut ſtimulare & incalfacere perfidâ ſorte expetant ægri, quorum ſalus contraria expoſcit. Sic ſæpiſſimè dolemus ægros non ſanabiles niſi methodo veræ theoriæ innixâ, certis indicationibus ſagaciter accommodatâ, procaci ſpeudo-medicorum phantaſmate hallucinari, illuſorio & fatali eventu enecari. Quàm abſonum ſit aquam & aquoſa vaporoſis affectibus univerſalem & ſolam panaceam jactitare, evictè eluceſcit ex notionibus fabricæ humanæ, ex infinitâ diver-

ſitate cauſarum, quæ morbos nervoſos generant & alunt; ex perpetuis magnorum in arte virorum obſervatis, quibus certò conſtat evacuantibus, venæ ſectionibus, ſtimulantibus, amaris, balſamicis, aromaticis, halituoſis, hypnoticis, vino generoſo, carnibus frigidè commeſtis, equitatione, peregrinatione, veneris uſu, abſtinentiâ, objectorum & conſuetudinis mutatione vaporoſas affectiones utriuſque ſexûs percuratas fuiſſe. His ſuppetiis abſtineat, qui neſcit uti; ineptiæ autem ſuæ non eſt conſcius, qui inſinuare & inculcare non erubeſcit horrorem laudatorum medicaminum, quibus ab Hippocrate ad vaporoſos affectus leniendos & perſanandos feliciſſimè uſi ſunt & nunc perſpicaciſſimi practici utuntur. Hujuſmodi clamitationibus immorari vetat ipſa illarum fatuitas. Noſtrum ſit tradere monita quædam utrique ſexui communia, ut dùm dubias & lethales inverſi & perverſi aquæ uſûs noxas noverit, moriæ vertiginoſæ, & tranſitoriæ inconſultò non obtemperet, ſed ſibi cautus caveat.

Simplicitas, exilitas, penetrabilitas, fluiditas, humiditas, aquæ vires medicas conſtituunt: ſecundùm has qualitates in organa &

in animalem congeriem ſanam, morboſam & morboſè generatam aqua varios & contrarios exerit effectus. Ut ordo ſit brevis, nec obſcurus, exponere morborum diagnoſin primò jubet in quibus aqua tanquàm inſufficiens, illorum diuturnitatem protrahit, ſecundò in quibus noxia; & tertiò denique in quibus omninò periculoſa & lethalis obſervatur.

I I.

INTENSÆ corporis defatigationes & victus exſiccans cum diuturnis animi mœroribus cauſas parant & fovent, quibus eretiſmi cum incommodæ ariditatis ſenſu conjunctio præter limpidum urinæ fluxum potui adæquatum cæterarum excretionum organa quaſi aſperâ tenacitate procludit; inſuper miſeros ſpaſmi, depravata imaginatio & inſomnia vexant. Plures etiam vidimus, qui per hebdomadas, per menſem decoctorum vilutinorum, gallinaceorum, ſeri lactis, aut aliarum ptyſannarum dilutiorum quotidiè libras X ad XV hauriebant, ſic itidem de die bis, & quâlibet vice per trihorium, & ultrà balneis tepidis vel frigidis inſidebant abſque ullo levamine; quin imò cuncta præſertim poſt balneum fri-

gidum exasperabantur. Prudenti consilio tandem exhibebatur laudanum, cujus beneficio per paucas horas somno indulgere licebat; ægri expergefacti aliqualem eretismi remissionem animadvertebant, propinabantur decocta meraciora, insimul ingerebantur enemata ex emollientibus, deglutiebant serò & postridiè laudanum : tertiâ nocte post illius usum transpiratio ad madorem aucta insequebatur placidum & amicabilem somnum. Urina non adeò frequens cùm æneoremate & excretiones per alvum, nares & sputa futuræ valetudinis auspicium confirmabant. In tali morbo balnea & decocta dilutiora nullo modo prosunt; nec mirùm exquisitus hic nervorum rigor oritur & protrahitur ab internâ & idiopathicâ cerebri affectione, quam levare & tollere non possunt, nisi ea medicamina, quorum actio specifica læsionis sedem feliciter attingere, & ejus causam inhibere & amovere valent.

III.

UT in æternum nec minimus quidem sensationis modus sine actualis tensionis gradu obtinere potest; sic nemo diffitebitur unquam,

quod omnis affectio vaporosa à tensione efficiatur. Quousque autem sacrâ hâc suâ anchorâ abutantur undosi potûs & fotûs sempiterni concionatores manifestant multifaria & & contraria, quæ tensionem efficiunt, siquidem omne nimium ad motus spasticos prædisponat, illos generet & producat, & indè pro causarum varietate & combinatione symptomatum diversitas & anomalia modificetur: veluti enim causæ conjunctæ vehementiùs & intensiùs agunt, sic causæ contrariæ, dùm diversa organa obsident peculiares & Protheiformes excitant typos & insultus; nec aliter febris ingens corpus exagitat, cujus ponderi sustinendo impar est membrorum vis prostrata, nec aliter fiunt metastases, nec aliter alteri organo cerebrum imperat, aut alterius furor cerebrum obruit. Quòd etiam unius organi pars quædam possit esse stricta nimis, altera dùm passivè langueat, imprimis confirmant tubi intestinalis & telæ cellulosæ affectiones; nec clinicos latet, quòd eò magis ingravescat medendi labor, quò propiùs causæ contrariæ in eodem organo vicinantur, & deteriores stricti & laxi confusionis effectus produnt. Præterea hic omninò meretur conside-

rationem varius vasorum ordo, qui ad organorum fabricam concurrit, & insimul diversa crasis humorum, qui in iisdem organis secundùm vel citrà statum naturalem hospitantur. Jam quis causas omnes & modos enumerabit, quibus vaporosa sensatio in actum duci potest. Dùm in statu sano omnia sibi æquilibrant, quæcunque organi actionem propriam aut relativam perturbando motuum irregularitatem efficiunt, ea simul vaporosos effectus provocare valent. Hinc quilibet rerum non naturalium abusus, plethora, anemia, discrasiæ, venena intùs genita, rarefactiones & expansiones in utroque sexu nervosos morbos excitare & promovere queunt. Non mirùm igitur dùm affectio vaporosa non nisi gradu & intensione motuum à cæteris morbis discrepat, quòd cum illis ob proximam affinitatem tam sæpiùs indicibili affectuum & symptomatum apparatu complicita videatur. Porrò æquè ac ad tollendum alium morbum requiritur; nonne, ut vaporosa affectio sanari possit, necesse est, ut ejus causa amoveatur? Frequentioribus exemplis rem illustrare sufficiet. Vasorum distensio, minorum compressio, motuum circulatoriorum

lentor & inæqualitas à sincerâ plethorâ pendet. Hi plethoræ effectus diù non permanent, quin aut morbo acuto excipiantur, aut eâ incommodi sensatione, quæ ad nihil definitum referri solet. Status hic est incipiens affectio vaporosa, quæ, nisi plethora minuatur passim in chronicas & intricatas mali ominis læsiones degenerat : sic à repletione serosâ, ab inertiâ, à pituitâ frigidâ vasa & fibræ ita valent affici, ut vaporosæ tensionis gradum adæquent. Priores nervosos effectus pariunt, nimia quies & victus lautus; posteriores sequuntur exercitium vires superans, potum aquosum & alimoniæ penuriam. Absurdumne censeretur duobus his affectibus vaporosis uni & eidem methodo medendi tentamen? Dùm unus virium deficientium restaurationem postulat, & alter ut excessus ad debitam imminutionem auferatur, quem ultimum scopum methodus nulla nisi dubiè, anxiè & periculosè attinget, quin à sanguinis missione initium faciat. Ut autem non agamus nisi de infausto aquæ abusu, quæ potu, balneo, clystere ingeritur, penetrat vasa, vel non: si posteriùs nimiæ consistentiæ & cohæsioni humorum mederi non potest, si priùs liquorum

rum molem & vaſorum diſtractionem auget, & indè ſemper exaſperationem obſervare datur. Aqua quæ in vaſa irrepit aut ex illis immutata ablegatur aut miſcetur cum humoribus : ſi ſeparatur, præter paroxyſmos nullum alium affectum præſtat : ſi humoribus immixta remanet, morbum ob majus volumen jam auget, & dein ob ſubſequentes mixtionis effectus ulteriùs augebit & multiplicabit : extrema enim repletio & ingurgitatio undique motum circulatorium infringit, & quaſi ſufflaminat. Tunc ob motûs inteſtini accelerationem, vel dùm ob quietem in indolem ſpontaneam vergunt humores, quoquo modo ægrè alterantur ; corruptionem hanc depurare & eliminare incumbit, pro niſûs exiguitate, & exiguum erit, aut ſæpiùs nullum ſuccedet levamen. Affluentis depurationis motus criticos, undæ tormenta quidem, ſed non abſque tumultu & periculo excitare & promovere valent : etenim niſi materia turgeſcens congruo modo & tempore ſecernatur & ejiciatur, ſub tantâ toni & motuum inſuetorum ataxiâ humorum perverſio & provecta coinquinatio pejora dabit, & eò citiùs, quò debilior fiet vaſorum elaſticitas pro ma-

jori suâ tensione. Subsequente demùm & ineluctabili functionum languore vires exhauriuntur, chronicarum affectionum miseriæ sobolescunt & altiores radices agunt. Ex sinistrâ hâc effectuum serie videre est, quod, dùm in generali tensione à turgescentiâ humorum nimis laudabilium aquæ usus intempestivus, unicus & simplex noceat, noceat itidem aqua usu indecenti & protervo in stricti & laxi complicatione, in dyscrasiâ, in delitescentiâ veneni intùs geniti, in languore post toleratos morbos, &c. &c. Hinc usus aquæ non levis æstimetur momenti, *morborum enim plurimi aquâ fiunt, horum plurimi tolluntur aquâ, sanatio felicissima perficitur aquâ*, & quidem ubi sincera plethora debitâ sanguinis missione ablata est, ubi depletionem vasorum oscillatio insequitur, non nisi aquæ beneficâ mixtione spissi humores diluuntur, tùm ad materiæ heterogeneæ secretionem & excretionem motus critici expeditiore negotio peraguntur, aliorumve remediorum, quæ indicantur, effectus feliciùs succedunt. Simplici aquæ potu & balneo sæpiùs absolvitur curatio vaporosæ sensationis, quæ fit, ut aiunt, sine materiâ. Aquam medici omninò neces-

ſariam commendant in confuſione ſtricti & laxi & in variâ dyſcraſiâ, ut indè ex compoſito ſimplex per atoniam morbus evaſerit, & eo collimat Celſi conſilium; *ſed eſt circumſpecti quoque hominis novare interdùm & augere morbum.* Verè quidem ſagacitate & prudentiâ opus eſt in curatione morbi abſque renovatione & augmento non ſanabilis, dùm ſub hâc mutatione, niſi artis auxilia & perfugia juſtâ doſi, ordine & tempore adhibeantur, ingraveſcens læſio remediorum vim eludit, & lethalis hora ſæpiùs anticipatur.

IV.

NON minores cautelas requirit applicatio frigidæ aut glaciei. Feliciſſimos equidem & citiſſimos præſtitit effectus, in expanſione, in rarefactione, in inflammatione & tetano; ſed & experimentum fatale peſſimos pandit effectus. E diverſâ cauſâ & vario morbi gradu tantum oritur actionis diſcrimen. Ubi cauſa pendet ab exceſſu frigoris aut caloris, glacialis aqua prodeſſe videtur, ſic in regionibus meridionalibus & ſeptentrionalibus conſultioris & frequentioris uſûs eſt ac in tractibus temperatioribus. Profuit iterùm in in-

flammatione, modò tamen partes fluidiores non nimis difflatæ fuerint, alioquin ob motum subitè auctum inflammatio transibit in repentinam gangrænam aut in sphacelum. Hæc testantur observata. Aquæ glacialis & glaciei actio medica digna est disquisitione, cui vires nostras impares fatemur. Sufficit nunc animadvertere, quod utraque non agat ut aqua; sed velut corpus caloris expers ac ferè materiâ igneâ orbatum (*a*). Exilitate, pondere, fluiditate irrepens, & humiditate adhærens aqua delitescentem evolvit materiem, pro cujus indole pericula insurgunt, etenim sine noxâ latent interdùm venena, quæ sub evolutione suâ prorsùs indomita in vasa irruunt, illa erodunt, & cum illis vitales functiones destruunt. In skirrho omnis motus auctus periculosus est, sic etiam nimis pertinax & uberior aquæ usus lethalis fit, *aqua enim si insinuat in poros corporum*, resolutâ materie poros obstruente, hinc pondus auget & molem, hinc extensio, crispatio, dolor, vasis ruptura, suppuratio, gan-

(*a*) *Consul. specim. Beccher.... Boerhaav. Art. Theor....* Dissert. de M. de Mairan sur la glace.

græna. *Mirifici fiunt & ſtupendi effectus ab aquâ ſe inſinuante intrà corpora priùs ſicca, hinc quaquâ verſùm intumeſcentia, ſicque expandendo facientia ſæpè mutationes incredibiles.* Mirificos in induratione corneâ aquæ effectus tam decantatos quanti nunc æſtimabimus?

V.

SUB tot larvarum ſpeciebus ſanitati, vitæ & nummis inſidiatur, quot variæ generis humani claſſes decipi poſſunt. Quî verò fiat, ut etiam *ad morbum cognoſcendum* inepti, interdùm tamen ſufficiant *ad ſanandum*, obiter exponere liceat. Nullus morbus niſi mutatione levatur & tollitur, ut enim pertinax quilibet uſus mutationem ſeriùs ociùs inferre valet, ſic omnis ætas Empiricos, qui ob imperitiam non niſi unicâ methodo, aut aſtutos veteratores obtulit, qui ſingularitatis & famæ capeſſendæ cauſâ mutationes in ægris ſollicitabant mediis, quæ praxeos medicæ regulis experientiâ & ratione ſuffultis planè refragantur. Quàm ſit horrendum & deteſtabile tale nefas, judicare eſt ex illorum operibus, qui tam temerè de corio humano ludunt. Dubio procul ex fraudulosâ hâc turbâ

excludimus, qui prodiere & abiere ſyſtematis undoſi præcones. Si fallunt, falluntur, fallunt inſcii & generosè, (ſi quidem excelſi eſt animi gratitudinis ſtimulo percelli,) gratè acceptos Naïadarum favores promulgant: interim Naïadas Æſculapius incuſandas cenſet, eo quod famulos ſuos non ita temperavère, quin eorum ſcripta veſaniæ indicium prodant (*a*). Viri ſagaces dùm media ad levandos & ſanandos morbos tradunt, docent ſimul, quæ circà eorum uſum obſervanda & vitanda occurrunt, ne ad incolumitatem & reintegrationem commendata, uſu intempeſtivo læderent & interficerent. Sic Boerhaavius æquus rerum æſtimator, dùm aquam *principium vitæ & ſanitatis* celebrat, hæc ſubjungit monita, *conſervatio & putrefactio ab aquâ, morborum plurimi aquâ fiunt, mors ipſi aquæ ſæpè tribuenda venit.* Ideò dùm

(*a*) Conſul. Vertus médicinales de l'eau commune, ou Recueil des meilleures pieces qui ont été écrites ſur cette matiere. Traité des vertus médicinales de l'eau commune, par M. Schmitt. Le grand Fébrifuge, par M. Hancok. Extraits de pluſieurs Lettres écrites de Malthe en 1724, ſur le remede de l'eau à la glace. Réflexions ſur les Lettres précédentes, au ſujet de l'eau à la glace, &c.

vaporoſus uterque ſexus ad credulitatem proclivis inanibus fabularum narrationibus frequenter decipitur, Medicorum eſt argumenta & obſervata impertire, ex quibus facilis & invicta concluſio deducatur.

Ergò aliquandò chronicos morbos aquæ uſu debellare periculoſum.

Proponebat Pariſiis PHILIPPUS-ALEXANDER BACHER, Thannenſis Alſata, ſaluberrimæ Facultatis Medicinæ Pariſienſis Baccalaureus, Theſeos Autor, A. R. S. H. 1771, à ſextâ ad meridiem.

PRÉCIS

Sur les Moyens de prévenir l'Hydropisie, & d'empêcher la rechûte.

LES symptômes, qui font reconnoître qu'il existe des causes capables de produire l'hydropisie, sont des engourdissemens, des pesanteurs dans les parties intérieures & dans les membres, la gêne de la circulation & de la respiration, la difficulté de la digestion, la diarrhée séreuse avec épreintes, ou la paresse & la sécheresse du ventre; &, en effet, on remarque généralement, lorsque l'hydropisie se forme, que les excrétions diminuent, & deviennent difficiles, les urines particulierement coulent en moindre quantité, & deviennent souventbriquetées. Si plusieurs de ces signes se réunissent & subsistent long-temps après une fatigue, ou une débauche excessive, après un trop long usage de mauvais alimens, après avoir habité des lieux humides, après une tristesse qui dure depuis long-temps, à la suite des fievres intermittentes souvent renouvel-

lées ou arrêtées imprudemment; à la ſuite de quelques maladies aiguës, terminées ſans criſe; après des hémorrhagies trop abondantes; après des excrétions immodérées, ou après des évacuations habituelles ſupprimées; à la ſuite de la répercuſſion de la gale, des dartres, d'un cautère, ou après la ſuſpenſion des maladies périodiques, comme de la migraine, de la goutte, &c; dans ces cas il y a réellement beaucoup à craindre que l'hydropiſie ne ſurvienne. Il eſt à conſidérer de plus, que certaines perſonnes ont des diſpoſitions ſi particulieres aux hydropiſies, que des cauſes mêmes légeres, réunies à leurs diſpoſitions innées, ſuffiſent pour occaſionner des enflures conſidérables. Ces ſortes de tempéramens ſe reconnoiſſent à la vue & au tact. La peau eſt pâle; l'attitude, les mouvemens & les yeux annoncent leur indolence; l'habitude du corps eſt replette, mais peu élaſtique; le ſang eſt preſque ſans conſiſtance, & les autres humeurs ſont également trop ſéreuſes (*a*).

On voit d'abord, lorſque ces diſpoſitions menacent de l'hydropiſie, qu'on doit ſuivre

(*a*) Voyez §. 173 & ſuiv.

un régime, & uſer de remedes qui puiſſent donner plus de conſiſtance aux liquides, & augmenter le reſſort des ſolides. Le pain bien cuit, les viandes rôties & grillées, les œufs, les légumes (qui ne ſont ni venteux, ni froids) tels que la plûpart des racines, comme les carottes, les ſcorſoneres, les aſperges, le céleri, les artichauds, fourniſſent une bonne nourriture, ainſi que les purées de féves & de lentilles, les écreviſſes, le poiſſon frit, des fruits cuits avec du ſucre & un peu de canelle; mais il faut éviter les alimens de difficile digeſtion, de même que ceux qui favoriſeroient le relâchement, comme la graiſſe, les gros légumes, la ſalade & la pâtiſſerie. Les perſonnes d'une conſtitution lente & humide ſont peu altérées, & elles feront bien de ne boire préciſément que pour ſatisfaire à leur ſoif. La boiſſon qui leur convient le mieux, eſt un vin léger, pur, ou trempé, ſelon leur goût; & lorſque le relâchement ſera plus marqué, elles ſubſtitueront à l'eau ſimple des eaux martiales, aërées, ou des infuſions aromatiques, préparées avec la petite centaurée, l'abſynte, la gentiane, les baies de genievre, les petits cardamomes; & dans

les cas où la langueur ſera plus conſidérable encore, on uſera de remedes plus énergiques, comme de la canelle, du baume du Pérou, de vins médecinaux, apéritifs & calibés, &c. Mais comme on ne peut améliorer une mauvaiſe conſtitution que juſqu'à un certain point, il ſeroit ſans doute dangereux d'employer des toniques trop actifs, ou d'inſiſter trop long-temps ſur leur uſage; car au lieu de fortifier, ils irriteroient, & conſéquemment ils fatigueroient & débiliteroient encore davantage des fibres foibles par elles-mêmes, & on courroit ainſi les riſques d'occaſionner des mal-êtres, des ſpaſmes & des engorgemens, & de diſpoſer par-là plus certainement à la maladie qu'on vouloit éviter. Le régime & les remedes ne pourront donc devenir réellement avantageux, qu'en les modifiant & en les graduant d'une maniere aſſez réfléchie, pour que leur action ne ſoit jamais diſproportionnée à l'état de la fibre. Lorſque la langue ſera chargée, la bouche amere, & lorſqu'il y aura un défaut d'appétit, c'eſt-à-dire, lorſque les ſignes de ſaburre ſeront manifeſtes, il ſera ſans doute néceſſaire d'évacuer : mais pour que les effets ſubſé-

quens de cette opération ſoient avantageux, il convient de n'employer que des purgatifs doux, & de leur aſſocier encore un correctif tonique, amer, ou même ſpiritueux.

L'accablement, le mal-être, la mélancolie & la fievre, qui ſuivent la fatigue, ou la débauche, demandent du repos, des boiſſons, qui temperent ſans refroidir, & qui raniment ſans échauffer : les alimens doivent être de facile digeſtion & reſtaurans. Les frictions ſeches, proportionnées aux forces, produiront de bons effets, ainſi que les bains (*a*), mais on doit en uſer ſeulement après que la grande foibleſſe ſera paſſée.

On remédie aux dérangemens de la ſanté, qui ſont les ſuites des mauvais alimens, en évacuant l'amas des humeurs dépravées par les vomitifs & les purgatifs ; ceux-ci doivent même être répetés pluſieurs fois ; mais ſouvent ces remedes ne ſuffiſent pas, & il faut y faire ſuccéder les eaux minérales, les martiaux, les amers, les gommes, les baumes, les réſines & les ſpiritueux (*b*), qui par un uſage

(*a*) V. §. 86, 87, 113, 140 & ſuiv.
(*b*) V. §. 80 & ſuiv.

bien entendu, peuvent rendre aux premieres voies léurs forces & leur action naturelle ; cependant tous ces remedes ne produiront qu'un mieux-être passager, si l'on n'étoit pas attentif à en confirmer les succès par un régime convenable & soutenu assez long-temps.

Il est superflu de dire que pour éloigner & détruire les dispositions à l'hydropisie, qui ont été acquises dans une habitation humide, il faille la quitter pour respirer un air pur & sec ; mais ce moyen seul est insuffisant pour rétablir la santé, lorsque la cachexie a fait des progrès marqués, & dans ce cas il est nécessaire d'employer les purgatifs, & de faire un usage continué des apéritifs & des diurétiques stimulans, pour passer ensuite aux sudorifiques.

On sait bien positivement que la tristesse, quand elle dure long-temps, dispose aux fievres malignes, aux maladies chroniques, & spécialement aux hydropisies ; mais l'expérience apprend aussi, qu'il est quelquefois impossible, & toujours difficile, de résister à cette affection de l'ame. Les moyens d'en modérer ou d'en suspendre les effets, sont une passion nouvelle, les voyages, les bains,

les ſpiritueux (*a*), les hypnotiques, &c.

Pour écarter l'hydropiſie dans ces cas où l'on en eſt menacée, à la ſuite des maladies graves terminées ſans une criſe complette, il faut à la fois avoir une connoiſſance exacte de la maladie primitive, de ſon traitement, & de l'état actuel du malade. Car ce n'eſt que d'après les combinaiſons les plus juſtes, qu'on doit ſolliciter une nouvelle criſe, ou qu'on peut y ſuppléer par des moyens réellement ſalutaires. Il ne faut pas moins de connoiſſances & d'attention pour rétablir dans leur état naturel des viſcères dès long-temps fatigués ou par l'excès des paſſions, ou par un travail forcé, ou par la durée même de la maladie, & à ce dernier égard, les fievres, intermittentes récidivées peuvent nous ſervir d'exemples; quoiqu'elles ſe guériſſent quelquefois avec des remedes adminiſtrés par l'empiriſme, leur terminaiſon, trop ſouvent funeſtes, quand elles ſont maltraitées, prouvent cependant qu'elle récla-

(*a*) Bien entendu qu'ils doivent être pris ſobrement. L'uſage des hypnotiques exige encore plus de réſerve.

ment la prudence d'un Médecin expérimenté dans le choix & l'application des remedes.

L'hémorrhagie peut être occasionnée par des causes diverses, telles que la foiblesse des vaisseaux, l'abondance du sang, son effervescence, son acrimonie, sa dissolution : l'hémorrhagie peut de même être determinée ou par les mouvemens convulsifs, qui dirigent leurs efforts vers la tête, sur les poumons, sur la matrice, ou sur les vaisseaux hémorrhoïdaux. On voit donc que dans tous ces cas, il faut, relativement aux circonstances, user de différens remedes. Les saignées sont indiquées pour diminuer la trop grande quantité du sang. Les remedes qui peuvent corriger son acrimonie, s'opposer à sa dissolution, & appaiser l'orgasme, sont les incrassans, les empâtans, les délayans, les tempérans, les acides, les antiscorbutiques, les bains, les hypnotiques, &c. On fortifie les vaisseaux débilités par les amers, les martiaux, &c. mais le succès de tous ces moyens ne peut être assuré que par leur juste application, & à l'aide d'un régime suivi & convenable.

Les excrétions immodérées, ou ſupprimées, dépendent de cauſes auſſi diverſes que le ſont celles des hémorrhagies ; elles peuvent effectivement être occaſionnées par la gale, les dartres, le ſcorbut, la vérole, &c. par la ſuſpenſion des maladies périodiques, comme de la migraine, de la goutte, &c. ou par les affections de l'ame. Cette apperçue ſuffit pour faire juger, qu'il n'y a qu'un Médecin qui puiſſe indiquer & diriger l'uſage des remedes pour prévenir l'hydropiſie, lorſque ſes diſpoſitions tiennent aux excrétions immodérées ou ſupprimées. Il faut en dire autant des hydropiſies qui ſont périodiques (*a*), & de ces œdêmes qu'on attribue aux affections vaporeuſes (*b*); car les maladies périodiques, ainſi que les affections vaporeuſes, reconnoiſſent des cauſes très-multipliées, elles peuvent même être tout-à-fait oppoſées (*c*); & conſéquemment, ainſi que l'obſervation de tous

(*a*) V. Noſolog. Méthod. de *Sauvages*, édit. de 1768, Amſterdam, tom. II, pag. 471.

(*b*) Ibid. page 473.

(*c*) V. la Thèſe inſérée dansce volume, *An aliquandò chronicos morbos aquæ uſu debellare periculoſum?* p. 601.

les

les temps l'a prouvé ; elles exigent des secours, qui doivent être variés, & nécessairement différer entre eux, pour être relatifs aux causes & aux complications des maladies périodiques & des affections vaporeuses.

Il nous reste à faire une remarque sur ces dispositions à l'hydropisie, qui paroissent tenir à un excès de santé même. On les rencontre chez ces personnes qui ont le sang trop riche & épais, & la fibre forte & roide. Lorsque les dispositions à l'hydropisie dépendent seulement de la roideur de la fibre & de la surabondance du sang, les saignées, répetées à propos, & les délayans, suffiront pour prévenir l'hydropisie : mais quoique les saignées & les délayans soient indispensables, dans ces cas où il y a un excès de pléthore rouge, néanmoins il est souvent nécessaire d'employer, avant & après les saignées, d'autres remedes indiqués par l'état des viscères, & par l'action d'une matiere rhumatismale, goutteuse, dartreuse, &c. (*a*), qui peut former complication avec l'hydropisie, si elle n'est point la principale cause

(*a*) V. §. 97. 113 & suiv.

qui l'occaſionne, & produit l'épanchement & l'infiltration.

La partie de cet Ouvrage, dont je viens de m'occuper, eſt probablement celle ſur laquelle le Public jettera les yeux de préférence : cependant j'ai cru ne devoir que tracer les différences les plus générales des diſpoſitions à l'hydropiſie, & n'indiquer que ſommairement les moyens de prévenir cette maladie. Un détail plus long eût été inutile; car il eſt impoſſible de communiquer au Public les connoiſſances néceſſaires de ſe préſerver de l'hydropiſie, lorſque les diſpoſitions à cette maladie ont fait quelques progrès. J'aurai atteint mon but, ſi, en rapprochant par un expoſé raccourci les cauſes multipliées & diverſes de l'hydropiſie, j'ai mis les gens raiſonnables à même de ſe perſuader que, quoique cette maladie ſe manifeſte preſque toujours par un ſymptôme uniforme, qui eſt l'enflure extérieure, cependant elle peut être occaſionnée par des cauſes différentes, & même oppoſées; ils ſentiront pour lors eux-mêmes que le régime & les remedes devant être relatifs aux cauſes & aux diſpoſitions de la maladie qu'on veut

prévenir, ce régime & ces remedes doivent être aussi différens & opposés, que le sont les causes & les dispositions qui la produisent. Si ce raisonnement leur paroît juste, il est permis d'espérer qu'ils renonceront enfin à des préjugés, aussi invétérés que répandus. On ne se refusera plus à la saignée, lorsque la surabondance du sang, la suppression des regles, ou des hémorrhoïdes, disposeront à l'hydropisie; on ne supportera plus le tourment de la soif, lorsque l'agacement, la tension des solides, la gêne de la circulation, & la tenacité des humeurs menaceront de l'hydropisie; on cessera d'user de remedes desséchans & de substances résineuses & âcres, dans les cas même où les viscères sont échauffés & flétris; on s'abstiendra encore d'employer des purgatifs violens, lorsque les solides sont énervés, & lorsque les liqueurs tendent à leur décomposition; enfin, on appréciera au juste, quel est l'effet des guêtres au moyen desquelles on dissipe l'enflure des jambes. On regardera cette manœuvre comme incapable de remédier aux causes internes de l'hydropisie, & en se rappellant que les accidens les plus graves, & même la mort

ſubite, ont ſurpris les perſonnes qui ſe ſervoient de guêtres ; on ſera ſans doute diſpoſé à croire qu'en comprimant, & même en fortifiant, ſi l'on veut, le tiſſu cellulaire des jambes, non-ſeulement les guêtres refoulent l'enflure vers les parties ſupérieures, mais encore une matiere plus ou moins âcre & délétére, laquelle pour la ſanté & la conſervation de l'individu, ne peut être dépoſée avec moins d'inconvéniens, que ſur les parties inférieures. Auſſi des obſervations nombreuſes prouvent-elles qu'on a les mêmes dangers à craindre de l'uſage des guêtres, que de la ſuppreſſion des vieux ulcèrs.

CATALOGUE
DES ÉCRITS
SUR LES HYDROPISIES,
SUIVANT l'ordre alphabétique des Collections académiques, & des Auteurs.

Les Ouvrages dont on a fait des notices seront marqués d'un asterique, & les notices se trouveront à la fin du Catalogue, suivant l'ordre chronologique.

ACADÉMIE DES SCIENCES DE PARIS, ET COLLECTION ACADÉMIQUE. *

HYDROPISIE. *Observation* sur l'hydropisie, par M. DUVERNEY le jeune.	A.D.S.	1702.	214
—*Obs.* sur une Hydropisie particuliere, par M. LITRE.	A.D.S.	1703.	90.
—*Suite* d'observations sur l'Hydropisie, depuis 1683 jusqu'à 1686, par M. DUVERNEY le jeune. . . .	A.D.S.	1703.	150.
—*Obs.* sur une hydropisie, par *le même*.	A.D.S.	1703.	156.
—*Obs.* sur l'hydropisie, par *le même*.	A.D.S.	1703.	158.
—*Obs.* sur l'hydropisie, par *le même*.	A.D.S.	1703.	162.
—*Obs.* sur l'Hydropisie, par *le même*.	A.D.S.	1703.	170.

* Tous ces articles sont pris de la Table de M. l'Abbé Rosier.

— *Pronostic* que l'on peut faire touchant l'hydropisie après la ponction, par *le même*.	A.D.S.	1703.	178.	
— *Obs.* sur une hydropisie prise pour une grossesse. .	COL.	T. 2.	401.	
— *Obs.* sur une hydropisie remarquable, par M. ANT. POZZIS.	COL.	T. 3.	209.	
— *Espèce* inouie d'hydropisie de l'abdomen, par M. MERCLINUS.	COL.	T. 3.	527.	
— *Obs.* sur une hydropisie à la suite d'une fiève quarte, & sur les glandes cutannées, par M. BORRICHIUS. . .	COL.	T. 7.	176.	
— *Obs.* sur une hydropisie causée par la mauvaise habitude de boire pendant la nuit, par M. HANNEMAN.	COL.	T. 7.	237.	
— *Obs.* sur une femme hydropique dont la sueur étoit acide, par M. BORRICHIUS.	COL.	T. 7.	322.	
— *Obs.* sur une maladie soporeuse accompagnée d'hydropisie, par *le même*. . .	COL.	T. 7.	375.	
— *Atrophie* suivie d'une hydropisie, par M. SCARAMUCCI.	COL.	T. 7.	487.	
— *Obs.* sur une singuliere espece d'Hydropisie, par M. MURALTO.	COL.	T. 7.	644.	
HYDROPISIE (ASCITE). *Obs.* sur une hydropisie ascite d'un homme, dans laquelle on lui tira 485 pintes d'eau, par M. MORAND.	A.D.S.	1721.	. . .	H. 29.
— *Obs.* sur une tumeur dans				

l'hypogastre suivie d'une hydropisie ascite, par M. PATRAS.	A.D.S.	1732.	...	H. 32.
—*Remarques* sur le cadavre d'une fille morte d'une hydropisie ascite, par MM. JACQUES VASSÉ & DANIEL TURNER	COL.	T. 7.	132.	
—*Obs.* sur une hydropisie ascite monstrueuse, par M. HANNNÆUS.	COL.	T. 7.	331.	
—*Hydropisie* ascite, guerie par un topique, par M. HUNERWOLF.	COL.	T. 7.	634.	
HYDR. (DU CERVEAU). *Hydropisie* particuliere des ventricules latéraux du cerveau, & observations sur la cloison qui les sépare, par M. PORTAL	A.D.S.	1770.	240.	H. 40.
—*Obs.* sur une hydropisie du cerveau, par M. DUVERNEY le jeune.	A.D.S.	1704.	6.	
—*Obs.* sur une hydropisie dans la substance medullaire du cerveau.	COL.	T. 7.	397.	
—HYDROP. (ENKISTÉE). *Obs.* sur un kiste qui sortit sous la forme de ver par l'ouverture faite avec le troicart, pour débarrasser un hydropique des eaux qui l'incommodoient, par M. MORAND.	A.D.S.	1718.	...	H. 27.
—*Obs.* sur un hydropique dans lequel on trouva un kiste adhérent à la tunique extérieure du foie, par *le même*.	A.D.S.	1719.	...	H. 38.
—*Obs.* de deux hydropisies enkistées des poumons ac-				

compagnées de celle du foie, par M. MALOET.	A.D.S.	1732.	260.	H. 25.
—*Obs.* sur une hydropisie enkistée, par M. PREUSE.	COL.	T. 7.	662.	
HYDROP. (LAITEUSE). *Obs.* sur une hydropisie laiteuse, par M. VERNAGE, Médecin de la Faculté de Paris.	A.D.S.	1700.	. . .	H. 11.
—*Obs.* sur une hydropisie laiteuse, occasionnée par une chûte sur la tête. Description de cette maladie, par M. LITTRE.	A.D.S.	1710.	. . .	H. 40.
HYDROP. (DE LA MATRICE). *Obs.* sur une hydropisie entre les tuniques de la matrice, par MM. LICFEILD & TURNER.	COL.	T. 7.	134.	
—*Obs.* sur une hydropisie des trompes de la matrice, guérie par la paracentèse, par M. BRECHTFELD.	COL.	T. 7.	178.	
—*Obs.* sur les descentes de matrice dans les femmes hydropiques, par M. WEDEL.	COL.	T. 7.	218.	
—*Obs.* sur une hydropisie de matrice, guérie par le lichen d'Islande, par M. SPŒRRING.	COL.	T. 11.	279.	
HYDROP. (DE L'ŒIL). *Obs.* sur l'hydropisie de l'œil, par M. MORAND.	A.D.S.	1723.	. . .	H. 33.
—*Obs.* sur l'hydropisie de l'œil, qui alonge & dilate la sclérotique du côté du nerf optique, par *le même*.	A.D.S.	1727.	. . .	H. 21.
—*Obs.* sur une hydropisie de l'œil, guérie au moyen				

d'une piquure d'aiguille, par M. VALENTINI. . .	COL.	T. 7.	434.	
HYDROP. (DU PÉRITOINE). *Obs.* sur une hydropisie du péritoine, par M. LITTRE.	A.D.S.	1707.	502.	H. 20.
HYDROPISIE (DE LA MOELLE ÉPINIERE). *Obs.* sur la maladie nommée *spina bifida*, espece d'hydropisie de la moëlle épiniere, par M. PORTAL.	A.D.S.	1770.	238.	H. 40.
HYDROP. (DE POITRINE). *Obs.* sur une hydropisie de poitrine, par M. RAINSSANT, Médecin. .	COL.	T. 1.	307.	
— *Dissection* d'une jeune fille qui avoit les écrouelles & une hydropisie de poitrine, par M. BRECHTFELD. .	COL.	T. 7.	204.	
— *Dissect.* d'une femme morte d'une hydropisie de poitrine, par M. KOLICHEN.	COL.	T. 7.	247.	
— *Ouverture* d'un chien mort d'une hydropisie de poitrine, par M. TYSON. . . .	COL.	T. 7.	339.	
— *Obs.* sur une hydropisie de poitrine, accompagnée d'abscès au foie, & d'une grosse pierre dans la vésicule du fiel, par M. FRANCUS.	COL.	T. 7.	473.	
HYDROP. (TYMPANITE). *Obs.* sur l'hydropisie appellée *tympanite*, par M. LITTRE.	A.D.S.	1713.	235.	H. 19.

ACTA BEROLINENSIA.

Vol. III, décad. 1, page 34. *Hydrops complicatus.*

page 135. *Hydropis pectoris casus illustrior.*

Vol. IV, p. 90. *Hydrope pectoris natus infans.*

Vol. V, décad. 1, p. 17. *Leucophlegmatia ex suppressis mensibus.*

Hydrops quandoque non phtysicus.

Vol. VII, decad. 1, p. 6. *In Hydrope quid de balneorum usu superandum?*

decad. 2, p. 37. *Cur in infantes cadat hydrops; cur fœminis frequentior?*

p. 11. *In hydrope pectoris aquæ corolinæ non sunt salutares.*

Vol. VIII, decad. 1, p. 16. *Hydrops pericardii.*

decad. 2, p. 50. *Hydropici exemplum ad quartum usque annum paracenthesi superstitem.*

p. 78. *Hydrops thoracis.*

Vol. X, decad. 1, p. 6. *Hydrops pectoris spontè naturâ seri anacatharsi expurgatus.*

p. 26. *Hydrops thoracis.*

p. 34. *Ex hydrope pectoris orthopnœa.*

p. 38. *Regiminis sudatorii noxa in hydropicis.*

p. 41. *In hydrope cartarthicorum usus est necessarius.*

p. 44. *In hydrope pectoris paracenthesis fortuita salutaris.*

p. 45. *De purgantium, diureticorum, diaphoreticorum, alterantium pectoralium specificorum usu in hydrope pectoris.*

p. 49. *Cum hydrope pectoris complicati morbi.*

decad. 2, p. 53. *Cur frequentior cadat in fœminas.*

Voyez Vol. VII, decad. 2, p. 37.

BRESLAUISCHE GESCHICHTE. Verſuch 6, pag. 187. *Mala cura per ſalivationem.*

Verſuch 19, p. 187. *De hydrope veſiculari & glandulari.*

Verſuch 24, p. 684. *Hydrops uſtione curat.*

Verſuch 30, p. 385. *Hydrops ex hemorrhoidib. ſuppreſſ.*

Verſuch 32, p. 426. *De hydrope obſervatio ſingularis cum apoſtemate.*

ACTA ERUDITORUM LYPSIENSIUM.

Anno 1682, Maio, page 150. *Hydropicis Sambuci cortex utilis.*

Jul. p. 219. *Aſcites vitio cordis genitus.*

p. 221. *Hydrops uteri ſaccatus.*

Anno 1684, April. p. 186. *Hydrops quomodo curetur.*

Anno 1685, April. p. 178. *Hydrops uterinæ tubæ horrendus.*

Anno 1686, p. 605. *Hydrops quomodo curetur.*

Anno 1687, Januar. p. 27. *Hydropis remedium incertum paracentheſis.*

Anno 1692, Mart. p. 103. *Hydropis ovarii à vaſis ejus lymphaticis origo.*

Anno 1694, Januar. p. 4. *Hydropi ſcarificatio medetur.*

Auguſt. p. 378. *Anaſarcæ medetur ruta in cataplaſmate.*

Anno 1695, Novemb. p. 532. *In hydrope thermarum uſus inoxius.*

Anno 1696, Octob. p. 476. *Ab hydrope quomodo quis præſervatus fuerit.*

Anno 1698, April. p. 193. *Hydrops in fœminâ decrepitæ ætatis curatus.*

Anno 1699, Febr. p. 52. *Hydropis frequentia in Angliâ undè?* S. III, p. 103. *Ibid. Hydropis remedia. Ibid. Inter remedia locum non habet vinum emeticum.*

Anno 1700, Mart. page 117. *Hydropicorum ſerum ſale volatili fœtum.*

Anno 1701, Febr. p. 83. *Hydrops tubæ fallop.*

Novemb. p. 516. *Hydrops quomodo curandus. Ibid. vel biliosſus, vel lymphaticus.*

p. 525. *Hydrops ex vini & ſpirituum ardentium abuſu. Ibid. Hydrops an admittat venæ ſectionem?*

Anno 1702, Novemb. p. 506. *Hydrops ab omento corrupto.*

Anno 1703, Mai. p. 211. *Hydropis genus rarum.*

p. 212. *Hydrops ſub arenâ aeri æſtivo expoſitus curatus.*

Jun. p. 265. *Contra hydropem remedia.*

Anno 1706, Jul. p. 329. *Hydropis pectoris cauſa & cura.*

Anno 1707, Jun. p. 276. *Anaſarcæ corporis motus prodeſt.*

Anno 1708, April. p. 162. *Hydrops peritonei.*

Anno 1709, Jul. p. 316. *Anaſarcæ cauſa & cura.*

Anno 1712, Auguſt. p. 345. *Hydrops pectoris curatus.*

Anno 1713, Jul. p. 319. *In hydropicâ fellis folliculus magnus obſerv.*

Octobr. p. 453. *Hydropis ovarii cauſa.*

Anno 1714, Novembr. p. 526. *Hydrops ſcroto aperto curatus.*

Anno 1715, Auguſt. p. 348. *Hydrops pectoris ex coffée ab uſu.*

Octob. p. 461. *Hydropis remedium Saſſafras decoct.*

Anno 1717, Janv. p. 27. *Hydrops lacteus.*

Jul. p. 308. *Hydrops acidul. Wickensium usu curat.*

Ibid. S. VII, p. 221. *Hydrops pectoris curat.*

Anno 1719, August. p. 328. *Hydropicorum serum educit lapis quadra.*

Anno 1720, Januar. p. 15. *Hydropis status miserrimus.*

Anno 1723, Mart. p. 94. *Hydrops ovarii in puerperâ.*

Ibid. *Hydropis casus singularis.*

April. p. 138. *Hydrops lapsu subitò mortuus.*

Anno 1727, Septemb. p. 402. *Hydropis pectoris dubiæ diagnosis.*

Ibid. *Hydrops abstinentiâ à potu curat.*

p. 403. *Hydrops imminens præservatus.*

p. 404. *Hydrops sanatus. Ad hydropem ulmi corticis vis.*

Ibid. *Hydrops post convulsiones curatus.*

Anno 1728, Jun. p. 279. *Hydropis causa & curatio aquæ per purgantia educendæ.*

ACTA NATURÆ CURIOSORUM PHYSICO-MEDICA.

Vol. I, Obs. 2, page 5, *Anasarca post convulsiones curat.*

Obs. 33, p. 83. Obs. 160, p. 342. *Hydropes abstinentiâ à potu sanati.*

Obs. 170, p. 374. *Voyez* Obs. 213, p. 468. *De dubiâ hydropis pectoris & pericardii diagnosi.*

Anno 1, decad. 1, Obs. 57. *Hydropi & scrophul. vincetoxicum proficuum.*

decad. 2, Obs. 2. *Hepar scirrhosum.*

Obs. 79. *Hydropis cujusdam aqua ex hypochondriis fluens morbum solvit.*

Obſ. 114. *Hydrops uteri ex menſium retentione per umbilicum evacuatus.*

Obſ. 178. *Aſcites cum malignis periculoſus feliciter curatur.*

Obſ. 183. *Hydropis abdominis in audita ſpecies ſaccata, ſive cum folliculo fortaſſis dicenda.*

decad. 3, Obſ. 51. *Hydrops pectoris lethalis.*

Obſ. 151. *Anti-hydropicum Helmontianum.*

Vol. II, Obſ. 5. p. 15. *Hydrops diuretic. curat.*

Obſ. 7, p. 17. *Hydr. pericardii palpitationis cauſa.*

Obſ. 193, p. 134. *Aſcites diureſi ſpontaneá ſolutus.*

Obſ. 207, p. 461. *Lapſu ſanat & ejuſd. poſtea defunct. anatom.*

Obſ. 236, p. 535. *Hydr. ex largá V. S.*

Centur. 1, p. 12. 98. *Hydrops pectoris.*

p. 147. *Hydrops per ſomnum periodicum curat.*

p. 159. *Aſcites curatus.*

Centur. 3, p. 321. *Hydrops pericardii.*

Centur. 9, p. 397. *Hydropicorum mira vivendi cupiditas.*

Anno 2, decad. 1, Obſ. 219. *Hydrops uriná hirci curat.*

decad. 2, Obſ. 169. *Hydrops ex crebrá venæ ſectione.*

Obſ. 84. *Anaſarcæ poſt quartanam curatio.*

Obſ. 140. *Hydrops veſicarius.*

decad. 3, Obſ. 61. *Hydrops quem ſanatum vocare ſolent ſingularis.*

Obſ. 146. *Hydrops maraſmo finitur.*

Obſ. 198. *Hydrops cum aſthmata convulſivo feliciter curatus.*

Anno 3, decad. 1, Obſ. 180. *Aſcites cum tuberibus.*

Centur. 5, p. 114. *Hydrops uteri.*

Centur. 7, p. 167. *Hydrops ovarii.*

decad. 2, Obſ. 65. *Hydropis deſperati cura empirica.*

Obſ. 219. *Hydropici curibus inſolata excretio.*

Obſ. 256. *Hydrops pudendorum in gravidis.*

decad. 3, Obſ. 3. *Hydrops tunicæ adnatæ oculi.*

Obſ. 11. *Hydrops penis.*

Obſ. 136. *Hydrops catarrho ſalutari ſolut.*

decad. 4, p. 243. *Hydrops thoracis orthopnæam cauſaus.*

Centur. 9, p. 139. *Hydrops diureticis curat.*

Anno 4, decad. 2, Obſ. 36. *Hydropica ſalivatione curata.*

Obſ. 82. *Hydrops ex ligatis pedibus.*

decad. 3, Obſ. 20. *Hydrops deſperatus linctu & ſuctu curatus.*

Obſ. 79. *Urinæ profluvio ſanatus.*

Obſ. 127. *Paracentheſi curatus.*

Anno 4. 5. decad. 1. Obſ. 41. *Aſcites admirandus.*

Obſ. 148. *Aſcitis caſus.*

Anno 5, decad. 2, append. p. 61. *Hydrops ex ictero.*

Ibid. *Unius tantum lateris in paralytico.*

p. 62. *Hydrops viliſſimo remedio perfectè curatus.*

Anno 5.6, decad. Obſ. 20. *Antihydropica cyani virtus.*

decad. 3, Obſ. 57. *Hydrops uteri occultus caſu curatus.*

Obſ. 152. *Hydrops curat eupopiſtis.* *V.* Obſ. 154.

Obſ. 162. *Hydrops uteri thermis curatus.*

Obſ. 168. *Hydrops ex obſtructione & induratione mezenterii.*

Obſ. 279. *Hydrops cum maximâ abdominis intumeſcentiâ a lienis apoſtemate ſubortus.*

Centur. 1, vol. 9, Obſ. 3. *Hydrops feliciter curatus.* *V.* Obſ. 181.

Centur. 5, p. 16, 177, 260, 281.
Centur. 7, p. 405. *Hydrops pulmonum.*
Centur. 9, p. 307, Obſ. 154. *Ibid. Sudore genuum ſolutus, V.* p. 379.
Centur. 9, 10, append. p. 456, Obſ. 24. *Anti-hydropicæ centauri minoris virtus.*
Anno 6, Obſ. 4, append. p. 7. *Hydrops ab ovo.*
decad. 1, Obſ. 52. *Hydrops poſt tertianam.*
Anno 6, 7, decad. 1, Obſ. 106. *Hydrops à vulnere hepatis, ejuſque curatio.*
Anno 7, decad. 2, Obſ. 58. *Anaſarca radicis vincentox. decoct. ſolut.*
decad. 3, Obſ. 173. *Tympanit. mictu cruento ſolut.*
Anno 7, 8, decad. 3, append. p. 76. *Aſcitem acidulas in diſpoſitis producere poſſe.*
Anno 8, decad. 1, Obſ. 73. *Anaſarca per abſceſſ. curat.*
decad. 2, Obſ. 4. *Anaſarca cum aſcite.*
decad. Obſ. 233. *Hydrops ſaccatus.*
decad. 2, Obſ. 23. *Aſcites ſaccatus, ſive abdominis intumeſcentia ſtupendæ magnitudinis cum interveniente partu felici.*
Obſ. 70. *Per abſceſſum in ſcroto factum integrè ſanatus.*
Obſ. 119. *In aſcite remedium euporiſtum.*
Obſ. 141. *Hydrops curatus.*
Obſ. 157. *In Hydrope pedum ſcarificat. & veſicator.*
Obſ. 183. *Aſcites falsò pro monſtro in utero habitus, ſive cadaverum ſectio veritatis retectio.*
Anno 9, decad. 2, Obſ. 1. *Obiit puer hydropicus octo ſeptimanarum.*

decad. 3, Obſ. 5. *Hydrops lethalis ex aſſumptâ nimiâ balſam. ſulph. quantitate.*

Obſ. 24. *Anaſarca curat.*

Obſ. 41. *Hydrops nimio purgante, temerariè licet exhibito feliciter curatus.*

Obſ. 42. *Hydrops potiùs purgantibus, quam ſudoriferis curandus.*

Obſ. 112. *Ad cordis palpitationem emplaſtrum.*

Obſ. 133. *Hydrops poſt febrem malignam curat.*

Obſ. 167. *Hydrops infans ex malâ diætâ matris in lucem editus & feliciter curatus.*

Anno 9, 10. decad. 1. Obſ. 18. *Aſcites in fæminâ feliciter curat.* Ibid. *In aſcite viſceribus nondum corruptis per vulgatum medicamentum euporiſtum.*

Anno 10, decad. 1. Obſ. 18. *Abſynthi cum baccis juniperi decoct.*

decad. 3, Obſ. 18. *Hydropi nocent hydragoga draſtica.*

Obſ. 27. *Hydrops ovarii.*

Obſ. 34. *Hydropici duo.*

Obſ. 123. *Hydrops lethalis ex nimio vini potu vacuatâ primum vi naturæ totâ ſeroſâ colluvie.*

THÈSES ſoutenues aux Ecoles de Médecine de la Faculté de Paris.

AN hydropi paracentheſis? Negativ. 1572.

An ut ab inflammato jecore icterus, ita à refrigerato hydrops? Aff. 1575.

An hepatis ſcirrhum neceſſario ſequatur hydrops? Negativ. 1577.

An hydropi ab hepate phlebotomia & paracentheſis? Neg. 1584.

An in omni hydrope jecur Aτονον? Aff. 1601.

An hydropicis potûs parcitas salubris? Aff. 1609.

An hydropi idrotica? Neg. 1611.

An hydropi sectio? Aff. 1613.

An diarrhœa hydropi? Aff. 1614.

An hydrops κατα apostasin sanabilis? Aff. 1617.

An leucophlegmatiæ diarrhœa? Aff. 1620.

Utrum in thoracis, quam in abdominis hydrope paracenthesis tutior? Aff. 1624.

An præcavendo hydropi venæ sectio? Aff. 1628.

An epilepsia hydropi superveniens lethalis? Aff. 1629.

An hydropi siccantia? Aff. 1635.

An à frequenti venæ sectione hydrops? Neg. 1646.

An hydropem fortis diarrhœa solvit? Aff. 1653.

An à pituitâ albâ hydrops? Aff. 1656.

An hydrops elaterium? Aff. 1658.

Est ne in hydrope mittendus sanguis? Aff. 1660.

An hydropi pectoris sectio? Aff. 1663.

An hydropi venæ sectio? Aff. 1671, 1714, 1747.

Sunt ne diuretica hydropis præcipua remedia? Aff. 1681.

An hydropi profliglando liquores acidi? Neg. 1692.

An hydropicæ prægnanti tuta catharsis? Aff. 1700.

An hydropicis corroborantia frequentiùs, quam evacuantia sint præscribenda? Aff. 1705.

An hydropi aliquando balneum frigida? Aff. 1707.

Est ne pectoris hydrops arte medicâ sanabilis? Aff. 1718.

Utrum in ascite paracenthesin tardare malum? Aff. 1730, 1740, 1756.

An leucophlegmatiæ leves scarificationes? Aff. 1738, 1750.

An in pectoris hydrope quo maturior, eò felicior thoracis paracenthesis ? Aff. 1742.

An leucophlegmatiæ kermes minerale ? Aff. 1743.

An hydropi venæ sectio ? Neg. 1748.

An à frequenti venæ sectione hydrops ? Neg. 1754.

An in hydrope punctio quam plurimum infausta scarificationes periculosæ ? Aff. 1762.

Utrum in pectoris paracenthesi satiùs sit in parte laterali & anticâ sectionem instituere quam ad partem posticam ? Aff. 1767.

An detur hydrops in quo humectantia, dilluentiaque hydragogis præmittenda ? Aff. 1769.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE.

Tome I, 1743, page 470. Hydropisie causée par du verre pilé, avalé.

Tome II, 1753. Hydropisie de poitrine, guérie par l'opération, *page* 545.

Hydropisies enkystées : Mémoires & Observations sur cette maladie, *page* 431 *& suivantes*.

Tome III, 1757. On y trouve des Observations sur l'Hydrocele.

Volumes des PRIX, 1753,

Le premier Volume contient des Observations sur les Hydathides, sur l'Hydrocéphale & l'Hydrocele.

Le second Volume, des Observations sur l'Hydrocele.

JOURNAL DE MÉDECINE.

Observation sur une hydropisie laiteuse, 1754, tome I, page 351.

Observation sur une hydropisie survenue à la suite d'une fausse-couche, & guérie d'une façon singuliere, tome I, pag. 416.

Lettre de M. Deckers, *Méd.*, *sur l'usage des frictions séches dans l'hydropisie*, tome II, p. 366.

Ascite compliquée de grossesse, *par* M. Garnier, *Méd.* tom. IV, p. 106.

Une hydropisie ascite & de poitrine, *accompagnée de phthisie rénale vénérienne*, *par* M. Landeutte, *Médecin*, tome VII, p. 102.

Hydropique chez qui il s'est pratiqué une espece de ponction naturelle, *par* M. de Berge, *Méd.* tome VII, p. 106.

Hydropisie guérie par le vomissement, *par* M. Pinot, *Médecin*, tome VIII, p. 318.

Description des maladies épidémiques, qui ont régné à Bitche, *par* M. Landeutte, *Méd. On y trouve des Observations sur des hydropisies occasionnées par la suppression de la transpiration*, tome VIII, p. 464. Voyez *trois autres Observations du même Médecin*, tom. XIII, p. 165.

Ascite guérie par la salivation excitée par la fumée du tabac, *par* M. Huon de Maxey, *Chirurgien*, tome IX, p. 47.

Ascite guérie par dix saignées & l'usage de l'opium, *par* M. Porte, *Médecin*, tome XI, p. 20.

Hydropisie guérie par des sueurs abondantes, *par* M. Gally, *Médecin*, tome XII, p. 29.

Ascite guérie par une crise surprenante, *par* M. Moublet, tome XII, page 198.

Ascite guérie par la ponction, *par* M. Leautaud, *Chirurgien.* Voyez tome XII, p. 245.

Deux hydropisies ascites sur le même sujet, *guéries par le tartre stibié*, *par* M. Méhée de la Touche, tome XII, p. 324.

Ascite guérie après trois ponctions, *par* M. Brieu, *Médecin*, tome XIII, p. 68.

Hydropisie & fiévre putride, *par* M. Richard, *Méd.* tome XIII, p. 149.

Méthode de traiter l'ascite, *par* M. de Plaigne, *Méd.* tome XIII, p. 229.

Hydropisie accompagnée d'asthme, *guérie par une attaque d'apoplexie*, tome XIV, p. 499.

Ponction pratiquée cent quarante fois sur une femme qui se porte bien depuis. M. Dupont Haumont, pense qu'on doit quelquefois, dès le commencement, substituer ce remede aux hydragogues, tome XIV, p. 435.

Histoire d'une hydropisie enkystée, *par* M. Cheval, *Chirurgien*, tome XV, p. 58.

Anasarque compliquée d'asthme, *guérie par l'usage du vin*, *par* M. Félix, *Médecin*, tome XV, p. 423.

Hydropisie *ascite*, *guérie par un vomissement subit & spontané*, *& par une diarrhée de même genre*, *par* M. Moublet, *Médecin*, tome XVII, p. 46. M. Moublet a ajouté à cette Observation des remarques & des réflexions importantes.

Observation sur une hydropisie enkystée, *avec des réflexions sur la paracentèse*, *par* M. Locano, *Médecin*, tome XXII, p. 418.

Leucophlegmatie urineuse, *guérie par* M. Pamard, tome XXIII, page 421.

M. Martin, *Chirurgien*, *prouve*, *par une observation*, *qu'il peut résulter des inconvéniens de ne tirer qu'une partie de l'eau en faisant la ponction*, tome XXIII, p. 462.

Observation sur une grossesse compliquée d'anasarque, *d'une érésipelle*, *d'un ulcère phagédénique*, *& d'un entéritis*, *par* M. Guindant, *Médecin*, tome XXV, p. 206.

Observation sur une tympanite compliquée d'abscès au foie, *par* M. Martin, tome XXV, p. 251.

Observation sur une ascite guérie par l'usage des pilules toniques, tome XXVI, p. 119.

Observation sur une ascite avec anasarque, *guérie par le même remede*, ibid. p. 131.

Leucophlegmatie compliquée d'hydrocele, *guérie avec de l'eau nitrée. Ascite guérie avec de l'eau ferrée*, *par* M. Richard, *Médecin*, tome XXIX, p. 142.

Observation sur une hydropisie de la matrice, *& une ascite*, *par* M. Pietsch, *Médecin*, tome XXIX, p. 150.

Observation sur une tympanite, *par* M. Laborde, *Médecin*, tome XXIX, p. 264.

Question proposée à l'occasion d'une ascite, *par* M. Renard, *Médecin*, tome XXIX, p. 551.

Réponse à cette question, *par* M. Bacher, *Médecin*, tome XXX, p. 342; *par* M. Viazes, *Chirurgien*, p. 348; *par* M. Laugier, *Médecin*, p. 352; *par* M. Laborde, *Médecin*, tome XXXI, p. 277.

Observation sur une hydropisie enkystée; *par* M. Andrieu, tome XXXI, p. 350.

Observation sur une hydropisie de poitrine, *par* M. Marteau, *Médecin*, tome XXXII, p. 225.

Lettre sur une hydropisie singuliere, par M. du Bertrand, *Chirurgien*, tome XXXIV, Supplément de 1770, premier cahier, p. 38.

Observation sur un épanchement de lait dans l'abdomen, guéri par la ponction, par M. Bossu, *Chirurgien.* Supplément de 1770, troisieme cahier, p. 383.

Observatian sur une ascite, par M. Daquin, *Médecin.* Supplément de 1770, cinquieme cahier, p. 418.

Observation sur une hydropisie laiteuse, par M. Martin, *Chirurgien.* Supplément de 1770, sixieme cahier, p. 555.

Observation sur une anasarque dégénérée en ascite, guérie par l'usage du vin scillitique, par M. Planchon, *Médecin*, tome XXXV, p. 313.

Observation sur une hydropisie ascite, guérie par la ponction, par M. Daquin, *Méd.* tome XXXVI, p. 237.

Observation sur une leucophlegmatie, par M. Tabary, tome XXXIX, p. 47.

Composition des pilules toniques, tome XLI, p. 210. *à la suite de l'extrait du second volume du Recueil des Observations des Hôpitaux militaires.*

Observation sur les effets de l'oximel colchique, & des pilules toniques, par M. Planchon, *Médecin*, tome XLI, p. 331.

Observation sur une leucophlegmatie vermineuse, par M. Emanuel, *Chirurgien*, tome XLII, p. 225.

Observation sur un épanchement laiteux, par M. Milleret, *Chirurgien*, ibid. p. 231.

Observation sur une hydropisie enkystée au foie, par M. Roux, *Méd.* ibid. p. 314.

Observation sur une hydropisie de poitrine, par M. Desfos, *Médecin*, ibid. p. 326.

Observation sur les effets de la crême de tartre dans deux anasarques, *par* M. Poumel, *Chir.* ibid. p. 427.

Observation sur une ascite guérie par des embrocations d'huile d'olive, *par* M. Dezgerand, *Chir.* tome XLIII, p. 128.

Observation sur deux hydropisies, par M. Achard, *Médecin*, ibid. 515.

Le Lecteur n'ignore point que les Lexicographes indiquent un très-grand nombre d'écrits sur l'hydropisie (*a*), & qu'on trouve plusieurs articles qui concernent ce genre de maladies, dans les Collections académiques de Londres, d'Edimbourg, de Copenhague, de Pétersbourg, de Goettingue, d'Erford, de Nuremberg, &c.; dans la Collection des Thèses de M. de Haller, &c. Mais en les rapportant, on auroit souvent cité les mêmes observations que celles qui se trouvent dans les Recueils dont on vient de rapporter les articles qui concernent l'hydropisie. Au surplus, le catalogue suivant, & l'extrait des Ouvrages les plus estimés sur l'hydropisie, suffisent bien & au-delà, pour faire connoître quelles étoient, dans les différens tems, les opinions des Médecins sur la théorie & le traitement de cette maladie. C'est dans cette intention que je me suis occupé de ce catalogue, & non dans la persuasion qu'il me seroit possible de prendre connoissance de tous les écrits sur l'hydropisie, & n'en omettre aucun. Quand cette entreprise auroit une utilité bien réelle, il seroit difficile de prévoir quand on la mettroit à fin.

(*a*) Heffter seul en rapporte plus de 1800 articles dans son *Musæum disputatorium Physico-Medicum tripartitum*, edit. nov. tom. I. Zitaviæ Lusatorum, 1763, *in*-4°. tom. II. *ibid.* 1764, *in*-4°.

CATALOGUE

CATALOGUE
DES ÉCRITS
SUR L'HYDROPISIE,
Suivant l'ordre alphabétique des AUTEURS.

Les Ouvrages dont on a fait des notices seront marqués d'un astérique, & les notices se trouveront à la fin du Catalogue, suivant l'ordre chronologique.

QUOD de Hadriano Imperatore, multitudine Medicorum occiso dicitur, illud magis de multitudine medicamentorum in dies confirmari poterit, quâ sæpè homines impunè interficiuntur. Georgii Heinrici Behrii Lexicon in præfatione.

HALY ABBAS. Theoric. libr. 9, capit. 31, fol. 116. *De hydropis speciebus.* Practic. libr. 7, cap. 36, fol. 253. *De hydropis ex variis causis medelâ.* libr. 9, cap. 41. *De eductione hydropicorum.* Ibid. *De coquendis hydropicis*, cap. 78.

JOHAN. A BRA. *Medicamenta simplicia ad hydropem.*

JOHAN. ACTUARIUS. De method. medend. libr. 4, cap. 7. *Ubi de hepat. & lien. affect.*

AETIUS. TETRABIBL. Libr. 3, sect. 2, cap. 20. *De hydrope & ejus speciebus cum variis medicam. antihydrop.* *

CONSTANTIN. AFRICANUS. Loc. commun. med. libr. 9, cap. 33. *De hydrope.*

JOHAN. AGRICOLA. Comment. in Popium. tractat. de auro. *Ad hydropem aurum potabile*, pag. 117. Tract. de argent. *Tinctur. lunæ ad hydropem*, p. 155. Tractat. de vitriolo, p. 359. *De hydrope*, p. 405, p. 550. Tractat. de antimonio, p. 163, 165, 241. Tractat. de sulphure, p. 403. Tractat. de tartaro, p. 674. Tractat. de sale, p. 776.

JOHAN. AICHOL. *Consilium in hydrope monstrosâ extat eo in opere quod edidit* Laurent. Scholtzius. Hannoviæ, 1610. sub tit. *consil. medicinal.*

ALBERT. Jurisprudent. medic. tom. III, p. 855, cas. 98, p. 865, cas. 119, tom. IV, p. 787.

ALLEN. Tractat. *de leucophlegmatiâ aut anasarcâ*, vol. III, chap. 8, articl. 1315, p. 303. Ibid. *De ascite, ejus signis & curâ.*

PROSPER ALPINUS. Medicina method. lib. 7, cap. 23. de tumoribus internis non phlegmonosis. *De ventris tumore, quem hydropem appellant.* Idem. De præsagiendâ vitâ & morte. Francofurti & Lipsiæ, *in*-4°. p. 52 & *suiv.* p. 449 & 492.

ALSAHARAVIUS. Prax. med. Tract. 18. cap. 12. *De hydrope.*

DONATUS AB ALTOMARI de medicinâ corporis humani, cap. 91. *De hydrope.*

PAUL. AMANNUS. Med. critic. cas. 2. *De hydrop.* cas. 5. *de hydrope.*

FABRIC. AB AQUAPENDENTE, cap. 32. *De hydrope*, p. 419. Lutet. 1634, *in*-4°. Studio Petri Bourdelotii.

JOHAN. ARCULANUS. Practic. capit. 99, *de hydrope.*

ARETÆUS. De causis & signis morborum diuturnor. cap. 1, *de hydrope.* *

JOHAN. FRANCISCUS ARMA. *Examen trium specierum hydropum in dialogos deductum.* Taurin. apud Martin. Cravot. 1565, *in*-8°.

ASCLEPIADES. *Malagmata hydropica, quæ evacuant.* Videantur apud Aëtium, Tetrabibl. 3, Sermon. cap. 29.

HORATIUS AUGENIUS, tom. II, epist. med. libr. 8, p. 585, *de hydrope.*

AVICENNA. *De hydropis variis speciebus*, fol. 14, tract. 4, cap. 4 & *sequent.*

BAGLIVIUS. *De hydrop. sicco. Vid.* ejus opera, lib. 1, cap. 9.

BALLONIUS. Epid. & ephemerid. libr. 1, p. 10, 42. consil. med. 24: libr. 2, consil. 8, 39, 70: libr. 3, consil. 116.

BARBETTE. Opera omnia medic. & chirurg. Genev. 1688, p. 184. *Hydropis caus. sign. & cur. hydrops tubarum uter.* p. 517.

FABRICIUS BARTHOLETUS. Method. in dyspnoeam, lib. 4, p. 3, cap. 9, *de difficil. respirat. in hydrope.*

THOM. BARTHOLINUS. Histor. anatom. centur. 1, histor. 90: centur. 2, hist. 7, 64, 66: cent. 3, epist. 23, 45, 46, 50: centur. 4, epist. 51: centur. 5, histor. 46: centur. 6, histor. 17, 84.

PETRUS BAYRUS. De med. corp. human. libr. 12, cap. 8, *de hydrop. speciebus & sign.* cap. 9, *de curâ hydropis.*

DANIEL BEKKERUS. Tract. German. Von Wach Holder Baum. cap. 18, de hepat. & lien. affect. p. 402, *hydrops.*

ALEXAND. BENEDICTUS. Libr. 15, cap. 22, de hydrop. & ejus generibus, cap. 23, 25, 26, &c. *De hydropis ſpeciebus & ejus curâ*, cap. 44, *de anaſarcâ & ejus causâ & curâ.*

ANTON. BENIVENIUS. De abdit. morb. cap. 9, *aqua inter cutem eliſo ulcere propellitur*, cap. 12, 13.

BERGEROU. *Diſſertation ſur l'hydropiſie de poitrine.* Paris, 1736.

GEORG. BERTINUS. Med. libr. 12, cap. 13, *hydrops*, libr. 20, cap. 43, *cura hydropis.*

BERTRUTIUS BONONIENS. Collector. med. utiliſſ. *de hydrop.* 1518, fol. 91.

NICOL. BERTRUTIUS. Method. cognoſcend. morb. libr. 1, p. 98, *hydrops.*

BEVEROVICCIUS. *Problema de hydrope*, Roterodami, 1665.

BIANCHI. *Hiſtor. hepatic.* edit. 3, varia de hydrope.

BINNINGER. Centur. 1, obſ. 47, 76 : centur. 2, obſ. 11, 24, 85: centur. 4, obſ. 78 : centur. 5, obſ. 45.

BLANCARD. Prax. med. cap. 7, p. 129, *in quo differant anaſarca & leucophlegmatia.*

BLEGNY. Zodiac. Gallicus ann. 1679, mens. Januar. obſerv. 90, Auguſt. obſ. 5, *hydrops ex febre continuâ*, 1680. Febr. obſ. 8, obſ. 12, *hydrops tubæ uterinæ*, 1681. Jun. obſ. 3, *hydrop. remedium expertum*, 1682. Mart. obſ. 5, *hydrop. cauſa particularis.*

MARTIN. BLOKWITZIUS. Anatom. Sambuc. ſect. 3, cap. 24, *conſerv. flor. Sambuc. aſcites curatur.*

BOECLER. In Hermann. cynoſur, tom. I, p. 206 *Plures, hydropes febrem inſequentes, kinakina ſanat.*

BOERHAAVE. De cognoſc. & curand. morb. aphor. 1215, & ſ. *Voyez* Element. Chem. tom. II, p. 37, 49,

306. Paris, 1753, *in-quarto*. *Voyez* Wanſwieten. *

BOHN. De offic. med. dupl. part. 1, cap. 7, p. 152.

BORDEU. *

BORELLUS. Obſerv. med. phyſ. centur. 1, obſ. 70; centur. 2, obſ. 23, 24, 25, 26, 53, 76; centur. 3, obſ. 34; centur. 4, obſ. 51.

BOUILLET, pere & fils. *Obſervations ſur l'anaſarque, les hydropiſies de poitrine, du péricarde, &c.* avec *des réflexions ſur ces maladies.* Béziers, 1765. *Additions à ces obſervations.* Béziers, 1767.

BOURGEOIS. Hebamenbuch. part. 4, cap. 23, *de flatibus, quomodo hydropis cauſa ſint.*

BALTHASAR BRUNNERUS. Conſilia medic. conſ. 52, *de hydrope.*

GUALTHERUS BRYEL. Prax. med. pag. 32, *cura hydropis.*

THEOD. DE BRY. Introd. in vitam philoſoph. tract. 2, de cauſ. & cur. morbor. cap. 20.

ANDRÆAS CÆSALPINUS. Speculum artis med. libr. 7, cap. 23, 24 & 25, *de hydr. ejus cauſ. ſign. & curâ.*

CAMERARIUS. Sylloges memorab. med. *Plenilunium cur hydropicis funeſtum*, centur. 2, particul. 37, *hydrops abſtinent. à potu per 40 dies ſanat.* cent. 8, p. 55, 56. *Cauſâ occultâ ſanatus*, 57. *Frequenti rhabarbari uſu ſanat.* 69. *Tumor hydropicus detrahitur applicat. folior. hyoſcyami ad plantas pedum. Hydrops potu fontis aq. curat.* cent. 7, p. 8. *An paracenteſ. inſtituend? negat.* cent. 18, p. 43. *Affirm. hydrops ſicc.* p. 45. *Sectio hydrop.* p. 46. *Panis in hydrop.* 47. *Orthopnæa*, 48.

HYERONIMUS CAPPIVACCIUS. Med. prax. libr. 3, de affect. inteſtinor. cap. 9, 10. ubi de hepat. affect.

BARTHOL. CHARICTER. Von der Leibartzney, cap. 59, *de hepat. & hydrop.*

HIERONIM. CARDANUS. Libr. de causis, signis, & locis morbor. particul. 2, p. 67, *de ascite*: p. 74, *de anasarcâ, leucophlegmat. & aq. internâ*: p. 78, *de tympanite.*

GUIDO DE CAULIACO. Chir. tract. 2, doctrin. 2, cap. 6, p. 22, *de hydrope.*

CORNEL. CELSUS. *

ANTON. CERMISONIUS. Conf. med. consf. 6, 7, 8, 9, 23.

JUL. CÆSAR CLAUDINUS. Empyria rationalis, lib. 3, f. 3, cap. 4, *de hydrope.* Conf. med. consf. 1, 4, 31, 90, 104, 124, *de hydrope & ejus curâ.* Tractat. de ingressu ad infirmos, libr. 2, cap. 15, *de evocantibus per urinam.*

ANTONIUS CHALMETÆUS. Enchyrid. Chir. libr. 1, cap. 44, *de ascit.* cap. 45 & 46, *de ascit. & tympanitid.*

COCCHI. De Bagni de Pisa, p. 265, &c. in notis.

CHOMEL. *Vide* Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris.

CŒLIUS AURELIANUS. *

THEODOR. COLLADO. Adversar. & observ. in Holler. method. medend. cap. 60, *de hydrope.*

COLLE. *An ascites à causâ calidâ oriri possit?* De præsidiis de venæ sectione & aliis. consult. lib. 3, p. 225.

COMBALUSIER. *

SEBAST. CORTILIO. Pract. Chir. libr. 3, cap. 11, 12, 13, 14, *de hydrope.*

COSCHWITZ. Path. p. 289. *Hydrops pector. atque pericardii quamnam agnoscat causam?* Ibid. *de hydrope sanato.*

CRAANEN. *Medicatio viri ascite laborant.* libr. 3, *curat.* 18, p. 468.

JOHAN. CRATO. Consil. medica, libr. 3, cons. 30, 31, libr. 6, consil. 74, 75, 76, 77.

OSWALD. CROLLIUS. Basilic. chym. p. 221, *med. contrà hydropem.*

DAVID CRUZIUS. Theatr. morb. hermet. Hipp. lib. 3, cap. 7, 8, 9, 10, *hydrops.*

MICHAEL CRUGNERUS. Von Chymischen Gebrauch der elixir, s. 4, cap. 6, &c. *de hydrope.*

DE LE BOE. *De cachexiâ & in specie anasarcâ leucophlegmatiâque*, libr. 1, prax. med. cap. 39, p. 205.

DESESSARTS. *Voyez* Thèses soutenues aux Ecoles de Médecine de la Faculté de Paris.

DIEMERBROEK. Anatom. libr. 1, cap. 13, p. 64, *ascit. causa.*

DYGBÆUS. *V.* Med. experiment. p. 51, *hydrops.*

DIOSCORIDES. Libr. 2, cap. 67 & s. *facilè parabil. ad hydropem remedia.*

REMBERT. DODONÆUS. Obs. med. varior. cap. 34, *de urinâ citrà periton.* cap. 38, *de tympanitid.*

DOLÆUS. *

MARCELL. DONATUS. Med. histor. mirab. libr. 2, cap. 7, libr. 3, cap. 2, libr. 4, cap. 21.

TOBIAS DORNCRELLIUS. Empyr. libr. 1, cap. 33, *de hydrope.* Id. Dispensat. novum. part. 3, cap. 19, *de hydragog.*

DURETUS. In hipp. *ubi de hydrope.*

THADEAS DUNNUS. Miscellan. med. cap. 19, *quibus hydrop. venæ sectio.*

DUVERNEY. *V.* Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris.

ERASTUS. Disput. & epist. in lucem edit. à Theophilo Madero tigurini apud Wolf, 1595, *in-4°*. Disput. XI, *de hydr.* Id. Disput. de novâ medicinâ Paracelsi. par. 4, & ultim. *hydropis veram curandi rationem exhibens*. Basileæ apud. Pet. Pernam, 1573, *in-4°*.

ETHMULLER, édit. de 1697, *de leucophlegmat. & anasarc.* p. 485; *de hydrope universali*, p. 487; *de hydrope particul. in genere*, pag. 757; *de ascite particul.* p. 759; *de hydrocephalo*, p. 763; *de hydrop. pector.* p. 765; *de uteri hydrope*, p. 1076, *cas.* XXXIX, *de cachexiâ scabiosâ ad hydrop. inclinante*, p. 1501, *de cachexiâ cum imminente hydrope.*

AUGUST. ETZLERUS. Isagoge physico-magico-medica, titul. saturn. *extract. hellebor. nigr. plurim. hydrop. paucis diebus curavit.*

JOHAN. PETR. FABER. Universal. sapientiæ, libr. 3, cap. 3, p. 289, *de hydr. & ejus specieb.* Id. Curat. varior. morbor. cur. 65.

GUILLELMUS FABRICIUS. Observ. chir. centur. 1, obs. 47, 48, 49, 50, cent. 2, obs. 41, 42; *hydrops maximâ hæmorrhagiâ narium curat.* cent. 3, obs. 51, centur. 6, obs. 40, 41, 42, 92. Id. Epistol. chirurg. epist. 8, 69.

HIERON. FABRICIUS. De operat. chirurg. pag. 65; *de perforat. abdomin. in hydrope.*

JOHAN. FERNELIUS. Univers. medicina. libr. 6, de part. morb. cap. 80, cons. XXXIII. *

JOHAN. FIENUS. Tract. de flatib. cap. 24. Id. Cons. med. cons. 32, 33, 34, *ad cachex. & hydropem.*

THOMAS FIENUS. Libr. chir. tract. 5, *de paracent. thorac.* tract. 6, *de paracent. abdom.*

JOHAN.

JOHAN. VINCENTIUS FINKIUS. Enchyridion hermet. cap. 26, *de hydrope.*

FLOYER. Traité de l'asthme. On y trouve plusieurs observations importantes sur l'hydropisie.

FRANCISCUS DE FOGEROLE. Tract. de senium affect. præcavendis, cap. 4, *de hydrope.*

RODER. A FONSECA. Consult. med. tom. I, consil. 29, 45, 54.

DIONISIUS FONTANON. De morb. intern. cur. libr. 2, cap. 16, *hydrop. cur.*

JACOB. FONTANUS. Med. prax. lib. 3, cap. 21, *de hydrope.*

NICOL. FONTANUS. Florileg. med. quæst. 48, *de hydrope.* Id. Respons. & *cur. med.* libr. 1, p. 90. *Exemplum mirum de anasarcâ*, p. 94, *de ascite.*

PETR. FORESTUS. Observat. med. libr. 19, obs. 27, 30, 31, 32, 33, 39, 40.

NICOLAUS ABRAHAM FRAMBESARIUS. Canon. & cons. med. libr. 5, cap. 1, *de hydrop.* cons. 1, *de leucophlegm.* cons. 2, *de ascite*, cons. 3, *de tympanitide.*

JOHAN. FREYTAG. Auror. med. cap. 36, 40, *de iride*, p. 378, cap. 41, *de elaterio*, p. 395.

LUDOV. A FRUNDEK. Tract. de elixir. arbor. vit. pag. 62, *de hydrope.*

ANTON. FUMANELLA. Consil. 45, *ad hydropem.*

VOLF. GABELCHOVERUS. Cur. med. cent. 1, cur. 29, *inflati totius corporis*, cur. 61, *cum asthmate*, cent. 3, cur. 36, *hydrops lethal. in gravidâ*, cur. 76, *principium hydropis cum respiratione difficillimâ, vertiginosâ, tenebricosâ, vomitu omnium assumptor.* cent. 4, cur. 27, *cum insigni dyspnœa*, cur. 94, *ex retent. mensibus*, cent. 5,

cur. 43, *post febrem ardentem cum tussi siccâ, fastid. cibi.* cent. 6, cur. 38.

HENRICUS FUIREN. Prælect. Basileenses *de ascite.* Basileæ, 1645.

GALENUS. * Lib. 5, de loc. affect. cap. 7, de aquæ inter cutem dignotione. Id. Compos. med. s. 1, lib. 9, cap. 3, *de hydrope.* Id. De remediis facilè parabilibus, cap. 16, *ad hydrop.* method. medend. libr. 14, cap. 4.

MARC. GATTINER. De cur. ægritud. particul. pract. p. 65, *cur. hydr.*

CONRAD. GESNERUS EVONIMUS. De remediis secret. p. 43.

JOHAN. RUDOLPH. GLAUBERUS. Miracula mundi, p. 27.

BERNHARD. GORDONIUS. Libr. med. part. 6, cap. 5, part. 7, cap. 12, p. 838.

GOCKELIUS. *Hydropica restituta*, cent. 1, consil. 45. *Hydropica gravida feliciter pariens.* cent. 2, consil. 35, *illæsis viscerib.* XLV *mensur. aquæ in cavitate abdominis habens*, cent. 2, consil. 41.

JOH. MATHÆI DE GRADIBUS. Prax. part. 2, cap. 9, *de hydrope.* Id. consil. 45, 50, 51.

OSWALD. GREMBS. Arbor integer & ruinosus, libr. 1, pag. 211. Id. libr. 2, de ruinoso hominis statu, cap. 1, pag. 217, 221.

JOHAN. GREULICHIUS. *Curandi hydropis vera method. quam ex causis sibi noviter observatis deduxit, perque experientiam confirmavit, ac modo cum dissertatione de bile fœcundâ morborum parente ad felicem facilemque graviorum affectuum curationem in lucem dedit.* Francofurti, 1681.

PHILIP. GRULINGIUS. Florileg. Hipp. Galeno chymic.

part. 6, p. 169. Id. med. prax. libr. 3, part. 5, cap. 4. Id. cent. 1, cur. med. cur. 85, cent. 2, cur. 56, cent. 4, obf. 73.

CHRISTOPH. QUARINONIUS. Conf. med. conf. 124, 127, 205, 236, 328, 354, 378, 408, 474, 563.

ANTON. DE HAEN. * *Ratio medend.* part. 2, cap. 5, *nonnulla de tympanitide & ileo morbo*, part. 4, cap. 3, *de tympanitide & hydrope cyftico varia*, part. 5, cap. 2, *de hydrope & tympanit.* cap. 3, *de hydr. pector.* part. 6, cap. 2, *de vario hydrope ac tumor. abdomin.* cap. 3, *de hydr. pector.* part. 7, cap. 3, *de hydrope cyftico & hydatidibus*, part. 11, cap. 4, *de vario hydrope.*

HAGENDORN. Cent. 2, hiftor. 11, 14, 16, 17.

HALLER. Dans le recueil de fes Differtations on en trouve plufieurs qui concernent l'hydropifie.

PHILIP. HECSTETERUS. Rar. cur. med. decad. 3, caf. 1.

HEINRIC. AB HEER. Obf. med. obf. 17, vino fophor. morbi curabiles & mortales.

LAURENT. HEISTERUS. Compend. medic. pract. 1748. *Hydrops ex quartan. cortic. peruvian. curat.* p. 33, *de hydrop.* p. 210, 213.

HEISTER. FILIUS. Differtat. *de quartanâ & hydrope per cortic. peruvian. curat.* Helmftad, 1740.

Van HELMONT. Ortus medicinæ, ed. quarta. Lugd. 1654, *in-fol.* varia de hydrop.

CALDERE DE HEREDIA. Illuft. & obf. med. libr. 2, illuft. 21, 34. Id. In promptuar. p. 305.

MICHAEL DE HEREDIA. Operat. med. tom. III, f. 7, de morb. acut. cap. 4, *quomodo fiat hydrops ex jecore calido & ejus curâ.*

FERDIN. HERTOD. Crocologia, cap. 7, *hydrops humidus & ſiccus*, p. 56, cap. 17, p. 185.

HEURNIUS. Hiſtor. 6, 7 & 14.

HILDANUS. Cent. 1, obſ. 43, 47, 48, 49, 50, 56; cent. 2, obſ. 56; cent. 3, obſ. 51; cent. 4, obſ. 41, 42; cent. 5, obſ. 47, 48; cent. 6, obſ. 40, 41.

HIPPOCRATES. *

HOLLERIUS. De morbis internis, cap. 36, 37, 39, *de hydrope.*

CASP. HOFFMANNUS. Inſtitut. med. lib. 3, cap. 67, *de hydrope in genere*, cap. 68, 69, 70, *de aſcite & tympanitide.*

FRIDERIC. HOFFMANNUS. * Opera omnia. Genevæ, 1761, *in-folio.* Varia & exquiſita paſſim reperiuntur de hydrope, tom. I, tom. III, part. 4, cap. 14, p. 322, de geneſi, ſignis & curatione, vide etiam tom. IV, conſult. & reſponſ. med. Supplement 2, ſecundâ parte, diſſert. de aſthmate convulſ. cum hydrope thoracis, pag. 255, de aſcite, p. 423, de hydrope ex quartanâ, p. 435, de hydrope pericardii, 440, circa affectum pector. rariſſimum perpetui ſucci nutritii ex thorace ſtillicidii, p. 460.

GREGOR. HORSTIUS. Obſerv. medic. libr. 4, *de morbis infimi ventris*, obſ. 28, 29, 30, 31, *de anaſarcâ.* Id. libr. 9, de caſ. chirurg. obſ. 3, 15. Id. libr. 10, de pharmaceut. p. 513, *hydrops cum innumerabilibus veſicis aquoſis.* Id. libr. 11, ſ. 20, p. 634, miſcell. obſ. 7, *hydrop. cur.* Id. centur. problem. therapeut. decad. 7, quæſt. 7. *An hydrops calefacientibus curetur?* quæſt. 8. *An in aſcite paracenteſ. tentanda? De hydrope pulmonum*, epiſt. ſ. 11, p. 455, *ad anaſarc. ſingular. diſpoſitio*, lib. 4, obſerv. 30. *Anaſarcæ principium in ſeptuagenariâ*,

obſ. 35, *leucophlegm. cum menſium difficultate*, libr. 1, obſ. 3. Ibid. *cum totali menſium ſuppreſſione.*

LEONHARD. JACHINUS. Comment. in lib. 9, Rhaſis, cap. 52, *de hydrope.*

JOHAN. GESSENIUS. Inſtitut. chirurgicæ, ſ. 3, cap. 12, *de aquæ abdominis exhauſtione.*

ANTON. JODON. Obſ. de hydrope ventriculi extat cum obſ. Lazar. Riverii apud Fleſcher, 1646.

JOHAN. JONSTONUS. Ideæ medic. pract. libr. 10, cap. 4, artic. 3, 4, 5, *de hydrope.*

JUNKER. Chirurg. pag. 185, 188, 202. Id. conſpect. medic. tabul. 87, p. 697.

MARTIN. KERGERUS. Tract. de ferment. ſ. 3, cap. 3, de uſu ferment. p. 221, 226, tymp. quomodò generetur.

THOM. KESLERUS. Tract. german. 200, chymiſcher proceſſen. proceſſ. 10, præſtantiſſ. medic. è lunâ ad hydropem. proceſſ. 81, magiſt. vitri commendatur ad hydropem.

ADOLPH. KEYSER. Enarrat. quorumdam morbor. junct. obſerv. med. pract. Lemgoviæ, 1772, *de hydrop.*

SOPHRON. KOZZACH. Tract. de ſale, cap. 6, ſ. 13, 14, *hydrops.*

SYLV. LANCEANUS. *Tractat. de hydrope, quod non ſemper ab hepate ſit, cui accedit expoſit. ad aph. Hipp.* XXXVII, XXXVIII, & LIII, ſ. 5. Romæ, 1603.

LANFRANCUS. Chirurg. magn. doctr. 3, tract. 3, cap. 10, *de extrahendâ aquâ hydropicorum.*

JOHAN. LANGIUS. Epiſtol. med. epiſt. 48, *de hydrope*, oper. omnia, part. 2, p. 3 & 4, part. 3, p. 313.

BERNHARD LANGWEDELIUS. Carol. *Piſo enucleatus.*

SCRIB. LARGUS. Compend. med. conſ. 33, *ad hydropem.*

LAZERME. Curat. morbor. pector. pag. 198.

DOMINIC. LEO. Ort. med. ſ. 2, libr. 2, cap. 8, *de hydrope.*

LENTILIUS. Miſcell. med. pag. 180, *anaſarc. ex ſcabie retropulsâ.*

LIEUTAUD. Synops. medic. de vario hydrope.

LITTRE. *Vide* Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris.

LOMMIUS. Obſerv. med. libr. 2, p. 87, *aquæ morbus*, p. 173, *hydrops & leucophlegmatia.*

JOHAN. PETRUS LOTICHIUS. Obſerv. med. lib. 4, cap. 3, obſ. 1, 2, 3, 4, 5, 6, *hydrops.*

AMAT. LUSITANUS. Cur. med. cent. 1, cur. 30, *de hydrope.*

ZACUTUS LUSITANUS. De med. pract. hiſt. tom. I, cap. 2, hiſt. 116 & ſ. *de hydrope*; obſ. 21, *pro hydrope curando fontanellæ in crure mirabiles apertæ*, obſ. 22, med. exotic. *ad hydropem*, obſ. 23, *hydropica foramine in pollice pedis aperto convaluit*, obſ. 24, *aſcites rupto ſpontè umbilico curatur.* obſ. 25, *hydrops mirab.* tom. II, libr. 2, cap. 13, *de hydrope*, obſ. 2, 3, obſ. 5, *hydropicus liberaliſſimo aquæ marinæ potu alvi fluxu copioſo orto liberatur*, prax. med. admirab. obſ. 44, 45, *pro hydrope curando aquar. ſpadanar. vis mirabilis*, obſ. 46, 52, 53, 57, *hydropicus biennio ab aquæ potu abſtinens convaluit.* Id. *Aſciti ſuaſit ut ſex menſium ſpatio merum non niſi ſemel in die ebibat & ſanatus eſt*, obſ. 61, 62, 63, hiſt. 123, 125, obſ. 149, lib. 2, 54, 55, 59, hiſt. 116, *num contrahi poſſit ſuppreſſione vel evacuatione nimiâ*, hiſt. 117, *victu attenuante curatus*, hiſt. 118, *venæ ſectio ſæpè curat.* hiſt. 119, *hydropem ex frigido potu ſanat diacurcuma*, hiſt. 120, *laureolâ ſanatus hydrops. ex orthopnoeâ*, hiſtor. 121, *frigidis*

auxiliis curatus, hist. 122, *num ex causâ calidâ per se oriri possit?* Ibid.

DAVID LYPSIUS. Galenico-spagirica *de hydropisis ejusque specierum triplicium causis, signis, præservandi, curandique modo*, optimorum quorumque medicorum veterum & recentium monitis & verbis conscript. & edit. publicæ *salutis omnium hydropicorum causâ*, quorum vel tuenda sanitas est vel reparanda. Lypsiæ, apud Witelianum, 1625, *in*-4°. Jenæ, 1678, cui editioni adjecta sunt uberrima de morbis incurabilibus.

LYSTERUS. In oper. Morton. exercit. de quibusdam morb. chronic. ægrot. 1, 5, 12, *ascites post luem. veneream.* Æger. 17.

MALOET. *Vide* Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris.

MALPIGHI. Consult. med. cent. 1, libr. 2, obs. 52, 61, 64, 65, libr. 3, *hydrope & marcore correptus puer lactis ope curatur*, obs. 129.

MANGET. Bibliotheca practica, tom. III, p. 199.

ORTOLPH. MAROLD. Prax. med. p. 176, *de hydrope.*

JOHAN. MARQUARDUS. Med. pract. lib. 3, cap. 11, *de hydrop.* cap. 12, 13, *de ascite & tympanitide.*

PROSPER MARTIANUS. Annotat. in Hipp. p. 59, 60, *non in omni hydrope hepar patitur.*

ALEXAND. MASSARIAS. Prælect. med. lib. 3, cap. 16, *de hydr.*

NICOL. MASSA. Epistol. med. epistol. 21, *de aquâ inter cutem.*

JOHAN. MATTENBURGIUS. Tract. exiguus & perquàm utilis *de hydrope, ejusque speciebus omnibus, tum de earumdèm curatione integrâ & perfectâ.* Lemgoviæ, 1583.

MEAD. Monita medica. *

MÉDECINE EXPÉRIMENTALE, ou résultat de nouvelles observations pratiques & anatomiques. Paris, chez *Duchesne*, 1755, page 169 & s. *quædam de hydrope*.

MENURET. Dictionnaire Encyclopédique, article HYDROPISIE. *

LUDOVICUS MERCATUS. Tom. III, libr. 4, de intern. morb. curat. cap. 6, de malo corporis habitu, & de omni hydrop. specie, lib. 1, de indic. med. cap. 15, de communi & peculiari suppressas fluxiones provocandi indicatione, p. 644, in hydrope fontanellæ prosunt.

HIERON. MERCURIALIS. Cons. med. cons. 27, 51, de hydrope. Id. Med. prax. lib. 3, de infimi ventr. affect. cap. 24.

LAZAR. MEYSSONERIUS. Epistola de hydrope. extat cum doctor. viror. epist. & respons. tum medic. tum philosoph. Roterodami, 1665.

MEZUE. apud FRANCIS. PEDEMONTANUM, & PETRUM APPON.

MIZALD. Cent. 1, aph. 66, cent. 2, aph. 5, cent. 3, aph. 17.

MOEBIUS. Fundam. phys. med. cap. 1, p. 6.

MONRO. Essai sur l'hydropisie. *

JOHAN. BAPTISTA MONTANUS. Consil. med. consil. 187, 188, *de hydrope*.

MORAND. *Vide* Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris.

MORGAGNI. De sedibus morborum, pag. 135, epist. anatom. 6, 14, 16, n°. 2.

MUSGRAVE. De arthritide, cap. 7, hist. 3, *ascit. arthrit.*

MULLERUS.

MULLERUS. Miracul. chymic. libr. 5, pag. 117, *ad hydropem.*

DANIEL MYLIUS. Basilic. chym. libr. 2, cap. 10, *de hepat. affect. & hydr.* p. 129.

ADRIAN. A MYNSICHT. Armamentar. chymic. p. 14, *de hydrope.*

NENTER. Fundament. med. tom. I, part. 1, p. 265, part. 3, p. 241 & s. *Leucophlegmatia quomodo differat ab anasarcâ.*

ORIBASIUS. Synopsis, libr. 4, cap. 98 libr. 9, cap. 23, de aquâ inter cutem.

PETRUS OTTOBONUS. De morb. p. 203, *hydrops.*

DOMINICUS PANAROLUS. Jatrologism. observ. med. pentecost. 2, obs. 17, 24, pentecost. 3, obs. 42, pentecost. 4, obs. 20, 38, 88.

THEODAT. PANTHEUS. Hygiast. lib. 3, cap. 35, de hepat. lien. & mesenter. obstruct. p. 170.

AMBR. PARÉ. Chir. libr. 7, cap. 12, *de hydrop. curâ.*

THEOPHRAST. PARACELSUS. Tom. IV, libr. 4, *de origine & caus. hydrop.* tom. V, lib. 6, *de hydrop. partic.* tract. 2, de tartar. lib. 2, pag. 291, 311, *de hydrope*, cap. 6, part. 4, pag. 118, 209. Von der Wassersucht, part. 5, fragment. medic. pag. 219, 268, *hydrops.* pag. 295, part. 6, lib. 2, de vitâ, cap. 7, part. 7, pag. 129, *quomodo hydrops per hellebor. album curetur*, &c.

JOHAN. PASCHALIUS. Lib. 1, cap. 34, *de hydrope.*

PAULUS ÆGINETA. De re medicâ, lib. 3, cap. 48, *de aquâ inter cutem.* Item, lib. 6, cap. 50, *de hydrope.*

PECHLINUS. *Hydropis idea*, lib. 1, obs. 60.

ALEXANDER PEDEMONTANUS. De ſecret. libr. 7, pag. 305.

FRANCISC. PEDEMONTANUS. Suppl. in MEZUEN de ægritud. hepat. ſumm. 3, par. 3, ſ. 1, cap. 13, *de hydrope.*

BERNHARD. PENOT. Tract. ſpec. recept. p. 68, *ad hydropem,*

PAUL. PERNUMIA. Libr. 7, p. 110, *hydr. cura.*

HENRIC. PETREUS. Enchirid. chir. tract. 9, cap. 20, *de aſcite*, noſol. harmon. tom. II, diſſert. 35, *de hydrope.*

PETRUS APPONUS. Additament. in MEZUEN de ægritudinibus, ſ. 1, ſumm. 3, cap. 12, *de hydrope.*

CASPAR. PEUCERUS. Pract. method. cap. 16, p. 533, 545, *de hydrope.*

PEYERUS. Hiſtoria anatom. med. *exemplo aſcitis, nati vitalium organorum vitio ex pericardii coalitu cum corde illuſtrata.* Pariſiis, 1679.

GEORG. PHÆDRO. Prax. Jatr. chymic. p. 20, *hydr. curat.*

CAROL. PISO. *

PLANQUE. Bibliothéque choiſie de Médecine, *article Hydropiſie.*

FÉLIX PLATNERUS. Obſerv. lib. 3, pag. 591, 593, 594, 598, 612, 615, 620. *Mulier quoties puerum gerebat aſcitica facta*, tract. 3, de vitiis, cap. 2, *de extuberantiâ*, p. 299. *Aſcit. curat. tympanit. curat.* p. 336.

PETR. POTERIUS. Obſ. & cur. inſign. cent. 1, cap. 1, *de hydrop. curat.* cur. 5, 22, 32, 87, 97. cent. 2, cur. 2, 4, 12, 29, 46, 74, 75, 81, 82. cent. 3, cur. 33, 34, 38, 39, 40.

JOHAN. PRÆVOTIUS. Libell. ſecret. remed. pag. 88.

JACOB. PRIMEROSIUS. Enchiridion medic. pract. part. 2, p. 241, *hydr.*

JOHAN. HIERONIM. PULVERINUS. Med. pract. de curand. corp. m. cap. 73, *de hydr.*

RHAZES. Tract. 9, ad Almanzor. cap. 69, *de hydr.*

JOHAN. RHODIUS. Obſev. med. cent. 2, obſ. 4, *hydrops pulmon.* centur. 3, obſ. 2, *hydr. comeſtis verno tempore tenerioribus ruſci germinibus curatur.* obſerv. 4, *hydrops jecore ſano*, obſerv. 5, *hydr. ab hæmorrhoid. ſuppreſſ.* obſ. 7, *hydr. particularis coli abſceſſu*, obſ. 9, *leucophlegmatia inunctione mercuriali per urinam ſoluta.* Ibid. *Hydr. remedium*, obſ. 12, *hydr. vini generoſi potu & abdomin. inconſultâ perforatione curatus*, obſ. 13, *aſcit. vin. abſynth. curat.* obſerv. 14, *aſcit. paracenteſ. curat.* obſ. 15, *aſcitica draſticis purgata peperit.* obſ. 16, *malleor. ſcarificat. in hydr. periculoſa.* Ibid. *Copioſa evacuatio ſeri non ſemper exitialis.*

EUSTACH. RHUDIUS. Art. med. libr. 2, cap. 16, *de hydr.*

PHARAMUND. RHUMELIUS. Baſilic. chymic. p. 12, *ſingulare remed. ad hydr. ex chalibe.* Id. Med. Spagirica tripartit. antidot. chymic. p. 168, *tinct. mart. ad hydrop.* Id. Jatr. chym. cap. 14, *cura hydropis.*

RICHARD DE HAUTESIERK. Recueil d'obſervations de Médecine des Hôpitaux Militaire, vol. 1, 1766 : *Hydropiſies, ſuite des fievres trop & inefficacement combattues*, pag. 264, 341 ; *de poitrine*, pag. 28, 94, 316 ; *hiſtoire détaillée d'une hydropiſie de poitrine*, p. 349, *ouverture du cadavre de celui qui en fut le ſujet*, p. 364 ; *pluſieurs ouvertures de morts de la même maladie*, p. 75,

77, 93, 100; *hydropisie du bas-ventre*, p. 28, 308; *ouverture d'un ascitique & leucophlegmatique mort après la ponction pour s'être gorgé d'alimens*, p. 95; *hydropisie du bas-ventre, & ascite*, p. 36, *ouverture d'une femme morte d'une fievre putride, jointe à une hydropisie de poitrine & de bas-ventre*, pag. 77; *ouvertures d'une femme & d'une fille mortes de leucophlegmatie, d'ascite & d'hydropisie de poitrine*, p. 90, 103, &c. &c. *Voyez* la Table du même tome, articles *Epanchement, Fievre, Leucophlegmatie, Œdeme*. Vol. 2, chap. 4, obs. 5, 6, p. 297 & suiv. *trois hydropisies guéries par la fievre*, chap. 5, observ. 5; *asthme convulsif, anasarque & fievre lente après la repercussion de la gâle*, p. 315, obs. 8; *hydropisie de poitrine par une gâle rentrée, & guérie par le retour de la gâle*, p. 319, obs. 10; *ascite après une gâle répercutée*, chap. 6, obs. 13; *hydropisie bilieuse & purulente, guérie*, p. 355. chap. 7, *contient plusieurs observations, & la composition des pilules toniques*. (*Ce Chapitre est inséré en entier dans ce vol.* voyez p. 355 & suiv. voyez l'*Avant-propos*, p. XXXII.) Chap. 8, obs. 14, *épanchemens de sérosités dans le bas-ventre, dans lequel nageoient des vers longs*, p. 480.

RIEDLINUS. Lineæ med. ann. 1, Febr. obs. 25, p. 58, *hydr. diuret. ut sale volatili, tartar. spirit. aperitivo penot. bacc. juniperi in vin. infus. curat.* Maio, obs. 12, p. 136, *hydr. salivatione curatur.* Septemb. obs. 2, p. 270, *hydropi purgantia fortiora exhibenda.* Novemb. observ. 9, p. 375, *urin. humana anti-hydrop.* Anno 2, Jun. obs. 2, p. 258, *hydr. serum per pedes evacuatur.* Septemb. obs. 22, p. 453, *hydr. septuag. curatur.* Octob. obs. 2, pag. 472, *ab hydrope præservat. venæ sectio.* Anno 3,

Januar. obſerv. 5, pag. 17, *hydrop. citò interimens*, obſ. 15, p. 62, *hydropis improviſa mors*, obſerv. 29, p. 66, *hydrops uteri lethal.* Auguſt. obſ. 26, p. 565, *hydr. in ſene incipiens cúm marte crudo & cinnamomo curatur.* Anno 4, Januar. obſ. 29, p. 79, *curatio hydropis cui urina primò nigra hinc cruenta.* Februar. obſ. 24, pag. 158, *hydrops urinâ in melius mutatâ auctus.* Jun. obſ. 9, p. 466, *hydrops ſingul.* Auguſt. obſ. 12, p. 661, *reſpiratio difficilis cedens hydropi*, obſerv. 25, p. 698, *hydrops purgantibus non cedens plerumque inſanabilis.* Septemb. obſ. 27, p. 793, *hydrop. ab aquæ hauſtu præpropero.* Anno 5, April. obſ. 15, p. 373, Jul. obſ. 6, p. 681, Novemb. obſ. 2, p. 1165. Anno 6, Januar. obſ. 15, p. 56, Jul. obſ. 17, p. 792, Auguſt. obſ. 23, p. 943, *hydropicam gravidam agnoſcens uromantes.* Anno 7, Januar. obſ. 13, p. 47, *hydr. ſub pinguedine latitans.* Mart. obſerv. 6, p. 257, *hydr. ſanat.* April. obſ. 9, p. 367, *ab alvi fluxu intempeſtivè inhibito.* Jun. obſ. 24, p. 692, *hydrope ægrotare falſo credens.* Anno 8, Febr. obſ. 1, p. 121, *pro hydropicâ gravida peſſimè habita*, cur. med. 623, *hydrop. in puero poſt aliquot annos rediens*, cur. med. 855, *hydr. incipiens ſtercor. equin. curat.* cur. med. 835, *hydrop. curatio difficilis*, cur. med. 583, *hydrops purgantium uſu continuato curatus*, cur. med. 687, *hydropi ſuperveniens icterus lethalis*, cur. med. 416, *ereſipel. ſubſequens*, cur. med. 299, *hydrop. in gibboſo*, cur. med. 952, *eſu pomor. frixor. revocat.* cur. med. 382, *à potu ex pyris ſiccis parato curatus*, cur. med. 724, *anaſarca à pomis nimiâ quantitate ingeſtis*, cur. med. 118, *vin. generoſ. potui cedens*, cur. med. 116, *hydr. juvans remed.* cur. med. 338, *hydr. dentientis lethalis.*

JOHAN. RIOLANUS. Method. medend. ſ. 3, p. 196, *hydrops*.

LAZAR. RIVERIUS. * Obſerv. med. centur. 1, obſ. 70, 88, centur. 2, obſ. 56, 67, 85, 97, centur. 3, obſ. 8, 16, 17, 22, 33, 52, 86, obſerv. communicat. obſ. 6, p. 315, centur. 4, obſ. 35, 37, 44, 47, 68, 73, 77, 82. Id. Prax. med. libr. 2, cap. 6, *de hydr.*

ROLFINKIUS. Epitom. method. cognoſ. & curand. corpor. affect. libr. 3, cap. 9, *de hydrope*. Id. Method. conſultat. lib. 8, conſ. 9, *de hydrope*.

RONDELETIUS. Libr. 2, method. cur. morb. cap. 25, 36, *de hydrope*.

RONSÆUS. Epiſtol. med. epiſt. 2, *de paracent.*

JOHAN. DAVID. RULANDUS. Pharmacopeæ novæ. theca 3, p. 41, 45, theca 7, p. 33. Id. Centur. 1, cur. 79, cent. 2, cur. 63, cent. 3, cur. 79, 88, 94, cent. 4, cur. 14, 47, 98, cent. 7, cur. 41, 54, 63, 76, &c.

RUYSCHIUS. *Hydrops à congerie hydatid. ſacco incluſâ*, obſ. 27, hepat. glandul. admodum tumefact. obſ. 45, partium quarundam induratio, obſ. 70.

JACOB. SACHSIUS. Ampelograph. lib. 2, ſ. 8, cap. 4, de tartar. deſtillat. p. 617, cap. 5, de ſale tartar. p. 618. Id. Gamarhologic. lib. 2, ſ. 2, cap. 4, p. 745.

ANGEL. SALA. Ternar. Beſoard, cap. 21, *de hydrope* Id. In exegeſes chym. p. 666.

SALMUT. Cent. 1, obſ. 13, *hydrops cum pulmone conſumpto.*

PETR. SALIUS. DIVERS. affect. cap. 9, *de hydrope ex colliquat.*

SALTZMANN. Diſput. *de abſceſſu cum hydrope*. Argent. 1671.

SAUVAGES. Nosolog. method. *varii hydropis specimina* exhibet. *

JOHAN. JACOB. SAVANOROLA. Pr. med. tract. 6, cap. 14, rubric. 9, 10, 11, 12, *de hydrope.*

HERC. SAXONIA. Pract. med. lib. 3, cap. 32, *de hydrop.* Id. pag. 303, *inter externa validissimum est remed. acervus frumenti fervidus in quem hydropes imponantur.*

JOH. SCHENKIUS. Libr. 2, p. 250 & 253, libr. 3, obs. 114, *hydrops rarus in quo intestina vesicis aquosis plena*, obs. 119, *hydr. post immodic. sanguin. profluv. & rupt. hepat. vomic.* obs. 150, curat. hydr. histor. mirab. obs. 159, *de paracent. de hydrop. sect. rara quædam.* Ibid. *Hydr. ex colliquat.* p. 472. Ibid. *Jecore salvo contingens. ex mict. cruento*, p. 477, *ex præcisis unguibus effluens aqua hydropem liberavit*, p. 481. Ibid. *Ex vomitu in mari curat.* Ibid. *Peregrinat. maritimâ curat. ex pertinaci lienis schirro in gravidâ*, lib. 4, p. 630.

JOSEPH. SCHMID. Specul. chirurg. lib. 3, part. 3, p. 4, 76, *de hydr.*

JOHAN. ANDR. SCHMITZIUS. Med. pr. pag. 116, *hydrop.*

JOHAN. SCHRŒDERUS. Pharm. med. chym. lib. 2, cap. 73, p. 255. Id. Cap. 18, p. 457. Id. cap. 21, p. 47. Id. Libr. 4, class. 1, p. 64. Id. Quercetan. redivivus. tom. II, pharmac. general. cap. 11, de aquis purgant. cap. 12, de decoct. p. 295.

JOHAN. SCULTET. Armament. chirurg. p. 49, *de modo perforandi abdomen in hydrope.*

SCHULTZIUS. Dissert. de helleborismis veter. Halæ, 1717, *in*-4°. Id. Dissert. academic. fascicul. Halæ, 1743.

SCRIBONIUS. De hydr. Basileæ, 1585.

MELCHIOR SEBITZIUS. Manual. seu specul. med.

pract. tom. II, part. 4, s. 4, cap. 16, 17, 18, *de anasarc.* tom. I, part. 3, s. 3, cap. 10, exercit. med. pag. 899, 903, 905. Colleg. therap. disput. 3, coroll. 12, *an statim ab initio serum sit expurgand.* Ibid. coroll. 16, *hydrops quisnam mitior, deterior?*

SENAC. Traité de la structure du cœur, *varia de hydrope.*

DANIEL SENNERT.* Lib. 3, prax. part. 6, s. 2, cap. 3, *de hydr.* p. 735, p. 742, cap. 5, *de anasarc.* p. 775. Id. Paralipom. ad libr. 3, prax. part. 6, s. 2, cap. 3, p. 140, *hydrops usu halecis sanatus.*

LUDOVIC. SEPTALIUS. Animadv. medic. libr. 70, p. 167, *de hydr.*

MARC. AUREL. SEVERINUS. De reconditâ abcessuum naturâ, libr. 4, cap. 36, *hydrop. tum in uter. tum in abdom. tum pector. collect. aquis*, p. 279. Ibid. *Fungi in hydropis abdomine.* Ibid. *Hydrop. cruenta aqua.* Id. De efficaci medicin. lib. 2, part. 2, cap. 11, 12, *de paracent. & scarif.* pyrotechn. chirurg. lib. 2, part. 1, cap. 14, *de hydrope.* Id. Therap. Neapolit. ad morbos intern. p. 173, *ad hydropem.*

SINNIBALDUS. Geneanthra. Hydrops uteri. lib. 4, cap. 9, p. 431 & s.

HEINR. SMETIUS. Miscell. lib. 7, epist. 3, 4, lib. 8, epist. 4, *de hydr. diarrhœâ spontaneâ curatus*, p. 564.

REINER. SOLENANDER. Cons. med. s. 3, cons. 9, 21, *de hydrop.*

GALEAT. DE S. SOPHIA. In libr. 9, Rhas. de cur. morbor. particul. cap. 69, *de hydr.*

JACOB. SPON. Aphorismi novi ex Hipp. oper. collect. aph. 81, *ascites calidus.*

JOHAN. STOKKERUS. Pract. morb. partic. cap. 59, *curatio*

ratio hydropis. Id. Prax. aur. lib. 1, cap. 33, de hepat. obstruct. & *hydr*. pag. 173 & s.

BERNHARD. SWALWE. Querelæ ventricul. pag. 265, *quid in hydrope patiatur ventriculus*.

THOMAS SYDENHAM. *

JACOB. SYLVIUS. Tract. de morbor. curat. pag. 60, *hydr. curat*.

JOACHIM TANCKIUS. Nosolog. hermet. galen. dissert. lib. 7, *de hydrope*.

ANDREAS TENZELIUS. Med. diastatica, cap. 16, *de hydr*.

CAMILL. THOMAIUS. Method. compend. cap. 40, *de hydr*.

AUGUST. THONERUS. Observ. med. lib. 3, obs. 1, p. 148, *hydrops rarissimus*, obs. 2 & 3, p. 150, obs. 5, p. 152, obs. 12, p. 189.

BALTHASAR TIMÆUS. Cas. med. libr. 3, cas. 24, *ascites cum scorbut*. cas. 25, 26.

TISSOT. Traités sur différens objets de med. tom. I, edit. Paris, 1769. *Voyez* pag. 130 de nos recherches.

ALEXAND. TRALLIANUS. * De arte medicâ, lib. 9, cap. 1, 2, 3, p. 512 & s. de aquâ inter cutem, ascite & tympanitide.

VICTOR. TRINCAVELLIUS. Cons. med. libr. 3, cap. 30, 32, *de hydr*.

NICOLAUS TULPIUS. Obs. med. lib. 2, cap. 16, 32, 34, 35, 37, 38, 39, lib. 8, de ratione curand. corp. hum. affect. cap. 9, 10, *de hydr*. lib. 4, cap. 43, 44, p. 138.

CHRISTOPH. A VEGA. De arte medend. lib. 3, f. 5, cap. 10, 11, 12.

VERLHOF. Obſ. de febr. aſcit. ex quartan. p. 59.

ANDR. VESALIUS. Paraph. lib. 9, Rhaſ. ad regem Almanſorem.

BENEDICT. VICTOR. Empiric. med. libr. 1, cap. 25, *de hydr.*

VIDUS VIDIUS. De curat. morbòr. lib. 10, cap. 5, *de hydr.*

VIEUSSENS. Hiſtoires des maladies internes. On trouve dans le tome ſecond un grand nombre de Conſultations ſur diverſes hydropiſies.

ARNOLD. VILLANOVANUS. Brev. lib. 2, cap. 30, *de hydr.*

FRANCIS. WALLESIUS. Obſerv. med. lib. 2, obſ. 5, *aſcites uſu ligni ſancti ſanatus.*

GUILHEL. VARIGNANA. Secret. ſublim. tract. 2, cap. 4, *de hydr.*

GODEF. WALTHERUS. Diſputat. inaugural. *de inundatione microcoſmi*, Jen. 1652.

JOHAN. WALLÆUS. Med. pract. libr. 2, cap. 17, de affect. hepat. & lien. p. 220, *hydr.* p. 232, *tympanit.*

WANSVIETEN. *

WEDELIUS. *Hydrops divinitùs curat.* cent. 2, decad. 5, exercit. 10.

PETRUS DE WEGE. *Gemula de hydr. curat.*

WELSCHIUS. Obſerv. med. *hydr. particul. pedum*, hecat. 2, obſ. 14.

WEPFFERUS. *Obſerv. hydr. ab acidul.* p. 117, *à perverſâ lact. curâ*, p. 636.

WIERIUS. Obſ. rar. cent. 2, obſ. 28, *hydrops peritonæi.*

THOM. WILLIS. Hiſtor. aliquot med. rarior. hiſt. 8, *hydr. pector.* & communio partium ſpirabilium cum geni-

talibus, tract. de scorbut. *hydr. scorbutic.* tract. de medicament. operat. ascites, pag. 228 & s. *hydr. pector.* 214 & s.

JOHAN. WITICHIUS. Consil. med. cons. 44, *ad ascitem.* Id. Vade mecum, p. 343, *de hydrope.*

CLIFFTON WITRINGHAM. *Vide* Mead. *

CASP. WOLFIUS. De curat. morbor. partic. cap. 35, *de hydr.*

PAUL. ZACCHIAS. Quæst. med. legal. libr. 8, titul. 2, quæst. 4, *sectio in hydrope non tuta.*

JOHAN. ZECHIAS. Cons. med. cons. 77, *de hydr.*

ANTONIUS ZIMARA. Anti-magic. med. part. 1, p. 48, Francofurt. 1626, *de hydrop.* part. 2, libr. 3, p. 370, *hydrop. desperat. cura vera*, libr. 4, p. 514, libr. 5, p. 630.

ZWINGERUS. Theatr. vitæ humanæ, p. 180 & 511, *hydr. pulmon. quæ hydrop. quæ specierum ejus sit causa*, &c. epistol. extat cum Fabr. Hildan. obs. chirurg. cent. 11, Genev. 1611, p. 227.

On s'est dispensé de faire expressément mention des Ecrits dans lesquels on a recueilli les observations anatomiques qui concernent l'hydropisie. On trouve de quoi se satisfaire amplement à cet égard, en consultant *Acta Naturæ Curiosor.*, les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, l'Histoire anatomique & médicale de l'illustre Lieutaud, &c.

ARTICLES OUBLIÉS. Suite de l'Académie des Sciences de Paris, d'après la Table de M. l'Abbé Rosier.

HYDROPISIE (REMEDE). *Obs.* sur une hydropisie soulagée par une ceinture de sel, par M. DUHAMEL.	A.D.S.	1666.	T.2.	56.
— *Ponction* proposée pour vuider l'hydropisie du péricarde, par M. BOURRU.	A.D.S.	1763.	. . .	H.37.
— *Obs.* sur une hydropisie guérie par deux séjours de vingt-quatre heures dans une étuve, le malade ayant été enduit de goudron mêlé avec l'huile de lin, & emmailloté comme un enfant, par M. DE RÉAUMUR.	A.D.S.	1764.	. . .	H.24.
— *Obs.* sur une hydropisie guérie par l'urine de bouc, par le Docteur SALOMON REISELIUS.	COL.	T.3.	68.	
— *Obs.* sur une hydropisie qui fut guérie par l'écoulement des eaux à travers les hypocondres, par M. JEAN-PIERRE ALBRECHT.	COL.	T.3.	498.	
— *Obs.* sur une hydropisie qu'on regardoit comme incurable, & qui fut guérie par un remede empirique, par le Docteur ROSINUS LENTILIUS. . . .	COL.	T.3.	606.	

— *Obſ.* ſur différentes hydropiſies où la ponction fut infructeuſe, par M. THOM. BARTHOLIN. .	COL.	T. 7.	142.
— *Guériſon* d'une hydropiſie aſcite à ſoixante ans, par M. BORRICHIUS. . .	COL.	T. 7.	164.
— *Obſ.* ſur un hydropique à qui les ſcarifications furent mortelles, par M. BRECHTFELD.	COL.	T. 7.	179.
— *Obſ.* ſur la vertu du trefle d'eau dans l'hydropiſie, par M. WILLIUS.	COL.	T. 7.	280.
— *Obſ.* ſur la cure d'une hydropiſie, par M. BŒCK.	COL.	T. 11.	276.

STAHL. *Prax. Stahliana, vel colleg. pract.* en allemand, avec des notes de HULDERIC PELARGUS, *ſ.* 2, *cap.* 2, *de hydrope*, in-4°. Leypſig, 1728.

EXTRAITS
DE QUELQUES AUTEURS
Qui nous ont transfmis leurs opinions fur l'Hydropifie.

HIPPOCRATE recommande la faignée, lorfque l'hydropifie fe déclare après la fuppreffion des évacuations fanguines habituelles, & lorfqu'elle eft entretenue par la pléthore. Il confeille affez généralement d'obferver un régime fec, de fupporter la foif, & de ne boire que peu de vin pur. Il faut convenir cependant que pour détruire la caufe, il ne craint point d'augmenter l'effet, puifqu'il prefcrit de boire de la même eau qui a rendu hydropique. Mais ce qui mérite de fixer l'attention des Médecins, c'eft qu'Hippocrate infifte beaucoup fur les avantages & la néceffité d'ouvrir le thorax, lorfque les eaux font épanchées dans cette cavité. On a peu profité de cet avis, & plufieurs fiécles fe font écoulés fans qu'on ait ajouté rien de bon à la defcription qu'Hippocrate nous a laiffée fur l'hydropifie de poitrine. Je rapporterai quelques-uns de fes paffages qui font relatifs au diagnoftic, au prognoftic & à la curation des hydropifies.

Libr. de internis affect. Præhumectare verò antea corpus ipfius oportet per fomenta, quò magis pharmacis obediat.

S. 6, *Aph.* XIV. Hydrope laboranti fi aqua ex venis in ventrem fluxerit, morbi fit folutio.

Aph. XXXV. Hydropi tuffis accedens, malum.

S. 7, *Aph.* LV. Quibus jecur aquâ plenum in omentum erupuerit, iis venter aquâ impletur & moriuntur.

Coac. prænot. n°. 461. Hydropicis, circa venas aquâ in alvum prorumpente, solutio fit. *Ibid.* n°. 457. In hydrope incipiente alvi profluvium aquosum oboriens citra cruditatem, morbum solvit.

Coac. prænot. Hydropes ex morbis acutis dolorosi fiunt ac perniciosi.

Ibid. Hydrops, qui ad curationem remisit, recurrens desperatus est.

Coac. præsag. Dysenteria non longa, splenicis commoda est; longa verò, mala; desinente enim si hydrops aut intestinorum levitates fiunt, lethale est.

Ibid. Alvi egestio valdè aquosa non desinens, mala, & eo magis, si sitim non habuerit æger.

Ibid. Hydropico febrienti urina pauca & turbida, perniciosa est.

Ubi hydrops siccus de se significationem præbet, tormina ad tenue intestinum incumbentia malum denunciant.

Ibid. In urinæ stillicidio torpores & sensus stupiditatis præter morem fientes, futuræ paralyseos signum.

De aëre aquis & locis. Ut ne qui superstites evadant, in quartanas desinant, & ex quartanis in hydropes.

Epid. histor. Biontis & Chrysophontis. Abscessus vel maculæ in hydropicorum cruribus erumpentes, lethales.

Libr. 4, *de morb.* Fiunt autem hi morbi omnes citò difficiles, & omnes citò augentur, adhuc autem difficiliores fiunt si ex alio morbo corpus liquefactum ad hunc devenerit; si quidem igitur subitò occupaverit morbus hominem, moritur scilicet alio morbo diutissimè jam affligente.

Ibid. Ast ubi etiam alvus valdè humida fuerit, citissimè moritur hydrops sentiens & loquens.

Libr. 2, *prædict.* Cui verò multum sanguinis sursum ac deorsum erupuerit, & febris insuper accesserit, eum

multâ aquâ repletum iri, timor est, atque hic hydrops brevissimi temporis est, & ex quo paucissimi evadunt. *Vide* GALIEN.

CELSUS de hydropicis, cap. 21, Lausan. 1774. *Potio non ultrò danda est, quam ut vitam sustineat.*

GALENUS, edit. juntar. 1565. Il faut dire à l'honneur de Galien, que dans son Commentaire sur l'Aph. 16 de la s. 1, il s'éleve contre les clameurs de ceux qui croient blâmer Hippocrate d'avoir conseillé la boisson à tous les fébricitans ; car on peut raisonnablement inférer du Commentaire de Galien, que dans l'anasarque, lorsque la fiévre étoit excessive, il permettoit les humectans & les délayans à ses malades : mais la maniere même avec laquelle Galien s'énonce à cet égard, fait évidemment connoître combien il étoit éloigné de croire que la boisson fût avantageuse & nécessaire pour le soulagement & la guérison de la plûpart des hydropiques. Class. 7, in libr. Hipp. de vict. rat. fol. 149. *Atqui quam minimum bibere, & quam plurimum laborare rectissimè est dictum, nempe talis vivendi modus calefacit & siccat.* Il s'explique de la maniere suivante sur le pouls des hydropiques. Class. 5, libr. 4, fol. 103 : *Ascitæ parvus, crebrior, subdurus cum quâdam tensione est : tympanitæ longior, non imbecillus, celerior, creber, subdurus cum quâdam tensione : illius quam hydropem anasarca græci vocant, undosus, latior mollisque.*

Ce qui nous est parvenu des écrits d'ARETEUS, sur l'hydropisie, fait regretter que ses conseils sur le traitement nous manquent.

ÆTIUS fait mention d'un grand nombre de remedes dont la plûpart ne sont aujourd'hui d'aucun usage. La qualité de leurs ingrédiens peut en être la cause. On en ju-

gera par une formule qu'il appelle *epithema valdè pulchrum.*

℞. Stercoris caprini.

Stercoris bubuli.

Stercoris columbini, &c. *pag.* 162, Sermon 10, tom. II, 1534.

Au surplus, dans l'article qui a pour titre: *Communis diæta omnium hydropicorum*, il défend la boisson & conseille un régime sec & échauffant.

Cœlius Aurelianus rapporte les opinions des Anciens & de ses contemporains; il a blâmé leur pratique bien ouvertement, &, par malheur, sans l'avoir faire changer.

Plurimi autem (1) earum *sectarum* principes, atque nostræ veteres, nihil veri curantes, ac magis contemptu quodam (2) *astructiones* corporum adspernantes, solius detrahendi humoris intentione traducti, quoque modo id perficiendum crediderunt, immensa *siti* atque *fame* ægros adficientes, corpore concavo (3) *pectine* decurso, & mille præterea *urinalibus* medicaminibus, quæ diuretica vocant, vesicam commovendam probant, & *ventrifluis* potionibus, quæ cathartica adpellant, ventrem provocandum dicunt, (4) *cocco Cnidio*, atque (5) *lepida Cyprina*, & *Chamælæa*, & (6) *hyppophae* herba, & ex *crotonibus* confecto oleo *cicino*, item (7) *neoro*, ex quibus cunctis *stomachus* vexatur,

(1) aliarum.

(2) recorporationes.

(3) strigile: ut sup. p. 256. Sic decurrere capillum dixit lib. 1, p. 43.

(4) fructu Thymelææ.

(5) Squama æris Cyprii.

(6) Rhamno cathartico oleæ folio.

(7) Cneoro, planta thymelææ adfini.

atque cibi adpetitum amittit, *sitis* incenditur, *corpus* defluit, *sanguis* corrumpitur, atque *humor* detractus renascitur, *vires* auferuntur. *p.* 271, édit. de Lausanne, 1774.

ALEXANDER TRALLIANUS est un des Médecins qui s'est le plus élevé contre les abus du traitement ordinaire.

At ubi febres vehementiores apparent, tunc refrigerantibus potius utendum est, nec metuendum ea tunc exhibere. Quomodo enim finietur febris nisi à contrariis? *Imò* neque aqua inter cutem cessaverit unquam, nisi prius calor præter naturam desierit: etenim iis, si diutius immoretur, aquam inter cutem parere potest. Omnis namque sive calida intemperies, sive frigida longiùs protrahatur, superetque, vires dejicit & nutritionem. Itaque quum ægri alimentum quod distribuitur, non amplius in sanguinem transmutant, necesse est ut in vaporosam quandam & pravam substantiam convertatur.

Porro quod aqua inter cutem etiam ex colliquatione nascatur, divinissimus quoque GALENUS confitetur. Videmus autem colliquationem à calore potiùs quàm frigiditate oboriri. Quare omnia & quæ præcesserunt morbum, & quæ nunc adsunt, observanda puto: ac ubi præsentem intemperiem internoveris, ita ad curationem audacter accedas, non autem vulgarium opinionem sequaris: nempe aqua inter cutem laborantes quovis modo calefaciendos esse. Neque enim hoc verum est, nam ego plerosque etiam à refrigerantibus medicamentis interdum adjutos esse conspexi: atque id evenire posse constat. Quum enim omnes partes à caliditate contra naturam ortâ ad bonam temperiem revertantur, necesse est, ut etiam jecur probum sanguinem generet, nullatenus impeditum. Quemadmodum igitur dixi, semper conandum est, ut speciem morbi investigemus, &

causam quæ aquam inter cutem efficit, accuratè deprehendamus. Nam quæ Hippocraticæ artis methodi vocantur, hæ sunt : nempe contraria contrariorum semper esse remedia.

Postquam igitur omnibus aquâ inter cutem laborantibus victum unicuique aptum & convenientem præscripseris, ita ad ea accedito quæ ipsos purgare possunt, non universim & unâ vice, sed paulatim, ut diximus. Ex frigidâ quidem intemperie aquam inter cutem expertos, calefacientibus, imo neque hos cibis nimium siccantibus, aut medicamentis acrioribus statim curare, sed per vices, & à mediocribus primùm inchoare oportet : deinde sic ad valentiora, & ea quæ magis calefacere & extenuare possunt, progredi. Nam calefacientia nimium, si universâ ac unâ vice assumantur, totum potiùs habitum colliquant, quàm abundantem humorem evacuent. Ita verò, etiamsi refrigerantibus uti oportebit, à mediocribus incipies, particulatim naturæ adjicere conator, atque hoc pacto ad magis refrigerantia accedito.

Postquam igitur ipsos purgaveris ut convenit, etiam ad balnea & motus mediocres ducito. Sed pituitosos & temperaturâ frigidiores satius est naturali balneo committere. Graciles autem, siccos & febricitantes, potabilis & dulcis aquæ lavacro, unctione, mutatione aeris, & omni hilaritate recreare oportet. Ita namque accidit, ut congruo utentes victu, ad pristinam rursus temperiem revertantur : ut etiam jecur non amplius aquam, sed benignum sanguinem in posterum generare queat. *P.* 13, édit. de Lausanne.

HOLLERIUS, de morb. intern. libr. I, p. 170. *Graviter sitiunt hydropici, quibus tamen potio largior danda non est, quàm quæ vitam sustineat.*

FERNEL. Trajecti ad Rhenum Typis Gisberti à Züll,

1656, Consil. pag. 354. *Victus tenuis sit & siccus, parcèque bibat.* V. Consilia sequentia. *A sorbitionibus abstinendum & ab humidis omnibus.*

CAROL. PISON. *Select. Observat. & Consilior. liber singularis. Lugdun. Batavor.* 1714.

Charles le Pois finit ses Observations sur les ascites, en disant, pag. 355, que les remedes qu'il a conseillé ne peuvent guérir les ascites que dans le cas où ils ne sont pas trop invétérés. *Non valdè provecto asciti. Nam altiùs radicato, confirmatoque jam affectu ea necquicquam & non sine ludibrio tentari possunt, ut iis hydropicum velle curare sit æthiopem dealbare, aut laterem velle lavare.*

Quoiqu'il rapporte des exemples de guérison d'hydropisie par l'usage des eaux minérales, il défend la boisson en parlant du régime (1), *sicca tenuisque* (*victus ratio*) *in paucâ mole multum nutriens.* Cependant il n'est point assez sévère pour ne point permettre quelques bouillons, pourvu qu'ils soient diurétiques. *Modo diureticorum in quibus incoxerint radices aperientes.* Mais il veut que les hydropiques s'abstiennent de poissons, de fruits & de légumes. Il en excepte cependant les figues, les raisins de caisse & de Corinthe. *Passulas sive Damascenas sive Corinthiacas.* On voit donc que Charles le Pois étoit loin de présumer qu'il falloit faire boire le plus grand nombre des hydropiques, & qu'il ne falloit point faire passer la boisson trop vîte pour pouvoir les guérir.

DANIEL. SENNERT. *Pract. Medicin. libr. III, part. III, de Hydrope, p. 707, editio III, Vitebergæ. Typis Matthæi Henkellii, anno* 1663:

Sennert conseille l'abstinence de la boisson, quoiqu'il ait

(1) Ibidem.

bien reconnu qu'il falloit ſouvent s'occuper à détruire les cauſes de l'hydropiſie avant que de faire déſenfler les malades, p. 724 : *Atque hæc eſt maxima cauſa, quod pauci hydropici ſanitati reſtituantur, cùm plurimi ſaltem de aquâ tollendâ ſint ſolliciti, & medicamentis illis fortioribus viſcera ſaltem debilitent; quæ verò cauſa ſit ob quam aqua colligatur, non ſatis diligenter inquirant, neque illi, ut par eſt, obviam eant, &c.*

Sennert cite des Auteurs, *Trallian. libr.* 9, *capit.* 3, *Avicen, lib.* 3, *fen.* 14, *tr.* 4, *capit.* 13, qui rapportent des guériſons d'hydropiſies dûes aux rafraîchiſſans, & il obſerve lui-même, *pag.* 152 *& ſeq.*, que l'hydropiſie peut être produite & par une cauſe froide, & par une cauſe chaude; que les rafraîchiſſans conviennent dans l'hydropiſie qui dépend de cette derniere cauſe. Cependant il n'oſe point conſeiller une boiſſon convenable, comme le rafraîchiſſant le plus ſalutaire & le mieux indiqué.

Page 757. *Anguſtia autem hæc fit plerumque obſtructione* A MULTIS CRASSIS VISCIDISQUE HUMORIBUS, *undè diuturnas & præcipuè quartanas febres ſæpè ſequi ſolet hydrops.* Plus bas, dans la même page, il rapporte qu'une jeune fille devint hydropique après avoir bu avidemment de la petite bierre, & qu'il la guérit facilement par l'uſage des purgatifs, & ſur-tout du mechoacan. Il rapporte encore, que Charles le Pois guérit un jeune homme devenu aſcitique pour avoir bu beaucoup d'eau dans une fiévre tierce; mais il déſenfla promptement par le moyen d'une ſeule tablette de diacarthamus. La facilité & la promptitude avec laquelle les premiers évacuans guériſſent les hydropiſies occaſionnées par l'abus des boiſſons aqueuſes, n'auroient-elles pas dû engager Sennert, qui a fait des recherches ſur les cauſes & la formation de l'hydropiſie, à ne pas

défendre la boiſſon, d'autant plus qu'il dit, page 758, en parlant des cauſes des rechûtes: *Equidem concedimus paucos hydropicos ſervari, & quidem ob calidum nativum & humidum radicale in viſceribus abſumptum, quæ reſtituere impoſſibile eſt.*

LAZARUS RIVERIUS, *Venetiis apud Julianos* 1686, *de hydrope, capit. VI, pag.* 320 *& ſeq.* Il recommande abſolument l'abſtinence de la boiſſon. *V. pag.* 334. Cependant il diſtingue les cauſes de l'hydropiſie en chaude & en froide, & il finit le chapitre de l'hydropiſie en rapportant des Obſervations d'hydropiſies guéries par des rafraîchiſſans, & par la boiſſon des eaux de Spa. Il cite Baptiſta Montanus dans ces termes, Conſil. 263: *Vidi, inquit, Venetiis Religioſum quemdam Ordinis Prædicatorii hydropicum ex aſcite & tympanite, qui fuit curatus. Adfuerunt mecum excellentiſſimi Medici plurimi, ſcilicet Papienſis, Eugubinus, Trincavella & alii. Habebat is, ut dixi, aſcitem cum tympanitite, & tabem cum febre hecticâ. Opportebat tum exſiccare & humectare, quare eramus in maximâ diſcordiâ. Ego volebam* UT MULTUM BIBERET, *ſed quæ aperirent, quia habebat plurimas obſtructiones, præterea ut humectaretur, qui ad tabem pervenerat. Ordinabam ego ſyrupum acetoſum cum omnibus, quæ provocant urinam. Eugubinus nolebat quidquam eſſe bibendum, & narrabat de quodam hiſtoriam, qui per ſicca fuit curatus. Papienſis ut litem dirimeret, concluſit neque liberaliter, neque omninò nihil eſſe bibendum. Res extrahebatur uſque ad noctem. Deducebant nobiles unumquemque medicum ad ſuam cymbam. Ibi tum Papienſis, quod anteà diſſimulaverat, converſus ad magnificum quemdam dixit, ſi vultis curare hunc Religioſum Profectò non aliud erit faciendum, quàm quod conſuluit Baptiſta Montanus.*

Il paroîtroit étonnant que Riviére, après avoir eu connoissance de cette Consultatiou & de son succès, n'ait point tenté de faire boire quelquefois abondamment les hydropiques, *ut multum biberet*, si l'histoire de tous les tems ne nous apprenoit que des hommes avec beaucoup de connoissances & de mérite, n'ont point le courage d'abandonner de vieux préjugés.

JOHANNIS DOLÆI, *Med. Consiliarii Archiatri Hasso-Cassellan. S. R. I. natur. curiosor Collegæ Encyclopedia. Francofurti ad Mœnum*, *anno* 1694, pag. 492, cap. 11, de hydrope.

Dolæus veut qu'on s'abstienne de tous les rafraîchissans, parce qu'il est du sentiment d'Aëtius, qu'il cite : *Citrà hepatis refrigerationem impossibile esse aliquem in hydropem incidere.* Il recommande sur-tout l'abstinence de la boisson & des délayans.

Quoiqu'il fasse le tableau suivant, page 494 : *Etiam subindè febris continua lenta atque hectica, quod sanguis sero suo depauperatus nec à novo allabente chylo dilutus & crassescat & lentescat, & arrescat.*

Ce qu'il dit des causes de l'hydropisie, page 510, & de la paracentese, page 517, mérite d'être lu en entier.

On trouve dans le même Auteur, page 196 & suiv. les rêveries de Paracelse & de Vanhelmont sur les causes de l'hydropisie.

SYDENHAM, *Tractatus de hydrope*, *Lipsiæ*, *apud Fritch*, 1695.

Il ne pouvoit échapper à Sydenham quelques-unes des véritables indications dans le traitement des hydropisies ; mais il donne des conseils bien capables d'éloigner du but. Il rejette les scarifications, la ponction, les topiques ; il prescrit un régime sec, & il défend la boisson, pag. 163.

STAHL & HOFFMANN ont beaucoup contribué à perfectionner le traitement des maladies chroniques, mais ils ne se sont point positivement expliqués sur le régime des hydropiques.

BOERHAAVE. *Voyez* les Notes, § 149. *Voyez* VAN SWIETEN. *

MEAD (*Monita Medica*) ne s'explique point sur le régime des hydropiques. Voici ce qui y a rapport, p. 87, édit. de Paris, 1757.

Non erit nunc à proposito alienum ab assumptione eorum, quae juvare possunt, ad abstinentiam transire; eam dico, quœ quis ab omni potu per longum tempus se cohibet: hanc enim pro remedio etiam Medici commendant. At difficillima sane ista medicina, cùm sitis plerumque vehementer premit; quœ nisi sedetur, eam molestiam affert, ut vita non tanti videatur, ut homo illam tali cruciatu redimere velit. Novi tamen duos, qui, gravissimo hydrope ascite *laborantes, longâ istiusmodi patientiâ sibi ex toto temperando ad salutem perducti sunt. Illi autem bibendi cupiditatem, os & fauces succo pomorum acidorum aut limoniorum eluendo, devorato subindè hujus aut illius aliquantillo, pertinaciter fallebant.*

WINTRINGHAM, dans ses Commentaires, est plus décisif: il admet cependant quelques modifications à l'égard de l'ascite.

Ab omni potu per longum tempus. Procul à nobis absit omnis alienæ sententiæ suspicio, utpote meo consilio nunquam aliud hydropici ægri auribus adeo strenuè inculcari curarem, quàm quod obstinate à potu se cohibère manente curatione necesse sit. Interea mihi annotare liceat, quod in ascite ex vasis lymphaticis ruptis solummodo ortâ, sine cachexiâ notabili, non æquè à liquidis prohibendi sunt ægri,

ac in anaſarcâ. Ex ſeri enim defectu ſiccatur ſanguis, ſatiuſque eſt paracenteſim citiùs repeti, quàm ſanguinem nimis exſiccari, unde putris corruptio & cita mors.

COMBALUSIER, Pneumato-pathologia, Pariſiis, 1747, curatio tympanitis cum aſcite, pag. 510, § 459. *Ex his concludere eſt, in hoc complicato affectu paulò validiora uſurpanda eſſe reſolventia & aperientia, ac vehementiora diuretica & cathartica, quam in tympanite ſimplici; nec tam largâ manu porrigi poſſe lenientia & carminantia ſecundæ* (195) *ac tertiæ* (196) *claſſis, nec tandem violenta hæc exhiberi poſſe medicamina, quæ prope modum virulenta tam ſæpè ad ſolum aſcitem debellandum uſurpantur. His prænotatis* POST PRÆSCRIPTUM PARCIOREM POTUM, VICTUMQUE SICCUM, *præſertim ex pane biſcocto, carminativis ſeminibus condito, nec non cujuſpiam exercitii & frictionum uſum, ſequens poterit inſtituendi methodus.*

Le traitement ſuivant, que l'Auteur indique, conſiſte à purger : il dit, à la vérité, qu'il faut à cet effet employer des remedes moins forts que ne le ſont ceux deſquels on a coutume de faire uſage lorſque l'aſcite n'eſt point compliquée avec la tympanite. Cependant, après avoir conſeillé les diurétiques, il s'exprime ainſi, p. 516, § 468 : *Nec tantùm in diureticorum uſu hærendum, ſed & mochlica quædam hydragoga in aſcite feliciter experta hîc non nunquam uſurpare fas erit.* Il eſt vrai qu'à la page 533, § 478, il modifie cette aſſertion. *Exemplum iſtud non tantum tympanitem & icterum ſed & ipſum hydropem aſcitem à ſpaſmodicâ conſtrictione ſoboleſcere poſſe perhibet, quo in caſu fortiora & præſertim draſtica exhibere piaculum eſt, ſaltem in principio, nec ipſa media cathartica aut emetica propinare licet, niſi priùs ſedati fuerint.*

MONRO, dans son Essai sur l'hydropisie, *à Paris, chez Etienne Ganeau*, 1760, n'est point plus porté à faire boire les hydropiques, que Sydenham ; il dit, § 27, lettr. A : « On ne peut les délayer (les humeurs grossieres visqueuses) » que par le mêlange des liqueurs aqueuses, & par conséquent ce moyen ne convient point du tout dans l'hydropisie, puisqu'on augmenteroit par-là la cause du mal. »

§ 28, il dit : « Lorsque l'hydropisie vient de la trop » grande contraction des vaisseaux, occasionnée par leur » trop de roideur, la guérison est extrêmement difficile, » parce que tout ce qui relâche les vaisseaux tend à augmenter la maladie. Il ne faut pas cependant abandonner » ces malades comme tout-à-fait désespérés, puisqu'il vaut » mieux encore tenter un remede douteux, que de n'en » faire aucun.

» Il faut prescrire d'abord une nourriture douce, fon- » dante & relâchante, sans être cependant trop aqueuse, » par exemple, de bon pain bien cuit, des bouillons, des » gelées, de la chair de jeunes animaux bouillie, des œufs » frais, & autres alimens semblables. » Monro ne s'est-il pas trompé ? du bon pain bien cuit, des bouillons, des gelées & autres alimens semblables, ne doivent-ils pas fournir un chyle & un sang trop épais, & augmenter la cause du mal ? « La trop grande contraction des vaisseaux » & leur trop de roideur. » Les moyens d'y remédier ne sont-ce point des boissons aqueuses en abondance, des fruits cruds & des légumes tendres & aqueux ?

Voici cependant un passage à la suite duquel Monro rapporte quelques observations d'hydropisies guéries par l'usage d'une boisson abondante. On diroit qu'il les cite à regret : après avoir parlé de l'infidélité des diurétiques, il dit, § 42, lettre A : « Les remedes que l'on éprouve commu-

» nément être les plus propres à augmenter l'excrétion des » urines, sont les boissons abondantes de liquides atté- » nuans : mais comme en même-tems ils peuvent relâcher » le tissu des solides, & augmenter la maladie en fournis- » sant trop de matiere aqueuse, on a raison d'en redouter » l'usage dans les hydropisies, cependant ils ont quelque- » fois, quoique rarement, produits de bons effets. »

En parlant de l'ascite, Monro interdit absolument l'usage de la boisson, § 130 : « Comme dans cette maladie, » plus on boit, plus on a soif, & que d'ailleurs les liquides » augmentent encore le mal, on doit dans le traitement, » avant toutes choses, ordonner l'abstinence la plus sévère » à l'égard de la boisson. On peut adoucir la soif, ou » plutôt la tromper, en humectant la bouche par quelques » rafraîchissans qu'on n'avale point. »

C'est aux Médecins à prononcer si Charles le Pois, Sydenham & Monro, dont les écrits sur l'hydropisie ont été les plus estimés, n'ont pas contribué, par leur réputation & leur autorité, à entretenir d'anciennes erreurs.

SAUVAGES. *Nosologia methodica* « non infrequenter in praxi occurrit species ascitis, quæ largo potu, sero lactis, sanguinis missione feliciter tollitur, contrà verò solitis aliàs artibus exacerbatur. Vidimus hydropem curatum viginti venæ sectionibus, qui ab exhibitis hydragogis & diureticis cujusvis generis magis ac magis intumuerat ; in hac siquidem specie calor exsuperans fundit & liquat sanguinem, ac ferè totum in serum convertit ; ac proindè dum diagrydiatis aut salibus diureticis res peragitur, morbus ingravescit, cedit è contra benignioribus & refrigerantibus præsidiis ». *Amstelodami*, 1768, tom. II, pag. 504, 13 *ascites calidus*.

L'Auteur de l'article HYDROPISIE, dans l'Encyclopédie,

en faisant l'énumération des moyens curatifs, dit que des hydropisies graves ont cédé à l'usage des eaux acidules bues en abondance. Il ne s'explique point d'ailleurs sur le régime des hydropiques : page 379, on lit que l'*anasarque est l'hydropisie la moins à craindre*. C'est sans doute une faute d'impression.

VAN SWIETEN, § 1236, cite COCCHI & FLOYER qui rapportent des observations d'hydropisies très-fâcheuses, guéries par la boisson abondante d'eau minérale ; mais ces guérisons ne sont citées que comme des événemens rares & surprenans. Van Swieten se déclare bien positivement en faveur du régime sec. § 1238, page 201 : *Hodiè quidem absoluta inedia non solet imperari, sed solo ferè pane biscocto vivere solent, uti posteà patebit.*

§ 1249 page 234 : *Potum parcum, illumque meraciorem omnes Medici unanimi consensu suadent in hydrope curando, sed pertinacem ab omni potu abstinentiam tolerare possunt pauci. Hinc videmus etiam Medicos admodum sollicitos fuisse, ut talia invenirent, quæ fallerent sitim, sicque tolerabilem redderent omnimodam à potu abstinentiam*, &c.

Les Commentaires de Van Swieten sont de tous les écrits celui dont un Médecin peut le moins se dispenser de faire lecture. Les articles mêmes (s'il y en a quelques-uns) qui ne renferment point les conseils pour assurer la pratique la plus heureuse, servent au moins à faire connoître quelle a été l'opinion des Médecins de tous les tems ; & ce qui concerne la Physiologie & la Chirurgie, est constamment traité d'une maniere bien supérieure.

DE HAEN ne s'explique point sur le régime des hydropiques ; il conseille souvent, & à forte dose, le kinkina. Il a fait d'excellentes remarques sur les hydropisies enkystées & de poitrine.

Avis aux gens de la campagne, ou Traité des Maladies les plus communes.

Par M. DIDELOT, *à Nancy*, 1772, *in*-12, *Chapitre* XXXII, *page* 278.

Le malade s'abstiendra de boire tant qu'il pourra, & même de toute boisson, s'il lui est possible, page 287. Je le répete, il faut s'abstenir de boisson. Je sai que cela est difficile, que la soif presse tellement les malades, qu'ils ont une peine extrême à y résister, &c. pag. 288. J'ai vu, dans différens Hôpitaux & dans plusieurs autres endroits, des hydropiques qui avoient reçu un soulagement considérable des remedes qu'on leur avoit fait prendre: je les ai vu, dis-je, mourir pour n'avoir pas eu le courage de s'abstenir de boire.

Enfin je ne dois pas omettre de faire un relevé d'un Ouvrage qui vient de paroître sous le titre de *Recherches sur les maladies chroniques. Tome premier, contenant la théorie générale des maladies, & l'analyse médicinale du sang. A Paris, chez* Ruault, 1775, *par* Messire Antoine de BORDEU, Conseiller d'Etat, *&c.* M. Théophile de BORDEU, Médecin de Paris, *&c.* M. François de BORDEU, Médecin du Roi à Bareges.

Celui des trois Médecins qui tient la plume, après avoir annoncé que *le violent desir des boissons dans quelques hydropiques, a souvent attiré son attention, comme celle de tant de nos Maîtres*, propose les problêmes suivans, dans l'intention, sans doute, d'inviter quelque Médecin à les résoudre. J'ai cru devoir m'en charger; &, pour être à la fois clair & précis, je rapporte d'abord en entier le texte de M. de BORDEU. Je présente ensuite, séparément,

chacune de ſes queſtions ſur la moitié de la page, & mes réponſes à côté.

Comment le corps, ſi chargé de ſéroſités dans quelques-unes de ſes parties, la chaleur & la ſécheresſe d'une ſoif inextinguible, gagnent-elles la gorge & tout l'intérieur? Pourquoi la pénétrabilité des parties ſpongieuſes ne permet-elle pas aux eaux ſurabondantes dans l'extérieur de pénétrer dans l'intérieur? Pourquoi la Nature, qui veille à la conſervation du corps, ne fait-elle pas refouler l'eau de l'extérieur à l'intérieur? Elle feroit peut-être mieux de rendre les hydropiques hydrophobes, que de les tyranniſer par la paſſion du boire? Tous ces problêmes reſtent à réſoudre comme tant d'autres, &c. pag. 476.

Comment le corps, ſi chargé de ſéroſités dans quelques-unes de ſes parties, la chaleur & la la ſécheresſe d'une ſoif inextinguible, gagnent-elles la gorge & tout l'intérieur?

On reconnoît bien poſitivement chez tous les hydropiques qui ſont tourmentés par la ſoif, un excès d'action, ſouvent même ils ont la fiévre. Perſonne n'ignore que dans toutes les maladies où ces diſpoſitions ſe trouvent, elles excitent la ſoif; & ſi elles l'excitent d'une maniere plus marquée & plus importune dans l'hydropiſie, c'eſt que les cauſes qui déterminent l'épanchement & l'infiltration, forment la collection des eaux aux dépens des parties ſéreuſés contenues dans le ſang, dans les vaiſſeaux lymphatiques & dans les glandes. Il réſulte de-là, que plus le corps des hydropiques ſera ſurchargé de ſéroſités, ſoit dans la poitrine, dans le bas-ventre, ou dans le tiſſu cellulaire, plus le ſang & la lymphe doivent en être privés; & conſéquemment c'eſt par la raiſon même que le corps des hydropiques eſt ſurchargé de ſéroſités déplacées, épanchées & infiltrées, que ces malades

ont ſoif. Auſſi obſerve-t-on que cette ſoif augmente proportionnellement avec l'enflure. Dans ces hydropiſies, ſi la nature n'eſt point accablée, elle annonce, par la ſoif, le beſoin de rendre au ſang & à la lymphe des parties fluides dont ces humeurs ont été privées pour fournir la matiere de la collection aqueuſe qui inonde les hydropiques. C'eſt ainſi qu'après un exercice continué & violent, la nature demande, en excitant la ſoif, à réparer ce que le corps a perdu par une tranſpiration exceſſive, ou par la ſueur. Il y a une autre cauſe de la ſoif, c'eſt l'acrimonie des humeurs, & même la ſoif devient inextinguible lorſque cette acrimonie eſt trop abondante, ou trop cauſtique, pour pouvoir être évacuée ou corrigée. Dans ce cas, la fiévre & la ſoif augmentent à fure & à meſure que les malades boivent, parce que la matiere âcre, qui excite & entretient la ſoif, doit ſe développer davantage au moyen du fluide fourni par la boiſſon. L'acrimonie excite la ſoif dans toutes les maladies qu'elle occaſionne, ou avec leſquelles elle eſt compliquée : il n'y a donc rien de ſurprenant que la même choſe arrive dans l'hydropiſie, mais il l'eſt que le ſavant BORDEU ait propoſé un problême ſur des choſes ſi ſenſibles & ſi connues en Médecine.

Pourquoi la pénétrabilité des parties ſpongieuſes ne permet-elle pas aux eaux ſurabondantes dans l'extérieur de pénétrer dans l'intérieur ?

Parce que l'hydropiſie ſe forme par l'expreſſion des ſéroſités contenues dans les vaiſſeaux, ou par l'interception de la roſée univerſelle. Ces deux manieres dont les hydropiſies ſe forment, ſuppoſent néceſſairement ou une cauſe qui force les ſéroſités de s'échapper de leurs vaiſſeaux naturels, ou un relâchement dans les vaiſſeaux abſorbans, & dans le tiſſu cellulaire. Dans le premier état, il

est évident que la cause qui force les sérosités de s'échapper de leurs vaisseaux naturels, s'oppose, tandis qu'elle subsiste par son action même, à ce que les sérosités épanchées ou infiltrées ne puissent rentrer dans leurs vaisseaux. Dans le second état, le relâchement des vaisseaux absorbans ne leur permet point de reprendre, *de repomper* les eaux épanchées ou infiltrées, & le tissu cellulaire étant de même relâché, il ne peut absolument que se prêter à la réception des sérosités, & à leurs transports dans son étendue. D'après ces notions simples, quand l'hydropisie se forme de la premiere maniere, la question de M. de BORDEU se réduit d'elle-même à celle-ci : *Pourquoi ne fait-il pas chaud, quand il fait froid ?* Et quand l'hydropisie se forme de la seconde maniere, mettre en problême : *Pourquoi la pénétrabilité des parties spongieuses ne permet pas aux eaux surabondantes dans l'extérieur de pénétrer dans l'intérieur ?* C'est demander précisément : *Pourquoi la riviere ne remonte pas à sa source ?*

Pourquoi la Nature, qui veille à la conservation du corps, ne fait-elle pas refouler l'eau de l'extérieur à l'intérieur ?

Il est embarrassant de résoudre ce problême; car on ne peut en faire l'application ou qu'au tems auquel l'hydropisie se forme, ou qn'à ces circonstances pendant lesquelles la cause qui déterminoit l'hydropisie, céde à la Nature ou à l'action des remedes. Ce problême ne peut être appliqué au tems auquel l'hydropisie se forme ; car ce seroit précisément demander pourquoi il n'existe pas de chimere ? pourquoi la Nature ne fait point à la fois deux choses directement opposées entr'elles, & qui s'excluent réciproquement ? Enfin ce seroit demander pourquoi les sérosités qui vont former la collection hydropique, ne rentrent point dans leurs vaisseaux

au moment même où elles sont forcées de s'en échapper. Dans les circoustances au contraire, pendant lesquelles la cause qui détermine l'hydropisie se dissipe d'elle-même, ou qu'elle cede à l'action des remedes, la nature peut faire refouler *l'eau de l'extérieur à l'intérieur*; mais mettre en problême pourquoi la Nature ne le fait pas toujours, c'est témoigner de l'étonnement de ce que la Nature peut être nécessitée de supporter des maladies, & même d'y succomber.

Elle feroit peut-être mieux de rendre les hydropiques, hydrophobes, *que de les tyranniser par la passion du boire?*

Le doute raisonnable est celui qui conduit à la recherche d'une vérité utile; mais il feroit superflu & étrange d'interpeller la Nature qui veille à la conservation de l'Univers, en demandant s'il ne vaudroit pas mieux qn'il plût pendant la matinée que pendant la soirée: ce seroit entiérement oublier que la Nature agit toujours nécessairement. Je suis bien éloigné de faire cette injure à M. de BODREU. Je suis persuadé que lorsqu'il dit: *La Nature feroit peut-être mieux de rendre les hydropiques hydrophobes, que de les tyranniser par la passion du boire?* Il veut demander s'il est utile ou nuisible que les hydropiques satisfassent leur soif. Cette question ne tient point à l'imagination, elle est sans subtilité, & j'ose la supposer à M. de BORDEU, parce qu'elle est intéressante dans la pratique de la Médecine (1). Je rappellerai seulement ici, que s'il y a des hydropiques qui sont tourmentés par la soif, il

(1) On trouve des Remarques & des Observations sur cet objet, dans le Journal de Médecine. *Voyez* tome XXIV, Mars 1766; tome XXVI, Fevrier 1767; le septieme chapitre du second volume des observations des Hôpitaux militaires, page 360.

y en a aussi d'autres qui n'ont pas soif; il y en a même qui ont de l'aversion pour la boisson, & qui sont *hydrophobes*; les causes mêmes qui leur donnent cette aversion pour la boisson, établissent presque toujours l'incurabilité de la maladie (1).

Tous ces problêmes restent à résoudre comme tant d'autres, &c.

S'il étoit échappé à quelques Médecins d'avancer de pareils problêmes, il faut l'avouer M. de BORDEU auroit dédaigné de les résoudre. Moi-même, qui suis bien éloigné d'établir un parallele entre mes foibles connoissances & les vues sublimes de l'Auteur de l'analyse du sang, je ne m'en serois pas occupé si cet Auteur célebre n'avoit pas consigné ces problêmes sur l'hydropisie, dans un ouvrage assez singulier, pour faire époque. ❧

(1) *Voyez* Recherches sur les maladies chroniques, particuliérement sur les hydropisies, &c. § 162 & suiv. Quels signes dérivent de l'absence de la soif, & d'une soif immodérée? Pourquoi les hydropiques doivent boire à leur soif. Ce qu'on entend par boisson convenable. *Voyez* ibidem, 165 & suiv. la récapitulation sur l'abus & les mauvais effets du régime sec, sur l'utilité & la nécessité d'une boisson abondante. On y prouve en même tems que l'augmentation de l'enflure n'est pas toujours une mauvaise marque. On désigne les cas qui exigent de la réserve dans l'usage de la boisson.

NOTES.

§ 1. *a.* Il y a des maladies qu'on guérit non-seulement par plusieurs remedes qui sont de la même classe; mais on peut encore, par des remedes dont l'action est différente, & en suivant des méthodes même opposées, obtenir un résultat uniforme, qui est le rétablissement de la santé. C'est ainsi que des maladies inflammatoires guérissent quelquefois par les sudorifiques; c'est de même que des petites véroles ne deviennent pas toujours mortelles, malgré l'abus des échauffans ou des rafraîchissans. Mais quoiqu'il n'y ait qu'un léger inconvenient d'employer plutôt l'un que l'autre des remedes de la même classe, il est rare qu'il ne soit pas prudent de préférer un remede à un autre, quand leur action est différente; & il est souvent dangereux de suivre plutôt une méthode qu'une autre. Cependant on a vu des hommes assez téméraires pour faire éprouver à leurs malades les excès les plus périlleux, afin de paroître les guérir par des traitemens extraordinaires. Cette maniere de fixer l'attention du Public est révoltante, & le motif en est odieux.

§ 4. (*) *a. Par les apéritifs.* Voyez Journal de Méd.

(*) On trouve dans les différentes Collections académiques, dans celles de Merklin, d'Alberti, de Valther, & de plusieurs autres Rédacteurs, des exemples, en grand nombre, de guérisons d'hydropisies obtenues par différens moyens. Mais je citerai, de préférence, les observations consignées dans l'*Essai sur l'hydropisie & ses différentes especes, par Monro, avec les notes de Savary.* Paris, chez Ganeau, 1760, parce que cet Ouvrage

tome XXIX, page 142, deux obſervations par M. RICHARD. M. BONAFOS, à la fin de la treizieme obſerv. du ſixieme chap. du ſecond vol. des obſ. des Hôpit. milit. rapporte qu'il a guéri deux hydropiques par le ſeul uſage du taraxacum. *Voyez* RIEDLINUS. *Lineæ med. anno* 1, *Febr. obſ.* 28, *pag.* 58. *Voyez* PET. BORELLUS, obſ. med. phyſ. cent. 2, obſerv. 53, hydr. ptiſanna aperitivâ curatus.

b. Par les diurétiques. Voyez Eſſai ſur l'hydropiſie, pag. 55, 81.

c. Par les ſudorifiques. Voyez Eſſai ſur l'hydropiſie, pag. 94 & ſuiv.

d. Par lss toniques. Voyez la plus grande partie des obſervations que je rapporte.

e. Par les purgatifs. Voyez THONERUS, libr. 3, p. 150, obſ. 2. *Ibid.* pag. 53, obſ. 6. *V.* RIEDLINUS, curæ medicæ, p. 583.

f. Par les émétiques. Voyez Eſſai ſur l'hydropiſie, p. 73. *Voyez* chap. 7, du ſecond vol. des obſerv. des Hôp. milit. obſervat. 27. *Voyez* la note § 149, quels ſont les divers effets du vomiſſement. *Voyez* Hydropiſie guérie par le vomiſſement, par M. PINOT, Méd. tom. VIII, pag. 318. *Voyez* la note *bb*.

g. Par les hydragogues & par les draſtiques. Voyez Eſſai ſur l'hydrop. p. 78 & ſuiv.

h. Par le mercure & la ſalivation. Voyez Eſſai ſur l'hydrop. pag. 89, 90, 100 & 101. *Voyez* Act. natur.

eſt entre les mains de tous les Médecins. Il ſera tout auſſi facile de conſulter les Commentaires de Van Swieten ſur les Aphoriſmes de Boerhaave. Il rapporte des exemples de guériſons d'hydropiſies, obtenues par tous les moyens connus.

curiof. anno 4, decad. 2, obf. 36. Par la falivation excitée par la fumée du tabac. *Voyez* Journal de Méd. tom. IX, pag. 47. *Voyez* Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris. DUVERNAY, ann. 1703, pag. 158 & fuiv.

i. Par un air fec & par l'infolation. Voyez Comment. de VAN SWIETEN, de hydrope, pag. 193, 232 & fuiv.

k. Par les bains fecs, fpiritueux. Voyez Effai fur l'hydr. p. 93. *Voyez* Act. erudit. Lypf. anno 1703, Maio, p. 212. *Voyez* Aph. germ. dec. 3, ann. 9 & 10, p. 39, obf. 24.

l. Par une nourriture feche, & par l'abftinence de la boiffon. Voyez Effai fur l'hydr. p. 47, 261.

m. Par une boiffon copieufe. Voyez Effai fur l'hydrop. pages 68, 81. *Voyez* les obfervations que je rapporte. *Voyez* COCCHI *de Bagni de Pifa*, pag. 265, &c. in notis. *Voyez* FLOYER, Traité de l'afthme.

n. Par les hypnotiques. Voyez Effai fur l'hydr. p. 56, 96, 99. *Voyez* VAN SWIETEN. *Voyez* THOM. BARTHOLIN, cent. 3, epift. 50. Laudani vires in hydropicâ curatâ. Afcite guérie par dix faignées & l'ufage de l'opium, par M. PORTE, Méd. tom. XI, p. 20. *Voyez* MEAD, de hydrope.

o. Par les incraffans. Voyez obferv. 24 du chap. 7 du 2 vol. des obferv. des Hôpit. milit. *Voyez* Journal de Méd. tom. XIII, p. 170. *Voyez* MALPHIGHI, confult. méd. lib. 3, obf. 129, hydrope & marcore correptus puer lactis ope curatur.

p. Par les anti-fcorbutiques. Voyez les remarques & obferv. de M. DAIGNAN.

q. Par les onctions & frictions huileufes. Voyez Effai fur l'hydropifie, pag. 49, obfervat. fur l'anafarque, par M. BOUILLET. A Béziers, 1765, obferv. 18, pag. 54.

Voyez Ascite guérie par des embrocations d'huile d'olive, par M. DEZGERAND, Chir. tom. XLIII, p. 128.

r. Par les bains. Voyez Essai sur l'hydropisie, p. 66 & suiv. *Voyez* la thèse de M. DESESSARTS, *An detur hydrops in quo humectantia, diluentiaque hydragogis præmittenda?* Paris, 1768. *Voyez* plusieurs observat. dans le Traité de l'asthme, par M. FLOYER.

s. Par des vapeurs, des lavemens, des cataplasmes de décoction émolliente. Voyez Essai sur l'hydropisie, pages 66, 67.

t. Par les saignées. Voyez Essai sur l'hydropisie, p. 62. *Voyez* les Actes des Curieux de la Nature, de Berlin, les Ephémérides d'Allemagne.

u. Par la ponction. Voyez Essai sur l'hydropisie, p. 272. *Voyez* observations sur les hydropisies de poitrine, par M. BOUILLET, fils, obs. 1, 2, 3, 5 & 6. Ascite guérie par dix saignées, & l'usage de l'opium, par M. PORTE, Médecin, tom. XI, p. 20.

w. Par les scarifications. Voyez Essai sur l'hydropisie, pages 136, 138, 140.

x. Par les vésicatoires. Voyez Essai sur l'hydropisie, p. 133.

y. Par d'autres topiques irritans. Voyez Comment. de VAN SWIETEN, de hydrope. *Voyez* Eph. germ. dec. 2, ann. 5, observ. 99, append. pag. 61. *Voyez* TISSOT, Traité sur l'hydrop. édit. Paris, 1769, p. 366. *Voyez* CELS. de hydrope. ZACUT. LUSITANUS, de med. pract. histor. tom. I, cap. 2, obs. 21. pro hydrope curando fontanellæ in crure mirabiles apertæ. LUDOVIC. MERCATUS, libr. 1, de indicat. med. cap. 15, pag. 644, in hydrope fontanellæ prosunt.

z. Par le cautère actuel. Voyez l'Histoire de l'Acadé-

mie des Sciences, 1708, p. 47, obſ. de M. HOMBERG. *Voyez* SCHENK, lib. 3, conſ. 30, pag. 420, obſervat. SCHULZII.

aa. Par la communication de la gale. Voyez remarques & obſervations de M. DAIGNAN ; *voyez* Noſologie méthodique de SAUVAGE, tom. II, *anaſarca*, p. 473 ; *voyez* tom. I, Recueil des obſervat. des Hôpit. milit. chap. 6, pag. 319.

bb. Par les forces de la Nature. Voyez Eſſai ſur l'hydropiſie, p. 50 & ſuiv. p. 73, 123 ; *voyez* Journal de Méd. 1769, Mai, p. 430 ; 1770, Janv. Supplém. p. 38. *Voyez* Act. Nat. Cur. ann. 3, obſ. 170. HILDAN, obſ. 50. SCHENKIUS rapporte, pag. 481 de ſes obſervations, qu'un hydropique guérit par le vomiſſement ſur mer. GUILHELM. FABR. Obſerv. chirurg. cent. 1, obſ. 50, hydrops maximâ hæmorrhagiâ narium curatus. Anaſarque compliquée d'aſthme, guérie par le vin. Journal de Méd. tom. XV, p. 423, tom. VIII, p. 46, aſcite guérie par un vomiſſement, & une diarrhée ſubite & ſpontanée. On a encore obſervé que des hydropiſies ont été diſſipées par d'autres maladies. *Voyez* les obſerv. 4 & 6 du chap. 4, p. 297 du 2 vol. du recueil d'obſ. des Hôpit. milit. trois hydropiſies guéries par la fiévre. *Ibid.* chap. 5, obſ. 8, hydropiſie de poitrine, guérie par le retour de la gale, p. 319. Journal de Méd. tom. XII, p. 198, hydropiſie guérie par des ſueurs abondantes, tom. XIV, p. 499, par l'apoplexie. Act. Nat. Cur. vol. I, obſ. 2, p. 5, anaſarca poſt convulſiones curat. act. erud. Lypſ. hydrops poſt convulſ. curat. anno 1727, Septembr. p. 404. HOFFMANN, Supplém. 2, part. 2, pag. 258 & ſuiv. rapporte pluſieurs exemples qui prouvent que des hydropiſies de poitrine ont cédé au retour de la goutte, d'une éréſipelle, de la gale,

à des mouvemens convulsifs violens, tom. II, f. II, cap. I, p. 410. *Voyez* Casus memoriâ dignus hydropicæ lapsu integro abdomine curatæ. Halæ, 1727; *voyez* la 54me observ. que je rapporte pag. 352.

§ 8. *a.* Cette théorie est fondée sur la doctrine universellement reçue. *Voyez* Comment. de VAN SWIETEN, *de hydr.*

§ 10. *a.* Les hydropisies enkystées se forment toujours par épanchement. Cette définition est donc également vicieuse. *Voyez* la remarque de SAVARY. Essai sur l'hydr. p. 109.

§ 15. *a.* Voyez COMBALUSIER, *Pneumato-pathologia.* Parisiis, 1747, ubique passim.

b. Les mots de *ténacité* & d'*acrimonie* paroissent superflus à quelques Médecins. Il est bien vrai que ces mots ont donné lieu à des traitemens fort étranges; mais, pour combattre cet abus, on ne doit pas éluder de reconnoître les especes & les degrés de la ténacité, de la dissolution & de l'acrimonie, pour les causes & les effets de plusieurs maladies. Le scorbut, la mélancolie, l'hydropisie invétérées, &c. fournissent des preuves évidentes que la ténacité, la dissolution & l'acrimonie peuvent exister, même à la fois, & à un degré éminent, mais pour ne point *agere actum*, il suffit de renvoyer aux Commentaires de VAN SWIETEN, relatifs à ces maladies.

§ 17. *a.* L'habitude du corps, qui est humide & mollasse, ou l'aridité, l'épaisseur de la peau & l'engouement des parties glanduleuses, font souvent reconnoître la disposition à l'hydropisie.

« Et si corporis habitum, quo noster pollet, spongiosum, » flaccidum, vasis copiosis, exilibus tamen refertum consi- » deramus, in eo ipso dispositionem ac miram aptitudinem

» ad

» ad concipiendam viſcerum labem deprehendamus, quum » enim in hujuſmodi corporis curſus humorum per exiliora » vaſcula fit difficilior, & nimia earumdem moles partium » ſolidarum atque motricium robur mirificè debilitet, facilè » patet ratio, cur ea ad ſanguineas excretiones, morbos » chronicos & præſertim œdematoſos inclinatio.» HOFFMANN, *tom.* IV, *cent.* 2 & 3, *ſect.* 4, *caſ.* 183.

« Videmus certè hujus rei ſpecimina à poſteriori. Dum » quando glandulæ ſive in hepate, ſive in meſenterio, ſive » in cute, tanto magis autem hæ omnes conjunctim ſucceſſivè obſtipantur hydrops indè oriatur cum manifeſtâ » lymphatico-ſeroſæ humiditatis mucoſitate, & quidem non » tam æquè lentâ ac tenaci, quàm pulposâ veluti qualem » tragacantha formare ſolet. » STAHL, *Phyſiol. p.* 92. *Hal. litt. orph. troph.* 1708. Nous rapporterons ici une note du Traduct. *du Traité ſur l'hydrop.* par M. TISSOT, édit. Paris, 1769. «*Cardan de Varietat. rer. cap.* 44, cite l'exemple d'une fille attaquée du diabetes, qui peſoit à peine cent livres, dont le poids des urines étoit de trente-ſix livres par jour, de ſorte que la maladie ayant duré ſoixante jours, elle avoit rendu, outre la quantité de la boiſſon & des alimens, mille ſept cent quarante livres d'urines, ce qui étoit beaucoup au-deſſus du poids de ſon corps. M. BERRYAT, *dans les Mémoires préſentés à l'Académie*, tom. II, pag. 452, *ſur l'util. des Barom.* parlant de l'inhalation, dit, qu'une femme hydropique dont il avoit fait meſurer la circonférence prodigieuſe du ventre, perdoit quelquefois l'excédent de la meſure, mais la rempliſſoit entiérement quand on étoit menacé de pluie : *Cela s'accordoit tellement avec mon barometre*, dit-il, *que je prévenois le mari ſur le changement que je devois trou-*

ver, *& ne me suis jamais trompé*. Je puis assurer avoir fait moi-même la même expérience avec le même résultat. Voyez également l'exemple cité par MICHELETTI, *Epist. ad amic*. D'où peut venir cette quantité excessive d'eau, si ce n'est pas le poumon & la peau qui l'absorbent de l'air qui nous entoure ? On sait qu'une once de sel de tartre en attire deux d'eau de l'atmosphere dans une nuit, BOERH. *Chem. tom. II*, *pag.* 142. TEYCHMAYER, *Elem. phys.* Et que l'air le plus sec, en apparence, contient une grande quantité de fluide aqueux. C'est cette eau qui, par une attraction particuliere, comme le veut KRUGER, *phys.* § 200, ou bien par un changement particulier survenu dans les vaisseaux de la peau chez les diabetiques, s'insinue dans le corps & se vuide par les voies urinaires. Comment concevroit-on, sans cette inhalation considérable, que des hydropiques rendent tous les jours des quantités d'eaux prodigieuses par l'effet des purgatifs, sans la moindre diminution de leur enflure ? » La même théorie doit également s'appliquer au § 9.

§ 30. *a*. Voyez *Pneumato-pathologie*. COMBALUSIER, ubique passim.

§ 31. *a*. Voyez obs. 47, pag. 333.

§ 32. *a*. L'expérience journaliere atteste que dans les cas où il y a trop de chaleur, de tension & de douleur, les acides légers, les mucilagineux, & les calmans, procurent des urines abondantes, comme les remedes chauds & âcres les provoquent, lorsqu'il y a un relâchement & un défaut d'action entretenu par une cause froide. Les amers & le kinkina sont les diurétiques les plus sûrs lorsque les premieres voies sont fatiguées, ainsi que les cruciferes le deviennent dans les affections scorbutiques. Lorsque les solides sont relâchés sans être beaucoup énervés,

les sels lixiviels n'augmentent point seulement l'excrétion des urines en stimulant les vaisseaux, mais encore en préparant & en accélérant l'atténuation des humeurs.

§ 40. *a.* C'est faute des attentions nécessaires pour assurer le succès de la ponction, qu'elle a été faite souvent sans avoir contribué à la guérison ni même au soulagement des hydropiques. Ces exemples, qui sont en grand nombre, donnent aux malades une extrême répugnance de se soumettre à cette opération que plusieurs Médecins avoient entiérement proscrite. Consul. ARETÆUM, *de hydrope.*

§ 42. *a.* Voyez MONRO, pag. 143, avec quelles précautions on doit faire les scarifications, & quand l'acupuncture suffit.

§ 43. *a.* Voyez Comment. de VAN SWIETEN, *de inflammat. & abscess.* les signes de la formation d'un dépôt, & les précautions avec lesquelles on doit en faire l'ouverture.

§ 48. *a.* Voyez *Précis de Médecine-pratique.* Paris, 1769, tom. I, pag. 431. Voyez *Ratio medend. part.* 5, *cap.* 3, *part.* 6, *cap.* 3.

S'il faut répondre à ceux qui prétendent que la quantité de quatre, cinq & six pintes d'eau qu'on trouve dans la cavité de la poitrine n'y est épanchée qu'au moment de la mort, on leur observera que plusieurs malades ont guéri après qu'on avoit tiré plusieurs pintes d'eau de la cavité de leur poitrine. On se contentera de citer M. Senac (Traité du cœur, tom. II, p. 366) : *Je n'hésitai pas,* dit-il, *à faire ouvrir la poitrine, il en sortit six pintes d'eau jaune & claire ; elle continua à s'écouler pendant quelques jours ; enfin, dans un mois, le malade fut parfaitement rétabli.* L'épanchement ne peut se faire que par la rupture des vaisseaux (*voyez* § 49), ou par l'expres-

sion des sérosités à travers les membranes des vaisseaux. Dans le premier cas, l'épanchement doit survenir dès que la rupture a lieu (*). Dans le second cas, l'épanchement étant déterminé par les mouvemens convulsifs qui se portent sur les poumons, sur les membranes & sur les glandes, ces efforts agissent d'une maniere trop sensible, &

(*) « Derniérement, dit WILLIS, un jeune homme assez sain & » robuste, accoutumé depuis quelque tems à la chasse, à la course » à cheval, & à d'autres exercices, quelques violens qu'ils fus» sent, sentit enfin comme une plénitude ou comme un gon» flement dans sa poitrine, au point qu'il lui sembloit que le » côté gauche du poumon s'enfloit, & que le cœur étoit poussé » hors de sa place vers le côté droit; car c'étoit principalement » de ce côté-là, que son battement se faisoit sentir. Après avoir » resté quelque tems dans cet état, il sentit un jour qu'un » vaisseau se rompoit dans la cavité de la poitrine, ensuite il » s'apperçut de la chûte d'une eau qui tomboit goutte à goutte, » comme de haut, au fond de la poitrine, & les assistans pou» voient même entendre le bruit qu'elle faisoit en tombant. » Surpris d'abord par la rareté du fait, puis tranquille parce » qu'il alloit assez bien pour tout le reste, je veux dire quant » aux forces, à l'appétit, au sommeil, il n'eut pas recours à la » médecine; mais peu de tems après, au moindre mouvement » du corps, en s'inclinant ou en s'agitant, il sentoit flotter une » eau amassée dans le côté gauche: le mouvement même & le » bruit de cette eau pouvoient être apperçus par d'autres, soit » par le toucher, soit par l'ouïe. Alors comme il ne fut plus » douteux que ce jeune homme ne fût hydropique de poitrine, » il parut aussi vraisemblable que cette maladie venoit de ce que » les canaux lymphatiques du côté gauche du poumon, obstrués » près de leur insertion dans le canal thorachique, s'étoient gon» flés extraordinairement, & que s'étant rompus ils avoient versé » leur liqueur dans la poitrine ». On tira par la ponction, à plusieurs reprises, une liqueur blanchâtre comme du chyle, & quasi laiteuse. Voyez BOUILLET, *observat. sur l'anasarque, les hydropisies de poitrine, &c. pag.* 22.

par des accès trop redoublés, consécutifs & violens, pour les supposer incapables de produire leur effet. On doit ajouter à ces remarques, que les personnes qui meurent avec un épanchement d'eau dans la cavité du thorax, souffrent communément moins d'oppression quelques jours avant leur mort. La diminution de l'étouffement dépend alors de plusieurs causes réunies, de la foiblesse de l'action du cœur & des poumons, du ralentissement de la circulation, de l'atonie, & d'une sorte de paralysie des membranes, qui séparent & revêtissent les cavités de la poitrine, & sur-tout de l'affaissement du diaphragme.

Personne, sans doute, ne s'avise de disconvenir que la condensation de la rosée universelle, pendant l'agonie & après la mort, ne puisse former un amas de sérosités plus ou moins remarquable : mais cette condensation ne pourra jamais produire cette quantité de sérosités dont l'existence a été constatée dans l'hydropisie de poitrine, soit en ouvrant le thorax pendant la vie ou après la mort. Je demande enfin pourquoi l'effet de cette condensation (que l'on suppose) n'est pas également remarquable dans tous les cadavres ? Les Auteurs qui ont fait les observations anatomiques les plus exactes, nous en ont transmis un grand nombre qui constatent que chez plusieurs de ceux mêmes qui sont morts avec une prodigieuse enflure du tissu cellulaire, on n'a trouvé qu'une très-petite quantité de sérosités dans le thorax.

b. On est journellement à portée de faire ces observations. Elles donnent lieu de croire que les différentes modifications du pouls dépendent souvent d'une autre cause que de la présence des eaux.

c. Voyez les observ. de M. BOUILLET *sur les hydropisies de poitrine*, p. 17, obs. 1, 2, 3, p. 45, obs. 5,

b, 7. *Voyez* les Actes des Curieux de la Nature. *Voyez* Mémoires de l'Académie de Chirurgie, tom. 2, p. 545.

d. Plusieurs Praticiens ont eu occasion de vérifier ce fait. *Voyez* VAN SWIETEN, Comment. § 1219, p. 115.

e. Voyez *hist. anat. med.* LIEUTAUD, tom. 2, læsion. pect.

f. Les accès, dans l'asthme convulsif, sont semblables à ceux que les malades éprouvent lorsque l'hydropisie de poitrine se forme, & lorsqu'elle est formée. Si dans l'asthme convulsif les accès sont violens sans que les signes de l'épanchement soient remarquables à leur suite, c'est que les parties glanduleuses & vasculaires des poumons & des membranes, qui revêtissent le thorax sont encore capables de résister aux efforts spasmodiques, sans laisser échapper les sérosités qu'elles contiennent, ou bien chez ces asthmatiques l'oscillation des vaisseaux inhalans, est augmentée au point de résorber les sérosités qui auroient pu s'épancher pendant la violence des douleurs. Voyez *note c.* § 49, *Voyez* VAN SWIETEN, *de hydr.* pag. 113, § 1219. MUSGRAVE a injecté, à plusieurs reprises, de l'eau dans le thorax d'un chien; la derniere fois il injecta six onces d'eau tiéde dans un côté du thorax, & dix-huit dans l'autre. Le chien guérit en sept jours de tems des deux premieres injections, & il guérit même en cinq jours de la difficulté de la respiration, & de la foiblesse occasionnée par la double injection.

Les réflexions sur ces expériences, les recherches faites sur les cadavres, & les connoissances que nous fournit l'observation, nous autorisent à penser que ce n'est point la présence des sérosités qui fait le danger de la maladie, & la difficulté de sa guérison; mais que les accidens les plus fâcheux dépendent des causes même qui produisent l'épan-

chement. Ces causes peuvent beaucoup différer entr'elles; aussi voit-on que la pratique qui s'occupe seulement à évacuer les eaux par les diurétiques âcres, les purgatifs & les hydragogues, est rarement couronnée par des succès soutenus.

§ 49. *a.* « Non negandum cœlestem quamdam vim » nonnunquam intercedere curationibus. Sæpè quidquid, » quamquam ex arte, moliatur medicus, felici caret suc- » cessu ». FRIDER. HOFFMANN, *Fundam. Med. de method. medend. regulis generalibus*, pag. 172, s. 49, edit.

b. La bisarrerie est relative à notre ignorance & à nos préjugés. Tous les changemens & tous les symptômes sont nécessairement déterminés par le concours de leurs causes.

c. « Sudores in diebus criticis oborientes vehementes & » veloces periculosi, & qui expelluntur ex fronte velut » guttæ & aquæ salientes & frigidi valdè ac multi. Ne- » cessè enim est talem sudorem prodire cum violentiâ & » laboris excessu & expressione diuturnâ ». HIPP. s. 8, aph. 4.

d. Voyez *Essais sur l'hydropisie*, p. 34. *Voyez* FRID. HOFFMANN, *Suppl.* 2, *part.* 2, p. 460, dissert. circa affect. pector. rarissimum perpetui succi nutritii ex thorace stillicidii.

§ 50. *a.* « Quæcumque oculorum conspectum effu- » giunt, ea mentis oculis obtinentur & superantur, &c.... » Medicus enim, quum non possit morbum neque visu » assequi, neque audiendo ex aliorum narrationibus cognos- » cere, ratiocinatione ipsum persequitur ». HIPP. libr. de arte.

§ 52. *a.* Ces moyens, quelquefois, sont nécessaires; mais jusqu'à nos jours on en a fréquemment abusé. *Voyez*

§ 64 & *suiv.* quels secours on doit employer pour combattre plus directement les causes de l'hydropisie.

§ 55. *a.* SENAC, *Traité de la structure du cœur.* LIEUTAUD, *Histor. anatom. med.* FLOYER, *Traité de l'asthme.*

§ 62. *a.* Tels sont la scamonée, le mercure, les alkalis, la gomme gutte. *Voyez* § 109, note *b.*

§ 64. *a.* C'est ainsi que, dans les premiers tems d'une indigestion, d'une débauche, &c., la saignée occasionne les accidens les plus fâcheux. Lorsque les vaisseaux sont relâchés, la saignée est suivie de l'enflure, quoique le sang soit épais.

§ 70. *a.* L'esprit-de-vin rafraîchit & calme dans les brûlures, lorsque son application est souvent réitérée, & il augmente la douleur & le mal lorsque son évaporation est ralentie par l'application des linges. Voyez *Méthode rafraîchissante & échauffante*, par M. DE BOISSIEU, pag. 4, note 3 & suiv. édit. de Dijon, 1772.

b. Le kinkina produit de bons effets dans le scorbut, & son usage trop continué, dans les fiévres intermittentes, a jetté dans l'affection scorbutique. *Voyez* SENAC, *de recondità febrium remittentium, tum intermittentium naturâ.* Voyez LIEUTAUD, *Synopf. med.* article *Scorbut.*

c. C'est ainsi que les incrassans disposent à la guérison des maladies vénériennes dans les circonstances opposées à celles où les aromats, les amers, les baumes, & les alkalis volatils favorisent l'action du mercure. Voyez *l'Exposition raisonnée des différentes méthodes d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes.* Voyez la note du § 93

§ 72. *a.* De cognoscend. & curand. morb. aph. 1237.

§ 74. *a.* Voyez SYDENHAM, tract. de hydr.

§ 77. *a.* Voyez les Commentaires de VAN SWIETEN,

morb. fibr. debil. & lax. morb. à glutinos. spontan. & chlorosin.

§ 82. *a.* Voyez *Médecine expérimentale*, édit. de Paris, 1755, pag. 169. *Monita med.* MEAD. de hydrop. *Remarques de* M. DAIGNAN. *Essai sur l'hydrop.* MONRO, pag. 53, 56, 58, 85.

§ 84. *a.* Voyez *Pneumato-pathol.* COMBAL. complication de la tympanite & de l'ascite. § 479, un ascitique guérit par le vinaigre, en bu jusqu'à la quantité de cinq à six onces en une dose.

§ 86. *a.* Voyez *Dissertat. sur le bain aqueux simple*, qui a remporté le prix, au jugement de l'Académie de Dijon, pour l'année 1755, par M. RAYMOND, Méd. à Avignon, *in*-4°. 1756. *Dissertation des bains d'eau douce & de mer*, qui a remporté le prix, au jugement de l'Académie de Bordeaux, par M. MARET, Méd. Paris, 1769, *in*-8°. Voyez *Utilité des voyages sur mer, &c.* avee un appendix sur l'usage des bains, traduit de l'anglois, par M. BOURRU, Méd. Paris, 1770, chez Didot.

b. Voyez *Thes. an aliquandò morbos chronicos aquæ usu debellare periculosum ?* p. 601.

§ 87. *a.* Voyez notes § 116, note *b* & § 164.

§ 88. *a.* Voyez § 4. note *n. Par les hypnotiques.* Il est important de discerner si l'inaction des remedes dépend des accès spasmodiques idiopathiques, ou si les effets des remedes sont suspendus par d'autres causes, telles que l'abondance du sang, la saburre des premieres voies, &c.; car, dans ce cas, elles seroient aggravées par l'usage des hypnotiques.

§ 90. *a.* Les herbacées, les fruits cuits, cruds, la limonade, l'orangeade, le syrop de vinaigre, la salade.

§ 93. *a.* On connoît des exemples de vérolés guéris

pendant l'usage des incrassans, tandis que les mercuriaux ne faisoient qu'aigrir leur mal. Il seroit absurde de prétendre, d'après ces observations, que les incrassans soient spécifiques contre la vérole : mais ces faits rares se réunissent à d'autres observations pour prouver que les spécifiques les mieux reconnus, tels que le mercure & le kinkina, ne peuvent produire leurs effets salutaires sans une disposition convenable, ou sans une suite dans l'usage des remedes, que la prudence du Médecin doit dicter, que l'instinct indique quelquefois au malade, & que le hasard même peut arranger.

§ 94. *a.* Voyez *Essai sur l'hydr.* pag. 49, 96. *Voyez* TISSOT, sur l'hydrop. p. 354 & suiv.

§ 98. *a. Voyez* VAN SWIETEN, de abscess. & inflammat.

§ 104. *a.* Voyez chap. 7, du second volume *du Recueil des observ. des Hôpit. milit. Voyez* § 110 & suiv.

§ 109. *a.* Voyez observ. 5, pag. 166, & la pag. 172 & suiv.

b. Voyez *Comment.* VAN SWIETEN, tom. I, § 135. page 189, &c.

§ 110. *a.* Voyez CŒL, AURELIAN. de hydrop.

b. Voyez *Extraits des Auteurs*, article CHARLE LE POIS, p. 684.

§ 114. *a. Voyez* l'observ. 8, 9 & suiv. C'est ici qu'on doit se rappeller cette belle sentence de CELSE, libr. 3, cap. 9 : *Sed est circumspecti quoque hominis novare interdum & augere morbum.* CELSE lui-même a été bien éloigné de croire que ce qu'il disoit si judicieusement à l'égard de quelques maladies, devoit aussi s'appliquer aux hydropisies.

§ 116. *a.* Voyez *les Comment.* de VAN SWIETEN, de venenis & melancholiâ.

b. « Undè hic ubique maximi utique momenti, & verè » præ aliis omnibus rebus efficax *tonicus motus*, tam ad » partes convenientes, quam per illas, imò tandem ex illis » non tam simpliciter mechanicè succedens, quam exqui- » sitè conveniente directione, atque moderatione decenter » gubernatus prout videlicet quadrat *proportioni* materiæ » secundum locum seu conveniens organum tempus, & le- » gitimos actionis *successus*, & hoc secundum activitatem » materiæ secernendæ ad nocendum, & dignitatem partium » periclitantium ». STAHL, *Physiolog.* p. 335.

§ 117. *a.* Voyez *Pneumato-patholog.* COMBALUSIER, tympanitis therap.

§ 121. *a.* Tels sont les purgatifs hydragogues, &c.

§ 122. *a.* L'observation & l'ouverture des cadavres prouvent que la vérole, ainsi que les dartres, &c. peuvent se jetter sur un organe foible dans un corps debilité.

§ 126. *a.* Voyez *Traité de Méd. théorique & pratique, extrait des Ouvrages* de M. DE BORDEU. Paris, 1774, chap. 19, des écrouelles.

§ 129. *a.* Voyez *Remarques & Observations de* M. DAIGNAN, p. 528 & suiv. p. 538 & suiv.

§ 130. *a.* *Voyez* Cupr. præpar. HERMANN BOERHAAVE, *Chem. tom. II*, *process.* 192. *Essai sur l'hydr.* MONRO, pag. 88.

§ 131. *a.* *Voyez* CARTHEUSER, *mat. medic.* de cantharid. MONRO, *Essai sur l'hydrop.* p. 88.

Voyez HIPPOCRATE, *de vict. auctor. sect.* 66. LA LAXITÉ DE LA FIBRE. On voit bien qu'il ne s'agit point ici de la fibre débile par la constitution primitive.

§ 132. *a.* En 1755, à la suite d'un automne humide & froid, & les premiers mois de 1756, il régna, en Haute-Alsace, une épidémie qui s'annonçoit par les symptômes de fluxion de poitrine : ces maladies ne cédoient point au traitement anti-phlogistique usité, & la saignée les rendoient presque toujours mortelles ; mais elles guérissoient facilement par l'usage de la mixture dont je communique la recette.

b. Je viens de remarquer que la saison qui a précédé cette épidémie avoit été humide & froide ; tout le tems que la même intempérie a duré, l'épidémie a conservé le même caractere : mais, vers la fin d'Avril, il fallut renoncer à l'usage de ce remede, & revenir à la méthode anti-phlogistique.

c. On a quelquefois donné ce remede pendant cinq jours de suite ; le premier & le second jour trois ou quatre doses chacune d'une demi-once, & le troisieme, quatrieme & cinquieme jours deux ou trois doses.

d. Lorsque les symptômes étoient diminués, il suffisoit d'en donner une cuillerée par jour.

§ 134. *a.* Les Auteurs & les Praticiens consultent avec fruit les écrits dans lesquels les maladies sont présentées par classes. Il est vrai que tout systême force son Auteur de s'éloigner de la réalité, & de ranger dans une même classe des maladies dissemblables ; mais la classe & le nom de la maladie n'induira point en erreur dans la Nosologie du savant SAUVAGE, il a soin de faire remarquer que les maladies qui portent le même nom peuvent dépendre de causes opposées ; que, dans leur traitement, elles demandent des modifications & de la différence relativement à leurs périodes, & à d'autres circonstances ; enfin quoiqu'elles portent le même nom, que cependant à beaucoup d'égard elles

ne peuvent quelquefois se guérir que par des remedes opposés. Pour citer un exemple qui tient à notre sujet, on peut consulter l'article HYDROPISIE de cette même Nosologie.

§ 135. *a. Voyez* SENAC, *Traité de la structure du cœur*, LIEUTAUD, *Précis de Med. pratique*. MONRO, *Essai sur l'hydrop.*

§ 138. *a. Voyez* Observ. 54, pag. 352. *Voyez* une thèse soutenue sous la présidence d'Alberti, sous ce titre: *Casus memoriâ dignus hydropicæ lapsu integro abdomine curatæ. Respond. Chph. Ernest. Cono Tangræmund.* Halæ, 1727.

§ 140. *a.* Voyez *une thèse sur l'abus des aqueux*, insérée dans ce volume, p. 601.

b. Voyez *Lupiologie*, par M. GIRARD, Médecin. Paris, 1775.

§ 145. *a. Voyez* Comment. VAN SWIETEN, de inflammatione.

§ 148. *a.* On convient fort volontiers qu'il peut bien moins exister un spécifique pour la curation de l'hydropisie, que pour plusieurs autres maladies. Tous les Médecins en connoissent les raisons ; mais si le mot de spécifique plaisoit à quelqu'un, on peut être de son avis, si par spécifique on entend non-seulement un remede qui seul soit capable de guérir, mais encore pour qu'un remede mérite ce titre, s'il suffit qu'il guérisse plus sûrement & plus facilement, & dans des cas plus graves que les autres remedes ne pourroient le faire. Le mot de spécifique, compris en ce sens, est usité dans les écrits de STAHL, de HOFFMAN, de CARTHEUSER, de BOERHAAVE, de VAN SWIETEN. SYDENHAM s'exprime bien formellement à cet égard: *Jam verò si quærat aliquis an ad prædicta in arte desiderata duo (veram scilicet & genuinam morborum historiam &*

certam confirmatamque medendi methodum) *non accedat tertium illud remediorum nempe specificorum inventio assentientem me habet & in vota festinantem.* C'est sur-tout dans son Traité sur l'hydropisie, qu'il regrette de n'avoir point un remede qui puisse fondre & évacuer sans débiliter la fibre. Pour citer un Auteur vivant, je rapporterai le sentiment de M. TISSOT. Il divise les causes des hydropisies en quatre principales : il résume que l'hydropisie *qui est formée par la troisieme cause, exige des fortifians, & qu'il en est de même de celle qui vient de la quatrieme. Celle-ci*, continue M. TISSOT, *manque d'un spécifique qui seroit plus utile en Médecine que la plûpart des remedes connus jusqu'aujourd'hui. En attendant ce spécifique nous employons le kinkina*, &c. C'est d'après l'esprit de Sydenham, que M. TISSOT s'explique ainsi.

§ 149. *a. Voyez* Doses des pil. toniques, pag. 724. C'est par les forces de la nature que se font les éruptions cutanées, & que les excrétions supprimées se rétablissent. L'usage de tout remede qui met la nature à même d'exciter des mouvemens critiques, peut être suivi de ces heureux effets.

b. « Le vomissemeut dissout tout ce qui est tenace, donne » des secousses aux vaisseaux obstrués, expulse les matieres » qui croupissent ; c'est pourquoi il a des effets merveilleux » dans ce mal, pourvu que les visceres ne soient point en- » core corrompus ». BOERHAAVE, sur *la connoissance & la cure des maladies*, § 1244.

Il ajoute, en continuant ses aphor. sur l'hydropisie : « Mais c'est de forts vomitifs qu'il faut prendre & réitérer » souvent, de sorte qu'ils se suivent d'assez près ».

BOERHAAVE supppose des visceres robustes lorsqu'il conseille de forts vomitifs pour dissoudre ce qui est tenace,

pour donner des secousses aux vaisseaux obstrués, & pour expulser les matieres qui croupissent. Pour satisfaire à ces vues on n'ose donner de forts vomitifs aux hydropiques d'une constitution foible, qui ont les visceres & les nerfs irritables & débilités. Cependant les envies de vomir & les vomissemens leur sont salutaires, & souvent nécessaires pour résoudre les humeurs tenaces, pour donner des secousses modérées, & pour expulser les humeurs qui croupissent; c'est donc un très-grand avantage de pouvoir leur procurer des envies de vomir & des vomissemens, par un remede assez puissant, pour donner lieu à ces effets en animant par degrés le ton des solides jusqu'au point d'irritation sans exciter des mouvemens tumultueux & trop fatigans.

§ 154. *a.* Comme dans l'état de santé les vaisseaux ont des pores, un diametre, une forme & une direction déterminée, il s'ensuit que ces dispositions des vaisseaux ne peuvent être changées sans un dérangement dans la circulation des liqueurs, & dans le courant & la détermination de la rosée universelle. Ce dérangement, selon la force & l'intensité des causes qui le déterminent, produit divers symptômes, & spécialement deux effets opposés; c'est-à-dire, qu'il excite la soif, ou qu'il donne une aversion pour les boissons. Dans ces deux cas, un même remede peut modérer la soif & l'exciter; les pilules toniques produiront ces effets avantageux lorsqu'elles seront indiquées pour restituer aux vaisseaux & au tissu cellulaire sa forme & son action ordinaire, & son premier ressort.

Il y a d'autres causes de la soif, telles sont l'empatement, l'âcreté, l'obstruction, la fiévre. Dans ces cas, ce seroit aller contre le vœu de la Nature, que de tromper la soif, si ce n'est dans le dernier degré d'acrimonie. *Voyez* § 167.

§ 162. *a*. « Et eo magis si sitim non habuerit æger ». HIPP. *Coae. præsag.*

« De reliquo vero, ut hoc in genere dicam, ad sanitatem optimam, prout illa plurimum humorum *libero motui innititur*, facit omnino illud par sono latino conspirantium rerum *potus* & *motus*, quorum prior expeditam mobilitatem conciliat, posterior effectum juvat, & ipsos ejus rei fines promovet nempè convenientes secretiones & excretiones ». STAHL- Phys. pag. 193. Halæ, litteris orphano-troph. ann. 1708.

§ 164. *a*. « Excretiones hæ diversâ moderatione toni, id est modo relaxatione adeoque ampliatione pororum in colatoriis, modo stricturâ, adeoque majore coarctatione eorumdem variè modificari observentur ». STAHL, Physiolog. p. 335.

On conçoit de-là que c'est une erreur de ne voir que des crispations & des raccornissemens par-tout, & que c'en est une autre de ne voir que du relâchement & de l'affaissement; que ces systêmes conduisent à une pratique incertaine & dangereuse. (1) Deux Médecins qui traitent leurs malades par des vues si opposées, se rendent un service mutuel, parce que tour-à-tour la pratique de l'un peut corriger, en quelque sorte, les fautes & les excès de l'autre. Il doit se faire même que chacun de ces Praticiens soulage & guérisse quelques malades. Ce sont ceux qui ont le bonheur d'avoir précisément besoin de la pratique routiniere de celui auquel ils s'adressent; mais n'arrive-t-il pas nécessairement que des malades mal adressés sont rafraîchis tandis qu'ils auroient besoin d'être réchauffés, & que des malades qui auroient besoin des humectans &

(1) *Voyez* la Thèse sur l'abus de la méthode aqueuse, p. 601.

des rafraîchissans, prennent des remedes chauds ? Mais il arrive encore plus souvent que des malades dont l'affection ne peut être combattue heureusement que par une méthode combinée & réfléchie, succombent à la force d'un faux système mis en pratique avec présomption & opiniâtreté.

§ 170. *a. b. c. d. e. f. g. h. i.* Voyez *l'Extrait des Auteurs*, pag. 678 & suiv.

k. Voyez § 163 & suiv.

§ 172. *a.* Voyez *les Remarques & Observations de* M. DAIGNAN, pag. 538 & suiv.

§ 173. *a.* Voyez *les Remarques & Observations de* M. DAIGNAN, pag. 488 & suiv.

§ 176. *Ibidem.*

§ 184. *Voyez* les observations consignées dans le *Traité de la structure du cœur.* Nous ne rapporterons ici qu'un extrait de l'obs. 18, insérée dans le Recueil des obs. sur les hydrop. de M. BOUILLET. « Je ne rencontrai point, dit M. » AVEROS, d'eau épanchée dans la capacité de la poitrine, » le poumon, le péricarde & le médiastin étoient dans leur » état naturel. Je promenai ma main dans la cavité du tho- » rax, pour chercher le siége de la maladie : je trouvai une » tumeur considérable qui occupoit la partie tendineuse, & » une portion de la musculeuse du diaphragme qui etoit » fort enfoncé dans l'abdomen. Ayant ouvert cette tumeur, » il en découla beaucoup d'eau jaunâtre, & d'une odeur » désagréable. Je compris donc, & l'examen que j'en fis » ne me permit pas d'en douter, que cette tumeur étoit » formée par des sérosités qui s'étoient amassées entre le » diaphragme & la partie de la pleure qui le tapisse. Je » connus alors, & par mes yeux, & par mes mains, que » mon malade étoit attaqué d'une hydropisie de poitrine

» enkyſtée, que nul Médecin, que je ſache, dit-il en finiſ» ſant, n'avoit encore obſervée ni décrite ».

§ 188. *a. Voyez* Mémoires de l'Académie Royale de Sciences, 1748, deux obſervations d'hydropiſies de poitrine, guéries par M. MACQUER.

Voyez article 59 du cinquieme tome des obſervat. de Med. d'Edimbourg.

Voyez § 48, note *a.* l'obſervation rapportée par M. SENAC. *Voyez* 2 vol. du Recueil des obſerv. des Hôpit. milit. chap. 5, obſerv. 8, pag. 319, *hydropiſie de poitrine, guérie par le retour de la gale.*

§ 189. *a. Voyez* Obſerv. 54, pag. 352.

§ 190. *a. Voyez Comment.* de VAN SWIETEN, de obſtruct. & ſcirrho. *Voyez* une thèſe ſur l'abus des aqueux, pag. 601.

§ 197. *a. Voyez* note *a.* § 162 & ſuiv. *b.* voyez *les Comment.* de VAN SWIETEN, de obſtruct. ſcorbut. & melanchol.

§ 198. *a. Voyez* VAN SWIETEN, *ibid.* Il eſt arrivé même pluſieurs fois, que les eaux des hydropiques étoient ſi corroſives qu'elles entamoient les inſtrumens qui ſervoient aux opérations.

§ 201. *a.* Ce prognoſtic ne doit point s'étendre ſur ceux chez qui ces phénomènes tiennent à leur diſpoſition naturelle.

§ 204. *a. Voyez* SYDENHAM, *Tractat. de hydrop.* Lypſiæ, 1695, pag. 634. « Morbus ad hunc gradum jam provectus artis ſubſidia, quantùm video contemnit. Nihilominùs Medici eſt, cum certò ſcire nequeat, quantùm adhuc noxæ viſceribus illatum fuerit, curationem omni ope moliri remediis tam evacuantibus, quàm corroborantibus,

& neque animo ipſe cadere, neque ægro, ut cadat, autor eſſe debet, &c. » *Voyez* l'obſerv. d'une hydropiſie bilieuſe & purulente, guérie par M. DUBOUCHER, *Recueil d'obſervat. des Hôpit. milit.* 2 vol. pag. 355. *Voyez* les *Ephémérides, les Actes des Curieux de la Nature*, &c. qui rapportent des exemples de guériſons inattendues. Voyez *Comment.* VAN SWIETEN, de hydrop. pag. 194 & 195.

C'eſt ſur-tout à l'égard des hydropiſies compliquées d'affections nerveuſes, qu'on ne doit s'expliquer qu'avec la plus grande circonſpection, puiſque l'état extrême de ces malades, ſoit qu'il dépende du période de la maladie, ou de l'action des remedes, peut, comme on l'a obſervé pluſieurs fois, occaſionner une révolution ſalutaire par la violence même des ſymptômes.

Pag. 212, *a* voyez *article* CAROL. PISO. p. 684.

Doſes des Pilules toniques.

La doſe, pour un adulte, eſt de dix pilules. Les hydropiques prennent, dans la matinée, trois pareilles doſes, en obſervant de mettre l'intervalle de deux heures d'une priſe à l'autre. Les perſonnes d'un tempérament robuſte en prennent quinze ou même vingt à la fois (1). Il eſt rare qu'on ſoit obligé de diminuer la doſe au-deſſous de huit (2). Il eſt plus rare encore qu'on ſoit obligé de paſſer celle de vingt. Sur chaque doſe on prend du bouillon, du petit-lait, ou de la tiſane chauffée chaque fois. Lorſque l'eſtomac eſt agacé, on ne prend qu'une ou deux doſes de pilules par jour, *Voyez* pag. 111, § 146 & ſuivans. On

(1) On a vu des hydropiques en preudre cent vingt par jour. *Voyez* l'obſervat. VIII, pag, 180.

(2) *Voyez* l'obſervat. XXV, pag. 259.

interrompt leur usage chaque quatrieme jour. Si cependant elles ne produisoient point d'évacuations, on continueroit à en prendre plus long-tems, en en augmentant successivement la dose, jusqu'à ce qu'on en ait obtenu quelques effets sensibles.

La différence des climats, des saisons, & plusieurs autres circonstances qui, d'un jour à l'autre, peuvent varier & affecter différemment l'économie animale, doivent aussi faire varier l'action & les effets des pilules toniques. La dose de ce remede ne peut donc être déterminée que par ses effets. Des observations des provinces méridionales de la France, prouvent qu'on doit y employer ce remede en plus petites doses qu'en Lorraine, en Flandre, en Alsace & à Paris.

Cependant il est à observer généralement qu'à différentes doses il produit différens effets. Les doses fortes & suivies, à peu de distance, évacuent même quelquefois fortement par haut & par bas. Les doses ordinaires agissent par diverses évacuations modérées & modifiées selon que les doses sont plus ou moins rapprochées, & une petite dose au nombre de trois, quatre, cinq & huit pilules prises plusieurs jours de suite, donnent de l'appétit, facilitent les digestions, les sécrétions & les excrétions.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé : *Recherches sur les Hydropisies*, &c. *par M. Bacher, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris*. Cet Ouvrage m'a paru très-utile au progrès de la Médecine ; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 8 Juillet 1777.

MACQUER.

TABLE DES MATIERES.

Le chiffre n'indique pas la page, mais le paragraphe.

ENUMÉRATION des différens moyens qui ont été employés pour guérir l'Hydropisie, 4. — Définition de l'Hydropisie, 7. — Sa formation, 8 & 9. *voy.* 47. —. Différences des Hydropisies, 10. — Sieges des Hydropisies, 14 & suiv. — Causes des Hydropisies, *ibid.* — Division de ces Causes, 18. — Causes des Hydropisies peu dangereuses, 19. — Moyens qui les dissipent, 20. — Cas où chacun de ces remedes est indiqué; Cas où ces remedes seroient nuisibles, 21 & suiv. *voy.* 53, 165 & suiv. — Conditions sans lesquelles on ne peut parvenir à une cure radicale, 28 & suiv. *voy.* 52 & 53. — Pourquoi les Hydragogues cessent d'évacuer, quoiqu'il y ait une surabondance d'humeurs & de sérosités, *ibid.* — Condition nécessaire pour l'opération des Diurétiques, 31.

voy. 167. — Mauvais effet de l'action trop déterminée des Diurétiques, 32. — Mauvais effet des Sudorifiques, 33. *voy.* 92. — Bon & mauvais effet des Emolliens, 34. — Examen des différens effets de la Ponction, 35 & suiv. *Voyez* 54. — Bons & mauvais effets des Scarifications. — Observations relatives à la complication de l'Hydropisie avec un dépôt, 42 & suiv. *voy.* 98. —

Pourquoi les Hydropisies de poitrine sont dangereuses, 47 & suiv. — Les remedes indiqués dans les Hydropisies de poitrine conviennent aussi dans les Ascites, produites par des causes graves, *ibid.* — Symptômes & effets des Hydropisies de poitrine, *ibid.* — Quels sont les symptômes avant-coureurs des Hydropisies de poitrine, 51 & suiv. — Suites fâcheuses de la pratique ordinaire dans le traitement des Hydropisies graves, *ibid.* — Examen des effets de la paracentese, 35 & suiv. *voy.* 54. — Remarques sur les Vices organiques, 55 & suiv. — Indications qu'ils présentent; Moyens d'y satisfaire, 61 & suiv. —

Réflexions sur les effets de la saignée, 64 & suiv. *voy.* 109 & 115. — Exemples de la diverse action des remedes, 70. — Remarques sur les Emétiques & les Purgatifs, 73 & suiv.

— Sur les Martiaux, 76 & ſuiv. — Sur les Amers & les Acres; Sur les Aromatiques & ſur les Balſamiques, 80. — Obſtacles à la guériſon; Moyens de les lever, *ibid. voy.* 97. — Remarques ſur les Alkali volatils & fixes, & ſur les Sels neutres, 82. — Remarques ſur les Acides, 83 & ſuiv. — Sur les bains, 86 & 87. *voy.* 113 & ſuiv. & 140. — Sur les Hypnotiques, 88. — Sur le Lait & ſur les Fruits, 89 & ſuiv. — Bons effets des légers Sudoriſiques, 92. — Remarques ſur les Incraſſans, 93. — Sur les Onctions huileuſes, 94 & ſuiv. — Sur les Véſicatoires, 97. — Obſervations relatives aux douleurs vagues, aux mouvemens convulſifs, au rhumatiſme, à la goutte, à la paralyſie, à l'apoplexie, *ibid. voyez* 113. — Obſervation relative à la formation ou à l'exiſtence d'un dépôt, 98. — Remarques ſur le Cautère & ſur les Topiques irritans, 99. — Quelques autres Réflexions ſur les cauſes des Hydropiſies, ſur leur développement, leurs complications, & les difficultés qui ſe rencontrent à les guérir, 101 & ſuiv.

Hydropiſie par pléthore & rélâchement, 107. — Hydropiſie par pléthore & tenſion, 108, 109. — Hydropiſie compliquée de ten-

sion & de relâchement, 110 & suiv. —Erreurs des Anciens, *ibid.* Réflexions sur quelques Maladies compliquées avec l'Hydropisie, comme sur les Mouvemens convulsifs, sur les Douleurs violentes, sur la Gale, les Dartres, le Rhumatisme, la Goutte, le Scorbut, la Vérole, les Ecrouelles, la Paralysie & l'Apoplexie, 113 & suiv. —

Remarques sur les préparations cuivreuses, 130. — Sur l'usage intérieur des Cantharides, 131. — Sur l'usage intérieur de l'huile de térébenthine, 132, 133. —

Remarques sur les Hydropisies enkistées, 135 & suiv. —

Corollaire sur les causes des Hydropisies, & sur leur Traitement, 142. — La Saignée agit comme spécifique dans les maladies inflamtoires, 144. — L'hellébore noir corrigé & modifié agit aussi comme spécifique dans quelques maladies chroniques, 146. — *Voyez* le le Chapitre VII. du second Volume des Observations des Hopitaux Militaires, pag. 355 & suiv. *Voyez* la préparation des Pilules toniques, pag. 472. —Doses de ce remede, pag. 723. Effets de ce remede, 149, & pag. 355 & suiv. — Dans quels cas il convient; quand, au contraire, il est nuisible, 150 & suiv. — Signes

qui guident dans ſon adminiſtration, 154. — Mal-êtres & Vomiſſemens qui en réſultent ; Cauſes de ces Vomiſſemens & leurs différences ; Moyens d'y remédier, 155 & ſuiv. — Quels ſignes dérivent de l'abſence de la ſoif & d'une ſoif immodérée, 162. — Pourquoi les Hydropiques doivent boire à leur ſoif, 163. — Ce que l'on entend par boiſſon convenable, 164. —

Récapitulation ſur les abus & les mauvais effes du Régime ſec & des Hydragogues ; Sur l'utilité & la néceſſité d'une boiſſon abondante, 165 & ſuiv. — L'augmentation de l'enflure n'eſt pas toujours un mauvais ſigne, 114. — Cas où il faut être aſſez réſervé pour ne point ſatisfaire totalement la ſoif, 167. — Quoique notre méthode ſoit appuyée ſur les Principes de la Médecine les mieux reconnus, cependant tous les Auteurs, dont les Ecrits ſur l'Hydropiſie ont acquis la plus grande réputation, ſont d'un ſentiment oppoſé ſur les points de pratique les plus eſſentiels, 170. —

Citations de pluſieurs Médecins, qui conſeillent la boiſſon dans les Hydropiſies, *ib.* —

Sémiologie, 172 & ſuiv.

Prognoſtic, 188 & ſuiv.

OBSERVATIONS.

Leucophlegmaties & Ascites peu graves, page 156

OBSERVATION I.

Leucophlegmatie simple, 157

OBSERVATION II.

Leucophlegmatie simple, 159

OBSERVATION III.

Œdême général & Ascite après une indigestion, 161

OBSERVATION IV.

Œdême général & Ascite à la suite d'une maladie aiguë, 163

Hydropisies par relâchement avec obstructions, 165

OBSERVATION V.

Anasarque & Ascite à la suite d'obstructions, 166

OBSERVATION VI.

Anarsarque & Ascite occasionnées par une disposition pituiteuse & bilieuse, 169

Hydropisies par pléthore & tension, avec engorgement de viscères, avec disposition inflammatoire, page 172

OBSERVATION VII.

Hydropisie compliquée de grossesse, 176

OBSERVATION VIII.

Anasarque & Ascite par irritation à la suite d'une blessure dangereuse, 180

OBSERVATION IX.

Anasarque & Ascite par irritation à la suite d'une fievre ardente, 185

OBSERVATION X.

Anasarque & Ascite par réplétion & tension, 193

OBSERVATION XI.

Anasarque & Ascite par une disposition inflammatoire, 198

OBSERVATION XII.

Hydropisie de poitrine avec une disposition inflanimatoire, 204

OBSERVATION XIII.

Hydropisie de poitrine à la suite d'un Asthme convulsif, page 205

Anasarques & Ascites compliqués de tension & de relâchement à la suite d'obstruction, — d'hémorrhagies, — de fievres intermittentes, — de fievres putrides, — hydropisies compliquées avec la tympanite, 209

OBSERVATION XIV.

Anasarque & Ascite à la suite d'obstruction au foie & au mésentere, 212

OBSERVATION XV.

Anasarque & Ascite avec obstruction au foie, 216

OBSERVATION XVI.

Ascite avec obstruction à la suite d'hémorrhagies, 220

OBSERVATION XVII.

Ascite avec Anasarque à la suite d'obstructions au foie & d'une hémorrhagie, 223

OBSERVATION XVIII.

Hydropisie avec obstruction à la suite d'une fievre quarte, 226

OBSERVATION XIX.

Ascite avec Anasarque à sa suite d'une fievre quarte, page 229

OBSERVATION XX.

Anasarque & Ascite à la suite d'une fievre autumnale, 233

OBSERVATION XXI.

Anasarque & Ascite à la suite d'une fievre quarte, 239

Voyez les Observations II, III, IV, VII, VIII, X, XV, XVI & XIX, du septieme Chapitre du second Volume des Observations des Hopitaux Militaires, 355 & suiv.

OBSERVATION XXII.

Cachexie ictérique avec Ascite, 248

OBSERVATION XXIII.

Infiltration à la suite d'une fievre putride, 251

OBSERVATION XXIV.

Ascite avec commencement de tympanite à la suite d'une fievre quarte, 256

Voyez les Observations I^re^ & V^e^ de septieme Chapitre du second Volume des Observations des Hopitaux Militaires, 355 & suiv.

OBSERVATION XXV.

Ascite après une fievre putride, avec des coliques violentes & une affection tympanitique, pag. 259

Voyez les Observations IV & XX du septieme Chapitre du second Volume des Observations des Hopitaux Militaires, 355 & suiv.

Hydropisies à la suite du temps critique, — à la suite du lait épanché, — de la suppression des lochies. — Ascite à la suite de la Petite Vérole. — Complication de l'Hydropisie avec la gale, — l'éresipele, — les dartres, — le rhumatisme, — la goutte, — avec des ulceres aux jambes, — avec les écrouelles, — avec le scorbut, — avec le virus vénérien, — avec l'asthme, — avec des palpitations, — avec un vice organique, — avec des engorgemens tuberculeux, — avec un dépôt, — avec la paralysie & l'appoplexie, 264

OBSERVATION XXVI.

Ascite à la suite du temps critique, 266

OBSERVATION XXVII.

Ascite à suite de la suppression des lochies, pag. 267

OBSERVATION XXVIII.

Hydropisie à la suite de la suppression des lochies, 268

OBSERVATION XXIX.

Hydropisie à la suite du lait épanché, 270

OBSERVATION XXX.

Hydropisie à la suite du lait épanché & d'un mauvais traitement, 278

OBSERVATION XXXI.

Anasarque & Ascite avec une fievre lente à la suite de la petite-Vérole, 281

OBSERVATION XXXII.

Hydropisie après la répercussion de la gale, 285

Voyez la dixieme Observation du septieme Chapitre du second Volume des Observations des Hopitaux Militaires, 355 & suiv.

OBSERVATION XXXIII.

Hydropisie de poitrine, après un éréspipele négligé & des sueurs supprimées, 287

OBSERVATION XXXIV.
Hydropiſie compliquée avec une affection dartreuſe, page 289
ORSERVATION XXXV.
Hydropiſie compliquée avec une affection rhumatiſmale, 293
OBSERVATION XXXVI.
Hydropiſie de poitrine à la ſuite d'un rhumatiſme goutteux, 297
OBSERVATION XXXVII.
Aſthme & Hydropiſie de poitrine à la ſuite de la goutte, 301
OBSERVATION XXXVIII.
Hydropiſie de poitrine à la ſuite d'un rhumatiſme goutteux, avec exulcération à une jambe, 305
OBSERVATION XXXIX.
Œdême avec des ulceres aux jambes, 306
OBSERVATION XL.
Aſcite avec des tumeures ſquirrheuſes & des ulceres, 308
Complication de l'Hydropiſie avec un vice ſcrophuleux. *Voyez* les Obſervations XIV,

XVIII & XXI du ſeptieme Chapitre du ſecond Volume d'Obſervations des Hopitaux Militaires, *voy.* pag. 355 & ſuiv.

OBSERVATION XLI.

Hydropiſie compliquée avec le Scorbut, 311

OBSERVATION XLII.

Hydropiſie compliquée avec la Vérole, 314

OBSERVATION XLIII.

Hydropiſie de poitrine avec une irrégularité permanente dans le pouls, 317

OBSERVATION XLIV.

Hydropiſie de poitrine, avec un Aneuriſme près du cœur, à la ſuite d'un Aſthme habituel, 319

OBSERVATION XLV.

Hydropiſie de poitrine avec des palpitations, 320

OBSERVATION XLVI.

Œdeme avec des engorgemens tuberculeux, 326

Voyez l'Obſervation IX du ſecond Volume des Obſervations des Hopitaux Militaires, 355 & ſuiv.

OBSERVATION XLVII.

Infiltration & Ascite déterminé dans le temps que se formoit un dépôt, pag. 333

OBSERVATION XLVIII.

Hydropisie à la suite d'une hémiplégie, 336

OBSERVATION XLIX.

Hydropisie de poitrine à la suite de vertiges & d'une légere attaque d'apoplexie, 338

Hydropisies enkistées; leurs complications avec des Squirrhes, 343

OBSERVATION L.

Hydropisie enkistée à la suite du temps critique, *ibid.*

OBSERVATION LI.

Hydropisie enkistée avec des Squirrhes très-étendus, 346

OBSERVATION LII.

Hydropisie enkistée à la suite d'une hémorrhagie utérine, 348

OBSERVATION LIII.

Hydropisie enkistée avec des Squirrhes & des maux d'estomac, 350

Observation LIV.

Hydropisie enkistée guérie par accident, 352

Extrait du second Volume des Observations des Hôpitaux Militaires, Chap. VII, 355 & suiv.

Composition des pilules toniques, 472

Usage de ce remede, pag. 111, §146 & suiv. *voyez* pag. 467 & suiv.

Doses de ce remede, 723

Remarques & Observations de M. Daignan, 486

Thèse sur l'Abus des Aqueux, 601

Précis sur les moyens de prévenir l'Hydropisie, & d'empêcher la rechûte, 616

Catalogue des Ecrits sur les Hydropisies, 629

Extraits de quelques Ecrits sur les Hydropisies, 678

Notes, 699

Approbation de la Faculté de Médecine de Paris, page xxxix

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA.

Page ix, *à la fin de la ligne* 10, *ajoutez* de

Page 14, *ligne* 7, V. § 164. *lisez* V. § 165 –

Page 18, *ligne* 3, *effacez* V. § 167.

Page 22, *ligne* 17, V. § 46 & suiv. *ajoutez* V. § 54.

Page 23, *ligne* 18, les, *lisez* ces

Page 43, *ligne* 10, *ajoutez* V. § 109 & 115.

Page 79, *ligne* 11, *ajoutez* V. § 97.

Page 115, *ligne* 10, *à la fin du* § 149, *ajoutez* b, *pour indiquer la note* 149, *qui se trouve page* 718.

Page 129, *ligne* 5, engagez, *lisez* engorgez.

Page 147, *ligne* 22, *effacez* en

Page 612, *ligne* 20, si, *lisez* se

Ajoutez à la page 633 *la suite des Articles de l'Académie des Sciences de Paris, qui se trouve page* 676.

Page 634, *ligne* 15, paracenthesi, *effacez* h, *ainsi qu'aux articles suivans où ce mot se trouve.*

Page 679, *ligne* 18, sensus stupiditatis, *lisez* sensûs stupiditates.

Page 684, *ligne* 4, Pison, *lisez* Piso

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres, nos Justiciers, qu il appartiendra, SALUT. Notre amée la Dame veuve THIBOUST, Imprimeur, Nous a fait exposer qu'elle desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Recherches sur les Maladies chroniques, particuliérement sur les Hydropisies, &c. par M.* BACHER, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposante, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Exposante, ou à celui qui aura droit d'elle, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, confor-

mément aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMENIL, qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur de MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMENIL, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Exposante & ses Ayans-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le cinquieme jour du mois de Juin, l'an de Grace mil sept cent soixante-seize, & de notre Regne, le troisieme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 567, folio 172, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce vingt-deux Juin mil sept cent soixante-seize.

LAMBERT, Adjoint.

De l'Imprimerie de la Veuve THIBOUST.

K on/ dae [illegible]